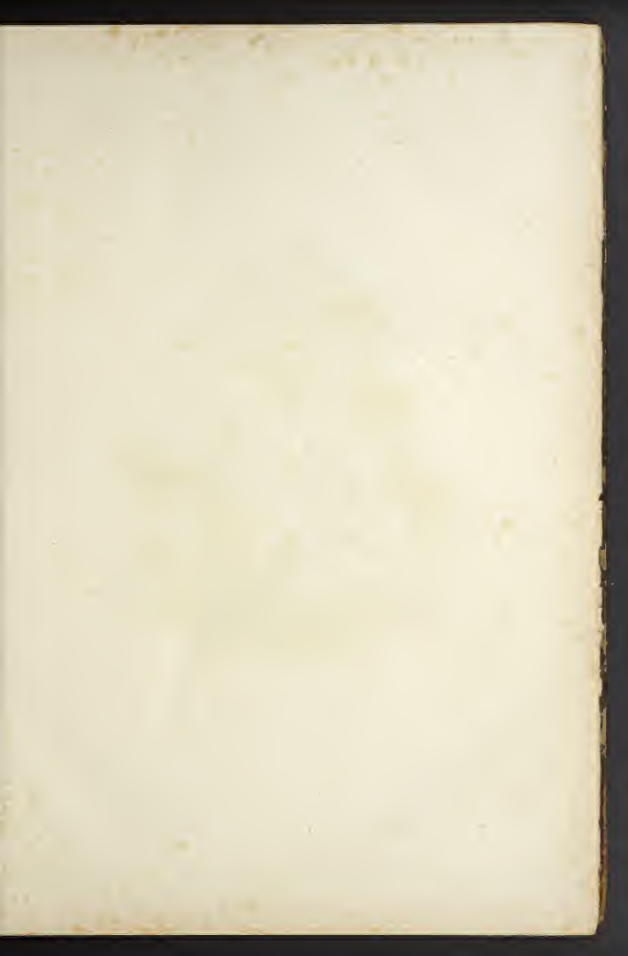




ANTIQUITÉS MEXICAINES.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



ANTIQUITÉS MEXICAINES.
Frontispice



L. Ponce del

J. de la Rocheville del.

LE MUSEE
NATIONAL
DES MONUMENTS FRANÇAIS

*La recherche et l'entretien des monumens
qui ornent le territoire de la France ont été confiés
à l'Institut National de France. (Voir l'ordonnance.)*

PARIS.

M D C C C X X I V

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

RELATION

DES TROIS EXPÉDITIONS DU COLONEL DUPAIX,

ORDONNÉES EN 1805, 1806 ET 1807,

PAR LE ROI CHARLES IV,

POUR LA RECHERCHE DES ANTIQUITÉS DU PAYS,

NOTAMMENT

CELLES DE MITLA ET DE PALENQUE;

AVEC LES DESSINS DE CASTAÑEDA,

DESIGNATEUR EN CHEF DES TROIS EXPÉDITIONS ET DU MEXIQUE DE MEXICO,

ET UNE CARTE DES PAYS EXPLORÉS.

SUIVIE

D'UN PARALLÈLE DE CES MONUMENTS AVEC CEUX DE L'ÉGYPTE ET DE L'INDE,

PAR

M. ALEXANDRE LENOIR,

CRÉATEUR DU MUSEE DES MONUMENTS FRANÇAIS;

D'UNE DISSERTATION SUR L'ORIGINE ET SUR LA LINGUISTIQUE DES POPULATIONS PRIMITIVES DES DEUX AMÉRIQUES,

D'UN HISTORIQUE DES DIVERSES ANTIQUITÉS ET DES FOSSILES DE L'OUËLE CONTINENT,

PAR

M. WARDEN,

ANCIEN CONSUL-GENERAL DES ETATS-UNIS, CORRESPONDANT DE L'ACADEMIE DE FRANCE,

AVEC

UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE

DES TRAVAUX ET DOCUMENTS DIVERS,

DE

MM. DE CHATEAUBRIAND, FARCY, GALINDO, DE HUMBOLDT ET DE S-PRIEST,

ET PLUSIEURS AUTRES VOYAGEURS QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE

TOME I.

PARIS,

AU BUREAU DES ANTIQUITÉS MEXICAINES,

25, RUE JACOB

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 16

1844.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

FORBES LIBRARY
NORTHAMPTON
MASS.

B
C

AU CONGRÈS GÉNÉRAL

DE LA

FÉDÉRATION MEXICAINE.

MESSEURS,

Lorsque le Gouvernement mexicain me rendit possesseur des dessins originaux et des manuscrits qui forment le résultat des trois expéditions de *Palenque et Mitla*, il attendait de moi la publication de ces précieux documents. L'exemplaire que j'ai l'honneur d'offrir au Congrès prouve que ce n'est pas en vain que les Mexicains amis des sciences et des arts ont compté sur mon zèle.

Pénétré des difficultés d'une telle entreprise, qui eût été terminée depuis long-temps sans les événements politiques qui ont agité l'Europe, j'ai réclamé la coopération des antiquaires les plus distingués, et la partie scientifique de l'ouvrage est traitée par des hommes dont les travaux sont appréciés dans les deux hémisphères. Mais une tâche que je n'ai dû confier à personne, c'est la dédicace de cet ouvrage que j'offre au Congrès de la fédération mexicaine, comme un hommage de reconnaissance pour l'accueil bienveillant et les faveurs dont j'ai été l'objet pendant mon séjour au Mexique.

Le développement des principes généreux qui animent le Congrès facilitera de nouvelles découvertes, impatiemment attendues par les savants de tous les pays. Les ruines monumentales qui couvrent la terre d'Anahuac renferment des trésors historiques qui, sous un gouvernement national, ne peuvent manquer de féconder le domaine des sciences et des arts.

Puisse votre régénération politique amener bientôt cette prospérité nationale à laquelle le Mexique est destiné par les richesses de son sol, la beauté de son climat et le génie de ses enfants! Alors sortiront de ces nouvelles *Pyramides*, de ces autres *Herculanum*, des œuvres qui démontreront que l'Amérique n'a rien à envier au reste de la terre. A l'exemple

des nations qui revendiquent une longue suite de siècles, et aiment à placer leur origine dans la nuit des temps, elle prouvera par ses zodiaques, par l'architecture de ses palais, par le fini de ses bas-reliefs et par ses hiéroglyphes, que les arts avaient aussi une ancienne patrie dans ce nouveau monde que les conquérants eurent trouver au berceau. Les merveilles de *Palenque* et de *Mitla* rivaliseront désormais avec les plus célèbres monuments de l'Égypte et de l'Inde, et lièreront les rapports qui doivent exister entre tous les membres de la famille humaine, de laquelle le Mexique fut trop long-temps séparé.

H. BARADÈRE.

ATESTIGACION DEL SUPREMO GOBIERNO MEXICANO.

Yo el infrascripto, conservador del Museo nacional Mexicano, certifico que los ciento cuarenta y cinco dibujos entregados por mí al señor Bardsère, el 7 de setiembre de 1828, en virtud del cambio que aprobó el supremo gobierno de la República, son originales ejecutados por don Luciano Castañeda, dibujante de dicho Museo, en las tres expediciones verificadas por él mismo, bajo la dirección del capitán Dupaix, por orden del Gobierno, para dibujar las ruinas del *Palenque* y de *Mila*.

Y para que conste lo firmo en Méjico, hoy 2 de Enero de 1830.

Firmado IBID. IGN. ICASA.

Yo el ciudadano José María Ortiz Monasterio, oficial mayor segundo, con ejercicio de decretos de la primera secretaría de Estado y del despacho de relaciones interiores y exteriores,

Certifico que la firma con que el conservador del Museo autoriza el instrumento que antecede, es la misma que acostumbraba en la correspondencia oficial. Y en cumplimiento de la circular de 30 de Junio de 1824, doy la presente en Méjico á 9 de Enero de 1830.

Firmado JOSÉ MARIA ORTIZ MONASTERIO.

ATTESTATION DU GOUVERNEMENT MEXICAIN.

Je soussigné, conservateur du Musée national de Mexico, certifie que les cent quarante-cinq dessins livrés par moi à M. Bardsère, le sept septembre mil huit cent vingt-huit, en vertu de l'échange approuvé par le gouvernement suprême de la République, sont les dessins originaux exécutés par don Luciano Castañeda, dessinateur dudit Musée, pendant les trois expéditions dont il fit partie, sous la direction du capitaine Dupaix, par ordre du Gouvernement, et l'effet de dessiner les ruines de *Palenque* et de *Mila*.

En foi de quoi je signe. A Mexico, le deux janvier mil huit cent trente.

Signé IBID. IGN. ICASA.

Je soussigné, José Maria Ortiz Monasterio, second officier-major chargé des décrets de la première secrétairerie d'Etat, et du département des relations intérieures et extérieures,

Certifie que la signature apposée par le conservateur du Musée au bas de la pièce précédente est la même que celle apposée au bas de sa correspondance officielle. Et, en exécution de la circulaire du 30 juin 1824, je donne le présent certificat. A Mexico, le 9 janvier 1830.

Signé JOSÉ MARIA ORTIZ MONASTERIO.

Vu par nous, gérant du Consulat-général de France à Mexico, pour légalisation de la signature de M. Monasterio, second officier-major du ministère des relations extérieures. — Enregistré folio 19, n° 39. — Mexico, le 9 janvier 1830.

Signé GOCBLEY.

Suivent les sceaux du Gouvernement mexicain et du Consulat-général de France.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES, ET CONSIDÉRATIONS SUR LEUR IMPORTANCE.

Vers l'an 1750, quelques Espagnols isolés, voyageant dans l'intérieur du Mexique, pénétrèrent dans les terres au nord du district de Carmen, province de Chiapa, royaume de Guatemala; ils sont tout-à-coup surpris de trouver, au milieu de vastes solitudes, les ruines considérables d'anciennes constructions en pierre, et un examen plus attentif leur fait reconnaître les vestiges d'une ville dont les débris embrassent encore six à huit lieues d'étendue.

De retour chez eux, ces voyageurs racontent ce qu'ils ont vu, et décrivent de leur mieux les magnifiques monuments dont ils ont admiré les restes, connus, disent-ils, par les peuplades indiennes qui occupent les terres circonvoisines, sous le nom de *Casas de Piedra*, maisons de pierre. Ces récits passent de bouche en bouche, sont répétés dans quelques villes de la province, et arrivent jusqu'au siège du Gouvernement; mais les uns les regardent comme fabuleux, les autres n'y attachent point d'importance, et les membres du Gouvernement, soit ignorance, soit apathie, soit impossibilité actuelle de s'occuper d'autre chose que des affaires publiques, ne conçoivent pas même le projet de faire explorer des monuments qui sont de nature à changer toutes les notions historiques sur leur pays, qui doivent donner naissance, chez tous les peuples civilisés, à des questions de l'ordre le plus important et le plus élevé, et qui tendent enfin à prouver que le nouveau monde est aussi vieux que l'ancien.

C'est en 1786 seulement que le roi d'Espagne, par suite des rapports qui lui parviennent, ordonne une exploration régulière de ces ruines importantes. Le capitaine Antonio del Rio, chargé par le gouverneur du royaume de Guatemala, don Jose Estacheria, d'exécuter les ordres du Roi, arrive le 3 mai 1787 au village de *Palenque*, près duquel elles sont situées. Aidé d'un certain nombre d'Indiens amenés par le commandant du district de Carmen, don Alonzo de Calderon, il commence, le 3 juin, à abattre ou brûler les arbres centenaires qui les masquent et les recouvrent, et fait ensuite un rapport superficiel sur les monuments encore debout. Ce rapport, qui mérite l'épithète que nous lui donnons ici, est daté du 24 juin 1787, ce qui prouve qu'on n'avait mis que trois semaines, au plus, à déblayer quatorze ou quinze édifices considérables, à les décrire intérieurement et extérieurement, et à reconnaître aussi les ruines environnantes.

Toutefois, il fut alors constaté que les restes de la ville antique, à laquelle on ne songea pas encore à donner un nom, occupaient un espace d'environ huit lieues, au pied d'une

chaîne de montagnes qui sépare le royaume de Guatemala du Yucatan, et s'étendaient en pointe vers la petite rivière Micol, où ils avaient encore une demi-lieue en largeur. Le rapport d'Antonio del Rio ne s'explique pas d'une manière plus positive sur cette étendue, et laisse dans le doute si elle doit s'appliquer à la circonférence ou à une autre dimension.

Ce rapport était accompagné de quelques dessins, parmi lesquels figuraient des idoles plus ou moins singulières. De telles découvertes pouvant blesser les idées d'un clergé ombrageux et puissant, cet intéressant travail, enseveli dans les archives de Mexico, fut dérobé à la connaissance du monde savant.

Cependant, frappé de l'importance de ces découvertes, sur lesquelles il était temps enfin de se former une opinion positive, le roi d'Espagne, Charles IV, avait ordonné des expéditions qui eurent lieu successivement, et avec l'appareil nécessaire, de 1805 à 1808, pour explorer les antiquités de *Palenque* et des contrées circonvoisines. Le capitaine Dupaix, officier instruit, fut mis à la tête de ces expéditions, protégées par un détachement de cavalerie mexicaine; et, parvenu au but de l'entreprise, après des fatigues et des difficultés sans nombre, il dressa trois relations détaillées, accompagnées de dessins nombreux propres à fixer, enfin, les idées sur l'existence et sur la nature de monuments remarquables par un caractère d'architecture différent de tout ce qui est connu sur le reste du globe, et dont la construction solide, autant que majestueuse, a pu braver les efforts destructifs de trente ou quarante siècles!

Les manuscrits du capitaine Dupaix et les curieux dessins de Castañeda, qui l'avaient accompagné pendant ces diverses expéditions, allaient être envoyés à Madrid, déjà occupé par les armées françaises, lorsqu'éclata la révolution qui devait affranchir le Mexique. Ces documents précieux devenaient alors d'une importance secondaire pour un peuple uniquement occupé de la conquête de sa liberté; aussi restèrent-ils, pendant les guerres de l'indépendance, au pouvoir de Castañeda, qui les déposa ensuite au Cabinet d'Histoire Naturelle. Ce n'est qu'en 1828 que M. Baradère, invité à rechercher tout ce qu'il pouvait contenir de précieux pour les sciences et les arts, exhuma des cartons de ce musée les dessins et manuscrits dont il est question.

Ainsi, par une sorte de fatalité qui souvent semble s'attacher aux plus importantes découvertes, une cité jadis florissante, aujourd'hui déserte et changée comme en un vaste tombeau, fut sur le point de voir le secret de son ancienne existence échapper pour jamais, peut-être, à la connaissance des hommes.

Pour empêcher la dilapidation des objets d'antiquité, dont quelques étrangers s'étaient rendus coupables, le Congrès général avait rendu une loi qui interdisait à tout voyageur, non formellement autorisé par le Gouvernement, de faire des fouilles et d'exporter des objets d'arts. Malgré cette interdiction, M. Baradère obtint en 1828 l'autorisation de faire à ce sujet, dans l'intérieur de la république, toutes les recherches qu'il jugerait utiles. Il fut convenu qu'après l'envoi fait par lui, à Mexico, de tout ce qu'il trouverait digne de figurer dans un musée, la moitié de la collection réunie par ses soins lui serait délivrée, avec la permission de transporter ces objets en Europe. Enfin, M. Baradère obtint, par échange, les cent quarante-cinq dessins originaux de Castañeda¹, et une copie authentique de l'itinéraire et des descriptions du capitaine Dupaix, copie qu'on s'engagea à lui remettre dans les trois mois qui suivraient. Le traité fait à cet égard, entre ce savant voyageur et le conservateur du musée de la fédération mexicaine, est daté du sept novembre mil huit

¹ Ces cent quarante-cinq dessins offrent la représentation d'environ deux cent quarante objets, tels que monuments, statues, bas-reliefs, ustensiles, etc.

cent vingt-huit, et est le résultat d'une autorisation du Gouvernement, délivrée par dépêche du quatre septembre précédent.

Par suite de diverses circonstances, cette copie ne parvint à M. Baradère que long-temps après son retour en France.

Dès son arrivée à Paris, les dessins de Castañeda, qu'il avait apportés, avaient excité un haut intérêt. L'Institut et plusieurs autres sociétés savantes en avaient eu connaissance, et l'on attendait avec impatience les manuscrits qui s'y rattachaient. M. Warden, rapporteur d'une commission spéciale dont M. Depping était président, en avait entretenu la Société royale des antiquaires de France, de manière à éveiller vivement l'attention; et le président de la commission centrale de la Société de géographie, M. Jomard, avait constaté, dans un rapport également spécial, l'importance des dessins de Castañeda et des divers objets composant la collection d'antiquités de M. Baradère; il lui avait témoigné même, en son propre nom, et par écrit, tout le cas qu'il en faisait. Enfin, ces matériaux étaient regardés comme si précieux, que le prix proposé en 1825 par la Société de géographie, pour le voyageur qui rapporterait des documents authentiques sur l'existence de *Palenque*, fut différé à cause du retard des manuscrits, qui arrivèrent, cependant, peu de jours après la décision qui avait renvoyé d'abord jusqu'en 1832, ensuite jusqu'en 1834, la délivrance du prix qui paraît ne pouvoir échapper à M. Baradère.

En effet, quels autres documents pourraient avoir autant d'importance et d'authenticité? L'expédition du capitaine Dupaix est la plus récente, bien qu'elle date déjà de vingt-trois ans; elle est aussi la plus complète qui ait été envoyée à la recherche des antiquités de *Palenque* et de *Mitla*; et, lorsque le gouvernement mexicain, mû par un sentiment de patriotisme, et par le désir de répandre de plus grandes lumières sur les merveilleuses antiquités du pays, ordonnera de nouvelles explorations (ce dont il est question en ce moment même), on trouvera, il faut le dire, les choses bien changées. Vingt ans seulement se sont écoulés entre l'expédition d'Antonio del Río et celle du capitaine Dupaix; et, sur quatorze édifices publics que le premier avait trouvés debout, autour du grand temple de *Palenque*, trois étaient déjà tombés en ruine, au point de ne pouvoir plus être distingués du reste des décombres, lorsque Dupaix y arriva.

Il faut considérer qu'un gouvernement seul peut exécuter avec succès de semblables entreprises. Un voyageur, livré à ses ressources personnelles, ne peut espérer, quelle que soit son intrépidité, de pénétrer et sur-tout de séjourner dans ces dangereuses solitudes; et, en supposant qu'il y réussit, il est au-dessus des forces de l'homme le plus habile et le plus instruit, d'explorer seul les débris d'une vaste cité dont il faut, non seulement, mesurer et dessiner les édifices encore existants, mais dont il faudrait aussi déterminer l'enceinte, examiner les décombres, fouiller le sol, et explorer les constructions souterraines. M. Baradère, arrivé à cinquante lieues de *Palenque*, brûlait du désir de s'y rendre; un compagnon de voyage lui eût suffi pour le tenter; mais que pouvait un seul homme, avec des domestiques ou d'autres auxiliaires sans force morale et sans intelligence, contre des peuplades encore à demi sauvages, contre les serpents et les autres animaux nuisibles qui, au dire de Dupaix, infestent ces ruines, et aussi contre la force végétative d'une nature féconde et puissante qui, en peu d'années, recouvre tous les monuments et obstrue toutes les issues?

La publication des manuscrits de Dupaix et des dessins de Castañeda, publication que rien ne saurait remplacer, ne peut donc manquer d'exciter l'attention générale. L'expédition d'Antonio del Río n'avait fait que constater l'existence de vastes débris qui

devaient un jour augmenter nos doutes sur l'âge de cette partie du monde. Le capitaine Dupaix, en redressant, vingt ans plus tard, les nombreux erreurs de son devancier, en suppléant à ses omissions plus nombreuses encore, a soigneusement déterminé l'état de ces précieux restes au commencement de notre siècle, et offert à la méditation du monde savant leur aspect aussi imposant que fidèle.

Ce qui a pu paraître jusqu'à présent sur les antiquités de *Palenque*, n'a fait qu'éveiller le désir de les connaître. Postérieurement à l'époque où le Mexique secona le joug de la métropole, les anciens manuscrits d'Antonio del Rio, enfouis aussi profondément que ceux de Dupaix dans les cartons du musée, ou dans ceux des archives de Mexico, en sortirent par des voies moins légitimes que ces derniers. En 1822, on vit paraître à Londres un ouvrage contenant une traduction du rapport d'Antonio del Rio, et des recherches sur l'histoire, ou plutôt sur l'origine des Mexicains, par le docteur Cabrera¹. Le gouvernement mexicain fit réclamer alors, par son ambassadeur, des documents importants qui n'eussent jamais dû sortir de ses archives, et qui lui furent rendus. L'ouvrage fit quelque sensation à Londres. Pourtant, on doit faire remarquer, premièrement, que la description des monuments de *Palenque* par del Rio est fort incomplète, outre qu'elle fourmille d'erreurs, comme nous le ferons voir plus tard par un rapprochement naturel avec celle de Dupaix; secondement, que les dessins qu'il avait annexés à son rapport, en 1787, tout inexacts qu'ils pussent être, ne se trouvent pas joints au texte imprimé, dans le volume dont il s'agit, ce qui lui ôte presque tout l'intérêt qu'il pourrait avoir. Quant à la dissertation sur l'origine de la population américaine, ajoutée à cette publication par le docteur Cabrera, les aperçus savants ou ingénieux y sont tellement mêlés aux assertions les plus problématiques, qu'ils perdent beaucoup de leur prix. Nous montrerons également que ce n'est pas sans motifs que nous portons ce jugement sévère.

M. de Humboldt, lors de son voyage au Mexique, recueillit des renseignements sur les ruines de *Palenque*, mais ne put les visiter. A cette époque, les manuscrits de Dupaix et les dessins de Castañeda étaient en route pour Madrid, où ils n'arrivèrent pas, comme on l'a vu plus haut. Cet illustre voyageur a fait graver, sous le titre de «Triomphe d'un Guerrier» un bas-relief dont il s'était procuré le dessin. Il acquit aussi un autre dessin très remarquable, figurant l'adoration d'une Croix, et provenant du grand temple de *Palenque*. Il a fait également graver le plan du palais de *Mitla*, dont il a donné une description.

M. Bullock, dans son ouvrage intitulé : *Six months of residence and travels in Mexico*, parle avec éloge de la collection des dessins provenant de l'expédition de Dupaix; mais il n'en fait connaître aucun.

M. Latour-Allard, possesseur d'un certain nombre de dessins copiés sur ceux de Castañeda, après les avoir communiqués à M. de Humboldt, qui n'en put faire usage, les céda à un antiquaire anglais qui les a fait graver à Londres, en 1823, sans explication des figures; et postérieurement, M. Warden, dans un mémoire adressé à la Société de géographie, a reproduit, sous un petit format, plusieurs de ces planches.

Après une comparaison scrupuleuse, nous pouvons affirmer que ces diverses copies, outre qu'elles ne sont accompagnées d'aucun texte qui en facilite l'intelligence, sont plus

¹ Description of the ruins of an ancient city, discovered near Palenque, in the kingdom of Guatemala, in Spanish America; translated from the original manuscript report of captain Antonio del Rio; followed by *Touto crítico americano*, or a critical investigation and research into the history of the Americans, by D^o Paul-Felix Cabrera, of the city of New Guatemala. London. f.º. 1822.

² Parmi ces documents se trouvoient le plan de Mexico, au moment de la conquête; la marche des Indiens depuis les Californas jusqu'à Mexico, où ils s'établirent définitivement; etc.

ou moins défectueuses. Castañeda avait conservé quelques copies de ses premiers dessins, dont sa demeure était ornée, et dont il aura laissé prendre des doubles exécutés à la hâte. Ces assertions n'ont rien que de très fondé; cependant, nous nous croyons obligés d'en donner une preuve qui fera juger du reste. La planche n° IX, représentant un des bas-reliefs de *Palenque*, où l'on voit un homme et une femme tenant entre eux un signe emblématique, est assez exacte, pour l'ensemble, dans les copies mentionnées ci-dessus; mais ces copies portent, dans les détails, les traces d'une inexactitude fâcheuse. Outre que les accessoires, dans le costume et dans les ornements hiéroglyphiques, sont assez gravement altérés, le signe emblématique que tiennent entre eux les deux personnages semble transformé par les copistes successifs en un jonc ou bambou tordu, avec divers ornements aux deux extrémités, tandis que, dans le dessin original de Castañeda, c'est évidemment un serpent à formes fantastiques, ce qui est, il faut le croire, la figure véritable représentée dans le bas-relief dont il s'agit. Cette espèce de symbole donne bien autrement carrière à l'imagination.

Ces observations s'appliquent en partie à l'ouvrage récemment publié à Londres sur les antiquités du Mexique¹, ouvrage que son prix très élevé ne mettra malheureusement à la portée que d'un bien petit nombre de personnes, et qui ne satisfera pas entièrement celles qui, dans une telle matière, mettent en première ligne l'exactitude et l'esprit méthodique. Les trois premiers volumes, uniquement composés d'hiéroglyphes dessinés et coloriés avec un soin parfait, ne se rapportent qu'au peuple proprement dit mexicain, au peuple de Montezuma. Quant au quatrième volume, renfermant des dessins lithographiés d'après ceux qui ont été primitivement possédés par M. Latour-Allard, et qui se rattachent à une série d'antiquités d'un bien plus haut intérêt, celles de l'ancien peuple de *Palenque*, il faut le dire, quelque délicate que soit une pareille assertion: l'exécution en est de beaucoup inférieure sous le rapport de l'art, comme sous celui de la fidélité, à ce que nous offrons au public. Les vues représentées par Castañeda, dessinateur naïf, mais peu habile, contiennent des défauts de proportion et de perspective; ces défauts, au lieu d'être palliés, ont souvent été exagérés dans le recueil dont il s'agit; quelquefois même, l'aspect en a été totalement changé.

Nous le répétons donc avec confiance, les manuscrits complets de Dupaix, et les dessins originaux, signés de Castañeda, sont les seuls documents auxquels il puisse être ajouté foi, et ce sont ceux que nous publions aujourd'hui. Avant, insuffisance et inexactitude; après, rien.

Ce n'est pas que plusieurs voyageurs n'aient tenté ou ne tentent encore de nouvelles explorations au milieu de ces muets débris. Dans les derniers temps, M. Waldeck, résidant ordinairement à Mexico, M. Corroy, médecin, et M. Galindo, officier au service de l'Amérique centrale, ont fourni quelques notes partielles sur les monuments de *Palenque*; mais, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, des individus isolés ne peuvent se livrer avec succès à de telles investigations: l'impossibilité de bien observer, par suite des obstacles naturels qu'ils rencontrent à chaque pas, et qui n'ont fait qu'augmenter depuis

¹ *Antiquities of Mexico, comprising fine samples of ancient Mexican paintings and hieroglyphs, preserved in the royal libraries of Paris, Berlin, Dresden, etc., together with the monuments of the New Spain, etc.; the whole illustrated by many valuable facsimile manuscripts, by Augustine Aglio. Seven volumes; London, 1830.* — Cet ouvrage, établi à grands frais par un honorable ami des sciences, lord Kingsborough, a été offert à l'Institut de France, au nom de l'auteur, par notre savant collaborateur M. Warden. Le prix de chaque exemplaire, très grand in-folio, sept volumes, est de quinze mille francs. Le même ouvrage, dans un format plus restreint, est d'un prix de moitié moins élevé; ce qui ne laisse cependant qu'à peu de fortunes la faculté de se le procurer.

bientôt trente ans, doit mettre en défiance contre ces relations lorsqu'elles ne se trouvent pas d'accord avec celle de Dupaix. Nous aurons l'occasion de montrer que notre réticence à cet égard n'est pas sans raison.

Toutefois, dans un siècle avide de savoir, et qui s'élançait toujours au-delà du point qu'on vient d'atteindre, il nous a semblé que la relation de Dupaix, déjà si intéressante par elle-même, devait servir de base à une publication plus étendue, et aussi complète que le permettent les connaissances actuelles sur un sujet digne de la méditation de tous les savants. D'antiques idoles de granit ou de porphyre, des édifices aussi majestueux qu'extraordinaires dans leur massive construction, des assises de pierres de six pieds d'épaisseur, des pyramides, des sépultures souterraines comparables aux hypogées, des bas-reliefs colossaux sculptés sur le granit ou habilement modelés en stuc, des zodiaques, enfin, des hiéroglyphes différents de ceux de l'Égypte, malgré leur similitude originaire : voilà sans doute des merveilles capables de frapper vivement l'esprit et d'enflammer l'imagination la moins active. Mais d'où viennent ces monuments? Quelles mains les ont créés? A quels siècles appartiennent-ils?

S'il est impossible de répondre à ces questions d'une manière positive, du moins les lumières de quelques hommes dont les études profondes ont été, pendant longues années, dirigées sur des matières analogues, peuvent guider leurs contemporains ou leurs successeurs, et les mettre sur la voie de la vérité. Leurs savantes recherches dissiperont peut-être les nuages qui enveloppent les monuments mexicains, et révéleront à l'avenir l'histoire du passé.

C'est dans cette vue que M. Alexandre Lenoir a consenti à se livrer à l'examen de tous les monuments représentés dans les dessins de Castañeda, à comparer ces vestiges de la puissance humaine avec ceux que les plus anciens peuples ont laissés sur divers points du globe, et à signaler particulièrement leurs ressemblances et leurs dissemblances avec les monuments de l'Égypte et de l'Inde. Des découvertes, ou plutôt des rapprochements faits récemment dans le cabinet de ce savant antiquaire, ont jeté une grande lumière sur ce point important.

C'est aussi dans cette vue que M. Warden a bien voulu se charger de rechercher l'origine de l'ancienne population américaine, sur laquelle il avait déjà recueilli des faits dignes d'une grande attention, et de jeter en même temps un vaste coup d'œil sur les antiquités de diverses natures répandues sur la surface des deux Amériques. On ne pourra, sans un vif intérêt, voir réunis sur le sol américain, des idoles de forme *indienne*, les *sépultures de Mitla* et leurs ornements *grecs*, les monuments de *Palenque* et leur structure *égyptienne*, les momies du Kentucky, les anciennes fortifications en pierre, et les immenses circonvallations en terre dont abondent les États de l'Union, sur-tout la vallée de l'Ohio; les murailles parallèles renfermant un espace qui servit peut-être à la célébration de jeux publics; le rocher sculpté des bords du Mississippi, portant la figure de pieds humains; l'inscription supposée phénicienne, gravée sur un rocher dans le Massachusetts, et d'autres témoignages éloquentes de l'existence et de la disparition de nations jadis florissantes, et maintenant tout-à-fait oubliées.

Ainsi, peut-être, brillèrent aussi dans l'Amérique du sud, au sein des déserts actuels du Chili, des populations non moins puissantes. Une découverte toute récente a promis, dit-on, de nouveaux aliments aux recherches des antiquaires, en leur signalant les restes d'une autre ville immense dans les Andes chiliennes.

Enfin, pour compléter autant que possible cet important ouvrage, des notes et éclair-

cissements fournis par MM. Baradère, de Saint-Priest, et par plusieurs voyageurs éclairés qui ont parcouru l'Amérique, viendront ajouter une nouvelle valeur à cette réunion de matériaux si précieux par eux-mêmes.

Quel champ immense ouvert aux investigations du monde savant! Cette terre nouvelle, conquise par quelques Européens avides de richesses plus encore que de gloire; cette moitié du globe qui n'opposa qu'une population presque sans défense au fanatisme et à la rapacité qui, dans les deux seules contrées envahies, coûtèrent la vie à vingt-cinq millions d'hommes¹, cette Amérique, dis-je, cachait sous les fleurs d'une apparente jeunesse les signes d'une virilité passée, ou plutôt les nobles caractères d'une vieillesse qui commande le respect parmi les nations, comme elle l'obtient aussi parmi les hommes. D'anciennes populations, parvenues à un haut degré de civilisation, étaient déjà rayées depuis nombre de siècles de la liste des peuples; et lors de la conquête de la capitale du Mexique, centre des provinces soumises à la puissance de Montezuma, et séparée à peine des ruines de *Palenque* par une distance de deux cents lieues², le souvenir de ces vastes débris était perdu, et leur existence même entièrement ignorée, chez des peuples qui faisaient remonter leur propre origine à une époque déjà fort ancienne.

Mais, qui sait? Les moines, puis les évêques envoyés en conquérants sur les terres mexicaines, animés d'une religieuse fureur contre tout ce qui tenait au culte et à l'histoire de peuples idolâtres, brûlèrent et anéantirent sans pitié tout ce qui n'était pas or. Peut-être, au milieu de ces sortes d'auto-da-fé, alimentés sur-tout par le zèle ardent du premier évêque de Mexico, périrent des documents précieux qui eussent éclairé des points historiques maintenant condamnés à une obscurité éternelle.

La puissance espagnole une fois établie dans ces contrées lointaines, l'accès en fut interdit au reste du monde. L'Espagne envoyait chercher au Mexique des monceaux d'or; que n'y envoyait-elle aussi des hommes capables de recueillir des connaissances utiles sur le pays, et d'y répandre en échange les lumières européennes! Une brique, un fragment de sculpture, pouvaient révéler à des yeux exercés un peuple contemporain des plus anciens de la terre; leur forme pouvait manifester tout-à-coup des relations antécédentes avec d'autres parties du globe. Au lieu de se livrer à ces doctes recherches, les soldats de l'inquisition se mirent en quête de l'or, et, sans songer à explorer la surface, ils fouillèrent avec avidité le sein de cette terre dont ils tirèrent abondamment le métal qui devait, un jour, faire de leur métropole le moins riche de tous les royaumes!

C'est ainsi que plus de trois siècles se sont écoulés, depuis l'arrivée de Colomb dans cette jeune Amérique à laquelle nous devons plus tard reconnaître un si grand âge, sans qu'aucune des questions que va soulever l'existence maintenant constatée des vestiges de l'ancienne civilisation mexicaine, ait été portée à la connaissance des autres continents.

Quel nouvel abyme à combler, pour l'historien, le géologue, l'antiquaire, tous avides de la science du passé! Que devient la submersion prétendue de cette Atlantide, dont quelques témoignages anciens ont signalé l'existence, bien que d'une manière incertaine?

¹ Boyss, *Histoire philosophique des deux Indes*.

² Distance en droite ligne calculée sur la carte, au degré de vingt-cinq lieues. L'itinéraire, indiqué en 1830 par M. Cochelet, consul-général de France près de la république de l'Amérique centrale, mentionne qu'il survit lui-même, en allant de Guatemala à Mexico, dans environ deux cent cinquante lieues, entre cette capitale et Cusubul-Hézi. Or, il y a environ quatre-vingt lieues de cette dernière ville jusqu'aux ruines de *Palenque*, en marchant directement à l'est, et en passant par Ocoatingo. La distance totale serait donc d'environ trois cent trente lieues.

Que devient cette brillante théorie de l'émission récente du double continent américain, théorie basée sur ses jeunes races d'hommes et sur ses jeunes volcans non encore éteints? D'où vinrent ses premiers habitants? Est-ce l'Asie, est-ce l'Afrique qui, dans des temps antérieurs à toute prétention de la part de l'Europe, y portèrent leurs arts et les autres fruits de leur civilisation? Pendant combien de siècles y furent-ils florissants? Quelles catastrophes, enfin, ont pu changer la face de ces contrées, au point d'effacer même de la mémoire des hommes leur antique splendeur?

Il faut bien le reconnaître, c'est pour la seconde fois que l'Amérique est un monde nouveau; et quand l'occident vint planter son étendard sur ce sol inconnu, l'orient peut-être y avait déjà porté le flambeau des arts et des sciences, alors que les ténèbres de l'ignorance régnaient sur le reste du globe.

CHARLES FARCY.

APPENDICE.

Après avoir tracé l'histoire des découvertes de *Palenque*, et des autres débris qui attestent la haute antiquité d'un pays que, naguère encore, on croyait dans l'enfance, il est utile peut-être d'éclairer le public sur le degré de créance que méritent, à tous égards, les descriptions du capitaine Dupaix et les dessins de Castañeda.

L'expédition de Dupaix aux ruines de *Palenque*, non plus que celle d'Antonio del Rio, ne saurait sans doute être comparée à l'expédition française aux ruines de Thèbes et de Memphis, à cette expédition d'Égypte, si puissante en moyens, si nombreuse en hommes éclairés, si féconde en résultats scientifiques. Remarquons, toutefois, que lorsque cette expédition célèbre eut lieu, l'Égypte était connue, et qu'on y allait chercher seulement un complément aux connaissances que les anciens historiens et les modernes voyageurs avaient déjà répandues sur cet antique berceau de la civilisation. Ici, au contraire, tout est aussi nouveau que merveilleux. Hâtons-nous d'ajouter que tout est authentique.

Dupaix, homme simple et véridique, si l'on en juge par son style, n'a pas la prétention de représenter à lui seul toute une armée de savants. Suffisamment instruit en histoire, en archéologie, beaucoup plus que l'universalité de ses compatriotes il y a trente ans, cet officier se borne à raconter sans pompe et sans emphase les découvertes qu'il fait durant le cours de ses excursions, et joint à son itinéraire descriptif des observations ordinairement courtes, pour expliquer le but et l'usage des choses, ou pour faire part de ses conjectures. Son rapport est presque un journal de voyage; et, s'il écrit un chapitre pour consigner ses réflexions sur l'art des anciens habitants du sol mexicain, c'est avec une prudence exempte de toute exagération, et avec une bonhomie pleine d'intérêt pour celui qui recherche la vérité. Dans ses descriptions d'édifices on sent qu'il n'éprouve jamais la tentation de faire un roman d'architecture; on est persuadé de prime abord qu'il a devant les yeux ce dont il parle; et, d'ailleurs, cette architecture est de celle qu'on n'invente pas.

Dans ses explications ou ses suppositions, il n'est pas toujours inattaquable; ses idées donnent parfois prise à la contradiction; parfois aussi son style demanderait à être bâti; mais nous n'userons de ce droit qu'avec une extrême réserve, en le traduisant, et seulement quand nous aurons deux fois raison. Le naturel et la sincérité, dans un écrivain voyageur, sont choses trop rares et trop précieuses pour qu'on ne leur voue pas une sorte de respect. D'ailleurs, Dupaix a cessé de vivre, et ce serait un motif de plus pour que la critique s'imposât des bornes.

Quant à Castañeda, actuellement existant, et résidant toujours dans la capitale du Mexique, le ciel semblait l'avoir assorti tout exprès au chef choisi pour l'expédition. Sa probité d'artiste est au moins égale à la probité d'écrivain que nous nous plaisions à reconnaître dans Dupaix. Dessinateur naïf, peu versé dans les secrets de la perspective, inexact parfois, à force de respect pour l'exactitude, on voit qu'il s'efforce de copier avec un soin religieux ce qui s'offre à sa vue; et, loin de le soupçonner d'être sorti du vrai pour donner à ses dessins plus de charme, un œil exercé reconnaît facilement qu'il est peu propre à farder la vérité, encore moins à improviser de l'architecture.

Le célèbre M. de Humboldt en a jugé de même que nous, et nous nous applaudissons de partager à cet égard l'opinion consignée dans une lettre qu'il écrivait à M. Latour-Allard, possesseur, comme nous l'avons dit, d'un certain nombre de dessins copiés sur ceux de Castañeda. Une telle opinion, émanée de cette source, ne peut manquer d'avoir un grand poids. (Voir cette lettre imprimée ci-après, n° I.)

Toutefois, il suit de cette imperfection assez fréquente des vues prises par Castañeda, sous le rapport des lignes perspectives, que nous avons été de temps à autre obligés de rectifier le dessin original. Mais, dans ce cas, nous nous sommes fait une loi de conserver toujours l'aspect primitif, afin de ne point altérer le modèle, tout en lui faisant subir des modifications jugées indispensables.

Quant à la distribution générale de l'ouvrage, nous avons tâché de l'établir sur une base aussi rationnelle que possible. Si nous ne pouvons nous conformer exactement, dans nos livraisons successives, à l'ordre des matières, tel que nous l'avons indiqué dans le discours préliminaire, du moins cet ordre sera facile à rétablir au moyen des indications typographiques adoptées pour les diverses parties de cette publication. Par des raisons faciles à concevoir, dans l'exécution d'une entreprise qui demande le concours de tant de têtes et de tant de mains, si nous passons d'une partie à l'autre, si nous commençons, par exemple, par la troisième expédition de Dupaix, pour revenir dans les livraisons suivantes à la seconde ou à la première, ce sera toujours de manière à soutenir l'attention du public par des choses dignes de lui être offertes, et avec la facilité pour le lecteur, nous le répétons, d'en opérer lui-même le classement méthodique.

À l'égard des importants travaux de M. Warden et de M. Lenoir, il n'en sera pas de même. Dès que nous en commençons la publication, elle se suivra de livraison en livraison, jusqu'à la fin; seulement il est utile de ne la commencer que vers le milieu de l'ouvrage. Les méditations, les recherches, les comparaisons sur de telles matières, ne sauraient être trop étendues ni faites avec trop de maturité. D'ailleurs, dans le cours d'une entreprise de cette nature, de nouveaux faits viennent corroborer les opinions déjà formées, quelquefois les modifier, et nous serions impardonnables si nous nous privions, par trop de précipitation, des hautes leçons des faits et de l'expérience. C'est ainsi que le travail de M. Warden, notamment, doit acquérir de jour en jour plus de prix et d'importance. Les grandes villes d'Amérique, sur-tout celles du nord, heureuses de leur prospérité commerciale ont songé depuis un certain nombre d'années à étendre le cercle de leurs jouissances par la culture des sciences et des arts. Des sociétés savantes se sont formées, et plusieurs brillent déjà d'un éclat qui ne pourra que s'accroître, maintenant que l'impulsion est donnée. Parmi celles-ci, il est juste de citer la Société de Philadelphie qui s'occupe activement des recherches archéologiques, outre ses autres travaux, et celle de Boston, formée spécialement dans le but d'étudier les antiquités du sol américain. De plus, en ce moment même, un assez grand nombre de sociétés semblables à celle de Boston s'organisent sur divers points, pour explorer l'intérieur des terres dans les lieux encore peu connus, et recueillir tous les matériaux propres à éclairer enfin sur l'antique civilisation de ce monde improprement appelé Nouveau. On ne peut douter que ces recherches ne produisent de prompts résultats qui viendront enrichir, pour ainsi dire, jour par jour, le travail déjà si abondant de l'honorable M. Warden. Ses relations scientifiques, sur tous les points de l'Amérique, ne lui laisseront à cet égard rien ignorer.

Qu'il nous soit permis, en finissant, de ramener encore l'attention sur l'importance et l'authenticité des matériaux que nous présentons dès ce moment au public. Nous pourrions nous parer d'un grand nombre de témoignages propres à donner du lustre à cette publication; mais nous préférons être sobres de ces éloges plus ou moins directs qu'on recueille ordinairement avec complaisance. Nous en ferons donc un choix très restreint, en imprimant seulement, ci-après, l'extrait de deux pièces aussi honorables qu'authentiques.

N° 1.

LETTRE DE M. DE HUMBOLDT

A M. LATOUR-ALLARD,

POSSESEUR DE COPIES OU REPETITIONS D'UN CERTAIN NOMBRE DE DESSINS DE CASTAÑEDA.

Je ne puis vous remercier assez vivement, monsieur, du plaisir que m'a causé la vue des objets que vous avez recueillis au Mexique, et qui répandent un nouveau jour sur une partie presque inconnue de l'histoire du genre humain. C'est la collection la plus complète qu'on ait faite en ce genre, et qui se lie à l'idée si heureusement conçue de suivre les progrès des arts chez des peuples à demi barbares. C'est par des comparaisons aussi qu'on parviendra peut-être à éclaircir le fait mystérieusement curieux de l'image d'une croix, et même de l'adoration d'une croix, dans les ruines de *Poleaque*, dans le Guatemala. Il serait digne de la munificence d'un monarque de faire déposer, dans une bibliothèque, les dessins de l'expédition de M. Dupuis, dont j'ai connu la scrupuleuse exactitude. La naïve simplicité des dessins, même, atteste la vérité du témoignage.

Agrées, etc.

Signé Humboldt.

Paris, le 28 juillet 1826.

Nata. M. de Humboldt a, le premier, fixé l'attention des Européens sur l'ancienne civilisation des peuples du Guatemala. (*Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, par M. le baron de Humboldt. In-8°, tome II, page 592.)

N° 2.

EXTRAIT DU RAPPORT FAIT PAR M. JOMARD

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

SUR LE COMMENCEMENT DE PUBLICATION DE L'OUVRAGE DES ANTIQUITÉS MEXICAINES,

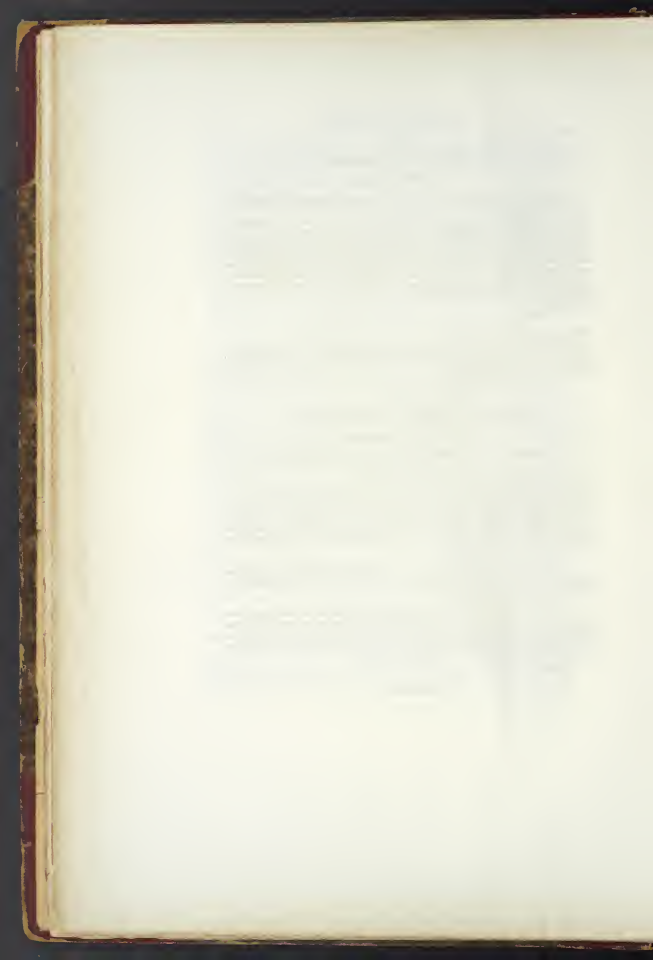
SOU MIS A L'EXAMEN DE LA SOCIÉTÉ.

..... Les découvertes se multiplient sur le sujet des antiquités mexicaines; les monuments s'accroissent, les publications se succèdent. Il doit en jaillir des lumières sur l'histoire des aborigènes, et même sur l'ethnologie générale. Aucune question ne peut donc intéresser la Société de géographie à un plus haut degré sous le rapport historique. La Société peut se féliciter d'avoir donné l'impulsion à ces recherches, par le programme qu'elle a publié en 1826. Il faut donc encourager les voyageurs et les amis des sciences géographiques, qui ne craignent pas de faire des sacrifices dispendieux pour faire jouir le public du fruit de leurs recherches sur cet important objet.

..... Ce sont les matériaux qui furent réunis avec beaucoup de zèle et de succès par le capitaine Dupuis, pendant ses trois expéditions qui se sont succédées en 1805, 1806, et 1807, que M. Bernaldère et ses collaborateurs se proposent de publier aujourd'hui.

..... L'ouvrage commencé promet un recueil très précieux et authentique, tout-à-fait digne de l'attention et de l'intérêt du public. L'exécution des planches est sur une grande échelle, et très soignée. Tous les sujets sont lithographiés, mais avec correction, et l'on peut espérer, si la publication est continuée avec le même soin, que l'ouvrage sera digne de son objet. Il est donc à désirer que l'on encourage cette publication, et que les auteurs soient invités à la continuer, etc.

17 septembre 1832.

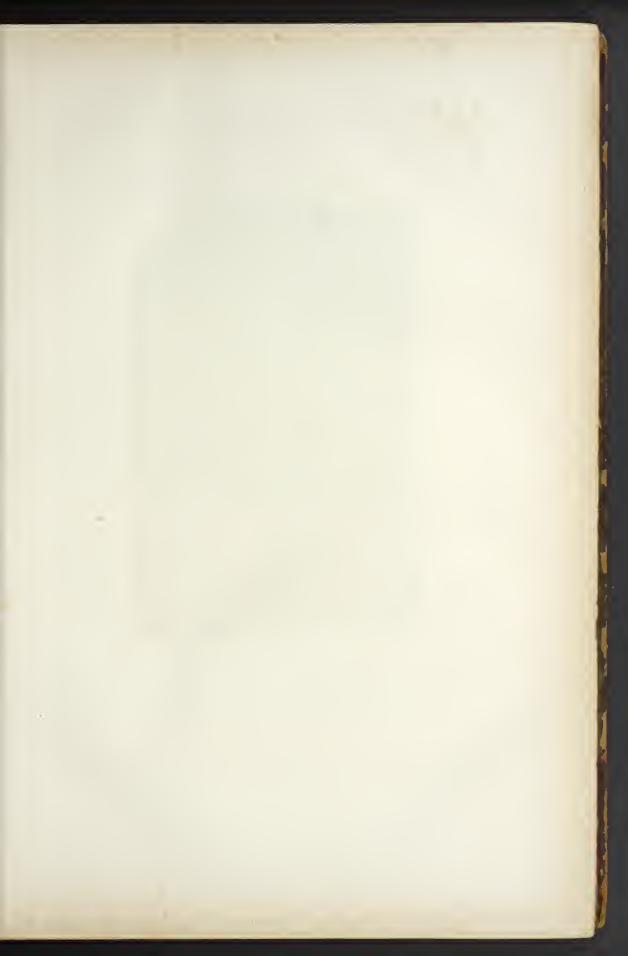


ANTIQUITÉS MEXICAINES.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE EXPÉDITION DU CAPITAINE DUPAIX.







Une bricole en un seul

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

RELATION

DE LA PREMIÈRE EXPÉDITION DU CAPITAINE DUPAIX,

ORDONNÉE PAR LE ROI D'ESPAGNE,

EN 1805,

POUR LA RECHERCHE DES ANTIQUITÉS DU PAYS.

PRIMERA EXPEDICION:
DESDE MEJICO A NOCHICALCO.

PREMIÈRE EXPÉDITION:
DE MEXICO A NOCHICALCO.

Sala de esta ciudad (Méjico) yo Guillermo Dupaix, capitán retirado de dragones de Méjico, día 5 de enero de 1805, de orden de S. M., para la investigación de todos los monumentos antiguos de este reino, que pueden aun existir desde el tiempo anterior á su conquista, con un pintor y delineador, un escribiente y cabos de dragones de auxiliares, tomando el rumbo del este de esta ciudad, por los pueblos de Itzamal, Riofrio, Tzucuilien y Puebla, sin haber podido en este tránsito indagar nada tocante á la real comision de mi cargo. Desde esta ciudad continué á Tepeyacan, cuyo apellido, en lengua mexicana, significa nariz de cerro, por su singular forma, la que se halla fabricada en el vértice de un angulo saliente que forma el cerro en aquel sitio. Sin embargo de su antigüedad, no me ha sido posible encontrar en su ámbito uno de los reliquias del tiempo de su antigüedad.

N.º 1.—La primera representa, en una losa de piedra colorado y muy dura, un simbolo de media vara de largo, y tres tercios de ancho y cinco líneas de grueso, que puede dividir á los antiguos arcos de esta ciudad, esculpidos de lojo relieve en su plano. Están divididos en dos como cuartillos: en el primero ó superior se nota gubioda de perfil, la cabeza de una águila, con un gorgolicho á su frente, circunscripta en una orla circular con cuestas

D'après l'ordre de S. M. le roi d'Espagne, je suis parti de Mexico le 5 janvier 1805, moi Guillaume Dupaix, capitaine de dragons en retraite, au service du Mexique, pour aller à la recherche de tous les monuments d'antiquité qui peuvent exister dans ce royaume, et qui datent d'un temps antérieur à sa conquête par les Européens. Accompagné d'un peintre et dessinateur, d'un écrivain, d'un détachement de dragons auxiliaires, je dirigeai ma route à l'est de Mexico, traversant les villages de Itzamal, Riofrio, Tzucuilien et Puebla, sans rencontrer rien qui concernât la commission royale dont j'étais chargé. J'arrivai ensuite à Tepeyacan, dont le nom signifie, en langue mexicaine, nez de colline, à cause de sa situation topographique, la ville étant placée au sommet de l'angle formé par le colline sur laquelle elle s'élevé. Bien qu'elle soit ancienne, je ne pus trouver dans ses environs que deux restes attestant son antiquité.

N.º 1.—Le premier de ces monuments offre, sur une dalle de pierre rougeâtre et très dure, un bas-relief allégorique, ayant environ un pied et demi de long sur un pied de large, et cinq lignes de saillie, lequel peut avoir figuré les anciennes armes de la ville. Cette sorte d'armoiries est divisée comme en deux quartiers; dans le quartier supérieur on voit, sculptée de profil, la tête d'un aigle, avec une figure hiéroglyphique au-devant,

¹ En se reportant au dessin, il se verra que la tête figurée sur cette pierre, fait celle d'un autre aigle que l'aigle. Pour être sûr et à cet égard une plus grande ressemblance avec celle du cap. Espagnol, onse par le capitaine Dupaix, un objet de ce bas-relief qui aurait figuré les armes d'une ville, nous semble d'autant plus importante, sous le rapport des emblèmes qu'on en peut tirer pour la haute civilisation des anciens peuples de ce continent, que cette espèce est introduite par d'autres exemples semblables. Dans le cours de cette première expédition, jusqu'à Achiutlan, nous retrouvons des bas-reliefs de la même nature, sculptés sur pierre tendre ou sur pierre brute, et dont l'usage paraît presque indubitablement avoir été le même que chez les peuples modernes de l'Europe, mais qui l'ont été encore au grand nombre de portes de villes, ou sont sculptés d'anciennes arcades. Plusieurs de ces vestiges, bien conservés, se sont trouvés à Chalula, à Quaquahualala, à Chiclé. Il en a rencontré une dizaine après un voyage, comme celles que nous avons appelées quarrees, et dans lesquelles figurait divers objets relatifs au culte mexicain. Quelque important qu'il puisse, au premier coup d'œil, de rencontrer dans les débris du Mexique un semblable usage monumentaire à des niches pour les correspondances de la civilisation égyptienne, il ne faut pas oublier que les plus anciens peuples de monde ont eu des autels ou quelque chose d'analogue. Les recherches les plus exactes n'ont pas non-seulement découvert, cependant, sans faire attention à l'égypte qui en fait mention l'usage au commencement du monde, ou à Ségura qui se borne seulement à l'introduire sans en faire mention, ou à ce qui se rapporte au temps de Moïse, car les débris mêmes existent encore dans les arts. Selon Philonius, Xanthus et Quesada-Castro, l'usage en aurait été établi chez les

moladuras; y en el segundo costado, que parece serve de base al primero, se ven tres peniformes ó geoglificos sobre un pedestal aislado, en el que aparece la cola de dicha ave con varios órdenes de plumas. Esta piedra se encontró en un camino viejo de la misma ciudad, y sirve actualmente de adorno á la plaza mayor; está bien enladrada y de bella conservacion.

N.º 2.—La segunda ofrece una cabeza semi humana, de bulto y agigantada; tiene media vara de alto, y de ancho una tercia; es de una piedra dura y muy pesada, de un color azulado y obscuro; está entera, y se halló en un solar en la parte alta de esta ciudad, la cual es propiamente la antigua. Su frente está adornada de cuernos; los ojos y nariz tienen proporcion y simetría; las orejas son cordas; la boca es demedida y monstruosa; aparece solo una fila de dientes debajo del labio inferior: sería de desear los demas partes de este coloso, como el tronco y demas miembros.

N.º 3.—De esta siguió mi derrota sobre el pueblo de Theotepac, á su oriente y á una jornada de distancia, y no habiendo hallado nada de particular en él, fué el día siguiente á un pueblito de Indios, á cuatro leguas al sud de este, llamado San Cristoval Tezcapotec, en idioma mejicano, casa de Dios sobre el cerro. Aquí, en una eminencia ó cerro aislado, pegado á otros mayores y al poniente del mismo pueblo, yace una pirámide de base cuadrangular de cuatro cuerpos ó alas en disminución: consta de diez y ocho varas de frontis, y de altura perpendicular unas veintiocho varas; del último, cuyo plano era destinado á las aras de los falsos dioses, no existe ya nada de él. Este oratorio ó pirámide, sobre el estilo egipcio, su construcción es de cal y canto, obra muy antigua: fué revestida de piedras cuadradas, como lo observé años pasados, actualmente está bastante arruinada. Sus cuatro frentes, algo oblicuos, son dirigidos á los cuatro puntos cardinales. La escalera, que hacía frente al poniente, tenía la particularidad de dar paso de un alto á otro displosamente: aun se notan varios pavimentos ó pisos de mezcla bruniada y ruinas al pie del oratorio, lo que persuade que en aquellos tiempos habia habitaciones destinadas al servicio de sus idolos. Se sube desde el plano del pueblo hasta la cumbre por una especie de calzada cortada en el mismo suelo primitivo de dicho cerro.

Méjico, los Perros, los Arroyos, et dits les temps appellez heronques. Quelques auteurs ont dit que ce fut Mexicotele-le-Grand qui régna le premier. Le père Moret dit que ce fut Paucapote Auguste. D'autres, enfin, voyant les choses d'une manière assez barbare, supposent l'époque des migrations au régime de Charlemagne. C'est en, dans son Histoire de Mexicotele, dit que les Guatules prévalurent sur tous les autres, quelques autres pour se distinguer de ceux qui s'appellent. Finissons le dit sans, Spelman de que ce sont les Grecs, Doreis, ou Normands, qui ont apporté l'usage du blason en Angleterre, et avant en France. Que qu'il en soit, il y a de nouvelles motifs pour faire croire que, selon l'opinion émise par le capitaine Dupuis, les habitants d'ici il est question que pa signer, dans les siècles les plus reculés, les armées des nations antiques mexicaines.

* Selon une découverte ré nom d'histoire que le capitaine Dupuis donne, sans aucunement sans nombre en du même genre qu'il a découvert dans un manuscrit. Malgré l'importance que ce soit à l'usage en français, pour distinguer un lieu couvert et retiré, on l'on se livre à la pierre, l'ethnologie indiquant seulement un lieu pour vivre, sous différents, comme l'histoire, le nom d'histoire à son usage de grande utilité découverte qu'il présente avec ses connexions à l'usage civil.

entourés d'un double cordón decañte; dans le quartier inférieur sont trois appendices hiéroglyphiques, soutenus par une sorte de pedestal cannelé, sur lequel pousse la queue de foieau indiqué plus haut, avec plusieurs rangs de plumes. Cette pierre a été trouvée dans les fondations d'un vieil édifice de la ville, et sert maintenant d'ornement à la fontaine de la grande place. Elle est d'un beau travail, et bien conservée. (Voyez la Planché I.)

N.º 2.—Le second monument offre une tête demi-humaine, en ronde bosse et plus grande que nature; elle a un pied et demi de hauteur et un pied de largeur. Elle est entière, d'une pierre dure et très pesante, dont la couleur est d'un rouge brun; elle se trouve sur le sol d'une habitation, dans la partie haute de la ville qui est, à proprement parler, la ville ancienne. Le front est orné de cheveux; les yeux et le nez sont bien en proportion; les oreilles sont cachées; la bouche, démentrée et monstrueuse, offre un seul rang de dents au-dessous de la lèvre inférieure. Il est à regretter qu'on n'ait point la partie inférieure de cette tête colossale, non plus que le tronç et les membres. (Planché II.)

N.º 3.—De Tezcapotec je me dirigeai sur le village de Theotepac, situé à l'est, et à une journée de marche. N'y ayant rien trouvé de remarquable, je me rendis la journée suivante dans un petit village indien, à quatre lieues au sud, nommé San Cristoval Tezcapotec, en langue mexicaine, maison de Dieu sur le colline. Là, sur une hauteur qui se lie à d'autres plus grandes, et à l'ouest de ce même village, se trouve une pyramide à base quadrangulaire, composée de quatre corps de construction en retraite les uns sur les autres. L'écroule de ce monument, à sa base, est de cinquante-quatre pieds, et sa hauteur est d'environ soixante-douze. Le dernier étage étoit destiné sans doute à recevoir sur sa plate-forme les autels des faux dieux, mais il n'en existe plus aucune trace. Cet oratoire ou pyramide, dans le style égyptien, est construit en chaux et pierres liées avec une grande solidité. Il étoit revêtu de pierres taillées comme on le voyoit encore il y a quelques années; maintenant il est presque totalement en ruine. Ses quatre faces, légèrement inclinées, ou en talus, sont tournées vers les quatre points cardinaux; celle qui regarde l'ouest offre un chemin en pente diagonale, pour monter d'un étage à l'autre jusqu'au sommet. On voit encore divers vestiges de carrelages, d'une matière composée qui a conservé son poli, et d'autres débris au pied de ce monument; ce qui fait croire qu'il y avoit autrefois des habitations destinées au service du culte idolâtre. On monte depuis le village, jusqu'au sommet de la colline, par une sorte de chaussée pratiquée dans le roc. (Planché III.)

2

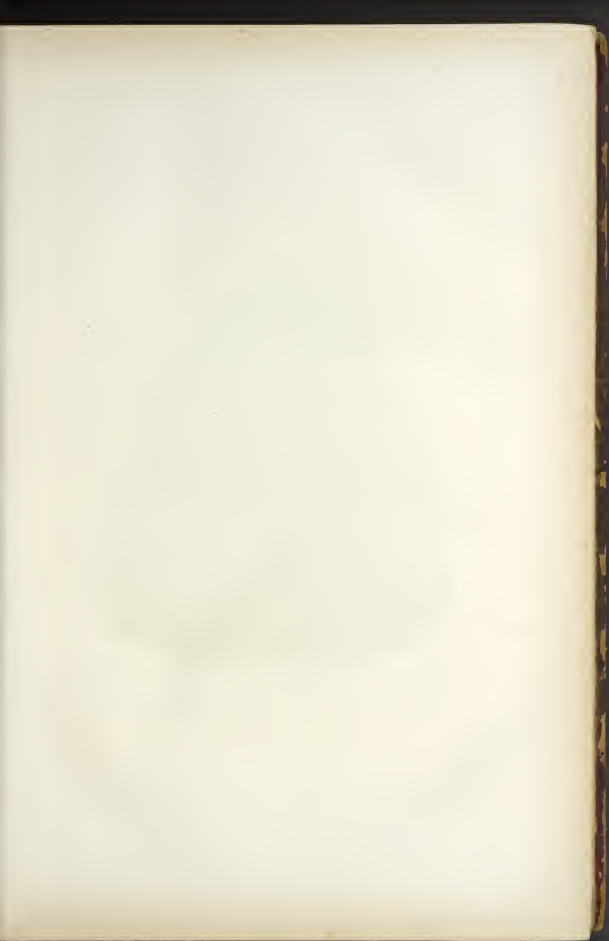


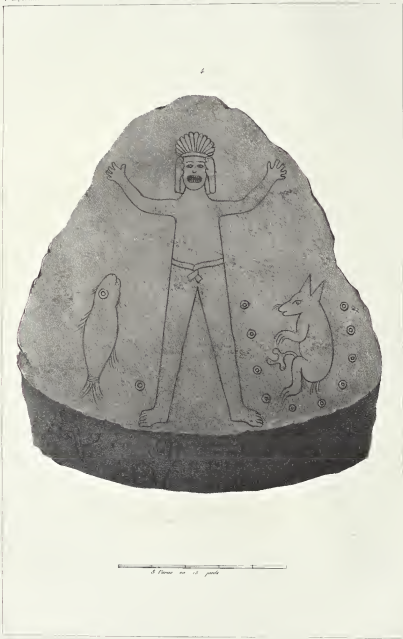
Vue avant en un pied











Pero es sensible que lo que no pudo el lapso en los monumentos antiguos, ó la serie de los siglos, los troncos y raíces de árboles carpulmados como ingeridos en ellos, desquiciando y separando las piedras de sus junuras, lo verificaron ciertos sucesos tal vez por un celo demasiado mal entendido. Por otra parte el interes material de los hacenderos y pueblos inmediatos, que parece que hicieron lega para desmantelar y destruir obras, por cierto dignas de mejor conservacion para ilustrar las artes de esta antigua nacion americana, el todo con el fin del logro de sus piedras sillares; y solo las fáblicas antiguas deben aun su existencia á su situacion fisica, las que por lo regular se hallan en montes ásperos y espesos, rodeados de precipicios, y en ser casualmente apartados de sus enemigos los pueblos y haciendas circunvecinas, lo que obliga al investigador á muchas fatigas y peligros.

De este ultimo pueblo fuimos á la ciudad de Tehuacan de las Granadas (ou cabecera); en esta no hallé cosa que nosa; solo en el parage que llaman Tehuacan el Viejo, el cual yace á su oriente, y á la distancia de dos leguas; no subsisten de él sino unas grandes ruinas de templo y cuevas de cal y canto, situadas en la ladera de unos cerros.

De esta ciudad pasó á Orizaba, por el pueblo de Indios de Chapulco, y desde este, por unos encinares frondosos y adornados de muchas plantas parasitas, ó engergadas en ellos, al de naturales de Aleucingo, y de este ultimo á la villa.

N.º 4.— En ella vimos grabada en basco, en la superficie plana y horizontal de un peñasco aislado, una figura sencilla, y se halla en un solar de la casa de un Indio situado en la orilla del llano llamado Escamela. Está delineada en una situacion recta de oriente á poniente, con piernas y brazos abiertos, en ademan, al parecer, de señalar con ellos el norte y sur. Tiene culturalmente dos figuras genográficas: la de su derecha representa un peje grande en una colocacion vertical, con un numero circular al lado; la otra un conejo, lo mas de entre las piedras un genográfico con diez numeros circulares que le sirven de orla. La figura principal que tiene su pesacho y cintura, alcanza nueve varas de longitud; los laterales son de menor tamaño: la peña tiene una forma algo triangular, y la suma total de sus costados llega hacia treinta varas; la piedra es muy silbida y de un color obscuro; cuando ó bien tiene diez varas sobre la base del terreno, y se ven algunos caracteres misteriosos grabados en ella.

N.º 5.— Tambien en la citada villa encontramos dos

* Nos dieron para traer de entre sus indios, para exponer una villa en un village qu' demand, par son importance, sur ceux qui font venir.

† El punto que le equivoque Depuis n'a pu faire copier les traces dont il s'agit, sans doute qu'ils ne représentent s'étant point à son souvenir.

‡ La piedra de donde la figura se sitúa no s'ha podido copiar la misma que ella en la tierra se puede hacer alguna mención. En la suposición de que realmente, esto se puede hacer sobre el sur y el sur-plante que el este y el oeste. Este último indio, en las frentes de las figuras emblemáticas de Occidente.

Mais, ce que n'ont pu faire en une longue suite de siècles, ni les troncs ou les racines des arbres pygmées qui se trouvent comme insérés dans ces monuments antiques, et qui tendent sans cesse à en disjoindre les parties, d'autres causes ont réussi à le faire. Un zèle religieux mal entendu, et l'intérêt matériel des propriétaires indiens et des planteurs européens, semblent s'être ligés pour démanteler et détruire des ouvrages dignes d'être conservés pour l'illustration des arts de cette antique nation américaine; et cela uniquement pour profiter de pierres toutes taillées. Les monuments anciens qui existent encore ne doivent leur conservation qu'à leur situation topographique, étant pour l'ordinaire placés sur des monts escarpés, couverts de bois, coupés par des précipices, et quelquefois éloignés de tout village ou de toute habitation circonvoisine, ce qui oblige le voyageur à braver des dangers et des fatigues sans nombre.

De San Cristoval Topantecque nous allâmes à la ville de Tehuacan de las Granadas, son chef-lieu. Nous n'y trouvâmes rien de remarquable; seulement, dans l'endroit nommé le Vieux Tehuacan, à l'est, et à la distance de deux lieues, nous vîmes quelques grandes ruines d'un temple et de plusieurs habitations construites en chaux et pierre, qui étoient placées sur le penchant de divers collines.

De cette ville, je passai par Orizaba, par le village indien de Chapulco, et ensuite à travers d'épaisses forêts de chênes, embarrassées d'une foule de plantes parasites, jusqu'à un lieu habité par les naturels d'Aleucingo, et de là jusqu'à la ville.

N.º 4.— Là, je trouvai une figure colossale gravée en creux, sur une grande pierre isolée. Elle est placée horizontalement sur le sol d'une cabane indienne, à l'entrée d'un endroit appelé Escamela. Cette figure, tracée dans la direction de l'orient à l'occident, a les jambes écartées, les bras ouverts, et semble indiquer le nord et le sud. On voit à ses côtés deux figures hiéroglyphiques; celle qui est à sa droite représente un grand poisson dans une position verticale, avec un auge circulaire près de lui; l'autre représente un lièvre, entre les pattes duquel se voit un dessin également hiéroglyphique et entouré de dix signes circulaires semblables au précédent. La figure principale, qui est taillée d'une manière fantastique, et qui a une enlure, est longue de vingt-sept paeds; les deux autres sont bien moins grandes. La pierre sur laquelle ces objets sont sculptés est d'une forme un peu triangulaire, et a environ quatre-vingt-dix paeds de tour; elle est d'une nature très dure, et d'une couleur noirâtre. La base occupe un espace de trente paeds, et sur son épaisseur sont gravés quelques caractères mystérieux (Plaque IV.)

N.º 5.— Nous trouvâmes aussi dans la même ville deux

pedras antiguas, muchas semejantes en configuración y en colorido, las que son de júpiter verde claro; su escultura manifiesta un alto relieve trabajado con mucha profundidad y simetría, y cada una separada tiene una vara de alto, y media de ancho. Su figura es algo ovalada y remata por sus extremidades, formando una especie de óvalo prolongado. Es difícilísimo, en las obras de esta nación mejicana, poder acertar en muchas su legitimidad, y aun la explicación material de sus contornos, por ser de una clase original. Es necesario el recurso de la delineación de ellas, cuya vista satisface más que las descripciones mas prolijas.

De Orizaba emprendimos el viaje de Zongolica, ó Zongollican, y de su jurisdicción, la cabecera de toda la serranía.

Esta el pueblo de Zongolica a doce leguas sud de esta villa, y para llegar á él se pasa por Toquillo, pueblo de indios naturales, por unos cerros ondulados, cubriendolo por cumacos ardidos hasta su capital, lo que se halla situado como el centro de dicha serranía, cuyo plano es profundo, algo circular y coronado por unos peñascos elevados. Las aguas se introducen en él por saltos y cascadas, y á poco curso las reciben varias manantiales. Este pueblo es grande, y su ocupación consiste en las plantaciones de tabaco; su temperamento es suave: encontré en sus orillas una especie de salita, lo que hace por estas razones y reparadas; su gusto es muy agradable al paladar, lo llaman aquí la yerba dulce. Hay tambien varias tierras ó barrios muy hermosos que podrian ser útiles con el beneficio á varios usos: los hay de color rojo acoralado, amarillo y morado. Esta famosa serranía abarca todos los climas, frio, caliente y templado, y ademas todos sus derivados; las partes meridionales son muy frondosas, y producen vegetales útiles. El café, el rosadillo y el gatico son bastantemente comunes. Hay muchos plantas apreciables, entre ellas son las que se hallan naturalmente engravadas en los troncos y ramas de los árboles, produciendo unas flores asomamente vistosas y apreciables al olfato.

Solimos de esta cabecera despues de once dias de demora en ella, y los malos tiempos nos obligaron á esta detención, y fuimos á dormir á una hacienda de tabaqueros de Rocha, situado á una jornada de San Sebastian. En él que fomos á comer nos sucedió un acaso casi desagradado, pues en camino estrecho y cerrado horizontalmente en la ladera de un cerro descomante, y á la orilla de un valladero que se dirigió á un profundo abismo, el celo que me seguía repentinamente cayó de espaldas junto con un caballo, y ambos desaparecieron. Por el pronto el gineco pudo desprenderse oportunamente de los brazos de los árboles, y escapó la vida con algun daño corporal. El animal finó volando metiendo un ruido semejante á una serpiente grande de agua, arrastrando y rompiendo todo lo que se le oponía á la velocidad y violencia de su caída; hasta que casualmente encontró unos

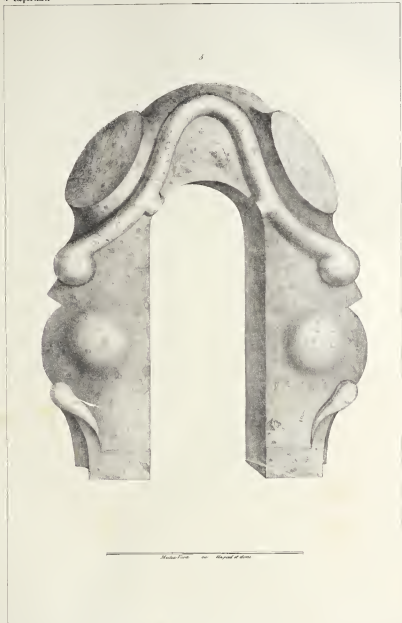
piéres antiguas, semilabres por la forma y por la materia, que son á veces verde claro, irruvill en relief, avec une grande régularité et une grande perfection¹. Chacuna des côtés de ce petit monument a trois pieds de haut, et un pied et demi de large; sa figure un peu ovale présente une sorte d'arcade. Il est difficile, en considérant les ouvrages de cette ancienne nation, d'assigner un usage certain à cette pierre, et de donner une explication positive de ses formes, qui ont beaucoup de similitude. Il faut avoir recours au dessin dont la vue instruit davantage que la plus longue description. (Planche F.)

En quitando Orizaba, nous entreprimes le voyage de Zongolico ou Zongollican, et des lieux qui en dépendent; c'est le chef-lieu de toute cette contrée montagneuse.

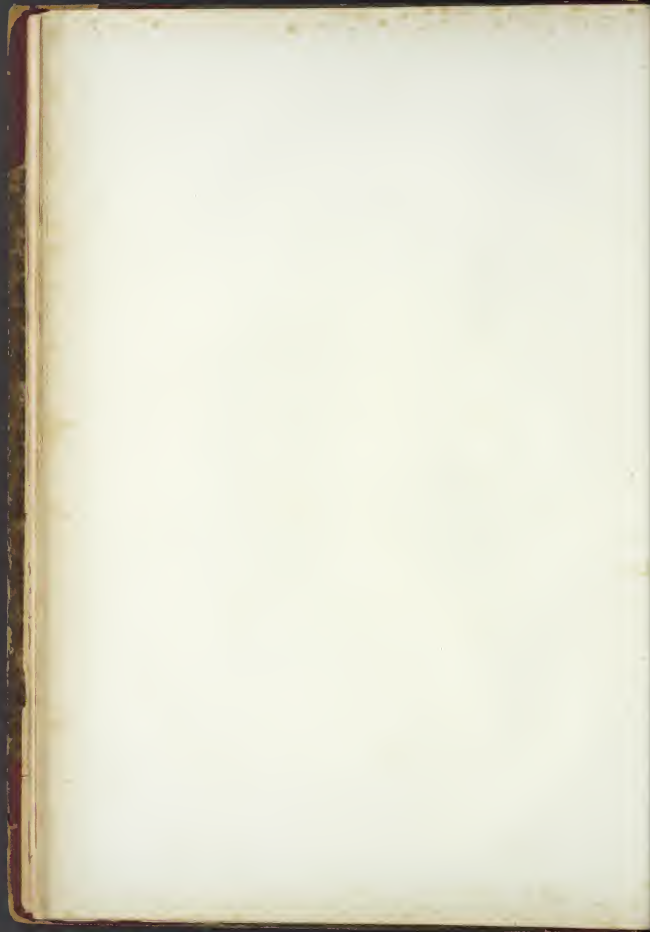
Le village de Zongolico est à douze lieues au sud de Orizaba; pour y arriver, on passe par Toquillo, village indien, et il faut traverser plusieurs collines et suivre des chemins escarpés qui serpentent jusqu'au chef-lieu qui se trouve comme au centre des montagnes, dans une vallée profonde, circulaire, et couronnée par des cerres élevés. Les eaux y arrivent par des cascades, et sont reçues presque aussitôt dans des puits ou citernes. Ce village est considérable, et s'occupe principalement de la culture du tabac. Le temperant est doux. Je trouvai dans les environs une espèce de sauge d'une végétation vigoureuse; son goût est très agréable, ainsi en le nomme, dans le pays, herbe douce. On y trouve aussi diverses sortes de terres grasses qui pourroient être utilisées avec avantage; elles sont de couleur rougeâtre, jaunâtre ou bennâtre. Cette celtice chaîne de montagnes réunit tous les climats: le froid, le chaud, le temperé, et aussi toutes les variations de temperature. Les parties méridionales sont très fertiles; les végétaux utiles, le café, le bois de rose, l'acajou, y sont assez communs; il y a aussi beaucoup d'autres plantes précieuses, parmi lesquelles on en remarque qui se sont naturellement implantées sur le tronc et les branches des arbres, et dont les fleurs sont aussi agréables à la vue qu'à l'odorat.

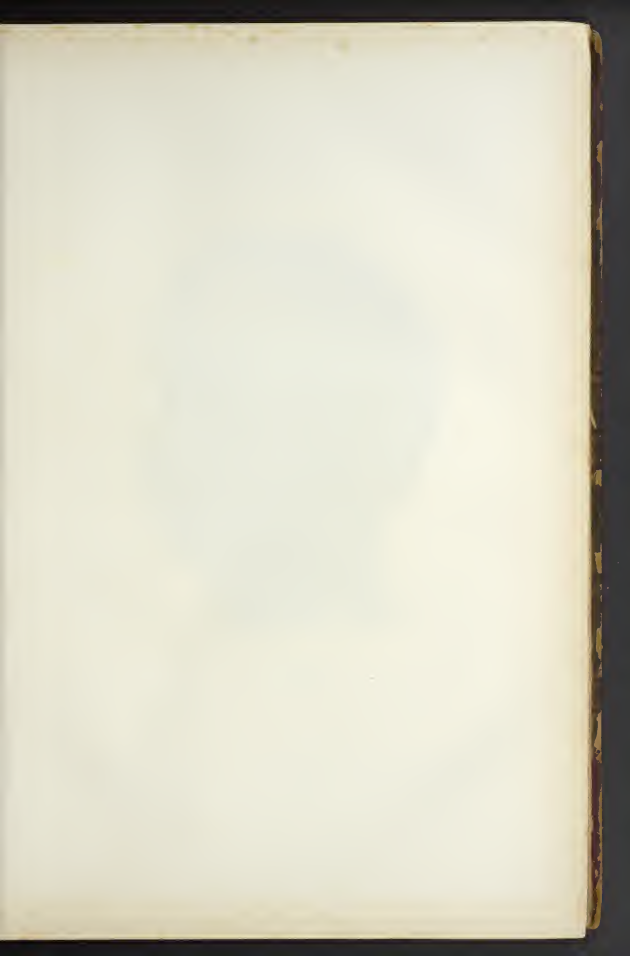
Nous quittâmes ce chef-lieu après une station de onze jours à laquelle les mauvais temps nous avoient obligés, et nous allâmes coucher dans l'habitation de tabaquerie de Rocha, située à une journée de marche de San Sebastian. Nous allions dîner lorsque nous éprouvâmes en route un accident fâcheux. Dans un sentier étroit, coupé à pic, sur le flanc d'une colline escarpée, et à l'entrée d'un précipice profond, le cavalier qui me suivait tomba subitement avec son cheval, et tous deux disparurent; l'homme, par un mouvement très prompt, ayant réussi à s'accrocher à des branches d'arbres, sauva sa vie, et n'eut que quelques contusions; l'animal, dans sa chute, heurtant et brisant tout ce qui s'opposoit à la violence de son élan, roula avec une fracas comparable à celui d'un torrent, jusqu'à ce qu'il fut arrêté par des arbres plus forts que ne cédroient pas à son poids. Enfin, après des

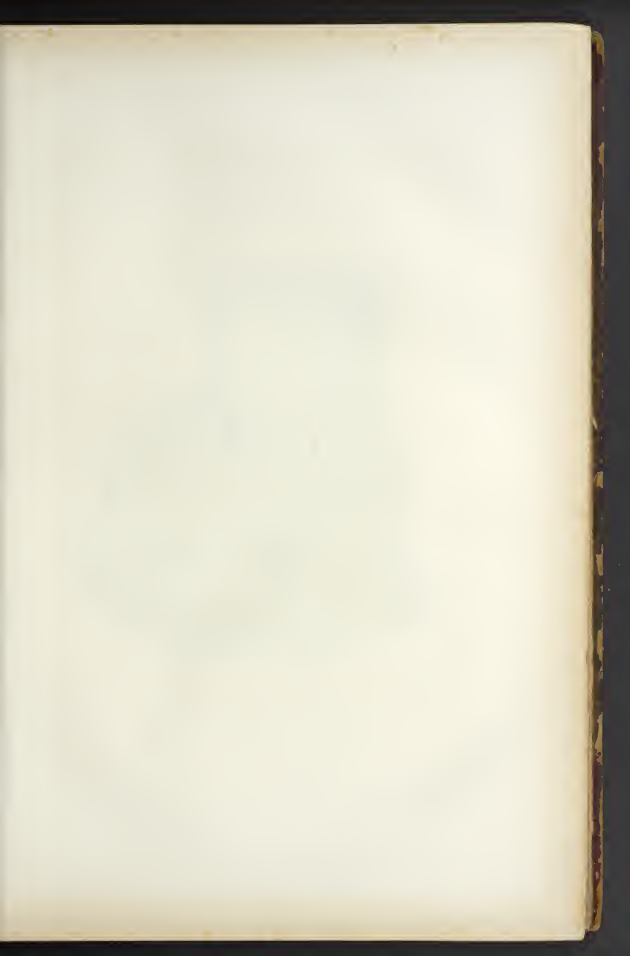
¹ Ce monument est composé de deux côtés semblables, et non pas de deux pierres assemblées. Depuis l'esquisse les auteurs dans la suite de sa description.



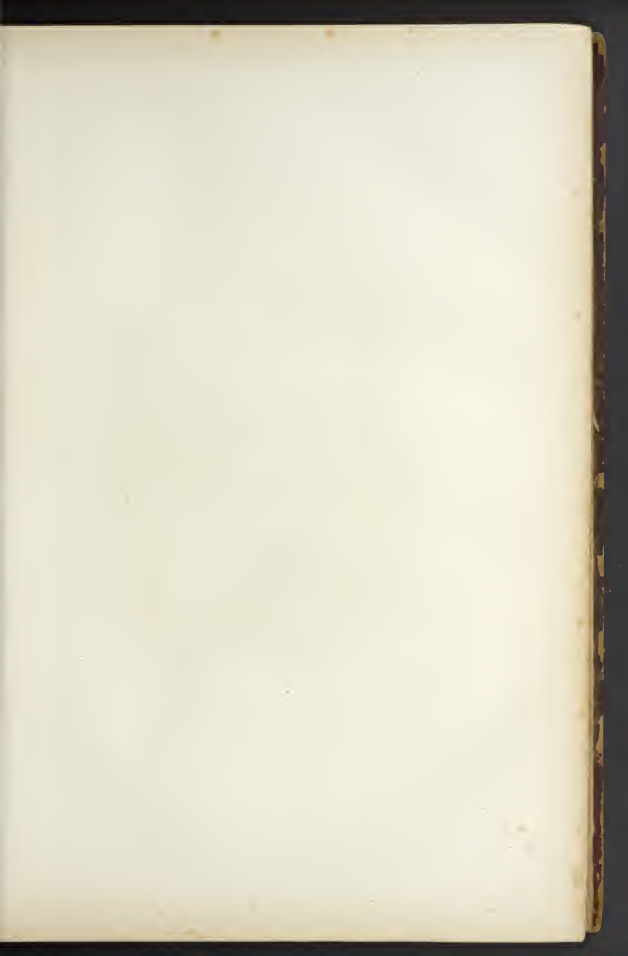
Reproduction de l'original en plâtre de Paris











1^{re} Crapulation

ARTSQUITES MEXICAINES

Planch II



1811. Figure 1. 1^{re} Crapulation de l'artsquite.

Une Pierre de 3 pous.

árboles de mayor resistencia, que le servirían como de berrera y lianas. Finalmente después de unos trabajos inmensos se pudo, con el auxilio de los Indios que me seguían, á fuerza de brazos, machetes, hachas y hachos, arrastrarle hacia arriba, sin otro daño que algunas mataduras, las que no le impidieron seguir la marcha.

En el mismo día, por la tarde hacia el amanecer, queriendo el caballo del pintor evitar unos bancos ó sartenes, se arrojó á la orilla española del cañano, la cual por su hondidad escondía por debajo un grande precipicio; se le fueron los cuatro pies, y cayó. El pintor tuvo la advertencia de echarse del lado del lodazal, y su montura no pasó hasta la entera medición de esta profundidad; tuvo que ir á pie una legua para la hacienda dicha, dejando al justicia del pueblo que se ballaba cerca, y en el que habíamos convido, el cuidado de recogerle, si quedaba con vida, lo que hicieron, y le trajeron de noche sin novedad; en cuanto al pintor se halló salvo y libre á costa del susto.

De esta hacienda nos dirigimos á Córdoba por el pueblo frondoso de Narajal, situado al margen derecha del río caudaloso Blanco; y procurando adquirir en esta villa todas las noticias pertenecientes á las antigüedades que podía hallarse en ella y en su distrito.

En consecuencia empezamos por el pueblo de Amatlan de los Reyes en edificación de una obra antigua. La vimos y yo hallamos en ella mas que esculturas de un oratorio; pero sabiendo que á poca distancia se hallaba una antigua cueva idolátrica, fuéramos á ella con el acompañamiento del cura, del vicario y muchos Indios, con la molestia de un agasero facete. Dicha cueva es digna de alguna observación del todo particular. Se conoce que el arte ayúdó á la naturaleza; yace en una ladera frondosísima; encontramos en ella varios fragmentos de ídolos de piedra y barro cocido.

N.º 6. — Este indica una cabeza perfilada, de bulto y de piedra, del tamaño del natural y sin cabello; encontrada en la citada cueva lo mismo que la del número siguiente.

N.º 7. — Representa un tronco humano de piedra y de bulto, también de un tamaño proporcionado, salvo los pies. Estos dos troncos antiguos son labrados de la misma piedra del peñisco que contiene la cueva, la que es porosa y cruda. Este cuerpo está sentado sobre sus propios pies, según estábamos muchas veces en la actitud que daban á sus ídolos.

N.º 8. — Después nos dirigimos hacia el puente del río Blanco, cosa de diez y seis leguas sudeste de este villa, en busca de una piedra ó peñisco llamado Teofolonga. Su figura es esférica, de una consistencia durísima, de color azul negrozco, y no da hueco al estalón; está puesta artificialmente en medio de una sábana dilatada; tiene siete varas y media de circunferencia, y algo

través increíbles y con el secours des Indiens qui m'accompagnèrent, nous réussimes à force de bras, et en employant nos armes, nos cordes et nos outils, à le retirer de cet abîme, sans autre mal, le croirait-on, que quelques blessures qui ne l'empêchèrent pas de suivre la marche.

Le même jour, sur le soir, le cheval de notre peintre, voulant éviter des cailloux ou des ravines incommodes, se rangea sur le bord d'un chemin dangereux où des hautes herbes épaisses cachèrent d'autres précipices. Les quatre pieds lui manquèrent à-la-fois, le cavalier eut la présence d'esprit de se jeter de côté dans un terrain faux, et son monture mesura toute la profondeur du précipice. Notre peintre fit une lieue à pied jusqu'à Habitation, laissant aux autorités du village le plus voisin, où nous avions pris un repas, le soin d'envoyer à la recherche de son cheval, et de le ramener si on le retrouvait en vie, ce qui fut fait; on le ramena pendant la nuit sans accident nouveau à son maître qui en fut quitte pour la peur.

De cette habitation, nous nous dirigeâmes sur Cordoba en traversant le village boisé de Narajal, situé sur la rive droite de la grande rivière Blanche. Nous nous procurâmes dans cette ville tous les renseignements relatifs aux antiquités qui pouvaient s'y trouver, ainsi que dans l'étendue de son district.

En conséquence nous commençâmes par le village de Amatlan de los Reyes où l'on nous avait indiqué un ouvroir antique. Nous le trouvâmes et ne vîmes que les débris d'un oratoire ou monument religieux; mais, sachant qu'à peu de distance se trouvait une ancienne caverne qui avait servi au culte idolâtre, nous nous y rendîmes, accompagnés du curé, du vicaire et d'un grand nombre d'Indiens; nous fûmes incommodés pendant le trajet par une forte pluie. Cette caverne, extrêmement pittoresque, est digne d'être observée. Elle est située sur le penchant d'une colline très bossée; on voit que l'art a aidé la nature, car nous trouvâmes dans l'intérieur divers fragments d'îdols en pierre et en terre cuite.

N.º 6. — Cette pierre représentait une tête en ronde bosse vue de profil; elle est en pierre, sans chevelure et de grandeur naturelle. (Planche VI.) Elle a été trouvée dans la caverne précitée ainsi que l'objet suivant.

N.º 7. — Sous ce numéro est figuré un tronc humain aussi en ronde bosse, en pierre, et dans les proportions naturelles, à l'exception des pieds. Ces deux fragments sont de la même pierre que le roc qui forme la caverne; elle est calcinée et de couleur grise; le corps était assis sur ses talons selon la position ordinaire; cet ancien peuple donna à ses idoles. (Planche VII.)

N.º 8. — De là nous marchâmes vers le pont établi sur la rivière Blanche, à seize lieues au sud-est de la ville, à la recherche d'une roche appelée Teofolonga. Elle est d'une figure sphérique, d'une grande dureté, d'un bleu noirâtre, et elle ne fait point feu sous le briquet. Elle a été posée avec adresse au milieu d'une savane étendue; elle a environ vingt-deux pieds et demi de circonférence.

¹ Depuis n.º deux suran droite de ce croquis est entièrement détruit.

mas de dos varas de diámetro. Esta piedra, labrada y equilibrada sobre un eje ó quicio por los antiguos Indios, tiene la particularidad, con solo el tacto ó empujado con el dedo pequeño, de moverse con vibración, y resplandando mayor fuerza queda su movimiento apremiado. En su superficie convexa se separan taladrados unos hoyos circulares y de poca concavidad, los que en tiempos de aguas podían recoger algo de este elemento. Parece que en los tiempos antiguos servía de mojonera. Otra hay á la distancia de dos leguas de esta y á su oriente.

N.º 9.—Del puente del río Blanco corramos sobre el pueblo de Indios naturales de Santiago Guasteco, ó Huastock, en su antigüedad, de la jurisdicción de Córdoba, á doce leguas al este de esta villa, situado en una barranca profunda al margen de un río caudaloso llamado Xanapa, en un clima muy coloroso. Sus habitantes son pescadores natos del Bobo, en cuyas aguas se crían grandes y sabrosos. El verdadero pueblo antiguo Guasteco se halla á media legua del nuevo, río abajo. En este se encuentran unas ruinas crecidas, de cal y canto, en la falda de un cerro alto frondoso que llaman el Pueblo Viejo; y en la cima mas alta y dominante existe el edificio que vulgarmente llaman el castillo, el que fuimos á inspeccionar el día siguiente de nuestra llegada, y determinamos nuestra salida muy de madrugada con el dicho fin. Pero como quiera que no es posible llegar á él sin un rodeo de dos leguas, que es hacerlas á pie subiendo montes, saltando barrancas, trepando peñascos, siempre con el peligro de ser mordido ó picado por algún animal ponzoñoso, abundantes en estas tierras, llegando por fin al pie del monumento antiguo. Su aspecto nos causó una grande admiración. Nos acompañó la república católica del pueblo, la que nos ayudó á la empresa de desmontar y subir sendas.

Esta obra, que pudo haber sido palacio u ornato cubierto, representa dos cuerpos principales. El primero, que sirve de base al segundo, es de forma piramidal y sólido, dividido por tres terraplenes á manera de adorno, de par anchura y con su alta escalera, la que da entrada al arco de la vivienda ó segundo cuerpo, el cual está repartido en tres piezas: la primera es un gran salón de un plano cuadrilongo; tiene tres pilastras interiores que sostienen las vigas maestras. Las otras dos viviendas superiores, las que iban en disminución, parece que no tenían ventanas, y solo recibían la luz por la grande puerta de la sala; sus techos eran varios ordenes de trozos de vapueras que mantenían los cielos ó techos; remataba el edificio por un plano horizontal, ó azotea de una vara de espesor, la que es á plomo. Toda la fachada era de cal y canto, revestida exteriormente de piedras escuadradas, puestas por filas; y en los frisos de los cuatro lienzos hay unos compartimientos cuadrilongos formados de unas piedras redondas colocadas en la pa-

ra y un peu plus de six pieds de diamètre. Cette pierre, mise en équilibre sur son axe par ceux qui l'ont taillée autrefois, présente cette singularité, qu'en la touchant seulement avec le petit doigt elle se meut et conserve une vibration plus ou moins longue, tandis qu'on employait une force plus grande elle reste sans mouvement apparent. Sur sa superficie on remarque quelques trous circulaires de peu de profondeur, et qui dans les temps de pluie peuvent retenir l'eau; elle parait avoir servi anciennement de borne ou de limite, car on en trouve une autre á la distance de deux lieues á l'est de celle-ci.

(Planche VIII.)

N.º 9.—Du pont de la rivière Blanche, nous nous dirigeâmes sur le village indien de Santiago Guasteco, ou Huastock, selon son ancienne dénomination, qui dépend de la juridiction de Cordova. Il est situé á douze lieues á l'est de cette ville, dans une vallée profonde au bord d'une forte rivière appelée Xanapa, et dans un climat très chaud. Ses habitants sont pêcheurs de profession et prennent beaucoup du poisson appelé Bobo, qui devient très grand dans cette rivière et qui a très bon goût. La véritable population ancienne de Guasteco habite á une demi-lieue au-dessous de la rivière. Là se trouvent des ruines considérables de constructions en chaux et pierre, qu'on désigne sous le nom de la ville vieille; elles sont au pied d'une colline élevée et couverte de bois. Sur la cime la plus haute existe un édifice que l'on appelle généralement le château (el castillo). Nous allâmes l'examiner le lendemain de notre arrivée; nous partîmes pour cela plus matin qu'à l'ordinaire, car il n'était possible d'y aller par un chemin de deux lieues qu'on ne pouvait faire qu'à pied en gravissant des montagnes, sautant des rivières ou escaladant des rochers, avec la crainte continuelle d'être piqué au visage par quelque animal venimeux dont ces terres abondent. Nous arrivâmes enfin au pied de cet antique monument dont l'aspect nous causa une grande admiration. Nous étions accompagnés de presque toute la population que nous nous aidâmes á trouver le chemin et á le rendre praticable.

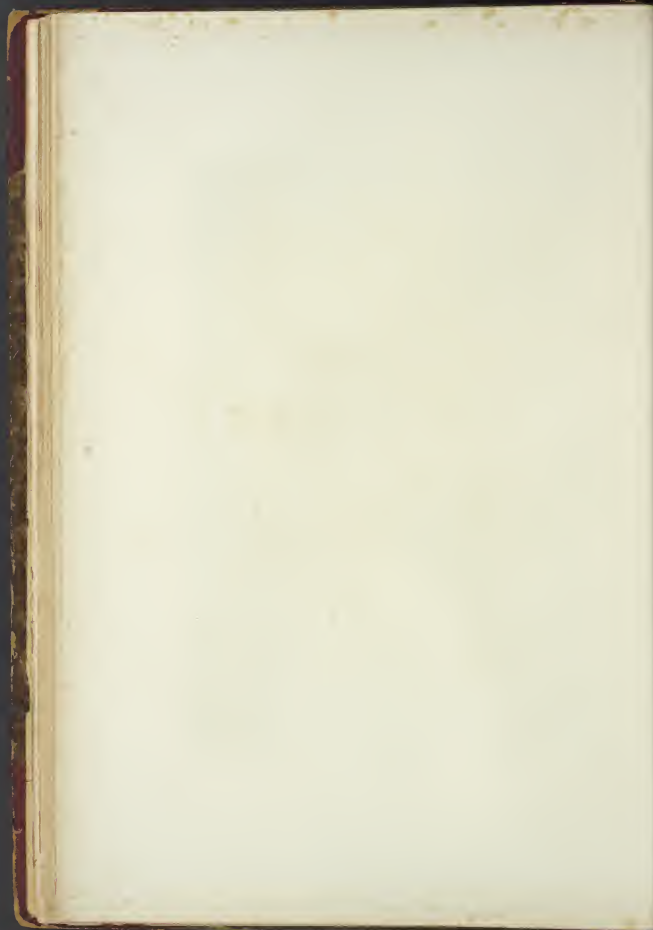
Cet édifice, qui peut avoir été un palais ou un ornato couvert, est composé de deux corps principaux. Le premier, qui sert de base á l'autre, est de forme solide, pyramidale, et divisé en trois terraplenes d'un bel aspect et d'égal épaisseur. Un grand escalier monte jusqu'au vestibule de la maison d'habitation ou second corps de bâtiment, qui consiste en trois pièces, la première est une grande salle dont le plan offre un carré long, et dont les principales solives du plancher sont soutenues par trois pilastres intérieures; les deux pièces de l'étage supérieur, qui va en rétroissant, paraissent n'avoir pas eu de fenêtres; elles recevaient la lumière par la grande porte de la salle. Il restait encore quelques vestiges des rangées de solives qui supportaient le toit. L'édifice était terminé par un plan horizontal, ou par une plate-forme de trois pieds d'épaisseur, qui était á plomb. Toute la construction était en chaux et pierre, revêtue extérieurement de pierres de taille régulièrement posées. Dans les frises des quatre côtés de l'étage supérieur se trouvent des compartiments rectan-



Platte II

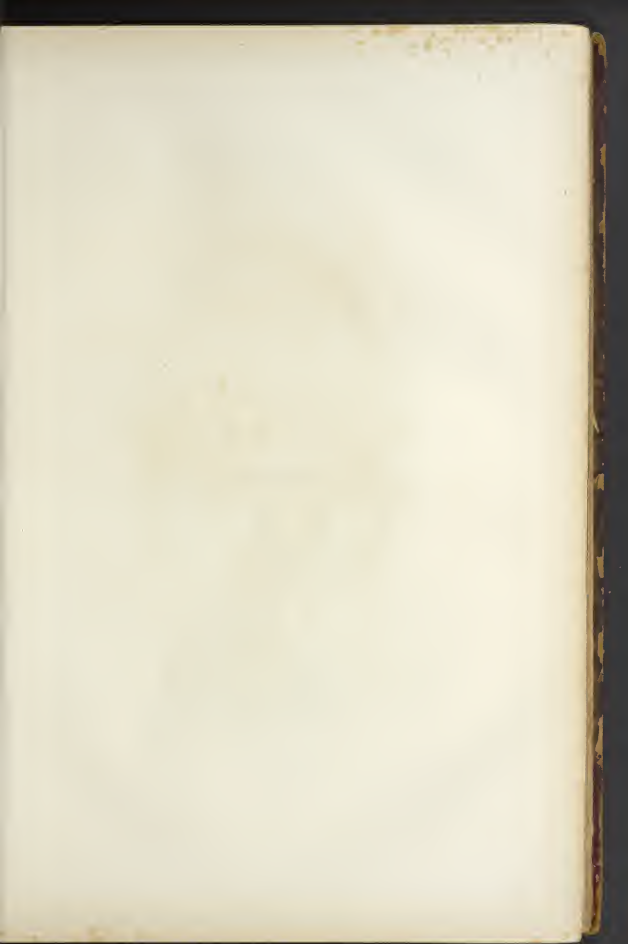
Platte II

Platte II









27.



Bas-relief en pierre. Hauteur 0,12 m. Largeur 0,15 m.

28.



Bas-relief en pierre. Hauteur 0,05 m. Largeur 0,08 m.

red. Las murallas que encierran el ámbito de la primera pieza, estan un poco en declive, ó salen de la perpendicular, las otras se elevan mas del á plano y tienen de grueso cerca de tres varas; y la obra entera tendrá de altura vertical, desde el nacimiento de la escalera, lo que es garantida de sus dos puntas, veintidouso varas, y la base del primer cuerpo ó todo piramidal ocuena varas en cuadro. Toda la superficie era enrobada y bruñida; por su escula graduada se podrían medir sus demas dimensiones.

Entre varias causas que se combinaron para la destruction en parte de este antiquísimo monumento, una de ellas es la fuerza vegetativa de las plantas y árboles que tomaron cuerpo en él, á costa de su destruction, y ellos hallarán la suya en la division que hacen de las piedras que les servian de sustento. Su fachada hizo frente al poniente, los demas lienzos miran á los otros puntos principales de la esfera, al parecer seria una ley establecida por su religion, de dar esta direccion constante á sus templos. Lo que he podido observar hasta ahora no varian, salvo dos ó tres. Se sabe por la historia de esta monarquía indiana, que el templo mayor de esta capital, el que seria el prototipo de los demas templos, estaba en esta situacion.

N^o 10. — Solo podimos investigar dos piedras antiguas esculpidas de basalto: la una manifiesta ser una diosa gentilica, de una vara de alto y algo menos de ancho; la cabeza muy adornada, asimismo el pescuezo con dos ordenes de collares, el todo estriba sobre dos piernas ó columnas, está bien ciudada y conservada; tiene alguna semejanza con el estilo ó antigua manera egipciaca, no solamente entendian de simetria en sus obras arquitectónicas, sino que la empleaban igualmente en la estatuaria; y se reparo en ella un cierto orden geométrico por el cual usaban con acierto de instrumentos equivalentes á nuestra regla, compas y plomazo, á lo que fueron sus instrumentos auxiliares.

N^o 11. — La segunda es una culcha artificialmente enroscada, de una piedra maciza y de un grano muy fino, así como la primera, de una media vara de diametro; la cabeza y el cuerpo son ideales. La culcha entre los antiguos Mejicanos debia hacer un papel de consideracion en su mitología; pues la venas esculpida en piedras de varias calidades y tamaños, enroscada en espira, tendida á veces, su cuerpo enlazado con gesto y serpe, ya escamada, emplumada, lisa, etc.; es de pensar que segun su aspecto serian sus atributos.

N^o 12. — En el mismo sitio hallamos una especie de molde de barro cocido, por el cual venas que hacian uso de la estampa; y tengo en mi poder dos fragmentos de moldes antiguos para imprimir sobre

galates oros de roca en salita sur le fond. Les murs qui entourent la première pièce ne sont pas d'aplomb; les autres approchent davantage de la perpendicularité; ils ont environ neuf pieds d'épaisseur. Le monument entier, depuis le bas de l'escalier qui est pourvu de ses deux rampes en pierre, jusqu'au sommet, est élevé de soixante-deux pieds; sa base en a environ deux cent cinquante en carré. Toute la superficie était enrobée d'un enduit de ciment, poli et brillant. On pourra juger des autres dimensions de l'édifice par l'échelle qui y est jointe. (Plaque IX.)

Parmi les diverses causes qui ont concouru à la destruction partielle de cet antique édifice, on doit compter la force végétative des plantes et des arbres qui y ont pris racine, et qui ont ensuite amené leur propre destruction en divisant et précipitant les pierres qui leur servaient de soutien. La façade principale est tournée vers l'ouest et les autres vers les trois autres points cardinaux. Il paraît que c'était une loi de l'ancienne religion de ces peuples de donner constamment à leurs temples cette direction. Excepté deux ou trois, tous ceux que j'ai pu observer jusqu'ici sont soumis à cette loi. On sait par l'histoire de ces Indiens que le principal temple de leur capitale, qui servait de prototype pour les autres, était dans cette position.

N^o 10. — Nous ne pûmes découvrir que deux pierres antiques sculptées en roche basse. L'une est évidemment une divinité paenne, haute de trois pieds et un peu moins large, la tête est fort ornée, ainsi que le cou qui a deux rangs de coller. Le tout s'élève sur deux bases ou séries de colonnes. Ce monument, sculpté avec soin et bien conservé, a quelque ressemblance avec l'ancienne manière égyptienne. Non-seulement ces peuples observaient la symétrie dans leurs ouvrages d'architecture, mais ils l'employaient aussi dans la statuaire. On y trouve ordinairement un certain ordre géométrique pour lequel ils se servaient sans doute d'instruments équivalents à la règle, un compas et à d'autres instruments auxiliaires. (Plaque X.)

N^o 11. — L'autre pierre représente un serpent artistement roulé, d'une pierre dure, d'un grain très fin, de même que la première, et qui a un pied et demi de diamètre; la tête et le corps sont idéels. Le serpent devait jouer un rôle important dans la mythologie des anciens Mexicains, car nous l'avons vu sculpté en pierre de diverses espèces, et diversement travaillé, soit roulé, soit en spirale, soit déléché, quelquefois orné avec goût, d'autres fois le corps lisse, revêtu d'écaillés, ou même de plumes, etc. Il est à croire que sa signification variait selon ses attributs. (Plaque XI.)

N^o 12. — Dans le même lieu nous trouvâmes un fragment en terre cuite qui nous fit voir que ces peuples connaissaient l'art de modeler en relief; et j'ai en ma possession deux morceaux de la même antiquité, qui

* Non devian fene observar que lo capitano Dupat s'espera si a esculptar los conceptos de su religión, propiamente dit, are ellos de pueblos bien antiguos. El remedio a sacar, en sus cas, el entera que les quatro faces de leurs édifices religieux étaient toujours tournées vers les quatre points cardinaux, au tel entera que la façade principale était toujours tournée vers l'occident, la structure étant à l'ouest, comme dans les premiers temples d'Indes.

eda de algodón y papeles de magueyes, y se ven en ellos ciertos dibujos de buen gusto. Asimismo poseo unas figuras pequeñas de barro cocido, las que persuaden que los antiguos Mexicanos no ignoraban el arte de la Plástica.

N° 13. — En este pueblo fué á donde me hizo patente el pintor de que no podía seguir adelante, por falta de salud; y así no pude continuar por el rumbo propuesto á la superioridad, cual era el de Oajaca y Chiapa. Me vi precisado á retroceder por el rumbo contrario, y me determiné á pasar por las tierras de Cuernavaca, y llegando desde aquí á la hacienda de San Antonio, antes de San Andrés Chachicoma, en cuyo cercado permanece un antiguo edificio; y á la distancia de media legua norte de dicha hacienda yaca, en una loma tendida y próspera, un cenotio de forma piramidal, de base cuadrangular, y de cuatro cuerpos en disminución. Tiene veinte varas en cuadro, y doce varas perpendicularares de altura. En cuanto al último cuerpo ya no subsiste, y hay cosa de doce años que sus celdas cuando fué á reconstruirse, igualmente se escolera enteramente demolida, lo que hacen frente al ponente, y los demás lencos á sus correspondientes puntos cardinales. Estaba vestido de piedras regulares y volcánicas, parte de los cuerpos superiores eran encañados y bruñidos. En cuanto á la junta medicina de estas antiguas obras, no es á veces practicable; pero se hace lo posible, no desviándose de una proximidad prudente; incesantemente todas ellas se sepultarán debajo de sus propias ruinas. Así como la amazon del cuerpo humano tiene sus términos, y desaparece para siempre, pero renace en su semejanza; aquí los monumentos Mexicanos se acaban por momentos, sin esperanza de revivificacion ó remplazo, y la época se anuncia ya, y verificará finalmente su entera destruccion y asolacion.

N° 14. — De esta hacienda dimos la vuelta á los pueblos de San Andrés Chachicoma, Acutzingo y Cholula. En esta célebre ciudad, en la cual hicimos una parada de varios dias, en solicitud del justicia de lo que podia ser conservarse acerca de sus antigüedades. A poco apareció una cabeza humana de piedra, y tiene la singularidad de ser el remate de un trazo de columnas, haciendo el oficio de capitel á manera de un Termo romano. Tiene su coronas con su penacho; las orejas son ideales, la piedra es negra y volcánica.

N° 15. — Otra piedra á los pueros sobre un umbral de la puerta de un casa, calle real de Puebla, de color encarnado, y en su superficie plana se ven grabados en buco varios geroglíficos, contenidos en un campo terminado circularmente, de una teca de diámetro; desde por la parte inferior trece radios terminados por unos óvalos, los cuales nacen de un mismo centro; en la parte superior desde otros dos radios indeterminados, procedentes del mismo centro. Este simbolo da bastante en que discutir, é inclina la mente á la creencia de que

é debates destinados á imprimir sur table de cotica (*youquim*) et sur papier de maguay (*agave*). On y voit plusieurs dessins de bon goût. J'ai aussi quelques petites figures en terre cuite qui font croire que les anciens Mexicains n'ignoraient pas l'art de la plastique. (Planche XI.)

N° 13. — Dans ce village je reconnus que le peintre ne pouvait nous suivre, sa santé étant altérée, et nous ne pûmes continuer la route que nous avions projetée vers les parties hautes, c'est-à-dire Oaxaca et Chiapa. Je me vis forcé de retrograder dans la direction contraire, et je me décidai à passer par les terres de Cuernavaca, et à me rendre de là à l'habitation San Antonio, avant celle de San Andrés Chachicoma, aux environs de laquelle on trouve un ancien monument. A la distance d'une demi-legue au nord de ladite habitation, sur le plateau d'une colline entourée de rochers, s'élève un temple ou oratoire de forme pyramidale, dont la base est quadrangulaire, et qui est composé de quatre corps de construction en retraite les uns sur les autres. Il a soixante pieds en carré et environ trente-six pieds de haut. Le corps d'édifice supérieur n'existe plus; il y a douze ans, lors de mon premier voyage, il existait encore, ainsi que l'escalier qui est assés entièrement démoli; il était sur la façade exposée à l'ouest; les autres faces sont tournées vers les trois autres points cardinaux. Ce monument était revêtu de pierres volcaniques taillées, et une partie des constructions supérieures était couverte d'un enduit blanc et poli. Il n'est guère possible de mesurer exactement cet ancien édifice, on ne peut le faire qu'approximativement, en se tenant prudemment à quelque distance. L'espèce humaine a ainsi des bornes à sa durée; les hommes disparaissent pour toujours, mais ils semblent renaitre dans leurs semblables; tandis que les monuments Mexicanos se détruisent de jour en jour, sans qu'on puisse espérer de les voir renaitre; et l'époque n'est pas éloignée où ils rentreront tout-à-fait dans le néant. (Planche XII.)

N° 14. — De cette habitation nous retournâmes par les villages de San Andrés Chachicoma, Acutzingo et Cholula. Dans cette ville célèbre, nous séjournaâmes plusieurs jours pour prendre auprès des autorités des informations au sujet des antiquités qui pouvaient exister dans les environs. Nous trouvâmes assésôt une tête humaine en pierre, reste d'une colonne dont elle formait probablement le chapiteau, à la manière des Termes romains. Elle est couronnée d'une sorte de casque élevé, les oreilles sont idéales; la pierre est volcanique et de couleur bruniâtre. (Planche XIII.)

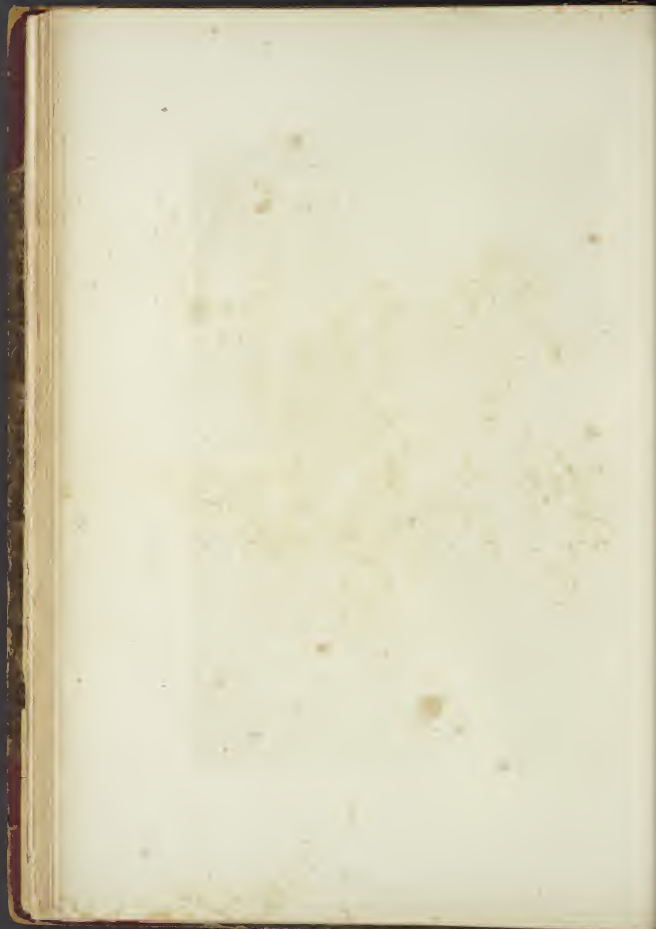
N° 15. — Une autre pierre, en dalle de couleur grisâtre, placée au-dessus du linteau de la porte d'une maison, dans la rue appelée Royale, offre sur sa surface divers caractères hiéroglyphiques gravés en creux, et contenus dans un espace circulaire d'un pied de diamètre. De la partie inférieure partent treize rayons qui semblent provenir d'un même centre, et qui sont terminés chacun par une sorte d'ovale. Deux autres rayons ininterrompus partent de la portion supérieure, provenant assés du même point central. Ce symbole donne



Pl. 100. 1888. Antropologia Mexicana.

Pl. 100. 1888. Antropologia Mexicana.

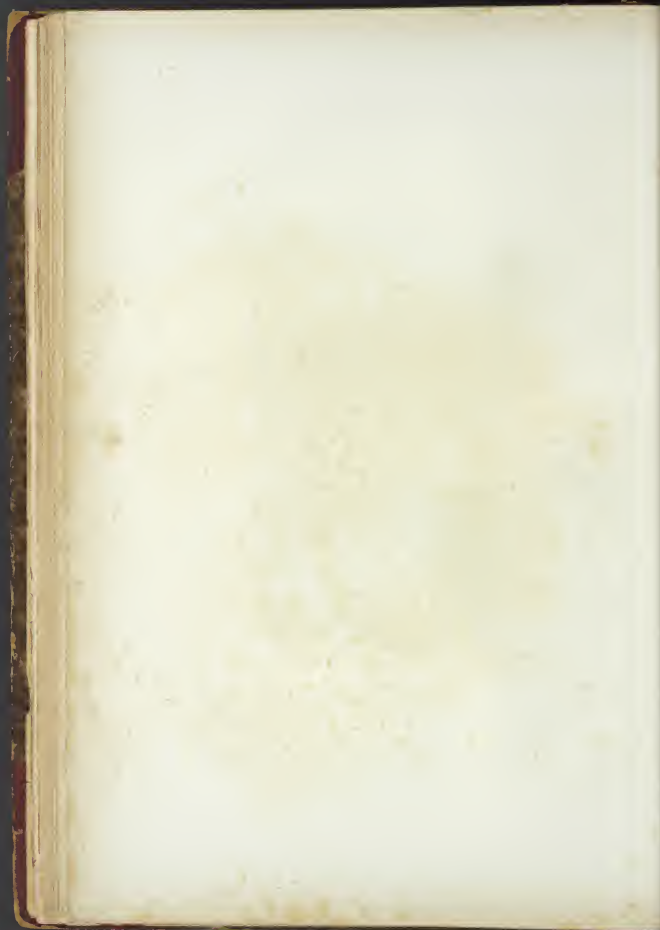
Pl. 100. 1888.





FORBES LIBRARY,
NOTTINGHAM GLEN

Lab. 101

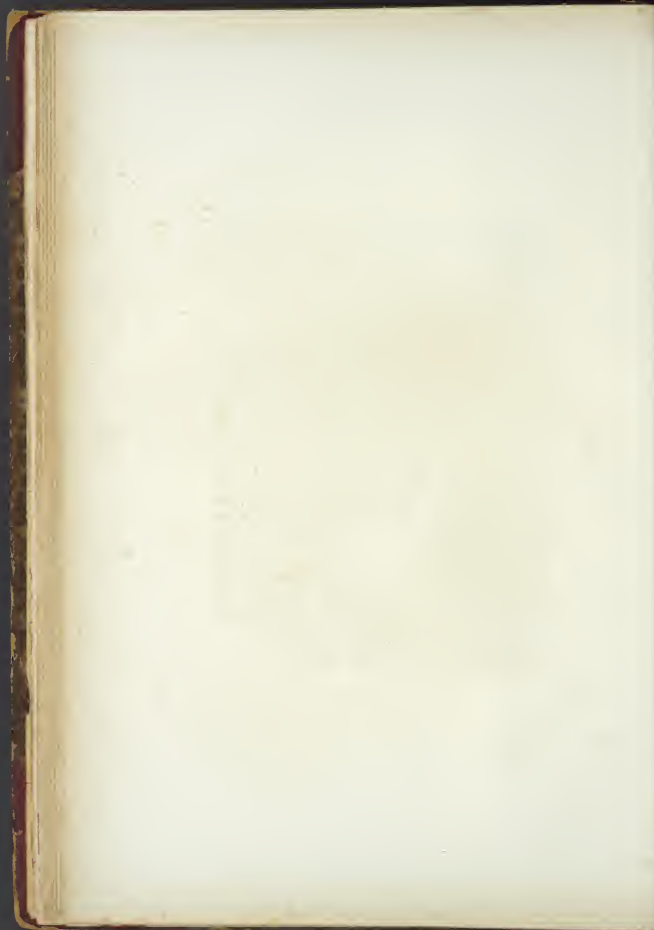


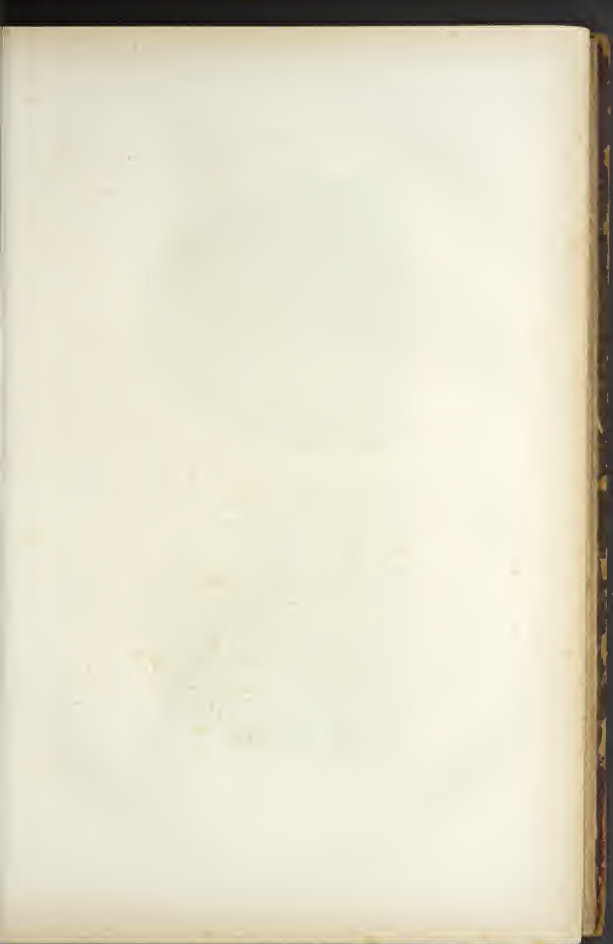


Plaque XIV.

W. D. Rogers et de l'œuvre originale de l'artiste.

Ed. de l'œuvre.



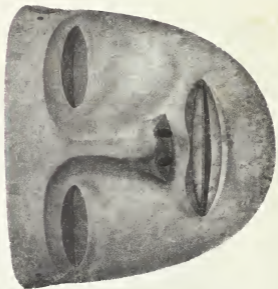


ANTIQUITÉS MEXICAINES.

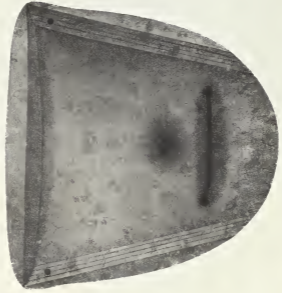
1^{re} Copalco.

Pl. VIII. XV

16



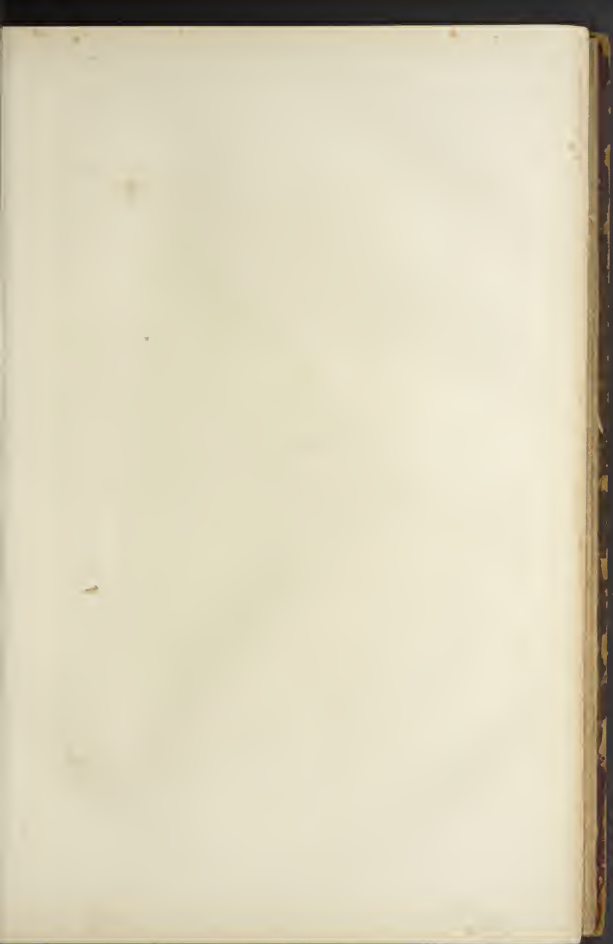
16 bis



EXHIBITION LIBRARY.
MUSEUM OF THE
METROPOLITAN MUSEUM OF ART.

Exhibitions of the Museum of the Metropolitan Museum of Art.

Exhibitions of the Museum of the Metropolitan Museum of Art.



1^{re} Capitale

ROYAUME DE MEXIQUE

Plancher XI

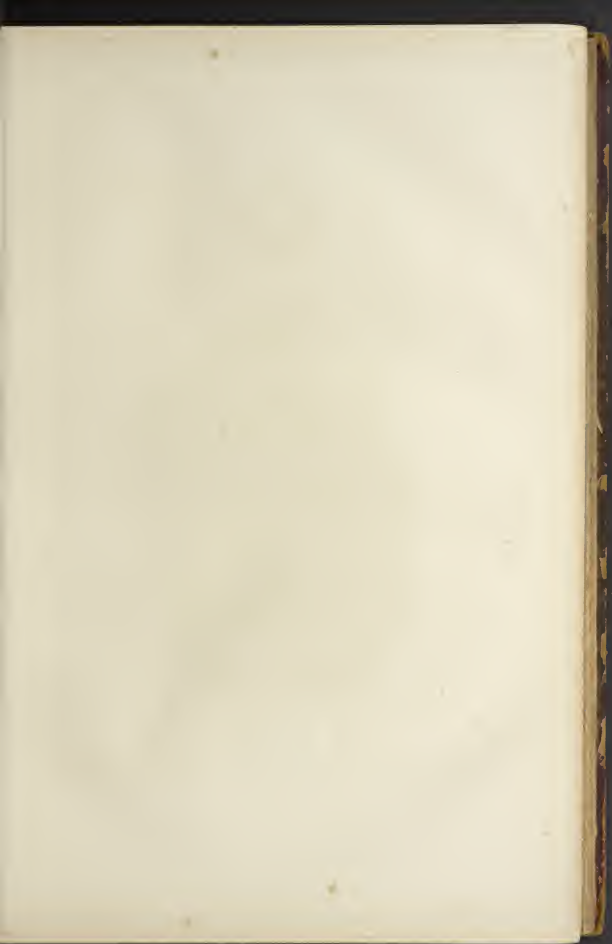


Le Village indien de San Juan de los Rios

PROF. G. H. R. 1858

1^{re} Edition

1858





Des Polydora ————— en 7 lignes

19



Des Herp. en 4 points

FORBES, LITHO. BY,
NORTHAMPTON, MASS.

Reproduction d'après le dessin original de Cuvier.

Ed. de Paris, 1825.

puede aludir à alguna observacion astronómica practicada en Cholulán ó Cholula.

N.º 16. — En la misma ciudad vi una máscara de jaspé verde obscuro, y algo sonosa al tocarla, un poco mayor que el natural, sumamente bien trusada, y de palmetoso liso y acabado. Tiene bastante proporción y regularidad en las facciones de la cara, las que son verdaderamente características de la nación mexicana, y se suele encontrar en sus propios obreros. La boca y nariz son taladrados; otros dos taladros tiene hechos colateralmente en las sienes. Esta reliquia antigua se encontró, según me han afirmado, en una excavacion casual que se practicó en la falda del cerro mayor, obra construida artificialmente.

N.º 17. — Este mole ó cerro, que se dice formado de manos, comparable à las pirámides que pudieron haberlo las antiguas Egiptias, es de forma piramidal; tenia este sólido varios altos ó cuerpos en disminución, aunque en el dis de hoy se parece à uno como de base circular, por la razon que los ángulos que contenian su aera, la que era cuadrangular, se combataron con el lapso del tiempo; se redondeó lo que pudo haber sido angular, toda la masa es de adobes ó ladrillos secados al sol; sus cuatro lienzos eran igualmente dirigidos à los puntos cardinales, desde el de oriente. La galería pasaba diagonalmente de un cuerpo à otro, y hacia frente al poniente. Es incommensurable su altura primitiva por la causa de haber padecido su primera forma mucho trastorno, ignoramos por lo expresado su elevacion entera sobre el nivel de la ciudad; y en cuanto à su base, por lo que medimos, aun tiene cuarenta varas en cuadro. Es obra masicada, sentada sobre el plano que goes, y por sus concavidades que se reparan en diferentes lugares de su superficie, prueban la materia interior de su fabrica.

Constantemente dalan à sus oratorios el corte piramidal, de base circular ó cuadrangular, desde un solo cuerpo hasta un disminucion proporcionada, como lo observé y delibaté de la famosa pirámide de Papantla, construcción admirable.

N.º 18. — Salimos de Cholulán tomando el camino de la villa de Atlixco, en la que vi, en casa del subdelegado, una aguja de figura almendraada, de dos pulgadas de tamaño, arborizada y muy diáfana, habiendo por ambos indios, con un primor singular. Haria parte de un adorno de un collar ó pendiente de algun idolo de alta veneracion. Erau los Indios en extremo prolijos en

esta materia ó discurrir, y fon est poeà à croire qu'il a pu se rapporter à quelqu'observation ou usage astronomique pratiqué à Cholulán ou Cholula. (Planche XIII.)

N.º 16. — Dans la même ville, je vis un masque de jaspé vert foncé, assez sonore lorsqu'on le frappait, et un peu plus grand que nature. Cet ouvrage est superbement traité et d'un poli parfait; il offre les proportions et les formes caractéristiques du visage de la nation mexicaine, qui a coutume de se reproduire dans ses propres ouvrages. La bouche et les narines sont forées; deux autres trous sont placés latéralement aux tempes. Ce reste d'antiquité fut trouvé, selon ce qu'on m'assura, dans une excavation fortuite qui se fit sur le côté d'un grand tertre élevé de main d'homme. (Planche XV.)

N.º 17. — Ce grand tertre (ou *temple*), construit à force de bras, et comparable aux pyramides qu'élevèrent les anciens Egyptiens, est de forme conique. Il consistait en divers corps de construction en retraite ou en talus; mais aujourd'hui il ressemble à un cône à base circulaire, par la raison que tous les angles qui présentaient son plan, qui était quadrangulaire, ont été entièrement arrondis par la suite des siècles. Toute la masse est en briques séchées au soleil. Les quatre faces sont tournées vers les quatre points cardinaux, à commencer par l'orient. La galerie ou fesseler montait diagonalement d'un corps à l'autre, et finissait face à l'occident. La hauteur primitive de cette construction, ou son élévation au-dessus du sol de la ville, ne saurait être déterminée maintenant, sa forme ayant été graduellement altérée. Quant à sa base que nous avons mesurée, elle tient encore cent vingt pieds en carré. Cette œuvre massive est solidement assise sur le sol, et plusieurs cavités qui se trouvent sur sa surface laissent voir les matériaux dont elle est construite. (Planche XVI.)

Les anciens Mexicains donnaient à leurs oratoires la forme pyramidale à base circulaire ou quadrangulaire, soit d'un seul corps, soit de plusieurs, diminuant en proportion, ainsi que je l'ai observé dans la fameuse pyramide de Papantla, admirable construction de ce genre.

N.º 18. — En quittant Cholulán je pris le chemin de la ville d'Atlixco, où je vis, dans la maison du subdélégué, une aguja ayant la forme d'une amande, longue de deux pouces, arborisée, transparente, et travaillée par les mains indiennes avec une habileté singulière. Elle faisoit sans doute partie d'un collar ou autre ornement appartenant à quelque idole en grande vénération. Les

¹ Il est peut-être plus naturel de penser que cette sorte de sculpture en du même genre que celle trouvée à Tepeyac (voir n.º 1), et qui, selon l'apparence, aurait figuré les ornemens d'une ville ou d'un parterre. Les signes gravés dans le cercle deus à est question sembleraient, par leur forme, tout à fait correspondre, à confirmer cette opinion.

² Le dessin à l'appui semble peu d'accord avec la description. Il donnerait l'idée, par la régularité des traits, d'un masque semblable aux masques de métal des Indes Égyptiennes existant en la face de leurs statues, plutôt qu'à une aguja caractéristique de la région des anciens Mexicains, qui n'est point pourvue d'une ramure toute différente dans leur base. Cette aguja va au de ses masques en page 100, de monde de Mexico, reproduit fidèlement en face 100, sans y avoir observé un caractère bien différent de celui, et qui se rapproche tout-à-fait du type généralement observé chez les Indiens. Ce type est le même que celui qu'on remarque chez diverses tribus sauvages, et dont les Chacras venant récemment à Paris ont offert un exemple.

³ Les excavations sont en effet le seul moyen de reconnaître l'édifice primitif, car son contour extérieur est tellement intercepté à la terre végétale produite que les pierres qui l'ont recouvert pendant tant de siècles, qu'à peu de distance même d'à l'aspect d'une colline et non d'une montagne. Une petite aguja observée à 100 base sur le sommet.

cosos dignos, y se consideran en habilidades con perfección, y acapero eligian los piedras mas preciosas y de mas valor, sin tener reparo en lo blando ó lo duro de ellas, lo que prueba la bondad ó excelencia de sus instrumentos.

N^o 19. — Dejando esta villa á las espaldas fuimos al pueblo antiguo de Quauquepechula. En este hallamos varios esculturas. La primera que observamos fué, en un peñisco anduloy en un solar de dicho pueblo, una cuebra esculpida casi de luto, en la superficie plana horizontal que hace la peñuela, en zalamon de andar, y tiene tres varas de largo, y en la parte mas voluminosa de su cuerpo una cuarta de diámetro; la piel figura ser lisa, y el remate de la cola tiene cuatro ó cinco cascabeles; la lengua, que el lado de la boca armada de cobalillos, es larga y tiene una semejanza con el áncora, y la acompaña un caracter circular. La cualidad de la piedra es dura, y de color morado obscuro.

N^o 20, 21 y 22. — Esta, encontrada en otro solar, y grabada de gran relieve en un peñisco suelto, ofrece por sus cuatro costados un trofeo de armas y armas de antiguo. Por la parte anterior hay una cabeza ideal y monstruosa, y sirve de base al trofeo; en la posterior se ven cuatro flechas onduladas é imitando el rayo, y un caracol puesto en espal y sobre el todo un escudo circular de una media vara de diámetro, señalado de ciertas figuras ó turbaicas parecidas con simetría; y por los lados laterales una aguililla, petos y otros simbolos militarios. Este peñisco es movable y de forma cónica. La piedra es muy dura, de varios colores, morada, azul obscuro y gris; al tiempo de alzar la parte superior habia debajo de ella una cuebra y un cuerpico de gran tamaño. Su altura vara y media, y de circulo tres varas y tres cuartas.

N^o 23. — A poca distancia de este peñisco y en el mismo campo hay otro un poco menor y parecido al precedente. En unode sus lados y en un plano vertical que hace la peña, se halla un grabado de relieve, y representa un escudo circular de media vara de diámetro, repartido por cuatro divisiones ó fijas paralelas, entre las cuales hay unos círculos ó bulos pequeños puestos con orden; y en la orla hay una moldura, y cubre tres dardos ó saques puestos en cruz, con su careax. La calidad de la piedra es la misma que la antecedente.

Estos insignias ó trofeos mejicanos hacen bastante patente el genio de este pueblo llevado de las armas, y quisieron tal vez con estos monumentos marcados, dejar grabado en la peña, materia dura y perenne, alguna época gloriosa y memorable á la posteridad.

Indios étnicos prodigios á los usos de ces joyas; ils s'évertuaient à les travailler jusqu'à une entière perfection, et choisissaient toujours les pierres de la plus grande valeur, sans s'embarrasser de leur dureté, ce qui prouve l'excellence des outils qu'ils employaient. (Planche XVII.)

N^o 19. — Laissons derrière nous cette ville, nous nous rendimes un village antique de Quauquepechula. Nous y trouvâmes diverses sculptures. La première que nous observâmes fut une cueuvre sculptée presque en rond bossé, sur une pierre isolée, et placée sur le sol d'une habitation dudit village. Elle occupe horizontalement la surface de cette pierre, et est dans l'acton de saupier. Elle a neuf pieds de long, et environ neuf poices de diamètre dans sa partie la plus grosse. La peau est figurée lisse; l'extrémité de la queue porte quatre ou cinq écailles comme celle du serpent à sonnettes. La langue, qui sort de la gueule armée de dents, est longue et fourchue à-peu-près comme une ancre. Au-dessous de la tête est sculpté un signe circulaire. La pierre est d'une qualité dure et de couleur rougeâtre foncée. (Planche XVII.)

N^o 20, 21 et 22. — Une seconde pierre trouvée sur le sol d'une autre habitation, et sculptée en bout reliéf en rond bossé, présente de quatre côtés un trophée d'armes et armures antiques. Sur la partie antérieure paraît une tête idéale et monstrueuse qui sert comme de base au trophée. La partie postérieure offre quatre flèches ondulées par le bout, comme on représente les traits de la foudre, et un carquois posé en travers; un bouclier circulaire d'un pied et demi de diamètre les recouvre, et est orné de plusieurs figures arrondies et placées avec symétrie. Les deux faces latérales représentent un aigle, des cuirasses et d'autres instruments de guerre. Cette pierre est mobile et de forme conique; elle est très dure et voisine de diverses couleurs, rougeâtre, violette et grisâtre. En levant la partie qui posait sur la terre, nous trouvâmes dessous une cueuvre et un scolopendre veinés de grande taille. La hauteur de ce bloc est de quatre pieds et demi, et sa circonférence est d'environ onze pieds. (Planches XVIII, XIX et XX.)

N^o 23. — A peu de distance de là, et dans le même champ, se trouve une autre pierre un peu moins grande, et assez semblable à la précédente. Sur un de ses côtés, et sur un plan vertical, est sculpté en relief un bouclier rond d'un pied et demi de diamètre, divisé comme en quatre quartiers ou zones parallèles, entre lesquelles sont de petits ronds placés avec ordre. Le tour du bouclier est orné d'une bordure; il recouvre trois dards ou saques posés en crois avec un carquois. La qualité de la pierre est la même que la précédente. (Planche XXI.)

Ces sortes d'emblèmes ou de trophées montrent assez le génie belliqueux du peuple mexicain, et font penser que par ces monuments guerriers on a voulu graver sur pierre et rendre éternelle quelque époque glorieuse et mémorable, digne d'être transmise à la posterité.

* Dans les trois planches indiquées ci-dessus, le dessous et le devant se regardent le devant, le derrière et l'un des côtés de ce monument existant.

† Nous avons hasardé ici à supposer que cette dernière sculpture est analogue à celles mentionnées sous les numéros 1 et 15, et qui ont pu figurer des signes d'armes.

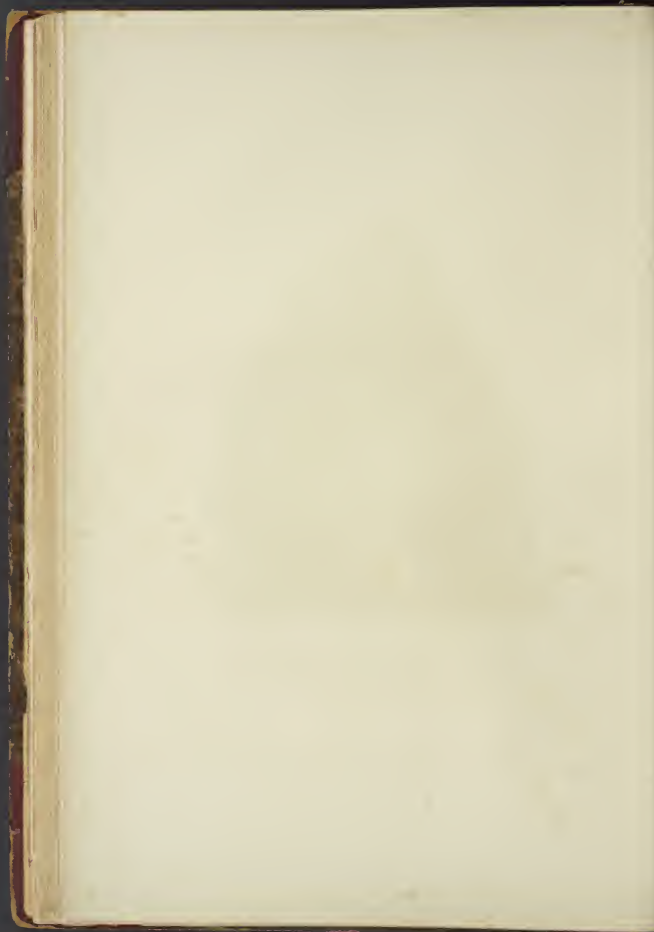


LE GROS FROGNY,
NOM BRUQUET DE LA GUYE

Une fleur en 3 parts

Le Gros Frogny est le nom original de Grottole

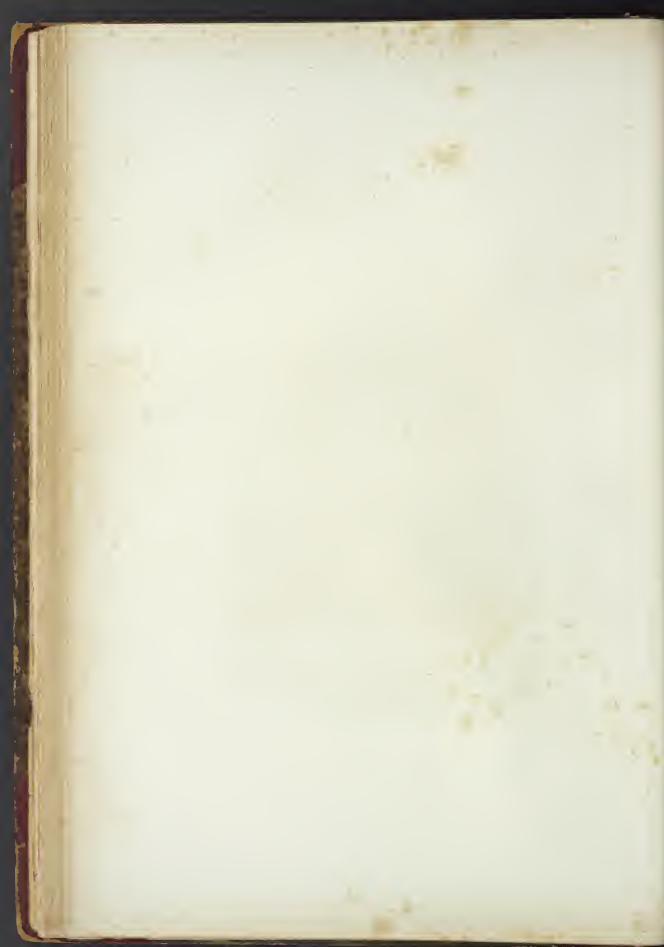
del. et lith. 1810

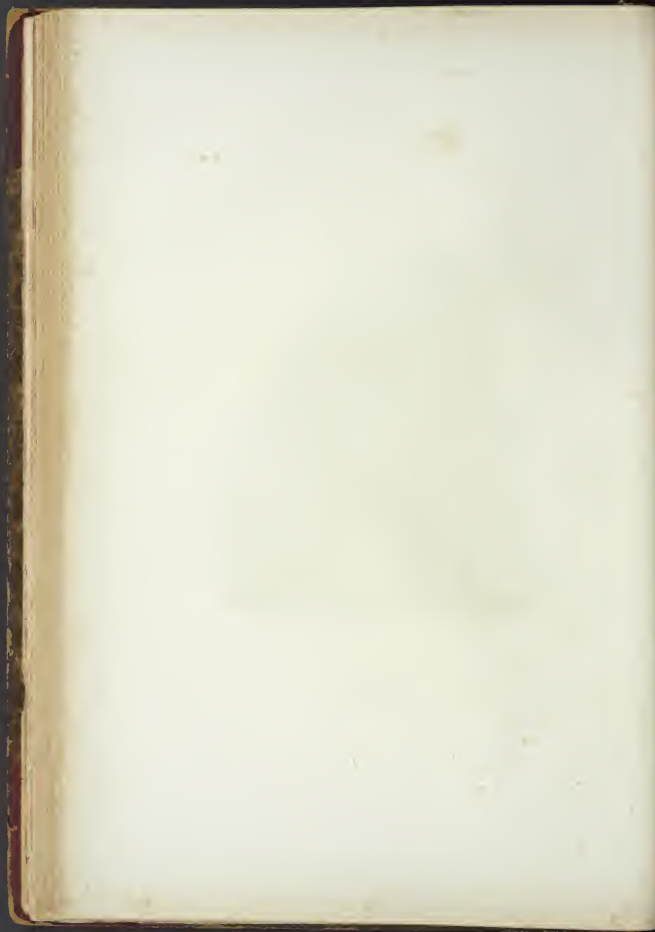


21



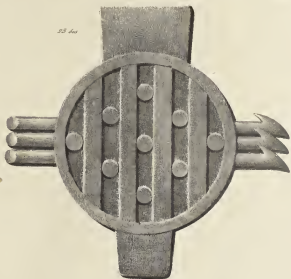
Plaque XIX.





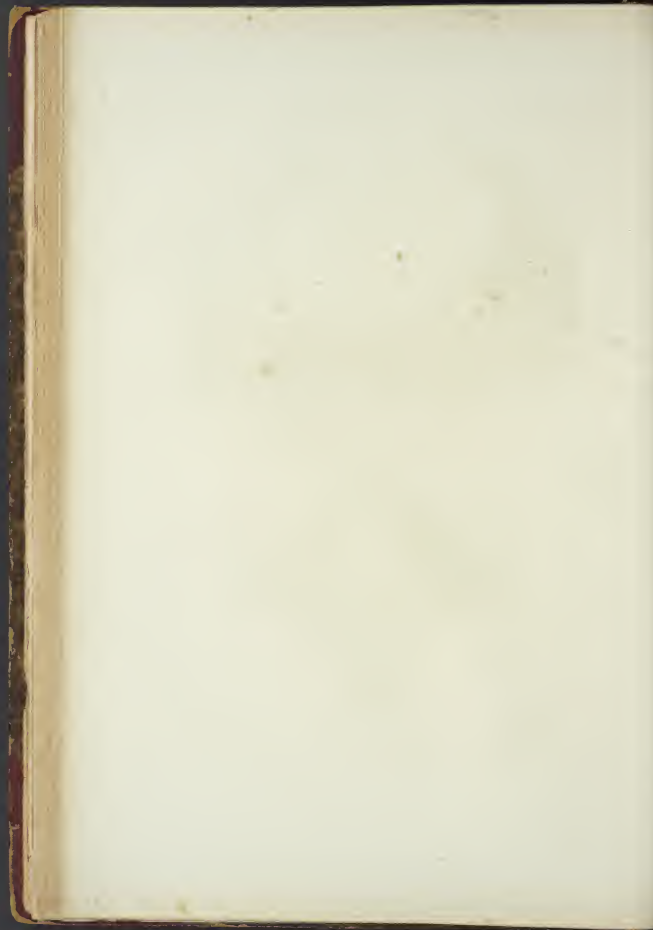


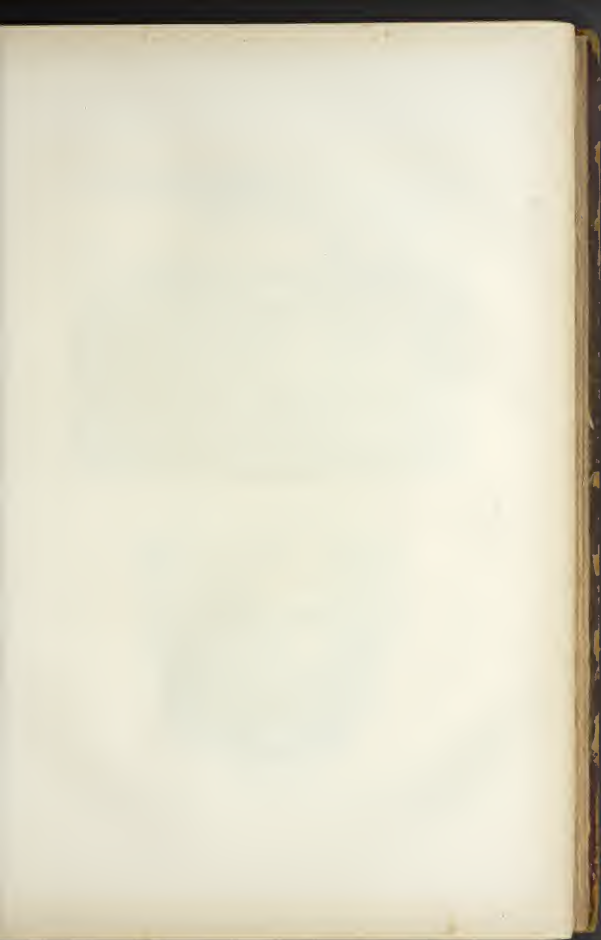
Plaque XXI

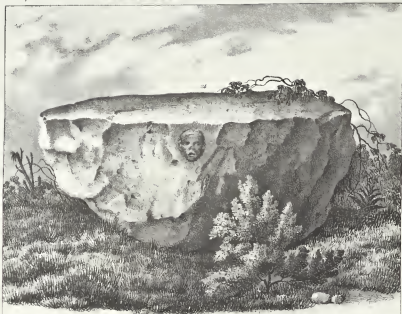


Plaque XXI

Plaque XXI







Statue en pierre, dite de la pierre, à Toluca.

La face

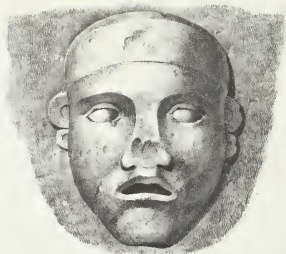
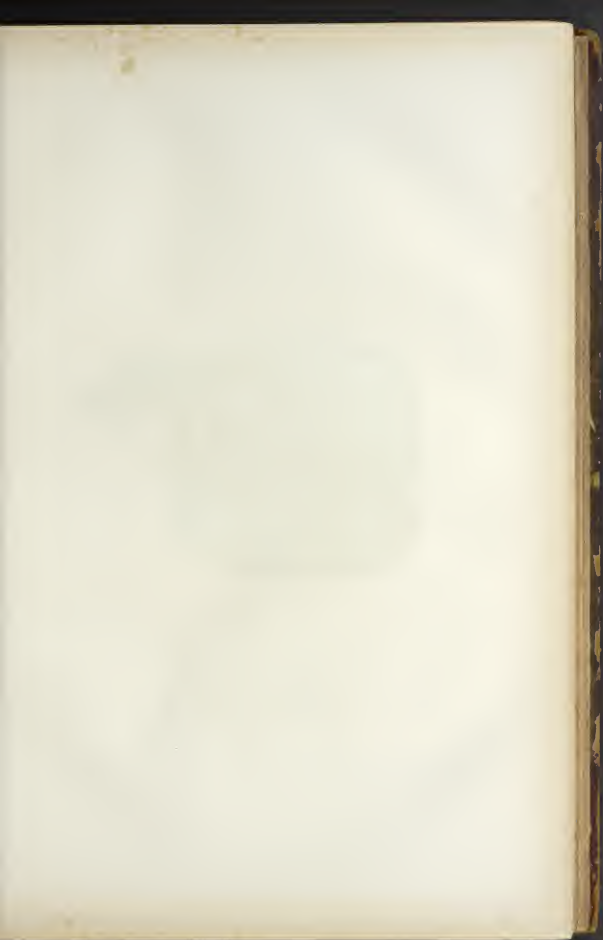


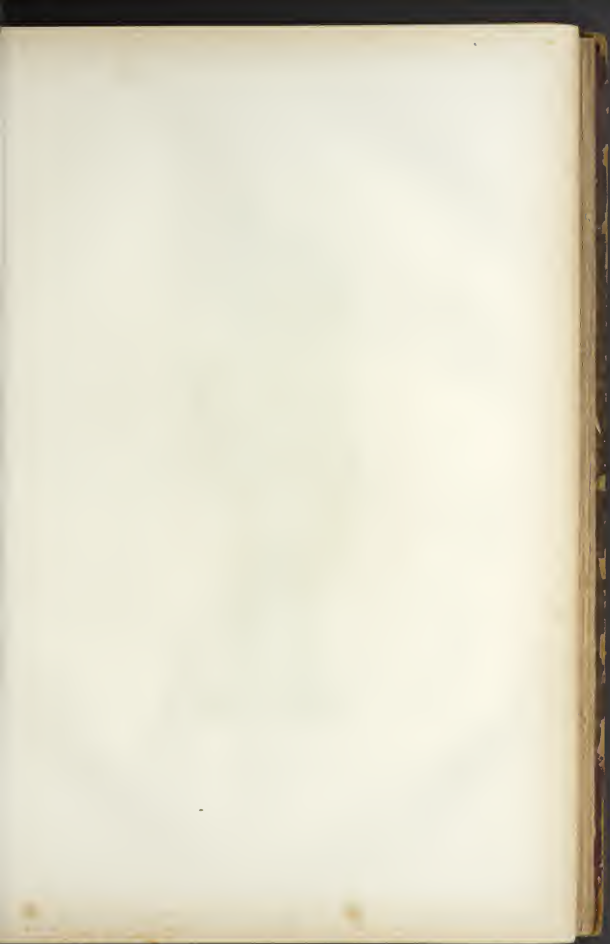
FIGURE DÉTAILLÉE
N^o 1000



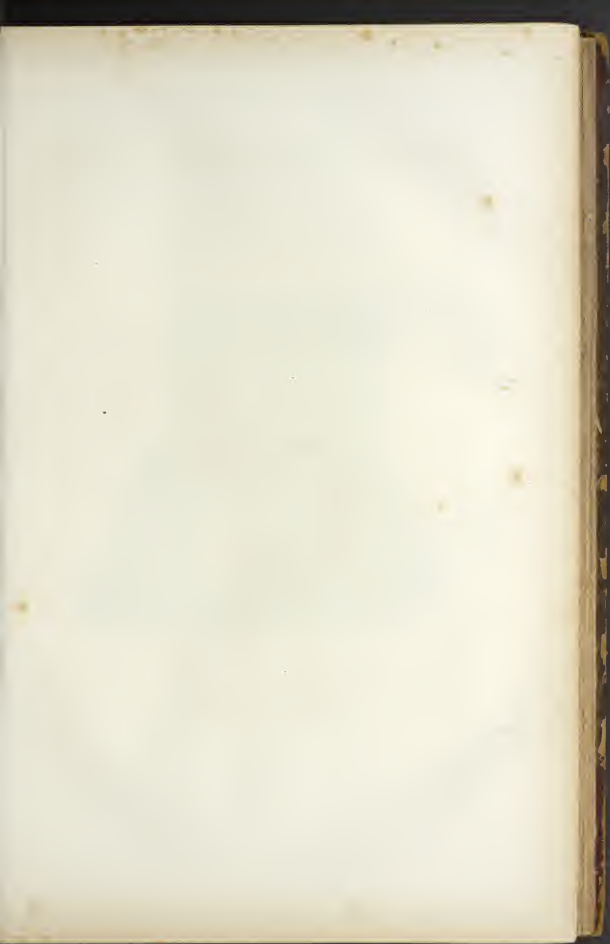


Il s'agit d'un serpent à deux têtes, original de Capodimonte.

Le H. de Capodimonte



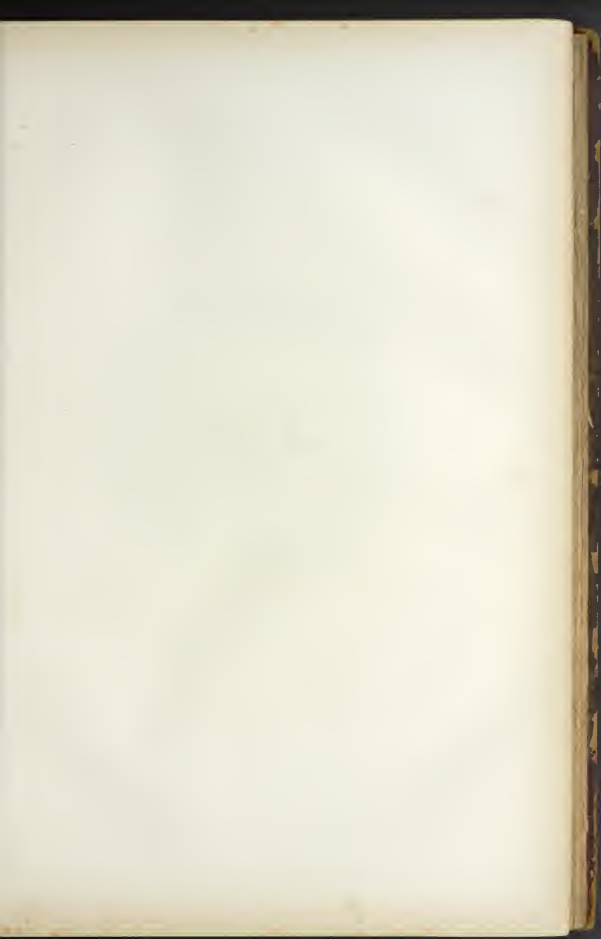




37



BOÎTE EN PIERRE
DU MUSÉE DE BRUXELLES



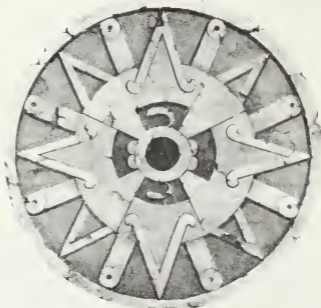
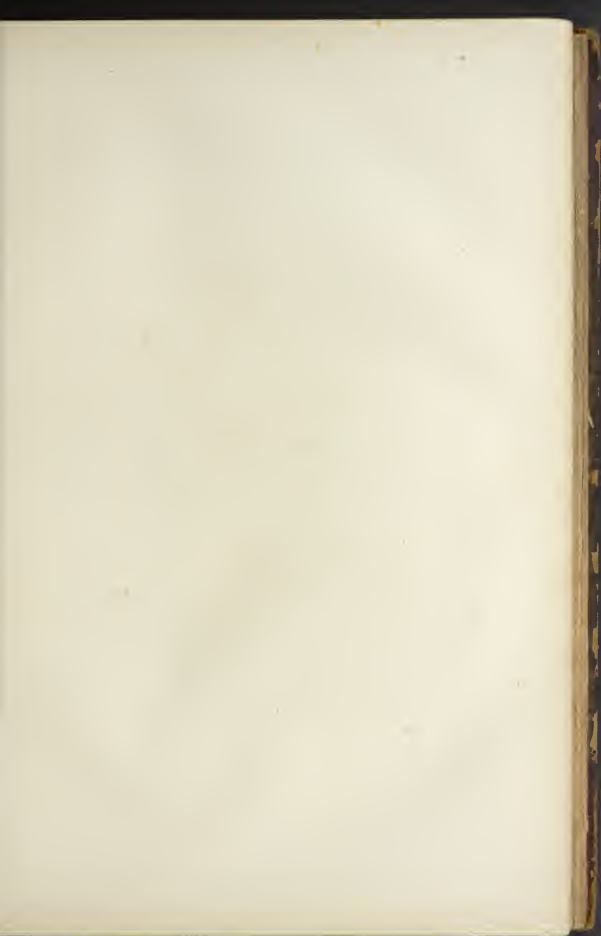


FIGURE 102

The Sun in Spring





Cryptobranchus alleganiensis (Say)

Life size

J. B. H. & G. S. W. Lith. N. Y.

N° 24. — Hace ver un gran péñasco que se halla á un tiro de bala del pueblo, y á su oriente, en el cual está grabado una cabeza humana de relieve, algo mayor en proporción que la regular, en la parte de él que hace frente á la población. Tiene las sienes ceñidas de una especie de diadema, las orejas son ideales; en cuanto á lo demás tiene dibujo y arreglo.

N° 25. — Desde este pueblo fuimos á la hacienda de Santa Catalina, pasando antes por el pueblo de Tochmilen, en cuya casa encontré dos piedras de escultura. La una manifiesta una culchra enroscada con intención, de manera que la concavidad que dejó las vueltas de su cuerpo forman una pileta capaz de contener cierta cantidad de agua. La piedra es volcánica, negraza y algo porosa; la cabeza debía servir como de mango para manejarla; su cuerpo está adornado de unos listones circulares, y remata la cola con cascabelos.

N° 26. — Manifiesta una estatua de figura humana, de la misma especie de piedra. Su actitud, algo expresiva, provoca á risa; está mascarada. No todas las estatuas antiguas deben considerarse como ídolos, es natural que entre ellas algunas solo las tendrían por mero recreo, adorno ó lujo.

Respecto que esta hacienda se halla situada en la falda oriental del volcan de Puebla, llamado por los Indios Popotepet (cerro que hume) la ocasión hubiera sido favorable á mis antiguos deseos de subir á la cima del volcan á registrar su crater, si el mal tiempo que sobrevino no me hubiera obligado á dejar esta ardua empresa para lo venidero.

N° 27. — Dejando la dicha hacienda, tomamos el camino de Ayacapitlan, y desde este pueblo al trapiche de Casamino, en cuya habitación existen dos pedras de escultura antigua. La una es una caja con su tapadero bien ajustada, y labrada en una piedra parda y compacta. Se encontró cerca de dicho ingenio, abriendo una zanja, y en su capacidad hallaron varios diges de pedernal.

N° 28. — La segunda hace ver un monumento circular labrado por su plano superior; tiene de diámetro una vara, y de canto una cuarta. Llamo la atención la repartición que penetraron en el plano del círculo, con una precisión fundada sobre reglas geométricas, las cuales suponen unos conocimientos que no se podía esperar de una nación (reputada falsamente por algunos) bárbara. Pienso que esta ruina sería la base de algún ídolo, ó ara de sacrificio. En materia de obras antiguas y desconocidas debe ser licito aventurar un pensamiento.

N° 29. — Habiendo finalizado los quacueros en esta, seguimos el rumbo de Cuernavaca, por el pueblo de Jalutepet, y llegamos á esta villa sin habernos ocurrido mas que lo expresado. El justicia procuró con empeño de darme todas las noticias conducentes á lo que conviene la real orden, y empezó por uno de sus barrios, llamado de San Antonio, en el cual hay un ligero esculpió casi de bulto, echado sobre la cresta de un péñasco de bas-

N° 24. — Sous ce numéro est représentée une roche de grande dimension, qui se trouve à une portée de fusil du village, à l'est, et sur laquelle est sculptée en relief une tête humaine un peu plus grande que nature. Elle est sur le côté qui fait face au village; elle a les tempes ceintes d'une espèce de diadème; les oreilles sont idéales; le reste est conforme aux règles du dessin. (Pl. XXII.)

N° 25. — De ce village nous allâmes à l'habitation de Santa-Catalina, en passant par le village de Tochmilen. Dans la maison, nous trouvâmes deux pierres sculptées: l'une représente une coulveure enroulée de manière que la cavité ménagée entre les circuits de son corps forme une sorte de tasse capable de recevoir une certaine quantité d'eau. La pierre est volcanique, noirâtre et assez poreuse. La tête de la coulveure devait servir de manche pour manier ce vase; le corps est orné de quelques bandes circulaires, et la queue se termine par des écailles comme celle du serpent à sonnettes. (Planche XXIII.)

N° 26. — Le numéro suivant offre une statue de figure humaine, de la même pierre que la précédente. Son geste, assez expressif, porte à rire: c'est une sorte de mascarade. Toutes les statues antiques ne doivent pas être considérées comme des idoles; il est naturel que quelques unes aient été simplement des objets d'agrément, d'ornement ou de luxe. (Planche XXIV.)

Cette habitation étant située au pied de la pente orientale du volcan de Puebla, nommé par les Indiens Popotepet (montagne qui fume), j'aurais eu une occasion favorable pour mettre à exécution mon ancien projet de monter jusqu'à la cime de ce volcan et d'en examiner le crater, si le mauvais temps qui survint ne m'avait obligé à différer encore cette périlleuse entreprise.

N° 27. — En quittant cet endroit, nous prîmes le chemin de Ayacapitlan, et, de ce village, nous allâmes à la sucrerie de Casamino, où il existe deux pierres antiques sculptées. L'une est un coffre avec son couvercle bien ajusté. La pierre est grisâtre et compacte. Ce coffre a été trouvé dans les environs de cette habitation, en creusant un fossé: il renfermait divers bijoux en silex pyromachus. (Planche XXV.)

N° 28. — L'autre pierre est circulaire et sculptée sur sa face supérieure; elle a trois pieds de diamètre et neuf pouces d'épaisseur. L'attention est excitée par la précision avec laquelle cette pierre est travaillée, d'après des règles géométriques qui supposent des connaissances qu'on ne peut attendre d'une nation réputée (à tort sans doute) plongée dans la barbarie. Je crois que cette pierre a pu servir de base à quelque idole, ou d'autel de sacrifice. En fait d'antiquités d'origine inconnue, il est permis de hasarder une conjecture. (Planche XXVI.)

N° 29. — Ayant fini sur ce point ce que nous avions à faire, nous suivîmes la direction de Cuernavaca, par le village de Jalutepet, et nous arrivâmes à la ville sans rien trouver que ce qui est dit plus haut. L'autorité du lieu nous procura avec empressement tous les renseignements qui pouvaient avoir trait aux objets concernant la commission royale dont j'étais chargé. Je commençai par un des barrios, nommé San Antonio, dans le-

tant volumen. Tiene dicho cuadrado tres varas de extensión, y media vara de espesor en la parte más abultada de su cuerpo, y al lado izquierdo se ven cuatro círculos convexos, puestos en una línea horizontal.

N° 30.— En el paraje que llaman Chimalá (del Escudo, en lengua mejicana,) á las espaldas de las casas llamadas de Hernán Cortés, se halla un peñisco solitario, en el cual vimos grabado de relieve en la fachada que mira al oeste, en un plano vertical, el alando de una especie de castillete con sus almenas, escalera y entrada con algunas almenas, y tres círculos á caracteras puestos á su derecha en un órden vertical. Tiene trece pulgadas de alto y algo menos de ancho. Está esculpido con limpieza, y su delineación conserva un gran paralelismo. Al lado del expresado castillete, se ve un escudo en forma de ova con sus molduras, y sus cinco números misteriosos tendidos en una línea perpendicular al lado derecho.

N° 31.— En la cara opuesta de este peñisco y al sud, se nota otro escudo, pero circular, partido verticalmente. En la porción del lado izquierdo tiene cuatro semicírculos concéntricos, y la parte derecha dividida en dos cuartales. En el superior aparece como un plano de ciudad á la orilla de un lago (cual puede ser la de Chalco). En la inferior hay varios óvalos de círculos, por debajo del escudo están puestos ó tendidos horizontalmente cinco flechas con sus almones. Aparece á la derecha del escudo un estandarte puesto al aire y desplegado, con la particularidad de una cruz de Malta grabada en él; y arriba, sobre el todo, domina un morcion figurado en una cabeza de águila, con un número jeroglífico que le acompaña. Todo él está labrado con mucha órden y simetría. También los de Cuernavaca (en lengua mejicana Quauhhuac, y quiere decir en donde paró el águila,) quisieron, digo, perpetuar sus trofeos, dándoles por base las mismas peñas.

N° 32.— Al sudeste de la misma villa, cosa de una legua corta, hay otro peñisco, el cual servía á lo que pinta de límite por este rumbo á Quauhhuac y llaman á este paraje Quauhtetl (águila de piedra, en idioma mejicano.) Está grabado en él, y á la parte que mira al poniente, una águila con pico, alas, cola y garras abiertas. La cabeza tiene de sí mismo varios círculos concéntricos al ojo, y con sus radios. Esta ave la representaron algo corpulenta é ideal, pues desde la extremidad del pico hasta la de la cola una vara y once pulgadas, y desde el pie hasta la cima de la cabeza, una vara y dos pulgadas; tiene como dos dedos de relieve, y labrada en una piedra pura de un grano fino.

N° 33.— De Cuernavaca proseguimos al rumbo del poniente para llegar al pueblito de Indios de Tetlana (contrato de piedras, en idioma mejicano) á seis leguas de esta villa y de su jurisdicción, en un temperamento muy cálido. A una legua, y á su mediodía están las ruinas de una

que se trouve un ézard sculpté presque en ronde bosse, sur la saosmité d'une roche assez considérable. Cet animal a neuf pieds de long, et un pied et demi d'épaisseur. Du côté gauche se voient quatre cercles convexes placés horizontalement. (Planche XXXII.)

N° 30.— Dans le lieu nommé Chimalá (en langue mexicaine, de l'Écu), derrière les maisons dites de Hernán Cortés, il y a une roche isolée, sur laquelle est gravée, du côté du nord et sur un plan vertical, la façade d'une sorte de petit châteaufort, ayant ses créneaux, son escalier, et sa porte, avec quelques ornemens, et trois cercles ou signes placés à droite et verticalement. Le tout a treize pouces de haut et un peu moins de large. Ce morcion est sculpté avec pureté, et les lignes conservent un grand parallélisme. À droite du châteaufort, on voit un écusson en forme d'ovale, avec ses bordures et cinq cercles ou nombres mystérieux, sculptés du côté droit et en ligne verticale. (Planche XXXIII.)

N° 31.— Sur la face opposée de cette roche, c'est-à-dire du côté du sud, on voit un autre écusson, circulaire, partagé verticalement en deux. La partie gauche offre quatre demi-cercles concentriques, et la partie droite est divisée en deux quartiers. Dans le quartier supérieur, il y a comme un plan de ville à l'extrémité d'un lac (ce pourrait être celle de Chalco); dans le quartier inférieur sont plusieurs rangées de cercles. Derrière est écusson, il y a cinq fleches placées horizontalement avec leurs ornemens. À droite paraît un étendard déployé dans l'air, et offrant la singularité d'une croix de Malte gravée au milieu. Au-dessus du tout est un morcion ou morcion, en forme de tête d'aigle avec un cercle hiéroglyphique qui l'accompagne. Cette sculpture est exécutée avec beaucoup de régularité et de symétrie. Il paraît que les habitans de Cuernavaca (en langue mexicaine Quauhhuac, lieu où s'arrêta l'aigle) cherchaient ainsi à éterniser leurs trophées en leur donnant pour base les rochers eux-mêmes. (Planche XXXIV.)

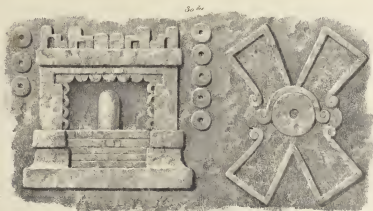
N° 32.— Au sud-est de la même ville et à une petite lieue, on voit encore une autre roche qui servait de limite, de ce côté, à Quauhhuac. On appelle cet endroit Quauhtetl (aigle de pierre). Sur la partie qui regarde le couchant, il y a un aigle sculpté; on voit la tête, les ailes, la queue, et les serres ouvertes. La tête a pour ornement plusieurs cercles autour de l'œil, avec des rayons. Cet oiseau est représenté d'une manière corpulente et fantastique; de l'extrémité du bec à celle de la queue, il a trois pieds onze pouces, et depuis les pattes jusqu'au sommet de la tête, trois pieds deux pouces. Le relief a cavités deux doigts d'épaisseur; la pierre est grise et d'un grain fin. (Planche XXXV.)

N° 33.— De Cuernavaca nous marchâmes vers l'ouest pour arriver au petit village indien de Tetlana (contrato de pierres), situé à six lieues de la ville, et de sa juridiction, dans un climat très chaud. À une lieue, au sud, se trouvent les ruines d'un édifice fameux, nommé Tachicofco,

* Después de decir, il serait plus naturel de poser que les cinq cercles me servaient d'appui sur un côté châteaufort.

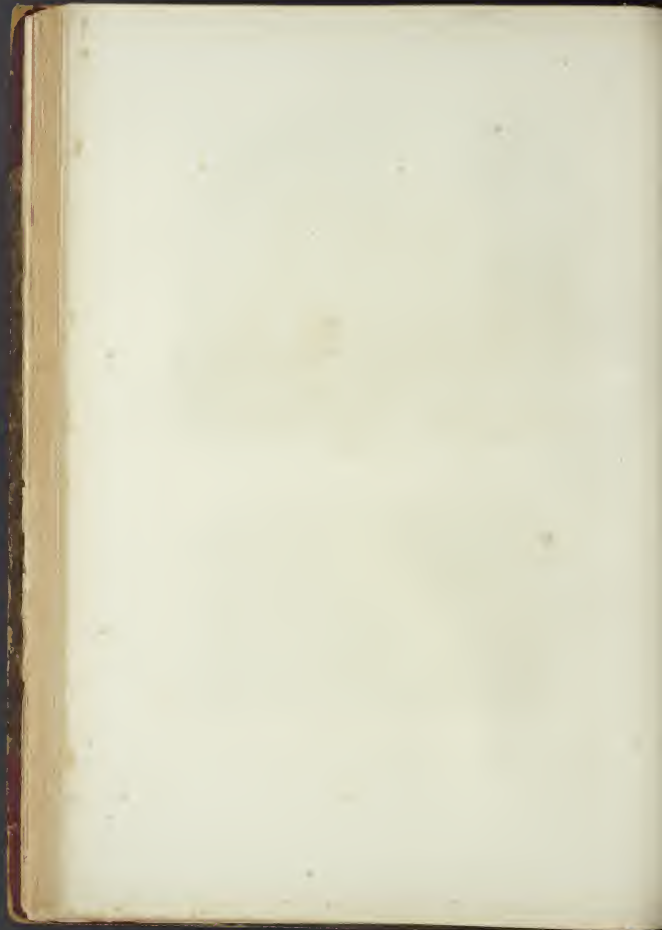


the face ————— 3 feet



Plan of figure 30 above compared to the original

ditto of figure 30 bis



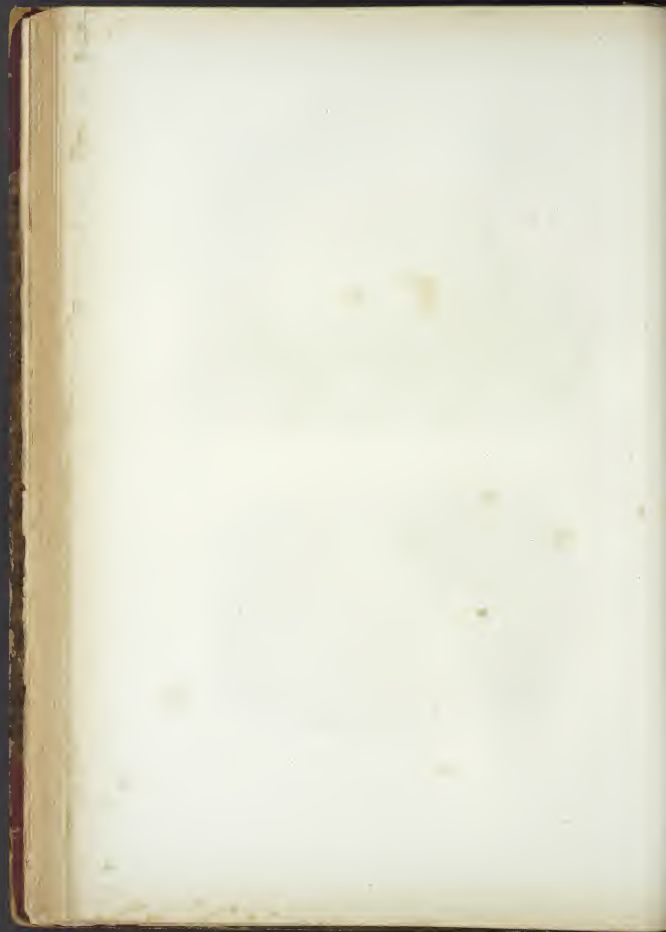


Plan d'après l'original en place



A Paris, d'après le dessin original de l'auteur

del. de Henry Jones



34



Une Toque ————— en 3 pieds

35



Une Toque ————— en 3 pieds

Expédition de Bonpland, au Mexique, 1803-1804

Le Musée de Paris, par M. de Sèze





famosas obras llamadas Xochitlaco, ornamento de palacio fabricado por los antiguos Indios mejicanos. Esta particular producción del ingenio de esta nación, en la que se dirigen la mano y se combinaron arquitectura y escultura, tiene su asiento en la cima plana de un cerro natural y aislado, de forma cónica, adornado exteriormente por varios terraplenos sostenidos por unas murallas de cal y canto, y van por disminución de abajo arriba con variedad de altura y anchura, lo que pudo ser un modo de fortificación proporcionable á los ataques de sus contrarios. Se sabe á la plaza en la que se halla el monumento, por una calzada con bastante declivio, de unas tres varas de ancho; dicha plaza está cercada de una muralla de piedra seca y sirve como de parapeto, tiene dos varas de alto, y una de grueso, hace un cuadrilongo, por lo que de sud á norte tiene ochenta y nueve varas, y de poniente á oriente ciento y dos varas. La base de este edificio, ó sea el primer cuerpo, el solo que existe aun, es una media pirámide cuadrangular con su poco de zócalo. No es perfectamente cuadrada, pues es cuadrilonga y así el lienzo que hace frente al norte tiene veintinueve varas, y el del oriente veintidos. Este primer cuerpo solo está dividido en tres partes desiguales; la una como base en declivio, la segunda (el friso) plana y vertical, y la tercera (la cornisa) saliente, el todo forma un pedestal: lo exterior está todo revestido de unas piedras grandes cuadradas, bien unidas, y de varias dimensiones, desde una vara de longitud, con su ancho y grueso correspondiente hasta dos varas. Se ve que las figuras de la escultura grabada en gran relieve, en la superficie de las otras tres caras, fueron esculpidas despues de la reunión y colocación de las piedras, pues algunas figuras participan de otras varias laterales, y los mismos dibujos se repiten en las tres frentes dichas; los que representan variedad de objetos geográficos, de hombres, animales, plantas y otras que no se conocen. Todos la obra fue pintada con bermellón, según lo que se ve aun esparsado en alguna parte de su superficie.

El segundo cuerpo, un seguimiento del primero, el cual era como su base ó pedestal, era tambien cuadrilongo y servia de habitación ó templo cubierto. Tambien sus cuatro fachadas correspondian á los mismos puntos cardinales, y serian perpendiculares á su base; construido con el mismo orden de piedras, aunque su escultura representaba otras figuras, y se conoce bien por las ruinas y fragmentos que rodean el primer cuerpo. En cuanto á su altura perpendicular, de sijo no se puede

oratore ou temple construit par les anciens Indiens du Mexique. Cette œuvre d'un génie particulier de cette nation, où l'architecture et la sculpture se sont données la main, est située sur le plateau d'une colline naturelle et isolée, de forme conique, et revêtue extérieurement de plusieurs terres-pleins soutenus par des murs construits en chaux et pierre, qui vont en retraite des uns au-dessus des autres, avec une diversité de hauteur et de largeur. Cela peut avoir été une manière de fortification appropriée aux attaques de l'ennemi. On monte à la place sur laquelle s'élève le monument, par une chaussée d'une pente médiocre, et qui a neuf pieds de large. Cette place est entourée d'une muraille en pierre sèche qui sert comme de parapet, elle a six pieds de haut, trois pieds d'épaisseur, et forme un carré long qui, du nord au sud, a deux cent soixante-sept pieds, et, de l'est à l'ouest, trois cent six. La base de l'édifice, ou le premier corps, le seul qui existe maintenant, est une pyramide tronquée, quadrangulaire, avec une portion de sa forme conique. Elle n'est pas parfaitement carrée; elle forme un rectangle, dont le côté nord a soixante-quinze pieds de développement, et le côté est soixante-six. Ce premier corps est divisé en trois parties inégales: la première sert de base et est en talus; la seconde ou la frise, est unie et verticale; et la troisième ou la corniche, est saillante. Le tout forme comme un piédestal revêtu de grandes pierres taillées, bien jointes et de diverses grandeurs, depuis trois pieds de long, avec largeur et épaisseur proportionnées, jusqu'à six pieds. Il paraît que les figures en relief qui sont sur les trois autres faces, furent sculptées après le placement et la réunion des pierres; car plusieurs de ces figures se lient à celles qui sont à côté, et les mêmes dessins se répètent sur les trois faces*. Ils représentent une diversité d'hieroglyphes, d'hommes, d'animaux, de plantes et d'objets qu'on ne saurait reconnaître. Tout l'édifice fut autrefois peint en bermellon, selon ce qu'on découvre encore dans quelques parties de sa surface.

Le second corps, qui s'élevait sur celui-ci, formait aussi un carré, et servait d'habitation ou de temple couvert. Ses quatre faces correspondaient aux mêmes points cardinaux, et étaient perpendiculaires à la base. Il était construit de la même manière, et sa sculpture extérieure représentait d'autres figures, qu'on reconnaît encore par les fragments qui couvrent le premier corps. Quant à sa hauteur, on ne peut en être certain, mais on peut penser qu'elle était proportionnée à la base. L'escalier avait de

* M. de Humboldt pensait aussi que le monument de Xochitlaco fut un édifice militaire. — Il s'élevait à la base de l'édifice élevé sur la colline, que vingt mètres sept centimètres (soixante-seize-pieds) sur cinquante mètres quatre centimètres (cent-soixante-deux-pieds). — Il est d'avis, comme le capitaine Dupont, que la sculpture n'est dater après l'édifice construit. — Il pense, contrairement à l'opinion de ce voyageur, que le monument avait été construit au lieu de deux, qu'elles existaient encore en 1795, et qu'elles avaient ensemble cent-soixante-pieds de hauteur. — Il assure, en outre, malgré l'opinion de Dupont, qu'on ne découvre aucun vestige d'escalier qui ait conduit vers la cime de la pyramide, où l'on dit avoir trouvé certains os sur des pierres, sous d'hieroglyphes, et il ajoute cette remarque d'écarter comme une chose très-impertinente. — Quant à la hauteur de la colline qui supporte le monument, M. de Humboldt lui assigne cent dix-sept mètres (trois cent soixante-pieds au moins). Après les observations géométriques de M. Alzate, cependant, il désigne plus haut les cinq terraplenes qui la composent, comme ayant chacun vingt mètres d'élevation, ce qui se déduirait qu'il y en avait cent cinquante pieds. — Il donne au fond qui entoure le pied de cette colline, quatre mille mètres au contour dont elle fait cent cinquante pieds de circuit. (Voir *Notes et Documents divers*, pages 15 et 16.)

— Il est difficile de comprendre pourquoi Dupont ne parle que de trois faces de l'édifice, bien qu'il le qualifie d'abord de pyramide quadrangulaire. Fournier y a-t-il une faute dans le manuscrit espagnol.

avanzar; pero es de creer, que sería proporcionada á su base. La escalera tenía de anchura de cinco á seis varas, y de altura en declivio suave, trece varas ó menos. Solo pude hallar dos troncos grandes de árboles esculpidos en piedra, fijos en el suelo de la plaza grande. Es lícito que los raicos de los árboles de bastante copulación hayan desmenuzado bastante este antipático edificio.

En sus contornos inusitados como espaldas sin órden aparente muchos cerros artificiales de base circular y de varias alturas, hechos de piedras y tierra con algùn mezcla de cal; pudieron haberse elevado para cementaríos menores y al descuberto, tambien de sepulturas ó de labarite contra sus enemigos, así mismo los terraplenes que circundan por la mayor parte el cerro. Este sistema de fortificacion sería en razon del ataque usado en aquellos tiempos; ademas está defendido por un amplio foso, hecho á mano, que circundaba la base de este célebre cerro, lo que puede tener de creencia una legua, y su altura perpendicular alcanzaba hasta unas cinco varas poco mas ó menos.

El nombre de este raro monumento, Xochicólo (en idioma mejicano cosa flor), pudo haber tomado este epíteto de los mismos contornos que su escalera presenta; pues vemos figurados por ellos una especie de guiraldos continuos y dominante, cubrebando el plano de sus tres frentes.

Parece que los antiguos Indios mejicanos eligieron de preferencia, para la fabrica de sus templos ó adoratorios, la forma piramidal, para dar el culto á sus falsas deidades, y manifestaron en esta eleccion un gusto ciertamente nada despreciable y digno de mejor religion. Es constante que la pirámide debe tener, entre todas las obras arquitectónicas, una cierta preferencia, sea por su sencillez, solidez, regularidad geométrica y su alta planta. Todo lo expresado le da un aspecto serio y majestuoso que llena y satisfice el entendimiento.

N^o 34. — En un acavon que llaman la cueva, situado en la Peña viva por los antiguos Indios mejicanos, y en la falda septentrional del cerro Xochicólo, hay una boca estrecha que dá entrada á varias galerías de unas dos varas de ancho y otro tanto de alto; y antes de entrar en ellas, el gobernador de Indios de Tehuana, que me acompañaba con varios Indios en esta expedicion subterránea, y tambien el cabo de dragones, nos dijo de desenterrar los espacios que llamaban, porque desde que en ella se solian refugiar losos y lobos. Entramos con machos, y serón há seis de la tarde. Ofrecí este subterráneo varios cañones de direcciones diferentes; los ciegos ó bóvedas y paredes son aun en parte enlucidas, y sus pisos ó pavimentos, por copas de mezcla y pintadas de almagre, subsisten todavia en algun parage de este antiguo suelo. Es menester á veces para pasar de un cañon á otro, andar arrojándose por los escalones de los bóvedas que se aplomaron, con tanto peligro para

quinaze á diez-huit piéds de largo, et quarante piéds environ de haut. Je ne pus trouver que les troncs de deux grandes idoles sculptées en pierre, et qui avoient été traités sur le sol de la grande place. Il est bien licieux que les racines des arbres qui se sont implantés sur ce très ancien monument, aient contribué à le démanteler et à le détruire.

Au-dessus de cet édifice s'élevait, sans aucun ordre apparent, beaucoup de petits terres artificiels, de diverses hauteurs, construits en terre et pierre, avec un mortier de chaux. Ils ont pu être faits pour servir d'écritoires plus petits et à découvert; peut-être aussi de sépultures, ou même de bastions pour se défendre contre l'ennemi. Les terres-plains qui entourent la majeure partie de la colline ou du grand tertre, ont peut-être eu la même destination. Ce système de fortification était sans doute approprié au mode d'attaque alors en usage. De plus, le corps principal était défendu par un large fossé, creusé de mains d'homme, et qui entourait la base de la colline, qui peut avoir une ligne de circuit, et trois cents piéds de hauteur, ou peu plus ou un peu moins.

Le nom de ce curieux monument, *Xochicólo* (maison des fleurs), peut provenir des dessins et contours que présente la sculpture dont il est revêtu; car on voit comme une sorte de guirlande non interrompue, et qui se fait remarquer à l'œil en serpentant sur les murs extérieurs de ses trois faces.

Il paraît que les anciens Indes Méxicains choisirent de préférence, pour leurs temples ou adoratoires, la forme pyramidale, et ils montrèrent en cela un goût digne d'une meilleure religion. Assurément la pyramide doit obtenir une certaine préférence, parmi les œuvres architectoniques, par son ancienneté, sa solidité, sa régularité, et ainsi par son élévation ordinaire. Toutes ces qualités lui donnent un aspect grave et majestueux qui frappe et satisfait l'esprit. (Plaque XXXI.)

N^o 34. — Dans une grotte qui on appelle la Cueva, anciennement creusée dans le roc, et au bas de la pente septentrionale de la colline de Xochicólo, il y a un passage étroit qui donne entrée dans plusieurs galeries de six piéds de large et d'équale hauteur. Avant d'y pénétrer, le gouverneur des Indiens de Tehuana qui m'accompagnait avec plusieurs naturels du pays dans cette expédition souterraine, me dit, ainsi qu'à mon sous-officier de dragons, de mettre le sabre à la main, parceque des lions et des loups avoient coutume de s'y retirer. Nous y entrâmes avec des torches, sur les six heures du soir. Ce souterrain présente plusieurs chemins ou couloirs, dans diverses directions. Les voûtes, les murs latéraux et même le pavement, sont encore revêtus, en partie, d'une couche de chaux, et badigeonnés d'oxide de fer par-dessus, ce qui se remarque dans plusieurs endroits de cet antique sol. Il est nécessaire de faire que pour passer d'un couloir dans l'autre, il faut se diriger à tra-

¹ Voir la note à la page précédente. — ² Voir la note à la page précédente.

³ M. de Humboldt, en parlant de ces souterrains, semble les considérer comme le complément d'un système de défenses militaires. (Voir Note et Découvertes citées, page 16.)



1 Colline de Dakhla
 2 Rouant
 3 Rue entrant de terre plain

4 Murus orientis de Dakhla
 5 Vallon de Mokrasse
 6 Rue entrant de terre plain

7 Plan autour de la colline de Dakhla
 8 Rue entrant de terre plain
 9 Plan de rouant



10 Entrée de souterrain
 11 Tunnel
 12 Souterrain

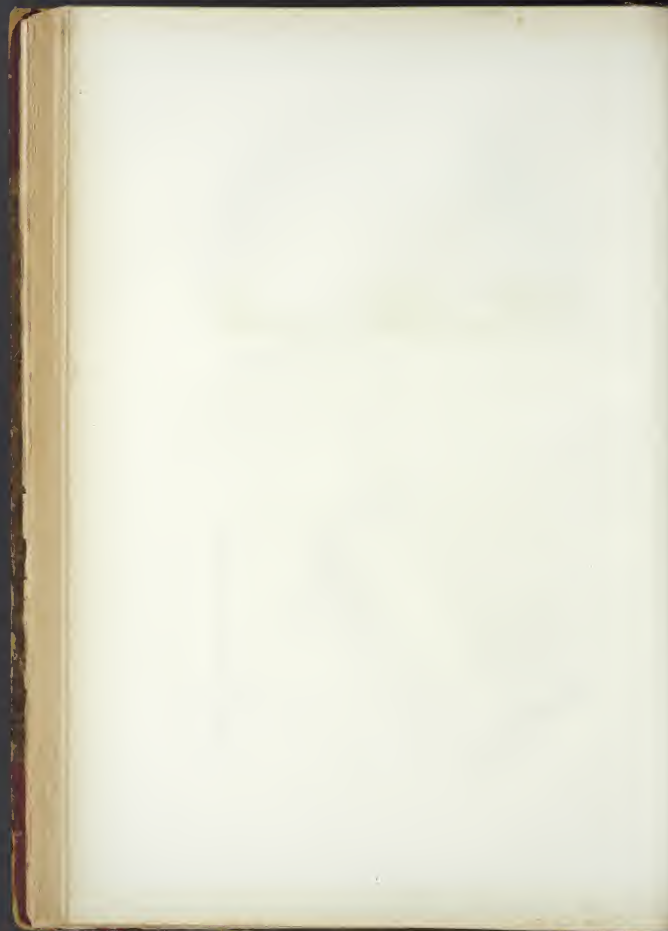
A Entrée de souterrain
 B Souterrain dérivé
 C Endroit de souterrain
 D E Autre endroit de souterrain
 FF Deux souterrains dans la route avec

GG Deux grande salle souterraine
 H Souterrain dérivé
 I Murus de roche vive
 J Souterrain



10 Toises

BRITISH LIBRARY



sus investigadores. A lo mas adentro, y á la distancia de unas sesenta varas de su entrada se hallan dos especies de habitaciones ó salones, divididos por dos pilastras cortadas en la misma Peña, la que es dura y caliza; y en un ángulo del salon mas interior, se halló fabricado en el espesor de la bóveda, una capilla de figura cónica de dos varas de diámetro y algo mas de eje; en su cúpula hay un tubo de una cuarta de diámetro, que servia de respiradero; y todo lo interior era vestido de piedras cuadradas, puestas en filas circulares con mucha union y limpieza. El plano de estas viviendas y demas conductos era casi horizontal, y salimos ya tarde de dicha cueva salidos, á Dios gracias, llenos de gusto y reflexiones.

Ahora quedará á la vista de este amplio y antiguo subterráneo, subterráneo por artifices á fuerza de brazos ó instrumentos, en una Peña viva, dignos, no digan que los antiguos conocieron el fierro? Sin embargo hasta el día presente es problemático, y nadie, que sepa, me tiene visto en su poder instrumentos cortantes y otros, como martillos, cufas, etc., de este metal. De cualquiera manera que sea, siempre son y serán acreedores á la admiracion y alabanzas de los presentes y futuros.

Yo pienso que los dichos salones subterráneos, mas propios á la morada de los muertos que á la de los vivos, serian oratorios ó templos ocultos, fabricados en obsequio ó memoria de las almas de sus difuntos. La consecuencia ligérese del sitio, el silencio y la obscuridad de los sepulcros, todo en fin, digo, anuncia la morada de los muertos y apoya mi conjetura.

Aquí damos fin á esta primera y real expedicion, habiendo empleado en ella cuatro meses largos; á saber, desde el 5 de enero de 1805 que salimos de Méjico, hasta el 10 de mayo inclusivamente, que fué nuestro regreso, haciendo en cada ciudad y pueblo las estaciones necesarias para adquirir de sus respectivos justicias los conocimientos posibles acerca de la comision de mi cargo; no fué de mas duracion por no permitirlo el tiempo, muy caloroso y enfermizo, particularmente en estas tierras calientes, y apuro á nuestro intento; y así determinamos nuestro retorno para la capital, con el fin de arreglar los papeles de dibujo y otros, y dejar pasar las aguas, para despues emprender otra (siempre que la superioridad lo hallase á bien), tomando por rumbo las ciudades de Orizaba y Chiapa (salvo los inconvenientes), en cuyos obsequios tenemos avisos de la permanencia de varios monumentos de consideracion del tiempo anterior á la conquista de este reino.

Cet important monument de Xochicalco étant digne de toute l'attention des antiquaires et des archéologues, nous avons cru devoir réunir tous les renseignements qui peuvent amener à le bien connaître, et n'omettre aucune des

verses décombes causés par les éboulements des voûtes, ce qui n'est pas sans danger pour les visiteurs. Au plus profond de la caverne, à cent quatre-vingts pieds de son entrée, on trouve deux espèces d'habitations ou de salles, divisées par deux colonnes taillées dans la roche même, qui est dure et calcaire. Dans un angle de la salle la plus renflée, on a pratiqué, dans l'épaisseur de la voûte, une sorte de coupole de ferme conique, de six pieds de largeur et un peu plus de hauteur. A la partie supérieure, il y a un tube de neuf pouces de diamètre qui servait à donner de l'air. Tout l'intérieur de ce petit dôme était revêtu de pierres carrées placées par assises circulaires avec une grande précision. Le plan des deux salles et de tout le souterrain, est presque horizontal. Nous en sortîmes assez tard, sans et sans, grâce à Dieu, et remplis de pensées attachantes. (Planche XXXII)

En effet, qui pourrait nier, en voyant ce vaste et antique souterrain creusé à force de bras et d'outils, que ces anciens Indiens aient connu le fer? Cependant jusqu'à ce jour c'est un problème, et personnel, que nous sachions, n'a vu ou n'a eu sa possession nul instrument tranchant ou autre de ce métal, comme cina, marteau, etc. De quelque manière que ce soit, ces anciens peuples ont et auront droit aux éloges et à l'admiration du temps présent et de la postérité.

Je pense que ces salles souterraines, plus propres à la demeure des défunts qu'à celle des vivants, étaient des oratoires ou temples mystérieux, faits en commémoration des morts. La profondeur du lieu, le silence et l'obscurité sépulcrale, tout enfin annonce un séjour funèbre et vient à l'appui de mon opinion.

Là nous terminâmes cette première expédition, après y avoir employé quatre grands mois, du 5 janvier 1805, époque de notre départ de Mexico, jusqu'au 10 mai, époque de notre retour, faisant dans chaque ville ou village les stations nécessaires pour recueillir, près des autorités, tous les renseignements possibles relativement à la commission dont j'étais chargé. Nous ne prolongâmes pas davantage cette expédition, parce que la saison extrêmement chaude et malsaine, sur-tout dans ces terres, s'opposait à notre dessein. Nous prîmes donc le parti de retourner vers la capitale pour mettre en ordre les papiers et dessus, laisser passer la saison des pluies, et entreprendre ensuite un autre voyage, si le gouvernement le trouvait bon, en prenant notre direction, à moins d'empêchements, par les villes de Orizaba et de Chiapa, dans lesquelles nous avions appris qu'il existait plusieurs monuments importants d'une époque antérieure à la conquête de ces contrées.

*Les recherches faites à ce sujet par M. de Humboldt, ne font pas voir qu'on trouve, au Pérou, un débris de ce métal, et à croire que le site de Xochicalco, entre Atlixco et Colima, ayant été occupé dès son établissement, il est probable que cette dernière contrée, maintenant appelée le Mexique, a connu cette préparation métallique. Il ajoute que probablement ces mines avaient un mélange d'étain, comme on s'en assurement tout récemment tirées au Pérou, que M. de Cuvier peut pour du cuivre coupé. (Voy. Note et Documents divers, page 12.)

espérait mériter confiance. C'est dans cette vue que nous avons recherché les écrits publiés par Antonio Alzate en 1791, et par Pietro Marquez en 1804, sur le monument de Xochnicalco, et sur la pyramide de Poponhu. Le premier de ces écrits, imprimé à Mexico, en langue espagnole, a échappé à nos investigations; il parait certain qu'il n'existe dans aucune de nos bibliothèques publiques (Quart au second, imprimé à Rome, en italien, il devait être plus facile à trouver; cependant la Bibliothèque royale est la seule qui en possède un exemplaire).

Il nous nous sommes donc exprimés de traduire le livre italien de Pietro Marquez (*Due Antichi Monumenti di architettura messicana*) qui, heureusement, reproduit d'une manière fidèle, selon le dire de l'auteur, l'écrit de l'Espagnol Alzate; et, pour ne pas renvoyer aux *Notes et Documents divers*, le complément naturel de la description donnée par le capitaine Dujoy, et des renseignements puisés dans l'ouvrage de M. de Humboldt, nous plaçons immédiatement ici, non pas la traduction entière, mais l'extrait conus de l'écrit de Pietro Marquez.

EXTRAIT DU LIVRE

INTITULÉ

DUE ANTICHI MONUMENTI DI ARCHITETTURA MESSICANA.

ILLUSTRATI DA PIETRO MARQUEZ.

« Les historiens, dit l'auteur en commençant, ont décrit, quoique imparfaitement, les palais de Moctezuma et des rois de Tescuco, l'observatoire de Nauhucbolaj, l'un de ces rois, le grand temple de Mexico, les ménageries de bêtes féroces, les jardins botaniques, les églises traversées par les marais, les conduits ou aqueducs qui amenaient l'eau douce dans la capitale établie au milieu d'un lac d'eau salée, etc. Cela se trouve notamment dans la relation de Fernand Cortez, insérée au recueil des voyages de Ramusio (*Raccolta delle navigazioni e viaggi di Gio. Batt. Ramusio, Venezia. 1565*), et dans celle d'un gentilhomme de la suite de Fernand Cortez, insérée aussi dans ce recueil. Mais il n'en est pas de même de deux remarquables monuments dont les descriptions n'ont été publiées qu'à une époque bien plus rapprochée de nous, à Mexico: le premier en 1785, dans la Gazette ordinaire, à la date du 15 juillet; le second, dans un supplément à la Gazette littéraire de la même ville, vers la fin de l'année 1791, sous le titre de: *Descripcion de las mitquedales de Xochnicalco*, par D. J. Ant. Alzate, etc. » Nous essaierons de reproduire, dans notre traduction, ce curieux écrit.

XOCHICALCO.

Une planche que nous donnons sous le numéro 35, montre la position topographique de la colline appelée en langue mexicaine Xochnicalco, au sommet de laquelle fut bâti cet important monument. Près de là, du côté de l'orient, est une autre colline à-peu-près égale en hauteur, qui porte le nom de Moctezuma, et qui est remarquable par un mur soutenant un terre-plein, à l'instar de ceux qu'on voit à la colline de Xochnicalco. (Planche XXXII.)

Cette dernière, située à six lieues au sud de Caernavac, se trouve à vingt lieues de Mexico, également au sud. Sa circonférence est de trois milles, et sa hauteur est de quatre cents palmes, selon la réduction donnée par la *mapa costellana*, mesure espagnole. Elle est entourée d'un fossé creusé de moins d'hommes. On compte de bas en haut cinq terre-pleins de hauteurs différentes, parce qu'ils ont été construits selon les dispositions naturelles qu'offrait la colline; ils sont tous maintenus par un mur en chaux et pierre; ils ne sont pas horizontaux, mais un peu inclinés vers le nord-ouest, peut-être pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie. Au haut, se trouve une place oblongue, nivelée par le travail, qui du nord au sud a trois cent quatre-vingt-huit palmes, et de l'est à l'ouest trois cent vingt-huit. Le mur d'enceinte a sept palmes et demi de haut. Dans le milieu s'élève le premier corps de l'édifice, le seul qui reste aujourd'hui.

La restauration complète présente cinq corps de construction, en retraite l'un sur l'autre; elle a été faite par M. Alzate, d'après le rapport de personnes qui, quelques années auparavant, avaient vu ces cinq corps*. Il faut savoir que les pierres dont ce monument était formé, étant de nature non calcinable, et propres par conséquent à la

* Nous ne doutons pas cette restauration, dans la mesure se trouve dans le petit ouvrage que nous traduisons ici. Quant à elle nous paraît subordonnée dans la forme des quatre corps supérieurs à celle qui est au-dessous, à part le dôme de granit, d'où il résulte une assez étrange apparence. De plus, le premier corps n'est pas resté dans aucune condition au-dessus plus grand qu'il n'est dans par M. Alzate lui-même, dans ce qui a été publié par Pietro Marquez, par M. de Humboldt, et même le dôme de terre par Cuzco et se rapporte aux constructions.

construction des officines pour la fabrication du sucre, les propriétaires de ces établissements les ont successivement enlevées, sans le moindre scrupule, pour les employer à cet usage, ce qui a amené une prompt destruction de la pyramide. M. Alzate dit qu'en 1777, quand il observa ce monument pour la première fois, il n'en existait déjà plus que le premier corps, mais presque entièrement conservé, et que l'ayant revu en 1784, il vit avec peine que les arbres qui l'avaient couvert achevaient la destruction qu'avaient commencée les hommes.

On prétend que, sur le sommet du dernier corps, fut trouvé un siège en pierre, d'une sculpture très ornée, et d'une forme particulière (une sorte de fauteuil sans bras, et dont la partie inférieure était massive au lieu d'être percée par quatre pieds).

L'auteur pense que cet édifice fut un ouvrage militaire, une forteresse. Il l'attribue aux Toltèques, qui vinrent du nord, et s'établirent non loin de l'endroit où fut depuis bâti Mexico. Ils élevèrent, entre autres villes, celle de Quauhnaaac, maintenant Cuernavaca. Don Ferdinand d'Alba Iulibochalt, descendant des rois d'Alcohuacum, écrivit au vice-roi de Mexico quelques relations historiques, en espagnol, où l'on trouve « que les rois toltèques firent des palais en pierres travaillées, avec des figures et personnages, où étaient sculptés tous leurs voyages, leurs guerres, leurs défaites, comme aussi leurs triomphes et leurs événements passés. » Cet édifice, ajoute l'auteur, est couvert d'hieroglyphes qui figurent probablement quelque histoire de ces rois.

Il pense aussi que c'eût été un temple, attendu que ces anciens peuples avaient coutume, selon les historiens, et selon Fernand Cortez lui-même, d'inscrire sur leurs temples leurs annales historiques, aussi bien que scientifiques et religieuses. Il est possible aussi, dit-il, que ce monument ait été un observatoire astronomique, les Toltèques ayant connu, selon Boturini, le calendrier plus de cent ans avant notre ère. Enfin, il va jusqu'à émettre l'opinion qu'il a pu servir tout à-la-fois de temple, d'observatoire et de forteresse.

Une remarque intéressante, c'est que dans tous les temples ou *résacas*, un escalier était pratiqué à la façade principale, et que dans cette construction il n'y en a pas trace extérieurement. Pietro Marquez pense, et c'est l'avis de M. Alzate, que l'escalier était intérieur, et montant depuis le centre de la colline jusqu'au sommet de l'édifice, ainsi que l'atteste le seul corps qui subsiste, et qui a un vide au milieu.

Au pied de la colline, du côté du nord, au-dessous du premier terre-plein, est l'entrée d'un souterrain qui va droit au midi, l'espace de cent douze palmes, et est terminé par une voûte de spirail maintenant détruit. Au cinquième de sa longueur, un autre souterrain prend à angle droit, à l'est, et s'enfonce de deux cent vingt-cinq palmes. A son extrémité, deux chemins, pratiqués vers le sud, conduisent à une salle de quarante-huit palmes de large. Les deux extrémités du midi ne communiquent pas entre elles comme celles du nord, soit que la construction n'ait pas été achevée, soit que la communication ait été détruite. Ces souterrains n'ont aucun ornement. Il y a des indices d'autres embranchements qui paraissent de ce côté. Le pavement est fait d'un mortier de chaux, et peint en rouge. Les parois sont soutenus par des murs en pierre et chaux, ainsi que le haut qui est voûté; beaucoup d'endroits sont encombrés par les débris qui se sont écroulés. Dans la grande salle sont deux colonnes qui soutiennent la voûte, et qui ont été taillées dans le roc. Dans un angle, il existe une sorte de dôme, de figure conique, qui communiquait, selon M. Alzate, par un tuyau ou conduit, jusqu'à la plate-forme de l'édifice supérieur. Ce dôme, construit intérieurement en pierre, est bien conservé. Un autre souterrain, dont on voit le commencement avant d'arriver à la grande salle, devrait, selon l'opinion de M. Alzate, donner de la lumière; il est tout-à-fait obstrué.

Revenant à l'édifice principal, ou du moins au seul corps qui en reste, l'auteur en donne les mesures; savoir, quatre-vingt-dix palmes sur la face qui va du nord au midi, soixante-dix-sept sur celle qui va de l'est à l'ouest, et quinze palmes de hauteur. La structure, dit-il, en est admirable, et consiste en très grandes pierres taillées, extrêmement polies, jointes sans aucun ciment. On reconnaît que les hieroglyphes dont toutes les faces sont couvertes, ont été sculptés après la construction, les figures occupant souvent deux ou trois pierres, résultat qu'on ne saurait obtenir autrement. Plusieurs défauts, soit dans la sculpture, soit dans le joint des pierres, ont été réparés avec un ciment de chaux et de sable. Les pierres sont d'une grande dureté, incalifiables, et de la nature de celles dont on fait des meules de moulin. C'est ce qui fait que les propriétaires de terres s'en sont coupés pour construire leurs fourneaux, le voisinage n'en fournissant pas de cette qualité. Elles ont, la plupart, sept à huit palmes de long sur quatre de hauteur et autant d'épaisseur. De quelles machines a-t-on dû se servir pour les transporter de loin, et les lever au sommet de la colline?

Des pierres tombées des corps supérieurs, lors de leur démolition, étaient aussi sculptées en bas-relief, ce qui porte à croire que tout était couvert d'hieroglyphes. L'une représentait des personnages ou fragments de personnages dans l'action de danser; une autre qui paraissait avoir été angulaire, et portant aussi des figures sculptées, avait encore des traces de peinture rouge, ce qui ferait penser que l'édifice avait été peint, en tout ou en partie,

¹ Voir la fig. n° 30, Plaque XXXII

de cette couleur. Il y a une mine de cinabre, ou vermillon, à quatre milles à l'ouest de Tetzama, et cinq milles au sud de Xochicalco.

Une grande pierre qui fut trouvée entière, peu d'années avant la destruction de cet intéressant monument, couvrait l'entrée d'un souterrain, au bas de la colline, vers le levant. Elle représentait en bas-relief un aigle dévorant les entrailles d'un homme, à l'instar de la fable de Prométhée; cette pierre fut brisée et portée à une fabrique de sucre du voisinage.

L'auteur, après avoir donné de grands éloges à l'habileté des anciens peuples mexicains dans l'art de construire, et à la civilisation que suppose l'exécution de tels travaux, persiste à penser qu'ils sont bien antérieurs à l'époque de la conquête par les Espagnols, et qu'il n'a jamais pu venir à l'esprit d'aucun Européen d'élever une semblable construction. Il se livre ensuite à des recherches sur l'étymologie du nom de *Xochicalco*, dans lequel il fait entrer assez bizarrement le mot *chocolate*. Nous ne le suivons pas dans ces sortes de recherches.

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME EXPÉDITION DU CAPITAINE DUPAIX.

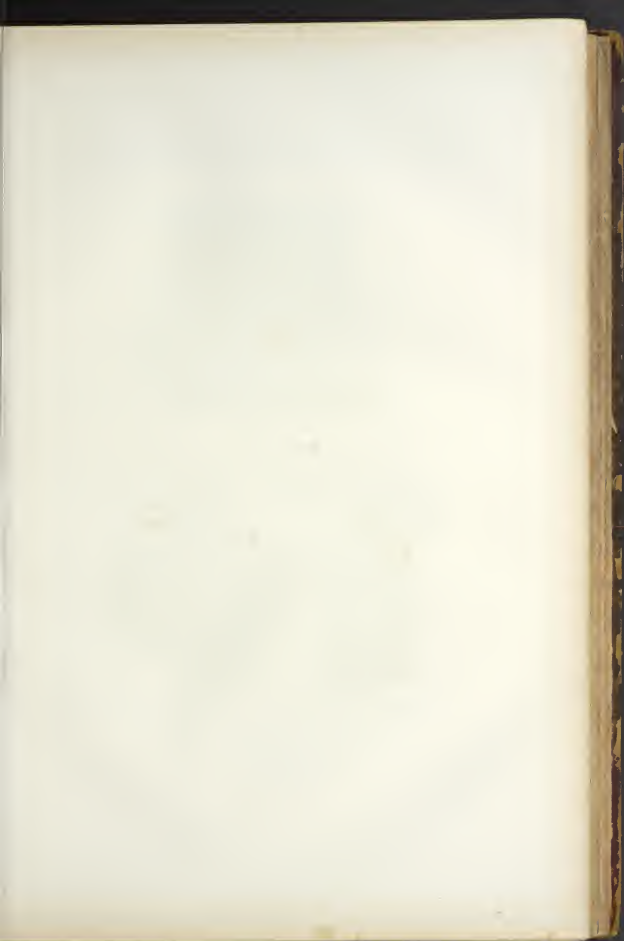
THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON

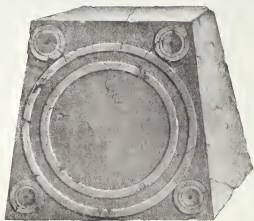
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME

BY
NATHANIEL BENTLEY

IN TWO VOLUMES.

BOSTON: PUBLISHED BY
J. B. ALLEN, 1856.





Plaque carrée en pierre de 3 pieds



Statue assise en pierre



Statue assise en pierre

FORN. LIBRARY,
HONOLULU, HAWAII.

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

RELATION

DE LA DEUXIÈME EXPÉDITION DU CAPITAINE DUPAIX,

ORDONNÉE PAR LE ROI D'ESPAGNE,

EN 1806,

POUR LA RECHERCHE DES ANTIQUITÉS DU PAYS.

SEGUNDA EXPEDICION:

DESDE MEJICO A TLAXCALA.

Sali de esta capital imperial, ciudad de Méjico, dia 24 de febrero de 1806, con los mismos auxilios, de un delineador, escribiente y cabos de dragones, tomando por rumbo las dos Mitacas, hoja y alta, sobre la ciudad de Antequera ó de Oajaca. Empezando por la ciudad autigtonima de Xochimilco (campo de flores en lengua mejicana.)

N^o 1.—En consecuencia despues luego pasó por la casa de los Gucharas en solicitud de una piedra plana, la que vi; y en su superficie entallada tiene dos círculos concéntricos, de relieve, que ocupan la mayor parte de dicho plano algo cuadrilongo, ó especie de trapecio; y en sus cuatro ángulos hay otras tantas figuras menores circulares con su concavidad en el centro; tiene de perpendicular una vara y cuatro dedos de alto alejo, y de horizontal algomenos. La piedras dura y por lo obscuro, es aislada ó suelta, y sus orbes laterales manifiestan su delado erocion la que sería vertical. Debemos creer el artefice de que esta cosa, por la uniformidad de sus figuras geométricas, sirvió al ornamento de algun edificio público. Está bien conservada y de bella conservacion.

N^o 2.—En la misma ciudad dos pedros duras y coloradas representan dos animales monstruosos ó ideales, ambos semejantes, sentados sobre bases cuadradas, los que en la antigüedad debian servir de conducto para dirigir las aguas que recibian de la antigua cañería por la parte posterior de la cabeza hacia á la boca, narices y ojos con ciertos adornos de relieves. Altra siete ochavas, anchura media vara. Su materia, piedra volcánica, poco porosa. Existentes en el barrio de San Marcos

N^o 3.—Dos pedestales en el mismo sitio, de piedra calcarea, estrada, con figuras alternas de óvalos y

DEUXIÈME EXPÉDITION:

DE MEXICO A TLAXCALA.

Le 24 février 1806, je partis de nouveau de la capitale du Mexique, avec les mêmes moyens auxiliaires qu'à mon premier voyage; savoir, un dessinateur, un écrivain et un détachement de dragons. Je me dirigeai à travers les deux *Mitacas*, haute et basse, sur la ville d'Antequera ou de Oaxaca, en commençant par la très ancienne ville de Xochimilco, en langue mexicaine, champ de fleurs.

N^o 1.—Je passai aussitôt par la maison des Gucharas, pour voir une pierre unie dont l'une des faces est sculptée. Elle offre deux cercles concentriques, lesquels occupent la plus grande partie du plan, qui est une sorte de trapèze; aux quatre angles sont d'autres cercles plus petits, dont le centre est concave. Cette pierre a trois pieds quatre pouces en hauteur, et un peu moins en largeur; elle est dure et de couleur grise; elle est isolée, et la coupe de ses faces latérales montre que sa position a dû être verticale. On est porté à croire, par la régularité des figures géométriques qui y sont tracées, qu'elle a dû servir à la décoration de quelque édifice public. Elle est bien travaillée et d'une belle conservation. (Voir la Plaque I.)

N^o 2.—Deux pierres dures et rougeâtres que je vis dans la même ville, représentent deux animaux monstrueux et fantastiques, semblables l'un à l'autre, placés sur des bases quadrangulaires, et qui dans les temps anciens ont dû servir de conducte pour les eaux qu'ils recevaient d'un aqueduc par le derrière de la tête, jusqu'à la bouche. Le nez et les yeux ont quelques ornemens en relief. La hauteur est de trente pouces environ, et la largeur est de dix-huit. La pierre est de nature volcanique, un peu poreuse. Ces deux fragments se trouvent dans le quartier de Saint-Marc. (Plaque I.)

N^o 3.—Dans le même lieu je vis deux sortes de pedestaux en pierre calcarea, cannelés et ornés alternativement

• Une seule de ces figures sculptées est représentée par le dessinateur. — Autre observation que pour le numéro précédent.

basas, y nacen de un plano medio circular de poca anchura, ó sea su proyectura y una vara de semidiámetro, con la circunferencia que la parte que se supone posterior, está cortada verticalmente, de manera que las dos partes separadas, reunidas, forman una ara ó pedestal idéntico ó completo y semiesférico.

N. 4.—Un legajo de piedra colorada volcánica y dura, tiene de largo tres cuartas y dos dedos de la extremidad de la parte á la de la cola, y de ancho en la parte una aldoada de un cuerpo una cuarta; está embutido horizontalmente y como por acoso en el lienzo de la pared del meson viejo de la misma que hace frente al camino real que viene de Méjico á esta ciudad; todo su cuerpo se halla escamado simétricamente.

N. 5.—Al norte de la nombrada ciudad, y á casa de medio legua, hay embutido, en la cerca de la hacienda que llaman de la Nora, un pedazo colorado de figura cónica, y su altura ó eje tiene dos varas, de circunferencia ó de base sus varas, y en su superficie lisa tiene esculpido de relieve un escudo con su orb, y en su campo representa una figura encéfala, y gesto sobre cuatro flechas adornadas, tendidas circular y horizontalmente; y en la parte inferior tiene un orden de plumas á manera de abanico, puestas en parte circular de una paldaga y de resto, con varias flechas caparidas con algunas simétricas. Por la parte posterior á questa tiene un peto ó faldón, ó arma defensiva, dividido por cinco pendientes ó plumajes y ciertas molduras valadas con sus escudos medio circular, con varias flechas adornas y falgas que sirven de adornos á la base del trofeo ya algo soferado. Ha sido costumbre casi inmemorial, entre las naciones belicosas, de procurar hacer patente á la posteridad los despojos ganados sobre los enemigos, los trofeos conseguidos, grabados sus despojos para memoria del vencimiento.

N. 6.—En la casa nombrada de Arcuelos encontramos, labrado en piedra compaxa y de color gris, un peje imaginario sin longitud tiene una vara ocho dedos, el grueso de su cuerpo tres cuartas y dos dedos, con sus aletas y un boco abierto, señalando una ancha de dientes. La parte inferior de su cuerpo es plana y le sirve de asiento y de base, y propia á ser incrustada en la pared; representamos si la alijé de ese animal, habitante de las aguas, tuvo en él en la grandad.

N. 7.—Debejo de esa misma, siempre en la misma ciudad, van dibujadas varias piedras, de diferentes colores y cubiertas, esculidas y circulares, esculpidas de relieve en la parte destinada á hacer frente exteriormente en los edificios, pues la parte posterior era destinada á ser embutida en la pared, y representan variedades de ídolos que demuestran su fecundidad, en figuras parecidas geométricas; la superficie, destinada al adorn exterior de la casa, varía en dimencion, desde una vara

ment de glands et de figures ovales. Ces ornemens paraient d'une plate-forme demi-circulaire qui á peu de largeur; le tout á trois pieds de demi-diamètre, avec cette circonstance que la partie qu'on suppose être postérieure était coupée verticalement, de manière que les deux parties semblables, étant rapprochées, formaient une sorte d'anel ou de pedestal isolé, complet, et demi-sphérique. (Planche I.)

N. 4.— Cette figure représente un lézard en pierre rougeâtre, dure et volcanique. Ha environ trente pouces de long, depuis l'extrémité du nez jusqu'à celle de la queue, et seuf á dix pouces d'épaisseur dans la partie la plus large. Cette pierre est encastrée horizontalement et comme accidentellement dans un côté de la muraille d'une vieille maison de la même ville, qui fait face á la route royale venant de Méjico. Tout le corps est converti d'écaillés sculptées symétriquement. (Planche II.)

N. 5.— Au nord de Xochimilco, á une demi-legue, je trouvais dans le mur d'enceinte de l'habitation de la Nora, une roche rougeâtre, de figure conique, de six pieds de haut et de dix-huit pieds de tour á sa base. Sa surface offre, sculpté en relief, un bouclier ou écu, avec sa bordure ou son orb, dans le champ duquel se trouvent une figure crucifée. L'écu est posé sur quatre fleches ornées, et placées horizontalement. La partie inférieure présente un rang circulaire de plumes, en nombre d'éventail, d'un pouce de largeur et en relief; on y voit aussi quelques glands distribués avec une certaine symétrie. Le côté opposé représente, soit une cuirasse, soit une cuir ou autre armure défensive, divisée en cinq appendices, en guise de plumage, avec certaines dentelles á leur extrémité demi-circulaire, et diverses autres sculptures servant d'ornemens á la base de ce trophée, qui est légèrement enfoncée dans la terre. Ce fut, de temps immémorial, une coutume chez les nations belliqueuses de constater ainsi, pour la postérité, les victoires remportées sur l'ennemi, en gravant ou sculptant des trophées destinés á en conserver la mémoire. (Planche III.)

N. 6.— Nous trouvames, dans la maison dite de Arcuelos, un poisson fantastique sculpté en pierre grise et compacte; sa longueur est de trois pieds huit pouces, et son épaisseur d'environ trente pouces. Les nageoires y sont figurées, et la bouche ouverte offre une rangée de dents. Le dessous est plat et sert de base; il sembleroit á étre encastré dans une muraille. On ignore si ce simulaire de poisson fut l'objet d'un culte chez les Mexicains. (Planche IV.)

N. 7.— On voit dans la même ville plusieurs pierres de diverses couleurs et qualités, curées en cercles, sculptées en relief sur la face destinée á étre extérieurement les édifices; la partie postérieure étre propre á étre encastrée dans les murs; elles représentent diverses figures géométriques qui procurent une certaine fécondité d'imagination. La partie antérieure, celle qui se voit á l'ornement des maisons, varie en dimencion, depuis un pied et demi jusqu'à trois pieds de diamètre. Ces

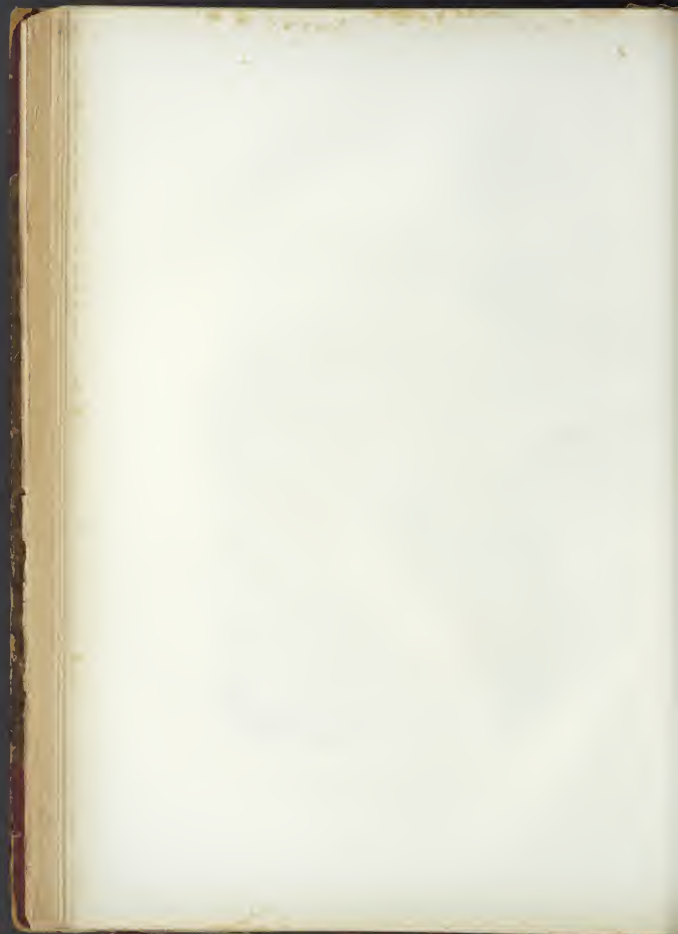
* La planche III offre ce monument sous sa véritable apparence.



ALPHONSE NIKILOAINES.
NO. 1. 1858. no 2. 1858.

Reproduction d'après le dessin original de l'artiste.

et de l'éditeur.



de Copalim



5 bis



5

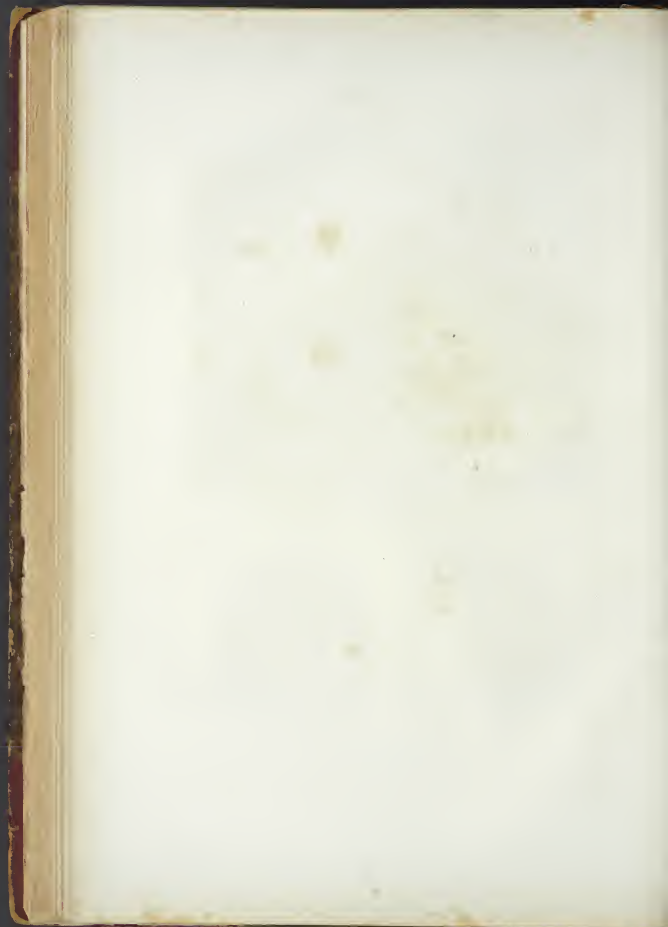


Les Planches de Copalim, Mexique, en 1790.

POUR LE MUSEE
NATIONAL

Le Plaque d'opale de Copalim, Mexique, en 1790.

Le Plaque d'opale



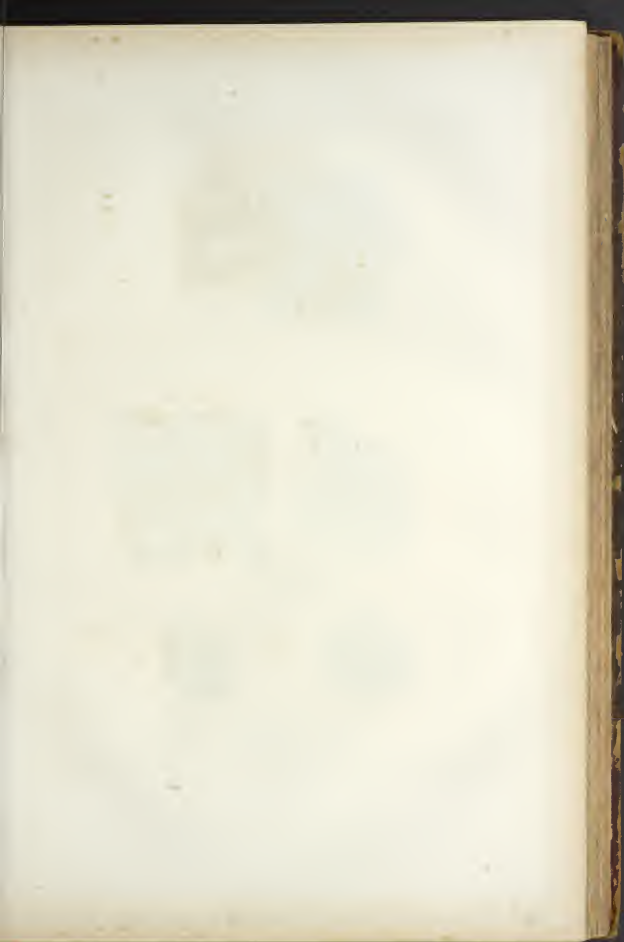


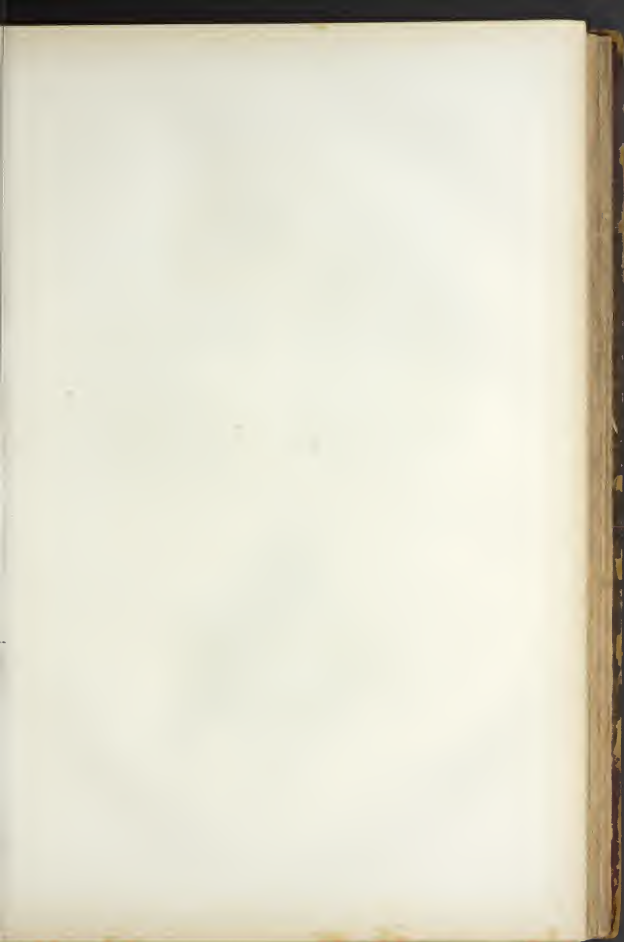
See also ...



See also ...









Des. d'après le dessin original de l'auteur.

POSNER LIBRARY
UNIVERSITY OF CHICAGO

1880 de l'Impression

hasta media de longitud ó diámetro. Se repiten en muchas partes de esta ciudad.

N.º 8.—En la entrada de la puerta de la Saluitería ve halla cubiertos relativamente dos cabezas monstruosas fingidas, y por ser semejantes solo hablé de una, lo que se observa de perfil tallada con arte y sencillez, y se podría discutir de ellas, que solo el escultor quiso manifestar el contorno de ellas. Son el remate de un cuerpo prolongado, tal parece ser el de una culebra, la boca abierta, la nariz ó trompa encorvada y formando un semicírculo, con sus ojos y dos colmillos laterales; otros dientes se ven repartidos con orden: tienen de alto, en la situación dicha, tres cuartas, y de ancho una cuarta, y la parte embutida en la muralla unas tres cuartas.

N.º 9.—A la parte de adentro de la ciudad, se halla embutida en un estribo de un edificio, dos piedras colonadas semejantes en contornos y dibujos, de alto una vara y algo menos de ancho, las que manifiestan dos especies de ramilletes.

N.º 10.—En casa de Don Francisco Solares se halla en el ángulo de la pared interior (ó del patio) de la acuartada casa y á nivel de la azotea, una especie de sapo en reposo, de pardo colorado obscuro, salpicado de puntas blancas, con la particularidad de tener orejas tendidas y pegadas al cuerpo, en la postura dicha; tiene de longitud unas tres cuartas menos tres dedos, y de grueso, en la parte de mas volumen, una vara y un dedo. Tiene cierta proporción agradable, y muy bien embutido y pulido.

N.º 11.—En la ciudad misma hay otra piedra representando un conejo esculpido de plano en una losa mulhada, asentado á lo natural, es de una piedra algo descompuesta ó volcánica color de hierro; esta misma piedra, por su configuración algo ovalada, y parecida á las que solian los antiguos gentiles de esta tierra embutir en las paredes de sus casas, tiene de circunferencia una vara y tercia.

N.º 12.—En el frontispicio de la puerta del señor de Santa-Cruz (en la ciudad) se ve embutida una piedra gruesa y circular á manera de escudo, de una media vara de diámetro, con su orla compuesta de círculos tangentes. En el campo se notan varias figuras de relieve geográficas, al parecer, puestas en el orden que se puede comprender mejor por su dibujo que por su explicación.

N.º 13.—Debajo de este número se ve una calavera de frente, de piedra dura y colorada embutida en la pared del patio de la casa de Doña Ana Pabon, del tamaño del natural, la parte posterior del cráneo remata en una cola recta á manera de clavo.

N.º 14.—En el corral ó entrada al primer patio, bajo de una imagen de Dolores, en el acuartado Xochimilco,

piedras se répiten dans beaucoup de parties de la ville. (Planche D.)

N.º 8.—A l'entrée de la porte de la Salpêtrerie on trouve, encastrées en face l'une de l'autre, deux têtes fantastiques sculptées en pierre. Nous ne parlons que d'une seule, parcequ'elles se ressemblent toutes deux. On en voit ici une de profil; elle est travaillée avec art et adresse. On ne peut rien en dire, si ce n'est que le sculpteur n'a sans doute voulu former qu'un contour. Ces têtes sont l'extrémité d'un corps prolongé qu'on peut supposer être celui d'un serpent. La bouche est ouverte, le nez, ou sorte de trompe, est recourbé et forme un demi-cercle; on voit les yeux, deux dents canines, et d'autres dents placées avec symétrie. Le tout a environ vingt-sept pouces de haut et neuf pouces de profondeur; la partie encastrée dans la muraille a aussi vingt-sept pouces. (Planche F.)

N.º 9.—Dans l'intérieur de cet établissement on voit, encastrées dans le contre-fort d'une maison, deux pierres sculptées, rectangulaires, et dont le dessin et la forme sont sculptables. Ces bas-reliefs représentent des espèces de ramoux, elles ont tout près de huit, et un peu moins de large. (Planche F.)

N.º 10.—Dans la maison de D. Francisco Solares, il y a, à l'un des angles de la cour et au niveau de la terrasse, une sorte de crapaud en repos, de porphyre rouge beau, marqueté de taches blanches; les oreilles sont tendues et appuyées sur le corps. Ce morocot, qui a deux pieds de longueur et trois pieds un pouce de hauteur, est d'une proportion assez gracieuse, bien sculpté, et d'un travail poli. (Planche F.)

N.º 11.—Il y a dans la même ville un autre fragment représentant un lapin sculpté à plat sur une dalle molle; l'animal est dans une pose tranquille. La pierre est un peu décomposée ou volcanisée, couleur de fer; elle est de forme un peu ovale, et semblable à celles dont les anciens peuples de ces contrées se servaient pour les incruster dans les murs de leurs maisons; elle a quatre pieds de circunférence. (Planche F.)

N.º 12.—Au-dessus de la porte du señor de Santa-Cruz, dans la même ville, on voit une pierre noirâtre, circulaire, semblable à un écu, d'un pied et demi de diamètre, avec sa bordure composée de plusieurs cercles. Dans le champ sont diverses figures en relief, hiéroglyphiques, à ce qu'on peut croire, et placées dans un ordre qui se peut mieux comprendre par le dessin que par l'explication qu'on en voudrait donner. (Planche F.)

N.º 13.—Sous ce numéro est une tête de mort, vue de face, en pierre dure et rougeâtre, encastrée dans le mur d'une cour de la maison de Doña Ana Pabon. Cette tête est de grandeur naturelle, la partie postérieure du crâne se termine en une sorte de queue droite, propre à être encastrée dans la muraille. (Planche F.)

N.º 14.—A l'entrée de la première cour de la maison de D. José Ortiz, dans la même ville de Xochimilco et au-

* Una más es en Siqué.—* Le démontrez à représenter, sous le n.º 12 bis, cette tête vue de profil.

casa de Don José Ortiz, hay colocada una calavera de piedra dura, colorada y agigantada tiene en círculo ó de anillo una vara y ceros de una tercia.

Nº 15. — En casa del gobernador actual de los naturales Don José Islapa, encontramos en la espina de la ciruela, en el plano de la sota de su oratorio, una moleba de piedra pórfido, el remate de la cola figura tres escudetes con ciertos círculos y escamas repartidas con igualdad en toda la superficie de su cuerpo, y la cabeza, adornada y monstruosa é ideal confunde su modo, con la boca abierta; los escudillos muy aparentes y su lengua saliente y partida: tres varas de largo y grueso media vara.

Nº 16. — Se halla en la casa de un fulano Martínez, encajada en el mural de la puerta interior del patio, una losa cuadrilonga con su moldura sencilla y de piedra colorada, y representa un anfibio ideal, pues tiene cabeza, cuerpo y cola de pescado y de lagarto; en lugar de aletas cuatro figuras á manera de patas; tiene de longitud una vara y de latitud una cuarta, y una palapa de relieve y algo mas de canto.

Nº 17. — Otra piedra vi en los casos reales y manifiesta una lada, sentada en cuclillas y en una actitud reposada con cierta trage casto, con su faja; por los pechos y en los cabos hechos se conoce su sexo y también por su peinado ó tocado. La calidad específica de la piedra es pesada y de un color pardusco colorado compuesto de varios órdenes. Tiene de alto en dicha postura media vara y en la parte de su cuerpo mas abultado siete ochavas. El cabello está compuesto de varios órdenes de trenzas; tiene un vestido corto con las botas rematas de sus faja. El vestido de esta figura, al parecer de usanza en aquellos tiempos sencillos para cierta clase de gente, nos hace pensar tocante su representación, y á qué personaje ó deidad se puede referir: no tiene ningún adorno ó atributo que por ellos pudiéramos sospechar su calidad, pues por la pluma reconocer el pájaro.

Nº 18. — Esta estatua que vimos en casa de un zapatero es de piedra colorada, aunque la cara y sus adornos son verdosos, los pedruscos bastante abultados nos dejan en duda sobre su verdadero sexo, y parece que quisieron significar un hermafrodita: esta sentada según un constante costumbre, cubriendo el cuerpo sobre las piernas, tiene de alto media vara y de circunferencia algo mas. No manifiesta ningún vestimento, solo la parte superior de la frente ofrece una especie de corona ó diadema formada con varios órdenes de fajas, perlas y molduras; las orejas son loboradas; la parte inferior del cuerpo se halla descolorada.

Nº 19. — Calavera ideal ó cabeza de proporción natural y de materia lapídea y colorada, la encontré en una vi-

decaud d'une image de la Vierge aux douleurs, se trouve placée une autre tête de mort, colorada, en pierre dure et roqueuse; elle a environ quatre pieds de circuit. (Planche PL.)

Nº 15. — Dans la maison du gouverneur actuel des naturels du pays, D. José Islapa, nous trouvâmes, à l'angle extérieur, et à la hauteur de la terrasse de son oratoire, une sorte de serpent en porphyre, assez rougé par le temps. Cette figure est artistement roulée en spirale, l'extrémité de la queue a trois espèces d'écaillés ou ventres; tout le corps est recouvert de cercles et d'écaillés symétriques; la tête, ornée et fantastique, a la bouche ouverte; les dents canines sont très apparentes; la langue ressort et est fourchée. Ce serpent (dans son développement) avait neuf pieds de long et un pied et demi d'épaisseur. (Planche PL.)

Nº 16. — Il y a dans la maison d'un certain Martínez, une dalle, carré long, encastrée dans l'un des côtés intérieurs de la porte de la cour. La pierre est roqueuse, a un simple rebord, et représente un amphibie idéal, dont la tête, le corps et la queue tiennent du poisson et du lézard. Au lieu de nageoires, il a quatre figures de pattes; il a trois pieds de long, un pied de large, un pouce de relief, et la pièce a au peu plus d'un pouce d'épaisseur. (Planche PL.)

Nº 17. — Dans la Maison royale j'eus une autre pierre sculptée, représentant une Indienne assise sur ses talons, dans l'attitude du repos, avec une sorte de vêtement court et une ceinture. Le sexe se reconnaît à la poitrine et au nom de la coiffure. La pierre est pesante, de couleur grisâtre veinée de rouge. Cette statue, dans laite posture, a un pied et demi de hauteur, et a, dans sa plus grande épaisseur, treize-pouces de tour. La coiffure est composée de plusieurs rangs de tresses; le vêtement est court, et l'on voit les franges du bord de la ceinture. Ce vêtement, qui peut avoir été d'usage à certaine époque de simplicité, et dans certaine classe, nous a mis en doute au sujet de sa représentation et du personnage ou de la divinité dont cette statue est le simulacre: il n'y a ni ornement ni attribut qui puissent la faire reconnaître. (Planche PL.)

Nº 18. — La figure représentée sous ce numéro, et que nous vîmes dans la maison d'un cordonnier, est sculptée en pierre roqueuse. La tête et ses ornements appartiennent au sexe masculin, et les seins, assez bombés, ne laissent aucun doute sur le sexe féminin; il paraît donc qu'on aurait voulu représenter un hermaphrodite. Cette figure est assise à la manière du pays, sur ses talons; elle a un pied et demi de haut, et un peu plus de circonférence. Il n'y a nulle trace de vêtement; seulement le haut de la tête offre une sorte de couronne ou de diadème, formé de plusieurs bandelettes, avec des perles et des dentelures. Les oreilles sont très ornées. La partie inférieure du corps est décolorée. (Planche PL.)

Nº 19. — Tête de mort idéale, ou tête de grandeur naturelle, en pierre roqueuse, trouvée dans la maison située

¹ Cabeza real, verde, masas verdosas. — Il paraît en plan, et par le dessin, que cette figure n'est qu'un serpent.

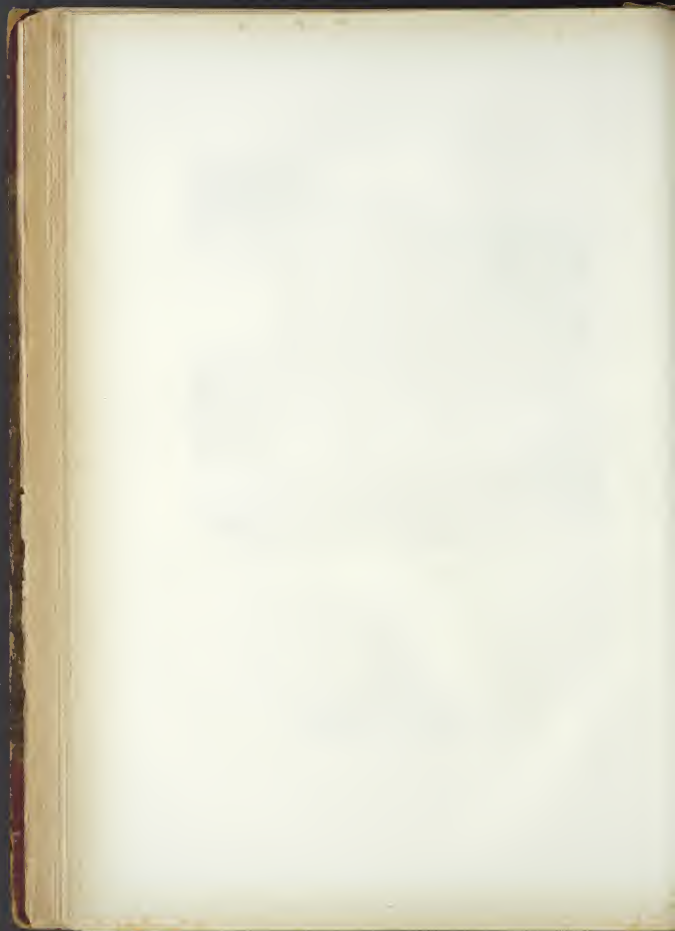


Figura 1. — Vista de la pared.



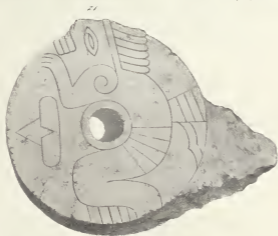
Figura 2. — Vista de la figura sentada.

Escultura en piedra.





Moines (20) ———— en 1 pied 3/4



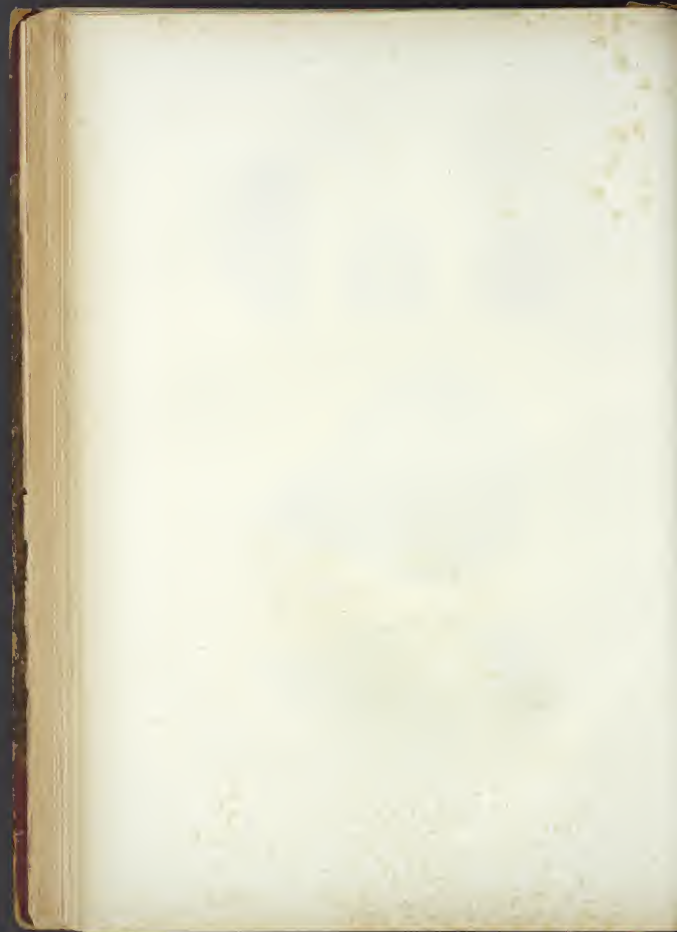
Face (21) ———— en 3 pieds

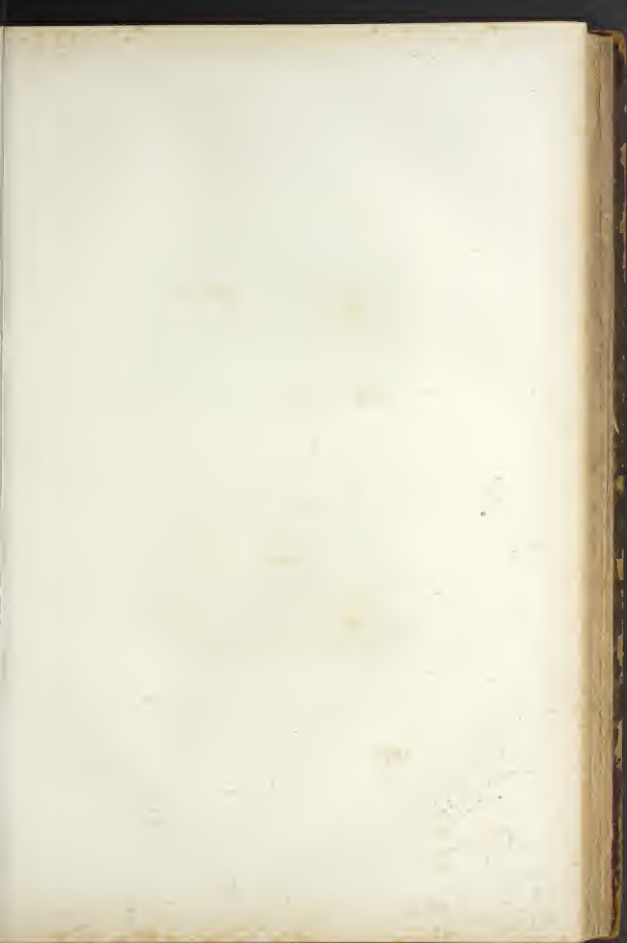


Face (21 bis) ———— en 3 pieds

21 B. se rapporte à la même origine que 21

21 B. de l'Expédition







FORBES LIBRARY,
NO. 2, BOSTON, MASS.

vienta situada al lado de la puerta principal de la entrada de la Salitrería (siempre de este pueblo); la parte superior de la frente tiene algo de la calavera; los ojos y nariz resoldados; la boca abierta y disforme con sus dos andanos de dientes; y colateralmente tiene dos borlas prolongadas y de buen gusto, formadas, al parecer, del mismo caballo. El todo ejecutado con primor; la calidad de la materia es una materia dura y compacta colorado obscuro.

N.º 20.— Piedra circular, colorada y sumamente dura bien labrada, de diámetro una tercia; su superficie en relieve se halla repartida simétricamente. La cara y la figura cruciforme hacen ver una cara humana perfectamente redonda, tal cual nos representa la efigie de la luna en su llenar. Está engastada en la pared encima de la puerta interior de la casa del alcaide indio, José Pichardo.

De esta ciudad pasó al antiguo pueblo de Cañilhuac. N.º 21.— A la entrada del cementerio de la parroquia están tendidas en el suelo dos piedras circulares algo parecidas á la moneda de molino, la una con su superficie labrada de relieve, y ambas con sus pies ó bases para fijarlas en materia sólida, tierra ó pared; tiradas en su centro un agujero redondo que pasa de una superficie á otra á manera de una moneda de molino, y tienen una cuarta de diámetro. La calidad de la piedra es neopocosa porosa y volcánica; tienen de circunferencia cuatro varas cuatro dedos, y de diámetro una vara y algo, y de canto una media vara. Es reparable la figura grabada en las dos superficies ó planos, la que tiene más de animal que de humano, ó por mejor decir puramente ideal.

N.º 22.— En el mismo pueblo existe en la casa de un huano una piedra circular ó cilíndrica, sea ara, base ó pedestal de color obscuro y dura; tiene de diámetro una vara, y de proyección ó de canto media vara; su haber ó estructura hace parecer un relieve agradable á la vista y varias fajas paralelas y bien dispuestas.

N.º 23.— Dentro del cráneo del mismo pueblo de San Pedro Thilunc ó Cañilhuac (cercenado del agua), permanece una piedra pesada, ó circo, y tiene de circunferencia dos varas tres cuartas y un dedo. La parte vaciada ó la interior tiene media vara y tres dedos de diámetro; toda su superficie anuncia la destreza de su artífice, los enlazes, molduras y escudenciamientos caprichosos ó grotescos de bastante relieve, limpieza, orden y simetría, ejecutados en una materia dura y compacta de grano fino, color gris de hierro, algo sonoso al tocarse y da fuego al rasarlo; tiene de proyección ó de canto cosa de una tercia.

A la distancia de este pueblo cosa de una legua y media al poniente, existe á la orilla de la laguna de Chako en el fondo de un ojo de agua cristalina, en su paraje llamado San Juan Avescoswall (manantial de agua redonda), naufragos cráneos arruñados, una Santa Cruz de

á côté de la principale entrée de la Salitrería de la même ville. Le hautier est un peu de la tête de mort. Les yeux et le nez sont saillants; la bouche, ouverte et difforme, montre ses deux rangs de dents; et de chaque côté, il y a deux glands, ou franges prolongées et de bon goût, qui semblent formées par les cheveux; le tout est exécuté avec talent. La qualité de la pierre est compacte, dure, et de couleur rouge brun. (Planche VIII.)

N.º 20.— Pierre circulaire, rougeâtre, très dure, bien travaillée, et d'un pied de diamètre. La superficie offre des reliefs symétriques. La bordure et la croix laissent voir, au milieu, une face humaine parfaitement ronde, comme celle qu'on donne à la lune dans son plein. Cette pierre est encastrée dans la muraille, au haut de la porte intérieure de la maison de l'alcaldé indien José Pichardo. (Planche VIII.)

De Yachacollo, j'allai au village antique de Cañilhuac. N.º 21.— A l'entrée du cimetière de la paroisse, sont étendues sur le sol deux pierres circulaires à-peu-près semblables à des mondes de molin, chacune avec sa surface travaillée en relief, et toutes deux avec leur pied ou base, pour être fixées dans un corps solide, terre ou muraille. Elles ont au centre un trou rond qui va d'une face à l'autre, comme dans les mondes, et qui a environ neuf poices de diamètre. La pierre est noire, porose et volcanique. La circonférence a quatre pieds quatre poices, le diamètre un peu plus de trois pieds, l'épaisseur un pied et demi. La figure gravée sur la surface tient plus de l'animal que de l'homme; pour mieux dire, elle est purement idéale. (Planche VIII.)

N.º 22.— Dans le même village, il existe, en la cabane d'un Indien, une pierre circulaire ou cylindrique, soit ara, base ou pedestal, dure et de couleur grise. Elle a trois pieds de diamètre et un pied et demi d'épaisseur. Elle est travaillée agréablement en relief, et offre plusieurs bandes parallèles bien disposées. (Planche IX.)

N.º 23.— Dans la cure de ce même village de San Pedro Thilunc, ou Cañilhuac, en langue du pays *réindi* de fou, il y a une pierre pesante, espèce de crâne qui a environ huit pieds quatre poices de circonférence. L'intérieur a un pied neuf poices de diamètre. Toute la superficie annonce une grande habileté dans la sculpture, par les caudrões, les dentelures, les arabesques ou les hiéroglyphes, qui y sont travaillés en relief avec une netteté et une symétrie remarquables. La matière est dure, compacte, d'un grain serré, et d'une couleur gris de fer. Elle est sonore quand on la frappe, et fait feu sous le bequet. Cette sorte de vase a environ un pied d'épaisseur. (Planche IX.)

A la distance d'une lieue et demie, à l'ouest de ce village, il existe, près de l'entrée de la lagune de Chako, au-dessous d'une fontaine d'eau limpide, dans un lieu nommé San Juan Avescoswall (source d'eau abondante), un antique éristage en ruine. Là se voit une croix en

¹ Il paraît, depuis le dessin et l'équipé ce que l'autre a plus bas, que ces pierres sont en équilibre gravées en creux. La seconde est représentée sous le n.º 21 bis.

pieles, á diez varas perpendiculares de la superficie del agua. Los ramos algo escuadros, pero manifiesta un tamaño grande y parece untaos.

Desde este pueblo, habiendo traído noticias de la existencia de varios relictos de la gentilidad, vulgarmente denominados Palacios de Moctezuma, en una isla de esta Laguna, en donde está el pueblo de Xico, me decidí á ir allá y verificar personalmente la verdad. En efecto me embarqué á dicho fin, y llegando, fui á inspeccionar la boca de un antiguo volcan la que ocupa en parte dicha isla por el rumbo meridional, y puede tener una legua de circunferencia y casi media de diametro, en el plano que hace en el fondo ó aplanamiento algo horizontal, siembran y crecen bastante maiz, sea por la vis húmeda ó ligra; pero en la parte opuesta ó septentrional se adonde existen las ruinas antiguas de porcelanos de cal y canto ya informes, y de varios terraplenes de piedras secas; sólo manifiestan una mezcla sólida de materiales bien unidos, y varios vestigios de las-tillos encontrados en sus inmediaciones me aclaró una duda que siempre tenía á los Indios fabricaban losillos cordidos (no baldío del adobe, lo usaban regularmente en sus casas antiguas y cerros hechos á mano); reparé que algunos eran cuadrilongos, otros cuadrado perfecto, de varias gruesas y bien cocidas.

Estos fragmentos de edificios fueron edificadas en la antigüedad sobre la crenas de un antiguo cráter de otro cerro humido ó volado, saltado á explosión volcánica; se nota al pie ó falda occidental un ojo ó monumental de agua termal sulfúrea ó volcánica de un buco de agua, lo que confirma mi pensamiento ó lo da alguna verosimilitud.

De esta isla seguí mi camino sobre el pueblo de Misquique.

N.º 21.—En el pueblo y casa curial de Misquique (deriva del árbol mesquite) encontramos dos cabañas monstruosas y sencillas, de las que los gentiles fijaban en las paredes por la parte posterior, las que formaba una sola cilindrada ó prismática. La calidad de la piedra es volcánica y negraza, tiene de largo tres cuartos y un dedo, de alto una tercia. Está bien esculpida y tiene expresión.

N.º 25.—En el cirudo, dentro de la parroquia, hay una pila antigua, la que sirve ahora de pila bautismal y tiene de altura cuatro varas y media, de ancho vara y media, en otros cosa de una vara y ses dedos. Tiene esculpido diferentes arabescos. La parte inferior, que sirve de base á dicha pila, es plana; la calidad de la piedra es la que se llama terroqueña, fué en la antigüedad tosá pintada en su superficie interior y exteriormente en-

pieles, á veinte pies an-dessus du niveau de l'eau. Nous ne la vîmes qu'en raccourci, à cause de l'éloignement; mais elle doit être grande, et paraît bien conscrvée.

En ce village, ayant peu noté de l'existence de divers restes d'édifices désignés vulgairement sous le nom de Palais de Moctezuma, dans une île de cette Laguna où se trouve le village de Xico, je me déterminai à y passer pour vérifier le fait. Je m'embarquai dans ce but, et en arrivant, j'allai explorer le cratère d'un ancien volcan qui occupe une partie de cette île vers le sud, et qui peut avoir une lieue de circonférence et près d'une demi-lieue de diamètre. Dans le vallon qui en occupe le fond, l'après-près horizontal, on sème et l'on récolte assez de maïs, dont la culture est favorisée soit par l'effet de l'humidité, soit par l'effet de la chaleur ignée. Dans la partie opposée, c'est-à-dire vers le nord, on voit les ruines d'anciennes murailles construites en chaux et pierres maintenant informes, et de divers terro-pléens en pierres sèches qui montrent seulement un assemblage solide de matériaux bien unis. Plusieurs restes de briques, trouvés dans les curieuses, éclaircissent un doute que j'ai vu toujours sur; savoir, si les anciens Indiens fabriquaient des briques cuites. Je ne parle pas de la brique crue dont ils se servaient communément pour leurs maisons et pour les tambos faits de main d'homme. Là je reconnus que quelques unes de ces briques étaient faites en carré long, d'autres en carré parfait, de différentes épaisseurs, et bien cuites.

Ces fragments appartiennent à des édifices qui furent élevés dans le temps ancien, sur la crête d'une autre éminence abaissée ou brisée par une explosion volcanique. On trouve au pied de la pente occidentale une source abondante d'eau thermale, sulfureuse, ou volcanique, ce qui confirme mon opinion ou lui donne de la vraisemblance.

De cette île je suivis ma route vers le village de Misquique.

N.º 21.— Dans le village et dans la maison curiale de Misquique (nom qui dérive de celui de l'arbre mesquite), nous trouvâmes deux très monstrueuses, sencillades entre elles, de celles que les anciens Indiens fixoient dans les murailles, au moyen de la partie postérieure qui formoit son sorte de queue cylindrique ou prismatique. La qualité de la pierre est volcanique; elle est de couleur grisâtre; elle a vingt-huit pouces environ de longueur et un pied de hauteur. Cette tête de monstre a de l'expression et est bien sculptée. (Plaque X.)

N.º 25.— Dans la même paroisse il y a une cuve antique en pierre, qui sert maintenant de cuve baptismale; elle a treize pieds et demi de circonférence, et quatre pieds et demi de diamètre. Sa hauteur est d'environ trois pieds six pouces. Différents arabesques y sont sculptés. La partie inférieure qui sert de base est unie. La pierre est granitique; elle a été anciennement peinte sur sa surface intérieure, et brillante et polie sur sa surface exté-

* Ce monument étant postérieur à l'arrivée des Européens au Mexique, n'a pas pu en être le fruit de leur culture.

* C'est sans doute par cette raison qu'on ne peut en prendre aucune vue.

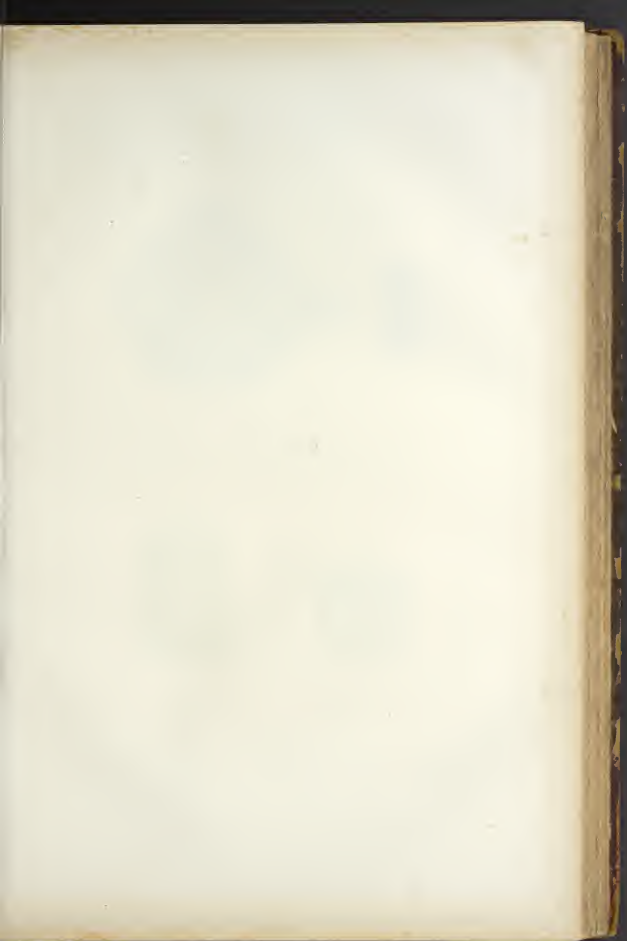


Autre Plac.

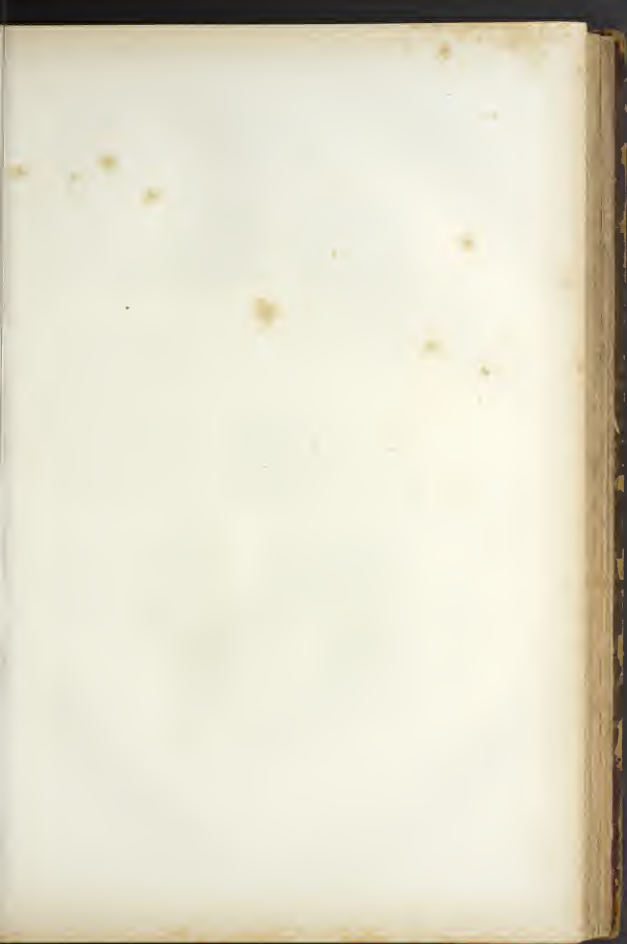


Autre Plac.











Une ligne ————— un p. cent



une ligne ————— un p. cent

lucido y bruniado; es lo que se observa en varias partes de su labio; su color es un gris obscuro.

N° 26. — Otra piedra encontré algo semejante á las de Tlahuac citada, tiene tres varas y media de circunferencia, y una vara y cuatro dedos de ancho, y de canto una cuneta; su superficie dá á entender una como figura humana, de manera que sus miembros son como divididos; la cabeza de animal, con corona y boca abierta y ciertos graficos, lo que se ve de un lado se repite del otro y solo se ve una mitad de dicha figura en un plano y la otra en el otro. Abraza con piernas y brazos los dichos planos. Tiene su base la que se ve para fijada en el suelo, quedando entonces la piedra en una situacion propia, lo vertical. Su materia es de lava negra, dura y muy porosa. Se halla puesta en una orca vecina al curato.

N° 27. — En el mismo pueblo en una casa nombrada la Tropez hay colocada en la pared una lusa cuadrilonga de las volcanizadas, de altura media vara, y de ancho una cuarta y un dedo; se ve grabado en su plano de medio relieve un coyote ó perro silvestre, y tiene de largo desde la punta de la oreja hasta la de la cola media vara. La piedra es argila y de grano algo fino; tenía antes, por lo que aparece, un baño de cal fina.

N° 28. — De la antigua iglesia y en la sacristía existe una ara de sacrificio de figura cilíndrica; tiene grabado de alto relieve, en la parte que ocupa su media circunferencia, una cabeza dollada; tiene escamas y escudetes, corona y pañuelo de pluma en la cabeza con la boca abierta y la lengua partida. La acompañan ciertos atributos ó figuras graficas. El cilindro tiene moldura en las dos extremidades planas; su altura tres cuartas, de circunferencia dos varas menos cuatro dedos, de diámetro media vara y tres dedos. La calidad de la piedra es volcánica, algo porosa y de color de fierro.

N° 29. — Frente del cementerio de la parroquia del mismo pueblo, hay una piedra circular embutida en una canchalla, tiene de diámetro media vara, su campo está dividido por varios círculos concéntricos y otros adornos simétricos.

N° 30. — En el nuevo pueblo existe en la casa de un Indio, en la orilla de la laguna, por la parte norte del dicho, una cabeza con sus adornos ó pendientes laterales; debía ser de las que se han embutir en la pared para lucimiento de ella, encajando por un cabo que tenía en la parte posterior del cráneo y hacia cuerpo con ella. Su materia es de lava negra con mezcla de mardo obscuro. Su tamaño es igual al del mara al.

N° 31. — Existe en la torre de la parroquia del citado, otra piedra embutida y firma de relieve sobre una lusa plana tres espiras ó volutas; tiene una cuneta en cuadro.

N° 32. — Esta idólo, del tamaño de su dibujo y visto

ricuro; ést es el que se remoque encare en diversas partes. Su color es gris fofro. (Plancha X)

N° 26. — Je trouvai une autre pierre à-peu-près semblable à celles de Tlahuac, déjà mentionnées. Elle a dix pieds et demi de circonférence, trois pieds quatre pouces de diamètre, et neuf pouces d'épaisseur. Sa face supérieure offre comme une figure d'homme dont les membres sont morcelés. Une tête d'animal avec une couronne et certains hiéroglyphes, la bouche ouverte, se voit d'un côté et se répète de l'autre, de manière qu'on n'aperçoit que la moitié de la figure sur un côté de la pierre, et l'autre moitié sur l'autre côté. Elle semble embrasser avec les bras et les jambes les deux faces de cette pierre. Elle a une base ou queue pour servir à la fixer, en la supposant dans la situation qui lui convient, la verticale. La pierre est de lave grisâtre, dure et très porreuse. Elle fait poids dans un enclou voisin de la cure. (Plancha XI.)

N° 27. — Au même lieu, et dans une maison nommée Tropez, je vis, incrustée dans la muraille, une dalle de pierre volcanique, haute d'un pied et demi et large de dix pouces, sur laquelle est sculpté en bas-relief un coyote ou chien sauvage, d'un pied et demi de long, depuis l'extrémité des oreilles jusqu'à celle de la queue. La pierre est noirâtre et d'un grain assez fin. Elle était revêtue, ainsi qu'il y paraît encore, d'une couche de chaux très fine. (Plancha XI.)

N° 28. — Il existe dans la sacristie de l'église une sorte d'autel de sacrifice, de forme cylindrique, qui offre sur la moitié de sa circonférence un serpent en relief, rejetté, couvert d'écaillés comme le serpent à sonnettes. Une espèce de couronne et de pañuelo se trouve sur sa tête; la bouche est ouverte et la langue est fourchée. Cette figure est accompagnée de certains attributs ou hiéroglyphes. La pierre cylindrique a un rebord à chaque extrémité. Elle a vingt-huit pouces de haut, environ cinq pieds et demi de circonférence, et un pied neuf pouces de diamètre. Elle est volcanique, assez porreuse, et couleur de fer. (Plancha XI.)

N° 29. — Devant le cimetière de la paroisse du même village, se trouve une pierre circulaire, encastrée dans un mur, et dont le diamètre a un pied et demi. Sa surface est ornée de plusieurs cercles concentriques, avec d'autres ornements symétriquement sculptés. (Plancha XI.)

N° 30. — Dans le même village, en la maison d'un Indien, à l'entrée de la lagune, et vers le nord, il existe une tête humaine avec des ornements qui pendont sur les côtés. Elle doit être de celles qu'on avait coutume d'enclaver dans les murailles pour les exposer aux regards, au moyen d'une queue ou d'un prolongement qui tenait à la partie postérieure du crâne et qui faisait corps avec lui. La pierre est de lave grisâtre avec un mélange de bruns foncé. La tête est de grande nature. (Plancha XII.)

N° 31. — Dans la tour de l'église se trouve incrustée une autre pierre qui présente en relief trois volutes ou spirales. Elle a neuf pouces en carré. (Plancha XII.)

N° 32. — La petite idole représentée sous ce numéro,

de perfil, regularmente dios doméstico ó casero, está esculpido de bulto, y se conoce que el artífice lo labró con lima dulce ó por fricción, con la particularidad de no tener brazos; está con propiedad sentido, tiene en el lugar del orificio un agujero pequeño para su coladura; los rasos de estos Dioses penates tienen un taladro por varias partes del cuerpo para el mismo intento. Su calidad es la que de un grano muy sutil y suave al tacto.

N.º 32.—Otro idótipo mutilado, algo mayor y según su dibujo, visto de frente y de perfil, con su adorno de cabeza; las facciones de la cara son reparables, y tienen expresiones; su parte anterior es algo prolongada, los ojos parecen cerrados, y la boca abierta, tal cual la puede tener un hombre que está ó padecer. Su materia es de las piedras volcánicas, dura y pesada, de un color de hierro medio encendido. La cabeza y pescuezo son sólidos, los brazos y lo inferior del cuerpo, mutilados, tienen la gran particularidad de ser huecos; los pedruzcos de dichos brazos lo son hasta los hombros, el cuerpo hasta el nacimiento del pescuezo, manifestando exteriormente con varias vetas las costillas.

N.º 34.—Todas las piedras antiguas bajo los diez números siguientes son encontradas en el pueblo de Tlalmanalco. Esta representa un busto mugeril de piedra verde, llamada por los naturales *chabichahuitl*, es en su tamaño algo más que el natural, bien cincelada y con ciertas proporciones en la cara. Los dos bultos manifiestan su sexo; en la parte del pecho hay un concavidad algo regular destinada á contener alguna piedra preciosa. Los adornos de la cabeza son puestos con mucho orden y relieve. La vimos en casa del señor cura de dicho pueblo.

N.º 35.—En la casa de un Indio encontramos una estatua de medio cuerpo árabe, con sus dos manos ó paños cerrados pegados en el pecho, es algo menor que lo natural. La calidad de la piedra es poco pesada, lisa y lina, su color semianaranjado.

N.º 36.—Esta piedra representa una especie de réplica ó pedestal algo cúbico, acompañado de moldura y figuras coordinadas, puede tener una cueva en cuadro, está acabada cuidadosamente en un pedruzco virgo. La calidad de la materia no tiene nada de particular.

N.º 37.—Esta cabeza, con pocos adornos, es del tamaño de las proporciones humanas, la piedra es algo maciza y de color aplomado, se conoce que la pintaron con cierta mezcla blanca y brúñida. Ofrece unas facciones sujetas al arreglo del diseño. La vimos en el curato en donde se dibujó.

N.º 38.—Esta losa, que manifiesta el dibujo, es cuadrilongo, tendrá una vara de largo y mucho menos de ancho, de un grueso proporcionado; tiene su moldura ó lison, y el centro, le ocupa una figura regular, la que parece una flor de seis pétalos.

N.º 39.—En la casa de un Indio se encontró uno

que de perfil, y de la grandeur du dessin, est probablement un divinité domestique, ou pénate; elle est sculptée en ronde bosse, et l'on voit que l'artiste l'a travaillée avec la lime ou par un autre moyen de frottement. Elle n'a point de bras, et est assés; elle a les traits d'édifice un tron transversal pour servir à l'attacher. La plupart de ces divinités sont trouvées en diverses parties du corps dans le même but. Celle-ci est de jaspé d'un grain fin et doux au toucher. (Planche XII.)

N.º 32.—Autre petite idole mutilée, un peu plus grande que la précédente, et semblable au dessin. Elle est vue de face et de profil, sous les numéros 32 et 33 bis, avec ses ornements de tête. Les traits de la figure sont remarquables et ont une certaine expression; la partie antérieure est un peu allongée; les yeux paraissent fermés, la bouche est ouverte comme celle d'un homme qui chame ou qui souffre. La pierre est volcanique, dure et pesante, couleur de fer à demi brûlé. La tête et le col sont solides; les bras et la partie inférieure du corps, mutilés, offrent la singularité d'être creux, les fragments de bras le sont jusqu'aux épaules, et le corps jusqu'à la naissance du col. Les côtes sont figurées extérieurement par plusieurs cannelures. (Planche XII.)

N.º 34.—Toutes les pierres antiques figurées sous les dix numéros suivants ont été trouvées dans le village de Tlalmanalco. Celle sous le numéro 34 représente un buste de femme en pierre verte, nommée par les habitants *chabichahuitl*. Elle est un peu plus grande que nature, bien sculptée, et le visage à certaines proportions bien observées. Les seins dénotent le sexe. La poitrine a une cavité assez régulière, destinée peut-être à renfermer quelque pierre précieuse. Les ornements de la tête sont disposés en relief avec beaucoup de symétrie. Nous trouvâmes cette figure dans la maison du curé dudit village. (Planche XIII.)

N.º 35.—Dans la maison d'un Indien, nous vîmes une statue à mi-corps avec les mains ou les poings fermés sur la poitrine. Elle est un peu moins grande que nature. La pierre est peu pesante, lisse et nue; la couleur est d'un gris peu foncé. (Planche XIII.)

N.º 36.—Cette pierre représente une sorte de table ou de pedestal, presque cubique, avec des moulures et des figures bien coordonnées. Elle peut avoir neuf ponceaux en carré, et se trouve encastrée accidentellement dans un vieux mur. La qualité de la pierre n'a rien de particulier. (Planche XIII.)

N.º 37.—La tête représentée sous ce numéro, avec peu d'ornements, est de grandeur naturelle. La pierre est assez compacte et de couleur grisâtre, on reconnaît qu'elle a été peinte d'un enduit blanc et poli; elle offre des traits conformes à l'art du dessin. Nous la trouvâmes dans la cure, où elle fut dessinée. (Planche XIII.)

N.º 38.—Cette pierre présente un carré long, dont la hauteur est de trois pieds; elle a beaucoup moins de largeur, et une épaisseur proportionnée; elle a un rebord en relief, et le centre est occupé par une figure régulière qui rappelle une fleur à six pétales. (Planche XIII.)

N.º 39.—A trouvé, dans la casa d'un Indien, une

32



36



37



38



39

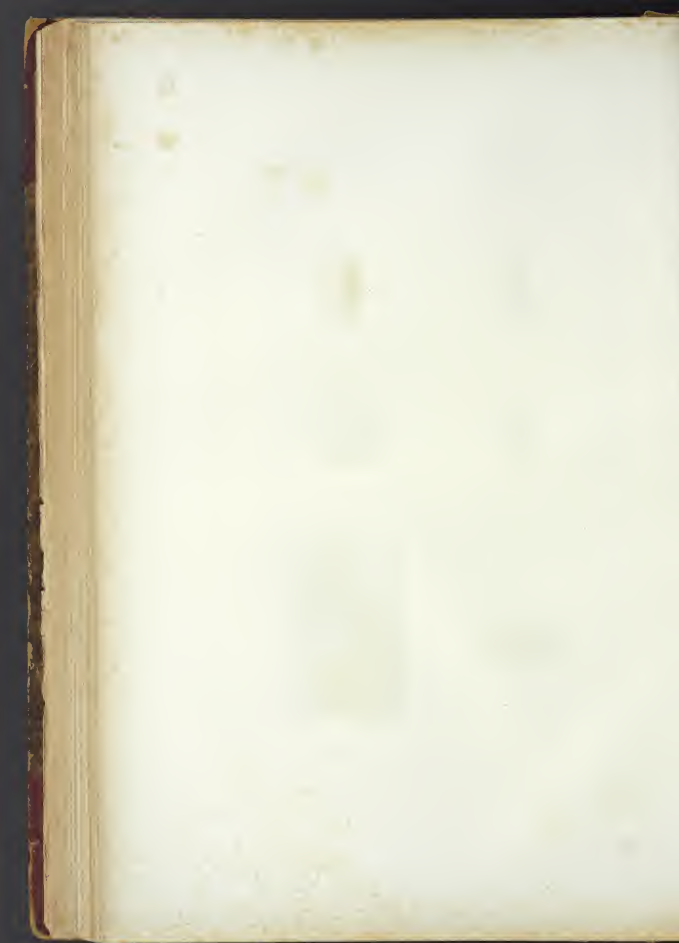


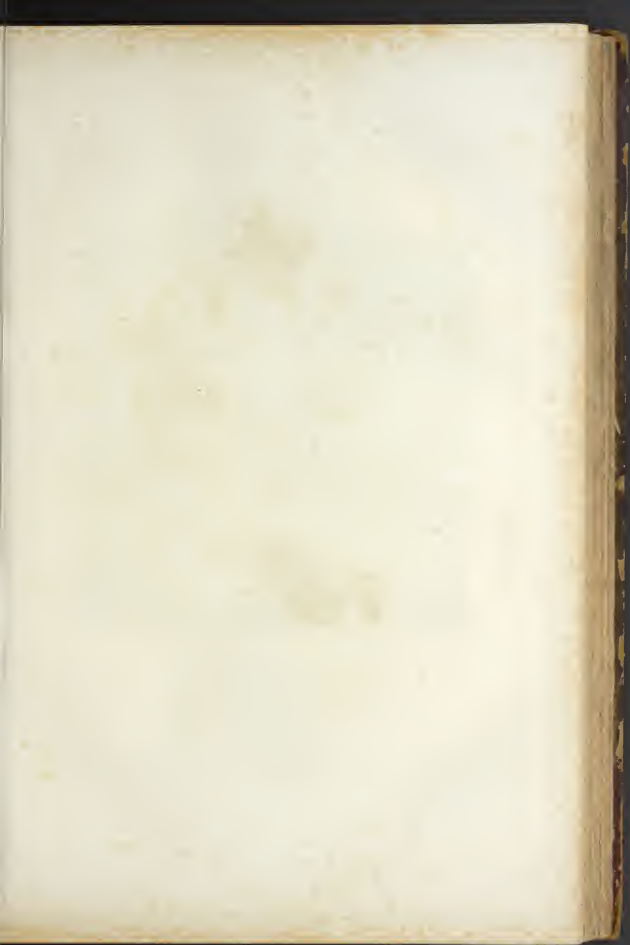
35

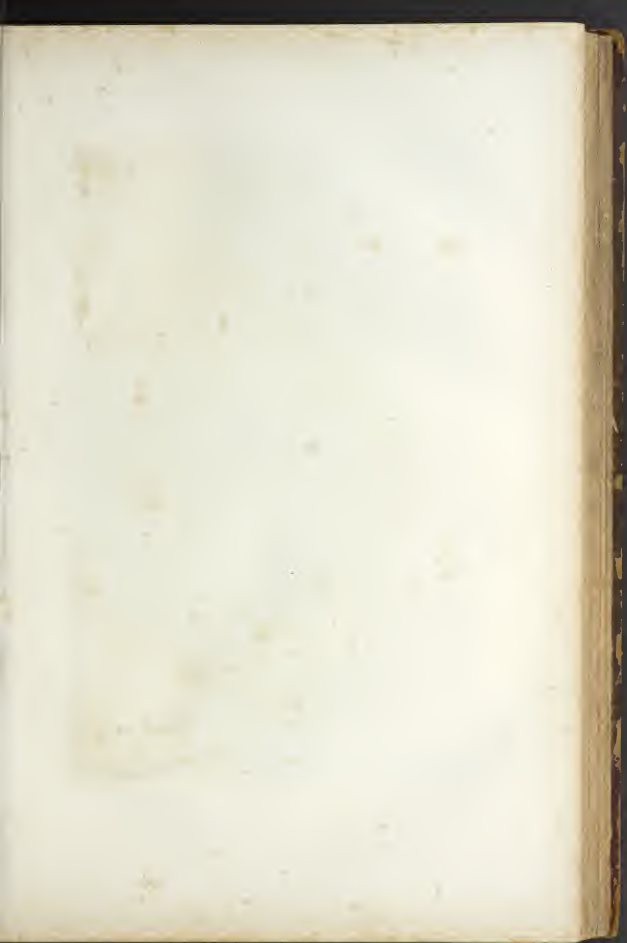


Exp. Mus. ————— au Cabinet

ANCIENNES MÉDAILLES.







AMÉRIQUES MÉRIDIENNES

Plaque N°

4. Copacabana

44



Plaque de Pérou, N° 1. Copacabana

ROQUES EN PÉROU, N° 1.

Gravé par

un artiste

pedra antigua, y figura un animal desconocido, labrado en una materia durísima y pesada, color gris de hierro, susceptible de un bello pulimento; la actitud de este cuadrúpedo es en reposo; ignoro si el prototipo existe en la naturaleza, mas bien soy de parecer que solo existiera en la imaginación de su artífice. Lo demás está bien esculpido y con bastante expresión, en la cabeza, cuerpo y demás miembros, como se puede satisfacer por su retrato. Tiene de longitudinal desde la punta de la nariz, hasta el orificio media vara, con un grueso regular. Se parece á lo pronto á un feto.

N.º 30. — En el molino de Nuestra Señora del Socorro, hay una estatua de piedra de color obscuro, esculpida en una pared, sentada y en ademán de satisfacer la hambre. Tiene de altura media vara menos dos dedos.

N.º 31. — En el mismo molino, hay otra estatua de piedra, tambien esculpida en la pared, ensalmeado, y representando un busto de muger, sobre el cuallo episcopo antiguo, su escultura presenta un labor nada despreciable. Tiene de altura esta figura indeterminada media vara de alto, por lo que ha posecido mucho del discurso del tiempo.

N.º 32. — Siempre en la misma pared se nota otra figura algo monstruosa, y consiste en una cabeza que se repasa sobre dos patenas, agarrándose las codillas con las manos. Su representación no desdice enteramente de la manera egipcia, ó de aquellas tiempos remotos; aqui se separa el perro frigio; al todo de ella le sirve de reposo á base un plano circular; la calidad de la piedra es semejante á la dos anteriores.

N.º 33. — Piedra cubica; en uno de sus lados, se ve una figura á manera de dos tibias puestas en aspa, contenidas en una orla cuadrada, el todo de relieve.

N.º 34. — Pasando de este pueblo á el de Mecanacan, á la distancia de una legua y á su oriente, existe un pequeño ahuado, de circunferencia ó circunvalacion veinte varas, y de altura cuatro varas una cuarta; y la parte superior forma una curva de diez varas y una cuarta de extension y algo menos de ancho. La calidad es herrocarria gris, grano fino y brillante; por la parte que mira al oriente tiene seis escalones cortados en el mismo modo de la piedra, los que facilitaban la subida y tienen de plano una cuarta, y media vara de alto. Este antiguo monumento, comparable por su destino á las antiguas pirámides de Egipto, podia servir á dos usos, el uno por su elevada y bella situacion á mirador por la parte occidental, y mas bien de observatorio astronómico, pues se notan en él, granizo de huecos, varias figuras simbólicas y astronómicas que hacen frente al sur, y tambien en la parte que mira al poniente, pero algo bohemía. La figura que mas sobresalta en este lienzo es un hombre en pie y perfilado en la actitud de hacer observaciones astronómicas, con la cara y brazos levantados y dirigidos

hacia el norte, y figura un animal desconocido, labrado en materia tré dura y tré pesada, color gris de fer, et susceptible d'un beau poli. Ce quadrúpede est dans l'attitude du repos; ignore si son type existe dans la nature, mais il semble plutôt qu'il n'ait existé que dans l'imagination de son auteur. Du reste, il est bien sculpté, et avax assez de goût, dans la tête, le corps et les membres, ainsi que peut le faire voir le dessin. Sa longueur est d'un pied et demi, et son épaisseur bien proportionnée. Au premier coup d'œil, cet animal ressemble à un fœtus. (Planche XIII.)

N.º 30. — Dans le moulin de Notre-Dame de S-cours, il y a une statue en pierre de couleur noire, encastrée dans un mur. Elle est assise et semble dans l'action de manger. Elle a environ un pied et demi de haut. (Planche XIV.)

N.º 31. — Au même moulin, on voit une autre statue en pierre, également encastrée dans la muraille, comme accidentellement. Elle représente un buste de femme dans l'ancien style égyptien, et est d'un travail qui a été point à décrire. Cette figure, qui n'offre que les deux seins terminés, a aussi un pied et demi de haut. Elle a beaucoup souffert des ravages du temps. (Planche XV.)

N.º 32. — Toujours dans la même muraille, se trouve fixée une autre figure assez fantastique, qui consiste en une tête qui repose sur deux jambes, avec deux mains tenant les genoux. Elle ne diffère pas entièrement de la manière égyptienne, ou du goût de ces temps éloignés. On y remarque une sorte de bonnet phrygien. Le tout est supporté sur une base plane et circulaire. La qualité de la pierre est la même que dans les deux morceaux précédents. (Planche XVI.)

N.º 33. — Ce numéro représente une pierre cubique, sur un des côtés de laquelle se voient en relief deux sortes de tibias posés en X, et entourés d'un rebord carré. (Planche XVII.)

N.º 34. — Passant de ce village à celui de Mecanacan, je trouvais, à la distance d'une lieue à l'est, une roche isolée, ayant soixante pieds de tour et environ trente pieds de haut. La partie supérieure forme une courbe de trente pieds neuf pouces, avec un peu moins de diamètre. Cette roche est en granit gris, d'un grain serré et brillant. Du côté de l'orient, il y a six échelons taillés dans le bloc, qui aident à monter au sommet, et qui ont à-peu-près deux pieds trois pouces de hauteur. Cet antique monument, comparable par sa destination aux pyramides égyptiennes, a pu servir à deux usages. Premièrement, ce pouvait être, par sa position agréable et élevée, une sorte de belvédère, ou, mieux encore, d'observatoire astronomique; car on remarque sur le côté qui fait face au sud et aussi à l'ouest, divers signes symboliques et astronomiques gravés en creux, mais un peu effacés. La figure qui ressort le plus est celle d'un homme en pied et de profil, dans l'action d'observer les astres, la tête et les bras levés et dirigés vers l'orient. Il a un tube optique terminé par une masse circulaire. Au-dessous

* Cette explication pourrait être mise en doute, par la raison que ce tube optique, designé ici comme un tube optique, se retrouve dans l'orient.

dos helen el levante, con una especie de tubo óptico con su rosario circular; y á su pies, en una especie de ochó ó cuñillas con varios adornos, se ven repartidos en seis cuartelos, otras tantas signos celestiales, producto al parecer de lo observado, bien que por delante se ve un cono, símbolo astronómico mejicano, con dos órdenes de círculos paralelos, ó sean números. Por la parte posterior de la misma figura, se notan otros dos signos, y el todo parece que se inclina al estudio de la misma ciencia; algunos de estos signos astronómicos tienen algùn conexión con el órdén antiguo del calendario mejicano expuesto á la vista pública. Existe este famoso monumento en una hazienda ó loma, en los linderos de la hacienda de San José Tepetolco.

Al lado del citado pueblo se ve una antigua cueva idólicrica, formada á mano á fuerza de pico ó otros instrumentos, para nosotros desconocidos, en una piedra viva, tiene de longitud ochó varas, de latitud cinco varas y media, y de altura cinco varas y media. Hanse en este parage misterioso el sacro Monte, de lavante elevación y frondosidad.

N.º 45.—En el pueblo de Orizaba á poca distancia del pueblo, se halla esculpida en el piso ó caladizo del cementerio una piedra circular de tres varas dos tercias de circunferencia, y de cinco una cuarta; y en su centro tiene un círculo tubulado, y se ven con admiración el repartimiento de su superficie plana que consiste en varias figuras puramente sujetas á las reglas geométricas; su disco lo ha de verificar, la piedra es maciza y dura, y su color gris de fierro.

N.º 46.—La piedra siguiente hallada en el pueblo de Chimalhuacan Tlachitaco, detrás de las casas Reales y en la de un Indio, es una piedra redonda, y figura en su plano superior una flor de cuatro pétalos, en su centro otra de seis, de círculo varas y media, de cuanto una cuarta, su misterio es de piedra común.

N.º 47.—Otra piedra antigua, y manifiesta una figura humana, al parecer de muger, y sentada á su manera. La cabeza la tiene armada á modo de la Cibol falduosa, sus montes, ó murallas con sus almenas; tiene en la mano derecha una insignia, como fruto ó geroglífico desconocido; tiene de altura en la situación en la que se halla media vara y un doblo, y de ancho una tercia. Las facciones de su cara son muy abultadas, su escultura está ejecutada en una piedra común algo deteriorada; es entera y solo le falta la mano izquierda.

N.º 48.—La otra piedra es un círculo ó plano circular; tiene de diámetro media vara, y de proyectura una cuarta; por órta tiene unos ámpulos curvados y salientes, y en la interior del plano, una especie de flores de muchos pétalos dispuestos con simetría; y el punto cen-

tro de sus pies, dans une sorte de boudure divisée en petits cercles avec divers ornemens, se voient répartis en six quartiers, des signes célestes qui semblent être le résultat des observations. Au-dessus du personnage est un bâton, symbole astronomique mexicain, avec deux rangées de cercles parallèles qui peuvent être des nombres. Derrière on voit deux autres figures du même genre; et le tout prouve une étude dirigée vers la même science. Plusieurs des signes astronomiques ont quelque rapport avec l'ancien ordre du calendrier mexicain généralement connu. Cet important monument existe sur le penchant d'une colline, près des limites de l'habitation de San José Tepetolco. (Planché XV.)

Après du même village, on voit une ancienne caverne qui servit au culte idolâtre; elle a été taillée de main d'homme dans le roc vil et á force de pics ou autres instruments qui nous sont inconnus. Cette caverne a trente-trois pieds de long, seize pieds et demi de large, et autant de hauteur. On y appelle est enterré le Mont sacré, il est assez élevé, et couvert de bois.

N.º 45.— Dans le village d'Orizaba, á peu de distance de Mexicoum, on trouve dans le mur d'enceinte du cimetière une pierre circulaire de onze pieds de circonférence, et de neuf pouces d'épaisseur; au centre il y a un cercle merveilleusement travaillé en relief. Il consiste en figures purement géométriques, dont le dessin rend un coupé exact. La pierre est dure, et compacte; la couleur est gris de fer. (Planché XVI.)

N.º 46.— Au village de Chimalhuacan Tlachitaco, derrière la Maison Royale, et dans celle d'un Indien, il y a une pierre ronde dont le dessus offre une sorte de fleur sculptée, á quatre pétales, au centre de laquelle on en voit une autre qui en a six. La pierre est commune; elle a quatre pieds et demi de circonférence et neuf pouces d'épaisseur. (Planché XVII.)

N.º 47.— Sous ce nombró, est une autre pierre antique représentant une figure humaine. C'est, selon l'apparence, une femme assise á l'ancienne manière. La tête est armée comme celle de la Cybèle de la fable, c'est-á-dire coiffée de murailles avec leurs créneaux; elle tient dans la main droite un attribut, fruit, ou figure hiéroglyphique inconnue. Cette statue a un peu plus d'un pied et demi de haut, et un pied de large. Les traits du visage sont fort saillans. Ce morceau est exécuté en pierre commune un peu détériorée; il est entier moins la main gauche qui manque. (Planché XVI.)

N.º 48.— La pierre suivante est circulaire; elle a un pied et demi de diamètre, et neuf pouces d'épaisseur. Sa boudure est composée d'angles saillans et rentrans, et au milieu est une sorte de fleur, composée d'un assez grand nombre de pétales disposés avec symétrie. Les

voluntades en á se peut servir, en aucune manière. Le même signification, et ce mot dans un grand nombre d'hiéroglyphes peints par les Mexicains Antiques, où il est employé sans fréquemment, et de façon á s'écrire véritablement pour une expression d'admiration. Nous devons ajouter que, si elle est de l'habitation de ceux qui ont sculpté le rocher dont il est question, le table est été placé á la hauteur de l'œil, au lieu de l'épaule á la hauteur de menton, ce qui s'adapte plus á l'usage plus de dédicace, et n'est pas aussi haute sur l'usage de l'admiration.

4.



une face ————— de l'autre

16



17



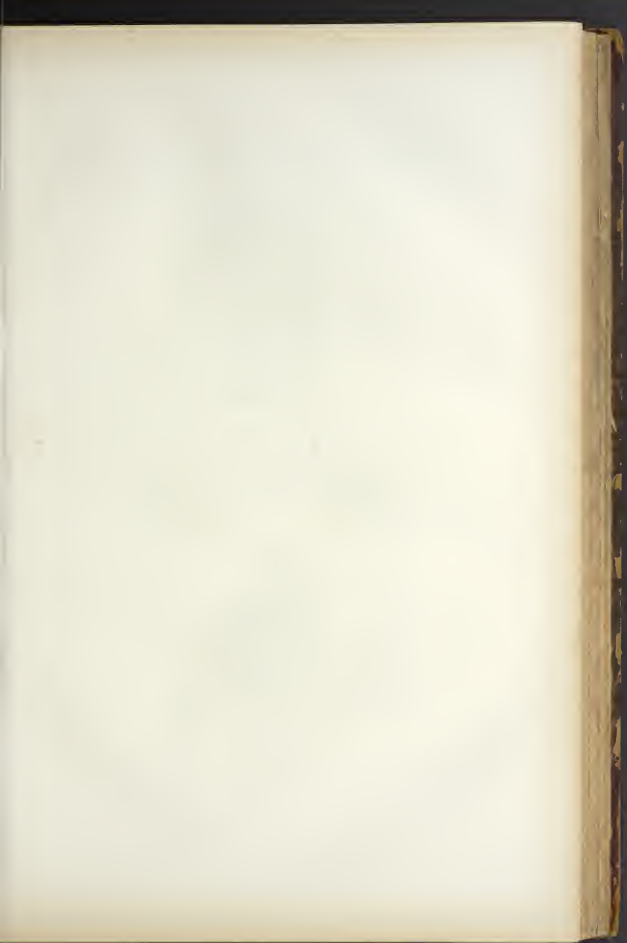
une face ————— de l'autre

18



FOUNTEIN (L'Esp.)
MUSEUM (L'Esp.)







En terre ———— en 3 Toises



31



En porphyre ———— en 6 Toises

FORBES LIBRAIRE
DE THIANP...

Publié sous l'égide de l'Institut National de Médecine

Lib. de l'Université, 1844

trico forma una cruz. Tiene bastante relieve, con convexidad. La materia es de la común.

N.º 49.—En el pueblo ya citado otra de Orumba, vino en casa del teniente de justicia D. Francisco Muzana, un idolo de cuerpo entero, y tiene de alto tres cuartas, es bastante barrigón, tiene de adorno en la cabeza una banda, y pendientes en las orejas, su fiyo y tapaboca, en pie y sobre un socelo cuadrado. Tiene cinco anillo en las narices.

N.º 50.—De este pueblo de Orumba fuimos al pueblo de Quanta Amilpa, y de este, á distancia de una legua al poniente, á el de San Juan Alucheupa, en donde existe una estatua mutilada, y tiene de altura mas de una vara, y en lo que queda de ella nos obligó á echar menos los demas partes. Tiene en el pecho una como á modo de pechera, y su fiyo con su nudo que le sirve como de tapaboca; la piedra es de cantería.

N.º 51.—Estos dos trozos pertenecen á la misma cabeza, pues el uno manifiesta la frente y el otro la parte posterior. Se encontró en el pueblito de Alucheupa, y representa una parte de cabeza de mujer con todo su adorno simétrico y bien esculpada en una piedra de cantera colorada, dura y sólida del tamaño del natural.

N.º 52.—De ese pueblo pasamos á el de Indios de Xonacatepec, en la casa del teniente de justicia encontré una máscara ó media cabeza de seis pulgadas de alto y cuatro de ancho, labrada en una piedra blanca y algo transparente, muy bien labrada y característica de esta nación. El mismo es esta piedra Tecale.

Encontré un zopilote pollito casualmente en una cueva natural, situada en unos cerros calcáreos, entre Xonacatepec y el pueblo de Chetlan; este pájaro, tan común y necesario en este reino, solo el acaso me procuró su hallazgo; andando por el camino real vine esta cueva en una eminencia ó lomas de yeso, y deseando investigarla me determiné á subir y entrar en ella; pero á poco vine dos de esos chicos zopilotes, no acertando por lo pronto á salvar su especie, hasta que finalmente la conocí, y ciertamente es la cosa mas particular que se puede ver; su configuración y su bello antrazo, ojos, cabeza y pico negros, todo es en el extraño, las patas gris claro. Cuando me vió abrió las alas, y con lufidos roncados y amenazadores quería embestirme; es sumamente dificultoso encontrarlos en esa edad, por la razon que siempre anidan en las peñas escarpadas.

Habrado permanecido dos dias en este pueblo de Chetlan, nombrado por sus dilatadas, frondosas y fructíferas huertas, seguí mi marcha sobre el de Acatlan, población grande, la que produce muchas pitayas; su clima es sumamente cálido y resaca, como lo es casi toda la Mística baja, en donde las lluvias son menos abundantes que en otras muchas partes de este reino, lo que facilita la procreacion de insectos venenosos, y así hay con abundancia, alacranes, cecropias, tarántulas, etc.

point central forme une croix. Le relief est assez élevé, et un peu convexe. La pierre est commune. (Planche XVI.)

N.º 49.— Dans le village déjà cité, derrière Orumba, nous vîmes en la maison du lieutenant de justice, Don Francisco Muzana, une idole entière, de vingt-sept pouces de haut. Elle est assez corpulente; elle a pour ornement un bandeau sur la tête, des pendans d'oreilles, une sorte d'anneau au nez, une ceinture avec un petit tablier; elle est en pied sur un socle carré. (Planche XVII.)

N.º 50.— Du village d'Orumba nous allâmes à celui de Quanta Amilpa, et de là à Saint-Jean Alucheupa, une lieue à l'ouest, où je trouvai une statue mutilée, ayant un peu plus de trois pieds de haut. Ce qui en resta donna lieu de regretter les parties qui manquent. On remarque sur la poitrine une sorte d'ornement singulier, et en plus une ceinture et son nœud, qui servent à cacher la nudité. Cette statue est en pierre taillée. (Planche XVIII.)

N.º 51.— Les deux fragments, sous ce numéro, représentent la même tête vue par-devant et par-derrière. Je la trouvai dans le petit village de Alucheupa; c'est la partie supérieure d'une tête de femme, avec tous ses ornemens symétriques, bien sculptés, en pierre dure, rouge, et de grandeur naturelle. (Planche XIX.)

N.º 52.— De là je passai au village indien de Xonacatepec, où je vis, dans la maison du lieutenant de justice, un masque ou moitié de tête, de six pouces de haut sur quatre de large, sculpté en pierre blanche, assez transparente, et appelée *tecate*. Elle est bien travaillée, et offre les traits caractéristiques de la nation. (Planche XXII.)

Je trouvai, dans une grotte naturelle, située au milieu d'une chaîne de collines calcáires, entre Xonacatepec et le village de Chetlan, un jeune zopilote¹. Cet oiseau, si commun et si utile dans ces contrées, s'offrit à moi par hasard. En cheminant par la route royale, j'aperçus cette grotte sur une éminence formée de gypse. Je me décidai à la monter, et, à peine entré, je vis deux petits zopilotes dont je ne pus reconnaître sur-le-champ l'espèce; mais je les reconnus ensuite, et c'était assurément une chose remarquable que la beauté de leur forme, de leur tête, de leurs yeux, de leur bec noir, de leurs pattes gris-chaîr: tout était extraordinaire dans celui que je pris. Quand il me vit, il ouvrit les ailes avec des frémissements de colère et des murmures menaçans, et chercha à m'attaquer. Il est fort difficile d'en rencontrer à cet âge, par la raison qu'ils font toujours leur nid sur les roches escarpées.

Étant resté deux jours à Chetlan, renommé par ses jardins vastes, remplis d'ombages et d'autres fruitiers, je suivis ma route sur le village d'Acatlan, qui renferme une population considérable, et qui produit beaucoup de pitayas. Le climat est sec comme celui de toute la Mística basse, où les pluies sont moins abondantes que dans beaucoup d'autres parties du royaume, ce qui favorise la multiplication des insectes venimeux: ainsi y a-t-il un grand nombre de scorpions, de scolopendres, de araignées, etc.

¹ Selon l'apparence, cette espèce s'applique au frémissement restant de cette statue, ce qui fait penser qu'elle avait dans son entier la taille humaine.

² Sont de couleur, un peu plus gros qu'un cerf, très utile par la promptitude avec laquelle il débarrasse le pays des animaux nuisibles et autres incommodes.

N° 53. — Tranzando este último sobre el de Chila, en este, á distancia de tres cuartos de legua al norte, permanece en parte, en el plano superior de un cerro llamado la Tortuga, una pirámide de plomo cuadrangular, la que tiene treinta y dos varas en cada cara ó triángulo isósceles, y de altura perpendicular veinte varas y diez y ocho de anchura en la parte superior. Es de piedra regular, aunque por abajo lo mira es mezcla de barro, col y piedras. La escalera mira al poniente; se halla por trazo de su veje bastante deteriorada, su base está algo soterrada, y solo se ve un cuerpo.

N° 54. — Al pie de dicha pirámide, en el ángulo nordeste, permanece un sepulcro subterráneo en forma de cruz, revestido interiormente de piedras labradas, unidas con cal y enlucidas con mezcla blanca. La entrada está á la superficie del terreno, se baja en él por seis escalones de vara y media de plano, que dan entrada á una plazuela cuadrilonga de unas dos varas de longitud y vara y media de latitud, y de altura otras dos varas; dicha plazuela tiene en sus tres caras otros tantos canchales de vara y media de profundidad horizontal, y una vara en cuadro de cavidad. Allí se registran unas osamentas humanas. El cielo que cubre esos sepulcros ó canchales es de una mezcla muy sólida de cal blanca, del grueso algo menor de una cuarta. La altura total de su profundidad sobre el nivel del terreno llega hasta tres varas y tres cuartas.

En el mencionado pueblo de Chila hay principal en su plaza, y en su centro un árbol llamado zeyta. Su sombra que proyecta el methoña mide una circunferencia de ciento cuarenta y tres varas; su diámetro cuarenta y ocho varas; el grueso de su tronco tiene diez y nueve varas; su hoja es oblonga de un verde manzana lustroso; sus venas son poco aparentes, su longitud poco más ó menos de una cuarta. La altura de este hermoso vegetal no corresponde á su contorno; las ramas son tendidas horizontalmente, es algo achaparrado; tiene la singularidad que los días de mercado sirve de quitasol ó de toldo á las gentes que concurren á él.

N° 55. — De este vano finimos al pueblo de Huahmapa, y á la distancia de una legua por el rumbo del oriente, en una loma, paraje nombrado Talista, hay en la superficie del terreno una piedra de figura prismática, y en una de sus caras está grabado en alta de relieve un escudo con un orla, y en el campo una figura ó símbolo; debajo de dicho escudo nace una mano la cual empuja una especie de lanza ó otra arma ofensiva. Otra figura se nota, no sé si será el símbolo del pueblo Huahmapa ó quizá el toldo de él. Tiene dicha piedra, la que es azul bajo, sólida, de grano fino, una vara y media de longitud y media vara de latitud.

Del pueblo Huahmapa proseguí mi derrota sobre el de Tamazulapa, y el de Tepeocolula y en el de Tanguilán, en este último permanece en la fragua del maestro Vicente Hernández un ayunque ó trazo de fierro nativo de figura algo prismática, tiene de eje siete ochavos; el plano de su base forma un triángulo irregular, y la

N° 53. — D'Acullan je me dirige sur le village de Chila. Á trois quarts de lieue au nord, on trouve, sur une éminence nommée la Tortue, les restes d'une pyramide quadrangulaire dont la base a, sur chaque face, quatre-vingt-seize pieds, dont la hauteur perpendiculaire est de soixante, et la largeur, dans la partie la plus élevée, de cinquante-quatre. Ce monument est en pierres taillées, il est fort détérioré, à cause de sa vétusté, et est maintenant comme un amassemblage de terre, de chaux et de pierre. L'escalier regarde l'ouest, il n'y avait qu'un seul corps de construction; la base est un peu cavée par l'échouement du sol. (Planche XVIII.)

N° 54. — Au pied de cette pyramide, et vers l'angle nord-est, se trouve l'entrée d'une sépulture sous-terreine en forme de croix, revêtue intérieurement de pierres taillées jointes par un ciment de chaux, et recouvertes d'un enduit blanc et brillant. L'ouverture est pratiquée à la superficie du sol, et l'on descend par six marches de quatre pieds et demi de longueur, qui mènent à une petite salle de six pieds de long sur quatre et demi de large. Cette salle, dont la hauteur est aussi de six pieds, a, sur ses trois autres faces, des souterrains de trois pieds en carré, et de quatre et demi de profondeur. On y voit encore des ossements humains. La voûte de ces souterrains est formée d'une couche solide de chaux, de neuf pouces d'épaisseur. La profondeur, à partir du niveau du sol, est d'environ onze pieds et demi. (Planche XVIII.)

Dans ce même village de Chila, un arbre de la place ou est un corps de garde, on voit un arbre remarquable, nommé zeyta. Son ombre, à l'heure de midi, a quatre cent trente pieds de circonférence, et par conséquent plus de cent quarante pieds de diamètre. L'épaisseur du tronc est de cinquante-sept. La feuille est oblongue, couleur vert-pomme, brillante; ses nervures sont presque pas apparentes, et sa longueur est d'environ neuf pouces. La hauteur de ce bel arbre ne répond pas à son étendue en largeur; il est un peu tûté, et ses branches s'étendent horizontalement. Les jours de marché, il sert de parasol ou de tente à la population qui se met sous son arbre.

N° 55. — De là nous allâmes au village de Huahmapa, et, à une lieue à l'est, nous trouvâmes, sur une colline à laquelle on donne le nom de Talista, une grande pierre de figure prismatique gravée sur la terre. L'une de ses faces offre, gravé en relief, un écu ou bouclier avec son orle, et, dans le champ, une figure symbolique. De la partie inférieure de l'écu sort une main qui tient une espèce de lance, ou autre arme offensive. On y voit encore une autre figure. Je ne sais si c'étoient là les armes ou l'enseigne du village de Huahmapa. Cette pierre, d'un bleu pâle, dure, et d'un grain fin, a quatre pieds et demi de long sur un pied et demi de large. (Planche XIX.)

En quittant Huahmapa, je suivis ma route à travers les villages de Tamazulapa, de Tepeocolula et de Tanguilán. Dans ce dernier, je vis en la forge de Vincent Hernández une masse de fer natif, de forme prismatique, de trente-deux pouces de haut. Sa base est un triangle irrégulier, dont les trois côtés donnent un total d'environ quatre



Plan d'après les Dessins

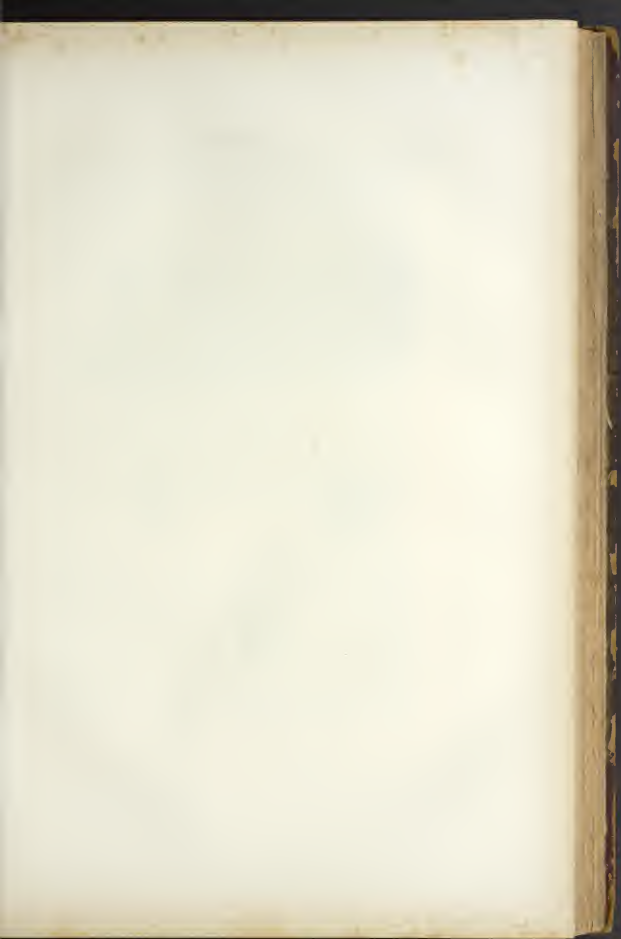


34



PROFES LIEU DU
N. 1000 1000 1000







circunferencia que ocupan sus tres lados, llega á vara y media; y su embargo de su descenso sobre el piso de dicha fragua vibra y produce un cierto sonido al herir con el martillo. Aseguran que su peso llega á sesenta arrobas, actualmente se reduce á servir de ayunque; su textura es lisa, suave y nada porosa, y su color interno se acerca algo á el de la platina.

N° 56.—En el mismo pueblo encontré una cabeza suelta é idéal, y como enmascarada, y se parece algo á una calavera adornada; tendrá más ó menos el tamaño natural; es de piedra colorada y muy maciza, esta obra de escultura ya manifiesta en su labor y representación otro estilo diferente del mejicano, propiamente dicho.

N° 57.—Las piecetas antiguas, señaladas por los números desde 57 hasta el de 63, las hallaron en las inmediaciones próximas del pueblo ya citado de Tanguitlan, y así el número 61 nos hace ver un diablo de figura triangular ó de tres lomos afilados, y su vértice muy puntiagudo; tiene su asa, mango, asta ó cola por donde engastado ó embutido en la asta de la flecha ó asta. El original es un poco menor en tamaño, su materia es de pedernal de un color gris claro, y de tal configuración que al herir la entrada es fácil, y su salida dificultosa formando anillo.

N° 58.—Estas poquitas pien de piedra ó barro cocido, colorado en extremo, suave y liso, y labrada con figura y gusto, manifiesta ser algún juguete de los antiguos. Está compuesto de dos piezas, la inferior no labrada, pero sí istrada circularmente con gracia, y sus dos caras ó plomos circulares opuestos son horizontales, con un agujero en su centro; se une perfectamente con la otra pieza superior con la diferencia que esta es taladrada y hueca, salvo sus dos extremidades, las que forman dos plomos iguales, con sus agujeros, los que se unen con la parte suelta de su base, como mejor se podrá comprender por su contorno, y se pasa verticalmente un cordel por dichos agujeros, y reman las dos partes y forman un todo, algo parecido á un incensario.

N° 59.—Aquí aparece otro orden de ídolo de una manera ó estilo diferente de los que consideramos puramente mejicanos. Son infinitos los que se encuentran en los sepulcros de esta nación zapoteca; son del tamaño de dos á tres palgadas de alto, con la particularidad ó estruñeza de ser, los mas, de figura triangular, cuadrangular ó prismática, esculpidos en un jaspe verde gris, mas ó menos conservando invariablemente la misma actitud, semejante á los ídols ó Oairis, ídols destinados á hacer compañía á sus momias. Así debemos considerar á estos, por supuesto con nombres diversos; pero de buen hacer el mismo oficio aquí. Por la parte de atrás se nota un agujero que pasa de un ángulo á otro ángulo, con la advertencia que el taladro forma una curva ó medio círculo entrando y saliendo; aquí debe uno admirarse de cómo y con qué instrumento curvo lo ejecutaban.

N° 60.—Este ídolo, de la misma clase ó familia del precedente, varía un poco en su plano, pues su acento es sensiblemente por la parte anterior, y cortado por una

pieza de demi. Bien que esta masa repose sur le sol de la forge, elle vibre et rend un certain son quand on la frappe avec le marteau. On assure que son poids est de soixante arrobes, ou quinze cents livres; elle sert maintenant d'ayunque; elle est lisse, douce au toucher, très peu porreuse, et sa couleur, intérieurement, ressemble beaucoup à celle du platine.

N° 56.—Je trouvai, dans le même village, une tête isolée, fantaisique, ressemblant un peu à une tête de mort enjolivée. Elle est en pierre rouge, pesante, et à-peu-près de grandeur naturelle. Cet ouvrage de sculpture offre un style différent de celui qu'on remarque dans la sculpture mexicaine proprement dite. (Planche XIX.)

N° 57.—Les petites fragments antiques figurés sous les n° suivans, depuis 57 jusqu'à 63, ont été trouvés dans les environs de Tanguitlan. Le n° 57 fait voir un diable de forme triangulaire, dont les côtés et la pointe sont très affilés, et qui a encore le manche ou la queue par quoi on le fixait à la flèche en un javalo. L'original est un peu plus petit que le dessin. Ce diable est en silex pyromachus, de couleur gris-clair, et d'une forme dont le résultat qu'il devait entrer facilement, et sortir de la pluie avec difficulté. (Planche XIX.)

N° 58.—Ce petit fragment en pierre, ou en terre cuite d'un rouge très vif, est lisse, poli et travaillé avec goût; il y a apparence que c'étoit quelque joujou antique. Il est composé de deux pièces. Celle inférieure n'est pas travaillée à jour, mais rayée ou cannelée tout autour avec gross, et les deux faces de dessus et de dessous sont percées d'un trou; elle se réunit parfaitement avec la pièce supérieure, qui est creusée et travaillée à jour, sauf le haut et le bas, qui sont seulement percés. Cette pièce supérieure s'unit à l'autre, ainsi que le fait comprendre le dessin, au moyen d'un cordon qu'on passait dans les trous. Les deux parties réunies ressemblent probablement à un petit incensoir. (Planche XIX.)

N° 59.—Ici paraît un autre genre d'idoles, sculptées dans un style différent de celui que nous considérons comme purement mexicain. Le nombre de celles qu'on trouve dans les sépultures de la nation zapotèque est infini. Elles ont deux à trois pouces de haut; elles sont presque toutes de forme triangulaire, quadrangulaire ou prismatique, et sont sculptées en jaspe vert foncé, ayant invariablement la même attitude, semblable à celles d'Iris ou d'Oairis, dont les petites idoles étoient destinées à accompagner les momies égyptiennes. Nous devons considérer celles-ci, par conjecture, comme ayant été rempli le même office, sous des noms différens. A la partie postérieure est un trou qui va d'un côté à l'autre, avec cette particularité, qu'il forme une courbe ou demi-cercle en dedans de l'idole. On s'étonne en cherchant comment et avec quel instrument on a pu l'exécuter. (Planche XX.)

N° 60.—La petite idole figurée sous ce numéro est de la même famille que la précédente; mais elle varie un peu en ce que la partie antérieure est demi-circulaire,

seccion vertical por la posterior, y en una situacion escorata. La cabeza tiene simplicidad en su adorno, y tiene, lo mismo que los demas, sus dos talabos en el plano formado por la seccion expresada; aun aqui uno se admira mas, pues el taladro en esta conformacion es mas dificultoso. Deban pasar por el un cordel para su colocacion al poseerlo de sus difuntos, formando sortas de idólos, y cuentas de diferentes piedras finas, como las que tengo en mi poder encontrados juntamente con dichos idólos, con pira y mano perfectamente labrados, y parecen hechos al torno.

N° 61.— Tambien aqui nos admiraremos de ver una parte de sus instrumentos corrientes con los que ejecutaban sus obras de escultura; debajo del número citado, se ve un cincel de unas cinco pulgadas de largo, con dos pulgadas de ancho, de siete curvas ó bultos, ó heptagono. Cinco son planos, y dos algo curvos ó formos una curva poco sensible, como se verá por su dibujo. Su materia es de piedra de toron, muy negra, compacta y sumamente larga pulida, y sus poros ni gruesos visibles; se semeja á materia metálica bien beneficiada, como del oro fundido. Tiene algo mas de una pulgada de espesor en la parte mas sólida.

N° 62.— Otro instrumento artido á ses cincel semejante, de unas cuatro pulgadas de extension y de figura hexagona, formado de una piedra verde oscura dura y compacta, sin gruesos aparentes; tendrá en la parte mas ancha ó la cortante dos pulgadas y media, y de grueso en disminucion una pulgada.

N° 63.— Este número luce reparo en su dibujo un cilindro de una especie de jaspe muy duro, pesado, de una tez finisima, y de un color verde obscuro y agradable á la vista; un especie de brucido ya usado en la parte mas aguda de él, de una pulgada de diámetro, y de eje unas cinco. Aunque los originales son un poco menores, sur ha parecido que el delineador podia excudela un poco en sus tañidos para mayor conocimiento, respecto que las artes no se miden á la vara ni al peso, a por su tamaño, volumen ó materia, si por la feliz invencion, bellos contornos, correctos diseños de los objetos, los que son muestras infalibles del ingenio de la nacion que los produjo.

Estas figurillas ó idólos, al parecer del vulgo despreciables, no lo son á los ojos del angelo inteligente, que procura indagar por ellas y fijar en cierta manera la época del origen y progreso de una nacion en las artes del daseño. En esta mira todo es útil valitandose de esos datos para profundizar y en lo posible explicar lo dudoso, lo problemático, y de quién tomaron sus conocimientos en las artes? Aqui es la dificultad ó el misterio. Si consultamos sus obras y cotejándolas por un momento con las de las demas naciones, nos incluamos una violencia á la epipocia, que en los tiempos muy remotos la recibimos de sus naciones, sin haber mudado nada al prototipo que admiran los Griegos, mas felices aunque en sus principios mas barbácos quizá que los mismos Mejicanos en tiempos iguales. Despues sea por razon de la influencia del benigno de su clima, de la proximidad

es que la parte posterioré presente un pun coupé. Elle est dans une attitude racourcie, la tête est ornée avec simplicité. Il y a, de même qu'à l'autre, un trou transversal à la partie postérieure; ce qui offrait encore plus de difficulté à cause du pun coupé dont j'ai parlé. On doit penser que ce trou servait à passer un cordón pour suspendre des fils d'idóles ou des dents. On en faisait de diverses pierres plus ou moins précieuses, ainsi que plusieurs que j'ai en ma possession, trouvées avec les autres, et dont les mains et les pieds sont très bien travaillés. Ces idóles semblaient faites au tour. (Planche XX.)

N° 61.— Il faut admirer aussi les instruments travaillés avec lesquels ces anciens peuples exécutaient leurs ouvrages de sculpture. Celui qui est représenté sous ce numéro est une sorte de ciseau de cinq pouces de long et deux pouces de large; il est heptagone, ayant sept côtés, dont cinq sont droits et deux légèrement courbés, comme le fait voir le dessin. Ce ciseau est en pierre de touche très noire, compacte, polie et sans pores sensibles à l'œil; elle ressemble à une matière métallique bien travaillée, comme, par exemple, le fer forgé. Cet instrument a un peu plus d'un pouce dans sa plus grande épaisseur. (Planche XX.)

N° 62.— Autre instrument ou ciseau mexicain, de quatre pouces de long et de figure hexagone, en pierre verte-foncé, dure, compacte et sans grain apparent; il a, dans la partie la plus large, qui est la coupante, deux pouces et demi, et un pouce dans la partie la plus épaisse. (Planche XX.)

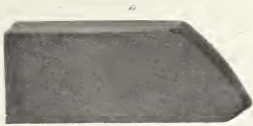
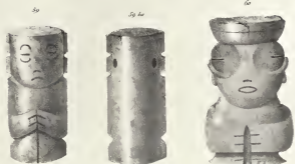
N° 63.— Sous ce numéro est un outil cylindrique fait d'un jaspe fort dur, pesant, et d'un grain très fin. Sa couleur est d'un vert foncé et agréable à la vue. C'est une sorte de brucissoir usé dans la partie la plus saillante, à un pouce de diamètre et cinq pouces de long. Je crois que les originaux sont un peu plus petits que le dessinateur ne les a faits; il m'a semblé qu'il avait pu les grandir un peu, seulement afin de les faire mieux connaître; car les œuvres d'art ne s'évaluent ni à la toise ni au poids, ni au volume ni à la matière, mais bien selon la beauté de l'invention ou de la forme des objets, qualifiés distinctives du génie des nations qui les ont produites. (Planche XX.)

Ces figures, ces petites idóles, qui semblaient de nulle valeur au vulgaire, ne sont postelles aux yeux des hommes intelligents, à qui leur examen procure le moyen de reconnaître, jusqu'à certain point, l'époque, l'origine et les progrès d'une nation dans les arts de dessein. Sous ce point de vue, tout est utile, en s'appuyant sur ces données pour approfondir, et, si se peut, pour expliquer ce qui est douteux ou problématique. De qui les anciens Mexicains reçurent-ils les premières notions des arts? c'est là le point difficile à résoudre. Si nous examinons leurs œuvres en les comparant, pour un moment, avec celles des autres peuples, nous incluons sans peine à croire que ce sont les Egyptiens qui, en des temps très reculés, leur en transmirent les principes, qui furent alors sans modification; comme les Grecs, plus heureux, quoique peut-être plus barbácos des Origines,

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

et. Espérandieu

Plaque XX

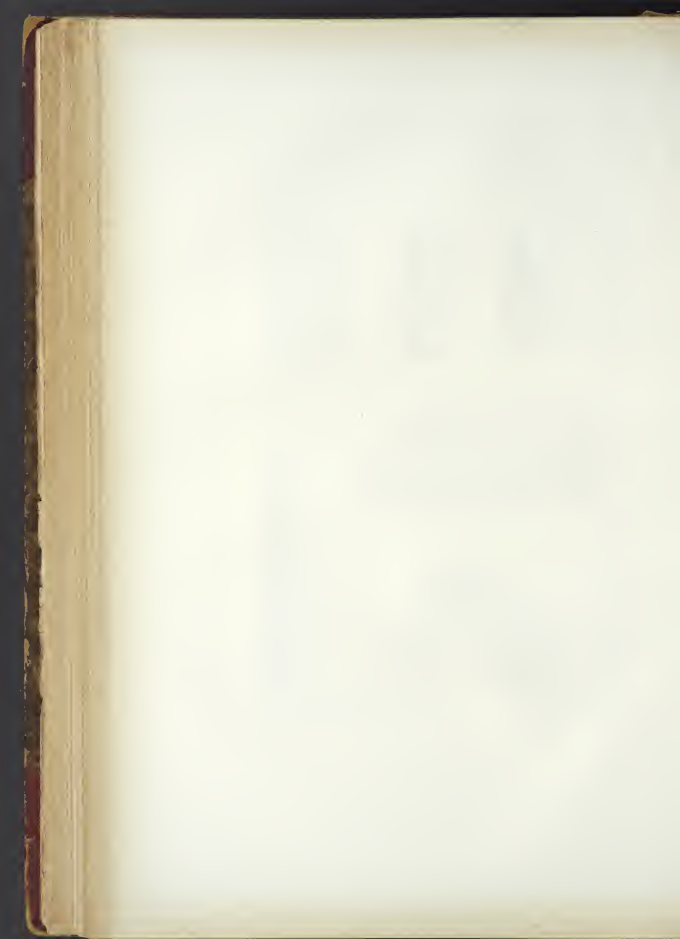


une palme de 10 centimètres

Échelle de 10 centimètres

Reproduction d'après le dessin de l'auteur

Ed. de Peignot Paris





64



2 Toises ———— 2 en Toises

65



1 Toise ———— 1 en Toises

FORNICATION
DE LA VILLE DE MEXICO

dad del Asia, como de las artes, pudieron con felicidad tomar y perfeccionarlas particularmente de los Egipcios con quienes comerciaron. No fueron inventores, sí perfeccionaron. ¿Qué derechos de nuestra nacion sujetas sin ninguno de esos auxilios? Es verdad que no llegaron á la perfeccion, sin embargo de dichos auxilios han producido obras que ciertamente causan admiracion, y que deben á su propio ingenio, fondo y fuerza de su imaginacion y á la serie de los tiempos.

Aquí he repesado con sorpresa y admiracion ademas de sus arquitecónicas, hablo de sus pirámides tan parecidas á las egipcias por su forma, solidez y destino, pues de sepultura, ademas de oratorio, quizá á las observaciones astronómicas, no desdice este pensamiento, ellas estan fabricadas (sus centros curvos) á los puntos esenciales del Oriente.

En cuanto á sus estatuas, muchas de ellas conservan en su actitud, contorno y aspecto el dicho estilo.

En lo que mira á sus figuras geroglíficas, mucho se parecen, sea casualidad ó tomado de la nacion egipcia ó griega en su tiempo. Cierro es que he repesado en varios monumentos mexicanos semejantes dibujos de relieve y de baxo á los que vide en mis viages á Italia en los monumentos de las dos naciones expresadas, lo que haré mas patente en mi discurso.

Me atrevo tal cual á decir mi modo de pensar respecto que tiene por base fundamental, leyenda, viages y observaciones, los que autorizan, sin preocupacion y sin vanidad, á comparar obras con obras, y finalmente quisiera ó tomar por guia la sana razon, y por el conjunto de datos, determinar algo sobre ó á quien ó de quienes tomaron sus luces, en cuanto á las artes liberales.

Que la materia sea metálica, pedregosa ó terrosa es indiferente al arte del diseño, siempre que se baxen lo intrínseco del arte y no su naturaleza, y así una figura cualquiera, mirada con esta consideracion, puede superarla de baxo á uno de oro.

No dejo de conocer que tengo en mí un cuadro de materia apreciable, y me hago esta justicia sin vanidad, la dificultad consiste en el parto feliz, á veces abastado por falta de poder explicarme, yo no soy infalible, y algunas soy hombre finalmente.

N.º 61.—Existe al oeste de Antequera, á la distancia de dos leguas, un cerro llamado Monte Alvan, en la punta ó plomo que forma la parte mas encumbrada, al percibir natural, bien que el aire y la paciencia indiansapotesca, habia ayudado á la naturaleza, aprovechándose de la buena disposicion del terreno, como lo acostumbraron en todas partes, levantando monumentos á sus dioses, reyes y difuntos, etc. y tambien fortificaciones

et á une époque contemporaine, les reçurent aussi. Ces derniers, par suite de la bénigne influence de leur climat et de la proximité de l'Asie, bureau des beaux-arts, purent perfectionner avec bonte les arts de l'Égypte, avec laquelle ils avoient commerce. Ils ne furent pas inventeurs, mais ils perfectionnèrent. Que dirons-nous de notre nation mexicaine, privée de tous ces auxiliaires? Il est vrai qu'elle n'a pas atteint la perfection; mais sans l'aide de secours étrangers, elle a produit des œuvres qui certainement excitent l'admiration, et qui sont dues à son propre génie, aux propres forces de son imagination, et aux progrès amenés par la suite des siècles.

Certes, c'est avec surprise et admiration que j'ai vu ses ouvrages architectoniques, sur-tout ses pyramides, si semblables aux pyramides égyptiennes par leur forme et leur solidité, inconnues destinées à servir de sépulture, d'observatoire ou d'intel pour le culte, et aussi de lieu propice pour les observations astronomiques; car leur construction, répondant exactement aux quatre points cardinaux, n'exclut pas cette idée.

Quant à ses statues, beaucoup d'entre elles conservent dans leur attitude, leur forme et leur aspect, le style égyptien.

À l'égard de ses signes hiéroglyphiques, il faut croire qu'il y a eu rencontre fortuite avec ceux de l'Égypte ou de la Grèce, ou qu'ils en ont été pris en leur temps. Il est certain que j'ai trouvé, sur divers monuments mexicains, des dessins en relief ou en creux semblables à ceux que j'ai vus dans mes voyages en Italie, sur les monuments provenant des deux nations précitées; c'est ce que je rendrai plus patent dans une dissertation qui suivra mes itinéraires.

Je m'embarras à dire, telle quelle, ma façon de penser, parce que je me base sur mes lectures, mes voyages et mes observations, qui m'autorisent, sans présomption, à comparer une œuvre avec une autre, et à croire que je peux pour guide la saine raison. C'est en rapprochant des données de ce genre que je cherche à déterminer de qui les anciens Mexicains prirent leurs lumières en ce qui concerne les beaux-arts.

Que la matière soit de métal, de pierre ou de terre, peu importe à l'art. C'est du mérite intrinsèque de l'ouvrage qu'on s'empare, et non des matériaux qu'on y a employés. Considérée sous ce point de vue, une figure d'argille peut l'emporter sur une figure d'or.

Je crois sentir qu'il y a en moi, sans vanité, quelque portion de matière qui peut-être ne mérite pas d'être désignée; le difficile, c'est de le faire connaître. J'avouerais peut-être, foute de pouvoir m'expliquer, et, en définitive, je suis homme, et ce me suis pas infalible.

N.º 61.— À l'ouest d'Antequera, et à la distance de deux lieues, il existe une colline appelée Monte Alvan, dont le sommet offre une plate-forme qui parait naturelle, bien que l'art et la patience des anciens habitants aient aidé la nature, en profitant des dispositions du terrain, comme ils ont fait par-tout où ils ont élevé des monuments à leurs dieux, à leurs rois, à leurs morts, ou des fortifications selon le mode de défense de ces

para su defensa, á la usanza de aquellos remotos tiempos. Me detendrán por entonces, aunque con algunos peligros, valdár el río antiguo Atayacapan, que corre entre estas dos distancias, no siempre es transitable; pues en tiempo de la seca no es mas que un arroyo, y al contrario, en el de las aguas arastra consigo sedenas de las aguas de varios vertederos, unas arenas livianas flotantes que, por el órden de su gravedad específica, forman capas horizontales, sin lasa fija; por lo que cuando fui á inspeccionar el dicho cerro, exyeran el escribiente, caballo y gíente en la mediada de su anclara, de que con lortos trabajos y ayudas de los naturales que nos auxiliaban, pudieron libertarse uno y otro de un evidente peligro. Llegando finalmente á la cumbre de este celebrado cerro, á par mejor decir el de un grupo de cerros que divide el valle grande de Oajaca del pequeño, en la falda de un monte artificial hay una losa cuadrada de piedra hercúlea, y tiene de longitud dos varas, y de latitud algo menos de vara y media; y forma en su plan principal un cuadrilongo perfecto. Tiene de cinco media vara, y manifiesta labores de esculptura; se observan unas caractéres geroglíficos, entallados de bajo relieve, semejantes á los que se encuentran en las figuras humanas que aterraon con otras imaginarias. Este modo de pintar el pensamiento, aquí varió de aspecto, y así manifiesta otra disposición á orden de figuras, caractéres simbólicos distintos de los mejicanos, lo que prueba que esta escritura no es la misma que la mejicana, por pintoresca, lo que he observado; así como la lengua era diferente, también lo sería lo grabado.

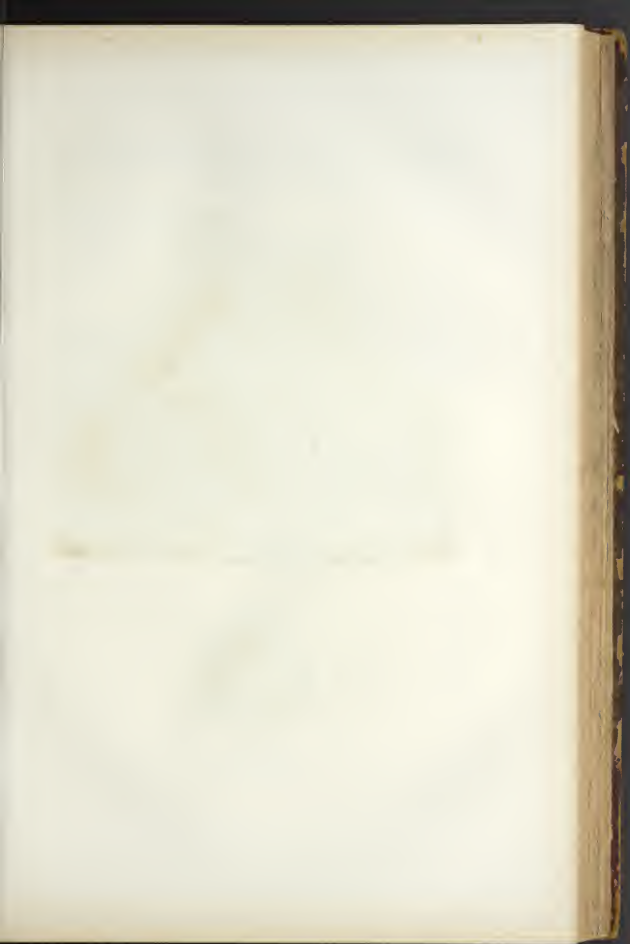
Otras tres piedras mayores que la antecedente, en superficie y grueso, igualmente bien labradas y esquadras, de la misma calidad de piedra, formando un cuadrilongo ó paralelepípedo. Dos de ellas estan como puestas en el aire, sobre uno de sus costados menores, verticalmente, sobre la luz del terreno, lisas y sin relieve alguno; la tercera se halla apartada de las otras dos, separada y unida por sus cantos con cierta mezcla, y se ve recostada ó echada de plano horizontalmente sobre una de sus dos superficies mayores. Estas lousas gigantes, puestas en una falda de estos cerros á la parte del poniente, al parecer, no tienen oficio; sin embargo noté que á poco tiempo se encuentran vestigios de un monumento soterrado, pero en donde el aire está tan confundido con la misma naturaleza, que nada de él se percibe con algun órden. Debemos hacer con una reflexión crítica el examen del resto de esta obra, y á qué uso la podía destinar los antiguos; siempre me inclino á la creencia de lo sería para sepultura ó depósito eterno de los cuerpos de alguna familia de consideración. A tres objetos se dirigen las obras de arquitectura, principalmente, á templos, palacios y sepulturas; también se puede añadir ciertas fortificaciones proporcionadas ó usadas en razon de los ataques del enemigo. No escusembar materia ni trabajos en estos monumentos de primer orden, y eran grandiosos á su usanza.

N.º 65. — Continuando la investigación en el dicho paraje, al sur y á muy poca distancia reparé una piedra

tempo recubierto. Je me déterminai à passer, non sans danger, la rivière Atayacapan, qui se trouve entre ces deux points, et qui n'est pas toujours guéable; car dans le temps de la sécheresse ce n'est pour ainsi dire qu'un ruisseau, tandis que dans la saison des pluies elle entraîne avec elle, outre les eaux de divers torrents, un limon léger qui, en raison de sa gravité spécifique, forme des couches horizontales sans base solide. Aussi, quand j'allai pour visiter la colline dont il s'agit, mon écrivain et sa monture tombèrent au milieu, et ce n'est qu'avec de grandes peines et avec le secours des naturels qu'ils purent se tirer l'un et l'autre d'un danger évident. Nous atteignâmes enfin le sommet de cette célèbre colline, ou pour mieux dire d'un groupe de collines qui sépare la grande vallée d'Oaxaca de la petite. Au pied d'une éminence artificielle il y a une grande pierre de granit taillée, qui a six pieds de long, un peu moins de quatre pieds et demi de large, et qui forme un carré long parfait. Elle a un pied et demi d'épaisseur, et est ornée de sculptures. On voit quelques caractéres hiéroglyphiques en bas-relief, et sur le côté qui forme l'épaisseur, sont des figures d'hommes qui alterent avec des figures formées. Cette manière de représenter la pensée, différente de l'aspect ordinaire, nous montra une autre disposition, un autre ordre de figures, et des caractéres symboliques différents de ceux des Mexicains, ce qui prouve que cette écriture n'est pas la même; et, comme je l'ai remarqué, la langue étant différente, les signes gravés devaient être aussi d'un autre genre. (Planche XXI.)

Je vis aussi trois autres pierres plus grandes que la précédente, en superficie et en épaisseur, également bien taillées et travaillées, de la même espèce, et formant de même des carrés longs. Deux d'entre elles sont comme posées en l'air sur un de leurs petits côtés, verticalement sur le sol; elles sont lisses, et sans aucun relief. La troisième, qui est séparée des deux autres, apparaît et réunie par un ciment, est couchée horizontalement et à plat sur la terre. Ces grandes pierres, placées au pied et à l'ouest des collines dont il s'agit, paraissent ne tenir à rien. Cependant je remarquai à peu de distance les restes d'un monument abattu, au travail de l'art et tellement confondu avec celui de la nature même, qu'on a'y peut rien reconnaître. On doit faire avec réflexion l'examen du mérite de cet ouvrage et de l'usage auquel il a pu servir dans les temps anciens. Finlins à croire qu'il fut destiné à la sépulture de quelque famille considérable. Les œuvres d'architecture avoient trois objets principaux: les templos des dieux, les palais des princes, et les sépultures. On peut ajouter à ce nombre certaines fortifications appropriées au genre d'attaque alors en usage. Ces peuples n'épargnaient ni la matière ni la peine pour élever ces monuments de premier ordre, et certainement ils avoient du grandiose à leur manière.

N.º 65. — En continuant mes investigations dans ce parage je trouvai, à peu de distance, au sud, une pierre





9

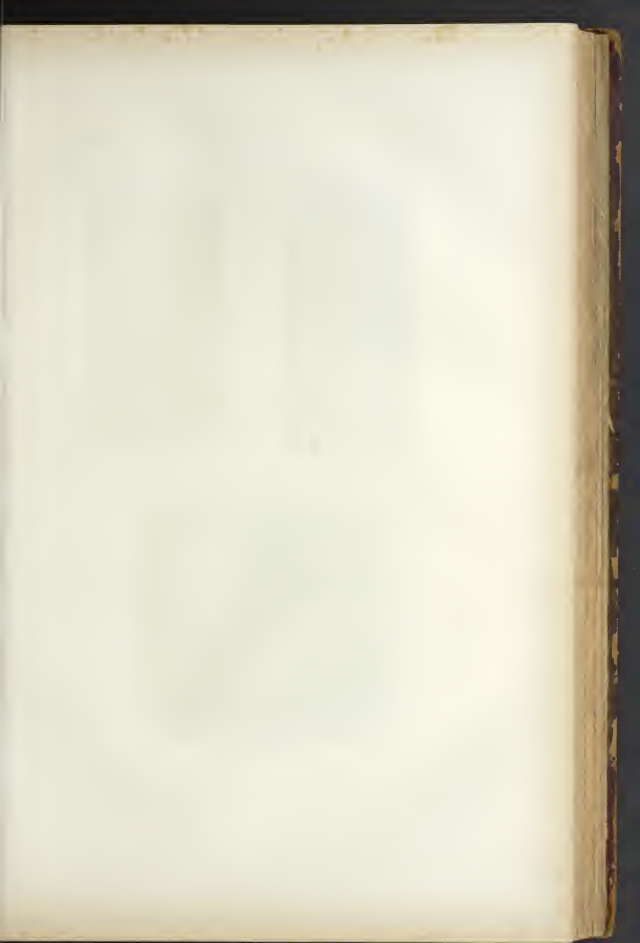


Les Planch. ————— en grand

10

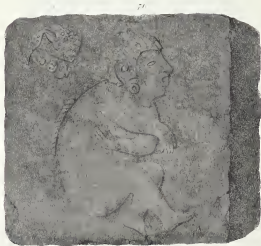


LES PLANCH. ————— en grand





mus. Linn. ... au d. prov.



FOUR LIBRARY.

solet y circular sin destino u oficio aparente; tiene de circunferencia tres varas y media y cuatro dedos, y de canto ó proyección algo mas de media vara; ella es sencilla y lisa en toda su superficie. La calidad de la piedra es de las que llaman almudrillo, su color principal y el fondo dominante es gris, con mezcla de varios colores. Este trozo antiguo, de figura cilíndrica, que juzgo ser ara sacrificial, merece su lugar entre las antigüedas de esta tierra, por ser unos instrumentos, dignando así, célebres en su historia mitológica, en los cuales derramaron la sangre de tantas víctimas humanas.

Nº 66.—En el plan ó mesa dicha que finalmente forma este conjunto de cerros, que es la parte mas dominante, aparece un túmulo ó cerro construido á mano, de figura cónica, de base circular, de bastante circunferencia, y veinte varas de altura, poblado de una infinidad de árboles y de otros vegetales menores. Le atraviesa longitudinalmente de sur á norte una galería formada con arte, con su cielo ó bóveda curva ó semicilíndrica, que hemos medido con bastante trabajo, veintiocho varas de extensión, de altura dos varas y media, y de anchura dos varas; revestida á mano izquierda, según se entra, de unas loas cuadrilongas con variedad de tamaño, de anchuras tres cuartas, grueso media vara, y vara y algo mas de altura. La calidad de la piedra es de la que denominan berroqueña, dura, maciza con unos granos brillantes. Por la superficie exterior ó la frente plana, representan, grabado de relieve, unas figuras ó personajes algo agigantados, con variedad de postura, actitud, y en movimiento por la disposición de los miembros, algunos sentados y otros en pie, perfilados y dirigidosose todas las caras de sur á norte al interior del subterráneo.

Nº 67, 68, 69, 70, 71.—En cuanto á los adornos de cabeza y sus actitudes, de las cinco figuras que se han podido dibujar por tener integridad, la 1ª, sentada y de frente, no manifiesta otra ventura ó abrigo que cierto adorno en la cabeza. La 2ª igualmente, salvo que se halla sentada con el cuerpo medio perfilado, con otros adornos de brazos y piernas. La 3ª varia por estar en pie y en movimiento de piernas y brazos. La cabeza tiene otro adorno; en la parte mas inferior de las piernas se advierte un lazo y dos círculos ó números. La 4ª tambien caminando por el mismo rumbo, con variedad en el brazo derecho. La corona es semejante á las dos primeras. Tiene la singularidad, ó sea capricho de un artista, ó geroglífico necesario á la explicacion de esta historia incomprensible ó enigmática, de tener biniembro ó de reunir en un solo individuo dos potencias. La 5ª nos ofrece otra vista ó espectáculo. Sentada, de perfil con los brazos cruzados sobre el pecho; la cabeza encasquetada ó armada de una especie de morrión, con un círculo en vez de oreja ó pendiente; y le nace de la parte posterior una trenza en forma de coleta; otra cosa se advierte debajo de la barba; en el ángulo superior é izquierdo de este cuadrilongo, se halla como acenotando un simbolo geroglífico de una cabeza de aguilá con cierta corona, y el ojo tambien tiene su distintivo, trayéndose un cuerpo de peje, sembrado por seis números dispuestos con

uolte, circular, sin destination ou emploi apparent; elle a plus de onze pieds de circunference, et un peu plus d'un pied et demi d'épaisseur; elle est lisse et sans ornement sur toute sa superficie. La pierre est de celle qu'on appelle amygdalode. La couleur est un fond gris mélangé. Ce vieux débris, que je juge avoir été un autel de sacrifice, mérite de tenir sa place parmi les antiquités du pays, pour avoir été l'un des instruments célebres, si l'on peut dire ainsi, de leur histoire mythologique, et sur lesquels coula le sang de tant de victimes humaines (Planche XXI.)

Nº 66.— Au sommet ou sur le plateau que forme cet assemblage de collines, s'élevé un tumulus, ou éminence faite de mains d'homme; elle est de figure conique, de base circulaire, et d'une circonférence assez considérable; elle a soixante pieds de haut, et est recouverte d'une grande quantité d'arbres et d'arbrustes. Un souterrain construit avec art la traverse du sud au nord. La voûte en est cintrée ou semi-elliptique; sa longueur, que nous eûmes beaucoup de peine à mesurer, est de soixante-dix-huit pieds; il a sept pieds et demi de haut et six pieds de large. Ce souterrain est revêtu, à gauche en entrant, de quelques dalles formant un carré long, de diverses grandeurs et épaisseurs; elles ont environ trois pieds de haut, vingt-sept à vingt-huit pouces de large, et dix-huit pouces d'épaisseur; la pierre est granitique, dure, pesante, et avec des grains brillants. La face antérieure représente, en relief, de grandes figures d'hommes dans diverses attitudes. Les uns sont assises, les autres debout, toutes de profil, et tournées du côté du nord ou vers l'intérieur du souterrain. (Planche XXI.)

Nº 67, 68, 69, 70, 71.— À l'égard des attitudes et des ornements de tête des cinq figures qu'il a été possible de dessiner, parcequ'elles étoient entières, la première, assise en quelque façon, le corps de face, n'a d'autre vêtement que certains ornemens sur la tête. La seconde est de même, si ce n'est qu'elle est assise le corps vu moitié de profil, avec des gestes différents. La troisième varie en ce qu'elle est en pied, les bras et les jambes en mouvement; la tête a un ornement différent; les bras des jambes est entouré comme d'un bracelet, et il y a près de chaque pied un petit cercle ou signe. La quatrième est dirigée du même côté, avec un mouvement différent dans le bras droit; la coiffure est semblable aux deux premières. Cette figure présente une singularité, ou un caprice de l'artiste, ou un signe hiéroglyphique nécessaire à l'explication de cette histoire énigmatique et mystérieuse; c'est d'avoir un double membre viril, ou de réunir en un seul individu deux puissances. La cinquième offre un autre spectacle. Elle est assise, de profil, les bras croisés devant la poitrine; la tête est armée d'une espèce de casque, avec un cercle au lieu d'oreilles ou de pendans d'oreilles; de la partie postérieure du casque part une trense en forme de queue; une autre configuration se remarque à l'endroit de la barbe. Dans l'angle supérieur gauche de cette dalle, il y a un symbole ou hiéroglyphe, présentant une tête d'angle, avec une série de couronne



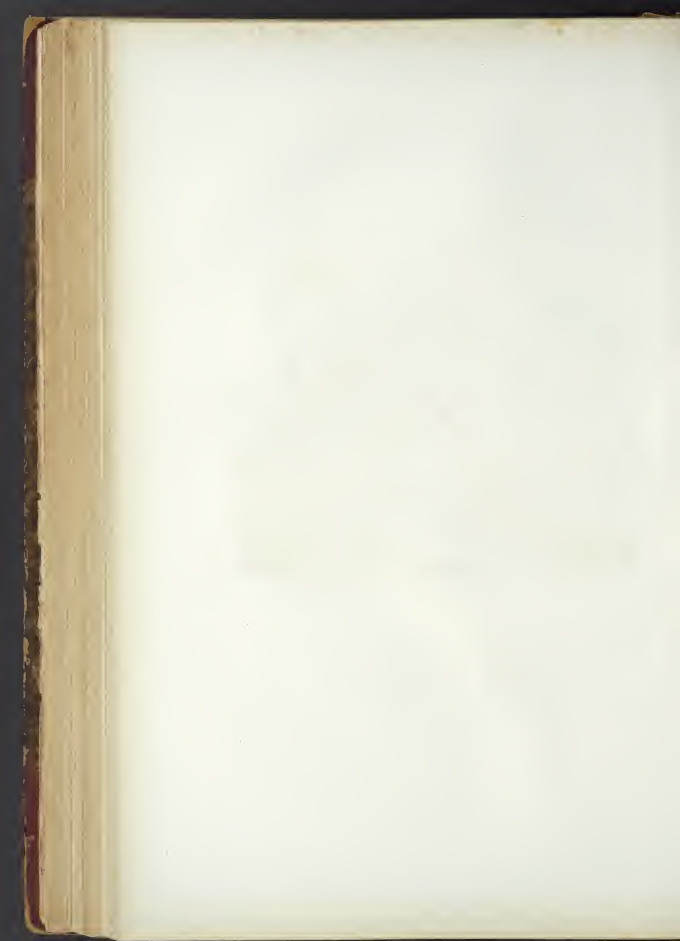
Des hauteurs de la montagne au Sud

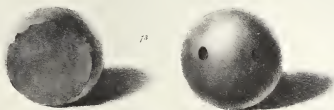


Des hauteurs de la montagne au Nord

FORDS LIBRARY
MONTREAL

Del. et Gravé par M. G. B.





Causes Polypales *en Lapis*

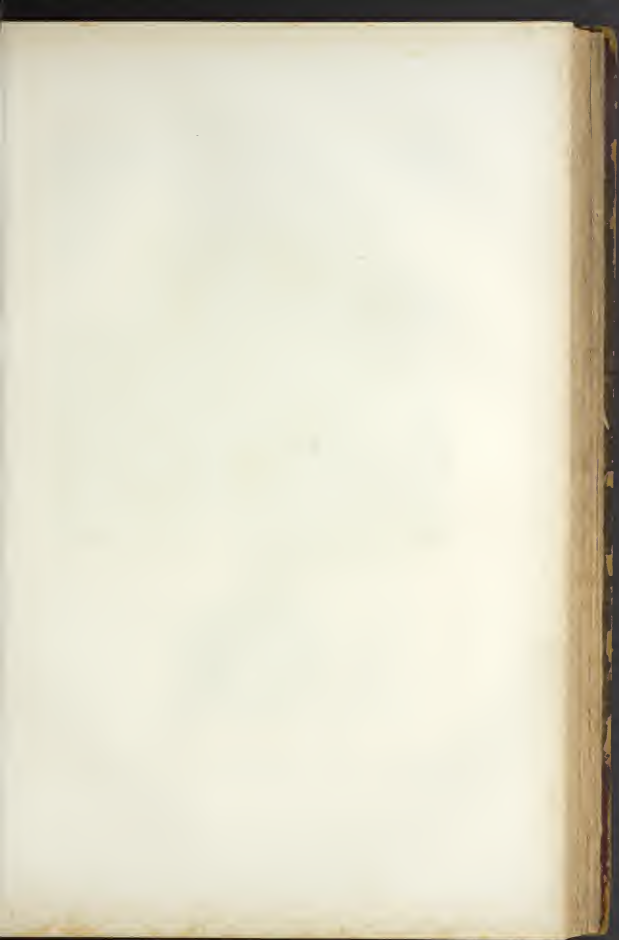


Causes polypales en Lapis



Causes polypales en Lapis





1^o Capaktoen



10 heures 1/2 12 1/2 sur cet point

Section d'un des rochers voisins de l'entrée

POINTE DE LA PÂTE
2000 TOISES HAUT

bruñido por arte. Servir en lo antiguo de espejo, é igualmente la parte convexa, bien que con la diferencia de representar el objeto en pequeño ó reducido á miniatura, y por el lado posterior se nota un taladro transversal para su colocación. El pulimento de este espejuelo (que llaman vulgarmente de Montezuma) es maravilloso, y es una de las muestras antiguas que nos hace ver la habilidad en las artes mecánicas de estas naciones remotas zapotecas; y pienso, que nos hacen destinarlos estos obreros al adorno, brillo, lujo de ídolos, personas, etc., que al uso que nosotros hacemos de ellas.

N^o 74. — Este instrumento antiguo, de cobre rojo y muy fino, suave y sonoro al herirle, es de fundición y no de martillo, de poco peso intrínseco, dispuesto con simetría; su contorno es muy gracioso, con mucha corrección en su dibujo, el que se acerca al de la suela; es aplinado por sus dos caras, y la parte que forma el mango es algo más gruesa, y remata con un filo un poco cóncavo á manera de canal. La parte superior va en disminución ó adelgazándose, y dispuesta á recibir un corte activo. Un Indio, llamado Pascual Balholano, vecino del pueblo de Zocho Xocotlan, á media legua sur de esta ciudad de Antequera, encontró, hay cosa de tres meses, arando su campo, una olla de barro, la cual contenía veintres docenas de instrumentos iguales, con poca diferencia entre ellos en la calidad, grueso y tamaño, lo que supone varios moldes y multiplica la materia el arte de la fundición, en cuanto á la figura ó al prototipo, no hay variedad, como que puede satisfacer el deseo que tengo en mi poder. Aquí se presenta una dificultad nada pequeña, y es de averiguar á que uso los destinarían, sea en la agricultura, escultura, instrumentos sacrificiales, ó armas ofensivas puestas en una hasta. Lo cierto es que en esta provincia aparecen muy á menudo, y los plateros los compran de los Indios y los aprecian por la buena y superior ley del metal.

N^o 75. — También se hallan en los contornos de esta ciudad (Antequera) bastantes círculos de cobre rojo; el que demuestra la estampa, lo tengo en mi poder; tiene una siete pulgadas de longitud, y una pulgada cuadrada de grueso, con su contorno. El filo es algo embudoado y se concet que hicieron uso de él en sus labores. Ignoramos el temple que daban á estos instrumentos para servirse de ellos en sus artes, sea para contornar ó dar una forma regular á la madera ó quizá á la piedra misma.

N^o 76. — Otro círculo de la misma configuración que los antecedentes y poco más ó menos en dimensión y material, con la diferencia de que en este pasa por líneas rectas y por su centro, un caño fabricado con esmero, de ser á more, con la advertencia de que dicho caño se rompe, divide ó separa de la línea meridiana en cuanto llega en el centro, en donde forma una plaza ó ángulos rectos; la primera parte de este caño que mira al sur, tiene veinte varas, hasta llegar en un recodo que hace la plaza mentada, la que tiene cuatro varas de altura y

que es lisa y bruñida por arte. Elle servait de miroir, dans les temps anciens, de même que la partie convexe, bien que celle-ci eût l'inconvénient de représenter les objets en petit, ou réduits en miniature. À la partie postérieure se trouve un trou transversal, pour servir à l'accrocher. Le poli de ce petit miroir, qu'on appelle vulgairement miroir de Montezuma, est merveilleux, et est une des preuves qui témoignent de l'habileté de l'ancienne nation zapotèque dans les arts. Je pense qu'on se servait de ces petits ouvrages plutôt pour l'ornement et la décoration des personnes ou des idoles, que pour l'usage que nous en faisons aujourd'hui. (Planche XXXI.)

N^o 74. — Cet instrument de cuivre rouge, très doux au toucher, et sonore quand on le frappe, est de métal fondu et non travaillé au marteau, il est léger, symétrique, de forme gracieuse, et très régulier dans son contour, qui ressemble un peu à une ancre. Il est plat des deux côtés; la partie qui sert de manche est un peu plus épaisse, et se termine par un coupant à-peu-près comme un ciseau. La partie supérieure va ainsi en s'amincissant, et est disposée à recevoir un fil tranchant. Un Indien, nommé Pascal Balholano, voisin du village de Zocho Xocotlan, à une demi-lieue au sud de la ville d'Antequera, trouva, il y a trois mois, en labourant son champ, un pot de terre qui contenait vingt-trois douzaines de ces instruments, différant très peu entre eux pour la qualité, l'épaisseur et le grandeur. Cela fait supposer qu'il y avait plusieurs moules, à l'aide desquels on multipliait les exemplaires par le moyen de la fonte. Quant à la forme, au type, il ne s'écarterait pas du dessin que j'ai en ma possession. Ici se présente une grande difficulté; c'est de déterminer à quel usage les anciens destinaient cet instrument, était-ce à l'agriculture, à la sculpture? ou bien, était-ce un instrument de sacrifice ou une arme offensive destinée à être fixée au bout d'une haste? Ce qui est certain, c'est qu'on en trouve plus ou moins abondamment dans cette province, et que les marchands qui recherchent les métaux les achètent des Indiens, et en font cas pour la bonté et la pureté du métal. (Pl. XXXI.)

N^o 75. — Il y a aussi, aux environs de la même ville d'Antequera, un assez grand nombre de cercles en cuivre rouge. Celui que représente le dessin, et que j'ai en ma possession, a sept pouces de long, un pouce carré d'épaisseur, et un côté court. Il est éboudé, ce qui fait voir qu'il a servi à quelques travaux. On ignore quelle trempe on donnait à ces instruments pour les mettre en état de donner une forme régulière, soit au bois, soit même à la pierre. (Planche XXXI.)

N^o 76. — Sous ce numéro est représenté un manche de la même forme que les précédents, à-peu-près de la même grandeur, et construit des mêmes matériaux; mais il diffère en ce qu'il est traversé entièrement, et en ligne droite, par un souterrain percé avec habileté, du nord au sud, avec cette particularité que, vers le centre, la ligne droite se rompt, et forme une petite place à angles droits. La première partie de ce souterrain, celle qui est du côté du sud, a soixante pieds jusqu'à l'endroit où il forme un coude, à la petite place mentionnée, laquelle

otro tanto de anchura cuadrada, y de altura en todo el cénit tres varas, y dos de anchura. Toda esa fábrica soterrada es de bóveda, y su ciclo de arco de medio punto. El otro caño en esquinas del primero forma en rigor otra línea mexicana, por apartarse al oriente algo, y tiene veintiocho varas de longitud, con el reuso de su delimitación, será fácil la comprensión de su descripción.

N.º 77. — Otra construcción se halla y es la principal en volumen, complicación, órden y proporción geométrica. Consiste en un mole, tímulo ó cerro fabricado artificialmente de piedra, arena, tierra y cal. El plano exterior ó la circunferencia denota la base de un cono, y el de su interior cruciforme; ocupa en la mayor parte esta fábrica central lo anterior ó el sólido total que debemos suponer vacío. En el centro se halla una vivienda, habitación, morada ó capacidad de plano cuadrilátero; de cada lado nace un brazo ó galería que se dirige á los cuatro vientos cardinales. Esta habitación sepulcral, que por el lado sur, está terminada ó coronada por un ciclo semi-circular ó cónico. La anterior está revestida de piedras esculpidas. Su altura vertical, desde el centro del plano hasta el cúspide del cono, diez varas, lo plazmetá seis varas en cuadro; cada brazo tiene de largo diez varas, su altura dos varas y media, de ancho varas y media. Los ciclos son semicirculares y el todo revisto de piedras esculpidas, ó labradas á esculpa; aunque estas obras se han deteriorado mucho, respecto que estas obras todas ellas las sujetaron á ciertos reglas de proporciones y de simetría, lo que facilita bastante á su reconocimiento.

Fuimos á revocar é investigar por la segunda vez, las obras expuestas por la mesa nombrada Monte Alva, por la primera investigación ó reconocimiento que practicamos no era suficiente; fué menester del auxilio de los Indios por los desmontes y excavaciones, etc.; obras ciertamente dignas de ser comentadas y profundizadas, respecto que contribuyen de más á más á confirmarnos los conocimientos prácticos que poseyeron en las artes. Las entradas son algunas á nivel de la mesa, otras bajan algo, y las escaleras son demolidas.

A poco tránsito ó paso investigamos é inspeccionamos un conducto soterrado, hecho por el centro de un cerro cónico levantado á mano. Las paredes interiores verticales y laterales sirven como de sostenido á dos andamios, igualmente colaterales, de losa puesta oblicuamente, y forman un ciclo angular; no contiene nada de particular actualmente en su ámbito, salvo de comunicación, de pasadizo al presente, pero en lo antiguo, visto su bella construcción, stressando diametralmente dicho mole y sobre la línea meridiana, supone otra intención de mayor entidad.

Otra galería poco apartada de esta, de la misma hechura, en parte, con la singularidad que sus dos líneas interiores se forman de una losa cuadrilonga. Pasando despues á registrar una antigua morada, sea de idólos ó difuntos, que á uno y otros puede convenir, adven-

a dosse piéds de haut et tantum de large. Le souterrain n'a que neuf piéds d'élevation sur une largeur de six. Toute cette construction est voûtée en arc à plein cintre. L'autre souterrain, qui suit la même direction, mais qui est porté un peu vers l'orient, a quatre-vingt-quatre piéds de long. Cette description sera mieux comprise à l'aide du plan. (Planche XXXII.)

N.º 77. — Autre construction du même genre, mais la plus remarquable de toutes par sa grandeur, sa complication, et ses proportions régulières. Elle consiste en un tombeau fait de pierre, de sable, de terre et de chaux. La base est circulaire et dénote une forme conique. L'intérieur est percé en forme de crois; ce souterrain occupe la plus grande partie du monument qu'on doit croire vide. Au centre se trouve une grande salle carrée, et de chaque côté part une galerie qui se dirige vers l'un des points cardinaux. Cette salle sépulcrale, ainsi que je la considère, est terminée par une voûte demi-circulaire, ou conique, dont l'intérieur est revêtu de pierres taillées. Sa hauteur, depuis le sol jusqu'au sommet du cône, est de trente piéds. La salle a dix-huit piéds en carré; chaque bras de la galerie a treize piéds de long, sept piéds et demi de haut et quatre et demi de large. Les voûtes sont demi-circulaires, et le tout est revêtu de pierres taillées carrément. Ces constructions sont fort déteriorées, mais il est facile de voir que toutes les parties furent assujéties à l'observation de règles symétriques. (Planche XXXIII.)

Nous fîmes une seconde excursion pour reconnaître les crevres d'art éparées sur le plateau de Monte Alva, car notre première investigation n'avait pu être suffisante. Le secours des Indiens nous fut nécessaire pour traverser les débris, les excavations et autres accidens du terrain. Ces œuvres sont en effet dignes d'être examinées et commentées; elles contribuent à nous confirmer de plus en plus dans notre opinion sur les progrès que firent ces anciennes nations dans les beaux-arts. Les entrées de plusieurs de ces monuments sont au niveau du sol, d'autres un peu au-dessous; les escaliers sont démolis.

Près du lieu où nous arrivâmes, sur ce plateau, nous vîmes un conduit souterrain traversant le centre d'une éminence conique faite de main d'homme. Les murs latéraux bâtis verticalement servent de soutien à deux rangées, également latérales, de dalles posées obliquement et qui forment une voûte angulaire. Ce souterrain ne contient maintenant rien de particulier; il sert uniquement de passage ou de communication; mais sa belle construction, et sa direction diamétrale, du nord au sud, à travers ce tombeau, fait supposer qu'auvéhicil il eut une destination plus importante.

Une autre souterrain, peu éloigné de celui-ci, est construit à-peu-près de la même façon, avec la différence que ses murs intérieurs sont faits de grandes pierres ayant la forme d'un carré long. Passant ensuite à l'examen de cet antique édifice, consacré, soit aux dieux,

77



44 pies 10 10 pies

N
PUNTO LIBRARY,
MUSEO DE HISTORIA NATURAL



timos que esta grande fábrica se halla sentada sobre un inmenso círculo ó terraplen de cantería, formando en su proyección un cuadrilongo, dirigiendo sus cuatro lados á los puntos principales del horizonte; y nace de su área un túmulo de forma cónica de buena fábrica, y en lo interior de este sólido se admira una especie de rotunda mejonera, la que despide de su centro cuatro brazos ó radios que también señalan los puntos cardinales.

En lo tocante á los pisos ó pavimentos son tan arduados los de estos monumentos que solo pude registrar tal cual trazo de mezcla dura bruciada, y pienso que habiendo visto una parte se usará visto el todo de ellos.

De esta grande y dominante elevación, ó sea mirador, se descubren los valles de Oajaca, ciudad de Antequera, rios, pueblos, etc., los que presentan á la vista un espectáculo interesante y agradable.

Finalmente balaendo visto lo que fué posible en ese antiguo suelo, los avisos de las nubes amenazadoras y tempestuosas nos obligaron á regresar á nuestros domicilios, cosa de las tres de la tarde; pero como era fuerza reposar el mismo rio que pasamos por la mañana, nos resolvimos á atravesarle en andas al hombro de cuatro indios; á la sazón transitaban unos ejambres de largos pelos por el aire, y de tanta multitud, que parecían á cierta distancia polvareda ó humadas, con un ruido semejante al del aire muy agitado, y á veces cuando cruzaban entre nosotros y el sol hacían sombra y eclipsaban en algun modo este astro. Estas emigraciones hijas de las regiones meridionales, segun el rumbo de sur á norte, y maserable, pobre y desdichado del pais en el cual hacen su alta ó descenso, le solan enteramente. Su longitud mas ó menos será la de un dedo regular, con el correspondiente grueso, cuatro alas, seis patas con articulación y dos sierras en las mayores y laterales, y dos anillos. Su color se acerca á un verdegris. El pasaje de estos insectos no es periódico, pero siempre lo es en cuanto á la estación. El año próximo pasado emigraron tambien por el propio rumbo.

Haciendo otra vez memoria del mismo rio llamado Atoyac, celebre ó muy mentado por sus perjuicios en esta provincia de Oajaca, toma su origen de las serranias situadas al septentrion de esta ciudad de Antequera. A medida que se aleja de su cuna va aumentando su volumen ó canal por los varios vertederos que se combinan con él, y va ensimando y serpenteando de norte á sur por el centro poco mas ó menos de los dos valles de este marquesado; y finalmente, despues de un curso bastante dilatado, se confunde con las aguas del mar Pacifico. Lo que le hace muy temible y arriesgado es que en todo tiempo y particularmente en el de los lluvias, se arroja como unas arenas livianas, muy movibles, flotantes, de manera que segun su demasía, semejante al aire, forman unas capas; en consecuencia de esta falta ó defecto su lecho engrosado no tiene base fija y sólida, lo que origina anualmente varios desgracias.

soit aux morts, car il a pu couvrir aux uns et aux autres, je remarquai que cette grande construction est assise sur un immense terre-plein en maçonnerie, dont le plan est un carré long, et dont chaque côté regarde un des points cardinaux; au-dessus s'éleve un tumulus de forme conique, d'une bonne construction, et, au centre, on voit une sorte de rotonde d'où partent quatre galeries qui se dirigent aussí vers les quatre points cardinaux.

À l'égard du pavement de ces monuments, il est tellement détérioré, que je ne pus en trouver qu'un morceau dur et poli, formé d'un mélange de diverses matières; je pense que tout le reste étoit de même.

Du haut de cette grande élévation, sorte de belvédère, on découvre les vallées d'Oajaca, la ville d'Antequera, des rivières, des villages qui présentent l'obscurcir un spectacle aussi intéressant qu'agréable.

Après avoir vu tout ce qu'il étoit possible de voir sur ce sol antique, l'approche de nuages menaçans, et précurseurs de la tempête, nous obliges à regagner nos demeures. Il étoit déjà trois heures du soir, et comme il nous falloit repasser la même rivière que nous avions passée le matin, nous nous résolûmes à la traverser sur les épaules de quatre Indiens. En ce moment, il passoit près de nous des nuées de sauterelles, u, nombreuses, qu'elles paraissent dans l'air comme des tourbillons de poussière ou de fumée, et faisoient un bruit semblable à un vent violent. Lorsqu'elles passaient entre nous et le soleil, l'ombre qu'elles projetaient étoit si forte, que cet astre en étoit comme éclipé. Ces migrations proviennent des régions méridionales; elles suivent la direction du sud au nord, et malheureux le pays où elles descendent et font halte! elles le dépeuplent entièrement. La longueur de cet insecte est celle d'un doigt ordinaire, avec une grosseur proportionnée; il a deux antennes, quatre ailes et six pattes articulées, dont deux sont garnies comme de scies; sa couleur est à-peu-près vert de gris. Le passage de ces insectes n'est pas périodique, mais il a toujours lieu dans la même saison, l'un d'eux s'émigrèrent en suivant la même route.

Revenant sur le sujet de la rivière nommée Atoyac, souvent citée dans la province d'Oajaca, pour les désastres dont elle est cause, cette rivière prend naissance dans les chaînes de montagnes au nord de la ville d'Antequera; à mesure qu'elle s'éloigne de sa source elle grossit à l'aide de divers ruisseaux qui viennent s'y réunir, et elle va serpenteant, du nord au sud, en suivant à-peu-près le centre des deux vallées qui forment cette contrée; après un cours assez étendu, elle se jette dans la Mer Pacifique. Ce qui la rend très-dangereuse c'est qu'en tout temps, et particulièrement dans la saison des pluies, elle entraîne avec elle un limon léger, mobile, flottant, qui, en raison de son extrême légèreté, forme des couches trompeuses, sans base fixe ou solide, et qui occasionnent chaque année des malheurs.

1 Ce monument et le précédent ont été deux fois décrits sous les numéros 72 et 71, planches XXV et XXVIII.

Por lo que toca á la etimología ó raíz de Monte Alvan, si deriva de la lengua antigua mejicana ó de la zapoteca, ó sea de aquellos nombres sin objeto ó significación, por lo que he podido averiguar ó indagar sobre su origen, que en muchas ocasiones pone el antojo, el accidente ó el capricho á las cosas, lo que da después muchísimo que conjeturar y adivinar, suponiendo muchas veces interpretaciones sinisterras.

En estas operaciones anticuarias se requiere tiempo, trabajos y reflexiones para buscar y profundizar la venerable antigüedad. He reparado que en ciertos filitres las leyes de la simetría y perspectiva se hallan violadas. Ya he llegado al momento crítico de aventurar algunas reflexiones sobre esta arquitectura subterránea mejicana, sujeta á la egipcia. Ambas naciones, aunque situadas en diferentes paralelos, se conforman en la sustancia de sus artes y usos, sea en su religión, bellas artes, escultura, sea en los monumentos sepulcrales y georgélicos. En la mitología, por el gran número de sus diódeses, en el escultido, por las muchas de ellas entalladas sobre su estilo antiguo; en la grandiosidad de sus oratorios, palacios, pirámides y sepulcros ó catacumbas, para el depósito perpetuo de las cenizas ó osamentas de los cuerpos de sus padres; y también en su arte de pintar la palabra ó sus conceptos por figuras materiales. En lo que toca á sus lenguas, dialectos ó idiomas, ignoro enteramente la lengua egipcia; sólo por haber leído en las historias y viajes egipcios las terminaciones de algunas nombres de ciudades, animales y vegetales, no se conforman con las de esta lengua mexicana.

La arquitectura subterránea requiere ciertas reglas u otro modo de fabricar de la ordinaria ó la usual. Esta última levanta, alza en el aire, la otra profundiza, cava, excava y ejecuta en las entrañas ó entrañas de la superficie del terreno elegido, lo que complica de varios maneras la obra y la hace mas penosa. Estos monumentos, que fueron tan usados en el tiempo de la gentilidad mejicana, se hacen aquí bien patentés; pero el vulgo por lo comun nada observa, los confunde con las curvas, socavones, callejones, y otras obras groseras y mecánicas; y aunque no son edificadas sobre la base de la tierra, no por eso disminuye su mérito verdadero arquitectónico, antes lo aumenta, exige arte y trabajo. En fin todo es acreedor á las mayores alabanzas, considerando sus planes, y aladas bóvedas concebidas con inteligencia; y suponer lo suceso que hay que vencer, la humedad, la gravedad del terreno, que siempre basta su aplomo, requiere en ellos (los monumentos) materiales sólidos, buena mezcla y unson de piedras, un perfecto aplomo en las murallas, de lo contrario hubiera hundimiento seguro, y los vivos se hallarian mezclados con los muertos, suponiendo que esos subterráneos son sepulcros, como lo pienso, abiertos y públicos.

A légué de l'étymologie du nom de Monte Alvan, savoir si elle est prise dans l'ancienne langue mexicaine ou zapotèque, ou si ce sont de ces mots sans signification positive, tout ce que j'ai pu chercher et recueillir m'a porté à penser que le hasard ou le caprice impose la plupart du temps un nom aux choses, et qu'il est souvent plus raisonnable de s'en tenir à cela que de conjecturer, deviner, et adopter de fausses interprétations.

Dans les travaux archéologiques, il faut du temps, du travail, de la réflexion, pour explorer et approfondir la vénérable antiquité. J'ai trouvé que, dans certaines constructions, les lois de la symétrie et d'une bonne perspective étaient violées. Je crois le moment venu de hasarder quelques réflexions sur l'architecture souterraine du Mexique, semblable à celle de l'Égypte. Ces deux nations, bien que situées à des parallèles différents, se rapprochent l'une de l'autre dans les principes fondamentaux des arts et dans leur application soit aux monuments sépulchraux, soit à la sculpture et aux hiéroglyphes. Elles se rapprochent dans leur mythologie par le grand nombre de divinités; dans leur sculpture par le style dans lequel elles sont taillées; dans la construction de leurs oratoires, temples, pyramides, sépultures souterraines, ou catacumbes destinées à renfermer les cendres ou les ossements de leurs pères, par la grandiose des proportions; enfin, elles se rapprochent aussi dans l'art de peindre la parole ou la pensée par des figures matérielles. Pour ce qui est de leurs langues, dialectes ou idiomes, j'ignore entièrement la langue égyptienne; mais j'ai remarqué en lisant l'histoire de cette nation, ou celle des voyages aux contrées qu'elle occupe, que les terminaisons de certains noms de villes, animaux et végétaux ne sont pas conformes à ceux de la langue mère du Mexique.

L'architecture souterraine exige d'autres règles ou un autre mode de construction que l'architecture ordinaire. Cette dernière élève dans les airs, l'autre creuse, fouille dans les entrailles de la terre, combine autrement l'œuvre à exécuter et la rend plus difficileuse. Ces sortes de constructions, qui furent si usitées au temps du paganisme mexicain, sont encore visibles à tous les yeux; mais le vulgaire, qui ne sait rien observer, les confond avec les caves, les conduits souterrains et autres ouvrages grossièrement et matériellement exécutés. Bien que ce ne soient point des édifices élevés au-dessus du sol, ils n'en ont pas pour cela moins de mérite architectural; sont au contraire, car ils nécessitent beaucoup d'art et de travail. Tout semble même leur donner droit à la primauté, si l'on considère leurs plans, leurs voûtes conçues et élevées avec intelligence, si l'on fait attention qu'ils ont à vaincre l'humidité et le poids de la terre qui pèse d'aplomb, et sans cesse, ce qui demande le choix des matériaux les plus solides, un bon assemblage et une étroite unson des pierres, un aplomb parfait dans les murailles; autrement il y aurait ruine et chute certaine, et les vivants se trouveraient confondus avec les morts, en supposant, comme je le crois, que ces souterrains étoient des lieux de sépulture ouverts au public.

Esta escuela original americana, estas fabricas y muchos otras esparcidas por el nuevo continente, nos demuestran de mas á mas, unos conocimientos que nunca se podría sospechar de una nacion que siempre ha sido reputada de bárbara, injustamente, si no fuera por los documentos originales aun existentes, los que con sus defensores hacen su apología, digo, suponer que la teoría deba preceder la práctica, y no obrarlas mutuamente, sino sobre planes discorridos ó meditados. No hay dudas, ellos tenían su geometría, sujetos como la nuestra á cálculos y reglas invariables.

Los Indios ya no pueden ser lo que fueron. Los antiguos Egipcios, ya ensalzados por los historiadores de los siglos pasados, en el tiempo de su enfloramiento producian pirámides y colosas, hoy dia no producen mas que chizos y piquetes, por la razon que las artes necesitan para su fructificacion de un suelo ó campo ancho y libre. La misma suerte le experimenta de la bella y antigua Grecia.

Muchos estatuas antiguas hechas con piedras de vista y observado, y en varios de ellas, por la sencillez y carácter para Indios, se reconoce sin equivocacion que el escultor tomó por tipo á la misma naturaleza é imitó perfectamente al individuo que se propuso copiar, de suerte que estas son las más regulares, las idéales ó más idéicas son por lo comun monstruosas y espantosas. Son pocas las que esta casta, original ó indigena en su estado primitivo, sencilla y natural, sin mezcla de otras trépas ó acciones dadas, seran de mejor semblante, y sin preocupacion de lo que se observado Indios en varios parages de este reino, particularmente en las serranías, donde se conservan aun intactos, individuos ó castas que por la bella formacion ó proporcion, podrían servir al mundo en cualquiera escuela europea para modelo del cuerpo humano. También he notado y con admiracion unos rostros de un carácter grandioso, serio, noble, tales que entre los mismos Griegos, habrían tenido su aprecio, mérito y lugar, colosado á perpetuando con un arte sublime de la figura, ya de la cabeza entera ó algunas partes de ella, ya en fin del cuerpo y de sus miembros, formando de estas partes sueltas un feliz conjunto, y superaron en cuanto al arte á la misma naturaleza.

Qué diremos de los instrumentos propios de que se valian para labrar, desmenuar la piedra bruta en canchales, y perfeccionarla con las escudras y el cincel, ¿dónde finalmente una cualquiera figura esencialmente geométrica? No los podemos llamar con propiedad herramientas, por no haber hallado legítimamente vestigio de este metal hasta la fecha, únicamente los cobrizos. Se sabe por experiencia que la materia ferruginosa resiste menos á la lana del tiempo y se descompone con más brevedad, sea sustrada ó al aire libre, que el oro, plata y cobre. Harlo lo pueden en los estatuas y modelos antiguos griegos ó romanos que permanecen con integridad. La única pieza sustancial de este mineral, que he podido registrar, fué el cepo que se encontró en una cárcel militar de la cédula Potosiana, sumamente descomulgado, desmenuzándose por hoyos ó escamas, bien que esta

Esta antigua y original escuela americana, sus construcciones, é henerosq d'aires qui sont éparés sur le nouveau continent, démontent de plus en plus des connaissances qu'on n'auroit pu supposer chez une nation qui fut toujours, quoique injustement, réputée barbare. Mais les preuves qui sont encore existantes, et qui font son apologie méritent que les paroles de ses défenseurs, ces preuves, dis-je, montrent que la théorie a dû précéder la pratique, et que, loin de construire machinalement, cette nation travaillait sur des plans réfléchis. Il n'y a nul doute qu'elle avait ses géométries, consistant, comme la nôtre, en règles et calculs invariables.

Les Indiens ne peuvent plus être ce qu'ils furent autrefois. Les anciens Égyptiens, si vantés par les historiens des temps passés, produisaient de leur plus grande gloire, des pyramides et des colosses; ils ne produisent aujourd'hui que des chizos et des piquetés. C'est que les arts, pour prospérer, veulent un champ vaste et libre. Celle belle et antique Grèce en fit une fatale expérience.

J'ai observé beaucoup d'anciennes statues inachevées en pierre, dans plusieurs d'entre elles on reconnaît, évidemment, un caractère purement indien, que le sculpteur a pris la nature même pour type, et a parfaitement imité l'individu qu'il voulait représenter; ce sont là les plus régulières. Les figures idéales ou idéaliques, sont, pour l'ordinaire, monstrueuses, effroyables. Cela prouve que la race indigène primitive, sans mélange de tribus ou de nations étrangères, étoit d'une plus belle conformation, le dire, sans prévention, que j'ai vu des Indiens, sur divers points du royaume, particulièrement dans les montagnes où la race se conserve pure et entière, qui, pour la beauté des formes et des proportions, pouvoient servir de modèles dans les académies d'Europe. J'y ai admiré aussi des visages d'un caractère grand et noble, qui eussent été appréciés même chez les Grecs, eux qui formaient des chefs-d'œuvre en peignant et en taillant, avec un art infini, les plus beaux traits du visage, ou les plus belles parties du corps, pour arriver à un ensemble parfait, et supérieur à la nature elle-même.

Que pouvons-nous dire des instruments avec lesquels les anciens Mexicains parvenaient à travailler, dégrossir, tailler la pierre, et lui donner enfin, avec l'équerre et le ciseau, une figure quelconque parfaitement géométrique? Nous ne saurions dire avec certitude qu'il y eût du fer; car nous n'avons jamais trouvé vestige de ce métal jusqu'à présent, mais seulement des instruments de cuivre. On sait par expérience que le fer résiste moins au temps, et se décompose bien plus vite, soit à l'air, soit au sein de la terre, que l'or, l'argent ou le cuivre; nous en avons la preuve dans les statues ou les monumens antiques, grecques ou romains, qui nous sont parvenues entières.

Le seul morceau antique en fer, que j'aie jamais vu, est l'enclume qui se trouve dans une prison militaire de la célèbre ville de Potosí, mais très décomposée, et s'en allant par feuilles ou par écailles. Il est vu sans qu'on pose

détérioración ó mengua en el puro ser por la via ignea violenta y accidental del Vesuvio.

No parece creíble que en una época tan reciente de doscientos ochenta años atrás ó pasados, que se haya perdido la llave ó el arte de interpretar, comentar, explicar con propiedad los caracteres simbólicos, ó geroglíficos; estas figuras pintoescas ó parlantes, lacónicas; por fin si se trataba de los del antiguo Egipto basta disculpar ó dificultades se presentan para su imposibilidad, que verdaderamente esta pérdida irreparable será común entre estas ó ambas naciones, etramente y con tanto sentimiento no hay ni puede haber una legitima compensación satisfactoria; siempre y con infelicidad la duda (salvo la fe) será en todo nuestra herencia.

Los Mexicanos padecieron haber conservado la pureza de su lengua hasta la época de su resplandecimiento. Excepcionada su lengua, la que se conoce por certosa escritura y melodiosa, que casualmente pudo libertarse de los escollos de la ignorancia, las artes, instrumentos de ellas, las pinturas geroglíficas naufragaron, y á pesar de las vicisitudes y constantes heridas que recibió, lo que nada menos se necesitaba al declinamiento de su raza radical, y ultimamente á su total olvido, lo que sería el colmo del desacierto.

Las naciones silvestres ó bárbaras, por otro nombre, las que físicamente se debea poner en este orden ó rango de tales, no usan propiamente de una lengua sujeta á cierta dulcedad; es un modo de producirse ó hablar, que la misma necesidad inventó; pero una lengua formada en razon progresiva de la invencion de las artes de una nacion antigua respetable, no puede, á lo menos no parece verosímil, manifestar su pensamiento por geroglifos. Es probable que en cada era el observador atento notará su dulcedad, con la introduccion de vocablos exóticos, prosodia nueva y otras reglas ortográficas, contrarias á su antigua gramática. Ann de las lenguas vivas europeas, puede que ninguna se acerca mas á la mexicana por ciertos terminaciones y gran uso de vocablos, las que siempre dulcifican los palabras, como la del idioma español. Aunque las artes y religion de esta nacion mejicana tienen una apariencia de conexión con las de Egipto, pero no su lengua antigua copta. Suponiendo que estas misteriosas emigraciones vinieron del Asia, ó finalmente del Egipto, y con la serie de los siglos ya establecidos en este continente, pudo haberse enteramente desfigurado su modo de hablar, á manera de los rios, los que á su nacimiento llevan sus aguas cristalinas, las que á medida que se alejan de su cuna, con la incorporacion heterogénea de varias substancias, en su dilatado curso, llegan á tal exceso la naturaleza de estas aguas, que cuando se establecen en su destino, ó destino, se hacen inconocible y problemático su origen. Pero advertido que me es imposible presenten, y me aparto del acerto propuesto, y podré naufragar en el mar de las opiniones.

Prosiguiendo el discurso y siguiendo la misma directa, sin embargo de los peligros evidentes que me esperan, con una empresa tan crítica, cual es de poder averiguar por ciertos datos conculcos lo desconocido. ¿De dónde,

viene atribuir esta detérioracion á la acción violenta del feu, lors de l'emboussement causé par le Vesuve.

Il est à peine croyable que, dans l'espace si court de deux cent quatre-vingt ans, on ait perdu la clef qui pouvait servir à interpréter, à expliquer avec certitude les caractères symboliques ou hiéroglyphiques, ces représentations picturales, parlantes et laconiques. Il en est de celles-ci comme de celles de l'antique Egypte; les mêmes difficultés ou la même impossibilité se présentent; il est bien probable que cette perte est commune aux deux nations, et qu'il n'y a désormais aucun moyen de trouver une explication qui les compense. Le doute sera toujours (excepté en ce qui concerne la foi) notre partage en toute chose.

Les Mexicains ont pu conserver la pureté de leur langue primitive jusqu'à l'époque de sa chute. A l'exception de cette langue, qui est connue pour être expressive et agréable à l'oreille, et qui a pu échapper accidentellement aux écueils de l'ignorance, les arts, les instruments à l'aide desquels on les pratiquait, les peintures hiéroglyphiques ont fait naufrage; et, par l'effet des atteintes violentes et répétées qui ils ont reçues, ce qui en reste marche à une ruine complète et par suite à un oubli total, ce qui serait le comble du malheur.

Les nations sauvages ou barbares, ou celles qui doivent être rangées dans cette classe, n'ont pas de langue rythmée ou harmonieuse; elles n'ont qu'une manière de s'exprimer, inventée par la nécessité seule. Mais une langue perfectionnée, en raison du progrès des arts, chez une nation ancienne, ne peut, ou du moins cela est vraisemblable, exprimer ses idées d'une manière obscure. Il est probable qu'un observateur attentif remarquera la dulcedad d'une langue par l'introduction de mots étrangers, d'une prosodie nouvelle et de règles orthographiques différentes des anciennes. De toutes les langues vivantes de l'Europe il se peut qu'aucune n'approche plus de la langue mexicana que l'espagnol, par certaines terminaisons, et par l'usage fréquent des voyelles qui adoucisent toujours le langage. Les arts et la religion de cette nation ont une connexion apparente avec ceux de l'Égypte, mais non avec son ancienne langue copte. En supposant que d'anciennes migrations soient venues de l'Asie, ou même de l'Égypte, et que, depuis des siècles, elles soient établies sur ce continent, leur langue a pu se déformer entièrement, semblable à ces rivières roulant, à leur naissance, une eau pure et transparente, et qui, à mesure qu'elles s'éloignent de leur source, se chargent de matières hétérogènes qui en altèrent tellement la pureté, qu'on ne peut plus les reconnaître. Lorsque, après un long cours, elles arrivent à l'Océan. Mais je m'aperçois que je m'embarque sur une mer dangereuse, celle des conjectures, et que je cours risque d'y faire naufrage.

Cependant, en suivant ce discours, et sans me dissimuler les écueils d'une telle entreprise, savoir, de chercher à deviner l'inconnu par le connu; ou, quand et comment vinrent ces migrations? De quel point de l'ori-

cómo y cuándo vinieron á poblar este inmenso continente? De qué punto del horizonte, la nación que llamamos mejicanos? Sabemos por la sagrada Escritura que despues ó inmediatamente de la confusión vergonzosa de las lenguas, ocurrida en la soberbia é inútil torre de Babel, que los operarios se dividieron por no entenderse, lo que les precisó ó obligó á tomar una direccion contraria, y nuestros Americanos tomaron el rumbo del poniente hacia las costas orientales de este antiquísimo mundo, y un nuevo pari nosotros. El caso sería saber, ó adivinar la época de la llegada de nuestros Indios mejicanos, si fué luego al punto de la confusa separación, ó si mucho despues de ella. Esta nacion en particular de cualquier modo que sea me inclina ó me persuade á creer que fué por el rumbo oriental de este continente. ¿Sobre qué paralelo transitaron, si la multitud de ellos era ó no considerable, qué tiempo emplearon en su peregrinación, qué lengua hablaban, cuáles eran sus trages, cuál su religion? En fin preguntas ociosas, todos misterios inavergigables y perdidos á jamas, ó sin la menor esperanza: y como pasaron el Océano, ó esto tal cual lo físico no puede dar mas que lo histórico algunos anales fundados sobre probabilidades.

No hay duda alguna que por lo que nos presenta la naturaleza en nuestra época, á primera vista del tránsito de esas emigraciones orientales, ó del oeste ó del levante, vemos un Océano dilatado cual separa la África de la América, si se valieron de ciertos bucos para ese pasaje, á nosotros nos parece cosa casi impracticable, sin el recurso de la brújula. Dejando este punto obscuro y temeroso, recurriremos á la misma naturaleza. Se sabe que ademas del diluvio universal, el que no fué segun las leyes ordinarias, sino por órden superior á ellas ó contra su curso, habiendo despues otros diluvios parciales causados por hundimientos repentinos de tierras, cavernas contrales, etc., sea por la via haimeda ó por la ignea, lo que mudó el terreno en agua y separó un país del otro, salvo que las cimas de los cerros mas elevados ó cordilleras firmes se quedaron enjutas y formaron islas contiguas, haciendo islets y de puente de comunicacion, por decirlo así, de una region á otra. El golfo mejicano, las islas Antillas de barlovento y sotavento, con alguna apariencia de posibilidad, son efectos de unas causas físicas como las expresas. El seno mejicano se considera como un inmenso crater.

La parte mas poblada de esta antigua region, y seria la primera, parece que lo fué las costas orientales; y despues se propagaron al sudeste y al nordeste. Lo que se puede sin verificar por las ruinas crecidas que se hallan como sembradas entre estos puntos medios ó colaterales. Los mismos monumentos de las artes atestan ó hacen fé de esta verdad, pues lo visto por la costa occidental ó del sur del sur con ningún suceso favorable á los vestigios de que se trata, que siempre son puros pari determi-

nos arres la nation que nous nommons mexicaine? Nous savons, par les saintes Ecritures, que depuis, ou immédiatement après la confusion des langues survenue lon de la tour de Babel, les ouvriers, ne s'entendant plus, se divisèrent et partirent dans des directions opposées, s'éloignant de cette tour comme d'un centre commun pour le genre humain. Ces peuples, soit par instinct, soit par une impulsion surnaturelle, abandonnèrent leur patrie, changèrent de climat; et peut-être nos Américains prirent-ils la direction de l'ouest jusqu'aux côtes orientales de ce vieux monde si nouveau pour nous. Restraint à savoir l'époque de leur arrivée: si ce fut au moment de la séparation, ou long-temps après. Je suis persuadé que, de quelque manière que ce soit, cette nation est arrivée dans ce continent par l'orient. Mais sous quel parallèle opéra-t-elle son passage? était-elle ou n'était-elle pas nombreuse? quel temps employa-t-elle à son voyage? quelle langue était la sienne? quel costume avait-elle? enfin, quelle était sa religion? Ce sont toutes questions inutiles; ce sont des mystères que nous n'avons pas le moindre espoir d'éclaircir. Pour ce qui est de savoir comment ils ont pu passer l'Océan, les connaissances physiques ne peuvent nous donner, non plus que l'histoire, aucune donnée probable.

Il est hors de doute, selon ce que nous voyons aujourd'hui, que ces migrations, qu'elles soient venues de l'est ou de l'ouest, ont eu à traverser l'immense Océan qui sépare l'Afrique de l'Amérique. Dire si elles se servirent de navires quelconques pour un tel voyage, c'est ce qui nous semble impraticable, sans le secours de la boussole. Laissons ce point obscur, nous recourons à la nature même. On sait qu'outre le déluge universel, qui n'eut pas lieu d'après les lois ordinaires, mais par une volenté supérieure ou contraire à ces mêmes lois, il y a eu d'autres déluges partiels, causés par des tremblements de terre subits, par l'effet de cavernes intérieures; enfin, des catastrophes amenées par l'eau ou le feu, ce qui a changé les terres en mers, et séparé des contrées les unes des autres, laissant paraître seulement les sommets des hautes montagnes, qui sont ainsi devenus des îles contiguës, et servant, pour ainsi dire, de points de communication d'une région à l'autre. Le golfe du Mexique, les Antilles, ont été formés, selon quelque apparence, de la manière que nous venons de dire. Ce golfe est considéré comme un immense crater.

La partie la plus peuplée de cette antique région, et qui aumit été aussi la première peuplée, parait être la côte orientale; la population se serait étendue de là vers le sud-est et le nord-est. C'est ce qu'on peut encore vérifier par les nombreuses ruines de monuments dont toutes ces contrées sont parsemées. Ces monuments des arts font foi de ce que j'avance; car j'ai parcourus la côte occidentale, celle de la mer du Sud, sans rencontrer aucune ruine de ce genre; et ce sont elles qui nous guident dans

narnos ó para conducirnos al fin propuesto y tan deseado, cual es la patria de donde vinieron, y el origen de sus artes.

Cuánto habrá padecido en los siglos apartados de los nuestros la superficie de este admirable país, no se necesita más que una ojeada para su convicción, y pleno conocimiento de los efectos tan terribles, producidos por ciertas causas internas ó centrales, que operan á la luz de la tierra el trastorno local de algunas partes del globo. Los volcanes ó fuegos soterrados que invisible é insensiblemente fermentan al punto de hacer explosivos, haciendo mudar los valles y llanos en un espectáculo horroroso y lastimoso, ningún país del orbe acaso habrá tenido en esta parte mas vicisitudes que esta América.

Que viniese de la Asia, la cuna matriz del género humano, es de fé; pero el cuándo y por dónde abordaron es un problema sin salida.

La península de Yucatan destinada por naturaleza, conculcada por su situación ómnimoda, al recibimiento y al hospedaje de estas ilustres viajantes, no podía menos de ser un incentivo para fijarles en esta costa deliciosa; y con esta consideración diremos en la época de la construcción de las obras arquitectónicas y de escultura que todavía existen en parte ó en el todo, fué muy anterior á la llegada de los Mexicanos, en la orilla de los lagunas dulces y saladas, cuyas naciones antiguas y primitivas usaban de los instrumentos ferruginos para tallar la piedra, etc.; y que por ciertas crisis periódicas de la naturaleza, erupciones volcánicas, submersiones repentinas y otros accidentes sepultaron en el centro de la tierra el hombre y los instrumentos que usaba en las artes de su invención, lo que me obligó en varias partes en solicitud de ellos á hacer excavaciones, que á la verdad hasta lo presente han sido infructuosas.

Me persuadecia ó me manifestaron dos dijes antiguos en Oajaca, encontrados en esta tierra, ambos repetidos por sus costuras y materia. El primero representa un plan pentágono de agua transparente de dos pulgadas de extensión, y algo menos de anchura, y media pulgada de canto ó grueso; su color dominante es del cuerno ó pederma más ó menos obscuro, tiene en su superficie una vena de color mas obscuro, rivetada de un liaso blanco de leche, con cierta regularidad, el todo visto á la luz causa un esplendor muy agradable. Aquí se juntan tres cosas, la antigüedad, el arte y la materia perfectamente hemida y con un pulimento perfecto, aquí no se ven señales de la lima, fricción, etc., parece obra de la misma naturaleza, tiene un taladro para su colgadura. Otro compuesto digno, al mismo destino, y es una piedra de toque finísima, sembrada por varios granos de oro ó cobre, perfectamente bien dilapidada, conornada y pulida; media dos pulgadas y media de longitud y algo mas de pulgada y media de hendid. Su plus es escuadro y dispuesta según las reglas de geometría. Su mayor canto ó grueso llegará á media pulgada; esta piedra, de color negro ferrugíneo, es compacta y robusta; el taladro corresponde en el canto superior y hecho con arte, y forma

nos recherches et peuvent nous conduire au but désiré, celui de reconnaître le pays d'où sont venus leurs auteurs, et quelle a été l'origine de leurs arts.

Un coup d'œil suffit pour faire voir combien, dans des siècles éloignés de nous, ce pays a souffert des effets terribles produits par certaines causes internes qui opèrent à la surface du globe de grands bouleversements. Les volcans, les feux souterrains qui fermentent d'une manière imperceptible, jusqu'à ce qu'ils fassent explosion, changent les vallées en montagnes et les montagnes en vallées, avec d'horribles désastres, et mille contrées du monde ne l'a plus éprouvé que l'Amérique.

Que les populations primitives soient venues de l'Asie, hélas! du genre humain, cela n'est pas plus douteux qu'un article de foi. Mais quand et où abordèrent-elles, c'est un problème qu'on ne peut résoudre.

La presqu'île de Yucatan, destinée, pour ainsi dire, par la nature, en raison de sa position favorable, à recevoir et à donner asile à ces illustres émigrants, ne pouvait que les inviter à se fixer sur ses côtes délicieuses. Cela nous porte à dire que l'époque de la construction des ouvrages d'architecture et de sculpture qui existent encore, en tout ou en partie, fut bien antérieure à l'arrivée des Mexicains sur cette plage, dont les nations primitives se servaient d'instruments de fer pour tallier la pierre; et que, par suite de certaines crises périodiques de la nature, éruptions volcaniques, submersions soudaines, et autres catastrophes, l'homme et les instruments dont il se servait pour pratiquer les arts de son invention se trouvèrent ensevelis dans le sein de la terre. C'est ce qui me porta, plus d'une fois, à faire des fouilles qui, à la vérité, ont été jusqu'ici infructueuses.

On me montra, à Oajaca, deux bijoux anciens qui y furent trouvés, et qui sont tous deux remarquables par la finesse et par la matière. Le premier offre un pentagone en agua transparente, de deux pouces de hauteur, un peu moins en largeur, et un demi-pouce d'épaisseur. Sa couleur dominante est celle du silex pyromachus, plus ou moins fascé. Il y a, à la superficie, une vaine plus noire, bordée d'un listé blanc de lait avec une grande régularité. Le tout, vu à la lumière du jour, à un éclat très agréable. Ce bijou réunit trois choses: l'antiquité, la matière et l'art avec lequel elle est travaillée; le poli en est parfait, et l'on n'y remarque aucune trace de la lime ou d'un frottement quelconque; on dirait une œuvre de la nature même. Il y a un trou qui about à suspendre cet ornement. L'autre avait probablement la même destination; c'est un morceau de pierre de touche, très fine, semée de granos d'or ou de cuivre, d'une forme régulière et d'un poli très brillant. Ce morceau a deux pouces et demi de long, un peu plus d'un pouce et demi de large, et un demi-pouce d'épaisseur. Son plus est hexagone, et taillé selon les règles géométriques. Cette pierre, d'un beau noir, est compacte et robuste. Le trou correspond à la partie supérieure, et forme une

una curva interior, trabajada con el mayor primor. Para ver ó gozar del bello efecto que producen esos compartimientos al ojo del observador, es necesario tomar la luz del ángulo de 45 grados, tomar el punto óptico ó la perspectiva convenientemente; nunca puede figurarse uno que se halla en América á vista de tales dibujos, sino en la Grecia, y á la vista de estos prodigios arquitectónicos no puede menos de averiguar con qué instrumentos labelaban esos pedres, que solicitó con el mayor esmero, ofreciendo premios á los ladinos.—Allí se las hayán.

Al oriente y á poca distancia del pueblo de San-Agustín-Els, existe una cantera de piedra de molino y también dos ojos de agua salada que llaman las Salinas. Al norte de la misma ciudad cosa de dos leguas hay una cantera de mármol superior, por su color, y por su grano muy fino, sanguineo, mas ó menos obscuro, pero blanco, también amarillo muy claro; se halla en una loma cerca de la hacienda de D. Victor Manero.

Solimos de la ciudad de Antioquera el 1.º de agosto de 1806, para el reconocimiento de las antigüedades de San-Pablo-Mitlan, pasando por el pueblo de Cacalula, á siete leguas de esta ciudad y tres del pueblo dicho de Miquilán.

Notificar su situación física ó topográfica, especie de valle algo seco y engolfado entre cerros áridos y dispuestos semi-circularmente, á 17 grados y medio de latitud, goza de una clima ó temperatura que media entre frío y calor; sus producciones principales son el maíz y el maguey, especie diferente del de tierra fría; es menuda corpulenta, sus peñas son de menos anchura y dispuestas en una situación que se acerca á la línea vertical, su color ceniciento claro; así como su aspecto varía, también el sabor de su licor es diferente. En cuanto á lo frutal, la pitaya es la que domina. Como el terreno es seco facilita la propagación de los insectos ponzoñosos, hay bastante víboras, alacranes y sobre todo una especie de araña mediana, dotada de la naturaleza de un veneno sumamente activo y mortal. Las tarántulas, gigantes de su especie, abundan, pero son menos dañosas.

En cuanto á su actual población es mediana, y les experimentado la igual suerte ó catástrofe que sus antiguos monumentos, menguando por progresión inversa; ignoramos, y parece que será para siempre, si fué ciudad ó capital de algun reino ó señorío, el año de su fundación, cuáles eran sus primeros habitantes, de qué parte del globo vinieron á establecerse en esta parte retirada, y como consecuencia de este inmenso continente, y cuál habrá sido el motivo de elegir de preferencia esta ligérrima situación á otras mas vistosas y risueñas; todas son preguntas oscuras, pero dignas de ser ilustradas y comentadas, para enriquecer la historia antigua de este reino mejicano. Los únicos datos y autoridad á quienes debemos apelar son á sus monumentos artísticos. Ellos con su lenguaje mudo pero expresivo y significativa, nos explican quizás algunos de los dados eternos; y así los consultaremos, y tonatados por guis para poder caminar

correcte dans l'intérieur, travaillée avec une extrême adresse. Pour jouir du bel effet que produisent ces façades, il faut prendre la lumière par un angle de quarante-cinq degrés, et chercher l'aspect le plus convenable. On ne saurait se figurer qu'il existe en Amérique de tels successos, dignes de la Grèce; comme ainsi, à la vue de ses prodiges d'architecture, on se demande avec quels instrumens on a pu les travailler. J'ai inutilement offert des récompenses aux ladinos, pour me dire où il pourroit s'en trouver.

À Test d'Oajaca, et à peu de distance du village de Saint-Agustín-Els, il y a une carrière de pierre molino, et deux sources d'eau salée qu'on appelle les Salines. À deux lieues au nord de la même ville, il y a une carrière de marbre remarquable par sa couleur et son grain fin, il est de couleur sanguine plus ou moins foncée, blanc pur, et jaune clair. Cette carrière se trouve dans l'intérieur d'une colline, sans cavens de l'habitation de D. Victor Manero.

Nous partîmes de la ville d'Antioquera, le 1.º août 1806, pour aller reconnaître les antiquités de San-Pablo-Mitlan, en passant par le village de Cacalula, à sept lieues de cette ville, et à trois de celui de Miquilán.

Sa position topographique présente une sorte de vallée resserrée entre des collines arides, disposées d'une façon demi-circulaire. Ce lieu est situé au dix-septième degré et demi de latitude, dans un climat tempéré; ses productions principales sont le maïs et le maguey; d'une espèce différente de celui qui produisent les terres froides; il est moins grand, ses épis sont moins larges, et disposés d'une manière plus rapprochée de la ligne verticale; sa couleur est grisâtre. De même que son aspect diffère, sa liqueur a aussi un saveur différente. À l'égard des arbres à fruits, c'est la pitaya qui y abonde le plus. La sécheresse du sol favorise la propagation des insectes venimeux, il y a un assez grand nombre de vipères, de scorpions, et surtout une sorte d'araignée de taille moyenne, dont le venin est extrêmement actif et mortel. Les tarantules de la plus forte espèce y sont en grand nombre, mais elles sont moins dangereuses.

Quant à la population, elle y est peu considérable; elle a éprouvé le même sort que ses anciens monuments, dont le nombre a diminué au lieu de s'accroître. Nous ignorons, et probablement nous ignorons toujours, si ce fut une ville, si ce fut la capitale d'un royaume ou d'une simple seigneurie, quelle fut l'époque de sa fondation, quels furent ses premiers habitants, de quel point du globe ils vinrent s'établir dans cette partie retirée d'un immense continent, et quel fut le motif qui leur fit préférer cette position triste et ligérrime à d'autres plus agréables. Ce sont toutes questions fort obscures, mais dignes d'être approfondies pour parvenir à connaître l'histoire ancienne du Mexique. Les renseignements uniques, la seule autorité, auxquels nous pouvons nous rattacher, ce sont les monuments des arts, leur langage muet, et cependant significatif; nous aide à lever quelques uns des doutes que je viens d'expri-

con alguno las en esas sendas oscuras é inciertas, aunque siempre no podremos por sus investigaciones prosectoras de aclarar radicalmente nuestras dudas sobre sus destinos ó usos en la antigüedad. ¿Son obras consagradas á su falsa religión á manera de oratorio ó templo cubierto, de mausoleos, sepulturas expuestas á los cuatro vientos, á la admiración pública, ó de lugar únicamente reservado á la conmemoración y al obscuro ó exequias de los cuerpos de sus difuntos de alta esfera?

El primitivo nombre de este antiguo parage confronta en algunos muros con lo insinuado, pues, *Liaba*, significa en la lengua nostra zapoteca, sepultura, y con las vicinidades que acerca el tiempo, los Mexicanos, labasado á su imperio ése, mudaron su antiguo apellido, según un mismo ó leyes, á los pueblos y provincias que conquistaban, y de *Liaba* se transformó en *Miquilán*, lo que indica inferno ó lugar de tristeza, en lengua mejicana, ó da á entender el sitio ó punto céntrico en donde los vasallos de este reino de varias partes de la circunferencia tenían orden de hallarse á ciertos actos políticos ó religiosos en determinados días ó estaciones del año, en cumplimiento de lo mandado por su soberano gobierno.

Si los consideramos como reales palacios, sus planos geométricos, su alzado, ingresos, sus apartamientos interiores, todo en fin repugna y violenta la razón, y obliga á considerar estos edificios debajo de otro aspecto y no como viviendas ordinarias á la usanza de esta nación.

Estos grandes, magníficos edificios, ejecutados con una prodigalidad de materiales verdaderamente romana, asentados á poca distancia unos de otros en el lugar mas dominante del paraje, en parte entera, y en parte anejados, dan la mayor idea del poder del señor que las mandó construir, igualmente de la destreza de los artifices.

Debo advertir que con el fin de evitar en esta descripción repeticiones de medidas por varias, las que siempre son molestas, me he parecido mas acertado remitirme á las escalas graduadas, las que se hallan al pie de su correspondiente monumento. En cuanto á sus planos, alzados y demás dimensiones geométricas, en cada plano habia un escala de proporcion, y cuando me valgo en el discurso de esta descripción de los términos facultativos acerca de los muestros arquitectónicos de estos monumentos de uso en la arquitectura griega y romana, como V. G. los de arquitrabe, pilastras, cornisa y otros, no es para aparentar ciencia, si por cierta semejanza que tienen con ellos, y el fin solo es darlos á entender lo menos mal que puedo.

N.º 78. — Cuatro son los palacios antiguos; el primero n.º 78, y segundo n.º 81, son contiguos; el tercero n.º 83, ocupa parte de la iglesia parroquial y toda la casa curial; el cuarto n.º 84 permanece en un solar grande, en fin á poca distancia unos de otros.

N.º 79. — Pero el que se atrase desde luego toda la atención del inteligente, es el que se halla delineado debajo

mer. Aussi, nous les consulterons et nous les prendrons pour guides, pour nous diriger dans ces routes obscures et incertaines; mais nous ne pouvons, même avec leur aide, nous promettre de lever entièrement le voile qui couvre leur ancienne destination, leur usage dans l'antiquité. Sont-ils des monuments consacrés aux fœux dieux, des espèces d'oratoires ou temples couverts, des mausolées, des sépultures exposées ouvertement à la vénération publique? ou bien est-ce simplement un lieu réservé à la commémoration ou aux dépositions mortelles de certains personnages élevés?

Le nom primitif de cette localité s'accorde, en quelque façon, avec ce que je viens d'insinuer; car *Liaba* signifie, en langue zapotèque, sépulture; et, par suite des changements qu'apporte le temps, les Mexicains s'en étant emparés, et ayant altéré son nom, adon ce qu'il avient coutume de faire à l'égard des provinces conquises, ils ont fait de *Liaba*, *Miquilán*, qui signifie dans leur langue, enfer, lieu de tristesse, ou qui donne à entendre aussi un point central où les vassaux du royaume ont ordre de se rendre, des divers points de sa circonférence, pour s'acquiescer de certains actes politiques ou religieux, à certaines époques déterminées, et accomplir ainsi la volonté du gouvernement supérieur.

Si nous voulons considérer ces monuments comme des palais de rois, leurs plans, leurs façades, leur accès, leur distribution intérieure, tout enfin, répugne à cette destination, et force la raison à les voir sous un autre point de vue, et non comme des habitations ordinaires à l'usage de la nation qui les éleva.

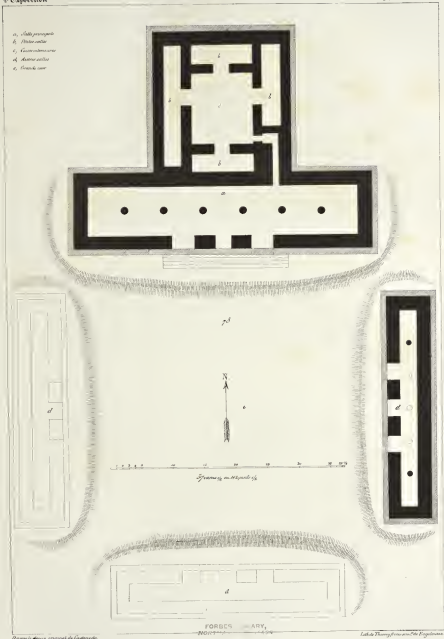
Ces grandes et magnifiques constructions, exécutées avec un luxe de matériaux vraiment digne des Romains, placées à-peu-de-distance l'une de l'autre, dans un lieu qui domine la ville, sont en partie entières, en partie ruinées, et donnent une grande idée de la puissance du prince qui les fit élever, et de l'habileté des ouvriers.

Afin d'écrire, dans le cours de cette description, les répétitions de mesures par toises ou par pieds, ce qui est assez fastidieux, il m'a paru plus commode de renvoyer aux échelles qui se trouvent au bas du dessin de chaque monument. À l'égard des plans, élévations et autres dimensions, chaque plan a aussi son échelle de chaque dimension; et, quand j'emploierai des termes relatifs aux divers membres architectoniques en usage dans l'architecture grecque ou l'architecture romaine, comme, par exemple, les mots *architrave*, *pilastr*, *corniche*, ou autres, ce ne sera pas pour faire étalage de science, mais à cause de la ressemblance que présentent les parties de monuments que j'aurs à décrire; enfin, ce sera pour me faire entendre le mieux, ou le moins mal, que je pourrai.

N.º 78. — Il existe, à Mita, quatre palais antiques. Le premier, n.º 78 (*Planche XXX*), et le second, n.º 81, sont contigus; le troisième, n.º 83, est occupé par une partie de l'église paroissiale et par le presbytère; le quatrième, n.º 84, est situé sur une grande esplanade; tous, je le répète, peu éloignés l'un de l'autre.

N.º 79. — Celui, sans contredit, qui mérite le plus d'attention, est représenté dans le dessin n.º 79. Son so-

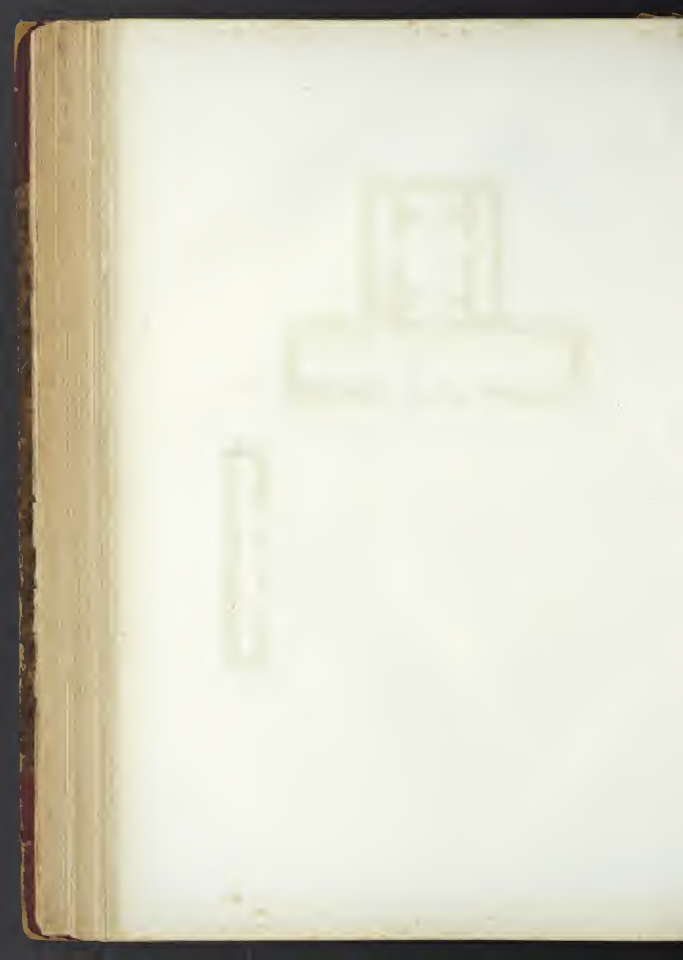
- a. Salle principale
- b. Salle aux armes
- c. Cuisine
- d. Salle aux armes
- e. Salle aux armes

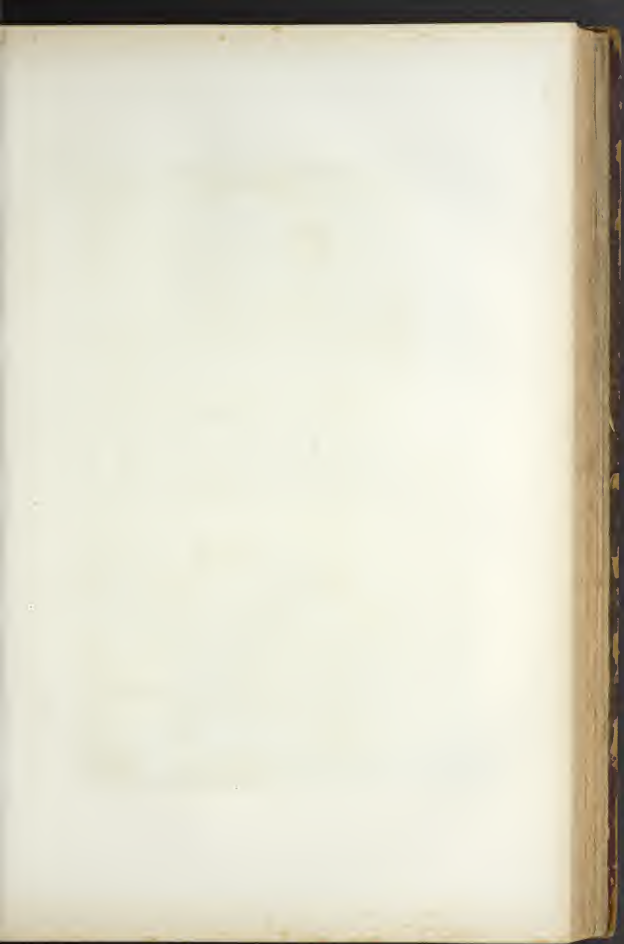


FORBES & HARY, NO. 101, RUE DE LA HARPE, PARIS.

Dessiné par M. de la Harpe

Gravé par M. de la Harpe





ANWEGUNG DER NORDLICHEN SEITE.

Blanché, VII

1/2 Meilen



Blanché, VII. Nördliche Seite. 1/2 Meilen

PROF. DR. G. H. RAVENHILL

de este número, por su aspecto magestuoso, sus adornos ó decoraciones de moulura, su regular conservación, y sobre todo la particular de su invención; todo este conjunto produce en el alma del observador un no sé qué de encanto y de admiración inexplicable.

Trece por cimiento y hasa este edificio un zócalo macizo, de bastante altura y anchura, que le rodea por los cuatro vicatos, de manera que tambien le sirve de alero para llegar á su plano; hay tres gradierias, una en el centro de la fachada y dos laterales, fabricadas en sus extremos á ángulos salientes. Los escalones son formados por unas piedras grandes cortadas á escuadras y figura cada uno una especie de paralelóipédo.

Da entrada la escalera á las tres puertas sin señales de batiente alguno, las que hacen frente á la parte meridional del horizonte. Estan divididas ó las separan cuatro pilástrones. En su cornisamento ó especie de capitel, se halla en cada una un nicho circular, el que apesta uno cabeza sea de animal ó tal vez calavera, lo que hubiere sido de mucha importancia para la descripción exacta de estos preciosos monumentos, pues en este caso, no quedaba nada sobre el destino de ellos, y era una muestra infalible; aunque me dijeron que uno Indio poseía uno de ellas, y que la tenía embutida en la pared de su casa; pero por mas diligencias que practiqué no pude dar con ella.

El arquitrabe, asentado sobre las tres pilástras, es un sólido escuadrado, y de una enorme magnitud de piedra granítica, perfectamente desbastada y nivelada. Los compartimientos divididos por unos tableros cuadrilongos, terminados por unas molduras cuadradas que sobresalen á la línea de la maralla, contienen en sus planos unos grecas de alto relieve de una bella invención, y pnes sus dibujos presentan unos cubos complicados arreglados á una exactísima geometría, con una grande union entre las piedras que los componen, las que son de varios gruesos y configuraciones; además se advierte una perfecta nivelación en toda esta admirable ensambladura.

El embasamento del edificio se forma de una hilera de piedras sillares, bien escuadradas, y sus juntas bien entendidas. Corren la obra una moldura muy saliente, la que se prolonga por sus diferentes frentes. Los ángulos reforzados por unos hermosos estribos de sillares con sus molduras.

Lo interior corresponde á la magnificencia de lo exterior; las entradas mentales, introducen luego en un salon masioso prolongado de una vasta extension, dividido longitudinalmente de oriente á poniente por una creacion de seis columnas de piedra hercúlea, de un solo trozo, de una vara de diametro y cinco y media varas de altura, y su frente sin adorno de bosa ni de capitel, su extremidad superior se redondea hacia un centro, ó forma una curvatura al eje. El oficio de estas columnas seria el de sustentarlo á los órdenes de viguerias.

Lo interior de las paredes de estas dilatadas piezas no tiene otro revestimiento que una encloladura con una

pect majestueux, ses ornemens ou décorations en mosaïque, sa belle conservation, et sur-tout sa remarquable invention, tout cela réuni produit dans l'ame de l'observateur une impression d'enchantement et d'admiration audible.

Cet édifice est assis sur un massif en maçonnerie d'une hauteur médiocre, qui l'entoure des quatre côtés; ce massif sert aussi d'aire pour les pièces intérieures. Il y a trois escaliers*, l'un au centre de la façade, les deux autres sur les côtés, et terminés latéralement à angles droits. Les marches sont faites de grandes pierres taillées, formant à-peu-près un parallélogramme.

L'escalier donne entrée par les trois portes, qui ne portent aucune trace de fermetures, et qui font face au midi. Elles sont séparées par des pilâtres, dans le chapiteau desquels il y a une sorte de niche circulaire qui renferme probablement une tête, soit d'homme, soit d'animal quelconque, ou même une tête de mort, ce qui eût été important pour la description exacte de ces précieux monuments; car, dans ce cas, il n'y aurait plus eu de doute sur leur destination; c'eût été une indication certaine. Plusieurs personnes me dirent qu'un Indien possédait une de ces têtes, et qu'elle étoit encastrée dans le mur de sa maison; mais, quelque diligence que j'aie faite, je ne pus la trouver.

L'architrave, assise sur les trois pilâtres, est un bloc de granit, taillé carrément, d'une grandeur énorme et parfaitement uni. Il y a des compartimens divisés par panneaux oblongs, entourés de moulures carrées et saillantes, et qui renferment dans leur plan des grecques en relief, d'une belle invention; leurs dessins représentent des entrelacs compliqués, d'une grande exactitude géométrique; les pierres qui les composent sont parfaitement assemblées, elles sont d'épaisseurs et de formes diverses; enfin on remarque un niveau parfait dans tout cet appareillage.

L'embasement de l'édifice est formé d'une file de pierres de taille, bien nivelées et bien jointes. Une sorte de moulure très saillante le couronne et régit tout autour. Les angles sont renforcés par des espèces de contreforts en pierres de taille d'un bel aspect, et qui ont aussi leurs ornemens.

L'intérieur répond à la magnificence de l'extérieur. Les portes dont j'ai parlé introduisent dans une salle très longue, divisée longitudinalement, de l'est à l'ouest, par une file de six colonnes en granit, d'une seule pièce, qui ont trois pieds de diamètre, et seize à dix-sept pieds de haut. Ces colonnes sont lisses, sans bases ni chapiteaux; l'arcade supérieure est arrondie; probablement leur office étoit de soutenir les rangs de solives.

Les murs intérieurs de ces grandes pièces n'ont d'autre revêtement qu'un enduit de chaux, recouvert d'une

* Disposé plus ou moins, c'est un seul escalier qui marche en même temps à la porte du sud et aux deux portes latérales.

capa de mezcla fina dada de color, con bermellon combinado con almagra, y muy sólidamente leuado, bien que se ha deteriorado mucho, y solo tal cual trozo se ve de él; pero lo bastante para su conocimiento. Es de advertir que generalmente todo el palacio interior y exteriormente hasta las columnas fueron bañados del mismo color.

El pavimento de toda la obra es una mezcla de cal y arena, cubierta ó torreada de otra composición mas fina, brillante y lustrosa, de un color entrevesado de gris y azul. Aun permanecen trozos de él que manifiestan su solidez.

Estas viviendas é ó salas cuadrilongas y de poca anchura con su puerta correspondiente, son revestidas por la parte de afuera y por la de adentro con las mismas grecas que decoran los lienzos exteriores de toda la fábrica.

Los techos, suelos de toda la obra, se componian de unos denticos de viguerías ó troncos naturales y rollizos, sin ser escuadrados, de una media vara de diámetro; y sus cabeceras eran empotradas en el macizo superior de la pared. Supieron elegir para el efecto la madera del ahuate, especie de salino, el que significa en mexicano ir á viejo. En efecto es incorruptible, dura muchos años en pie ó en vida, y suero ó cortado igualmente resiste una larga serie de tiempos.

N° 80. — Es lástima que de estas tres cuadras ó salones *d*, solo exista uno, pero muy desmantelado á pesar de lo dicho; por lo que manifiestan sus grandiosas ruinas; vemos un salón profundo y angosto igualmente dividido por una hilera compuesta de cinco columnas del mismo fuste y diámetro, solo existen en pie dos en los extremos de ella.

El punto de vista que ofrecen estas antiguas ruinas á cierta distancia, produce un grande efecto, y nos representan muy bien y con una viva expresion la imagen ó el retrato de la venerable antigüedad, y el fracaso que opera la lima inexorable y destructora del tiempo sobre las frágiles obras de los mortales.

N° 81. — El segundo palacio, de reciente construcción, que es el plano de sus cuatro salas á dédicos un cuadrado equilateral, y resultado de este órden una plancha é igualmente cuadrada, que contiene un ámbito despejado y de mucha capacidad.

N° 82. — De las cuatro salas que existian en la antigüedad solo tres permanecen; de la cuarta lo único que queda es el óculo ó terraplen; las otras, aunque muy maltratadas por las injurias de los siglos, conservan todavía los miembros esenciales como las paredes, puertas, pilastras con los nichos ya mentados; el grueso extraordinario de las paredes y el poco vano de lo interior sumamente angosto; destechadas, y casi enteramente desahucadas de sus fillos de piedras sillares, y de sus molduras y frisos á la mosaico, salvo algunos trozos que padecieron escaparse de la mano del hombre, mas duros á

coacha polié et brillante de vermillon combiné avec de l'oxide de fer. Cette coacha est extrêmement détériorée; mais les parties qui subsistent encore, çà et là, en font juger suffisamment, et font voir que tout ce palais, intérieurement et extérieurement, y compris les colonnes, était peint de cette même couleur.

Le pavement est fait d'un mélange de chaux et sable, recouvert d'une autre composition fine, polie, et de couleur mélangée, gris et bleu. Il en reste encore des fragments qui présentent une grande solidité.

Les salles indiquées par la lettre *d* (voir le plan n° 78), sont de forme oblongue, peu larges, et ont des portes correspondantes, placées en face l'une de l'autre. Elles sont revêtues, en dedans et en dehors, des mêmes grecques qui décorent l'extérieur de tout l'édifice.

Les plafonds et les planchers se composent d'un rang de solives formées de troncs naturels, non équarris, ayant un pied et demi de diamètre. Les deux extrémités étaient encastrées dans la partie supérieure de la muraille. On avait choisi, pour cet usage, le bois d'une espèce de sapin, nommé dans le pays *ahuate*, et dont le nom mexicain signifie *vieillard*. En effet, ce bois est incorruptible; l'arbre dure de longues années sur pied, et, coupé et travaillé, il résiste encore un très long espace de temps.

N° 80. — Il est à regretter que, des trois salles indiquées par la lettre *d*, qui formaient le tour de la place (voir le plan n° 78), il n'en existe plus qu'une, et encore, dans un triste état de dégradation. Cependant, ce qui en reste atteste la grandeur de ces ruines; c'est une salle longue, étroite, également partagée par une rangée de cinq colonnes de même hauteur et de même diamètre. Il n'en existe plus que deux, une à chaque extrémité. (Planche XXXI.)

L'aspect que présentent ces antiques débris, à une certaine distance, produit un grand effet; ils offrent d'une manière frappante l'image de cette vénérable antiquité, et les ravages que le faux incalculable du temps exerce sur les œuvres fragiles de l'homme.

N° 81. — Le second palais est d'une construction moins compliquée. Son plan présente quatre salles *a*, placées de manière à déterminer un carré, dont il résulte une place régulière de la même forme que la précédente, et assez étendue. (Planche XXXII.)

N° 82. — Des quatre salles qui existaient autrefois, il n'y en a plus que trois; on ne voit plus que l'aire ou le terre-plein sur lequel était élevée la quatrième. Les autres ont été fort maltraitées par les siècles, cependant elles ont conservé les parties les plus essentielles: les murs, les portes, les pilastres, avec les mêmes petites niches circulaires; on y remarque la même épaisseur extraordinaire des murailles, et le peu de largeur de l'espace intérieur; les toits sont également écroulés. Les murs sont dépouillés de leur revêtement de pierres de taille, de leurs mosaïques et de leurs frises en mosaïque, excepté

St. Capatzen?

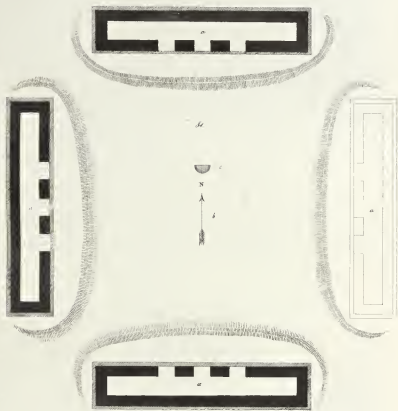
16



El templo de Capatzen, Guatemala. (Véase el plano de ANSI.)

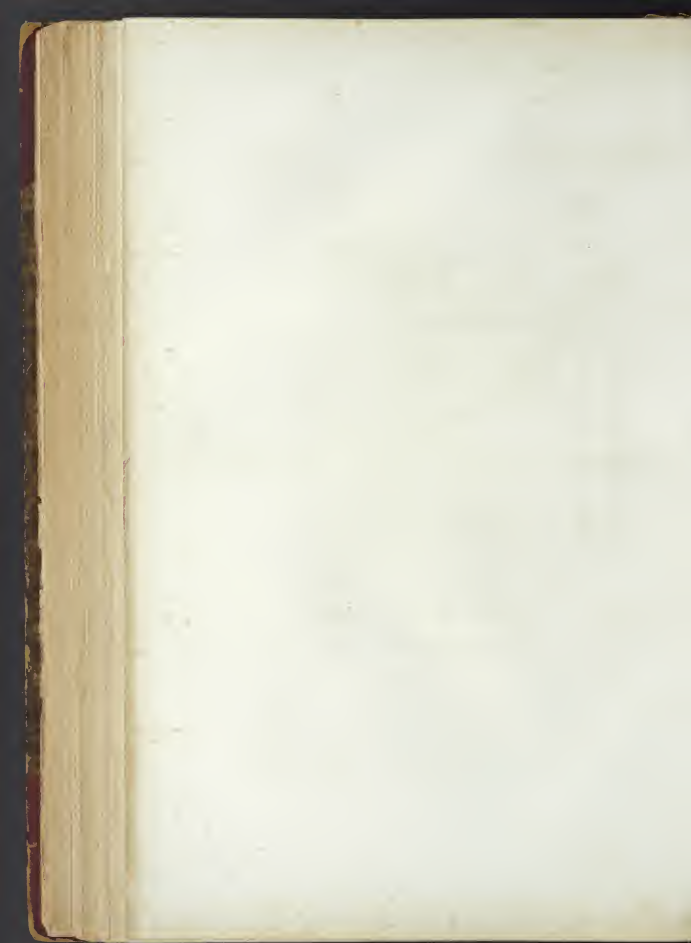


a. Nervus
b. Musculus
c. Reticulum



Scala in Lineis Parisiensibus

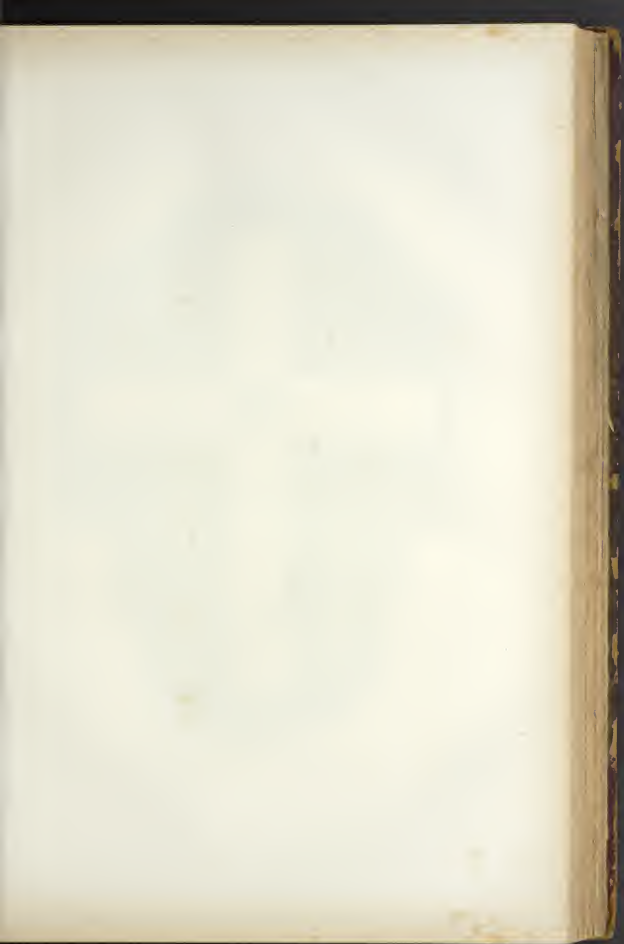
ANATOMIÆ MUSCULI NERV.





TEMPLE OF VENUS AT POMPEII
 DRAWN BY G. B. B. FROM THE DRAWING OF M. J. B.

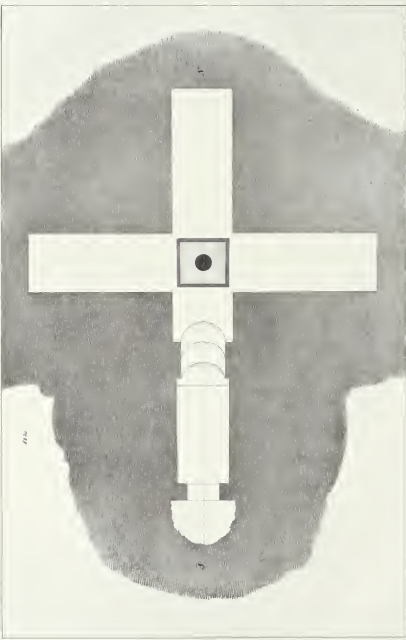




de Capribatem

ANTIQUITES MEXICAINES.

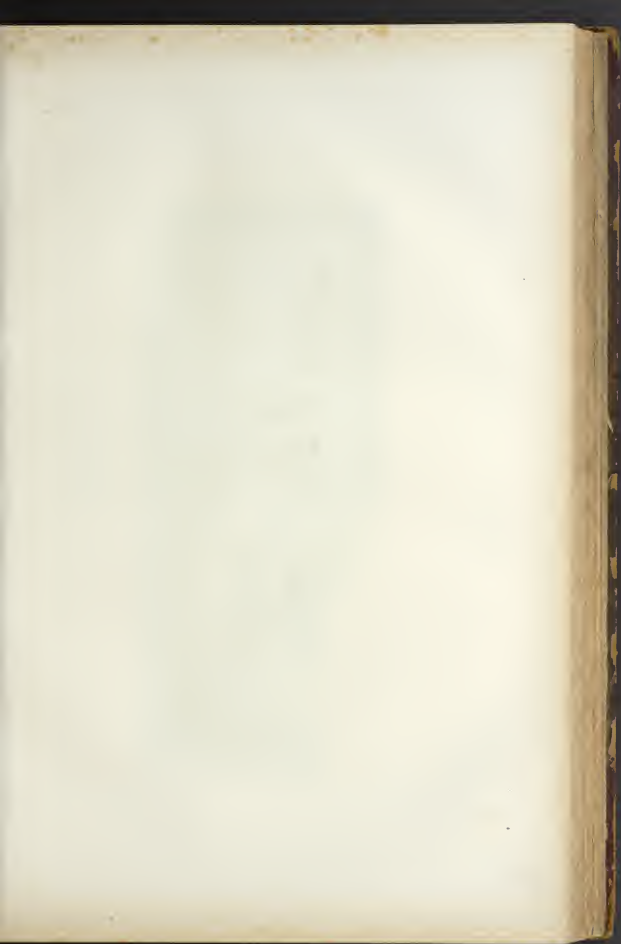
Planch. XXIV



De plan de l'objet en question et de son échelle.

10 centimètres

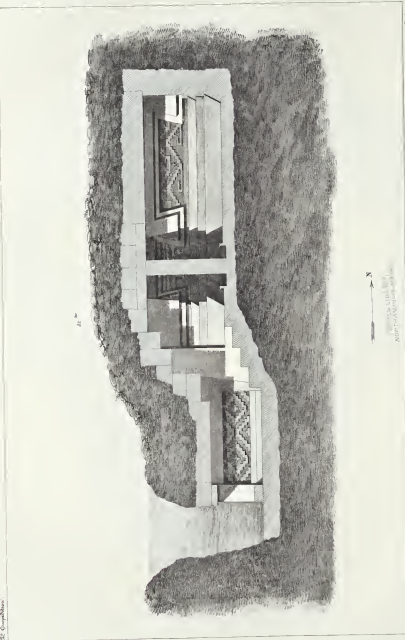
De plan de l'objet en question et de son échelle.



ANTIQUE MEXICAN TEMPLES.

PLATE XXX.

St. Croix.



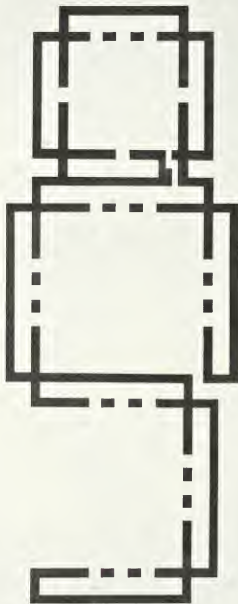
Scale of Feet
 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

From a drawing by Mr. J. M. Smith, 1840.

From a drawing by Mr. J. M. Smith, 1840.



67



→ 1

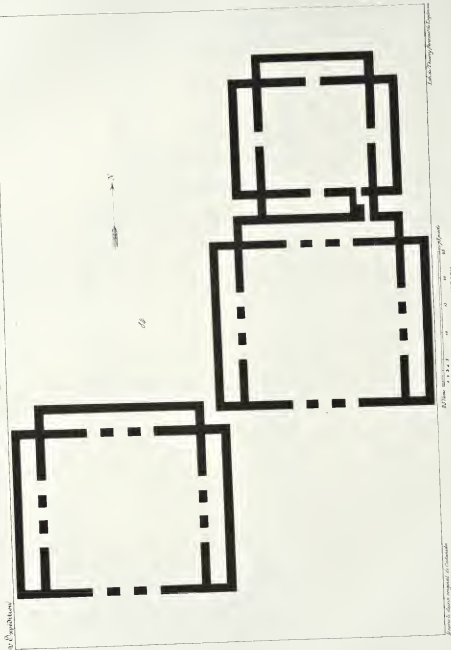
FOR THE LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF TORONTO



ANVILS OF THE MINERALISTES.

Plaque XXVII.



de l'Anvilon

Figure 2. Plan of the anvils of the mineralists.

Scale in feet and inches.
 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
 FEET
 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
 INCHES

Plate XXVII. Anvils of the Mineralists.

las obras antiguas de consideracion, por sus piedras esculpadas, que por la del tiempo. El dibujo ó delineacion de este hará ver lo que de ellas se ha podido sacar.

La plaza, *b*, delineó un cuadrilátero rectangular abierto por sus ángulos, cuyos lados ocupan las cuatro cuerdas profundas y asentadas sobre sus zócalos con las dirigidas al centro de dicha plaza. Varian los planos no substancialmente.

N.º 82 bis y 82 ter.—Debajo del zócalo del salon que hace frente á las regiones australes, yace un sepulcro gentilicio, *C*, su plano es cruciforme, de bastante amplitud, enriquecido de varios compartimentos de mosaico; y en el punto central que forma la interseccion de las dos líneas perpendiculares y horizontal, nace verticalmente una columna cilíndrica de una sola cuadrangular, y sirve de pedestal, base ó apoyo á una losa grande cuadrada, pesada de cielo; y sus cuatro esquinas abrazan los cuatro ángulos rectos que dividen y delinean las cuatro cuadradas, las que eran los tristes receptáculos de la parte material del hombre; los cubrian unas losas escudradas haciendo oficio de cielos rasos; todo lo viable de él era pintado de bermellón ó de almagre. Tiene su puerta soterrada, su collyon y sus escobanas para su entrada. No he hallado en este magnífico sepulcro y en sus varios adornos de escultura, ninguna figura simbólica, como calaveras, huesos, etc., que alude á la muerte, pocas demostraciones de semejante lugar. Se podrá ver para mayor conocimiento de este notable obra sepulcral, su plano, n.º 82 bis, y corte, n.º 82 ter, valiéndose de su escala para sus mediciones.

N.º 83.—En este tercer palacio la parte de sus antiguas murallas ocupan la iglesia parroquial y la casa curial. Su plano manifestará su topografía y distribuciones particulares de salas; en cuanto á las puertas se hallan soterradas; los materiales son los mismos, y los patios que se lo que se puede averiguar de su antigua construcción, aunque muchas de sus paredes subsisten en pie, á la verdad muy destruidas, igualmente sus adornos de grecas, pero el todo confuso y desordenado en el estubo actual en que se halla; lo más interesante es su plano, el que varia de los dos primeros, y prueba la fecundidad de ideas en su arquitectura.

N.º 84.—Este palacio contiene en su plano dos edificios con distintas distribuciones; ellos no hacen cuerpo, pero por su grande proximidad, lo que distará una vara, todas sus paredes, muy lastimadas, se mantienen paradas, y sus patios, lo que facilita su plano. Aquí tambien se advierte en el otro orden en el repartimento de sus piezas; por algunos restos de sus adornos se puede colegir la semejanza que tambien con los precedentes, y que todas esas grandes fabricas hacen idéntica toda sobre un mismo plano de operacion. Se olvíra uno de no encontrar ventanas rajadas en ninguna parte de las pa-

queñas débris que ont pu échapper à la main des hommes, plus redoutable pour les œuvres antiques construites en pierres taillées, que la main du temps. Le dessin qui est compris sous ce numéro fait voir tout ce qu'on en peut recueillir (*Planche XXXIII*).

La place, *b*, forme un carré long, ouvert aux quatre angles, et dont les côtés sont occupés par les quatre salles élevées sur leurs terres-pleins, dont les façades regardent le centre de la place. Leurs plans ne varient pas d'une manière sensible.

N.º 82 bis et 82 ter.—Sous le sol de la salle qui fait face au nord, il y a un souterrain qui a servi de sépulture, au temps du paganisme (voir l'entrée indiquée par la lettre *c*, sur le plan N.º 81). Son plan forme une croix d'assez grande étendue. Ce souterrain est enrichi de divers compartiments en mosaïque. Au point central d'intersection des deux lignes, se trouve une colonne cylindrique, qui est posée sur une pierre quadrangulaire, et qui soutient une autre grande dalle formant la voûte ou le ciel. Ses quatre côtés regardent quatre caveaux carrés qui reçoivent les débris mortels des personnages auxquels ils étoient destinés. Ils sont couverts par de grandes dalles servant de voûtes plates. Le tout est peint de vermillon ou d'oxide de fer. L'entrée souterraine, les corridors, les escaliers de l'escalier existant encore. Je n'ai trouvé dans cette magnifique sépulture et dans ses divers ornements sculptés aucune figure symbolique, comme tête de mort ou ossements, qui allument l'idée de ces sortes de lieux. Pour avoir une idée plus complète de ce monument sépulcral, il convient de se reporter à son plan, n.º 82 bis (*Planche XXXIV*), à sa coupe, n.º 82 ter (*Planche XXXV*), et aux échelles qui le accompagnent.

N.º 83.—Le troisième palais est occupé, ou du moins une partie de ses anciennes murs, par l'église paroissiale et par la maison du curé. Son plan fait voir sa contenance et sa forme, ainsi que les distributions intérieures des salles. Les portes sont obscurcies ou enterrées; les matériaux sont les mêmes que dans les constructions précédentes; les cours et leurs murailles sont les seules parties qui puissent être explorées; elles sont encore debout, pour la plupart, mais fort détériorées ainsi que les ornements en forme de grecques dont elles étoient revêtues; le tout est dans un grand désordre et une grande confusion. Le plus intéressant, c'est le plan, qui diffère des deux premiers, et qui prouve la fécondité de l'architecte (*Planche XXXVI*).

N.º 84.—Le quatrième palais renferme dans son plan deux édifices avec leurs distributions distinctes. Ils ne se touchent pas, mais leur proximité est telle qu'il n'y a pas trois pieds de distance. Toutes les murailles, fort dégradées, restent sans emploi, et les portes sont libres, ce qui facilite d'en lever le plan. On y remarque un autre ordre dans la distribution des pièces intérieures. Quelques restes d'ornements mettent à même de reconnaître une certaine ressemblance avec les autres constructions, et font penser qu'elles furent toutes conçues et exécutées sur un même plan. On est surpris de ne trouver aucune

relos de estos grandes edificios; y recibian la luz por los vanos de las puertas, las que no debian, segun aparece, tener balcones, y asi siempre estaban abaracas.

N° 85.—A una legua y media del pueblo y á su oriente, hay una antigua filareta ó sea casa de cuapio, construida á la falda ó medianía de un cerro elevado, el que dá entrada á la serranía que llaman de los Micos. La estructura de sus paredes es de cal y piedras escudreadas, pastas por filas y sin otro ornamento ú ornato. Su plano es un cuadrilátero, con sus cuatro cuartos correspondientes, y cada uno con puercos, y firman interiormente un patio de poco ámbito.

N° 86.—A pocos pasos de un oratorio gentilico, que se mantiene aun en este pueblo, se halla un antiguo sepulcro debajo de un pequeño túnelo de tierra, á dos varas de profundidad; su plano es cuadrilongo, sus muros revestidos de piedras sillares, de molduras y de grecas; obra muy bien acabada; tenia de cielo una losa gruesa y prolongada; en uno de sus cuatro costados hay una puercoceta, la que se inclina al ocaso. En la excavacion que hicimos de este sepulcro no hubo otro hallazgo que una calavera y varias piezas de su armazon y otros ornamentos menores, con varios trozos de lasas finas y de color azulado.

N° 87.—Otro sepulcro vimos á casa de media legua del dicho, en una excavacion á la que asistió el pueblo, también debajo de un cerro artificial, es cruciforo, y un poco mayor en dimension.

Esta antigua nacion zapoteca fué siempre constante de las artes del dibujo, obséquios acerca de sus difuntos, y sumamente religiosa, lo que prueba sin impugnacion sus propios monumentos, como productos oseculares que dimanaron de un sabio gobierno; sobre todo la religion fué como la cuna de las bellas artes entre las naciones de mas remota antigüedad; vemos los Egipcios, con el auxilio de la representacion, levantar templos sumuosos, recurrir á la escultura para la representacion de sus dioses, y volarse de la pintura para el adorno interior de los dichos templos.

La misma textura de las piedras labradas indica en vejez, operacion natural de los siglos, que graban profundamente en ellas el sello respetable de la antigüedad, sin exceptuar á los peñascos mas solidos.

Pero ¿qual seria la época de la construccion de esos antiquissimos monumentos? ¿si todos son contemporáneos ó si se levantaron progresivamente? Es cierto que en cuanto á sus planes, alzados, adornos y ornatos todos siguen un mismo orden, mas ó menos complicado y dirigido por una misma escuela. Consultando los palacios mas rumbales con alguna reflexion, la traza de las piedras principales que hacen cuerpo con ellos, y las molduras y grecas, se columbra una obra menos concluida y de menos complicacion; y segun la observacion usual, concluiremos que algunos demostan mas antigüedad,

fenestre practicada en alguna parte de las murallas de ces vastos edificios; ils recevoient la lumiere par les ouvertures des portes, lesquelles ne paraissent pas avoir jamais eu de fenestres et restaient par conséquent toujours couvertes (Planche XXXVII).

N° 85.—A une lieue et demie à l'est de la ville, il y a une ancienne construction qui peut avoir été une maison de compagnie, bâtie sur le penchant d'un tertre élevé, à l'entrée de la chaîne de collines qu'on appelle de *los Micos*. Les murs sont en chaux et pierres taillées carrément, et posés par rangées sans aucun ornement. Le plan offre un quadrilatère, avec quatre salles ayant chacune leur porte, et formant un milieu une cour de peu d'étendue (Planche XXXVII).

N° 86.—A peu de distance d'un oratoire ou autel païen qui existe encore dans cette ville, il y a un tombeau antique sous un petit tunnelo en terre, et à six pieds de profondeur. Son plan offre un carré long; les murs sont revêtus de pierres de taille, de moldures et de grecques. Cet ouvrage est construit avec soin; de très grandes dalles forment la voûte, qui est plate. Dans l'un de ses quatre côtés, vers l'ouest, il y a un petit renforcement. Dans la fouille que je fis faire de ce tombeau, j'en trouvai qu'une tête de mort, quelques fragments d'un saphire et d'autres ornements plus petits, avec divers morceaux d'une pierre d'un grain fin et de couleur azurée (Planche XXXVII).

N° 87.—Nous trouvâmes, à une demi-lieue de cette sépulture, dans une fouille à laquelle assistèrent tous les habitants, un autre tombeau, également sous un tertre artificiel. Il est en forme de croix, et un peu plus grand que l'autre (Planche XXXX).

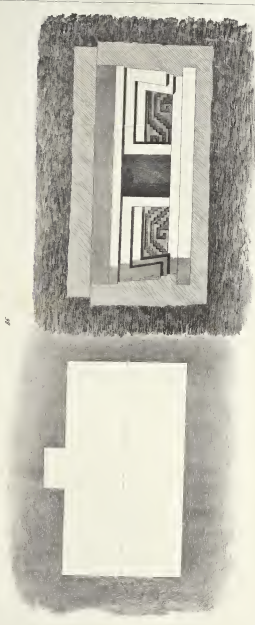
L'ancienne nation zapotèque fut constamment les arts du dessin; fut toujours remplie de respect pour ses morts et extrêmement religieuse; c'est ce que prouvent d'une manière irrécusable ses monuments, résultats immédiats d'un sage gouvernement. La religion fut la source des beaux arts chez les nations de l'antiquité la plus reculée. Nous voyons les Egyptiens, avec le secours de l'architecture, élever de magnifiques temples, recourir à la sculpture pour la représentation de leurs dieux, et employer la peinture pour l'ornement intérieur de leurs édifices religieux.

L'aspect seul des pierres taillées, dans les monuments de Méx, indique leur vieillesse; c'est l'œuvre naturelle des siècles, qui impriment profondément le sceau de l'antiquité, même aux rochers les plus durs.

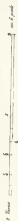
Mais à quelle date remonte la construction de ces monuments? Ont-ils été tous élevés simultanément, ou à des époques successives? Il est certain que dans leurs plans, leurs façades, leurs ornements, ils suivent une même marche, plus ou moins compliquée, mais se rattachant tous à la même école. En examinant avec attention les palais les plus étendus, la configuration des pierres principales qui font corps avec eux, les moldures et les grecques dont ils sont ornés, on reconnoît un travail moins achevé, d'une complication moins grande; et d'après cette donnée, nous concluons que, parmi ces édifices, les uns sont



26



1. Plano
 2. Corte longitudinal



Arqueología Mexicana

del Sr. D. J. M. de la Cruz





dad que otras; y así consideramos el de mejor conservación, de más amplitud y de más ornato, y en fin más acabado ó perfeccionado, como el último, ó de menos anticuidad, cuando el arte se aproximaba á su perfección.

La sala reparable es la magnitud del sólido prismático que sirve como arquitecónico á la fachada meridional, el diámetro y eje de las columnas cilíndricas, ordenadas en fila, que hacen una sección prolongada, las que reparten en dos porciones iguales el salón mayor; la ensambladura de las piedras que revisten exteriormente el edificio, sus varios tamaños, sus córtes tan bien niveladas, sus juntas sin mezcla ni ingrelientes algunos; en fin y en particular las obras de mosaico. Todas estas piedrecitas se conservan y se auxilián mutuamente, y forman todavía una especie de sólido en la mayor parte de la superficie de la muralla del palacio principal, que hubiera sido cosa alguna restauración á su tiempo, capaz de ser invulnerable á las vicisitudes que ocasionan las series de los siglos.

En las partes en donde no pudieran seguir el órden de sus grecas en mosaico, lo verificaron en las umbrales de las puertas, esculpando de bajo relieve la serie de sus ideas pintorescas.

La calidad de las piedras que vienen y adoran por fuera y por dentro son blanquecinas, no muy duras. Supieron reunir con felicidad el sólido de las obras egipcias á la elegancia del dibujo griego en sus labores de relieve mosaico. No se reparó ni se conoció en la ensambladura y union íntimas de las juntas de esas piedrecitas, ninguna mezcla, pegadas, ingrelientes, nada ó ninguna substancia ó materia pegajosa ó glutinosa. En corte bien anivelada, y bien ajustada una contra otra, plan contra plan, canto liso y recto componen el mecanismo de la obra mosaica. Estas piedrecitas regulares ya estan algo carcomidas y rotidas, por los efectos del contacto del aire y del agua con ellas. La disposición ó la entalladura de las mas pequeñas se parece bastante á la cúspid ó figura piramidal de base cuadrangular; el vértice se encrusta ó hincan en la pared, y parte de su plan queda fuera y á la vista; y son de varios tamaños y configuraciones á manera de jaboncillos ó ladrillos, y se emblutan en la pared interior, la que es de tierra preparada, hollada ó beneficiada cuando fresca y pastosa. Una se pone ó asientan de plano, segun pide el dibujo, otras de canto vertical ó diagonalmente. La parte entrante se termina por lo regular ó por una curva ó angularmente. Otras piedras ó losas escuadradas, es el lado ó plan visible tienen una figura regular de relieve, como la voluta, la piramidal, la romboidal, etc.

El masado ó grueso de las paredes se compone de una tierra machada y beneficiada con arena y cal, en la que se embutan las grecas, y en lo demas ó parte inferior que hace friso llano, añadieron piedras; y es de mucha consistencia.

Es imposible averiguar de dónde tomaron el tipo de este bello pensamiento que contraplano con admiración en los repartimientos de sus terreórgenos diseños,

plus anciens que les autres. Ainsi, nous considérons celui qui est le mieux conservé, le plus grand, le plus orné, enfin le plus achevé et le plus parfait, comme étant le plus récent, et construit à l'époque où les arts étoient le plus avancés.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la grandeur du bloc qui sert d'arquitecure dans la façade opposée au midi; le diamètre et la hauteur des colonnes cylindriques rangées en file, et qui séparent la grande salle en deux parties égales; l'appareillage des pierres qui font le revêtement extérieur de l'édifice; leurs grandes courbes, leur coupe si régulière, leur assemblage sans ciment ou autre matière; enfin, et sur-tout, les ornements en mosaïque. Toutes ces petites pierres se soutiennent et se conservent mutuellement, et forment comme une sorte de masse homogène dans la plus grande partie de la muraille du palais principal, qui, s'il avoit été réparé en temps utile, auroit pu résister à toutes les vicissitudes des siècles.

Dans les parties où l'on n'a pu suivre le même travail pour les grecques en mosaïque, on les continua sur les linteaux des portes, par exemple, en les sculptant en relief.

La qualité des pierres qui servent au parçement, en dedans et en dehors, est blanchâtre et médiocrement dure. On a su réunir avec bonheur, dans ces constructions, la solidité égyptienne et l'élegance grecque dans le travail de mosaïque en relief. L'œil ne comprend rien à l'assemblage ou à l'union parfaite de ces petites pierres, sans aucun ciment, ni aucune matière congélinante. Une coupe bien lisse, une juxtaposition étroite, plan contre plan, constituent tout ce travail de mosaïque. Ces pierres sont un peu arrondies maintement par l'action de l'air et de la pluie. La disposition ou la taille des plus petites ressemble un peu à celle d'un coin, ou d'une pyramide à base quadrangulaire; le haut s'encreuste dans la muraille, et une partie du plan inférieur reste saillante; elles sont comme des briques de diverses grosseurs et de diverses formes, et on les implante dans le mur en terre préparée pour cet usage, lorsqu'elle étoit encore fraîche et visqueuse. Les unes se mettaient à plat, selon le dessin à suivre, les autres de champ dans une position soit diagonale, soit verticale. La partie entrante se termine ordinairement par une courbe ou par un angle. Quelques autres pierres ou loses escadrées, es le côté ou plan visible ont une figure régulière sculptée en relief, soit volute, pyramide ou rhomboidale.

Le massif des murs est composé d'une terre mêlée de chaux et de sable, dans laquelle sont encastrées les grecques, et, dans la partie inférieure, qui forme une frise unie, on a employé de la pierre. Ces murs ont beaucoup de solidité.

Il est impossible de savoir où les constructeurs ont pris le type de cette belle disposition que nous admirons dans les trois plans élégants de Mithr, et de savoir

y cuál de ellas habrá sido el primero, según el orden natural de nuestras ideas ó producciones es para de lo sencillo lo complicado. Debemos extrañar muchísimo el hallar entre esos occidentales Indios, los mismos pensamientos, los que se venían, en cierta manera, á los de los Griegos.

Los artistas suelen encontrarse en sus invenciones. Acontece lo propio en cuanto á sus obras arquitectónicas, imitando á las de los Egipcios en lo sólido de ellas, empleando, para conseguir este fin, piedras de una magnitud extraordinaria, asimismo la forma piramidal; y añadimos tambien la actitud constante de sus estatuas, salvo algunas, parecidas á las egipcias, sin poder afirmar si es casualidad, ó si tomaron directamente el prototipo de sus artes de dicho nación.

Debemos añadir á esos conocimientos artistas las observaciones astronómicas que practicaban; pues sin esta ciencia no hubieran podido determinar la línea meridiana, la de sur á norte y la cenitorial; pues he observado con la brújula en la mano, que constante é invariablemente, salvo pocos casos, las fachadas de sus edificios y las puertas principales se dirigen y reconocen los puntos esenciales ó cardinales de la esfera. Esta puntual dirección la observan igualmente en sus oratorios de figura piramidal, y no solamente en las obras expuestas al aire libre, se nota lo propio acerca de sus sepulcros subterráneos. Erán en extremo ocupados en la observancia de sus usos y costumbres, y harro lo demuestran sus obras arquitectónicas y las de escultura, siguiendo scrívilmente las pautas de sus antepasados.

Cuatro cosas son de reparar en los palacios: la una es que solo dos de estos (el 1.^o y el 2.^o) tienen sótano, los otros son edificados inmediatamente sobre la haz del terreno; lo segundo es que el primer palacio es mas alto que el otro al terreno, y no esta anivelado con el segundo; la tercera que parece que deben su colocación á la casualidad, sin conservar entre ellos orden ó simetría alguna; y la cuarta que son edificados con los mismos materiales. Buscarían este porage alto para huir de las aguas por ser su suelo pedregoso de poca resistencia para sostener el edificio de esos pesados obras. Lo del llano es arduo y se aseja en tiempo de aguas.

Considero que estas obras, por la estructura sólida, por el grueso de sus muros, por la estrechez de su capacidad y por la simonca física en donde se fabricaron, no fueron destinadas á la habitación de los reyes; sabemos por la historia que los palacios de esos señores ocupaban los sitios mas amenos y riuados, y aun lo prueban los residuos de Chapultepec, Ixtapalapan, Tescoco, Guastepoque y otros. Muy al contrario de

qué á été le premier construit'. Selon nos idées, et selon l'ordre naturel des choses, on a dû passer du simple au compliqué. On doit s'étonner beaucoup de trouver une certaine analogie dans les conceptions de ces Indiens et dans celles des Grecs.

Les artistes se rencontrent souvent dans leurs œuvres. Les Mexicains ont imprimé un caractère propre à leurs monuments, tout en imitant les Égyptiens dans la solidité qu'ils ont su leur donner, en y employant des pierres d'une grandeur extraordinaire, et en adoptant la forme pyramidale. Nous dirons aussi qu'ils y a de la ressemblance dans la pose de leurs statues, à l'exception de quelques uns, avec celle des statues égyptiennes, sans pouvoir affirmer si c'est un hasard, ou s'ils prirent directement le type de leurs arts chez cette nation.

Il faut ajouter à ces connaissances dans les beaux arts les notions astronomiques que possédaient ces anciens peuples; car sans cela ils n'eussent pu même déterminer la ligne méridienne et la ligne équatoriale qui leur servaient (comme je l'ai vérifié la boussole à la main) à orienter, à peu d'exceptions près, les façades de leurs édifices, et les portes principales, qui sont toujours tournées vers les points cardinaux. Ils ont également observé cette disposition dans leurs autels ou oratoires, de forme pyramidale, et non seulement dans les édifices élevés au-dessus du sol, mais encore dans les sépulcres souterrains. Enfin, ils étaient très-faibles observateurs des usages et coutumes de leurs ancêtres, en qui est démontré par les restes de leur architecture et de leur sculpture.

Il y a quatre choses principales à remarquer dans les palais de Méx: 1.^o deux seulement, le premier et deuxième, ont des aires ou planchers; les autres s'élevèrent immédiatement du sol; 2.^o le premier est plus élevé que le second et n'est pas de niveau avec lui; 3.^o ces palais semblent avoir été construits accidentellement, sans aucun ordre ou aucune symétrie entre eux; 4.^o ils sont tous bâtis avec les mêmes matériaux et dans l'esclat le plus triste, mais en même temps le plus élevé de la ville. On le choisit sans doute pour éviter les eaux, le terrain pierreux de cet endroit offrait une plus grande résistance pour soutenir la masse de ces ouvrages. Le sol de la plaine est salin, et est submergé de temps à autre.

En considérant la solidité de ces constructions, l'épaisseur de leurs murailles, le peu de largeur des salles, et leur situation topographique, on doit penser qu'elles ne furent point destinées à l'habitation des rois. Nous savons, en général, par l'histoire, que les palais des princes occupaient les lieux les plus agréables; et ce qui reste de ceux de Chapultepec, Ixtapalapan, Tescoco, Guastepoque et autres, en offre la preuve, contraire-

¹ Un autre dégage probablement, par ces nombres, les plans de palcos et de sanctuaires non les autres y et si, furent ensemble aux édifices, et renoués les nombres 16 et 10, 83, 84, 85 et 86, ce qui fut en tout trois constructions distinctes.

² Cette différence n'a pas lieu qu'apparete, en raison de l'insuffisance des bases de ces édifices, par l'élévation de la sa.— Depuis lors sans doute en des quatre escaliers de construction représentés par les plans sous les numéros XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, qui ont été point de construction en eux, subterrément aux lieux qu'ils occupent; mais chacun de ces plans offre, en lui-même, beaucoup de symétrie et de régularité.



44



Statua parietalis in templo Junonis in Capitoletum

45



nuestro Mitha, cuyo local es mas á propósito al recreamiento y hospedaje de los cuerpos difuntos, que para su descanso necesitan de semejante sitio.

Puede que ninguna nacion antigua, salvo la egipcia, hubiérase ocupado con mas ternura á los cuerpos de sus difuntos, que esta nacion zapoteca, fabricando á este efecto con sillares sus sepulcros subterráneos para honrarlos, los que se semejan á pequeñas moradas adornadas de molduras y de grecas, con su gradería para facilitar la bajada. Erigiendo ademas unos túmulos y grandiosas pirámides para que, á manera de fortaleza, los cuatro plomos de sillares sirvieran de defensa contra la mano atrevida, y contra los asaltos del tiempo, y para que el centro de estos robustos sólidos sirviera de depósito y de asilo al cuerpo amado.

Este arte de fabricar ó edificar en lo interior de la tierra supone ciertas reglas particulares diferentes de las de la arquitectura usada al aire libre ó sobre la luz de la tierra; y no eran menos inteligentes en lo uno que en lo otro, usando en ella y sin economia aparente de los mejores materiales, empleándolos con método y orden para su mayor duracion.

Dos son las planas de los sepulcros subterráneos, el uno forma un cuadrilátero rectangular, á manera de una cuadrada y en el de menor amplitud; el otro es crucifero formando con esta delineacion cuatro cuadradas á propósito para contener en su ámbito ó cercidad varios cuerpos con su separacion respectiva.

En cuanto á sus obras de escultura de bulto, solicité del pueblo con el mayor empeño algunas de ellas, pero fué en vano; pues desaba rectificar mi duda si este arte debía ponerse de nivel con la arquitectura, suponiendo una amplia facultad en sus artistas para poner en ejecucion sus invenciones, y no sujetos á un tipo general ó nacional, á manera de los antiguos Egipcios, poniendo límites y trabas al progreso de este arte y al talento de los artistas. En todo tiempo y pais la arquitectura, escultura y pintura han sido siempre contemporáneas y han experimentado las mismas suertes, dándose la mano y ayudándose mutuamente, pues la esencia de estas tres bellas bellas, lo es la correccion del diseño. Ignoramos, por escasez de monumentos, cual de estas dos bellas gace de la preeminencia en sus edades floridas.

N.º 88. — Solo pude alezamar unas tres muestras diminutas de escultura, la una ofrece una figura humana enana, en una postura reposada, con los brazos cruzados, y el todo de ella encogido y escurecido, de suerte que solo se ve una cabeza con la boca abierta, con ciertos adornos, sin cuerpo, puesta sobre los miembros inferiores, sin proporciones respectivas; la piedra es pesada y fina, de color morado, muy bien pulida y lustrosa; la parte posterior forma un plan ó una seccion vertical. Tendrá cosa de cuatro pulgadas de altura.

N.º 89. — Aquí vemos de barro cocido una cabeza pequeña y maciza, perfectamente bien modelada, se halla

ment á Mitha dont le site parait bien plus convenable au séjour des morts.

Aucune nation ancienne, excepté celle d'Égypte, n'a peut-être marqué plus de respect pour les morts que la nation Zapotèque, construisant, pour les honorer, des tombeaux souterrains en pierres taillées, lesquels tombeaux étant comme de petites demeures ornées de moldures et de grecques, avec un escalier pour en faciliter l'accès. De plus, elle leur élevait des tumulus, des pyramides gigantesques semblables à des fortresses, dont les quatre faces étaient capables de résister à la main des hommes et à celle du temps, et dont le centre servait d'asile aux corps des personnages dont la mémoire était chère.

L'art des constructions souterraines, ainsi que j'en ai dit, suppose la connaissance de certaines règles particulières, différentes de celles de l'architecture élevée au-dessus du sol, et cette nation n'avait pas moins habile dans l'une que dans l'autre, employant avec profusion les meilleurs matériaux, et les disposant avec la méthode la plus propre à assurer la durée des édifices.

Ainsi qu'on le peut voir par les deux plans de souterrains, l'un forme un carré long, ou rectangle, et est d'une médiocre grandeur; l'autre a la forme d'une croix, et forme ainsi quatre petites chambres ou caveaux, de sorte qu'il pouvoit contenir plusieurs corps séparés les uns des autres.

Quant à la sculpture en ronde bosse des anciens habitans de Mitha, j'en demandai avec empressement quel-que chose à ceux qui peuplent maintenant la ville; mais ce fut en vain. Je desirais éclaircir la question de savoir s'ils avaient été aussi habiles dans cet art que dans celui de l'architecture, en supposant que leurs artistes eussent eu toute liberté dans l'exécution de leurs compositions, sans être astreints (comme ils l'étaient en Égypte) à un type général ou national dont il ne fallait pas s'écarter, et qui mettrait ainsi des limites et des entraves au progrès de l'art de même qu'un talent de l'artiste. De tout temps, et dans tous les pays, l'architecture, la sculpture et la peinture ont été contemporaines et ont éprouvé les mêmes vicissitudes, se florisant, pour ainsi dire, la main et s'élevant mutuellement, car l'essence de ces trois arts est la correction et la beauté du dessin. Faut-il de preuves, aussi ignorons laquelle des deux premières l'emporta sur l'autre, à l'époque où elles fleurissaient dans cette contrée.

N.º 88. — Je ne pus recueillir que trois morceaux peu importants de sculpture, dont le premier présente une petite figure humaine, assise, les bras croisés sur la poitrine, mais tellement raccourci, qu'on ne voit, pour ainsi dire, qu'une tête, la bouche ouverte, coiffée de quelques ornemens, posée sur les membres inférieurs, sans corps et sans proportions relatives. La pierre est pesante, d'un grain fin, bien foncé, et d'un travail poli et brillant. La partie postérieure forme un plan vertical. Cette figurine a quatre pouces de haut. (Pl. XXXIX.)

N.º 89. — Nous vimes aussi en ce lieu une petite tête en terre cuite, d'un caractère martial, parfaitement bien mo-

armado de un morrion figurando por una cabeza de aguilá, de manera que la parte superior de dicha cabeza forma el morrion, y la parte inferior del pico verso. La historia nos enseña que los guerreros principales de esta nacion acostumbraban en sus tiempos antiguos de recibirse de la piel de algunas fieras, ó de los despojos para hacerse mas horribles y terribles al escuadro. Las facciones de la cara son bien delineadas con proporcion y eutimia. Esta sola cabezita bastaria á persuadirnos que no era por falta de arte si notamos en sus estatuas ciertas actitudes contra las reglas del natural, igualmente unas disposiciones que se oponen á la perfeccion del arte; debemos creer con algun fundamento que las disponian constantemente como á los observamos hoy día, por disposicion de la religion, ó por la del superior gobierno.

N.º 90. — Esta figura tarasca y original, de medio cuerpo arrio y blanca, de unas seis pulgadas de altura, y de barro cocido, encontrada en las cuevas pertenecientes al pueblo, está labrada sobre un codo extraordinario, con unos adornos que solo su dibujo pudo dar conocimiento de ellos, y así á él me remití. Tiene á su espalda un cilindro ó tubo de una pulgada y media de diametro, no es fácil el adivinar su empleo; está asentada sobre sí misma; puede ser que seria una especie de candelero ó un usanza, poniendo en él tubo pedazos de tea ó otra materia.

Estas menudas de estatuas que notamos actualmente en este antiguo suelo, espasio de las artes, por lo regular compañeros inseparables de la adquisicion aristocrática y de la soberberia, la debemos atribuir no á la falta del buen gusto en esta nacion, ó á la suposicion que nunca ha habido lo que seria diametralmente opuesto á la magnificencia que ostentaron en la construccion de sus admirables monumentos. Si en los tiempos revolucionarios que padeceria esta region á los principios de la conquista de este imperio mejicano, en cuya crisis verificaria la sepultura ó la emigracion de sus estatuas, para sustraerlas al celo intépido de los primeros acocostados de las fides dotadas, destruyendo sinistramente el arte y sus productos, los cuales en nuestros tiempos mas ilustrados cosilyvarian y servirian de clara muestra para caminar con aprovechamiento en las espesas tinieblas de la remota antigüedad, y con estas autoridades penetrar sus secretos mas ocultos y escondidos. O siemos quitó con sus adictos, que cuando los conquistadores castellanos subyugaron este nuevo mundo, ya no existieran en Mitlan sus primitivos moradores, solo y únicamente encontrarán de ellos el apellido ó nombre de un poblacion, Limá, y los monumentos de sus artes; sin poder penetrar de dónde vinieron y cuando poblaron estas regiones, y adónde se fueron posteriormente, desapareciendo de la faz de este continente, de manera que su llegada y su partida son igualmente problemáticas; en este último caso, se llevarian consigo sus artes y los instrumentos accesorios á ellas, y solo con un grande acopio de auto-

debe. Elle est armée d'un morion figurant à-peu-près une tête d'aigle, de façon que la partie supérieure forme le morion, et que le bec forme la visière. L'histoire nous enseigne que les guerriers, sur-tout de cette nation, avoient coutume de se revêtir, pour le combat, de la peau de quelque bête féroce, afin de se rendre plus terribles et d'épouvanter l'ennemi. Dans la tête dont il s'agit, les traits de visage sont bien dessinés et bien proportionnés. Ce seul fragment suffiroit pour nous persuader que ce n'est pas faute d'art si l'on trouve dans les statues de ce peuple des attitudes contre les règles du naturel, et des dispositions contraires à la perfection de l'art. On doit croire qu'ils se sont toujours faites comme nous les voyons aujourd'hui, par suite d'une loi religieuse ou d'une volonté du gouvernement suprême. (Pl. XXXVI.)

N.º 90. — Cette figure tarasque et originale, présentement seulement à moitié supérieure du corps, est crüe, en terre cuite, et a six pouces de haut. Elle a été trouvée dans les champs, aux environs du village. Elle est exécutée dans un style extraordinaire, avec certains ornemens dont le dessin seul peut rendre compte; c'est pour cela que j'y renvoie le lecteur. Il y a en arrière un cylindre ou tube d'une pouce et demi de diamètre dont il n'est pas facile de deviner l'emploi. Cette figure est assise sur elle-même. Il se peut que cela ait été une sorte de candelier, et qu'on ait placé dans le tube des torches de résine ou d'autre matière. (Pl. XXXVII.)

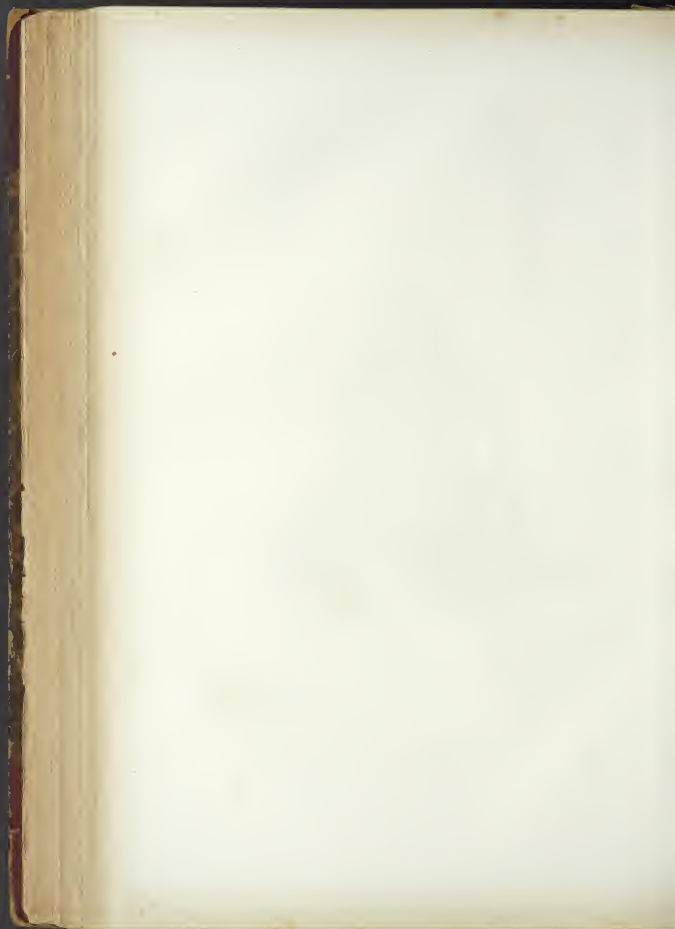
Le manque de statues que nous remarquons aujourd'hui dans cette contrée qui fut, pour ainsi dire, le rendez-vous des arts imparables de l'architectonure, se doit pas être attribué au manque de goût, et l'on ne peut supposer non plus qu'ils furent inconnus à la nation qui l'habita. Cette opinion seroit tout-à-fait contraire à la magnificence qu'elle montra dans la construction de ses admirables monuments. Mais, dans les révolutions que souffrit ce pays, lors de la conquête, il est probable que les habitans enlevèrent ou emportèrent leurs statues pour les soustraire au zèle ardent des iconoclastes qui s'anticoisèrent, sans pitié, l'art et ses productions, lesquelles, dans un temps plus éclairé, nous serviraient de guide, pour marcher avec quelque succès au milieu des ténèbres de l'antiquité, et nous adonner à en pénétrer les secrets. Peut-être passeront-elles un jour avec plus de certitude encore, que, lorsque les conquistans espagnols subjuguèrent cette partie du nouveau monde, les primitifs habitans de Mitla avoient déjà disparu, et qu'on ne trouva que le nom de cette ancienne population, Limá, et les ruines de ses monuments, sans pouvoir découvrir où et quand ils vinrent peupler cette contrée, et où ils se dispersèrent en l'abandonnant; de sorte que leur arrivée sur ce continent et leur disparition sont également inconnus. Dans cette dernière émigration, ils emportèrent avec eux leurs arts et les instrumens avec lesquels de la postérité. C'est en réunissant beaucoup d'autorités, en comparant les ruines dont il s'agit avec celles des autres nations nationales, telles que la nation

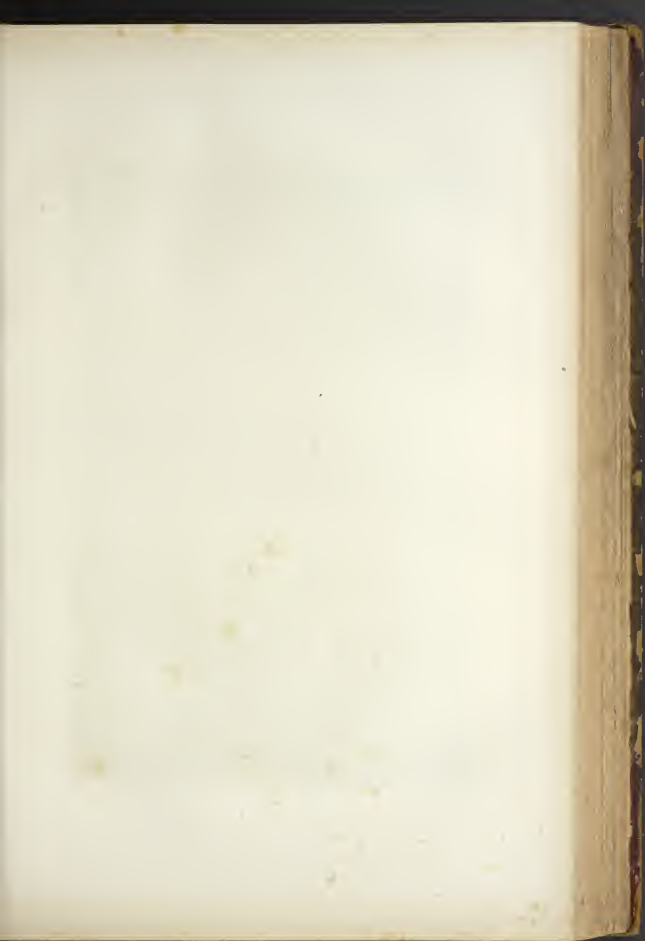
† Depuis le dessin de Castañeda, cette similitude avec son tête d'aigle seroit bien imparfaite, mais peut-être ce dessin peuvait-il s'expliquer en tout ce qu'est nécessaire.



Longueur 0,12 mètre

FORGET L'ÉCRITURE
1851-1852





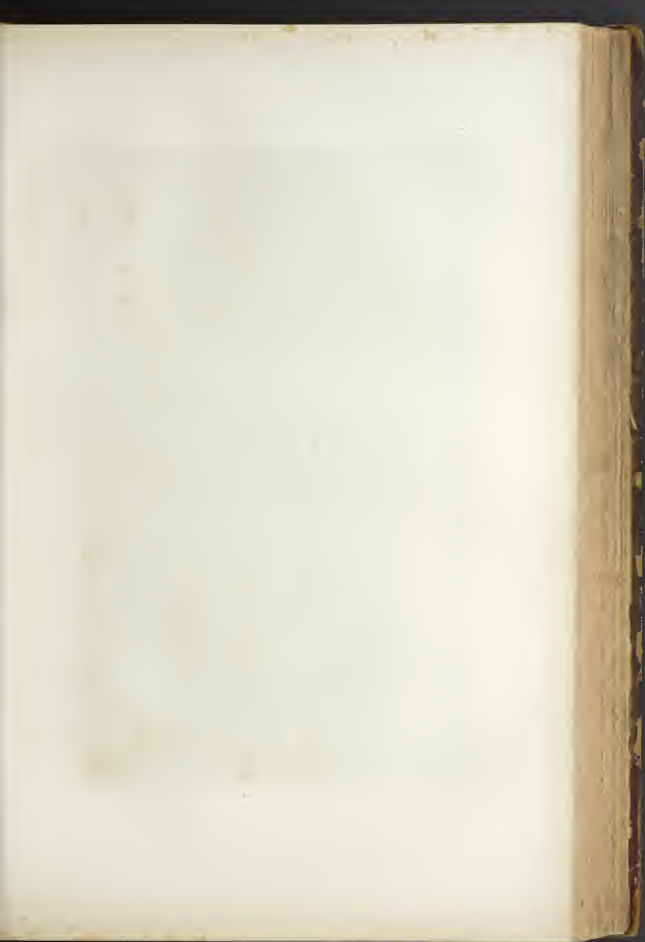
ANTYKWIĘCZY DZIEKI GARDNIS.

F. C. Schuyler

Pl. 22. 1881.



ANTYKWIĘCZY DZIEKI GARDNIS.
F. C. Schuyler



LES ÎLES ÉMILIENNES (MÉTROPOLITAINE) 25.

M. G. C. 1880.

1880. 1880.



FORBES LITHO.

1880. 1880.

ridados, cotejando y comparando con otras antiguas naciones, por ejemplo la egipcia, edificios con edificios, pirámides con pirámides, estatuas con estatuas, geroglíficos con geroglíficos suministraron razones fundadas, para determinar finalmente si deben el conocimiento que adquirieron á cierta nación en las artes, ó si lo deben á su propio ingenio.

Dos oratorios de forma piramidal construidos y erigidos antiguamente á las faldas deidades de esta nación, se observaron en este pueblo.

N.º 91. — El primer cuerpo, de base cuadrangular, tiene cuatro altos en disminución, de mucha altura perpendicular; sus estructuras era un sólido de piedras y adobes de mucha resistencia; cada cuerpo tenía su terraplén con su piso de mucha dado de color de almagre lustroso; se conoce que fué en los tiempos pasados vestido de piedras cuadradas. La subida ó gradería correspondía al poniente; y frente de esta hay una plazuela cuadrilonga formada ó circunscrita por tres cuerpos sólidos ó plataformas, las que en la gentilidad servían de zócalo á unas cuadras destinadas á la morada de los sacerdotes y de unas sirvientes de este templo abierto; y en el centro de dicha plazuela hay una sus cuadrada de mampostería de poca elevación, con su gradería frente de la del oratorio, destinada regularmente al sacrificio de las víctimas humanas ó animales. Al pie de esta hay una losa grande lustrada ó esmerada, de una superficie dilatada y de una media vara de canto; considero que haría como parte esencial de este oratorio, un subterráneo.

N.º 92. — El segundo oratorio, de base cuadrilonga, de tres altos, construidos de adobes ó ladrillos secados al sol, puestos de plano y forman capas alternas con otras de mezcla; le falta su reestimiento. El tiempo y las aguas contruyeron á la disminución de este sólido, y le redujeron á mucho menos volumen. Sirve actualmente de calvario. Se sabe por una gradería de losas anchas y hermosas, con su relleno, ejecutada moderadamente á costa de los antiguos pobos. También tenía esta pirámide su escalera, como la citada, al poniente, y un gran patio cuadrado terminado por tres terraplenes de adobes, al mismo uso que los de la primera pirámide; y en el centro de este ámbito todavía se reconoce alguna vestigio de su antiguo ara.

Por el gran número de ídolos y por consiguiente el de los templos ó oratorios que aun subsisten espaciados por el dilatado suelo de este reino, prescindiendo de los ya destruidos y asidos, podemos sin temeridad juzgar á esta nación mejicana, una de las más religiosas que jamás hubo en la antigüedad sobre la faz del orbe; pero al mismo tiempo sumergida por su falsa creencia en el mismo más profundo de la idolatría, hasta la feliz llegada de sus conquistadores, que para ella fueron sus redentores.

Tomando la misma naturaleza por prototipo para la edificación de sus oratorios á los mismos errores, para ensalzar á sus dioses, colocándolos en cierto modo en otras regiones, de unos túmulos infernos nació la grandiosa forma piramidal de un solo cuerpo y tronco; después,

egipcia, en metiendo en paralelo piramides y piramides, estatuas y estatuas, hieroglíficos y hieroglíficos, qu'on trouven des raisons fondées pour décider, enfin, si ce peuple fut redevable à un autre de ses connaissances dans les arts, ou s'il n'en fut redevable qu'à son propre génie.

Près de la ville se trouvent deux oratoires de forme pyramidale, construits sans doute pour le culte des anciennes divinités.

N.º 91. — Le premier massif de l'oratoire représenté sous ce numéro, est quadrangulaire, à quatre corps en retraite l'un au-dessus de l'autre, et est fort élevé. Il est construit en pierre et briques, avec une grande solidité. Chaque terre-plein étoit recouvert d'un caduit brillant mêlé d'oxide de fer, et l'on voit que ces massifs furent autrefois revêtus de pierres taillées. L'escalier regard le couchant, et, au-devant, il y a une place formant un carré long, circonscrite par trois massifs sans leurs plates-formes, sur lesquelles, probablement, étoient autrefois établies les demeures des prêtres et deservants de ce temple en plein air. Au centre de ladite place il y a un autel carré, en maçonnerie, de peu d'élevation, ayant un escalier qui fait face à celui du grand oratoire; probablement cet autel étoit destiné au sacrifice d'animaux ou de victimes humaines. Près de l'autel se trouve une grande dalle taillée carrément, et d'une pied et demi d'épaisseur. Je pense qu'elle peuvoit un subterréin, dépendance nécessaire de cet oratoire. (Pl. XXXXIII.)

N.º 92. — Le second oratoire, formant aussi un carré long, et consistant en trois corps l'un au-dessus de l'autre, est construit en briques séchées au soleil, posées à plat et formant des couches alternatives avec des couches de ciment; le revêtement est tout-à-fait détruit. Le temps et les pluies ont contribué à réduire ce massif à un moindre volume; il sert maintenant de calvaire. On y monte par un large escalier en belles pierres, avec un repos, ouvrage moderne fait aux dépens d'anciennes ruines. Cet oratoire avoit aussi, comme l'autre, son propre escalier regardant le couchant, et une grande cour carrée circonscrite par trois massifs en briques de même usage que dans l'oratoire précédent. On reconnoît au milieu des vestiges de l'ancien autel. (Pl. XXXXIV.)

Quand on considère le grand nombre d'idoles, de temples ou oratoires qui subsistent encore sur le territoire de ce vaste royaume, sans parler de ceux qui sont déjà détruits, on peut affirmer sans témérité que la nation mexicaine fut une des plus religieuses que l'on ait vues sur la terre, mais aussi qu'elle fut enfoncée dans les plus profondes ténèbres de l'idolâtrie, jusqu'à l'heureuse arrivée de ses conquérants qui furent en même temps ses rédempteurs.

Ces anciens peuples prirent de la nature même le type de leurs oratoires, imitant les tertres naturels pour élever les autels de leurs dieux, et les plâtres, pour ainsi dire, dans une autre région. D'un tumulus infernal naquit ensuite la pyramide grandiose, d'un seul corps, tronquée

adelantando el ingenio, le dieron progresivamente hasta ochenta cuerpos ó altos en diminución. En su cima solo era tierra ó adobe, finalmente la revistieron de piedras sillares dispuestas por hilera. Estas grandes máquinas servían de sustentáculo á las aras y á los tronos de sus simulacros. Así como la estatuaria tiene sus pilosidades, también la arquitectura las tiene en sus pirámides.

N.º 90 (194).—A la distancia de tres cuartos de legua de esta población y á un casco, se señorea una antigua fortaleza construída sobre la vasta cima de un peñascu muy escarpado, aislado y de un aspecto dominante, despegado de la serranía que rodea, de una legua y algo mas de basa, y una muestra varosa de altura perpendicular. Solo es accesible por el lado que mira al pueblo, circunvalado por una muralla de piedra de estructura robusta y sólida de dos varas de espesor y sus de altura, formando en su dilatada proyección, la que puede caber una media legua, varios ángulos salientes y entrantes, agudos, obtusos y rectos, con interpolacion de varas corinas. Y por el lado frente accesible, cual es su entrada, se halla defendida por una doble muralla. La primera ó la avanzada forma una obra ó muro elíptico interpenalado, de bastante anchura, y en su capacidad se notan de distancia en distancia varios pilos de pelotas pequeñas, redondas y angulares de varios diámetros para ser lanzadas por los flecheros, y el centro de dicha obra está en ángulo la puerta, hacia algo oblicuamente para evitar la caída de el alacrecerpo de las flechas, dardos ó piedras. La segunda, que se forma por sus extremos con el recinto de la plaza, está en ángulo elevacion, formando un delimitacion una especie de tenaza, para solamente sus costados son abiertos, tambien tiene su puerta situada de la primera con un terrapleno amplio, y algunas tenas en parapeto con sus pilos de pelotas ó bombas de piedra. El ángulo obtuso y entrante de esta tenaza firme con su concavidad ó arco en el muro muralla una pequeña plaza de armas de suficiente area, para juntar, en las urgencias, un cierto número de tropa para la defensa de la puerta, ó para facilitar algunas salidas contra los sitiadores; y para mayor seguridad, dispusieron á su modo ó segun las reglas de la táctica, sus baterías al frente de esta fortificacion, las que consistian en unos peñascos sueltos, esféricos y de una vara á lo menos de diametro, puestas en equilibrio á la orilla superior del talud que hace en este sitio, y en los casos de alguna sorpresa para desalojarlos, poder cargarlos, sea con la potencia de la palanca ó de la reunion de brazos, y dirigidos á su blanco, y por la vehocidad de su rotacion sobre su eje, botar y saltar, juntas las baterías que forman de rebote. En lo interior de la muralla circular ó elíptica existen en una superficie, parte plana y parte convexa, varias ruinas de mucha variedad de cuadros ó edificios grandes con paredes gruesas de adobe encañalados, y como por trozos cuadrados, los que manifestan haber sido cuartel de por el alojamiento de esta antigua guarnicion. En la parte de este recinto diametralmente opuesta á la entrada del frente, hay una puerta falsa para facilitar

su somont; puis, le génie se développant, on leur donna jusqu'à neuf corps en élévation et en retraite l'un au dessus de l'autre. D'abord ce n'étaient que des masses de terre ou de briques; ensuite on les revêtit de pierres taillées et posées régulièrement. Ces grandes constructions servaient de base aux autels et aux piédestaux des idoles; et, de même que la statuaire avait ses colonnes, l'architecture imprimait à ses pyramides un caractère gigantesque.

N.º 91 et 92.—A trois quarts de lieue à l'ouest de la ville, se trouve une forteresse antique construite sur le vaste cime d'un rocher très escarpé, isolé, et dominant la chaîne des collines voisines. Ce rocher a au moins une lieue de tour à sa base, et six cents pieds de hauteur perpendiculaire; il est accessible seulement du côté qui regarde la ville. La forteresse consiste dans une enceinte de fortes murailles en pierre, de six pieds d'épaisseur et de dix-huit pieds de haut, formant dans son vaste circuit, lequel peut avoir environ une demi-lieue d'étendue, plusieurs angles saillants et entrants, aigus, obtus, ou droits, entrecoupés par des espèces de bastions. Du côté où elle est accessible, c'est de l'entrée, elle est défendue par une double muraille. La première muraille, celle qui est en avant, forme une corbeille elliptique, avec un terreplein assez large en arrière; et, dans son enceinte, on remarque plusieurs morceaux de pierres rondes ou angulaires, de diverses grosseurs, propres à être lancées avec la fronde. Au centre de cette muraille est pratiquée la porte, mais non pas obliquement, afin d'empêcher l'entrée par le trait des lièches ou par le jet des pierres. La seconde muraille, qui joint la première aux deux extrémités de l'enceinte, est plus élevée et forme, par son contour, une sorte de tenaille dont les branches ou les côtés sont plus ouverts. Elle a aussi sa porte éloignée de l'autre, son terreplein, son parapet, et ses murailles de pierres propres à être lancées. L'angle entrant et obtus qui forme, pour ainsi dire, le tête de la tenaille, renferme une petite place d'armes suffisante pour contenir un certain nombre de combattans, afin de défendre l'entrée de la seconde enceinte, ou afin de faciliter des sorties contre les assiégés; et, pour plus de sûreté, on avait disposé, selon la tactique du temps, des espèces de batteries sur le front de cette fortification, lesquelles consistaient en rochers presque sphériques d'environ trois pieds de diamètre, posés en équilibre au bord supérieur du talus, afin de pouvoir, en cas de surprise, les lancer par la puissance des machines, ou à force de bras, et jeter, par les bords de concavité, l'effet des batteries que nous appelons à ricochet. Sur le sol, tantôt plat, tantôt élevé, entouré par la grande muraille circulaire, il existe plusieurs fondations assez profondes de salles ou édifices étendus, avec des portions de murailles épaisses en briques cimentées avec de la chaux, disposées par carrés, ce qui indique, pour ainsi dire, d'anciens quartiers pour le casernement de la garnison. Dans la partie de l'enceinte diamétralement opposée à l'entrée que se trouve en avant, il y a une fausse porte qui était, sans doute, destinée à lever une re-



St. Germain

St. Germain, 1870. (See page 100.)







una retirada, proveer la plaza de hombres, así como víveres y agua.

Es evidente por las razones alegadas y por la época de la construcción de esta obra de arquitectura militar, que no puede ser susceptible de otro sistema de defensa, atendiendo á la especie y poder de sus armas ofensivas, y á sus tácticas ó arte del ataque y de la defensa. La naturaleza no contribuyó poco á ensayar y consolidar el arte, lo que hará patente su plan topográfico. Estos vestigios sirven de comentario é ilustran el arte de la fortificación mejicana.

A la distancia de unos tres cuartos de legua, poco mas ó menos, del mismo pueblo y al este, fui á registrar las antiguas y famosas canteras abiertas naturalmente á flor de tierra, matriz fecunda, la que suministró los materiales para la edificación de nuestros palacios, ó los enormes trozos de piedra empleados en la construcción de ellos y demas obras menores que admiramos actualmente en Mida. El parage se llama en la lengua zapoteca, *Ayutlaoté*, y significa en la mejicana *mirador*. En efecto es de pena viva, ó una loma tendida de oriente á poniente, desde donde se goza de una bella vista. Su superficie demanda forma unos muros ó crestones paralelos bastante silbentos dispuestos de tal manera por la naturaleza que el arte solo con la potencia de la palanca puede dividir y levantar de sus lechos mas tallados, trozos prismáticos, columnas de una longitud, hendid y profundidad increíble. Se advierte en la division que hay de muro á muro unos huecos artificiales practicados por los antiguos para el punto de apoyo de la palanca. Ademas se ven trozos de columnas de un gran diametro, lasas grandísimas, arquitrabes enormes, á medio desbastadas y esparidas sobre el suelo, y otros, mas en sus matrices, semejantes á lo que nos refieren los viajeros de lo que observaron en Egipto acerca de las celeberrimas graníticas canteras de piedra, de donde sacaban los obeliscos y las figuras colosales que aun hoy día algunos estan todavía no enteramente separados de sus matrices.

Volvendo á nuestras canteras, estas piedras silbentes ó herroquias se dividen por ser por capas perpendiculares contra el órden ordinario de la naturaleza, y algunas salen de la perpendicular y se acercan á la diagonal, y con cuñas y palancas se las hacen tender á voluntad y del tamaño que el artista solicita. La dificultad mayor habrá sido su conducción; ignoramos cuáles serian la potencia que emplearian contra estas resistencias; la fuerza de brazos no puede ser suficiente, y así es menester suplicar á otros auxilios enteramente ocultos para nosotros, y lo sería verosímilmente para otros investigadores, y es fuerza en estas dudas obtener recurrir á las conjeturas y suposiciones que al caso nos dejan en la misma incertidumbre que antes.

Ahora si ponemos la mira en la conducción ó transporte de las piedras, son en tanto, desbastadas ó concluidas, de cualquier modo se debe suponer que para llegar al sitio de su colocación, de la que distará una legua,

traite, et aussi à faciliter l'arrivée de renforts, ainsi que l'approvisionnement de vivres et de feu.

Il est évident, par les raisons déjà alléguées, et par l'époque présumée de la construction de cette œuvre d'architecture militaire, qu'elle ne pourrait servir à un autre système de défense, vu l'espèce et la puissance des armes offensives, et vu le genre de tactique. Ici la nature a un peu peu contribué à soutenir les efforts de l'art; le plan topographique et le dessin perspectif en donnent la preuve. Ces ruines peuvent servir de commentaires, et donner des indications positives sur l'art des fortifications dans l'ancien Mexique. (*Pl. XXXV et XXXVI*.)

J'allai reconnaître ensuite, à trois quarts de lieue, à l'est de cette même ville, les antiquités et célèbres carrières à fleur de terre, qui fournirent les matériaux nécessaires pour la construction des palais, et les énormes blocs de pierre qui y furent employés ainsi qu'à d'autres ouvrages moins importants que nous admirons encore à Mida. Le canton en elles sont situées s'appelle en langue zapotèque *Ayutlaoté*, ce qui veut dire, en mexicain, *le bélier*, lieu d'où l'on a une belle vue. En effet, c'est un roc vif qui se prolonge de l'est à l'ouest, et d'où l'on jouit d'une vue étendue. Sa superficie est une et croisée par des sillons parallèles assez profonds, disposés par la nature de telle façon, que la puissance des machines, venant au secours de l'art, a seule pu diviser et enlever, de leur lit, des tables, des masses prismatiques, ou des colonnes d'une grandeur incroyable. Il est à remarquer que d'un sillon à l'autre il y a des sortes de trous qui furent pratiqués par les anciens pour servir de points d'appui aux leviers. On voit encore çà et là, sur le sol, des tronçons de colonnes d'un fort diamètre, de grandes dalles, d'énormes architraves, à moitié dégrossies. D'autres sont encore sur leur lit, ainsi que cela s'est trouvé également en Egypte, dans les célèbres carrières de granit d'où l'on tirait les figures colossales et les obélisques dont quelques uns, si l'appareil de certains voyageurs, ne sont pas encore entièrement séparés des massifs auxquels ils tenaient.

Revenant à nos carrières, je dirai que les pierres de taille ou les pierres granitiques y sont divisées par couches perpendiculaires, contre l'ordinaire de la nature, qui les présente le plus souvent en couches horizontales. Quelques unes, cependant, se rapprochent de la diagonale; et, avec le secours des coins et des leviers, on les sépare facilement, selon l'épaisseur que l'artiste desire. La difficulté la plus grande a dû consister dans le transport des blocs, et nous ignorons les moyens mécaniques dont on a pu se servir. La force des bras ne pouvait être suffisante; il faut donc en appeler à d'autres moyens inconnus à nous, comme ils le seront à d'autres investigateurs. Dans ce cas, on est obligé de recourir aux suppositions, aux conjectures, qui nous laissent à-peu-près dans les mêmes doutes qu' auparavant.

Si nous dirigeons notre attention sur le transport de ces pierres, soit brutes, soit dégrossies, soit entièrement travaillées, on doit croire que, pour les conduire à l'endroit où elles sont, à la distance d'une lieue, il n'a fallu de

regular configuración sin poder aunar el uso que tendrían en la antigüedad, creyendo que tal vez podría ser muy bien una arma ofensiva. Cuando la volví á ver por segunda vez en Mitlan me quedé en la misma duda, hasta que un día que fui á cie misa en su iglesia parroquial, noté una antigua pintura, la que representa un san Isidro, patron de los labradores, y observé que llevaba en su mano derecha una asta con la misma arma, lo que me sacó algo de la duda, é hice reflexión desde casa instante que á imitación de los antiguos Indios, agricultores la pusieron en sus manos como distintivo de su profesión, y en lugar de ser un instrumento de muerte lo es de vida.

Finalmente dignos de haber investigado radicalmente y delineado estas antiquísimas reliquias de este venerable pueblo de san Pablo Mitlan, y haber mandado hacer varias excavaciones, me determiné á salir de él y tomar el rumbo de Zacahla, corte y residencia antigua de los soberanos del imperio zapoteco.

Habiendo salido de Mitlan al principio de septiembre 1866 me encaminé sobre los pueblos de San Pablo Guila, Ocotlan, Zacahla y villa de Quilapan.

En el primero, situado en una altura grande y á la falda de un cerro, subsiste un abastecido ó especie de sapin, de mucha corpulencia y altura; este antiguo lujó de la tierra, tiene la especialidad de que sus raíces son extendidas ó espaciadas horizontalmente, ó dirigidas como por arte ó por la mano del hombre sobre la parte del terreno, de donde que para disposiciones casali ó natural, forman una especie de cerca cuadrilongo de unas diez varas de longitud y unas ocho varas de brevedad, capaz de contener en un resaca una cantidad de agua que pueda subir á dos varas de alto. Este estanquillo es permanente, pues un venereo que se halla inmediatamente á él le abastece, y no solamente las raíces, las que son muy gruesas, forman la muralla, estan fuertemente enlazadas y entretrechadas á manera de unas colebreras monstruosas, tambien al piso le aconduce lo propio, lo que verificado haciendo un desague. La agua que mana del venereo es potable, el estanque sirve de mucho uso al pueblo sea para bañarse ó para lavarse. Debemos contemplar con admiración este raro ó tal vez único ejemplo de la naturaleza en este reino, pero con utilidad. Pusemos entre los juncos de algunas raíces piedras para ayudar á la naturalidad.

Continuando nuestra derrota, llegamos al pueblo de Ocotlan, aunque estuvimos en él algunos días nada habo sacado de mi inspección.

De este á el antiguo de Zacahla. Aquí tuvimos bastante que operar, pues, habiendo sido en la antigüedad corte y residencia de los reyes del imperio zapoteco, debia prometer algun hallazgo de consideracion, como en efecto algo encontramos de importancia. Su antiguo y legítimo nombre en lengua zapoteco es *Zacahllatlan*, conforme le ví en unos papeles muy viejos, despues pasare que cuando fueron *subyugados por el poder y armas mexicanas* le pusieron el de *Tecuapetlan*, el que tampoco subsistió, y por fin el de Zacahla diminutivo del

un objeto de ese genero, y al mismo la manera, y la regularidad de su configuración, sus poavio deviar á quel usage il avait pu servir; je pensai toutefois que c'était été une arme offensive. Lorsque j'en trouvai d'autres à Mitla, mon doute fut le même, jusqu'à ce qu'un jour, allant entendre la messe à l'église paroissiale, je remarquai une ancienne peinture représentant saint Isidore, patron des laboureurs, lequel tenait dans sa main droite ce même instrument monté sur un manche. J'en conclus, qu'à l'imitation des anciens Indiens, les agriculteurs l'avaient adopté comme marque distinctive de leur profession, et qu'ainsi au lieu d'être un instrument de mort, c'était un instrument de vie.

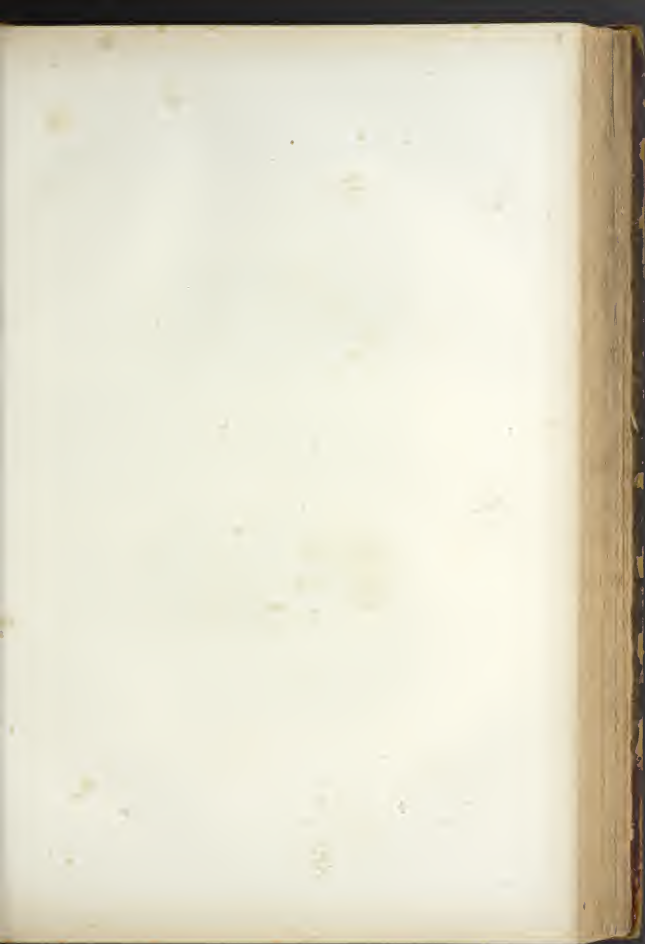
Enfin, après avoir soigneusement exploré et dessiné les très anciennes ruines de cette vénérable ville de San Pablo Mitlan, et y avoir fait exécuter diverses fouilles, je me remis en route, prenant la direction de Zacahla, ancienne résidence des souverains de l'empire zapotèque.

Étant sorti de Mitla, au commencement de septembre 1866, je me dirigeai sur les villes de San Pablo Guila, Ocotlan, Zacahla et Quilapan.

Dans la première, située à une grande hauteur, sur le penchant d'un tertre, on voit un abastecido, espèce de sapin, d'une grosseur et d'une élévation remarquables. Cet antique fils de la terre offre cette singularité que ses racines, étendues horizontalement, et placées comme si l'art les eût dirigées sur le surface du sol, forment un réservoir de trente pieds de long sur vingt-quatre de large, capable de contenir environ six pieds d'eau. Ce petit étang est rempli d'eau vive; une source qui se trouve auprès s'alimente continuellement. Les puits sont fœucés non seulement par les racines fortement entrelacées comme d'énormes serpents, mais aussi par la terre qui y contribue; c'est ce dont je m'assurai en mettant ce réservoir à sec. L'eau de la source est potable et est d'un grand usage dans la ville pour les bœufs et autres bœuvages. Ce rare et singulier caprice de la nature doit exciter l'admiration, sur-tout à cause de son utilité dans cette contrée. On a posé quelques pierres dans les joints des racines, afin de consolider l'ouvrage de la nature.

En continuant notre route, nous arrivâmes à Ocotlan, et bien que nous y ayons fait une pause de quelques jours, je n'y trouvai rien qui fut relatif à nos recherches.

De là nous nous dirigeâmes sur l'ancienne ville de Zacahla, où je trouvai de quoi m'occuper; car ce fut autrefois la résidence des souverains zapotèques, et cela devait promettre des découvertes importantes; mon attente ne fut pas trompée. Son ancien et véritable nom, dans la langue du pays, est *Zacahllatlan*, ainsi qu'on le trouve dans des écrits fort anciens, dont il résulte que lorsque cette contrée fut le jouy des armes mexicaines, on lui imposa le nom de *Tecuapetlan*, qui subsista quelque temps, puis celui de *Zacahla*, diminutif du premier,





102

102

primero, es con el cual se denomina actualmente. Esta población se extiende por su gran número de habitantes en un plano risueño, situado en medio del valle grande de Oajaca; su producto esencial lo es la grana.

Empezamos nuestras tareas y excavaciones con el auxilio del justicia y del señor cura, y la república y demás hijos del pueblo, por el inmenso grupo de cerros de formas cónicas artificialmente levantados con tierra y algunas piedras, y se elevan con grandiosidad en el centro, los que en los tiempos atrás servían de ornamentos, sepulcros y altares. En ellos se acaban encontrar osarios ó fideles y también monumentos humanos. Nuestros lo que hallamos fueron vestigios de huacas, de esteras de barro cocido, platos, ollas, incensarios, etc. de lo mismo, parecidos viejos y muy arruinados, y unos ladrillos de maera mayor y muy coloreados, á que les daban buena hechura, bien que ahora están muy descompuestos por los años y por la humedad del sitio en donde se encuentran; y esas muestras bastan para hacernos ver que no solo empleaban adobes ó ladrillos crudos en sus edificios, que también usaban de cocidos; lo que en otros sitios había confirmado.

Nos hicieron ver un pie grabado de huaco y agigantado, en un peñasco situado á la falda sur de estos monumentos, señalando la línea meridional; otros pies semejantes á este véase en otros parajes de este reino, los que pueden manifestar ciertas medidas numerarias, pues me acordé haber visto en unos rasgos de papeles de maquey, levantados y pintados en el mismo tiempo de su antigüedad, en donde se aprecia con toda claridad unas series de pasadas formadas por los dos pies, el uno derecho y el otro izquierdo, y á veces solo uno ó dos, pretendiendo por ellos señalar algún rumbo fijo ó punto cardinal, ya el del sur, del norte, etc., y de sus colaterales.

Yo no dudé que otro mundo antiguo y subterráneo existe de la era genésica, y que solo por el vis de las excavaciones se puede penetrar en su centro. Otras varias excavaciones mandé ejecutar en unos cerros los hechos igualmente por el mismo de los antiguos, pero sin fruto. Sin embargo es muy del caso de no desanimarse; la constancia en esos trabajos trae ó temprana recompensa.

N.º 95. — En la casa curatal vi una figura de bulto, de piedra de los de amolar, amarillo gris, y representa un ídolo sentado con las manos cruzadas sobre el pecho, en ademán de orar ó suplicar. Esta actitud denotaba entre los antiguos reverencia, respeto á sus dioses ó señores. El primado ó la frente se halla ceñida por una diadema, guarnecida de piedras preciosas (ó lo aparenta el escultor); el cabello vuelto por detrás y almeado, la faja ó cintura puesta y ceñida con intención, pues oculta en cierto modo con ella las partes que la vergüenza obliga á esconder. Las narices son algo mutiladas. En esta postura

et qu'elle a gardé jusqu'à présent. Cette population nombreuse s'étend dans une plaine agréable, au milieu de la grande vallée d'Oajaca. Son principal produit est la cochenille.

Nous entreprîmes des fouilles et excavations avec le secours des autorités, du curé et d'une partie des indigènes, au milieu d'un groupe immense de tertres artificiels, de forme conique, construits en terre mêlée de quelques pierres, et dont le centre s'élevait avec majesté. Ces tertres servaient autrefois d'ornements, de tombeaux, et aussi d'observatoires. On trouve ordinairement dans leur intérieur des statues ou idoles, et des ossements humains. Nous n'y trouvâmes que des fragments d'os, de statues en terre cuite, de poteries plates ou creuses, d'écrans d'épaisseurs, et autres objets de la même matière; des vestiges de murs antiques totalement ruinés, et des briques de dimensions égales, grandes, de couleur rouge foncé, et qui requièrent une bonne cuisson, et qu'on reconnaît encore aujourd'hui, bien qu'elles soient presque décomposées par les siècles et par l'humidité du sol où elles se trouvent. Ces restes sont suffisants pour prouver que ces peuples employaient dans leurs constructions, non seulement les briques ou les tuiles séchées à l'air, mais aussi les briques cuites. Des découvertes faites en d'autres lieux confirment ce fait.

On nous fit voir l'empreinte d'un pied gigantesque, gravée en creux sur un rocher situé au sud de ces monuments, et indiquant la ligne méridienne. J'ai vu d'autres pieds semblables à celui-ci dans diverses parties du royaume; ils ont pu servir à marquer certaines mesures de routes, car je me souviens d'avoir vu des cartes en papier d'agave, dessinées dans les temps anciens, sur lesquelles on apercevait clairement des séries de pas formés par un pied droit et un pied gauche, tantôt alternatifs, tantôt deux à deux; sans doute on a voulu désigner par ces signes un point fixe, tel que le nord, le sud, ou autre point de l'horizon.

Je suis persuadé qu'il existe sous terre la trace d'un autre monde plus ancien, et que les fouilles sont le seul moyen de s'éclairer sur ce sujet. J'en ai fait exécuter plusieurs dans quelques tertres élevés par excellence de main d'homme, mais ce fut sans succès. Ce n'est pas une raison pour se décourager; la persévérance dans ces sortes de travaux obtient tôt ou tard sa récompense.

N.º 95. — Je vis dans la maison curiale une figure de grande base en pierre meulière, d'un gris jaunâtre, représentant une idole assise, les mains croisées sur la poitrine, et dans l'action de prier ou de supplier. Cette attitude signifiait chez les anciens le respect pour les dieux ou pour les personnages élevés. Le front est ceint d'une sorte de diadème garni de pierres précieuses, du moins selon l'intention du sculpteur; la chevelure est placée en arrière et régulièrement alignée; la ceinture est faite de manière qu'elle cache les parties que la pudeur octoïenne de vouloir; le nez est presque entièrement mutilé. Cette statue

* Une empreinte pareille existe aussi à Saint-Louis, sur le bord de Matampé, dans les états de Yucatan.

Par cette dévotion l'on peut aussi étendre une pierre semblable à celles dont on fait les oses à signer.

tiene sus tercios de altura. Esta estatua, hallada en un sepulchro debajo de un taulado de tierra, juntamente con una osamenta humana, no está escudada según el estilo que se observó en las estatuas antiguas mejicanas, lo que prueba que dicho ídolo es de una época más remota y propia de la nación azteca, pues la mejicana es posterior á ella.

N.º 96. — Otra estatua de piedra berroqueño y representando una figura humana, de media vara de altura, en posición en la que se halla sentada sobre sí misma y en una actitud reposada. Tiene enrasquetada una especie de mitra, gorro ó montera simétrica; bucca, con varios grabados de relieve en su superficie, y el de la cara enmarcada; en sus cejas, ojos, narices y boca, el todo ideal; los brazos también tienen adornos y el collar enroscado de pedrerías ó perlas, con un taparraso ó devanado. Tiene su cintura con ciertos colgajos. Además se advierte que en la parte anterior y posterior de la cabeza tiene adornos enroscados que le crean sobre los hombros y hacia abajo, y con el nodo del collar muy bien expresado, con los dos manos en ademán de agarrarse ó apoyarse sobre cierta figura de los rodillas.

Claro está que esta estatua es de otra escuela y de un estilo diverso de la primera, lo que acontecerá cuando los Mejicanos se apoderaron de este imperio, introduciendo en él su manera, aunque los verdaderos Mejicanos nunca fueron artistas de nombre, eran más militares que profanos en las artes, y así se valían para sus obras de la nación tolteca, la Añca de aquellos remotos tiempos.

N.º 97. — En el mismo pueblo se encontró en el cementerio de su parroquia, en una excavación casual, otro ídolo de piedra ó mármol blanco, muy duro y pesado, y representa una figura sentada sobre sus piernas, de unas tres cuartas de altura, bastante voluminosa y adornada; y se halla entallada sobre el estilo de las de barro, muy bien conservada y trabajada. Los adornos de la cabeza son muy corpulentos de penachos, círculos, culcebras, y otras representaciones simbólicas y sinátricas. Las orejas ha-

dans la posture que nous avons indiquée n'est qu'un pied de haut; elle a été trouvée dans une tombe, sous un amas de terre, avec quelques ossements humains. Elle n'est pas sculptée dans le même style que les anciennes statues mexicaines, ce qui semble prouver qu'elle est d'une époque plus reculée, et qu'elle appartient à la nation azotèque, à laquelle la nation mexicaine est postérieure. (Pl. XXXVII.)

N.º 96. — Sous ce numéro est une autre statue en pierre granitique, représentant une figure humaine, d'un pied et demi de haut, assise sur elle-même et en repos. Elle a pour coiffure une sorte de mitre symétrique; elle est creusée et ornée de reliefs; le visage offre une espèce de mascarade; les yeux, le nez, la bouche sont entièrement fantastiques; les oreilles sont ornées de pendans. Elle a un collier de pierreries ou de perles, et porte un petit tablier qui tient à la ceinture par des courroies. La tête porte antérieurement et postérieurement certains ornemens rayés qui tombent sur les épaules et au-dessous; le nœud du collier est bien exprimé; les mains s'appuient sur des parties dentelées à représenter les genoux. (Pl. XXXVIII.)

Il est évident que cette statue est d'une autre école et d'un style différent de la première, et qu'elle appartient à l'époque où les Mexicains s'emparèrent de cet empire, et y introduisirent leur goût. Les véritables Mexicains ne furent jamais vraiment artistes; ils étoient plus belliqueux qu'habiles dans les arts; ainsi s'approprièrent-ils les œuvres de la nation tolteque, qui fut l'Atlique de ces anciennes contrées.

N.º 97. — Dans le cimetière de la même ville on a trouvé fortuitement, en faisant une excavation, une autre idole en pierre ou en marbre blanc, dure, pesante, et représentant une figure assise sur ses jambes croisées, de vingt-sept pouces de haut, assez volumineuse et très ornée. Elle est sculptée dans le même style que certaines autres figures en terre cuite; elle est d'un beau travail et très bien conservée. La tête est surchargée de penaches, de cercles, de serpens, et autres représentations symboli-

Qu'il me soit permis d'insérer au sujet de ces deux figures représentées sous les numéros 96 et 97. D'après dessein à expliquer le plus haut l'art de se servir de la partie supérieure, voir aussi à la figure 96, et plus bas, à la figure 105, pour qu'il soit en possession de connaître. Une observation particulière me porte à croire que ces figures furent faites par un seul homme.

Charge par le *Señor don Juan de Dios* d'observer un vase d'argile trouvé dans la ruine de Palenque, envoyé par M. Yvon, et qui fait un rapport en science publique, très ce que je remarque. Ce vase ou en argile rouge de sable fin et est modelé à la main, et sans point de son au milieu. Il est orné au milieu, et en dessous, avec deux autres sur un vase d'argile, il est fort bien. Pour dans ce rapport. Il a une coupe de laur, et une coupe dans la partie la plus large. Le devant de la coupe est orné, dans la partie supérieure, d'une sorte de bandeau d'ornemens enroulés, très bien modelés, et derrière laquelle se voit l'art. Le reste du vase n'est qu'ordinaire, les bras sont un peu écartés et les mains viennent poser sur les hanches. En milieu on l'aperçoit de six ou sept faces d'un seul, s'appuyant par le milieu de la tête, qu'on suppose et son une ouverture. En bas, on voit remonte un peu à une inférieure à peine large, sous son grande singulier, c'est que la partie que nous voyons, sous nos regards, pour l'ame, est en la partie, cette partie est ornée; le bas de la coupe par là, et par le vers d'ordinaire, conformément à ce que nous voyons, prendre le vase par devant et l'arrière du côté du monde.

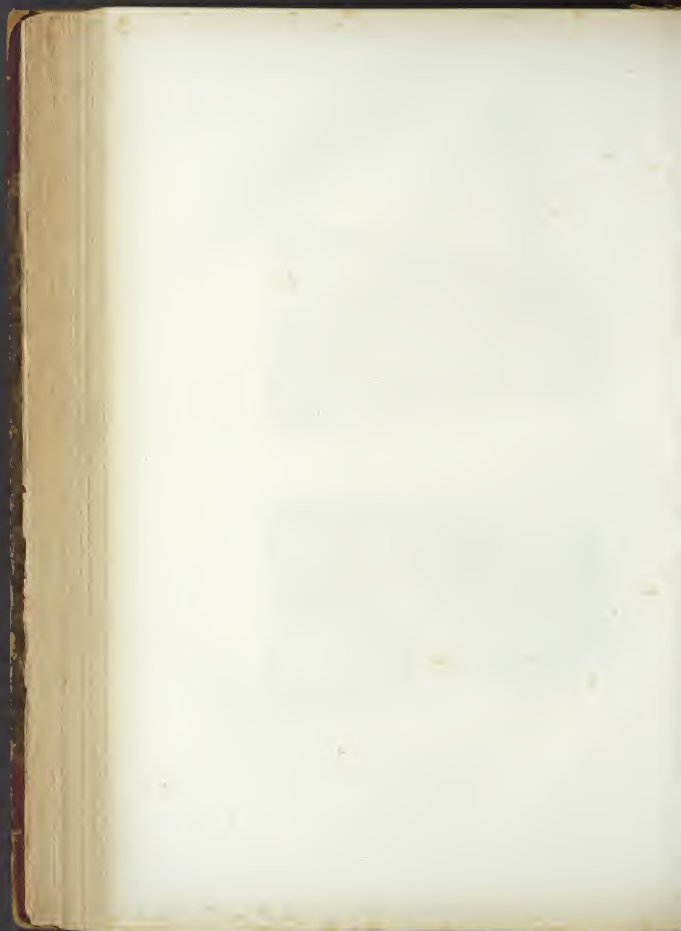
A cette représentation près, il s'agit de grande analogie entre ce vase et la figure représentée sous les numéros 96 et 97. La première offre une dentelle dont les traits sont fantomatiques, sous à la main, et en dessous, et en dessous, se trouve l'art de la tête d'un oiseau. Deux ornemens, faisant partie de la coiffure, tombent des épaules d'elles. La seconde a deux poires de laur, et est ornée, du Dapna, dans le passé. Elle représente une, comme en le voit, une coupe de devant dans la tête est traitée en artifice. Elle est ornée, les jambes repliées à la manière tolteque, les bras écartés du corps et les mains posées sur les cuisses, faisant ainsi l'effet de petites ailes. L'œuvre se trouve également ornée de la tête. L'ouvrage de l'ame est grande avec le vase dont l'un donne plus haut les descriptions. Sans doute on pouvait ce vase orné on peut prendre aussi, (sa main ornée est l'œuvre), en ornant la main, qui se place haut, sans le soutien de la figure représentée, et en versant en vers. On en devrait être ce rapprochement, le vase présente à la *Señor don Juan de Dios*, et une autre représentation de Palenque, envoyé par son propriétaire.



The head of figure 41 shows signs of having been broken.

FORBES LIBRARY, U.S.G.

Gift of Dr. Henry Peckham to the Smithsonian Institution.







ANTIQUITES MEXICAINES.

Plaque I.

Le Capitaine

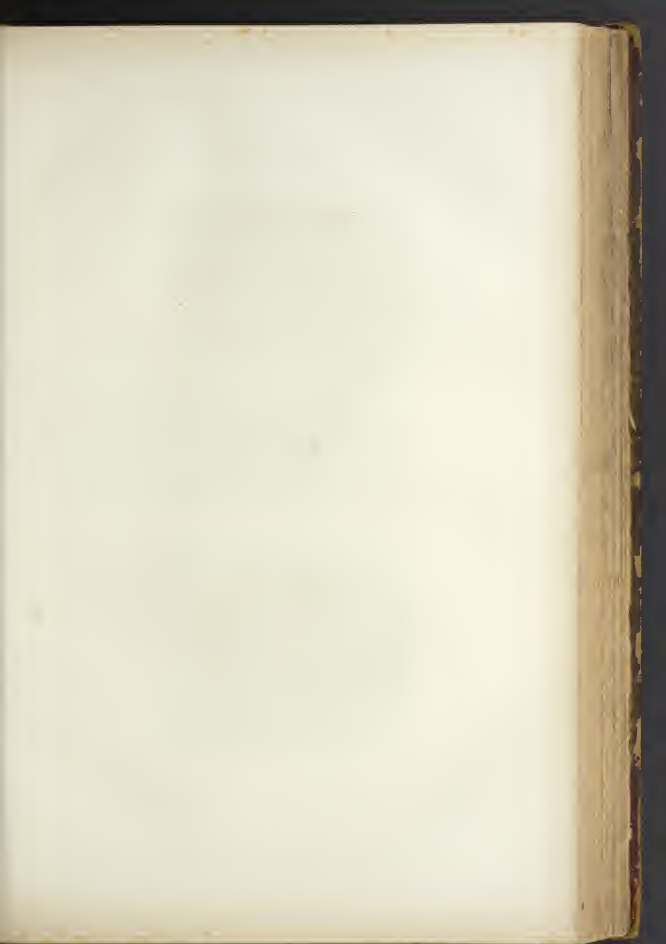
94

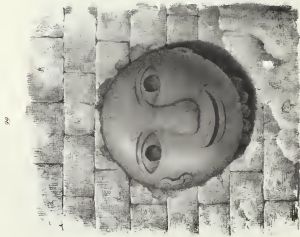


Plaque I.

100

Le Capitaine d'après le dessin de M. de la Harpe. — Le dessin est de M. de la Harpe. — Le dessin est de M. de la Harpe.





ΑΥΤΟΓΟΒΟΥΤΗΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ.

ΑΥΤΟΓΟΒΟΥΤΗΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ.

con como parte de dicho ornamento, pues solo son apariencias de ellas. La faz es totalmente ideal, salvo los ojos, por la configuración de sus narices, boca y ciertas curvas repartidas lateralmente. El contorno de la cara está lastimosamente bien expresado. El cuello tiene su collar y su nodo por detrás, y una especie de góndola estriada que le cae sobre el pecho y hombros por la parte anterior. Tiene su cintura, la que solo es visible por la parte posterior. Los brazos se hallan como escondidos, y solo algo se ven de las manos que parecen sostener una figura globosa, regular y muy aparente, la que hará conocer su dibujo mejor que su explicación. Esta figura fué pintada de almagra ó de bermellón, color favorito y preferido por los antiguos, amantes siempre de todo color subido y brillante, lo que se observa no tan solamente en sus estatuas, pero en sus ornamentos, palacios, sepulcros, etc.

N.º 98. — Se encontró en el grupo de dichos cerros ó sea lugar del oratorio grande de este pueblo, un bajo relieve histórico ó loa de unas tres cuartas de superficie en longitud y una tercia de latitud, y unas tres pulgadas de canto, muy pesado y duro. Están encerrados ó contenidos en una orla en cuadro cuatro figuras sentadas y perfiladas; en el centro del plano de la loa hay un monumento erigido, el que puede ser una ara, y colateralmente dos figuras en cada lado. De las dos de la derecha, la primera tiene los penachos mutilados y con una palma en la mano derecha y su cara barbada; la inmortalista, en parte rota la cabeza, tiene las dos manos levantadas en contemplación y dirigiendo la vista á la ara ó otro objeto desconocido. La primera hacia á mano izquierda tiene su uerion, y de cimera una águila empenachada, y adornos de oreja y lampaño, con la mano derecha levantada y dos números jeroglíficos á la espalda. La otra, conigida á esta y hacia al centro, tiene unos penachos muy abultados, adornada las orejas, con una barba bien escudada y larga; está tomando una figura desasociada con los brazos.

Con dificultad se podrá explicar lo que representa esta hipótesis misteriosa ó perarífica, aunque supieramos á qué clase de obra pertenecía. Siempre nos quedáramos cuando más en la duda, sin que el discurso se atreviera á pasar adelante de conforabilidad, que solo por lo que toca á la escultura, se puede estimar el expresado bajo relieve, y se conforma con el estilo de la primera estatua en cuanto á la expresión que notamos en sus figuras esculturadas.

N.º 99. — En un estrilto de la ermita de la Soledad hay incrustada una piedra antigua y labrada de una especie de mármol gris y lustroso, de figura esférica, de una vara de diámetro en su hemisferio, la que es la parte saliente; tiene figurado en él una effigie algo parecida á la de la luna llena, con sus orejas idéales y con su poco

ques simétricamente dispostos. Las orejas seambent faire partie de ces ornements; elles ne sont qu'idéalées. La face, excepté les yeux, est tout-à-fait idéale par la configuration du nez, de la bouche, et de certaines lignes courbes figurant les joues. Le contour de la figure est assez bien exprimé; le cou est orné d'un collier avec un nœud par derrière, et une espèce de collerette striée tombe par devant sur la poitrine et les épaules. Cette figure a aussi sa ceinture, qui n'est visible que par derrière. Les bras sont cachés, et ne se manifestent que par les mains, qui paraissent porter une figure sphérique régulière, très apparente, et dont le dessin donnera une idée plus exacte que les paroles ne peuvent faire. Cette statue fut autrefois peinte d'oxide de fer ou de vermillon, couleur favorite de ces anciens peuples, amateurs des teintes brillantes et tranchées; c'est ce qui remarque non seulement dans leurs statues, mais aussi dans leurs ornements, leurs palais, leurs tombes, et autres monuments. (Planche XXXV.)

N.º 98. — Au milieu de ce groupe de tertres, ou de ce grand oratoire de la ville, on trouva un bas-relief historique sculpté sur une pierre d'environ vingt-sept pouces de longueur, un pied de largeur et trois pouces d'épaisseur, très pesante et très dure. Cette pierre contient, dans une bordure carrée, quatre figures assises et de profil. Au milieu de la composition on voit un petit monument qui peut être un autel, et de chaque côté sont deux figures. Des deux qui sont à droite la première, dont la coiffure est mutilée, tient une palme dans la main droite, et est barbue. La tête de celle qui suit manque; les deux mains sont élevées et semblent se diriger en contemplation vers l'autel ou autre objet inconnu. La première figure, à gauche, d'une sorte de casque dont un aigle forme le cimier. Elle a des ornements aux oreilles et est sans barbe; sa main droite est élevée, et deux cercles hiéroglyphiques figurent derrière l'épaulé. Le personnage suivant a aussi des penachos très apparents, les oreilles ornées, une longue barbe, et tient dans ses bras un objet que je n'ai pu reconnaître.

On ne pourra difficilement expliquer ce que représente cette pierre mystérieuse, hiéroglyphique, ou déterminer à quel genre elle appartient, nous sommes forcés de rester dans le doute, et ne pouvons rien dire si ce n'est qu'à l'égard de la sculpture, on peut ranger ce bas-relief dans les ouvrages appartenant à la première époque de l'art, si l'on en juge par la manière dont les figures sont exprimées. (Planche L.)

N.º 99. — Dans une portion de mur de l'ermitage, dit de la Soledad, on a incrusté une pierre antique, espèce de marbre gris et lustreux, de figure sphérique, et de trois pieds de diamètre, selon l'hémisphère qui est saillant hors du mur. Cette pierre représente une figure incrustée semblable à celle qu'on donne à la pleine lune.

* Non decem crinitis, sed quatuor crinitibus præcipuum de capite: Dupas ne la face voir l'angle dans quelque représentation d'ancien texte différente.

de collar. Es muy fácil que le daban algún culto, y que tendría un puesto distinguido entre sus dioses.

Una piezocita (falta el diéresis) es una piedra verde oscuro y de una ser fina y brumida, escudrada y de unas cuatro pulgadas en cuadro, estrida por el plan superior y scanalada en su canto ó contorno, para facilitar su colocación, la que debía de ser el cuello de un ídolo. No porque la figura ó pieza sea pequeña piedra mala de su mérito intrínseco. El artista que modela ó esculpe una estatua pequeña, la hará también en grande, salvo que para verificar la ejecución de esta, necesitará mas tiempo, materia ó instrumentos de mayor poder, y lo que solicitamos en particular en esta real comision, es conocer á fondo el punto fino hasta donde pudieron llegar en la perfeccion de sus artes, sea en grande ó en pequeño, cuya averiguacion es importantísima, no tanto para ilustrar las historias de sus progresos artísticos, cuanto para penetrar muchos puntos oscuros de su política y religion.

N^o 100.—Al pie de la gradenería de la entrada del cementerio de la parroquia, y á mano derecha, hay una losa antigua de piedra de amolar, de una vara en cuadro, puesta de llano verticalmente. En su campo principal aparece de perfil una águila algo compulenta de alto relieve, y en pie, con las alas desplegadas, sujetando ó afianzando con una pata la cola de una culebra, y con el pico la cabeza. Aunque una y otra están dañadas por el tiempo, déjamos conjeturar que este antiguo monumento muy bien enlucido, pudiera haber sido uno de los ornatos principales de alguna palacio perteneciente al rey de esta nacion, ó parte de otro edificio; y es un simbolo parlante. La águila es reina de las aves ó volátiles, fué siempre el gerifalco de la fuerza y de la dominacion. Esta era este entre los Romanos su insignia favorita, tambien lo era entre los Mejicanos. La he visto repetidas veces en losa antiguas en varios partes del reino.

N^o 101.—Estas tres losas grandes y antiguas, señaladas debajo de un mismo número, se hallan colocadas, una en la gradenería del cementerio, otra sirve de piso á la entrada de la iglesia, y últimamente la tercera la cubren en su pared posterior á la casa curata Varón en su trazo, en la cabecera de la puerta y tambien en el dintel de los dinteles ó relieves, esculpidos en sus planos superiores, en los que se ve una complicacion de figuras como enlucidas, en la primera y segunda ramas y flores y tambien algo perteneciente á la geometría; y en la tercera un conjunto de líneas geométricas. Estos fragmentos en la antigüedad harian parte verdosamente de alguna fabrica de consideracion que hoy dia ya no se halla el lugar de su asiento ó vestigios de sus muros.

Aquí hallamos otra especie de escultura de bello y la mas antigua, la cual se llama plástica, ó el arte de hacer

Elle a des orailles fantastiques et une espèce de calice. Il se peut que cette figure ait été l'objet de quelque culte et qu'elle ait tenu un rang distingué parmi les divinités. (Planche II.)

Le morceau suivant (le dessin manque) est une pierre de couleux fort foncé, fine, polie, et taillée carrément; elle a quatre pouces sur chaque face, le plan supérieur est strié, et les côtés sont percés pour faciliter son placement probablement au cou de quelque idole. Ce morceau, bien que petit, n'en a pas moins son mérite. L'artiste qui modela ou qui sculpta une petite statue la ferait aussi dans une dimension plus grande, avec cette seule différence qu'elle demanderait plus de temps, plus de matière, et des instruments plus puissants. Ce que nous cherchons particulièrement dans la royale commission dont nous sommes chargés, c'est de déterminer le point jusqu'où ces peuples ont pu arriver dans le perfectionnement des arts, soit en grand, soit en petit. Cette recherche est des plus importantes, non seulement pour suivre la marche de leurs progrès artistiques, mais aussi pour éclaircir beaucoup de points obscurs de leur politique et de leur religion.

N^o 100.—Au pied de l'escalier, à l'entrée du cimetière de la paroisse, et à main droite, se trouve une ancienne dalle de pierre à meule, de trois pieds carrés, et posée verticalement. Sur la face antérieure on voit un aigle de profil, d'une grande dimension, et en haut-relief. Il pose sur ses pieds; les ailes sont ouvertes, et il tient dans une de ses serres la queue d'un serpent dont il mord la tête avec son bec. Ces deux figures ont été enluminées par le temps. On peut penser que cet ancien monument, très bien travaillé, a pu être l'un des ornements principaux d'un palais appartenant aux princes de cette nation, ou de quelque autre édifice public. C'est un symbole parlant; l'aigle est le roi des animaux; il fut toujours l'emblème de la force et de la domination; c'était l'emblème favorite des Romains; sa destinée était la même chez les Mexicains, car je l'ai vu répété sur plusieurs pierres antiques dans diverses parties du royaume. (Planche II.)

N^o 101.—Les trois grandes pierres antiques désignées sous ce numéro, sont placées, l'une dans l'escalier du cimetière, l'autre dans le dallage à l'entrée de l'église, et la troisième dans la muraille postérieure de la maison curiale. Ces pierres sont de grandeurs et de qualités différentes; elles diffèrent aussi par les dessins sculptés en relief sur leur plan supérieur. On remarque, sur la première et sur la seconde, une complication de figures entrelacées, des rameaux et des fleurs, et aussi quelques figures de géométrie. La troisième offre un assemblage de lignes purement géométriques. Ces fragments antiques ont probablement fait partie de constructions importantes, dont on ne reconnoît aujourd'hui ni l'emplacement, ni la trace. (Planche III.)

Nous trouvons ainsi dans ces lieux les vestiges d'une autre sculpture plus ancienne que l'autre: la plastique,

* Ou pierre à aigle.



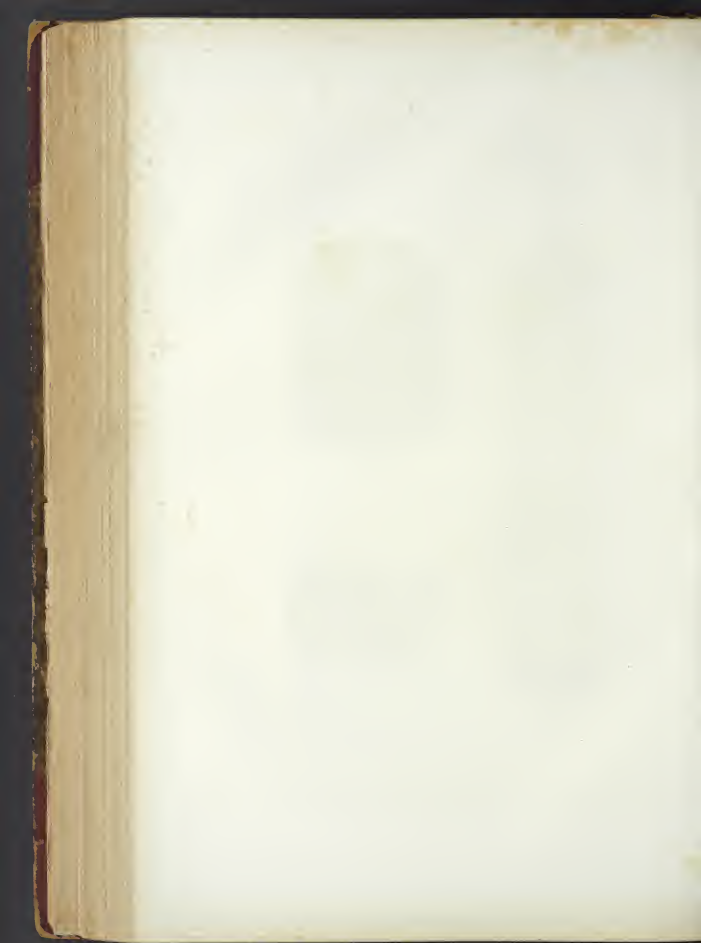
100



THE STONE
 FOUND AT LONDON
 IN THE YEAR 1726
 BY JOHN HANCOCK

1. The stone is now in the collection of the British Museum.

2. See the History of the Discovery of the Stone.

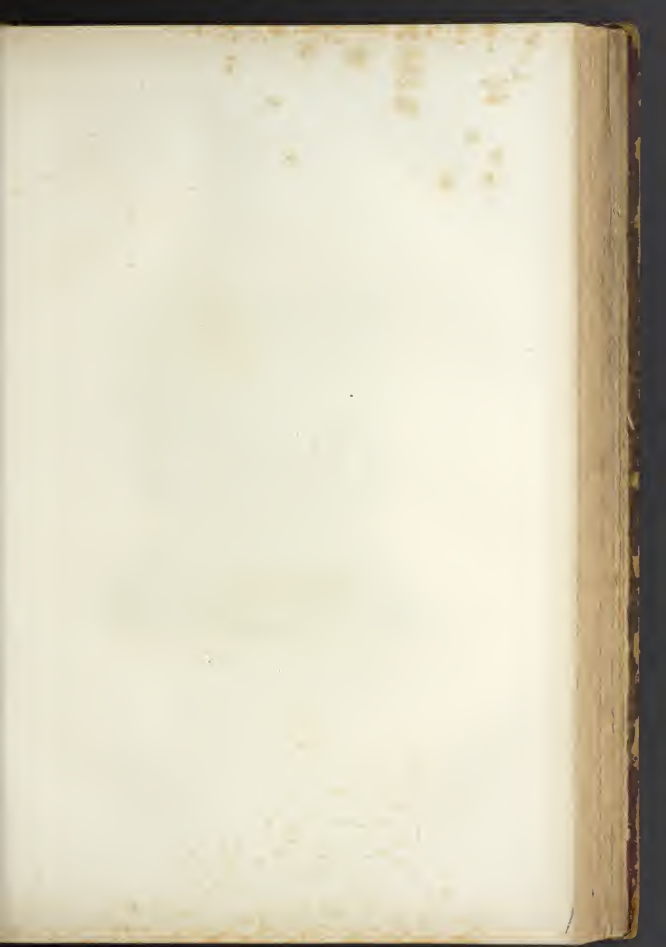






FORDS LIBRARY,
NO. 100, N. 100, MASS

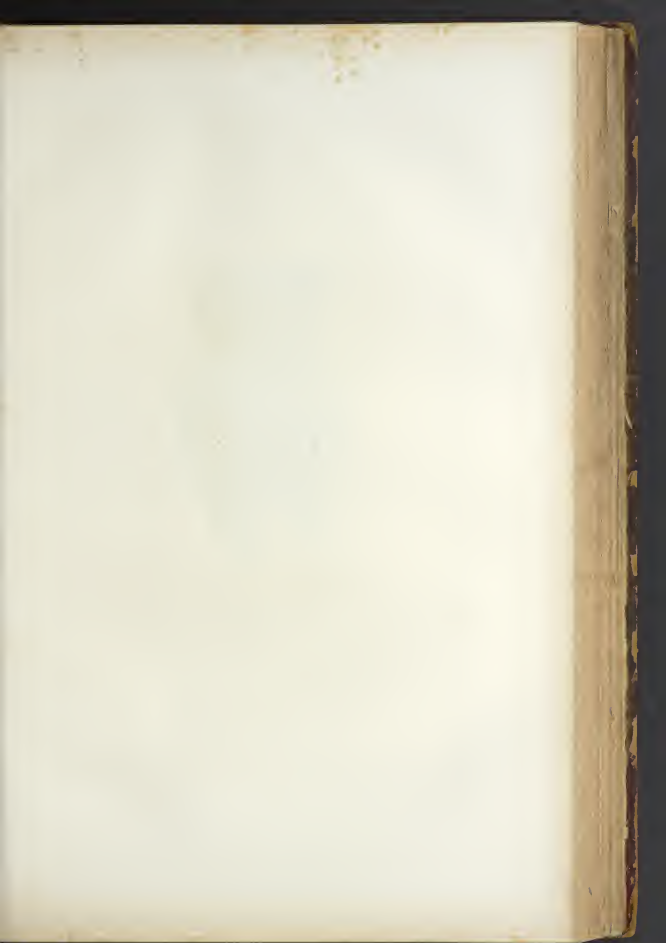
Atlix, Yucatan, Mexique





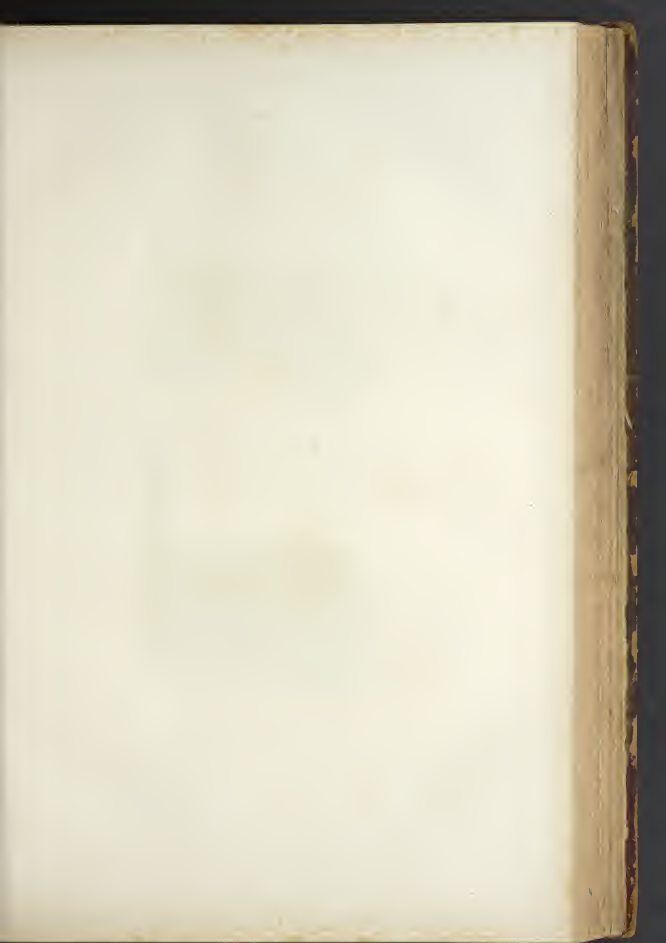
FORD'S BRIDGWAY,
NORTH OF TORONTO, CANADA

Scale 1/2 inch = 1 foot



104





STATUES OF THE DEITIES

Musee de
Paris

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

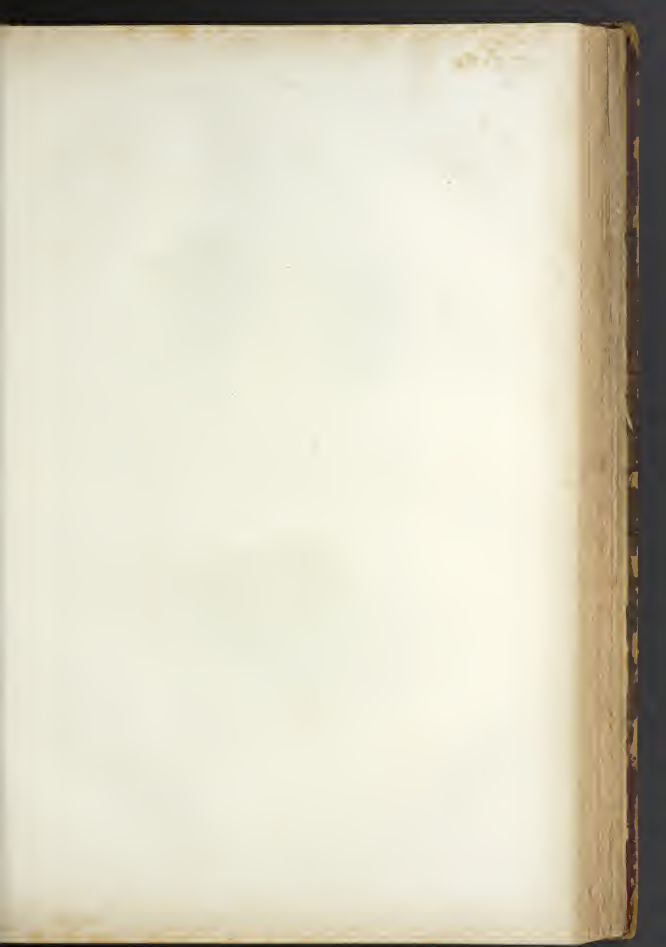
Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8



FIG. 1. MUSEE DE PARIS.
FIG. 2. MUSEE DE PARIS.
FIG. 3. MUSEE DE PARIS.
FIG. 4. MUSEE DE PARIS.
FIG. 5. MUSEE DE PARIS.
FIG. 6. MUSEE DE PARIS.
FIG. 7. MUSEE DE PARIS.
FIG. 8. MUSEE DE PARIS.



Plaque XVI



o moldar figuras huecas ó sólidas, crudas ó cocidas. Es natural de pensar que el dicho arte precedería á la estatuaria ejecutada en piedra, pues por la razón que es más fácil por su suavidad manejar el barro que las materias lapideas y metálicas, y en esta consideración le debemos dar la preeminencia por su antigüedad, y sinimo por haber sido el prototipo de las mismas estatuarias.

N^o 102, 103. — Enpezaremos por esta figura, la que ofrece una pieza labrada de barro tallada, digna de ser observada (notando que desde estos números hasta el 109 inclusivamente, solo lo que se especificará será de barro lúcido y cocido), su tanto por su invención caprichosa, su complicación de adornos simétricos en la cabeza, con su lengua partida ó bilingua escotada, y en el cuerpo su actitud semejante á la de un profesor en cátedra con su mano pero á lo que debía servir era por el tubo cilíndrico que le sirve de espalda, de candelero y de caja, sea para la tea ó para guardar alhajas en lo interior del pedestal que apoa al medio cuerpo arriba de la figura, y que le sirve de tapadera; los que serian destinados al servicio de los reyes ó escuques de Zauichillatoo, ó á las aras de sus falsas deidades. Su materia es un barro fino y de buena hechura. Se halló con otras cuatro iguales en materia, tamaño y hechura, en lo substancial, arando en un solar al norte y cerca del curato, habrá mes y medio ó á fines del de julio (solo representaremos dos de ellas); tendré de altura media vara y su pedestal una tercia en cuadro. Estas cuatro piezas antiguas, idéales y espéricas por su semejanza y conexión, y por no verse en la precisión de repetir una misma cosa, esta misma descripción servirá por las mentadas, y será fuerza para su comprensión el recurso de su delineación.

N^o 104. — Representa una figura humana femenina é ideal, entera y de bulto, de un barro aplomado y de una cuarta de alto, la disposición de sus miembros es muy particular y solo se ven de ellos las extremidades, y algo participa del cutizo egipcio. Está revestida por tres trajes que se cruzan, puestos unos sobre otros, con órden, ribetidos con franjas. La cabeza la tiene adornada de trenzas, lo que de á entender su sexo; las orejas y cuello son alhajados. Toda ella en fin es extraña.

N^o 105. — En este número se observa una cabeza algo ideal, y consiste en la figura de un especie de mastín muy primitivamente expresada, con las orejas abultadas, la boca abierta, con la lengua pendiente y en lo interior se repara una cara humana, la que parece va á tragarse. Toda ella, con parte de brazos y piernas, borrija y setas, arriada verticalmente á un cilindro hueco de una cuarta de eje, cinco pulgadas de diámetro, y media pulgada ó seis líneas de grueso. Esta obra, como las antecedentes, debía ser candelabro, para consumir la tea en ella, ó el aceite en lengua mejicana.

N^o 106. — Sigue una cabeza pequeña de león ó tigre ó de alguna otra figura, moldada con expresión, en ade-

no el arte de modelar des figuras plenas ou creuses, en terre crue ou cuite. Il est naturel de penser que cet art précéda la sculpture en pierre, par la raison qu'il est plus facile de travailler la terre que les pierres et les métaux. C'est pour cela que nous devons assigner l'antiquité à la plastique, et la considérer comme le prototype de la statuaire moderne.

N^o 102, 103. — Nous commencerons par la figure désignée sous les premiers de ces numéros (en observant que, jusqu'à un numéro 109 inclusivement, toutes les pièces représentées sont crues et en terre cuite). C'est un morceau travaillé en terre, creux, et digne d'attention par son invention fantaisique, par la complication des ornemens symétriques de la tête, par la langue bifurquée ou séparée en deux, et par l'attitude du corps, semblable à celle d'un professeur dans sa chaire, et revêtu de sa robe. Mais, ce qui doit mettre en doute sur son usage, c'est un tube cylindrique qui se trouve en arrière, et qui a pu servir de chaudière, afin de fixer les torches de résine. Le coffre qui sert de piédestal, et qui semble prendre au milieu du corps de la figure, a pu servir aussi à renfermer des bijoux ou objets précieux destinés au service des rois ou caciques de Zauichillatoo, ou à celui des autels des faux-dieux. Cette figure est en terre fine et bien cuite; on l'a trouvée, avec quatre autres semblables par la matière, la grandeur et le travail, en labourant un terrain au nord, et proche de la maison curiale, il y a un mois et demi, ou vers la fin de juillet. Nous en représentons ici deux seulement. Celle-ci à un pied et demi de haut, et son piédestal à un pied en carré. Ces quatre figures antiques, idéales et fantaisiques, sont tellement semblables entre elles, que, pour éviter les répétitions, cette description pourra servir à toutes. Il est nécessaire de recourir aux dessins pour les bien comprendre. (Planches LIII et LIV.)

N^o 104. — Sous ce numéro est représentée une figure de femme, idéale, entière, et de toute pièce; elle est en terre, de couleur jaunâtre, et a neuf pouces de haut. La disposition des membres est fort singulière, et l'on n'en voit que les extrémités; elle participe un peu du style égyptien. Elle est couverte de trois vêtements qui croisent l'un sur l'autre symétriquement, et qui sont bordés de franges. La tête est ornée de tresses qui font deviner le sexe; les oreilles et le cou sont parés de bijoux; enfin toute cette figure est étrange. (Planche LV.)

N^o 105. — Cette figure présente une tête idéale, celle d'une espèce de dogue, travaillée avec habileté. Les oreilles sont dressées, la gueule est ouverte, la langue pendante, et, dans le fond, l'on aperçoit un visage humain. Le tout, avec une partie des bras, des jambes, et du ventre, tient à un cylindre vertical creux, de neuf pouces environ de hauteur, cinq de diamètre, et six lignes d'épaisseur. Ce petit ouvrage a dû servir, comme les précédents, de chaudière pour faire brûler les torches de résine, ou assés en langue mexicaine. (Planche LVI.)

N^o 106. — La pièce suivante est une petite tête de lion, de tigre ou autre animal, modelée avec expression, et

de acometer su presa, con la boca muy recogida y bien armada.

N° 107. — Otra cabezita de cocamide, en mejicano, especie de zorrillo doméstico, muy bien imitado, con la boca entreabierta lo suficiente para señalar su armadura de dientes, con repeticion simétrica, de suerte que los artifices eran mis correctos en la representacion de los vegetales y de los animales que en la del mismo boubere, y concuerpan por las razones ya mencionadas.

N° 108. — Tambien se ve otra cabeza de tejón, chacuache, ó de armadillo, muy al natural, en parte son rotas los orejóns, y es lastima, y macho hace falta el cuerpo de este animal.

N° 109. — Tiene este plato la particularidad que su embocadura figura la cabeza de un animal, y la parte superior la de una mujer con adornos radiales.

N° 110. — El objeto representado en este número nos ofrece la cabeza de un monstruo, de un estilo muy notable, y que no falta de expresion; es uno de los fragmentos mas bien ejecutados que he encontrado.

Un jarro de barro fino, bien cocido, y sonoro al herirlo, de una figura ó forma mediana y agradable á la vista, con su barniz ó vidriado color de ladrillo, con ciertos relieves y mascarons, con su asiento plano y sin asas. (Falta el dibujo de este número.)

N° 111. — Este otro jarro con poca diferencia es igual á este primero en cuanto al volumen y su cavidad, jaspado ó salpicado de amarillo y de verde oscuro, muy lustroso, su asa, asentado sobre tres pies buzcos con sus cascabeles encerrados en ellos.

N° 112. — En el mismo grupo de cerros levantados á mano, se encontró en un subterráneo ó sepulcro y á poca profundidad, unas hileras de calaveras puestas cada una en un plato de un tamaño regular, el que hará ver su dibujo; teniendo este plato otra cabezita artificial sin adorno ni orejón que hace cuerpo con él: el cabello sucho y tendido horizontalmente hacia atrás. Quizá estas calaveras serian de los que fueron sacrificados en ofrenda á sus dioses.

N° 113. — Algunos braseros ó incensarios encontrados con mango y sin él para abismar ó incensar las morralas de sus mentosos diósculos.

N° 114. — Otros varios platos pequeños de asiento liso, otros de tres pies, al uso de sus aratorios y de sus sepulcros.

N° 115. — Tambien encontramos en el mismo sitio de las excavaciones unas cillas pequeñas de bella forma ó bien proporcionadas, con sus asentaderas, y con tres picos repartidos en la circunferencia de su barrigo.

N° 116. — Otras ollas de varios tamaños, pero en pequeño, con la boca parecida á un cubado ó trompetilla, con un pie prolongado con cuatro puntas ó raíces que parecen nacer á su extremidad, y otra punta ó chivo que aparece en la convexidad de su barrigo.

dans l'action de dévorer sa proie. La gueule est très ouverte et bien armée. (Planche LPH.)

N° 107. — Autre petite tête d'une sorte de renard domestique, en mexicain cocamide, bien imitée, la bouche entreouverte lo suffisant pour indiquer ses rangées symétriques de dents. Il paraît que les artistes étoient plus corrects dans leurs représentations d'animaux et de végétaux, que dans celles de l'homme, et cela par les raisons que nous avons déjà indiquées. (Planche LPH.)

N° 108. — On voit ici la tête d'une sorte de blaireau, chacuache, représentée au naturel; les oreilles sont à moitié brisées; il est à regret que le corps de l'animal manque. (Planche LPH.)

N° 109. — Le sifflet représenté sous ce numéro offre cette particularité, que l'embouchure ressemble à la tête d'un animal, et que la partie supérieure offre celle d'une femme avec des ornemens disposés en rayons. (PL LPH.)

N° 110. — L'objet représenté sous ce numéro nous offre une tête de monstre, d'un style remarquable, et qui n'est pas sans caractère; c'est un des fragments les mieux exécutés que j'aie rencontrés. (Planche LPH.)

On nous mostra une sorte de jarre en terre fine, bien cuite, sonore, d'une forme moyenne et agréable, recouverte d'un vernis ou d'une vitrification couleur de brique, avec certains reliefs et mascarons. Le dessin est plat, et elle est sans asas. (Le dessin manque.)

N° 111. — Autre jarre peu différente de la précédente, quant au volume et à la capacité; elle est jaspée ou piquetée de jaune et de vert foncé, très brillante, sans asas, et posant sur trois pieds creux, dans lesquels sont insérés des espèces de grelots. (Planche LIX.)

N° 112. — Dans ce même groupe de terres élevés de mains d'hommes, on trouva un souterrain ou tombeau dans lequel, à une médiocre profondeur, étoient plusieurs files de vases de sorts, placés une à une sur une sorte de plat de dimension ordinaire, ce qui fait voir le dessin. Ce plat porte en outre une autre petite tête artificielle, faisant corps avec lui, sans ornement et sans oreilles; la chevelure rassemblée est tendue horizontalement en arrière. Peut-être ces vases étoient destinés à des victimes offertes en sacrifice. (Planche LIX.)

N° 113. — Nous trouvâmes aussi quelques braseres, richelais ou encensoirs, avec un sans manche, ou portés sur trois pieds, pour le service des cocaines et des tombereux. (Planche LIX.)

N° 114. — Autres petites poteries plates ou dessous, ou portées sur trois pieds, pour le service des cocaines et des tombereux. (Planche LIX.)

N° 115. — Dans quelques fouilles faites au même lieu, nous trouvâmes aussi des espèces de petites marmites, d'une forme agréable, bien proportionnées, avec trois pieds répartis dans la circonférence de la partie inférieure. (Planche LIX.)

N° 116. — Autres vases semblables, de diverses grandeurs, mais plus petits, dont l'office ressemble à la partie évasée d'une trompette, et dont le pied prolongé est garni de quatre pointes ou espèces de racines qui semblent naître de l'extrémité, et d'une autre pointe ou manche qui se trouve à la partie convexe. (Pl. LIX.)

100

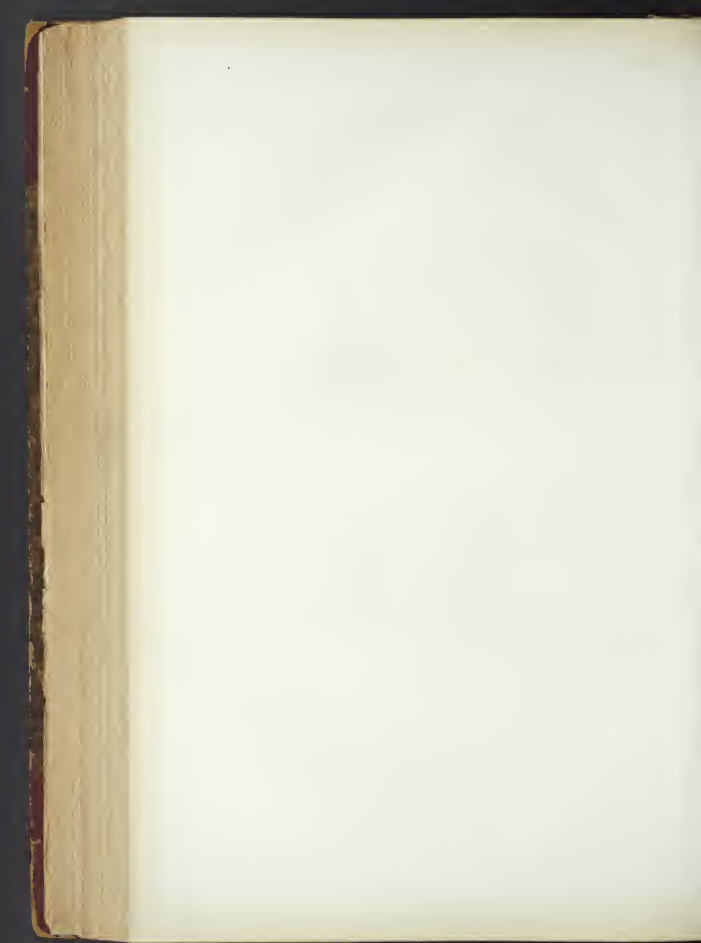


101



PLANCH. LVII.

Table of Anatomical Plates in the Appendix





102. Vase à trois pieds en terre cuite.

103. Bol en terre cuite avec poisson en relief.

104. Cuillère en bois à manche long.

105. Petit plat à trois pieds en terre cuite.





118







He estado en esta descripción únicamente para demostrar las artes y gusto de esta nación, que en tratándose de aprehender el origen y mérito de sus artes nada es pequeño y despreciable, porque todo se enlaza una cosa con otra, y se dan la mano cooperando al mismo intento.

De este pueblo de Zaclula, habiendo estado en él todo el tiempo necesario para la investigación de sus reliquias anticuarías, pasé á la villa de Quilipan, tambien antiguo corte y demora de los reyes mixtecos, cuyo imperio diametralmente opuesto por lo físico al zapoteco, se extendió de sur á norte, y ese de norte á sur hasta Tehuantepec inclusivamente. Los productos principales de dicha villa son seis abundantes nogales, jicamates y caxmalotes.

De acuerdo con el señor cura, á quien debo muchas atenciones, y con la república de los Indios emprendimos unas grandes excavaciones en los cerros erigidos por los gentiles á sus dioses, los únicos monumentos que aun subsisten de ellos, en cuyas excavaciones aparecieron algunos trozos ó fragmentos de estatuas, platos y ollas.

De esta conformidad así se acaban las naciones, los imperios y finalmente los monumentos de sus artes, que por lo regular suelen ser los últimos restos mudos testigos de su pasada existencia.

Nota. — Santiago Quilipan. Debajo del camarero de la iglesia antigua y no acabada, existe frente al altar mayor una lápida sepulcral de dos varas cuatro pulgadas de larga, y de ancho una vara. Grosor de la base doce pulgadas. Calidad de la piedra, contera; y en su superficie visible se halla esculpido de relieve un escudo de armas dividido en dos cuarteles, en el superior manifiesta una concha sostenida por un chuzo ó alabarda con otras figuras que dominan á la referida concha; y lateralmente se ven dos símbolos geográficos sobre el estilo antiguo mejicano, y en el inferior aparece en un campo una águila con las alas desplegadas y parada en el centro de una $\bar{\Delta}$ de letra romana, y en la celda que encierra el campo del escudo, permanecen dos inscripciones laterales; en la derecha dice: DOÑA JUANA CORTES y en la izquierda: DON DIEGO AGUILA. Se hallan infundidos los cuerpos de los apellidos referidos sobre una vara y media sin adornos particulares. Enterrados en una caja formada de cal y mezcla, dichos cuerpos se hallan apareados, con su división en una situación la que hace frente al altar mayor, y solo lo que encontré en él fueron ornamentos respectivamente á los cuerpos citados. Esta excavación se hizo en presencia del señor cura de esta villa don Carlos Briones, y tambien del gobernador don Miguel José Gomez y su república, dia domingo 28 de $^{\text{to}}$ 1806.

La famosa y sonora campana del ya citado Santiago Quilipan se hizo el año de 1557. Circular, así y media vara; ancho dos varas, tres pulgadas; altura una vara, quince pulgadas. Las letras que tiene no se entienden por estar encendidas.

N^o 117. — En la ciudad de Tepeyacac, en el barrio de San-Miguel, llamado Thixtepequi, y significa en el có-

de sus entres en sus cortos descripciones, tendientes á hacer conocer las obras y el gusto de esa nación, porque, lorsqu'il s'agit d'approfondir l'origine et le mérite des ouvrages d'art, rien n'est à négliger; car tout s'enchaîne et semble se donner la main pour concourir au même but.

De la ville de Zaclula, où nous restâmes le temps nécessaire pour faire la recherche de ses antiquités, je passai à Quilipan, qui fut aussi la demeure des princes mixteques, dont l'empire diamétralement opposé, quant à la position topographique, à celui des Zapotèques, s'étend du sud au nord, tandis que l'autre s'étend du nord au sud, jusqu'à Tehuantepec. Les principales productions sont les noix, les jicamates et les potates, qui s'y trouvent en abondance.

D'accord avec le curé, qui eut pour nous beaucoup de complaisance, et avec le secours des Indiens, nous entreprîmes plusieurs grandes fouilles dans des tertres élevés par l'ancien paganisme, les seuls monuments qui en restent aujourd'hui. Ces fouilles produisirent quelques fragments de statues et divers poteries plates ou creuses.

Ainsi passent les nations, les empires, et même leurs monuments, qui restent ordinairement les derniers, comme des témoins muets de leur existence éphémère.

Nota. — A Santiago Quilipan, au-dessous du blason de l'ancienne église qui existe encore, il y a devant le maître-autel une pierre sépulcrale, de six pieds quatre pouces de long, trois pieds de large, et un pied d'épaisseur. Sur cette pierre, de qualité ordinaire, on voit, gravé en relief, un blason divisé en deux quartiers. Dans le quartier supérieur est une conque soutenue par une lance ou hallebarde, avec d'autres figures qui s'élevèrent au-dessus de la conque. De chaque côté se voient deux symboles hiéroglyphiques dans l'ancien style mexicain. Dans le quartier inférieur paraît un aigle, les ailes déployées, et posé sur le milieu des lettres romaines $\bar{\Delta}$. Dans l'angle qui entoure ces armoiries on lit deux inscriptions; celle de droite porte: DOÑA JUANA CORTES, et celle de gauche: DON DIEGO AGUILA. Les corps de ces deux personnages sont enterrés quatre ou cinq pieds au-dessous, sans autre ornement, dans une sorte de caveau en chaux et terre. Les corps ont été mis à côté l'un de l'autre, mais séparés, faisant face au maître-autel. Je n'y trouvai que leurs ossements sans aucun autre objet. Je fis faire cette fouille en présence du curé don Carlos Briones, du gouverneur Miguel José Gomez, et des habitants, le dimanche 28 septembre 1806.

La célèbre cloche de cette ville de Santiago Quilipan, fut faite en 1557; elle a dix-neuf pieds et demi de circonférence, six pieds trois pouces de diamètre, et quatre pieds trois pouces de haut. Les lettres qui y sont gravées ne peuvent se lire à cause de la manière dont elles sont entrelacées.

N^o 117. — Dans la ville de Tepeyacac, au faubourg Saint-Michel, nommé Thixtepequi, ce qui veut dire: creux

cava del cerro; en la casa de D. Sebastian de la Cruz Xicotencatl, hay un pedestal ó piedra, de forma cúbica, que sirve de apoyo á una calavera labrada en piedra colorada y durísima, sentada ó en reposo sobre sí misma, y tiene tres vueltas en espiral, dejando en el centro un tablero transversal. Todo su cuerpo está cubierto ó figura una pluma de relieve ancho y proscapada; la cabeza está armada de una fragua por todo longitudinalmente y remata en figura de águera, y la extremidad de la cola muestra cuatro cascabeles. Esta dióscida muy celebrada en la gentilidad mexicana (con el nombre de Quauhtzotzal, ó calavera de pluma), tiene seis varas y tres cuartas de circunferencia y con una corpulencia muy voluminosa en disminucion proporcional á la cabeza, lo que es monstruoso y defendido por dos ágidos colmillos; se reconoce que fué pintada de bermellón. Su materia líquida es de pórfido de grano fino, y perfectamente bien esculpida. Se encontró hábita casa de un mes en una barranca al pie de la serranía detras de la montada casa

Sali del pueblo de San Pablo del Monte el día 20 de febrero de 1807, á las seis de la mañana, con rumbo al pueblo de la sierra de Tlaxcala ó de la Malinche, con tres Indios expertos, llegamos al pie de ella á las doce del día, continué á pie, subiendo con harto trabajo los peñascos y arroyales; y finalmente llegué en la cumbre á la una y media de la tarde, admirando los prodigiosos efectos de la naturaleza. Aquí ruinas, pirámides, murallas y otros objetos pintorescos. Su altura prodigiosa, en la línea de la congelacion, sus piedras graníticas ó de pórfidos colorados, el plano superior sembrado de cascajos ó fragmentos idótricos los que dan á entender oratorios en estas eminencias extraordinarias, sin vegetales mayores y poquitas agua. Un aire puro y fresquísimo es el alimento mas saludable.

Esta sierra madre á origen ó fragua de las tempestades, antes del pueblo, formadas de los vapores ó exhalaciones que nascen de las barrancas en extremo profundas, suben, se unen, y forman con su condensacion un cuerpo sólido, capaz de arrebatar ó de acellar cuanto se presenta á su corriente. Empleó en un día cerca de 15 horas de ida y vuelta para su investigacion. El día siguiente por la mañana me advirtieron que en las murallas de la capilla de Santiago de San Pablo del Monte, existian dos figuras ó estatuas de piedra, representando dos mugeres de rodillas ó de cuapillas, de una vara de altura, pintadas de cal fina.

N^o 118.—La mayor manifiesta una muger becha con una moñera en la cabeza, lo demas del cuerpo desnudo, con la advertencia, de que oculta con los dos mamas sus pechos.

N^o 119.—Otra de igual magnitud aunque de menor volumen, representa una muger desnuda con la cabeza y espaldas cubiertas con un manto largo cayendo y cubriendo las partes posteriores; y las anteriores con brazos y manos, conforme se verá en el dibujo de ellas; lo que

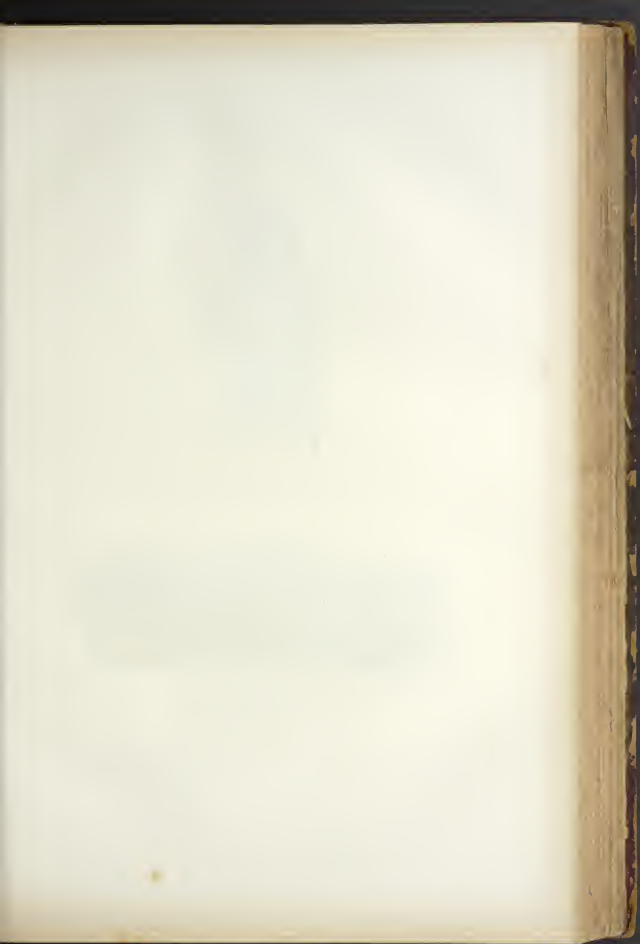
sous la califfe, il y a, en la maison de D. Sébastien de la Cruz Xicotencatl, un piédestal en pierre, de forme cubique, sur lequel est un serpent travaillé en pierre rougeâtre, très dure; il est en repos et roulé sur lui-même; il forme trois spirales, et le centre est percé d'un trou transversal. Tout le corps est couvert d'une sorte de grandes plumes en relief; la tête est armée d'une longue fourche terminée comme une sautoir de vaissau; la queue est pourvue de quatre écailles comme celles du serpent à sonnettes. Cette dióscide jadis fort célèbre chez les Mexicains, sous le nom de Quauhtzotzal, ou serpent aux plumes, a vingt piéds trois pouces de circonférence, avec une grosseur proportionnée, diminuant à partir de la tête qui est monstrueuse et armée de deux fortes défenses. On reconnoît que cette figure a été peinte de vermillon. La matière dans laquelle elle est sculptée est un porphyre d'un grain fin et parfaitement poli. On l'a trouvée il y a environ un mois dans une fondrière au pied des collines situées derrière la maison dont je viens de parler. (Planche LXL)

Étant parvenu au village San Pablo del Monte j'en sortis, le 30 Février 1807, à six heures du matin, prenant la direction de la Sierra de Tlaxcala, ou de la Malinche, avec trois Indiens connaissant bien le pays. Nous arrivâmes le bas de la montagne à midi, et je continuai la route à pied gravissant avec beaucoup de peine les rochers et les sablonnières. J'arrivai au sommet environ à une heure et demie, admirant sur ma route les effets merveilleux de la nature. Là, se trouvent les ruines de pyramides, de murailles, et autres débris très pittoresques. L'élevation de la montagne est considérable et arrive jusqu'à la région glacée; ses roches sont de granit ou de porphyre rouge; son sommet est parsemé de pierres et de fragments d'idoles qui font supposer qu'il y eut autrefois des oratoires dans ces lieux si élevés. Il n'y a point de grands végétaux; on y trouve très peu d'eau; l'air y est frais et très salubre.

Cette montagne est comme le foyer des orages auxquels la ville est souvent exposée. Il se forme des vapeurs ou exhalaisons qui s'élévent de ravins très profonds, dont elle est entourée, et qui se condensent ensuite de manière à entraîner tout ce qui se trouve sur leur passage. J'employai environ quinze heures à examiner cette montagne. Le matin du jour suivant on m'informa que dans la chapelle de Santiago, à San Pablo del Monte, il existait deux figures en pierre représentant des femmes agenouillées, d'environ trois piéds de haut, et recouvertes d'une couche de chaux.

N^o 118.—La plus grande des deux offre une femme dont la tête a une sorte de califfure, et dont le reste du corps est nu, avec cette particularité que les deux seins cachent les seins. (Planche LX.)

N^o 119.—L'autre, d'égale hauteur bien que moins volumineuse, représente aussi une femme nue, la tête et les épaules couvertes d'une sorte de mouton qui la cache par derrière. Le dessin la fait voir de face avec les bras et les mains. Cette figure doit nous convaincre



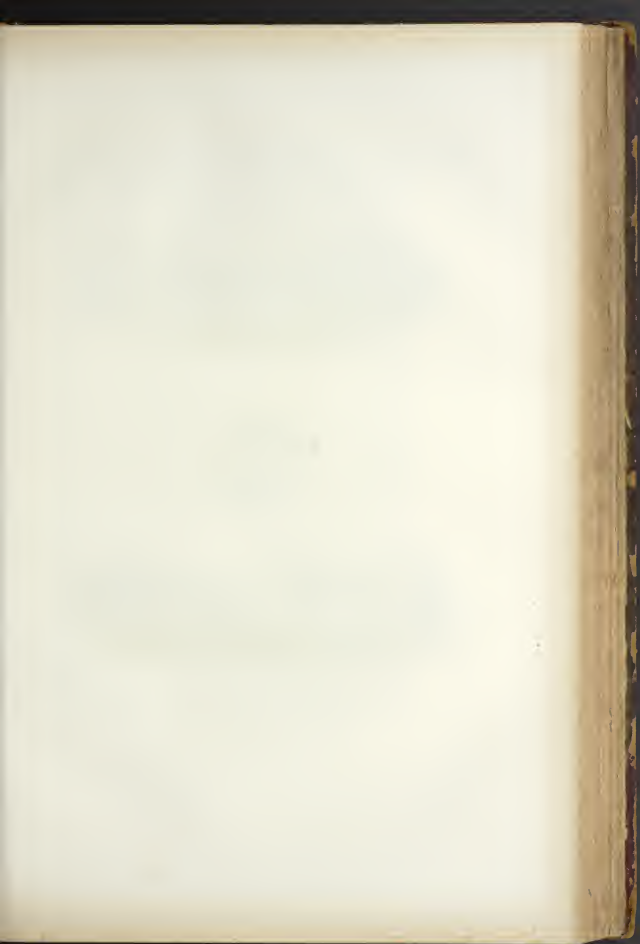
119



120



PLATE LXII
NO. 119 & 120



121.



FORN
NORTH

no debe persuadir, para aquellos tiempos que siempre se han considerado bárbaros y sin pudor, que no serian así, y los mismos vestigios lo prueban con evidencia. El escultor supo con arte disponer los brazos y brazos de esta manera con intencion, á lo que parece, de ocultar lo que juzgó necesario, semejante ó tiene cierta semejanza con la Venus de Médicis en el pensamiento, y no es de extrñar en rigor; siendo el artífice mejicano como hombre, dotado por la naturaleza de los mismos órganos, pudo inventar ó producir las mismas ideas que el griego.

En la provincia de Tlaxcala, en el pueblo de Nuestra Señora de la Natividad, nombrado en lengua mejicana *Azcala* (agua que brota), existe en él un instrumento de guerra nombrado *Hachacatl*; cosa vieja en su idioma; su aspecto representa un cilindro de madera hueca y de la especie del sabelino, su altura ó eje tiene vara y cuarta, y de diámetro poco menos de media vara, y de grueso pulgada y media; la parte inferior está ya coronada, toda su superficie exterior se halla repartida por varios dibujos simbólicos de diferentes colores, analogos á los insignias de dicha cruzada. La parte superior del capresado se termina en una piel tendida á manera de nuestros tambores, y el lado opuesto está dividido en tres trocos, con sus adornos, y hacen el oficio de un tres pies.

N^o 180.—En el mismo lugar vi otro instrumento martial, el que se maneja y se acompaña con el precedente, y hace su triple octava, y se llama *Tepanastle*. Tambien es de madera sólida y pesada y de configuracion cilindrica, de una media vara y cuatro dedos de longitud, y cinco pulgadas de diámetro. La superficie no tiene adornos de colores, solo ó ciertos floreses grabados en él. En la parte esencial por la que se toca hay longitudinalmente dos lengüetas caprestas y en el aire, divididas por dos sonidos ó tonos, los que forman una tercera menor, *re fa, fa re*, bastante sonoro y ruidoso; el todo de una sola pieza. Este instrumento se toca con dos palos ó haquetas como el timbal, al contrario del ya nombrado, el *Hachacatl*, que solo con las palmas de la mano se maneja.

Otro *Tepanastle* antiguo, perteneciente al pueblo de Tepoyungo, muy bien esculpido en madera sólida y negra, con variedad de dibujos esbuzados simétricamente, grabados de lazo relieve en su superficie; tendrá algunos de media vara de longitud, y su circunferencia, la que forma una figura algo elíptica, tendrá unas cinco pulgadas en su mayor diámetro, y un plado en tercera menor. Su pulimento es sumamente suave al tacto.

N^o 181.—Bajo este número se vé otro *Tepanastle* de la legítima antigüedad Tlaxcalteca, admirable por su materia, la que es de madera sonora, durísima, pesada, pulida, y de un color oscuro abscuro, perfectamente, en aquel estado original, trabajado de alto relieve; presentando á la observacion, esta escultura en madera, unos dibujos que solo los antiguos indios eran capaces, y que únicamente su dibujo puede satisfacer sin duda alguna mejor que la explicacion. Es mas extensa ó profusa. Se ve una figura humana, tendida longitudinalmente, cargada ó vestida de

que ces tiempo que nos regardedos como bárbaros et como étranjeros sus sentimientos de pudor, éntien lo de mériter cette opinion. Ici, le sculpteur á disposé avec art les bras et les mains de cette figure de femme, afin de cacher les parties qu'il vouloit soustraire aux regards, ce qui lui donne, du moins quant á l'entention, une certaine ressemblance avec la Venus de Médicis. Il n'y a pas lieu de s'en étonner; l'artiste mexicain, doué par la nature de facultés semblables, á pu concevoir et reproduire la même idée que l'artiste grec. (Pl. LXII.)

Dans la province de Tlaxcala, au village de Notre-Dame de la Natividad, en mexicain *Azcala* (eau qui jaillit), je vis un instrument de guerre appelé *Hachacatl* (ce qui veut dire chose antique). C'est un cylindre en bois creux, espèce de sabelin; il a trois pieds neuf pouces de long, un peu moins de dix-huit pouces de diamètre, et le bois á un pouce et demi d'épaisseur. La partie inférieure étoit déjà couronnée; toute la surface étoit couverte de dessins allégoriques, de diverses couleurs, analogues aux armoiries de la ville. Le haut de cet instrument militaire se termine en une peau tendue comme celle de nos tambours, et le bas est divisé en trois pointes avec leurs ornemens, faisant office de trois pieds.

N^o 180.—Dans le même lieu je vis un autre instrument militaire dont le son s'accorde avec celui du précédent, et forme avec lui la tierce ou l'octave¹. On l'appelle *Tepanastle*; il est aussi en bois dur, pesant, et de forme cylindrique; il a dix-huit à vingt pouces de long et cinq pouces de diamètre. Sa superficie n'a pas d'ornemens colorés, mais elle offre certains dessins ou fleurons graves. Sur la partie la plus essentielle, celle sur laquelle on frappait l'instrument, il y a longitudinalement deux languettes ou chevalets divisés en deux tons qui forment une tierce mineure, *re fa, fa re*, assez éclatante. Le tout est d'une seule pièce. Cet instrument se frappe avec deux languettes comme nos tambours, tandis que le *Hachacatl* se touche seulement avec la paume de la main. (Pl. LXII.)

Je vis un autre *Tepanastle* antique, au village de Tepoyungo, très bien sculpté en bois dur et noirâtre, avec divers dessins symétriquement enlucrés, et travaillés en bas-relief. Il a un peu plus de dix-huit pouces de longueur, et sa circonférence, un peu elliptique, a dans son plus grand diamètre environ cinq pouces. Il est monté en tierce mineure. Cet instrument est d'un poli très doux au toucher.

N^o 181.—Sous ce numéro est un autre *Tepanastle* qui appartient à l'antiquité Tlaxcalteque; il est admirable par la matière, qui est de bois sonore, très dur, pesant, poli, de couleur brun-noirâtre et parfaitement bien travaillé en relief, dans le style original de cette contrée. Cette sculpture en bois offre, en effet, des figures que les successeurs indigènes étoient seuls capables de faire; le dessin en donne une idée plus complète que toute description verbale. On y voit une figure humaine placée longitudinalement, couverte de vêtements et ornemens

¹ Sans doute selon la manière de jouer le tambour.

unos adornos extraordinarios. Esta pieza muy particular consiste en un instrumento marcial ó belicoso, el que se destinaba en los tiempos anteriores á la conquista, á servir por su sonido el corazon de los combatientes, templado igualmente en tercera menor Estó aun en una bellísima conservacion y digno del mayor aprecio. Este cilindro, algo curvo en la parte principal, forma en la inferior un ósculo horizontal; sus dimensiones llegarán en extension á una vara en largo, y en diámetro unas cinco pulgadas. Con la advertencia que los ojos de la figura son de otra materia que el todo, sea de marfil ó hueso, el que igualmente que la boca hace un solo cuerpo, sin añadirse y sin estar sobrepuesto, solo el de la madera. La cabeza, algo joven sin vello, tiene sus adornos, trenas y especie de diadema, y está bien proporcionada; la mano izquierda lleva una cosa no fácil de atinar, lo que representa como flor ó planta. Los pies tienen sus calados con sus lazos; tiene bastante bien, vista de perfil, la figura de un barco con su popa y proa. Le nace de la ternuilla una figura curva, y otras dos figuras circulares de los ventanos. Los ojos tienen en el palpejo dos anillos; estan bien contornadas y con cierta gracia. Tiene un collar y remata debajo de la barba con un lazo bien expresado. En el viento ó base, se advierten cuatro agujeros para introducir algun cordel para llevarlo ó colgarlo. Puede pesar unas arrobas. No dudamos que esta figura misteriosa, á manera de la estufa egiptica, representa un símbolo que alude á los ritos de esta antigua nacion.

En la primera cabecera nombrada de Tizatlan, en donde construyeron entre las ruinas de un antiguo palacio de Chictotencatl, una iglesia ó ermita dedicada á San Esteban, solo existe de él unos murellones antiguos, firmados ó revestidos de unas piedras escudriñadas y puestas con cierto orden; únicamente puede reconocer ademas del sitio de ese palacio el lugar de la sepultura de Juan Esteban Diaz, soldado español, el que mató ó sofocó á un Tlascalteca en sus brazos, en una lucha particular, en la que murieron sin embargo ambos, y enseñan todavía el parage de sus sepulturas, en el mismo recinto del cementerio de dicha iglesia, lo que verifiqué dia 24 de marzo de 1807, con una excavacion practicada por los hijos del pueblo, en presencia de don José Antonio Celi Xicotencatl, regidor de la ciudad de Tlaxcala; pues encontré sus osamentas y muy consumidas.

Nº 122.—Tambien en San Esteban encontré una lanza de aquellos que usaban los Tlascaltecos en sus combates, es de pedernal de una cuarta de longitud, y con un grueso regular, y muy bien conservada. Es la unica arma ofensiva que puede recoger de las antiguas de sus espheres republicas, siendo de extraño ó escasa, para lo que da lugar á pensar que la sepultura en las entrañas mas profundas de la tierra.

Nº 123.—En el mismo parage me manifestaron Indio una estatua de piedra de una cuarta de alto, de color de fierro ó gris obscuro y algo porosa; da á conocer una muger sentada á su mesa; aunque esta figura antigua no tiene el mayor mérito artistico, siempre el ojo observativo encontrará motivos de reflexiones acerca de su primado y

extraordinarios. Ce morceau, très remarquable, est un instrument belliqueux qui fut destiné, dans les temps antérieurs à la conquête, à exciter le courage des combattants; il sonne également en tierce mineure. Il est dans un très bon état de conservation et est d'autant plus précieux. Ce cylindre, un peu courbé dans sa partie principale (le dessus), offre à la partie inférieure une surface plane. Il a trois pieds de long et environ cinq pouces de diamètre. Il faut remarquer que les yeux de la figure sont d'une autre matière, soit en ivoire, soit en os, que tout le reste qui forme un seul corps sans jointures, et à sans autre collure que celle du bois lui-même. La tête est jeune et sans barbe; elle a des tresses, des ornemens, une sorte de diadème, et est très bien proportionnée. La main gauche tient quelque chose qu'il n'est pas facile de reconnaître et qui semble une fleur ou plante quelconque. Les pieds sont revêtus de chaussures tenues avec des courroies. Cet instrument, vu de profil, ressemble passablement à une lanque avec sa poutre et sa poupe. Au cartilage du nez est attaché un petit cercle, et deux autres tiennent aux narines. Les oreilles ont des anneaux et sont dessinées avec un certain goût; un collier est attaché sous le menton par un cordou bien exprimé. Sous le ventre, qui est la base de l'instrument, sont quatre trous destinés à passer des cordes pour l'élever ou le suspendre, le tout peut peser vingt-cinq livres. Cette figure mystérieuse, comme le sphinx égyptien, représente sans doute un symbole qui se rattache aux anciens rites religieux. (Pl. LXXII.)

Dans le premier arrondissement, ou chef-lieu, nommé Tizatlan, on a construit, entre les ruines de l'ancien palais de Chictotencatl, une église ou chapelle dédiée à Saint-Etienne. Il n'existe plus que quelques parties de murellons antiques, formés ou revêtus de pierres taillées et placées régulièrement. Je ne pu reconnaître, entre l'emplacement de ce palais, que le lieu de sépulture de Juan-Esteban-Diaz, soldat espagnol, qui combattit entre ses bras un habitant de Tlaxcala, dans une lutte particulière où ils moururent tous deux. On m'enseigna le lieu où ils furent enterrés ensemble, dans le cimetière de ladite église, ce dont je m'assurai le vingt-quatre mars mil huit cent sept, par une fouille faite par les gens du pays en présence de D. José Antonio Celi Xicotencatl, régidor de la ville de Tlaxcala; nous trouvâmes leurs ossemens presque entièrement consumés.

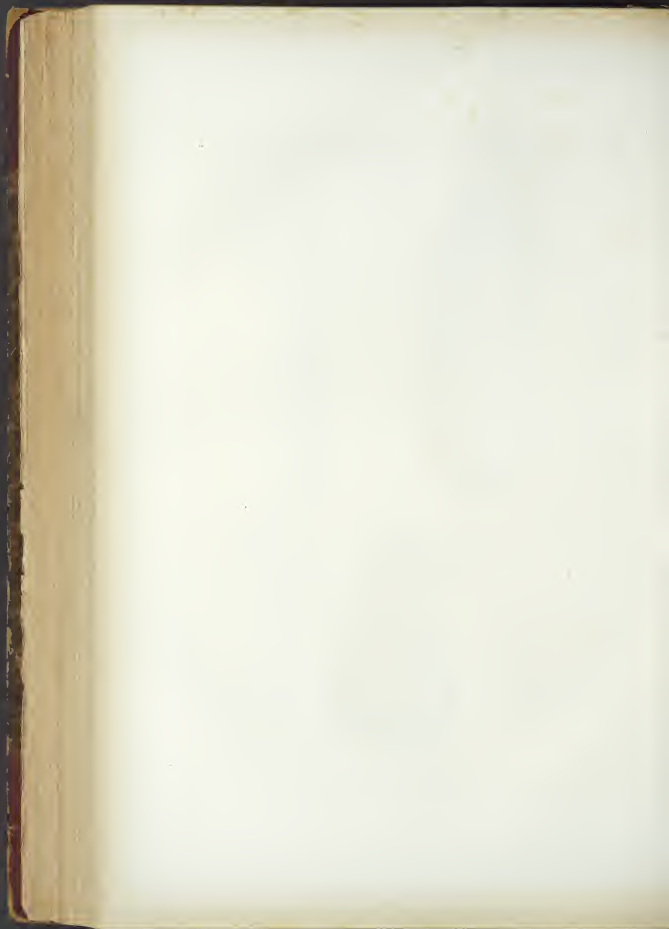
Nº 122. — Je trouvai aussi à Saint-Etienne une armature de lance, de celles dont les Tlascalteques se servaient dans les combats: elle est en silex (silex pyramidal); elle a neuf pouces de long, une épaisseur proportionnée, et est bien conservée; c'est la seule arme offensive que j'ai pu découvrir de cet ancien peuple; leur extrême rareté fait penser qu'elles ont été enfouies dans le sein de la terre. (Pl. LXXII.)

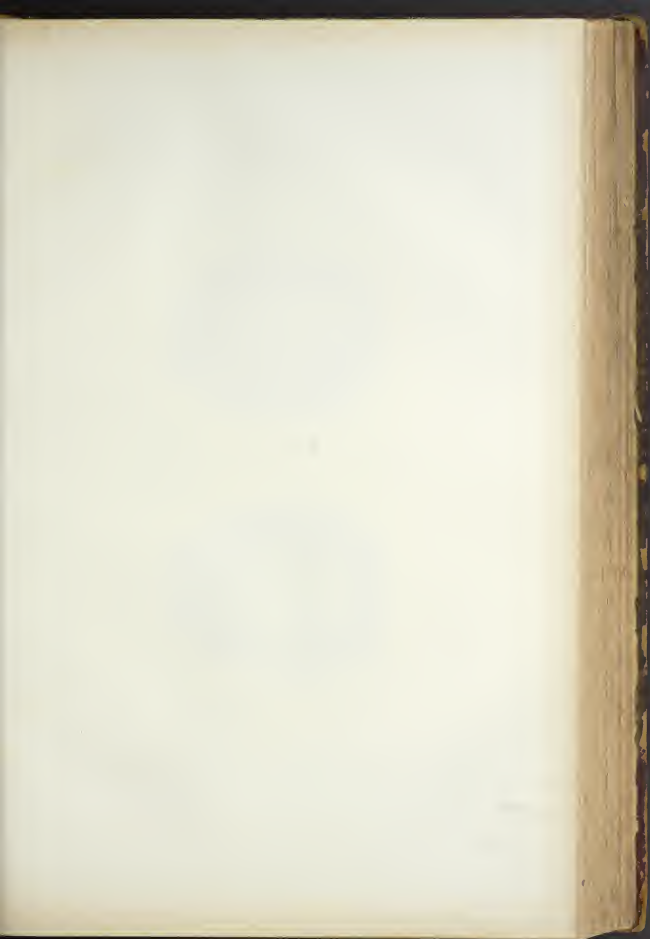
Nº 123. — Dans la même contrée, un Indien me fit voir une statue en pierre, de neuf à dix pouces de haut, couleur gris-fer, et assez porose: elle représente une femme assise à sa manière du pays. Bien que cette figure antique n'ait aucun mérite artistique, l'œil de l'observateur trouvera matière à réflexion dans sa coiffure et son vête-



Statue de la déesse Isis, en terre cuite, de Memphis.

Statue de la déesse Isis, en terre cuite, de Memphis.





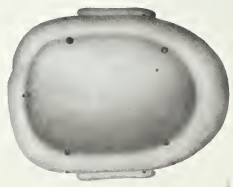
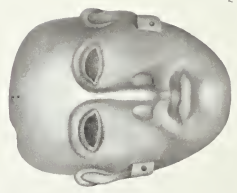
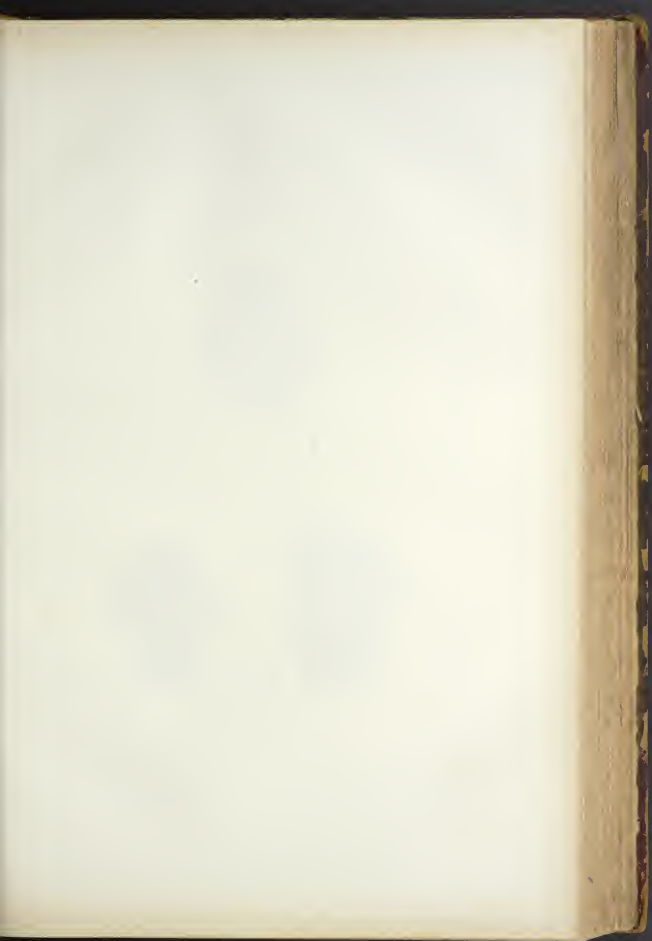
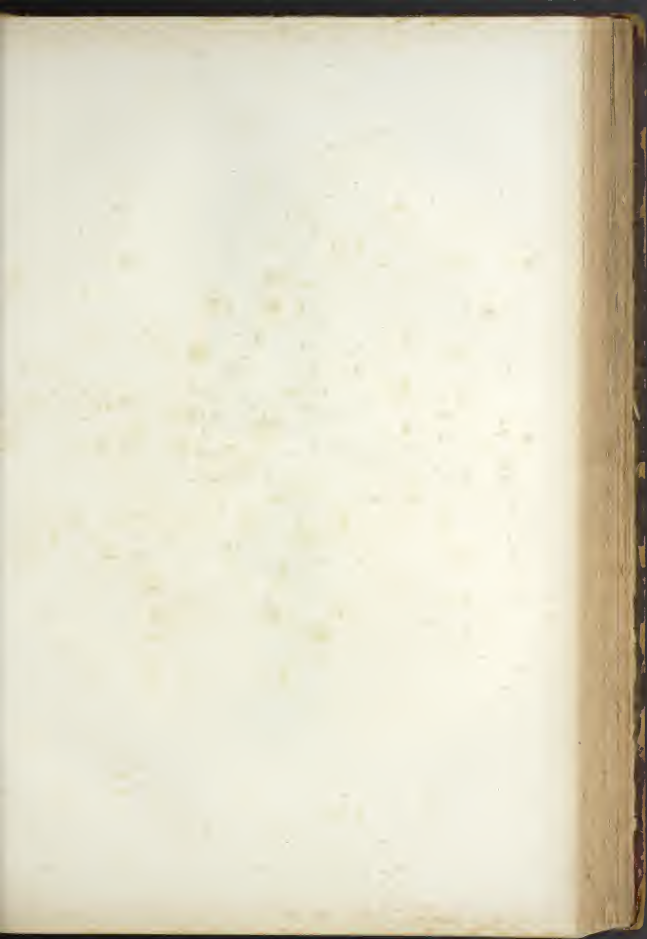


Fig. 1. Vue de la face.
Fig. 2. Vue de la cavité buccale.

Planch. LXV. Anatomie de la tête.

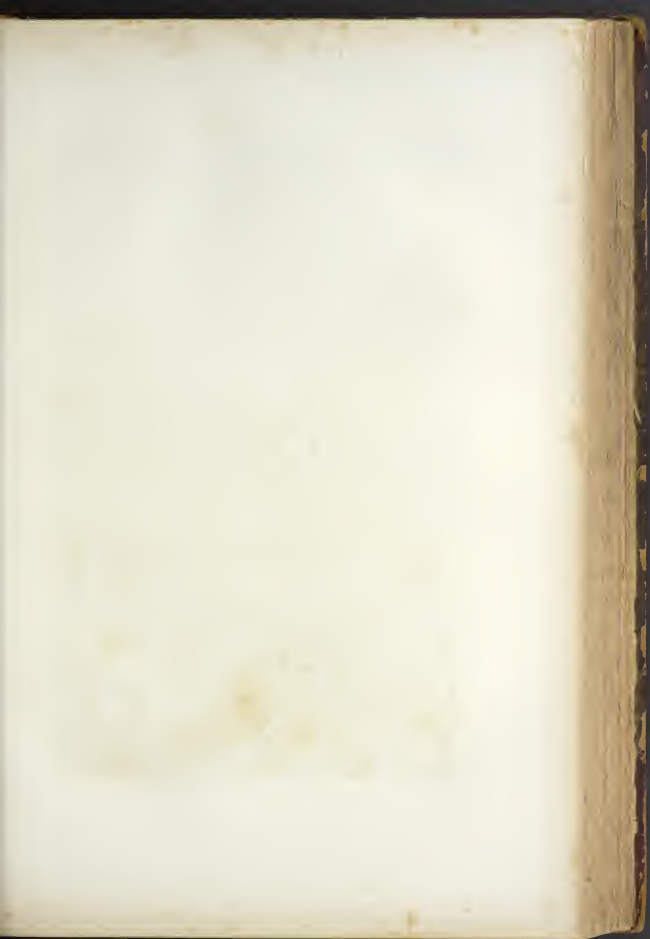








FORE'S LIBRARY,
NORTH ANDOVER, MASS.





1. Ollas de barro. 2. Puente de piedra. 3. Ollas de barro. 4. Ollas de barro. 5. Ollas de barro. 6. Ollas de barro. 7. Ollas de barro. 8. Ollas de barro. 9. Ollas de barro. 10. Ollas de barro. 11. Ollas de barro. 12. Ollas de barro. 13. Ollas de barro. 14. Ollas de barro. 15. Ollas de barro. 16. Ollas de barro. 17. Ollas de barro. 18. Ollas de barro. 19. Ollas de barro. 20. Ollas de barro.

trajo, y por consiguiente poder algo averiguar de cuales pueblos ó naciones tomaron su estirpe.

N° 124.—En presencia de nuestras excursiones Thascalucas pasamos á otra cabecera nombrada Zaxalán, en cuya excavación he oído de esculturas antiguas la mas perfecta de todas las que ví en este continente indiano, y consistió en una especie de mascarón almenaque que al natural, á media cabeza, ó mas bien retrato de algun gefe de esta famosa republica; trabajado con arte y perfeccion, en una aguja verdosa, tallada en varias partes con entortillamiento y simetría para colgar de ellos varios diges. El sitio de los ojos ó su encajadura y órbita denota por su disposicion y vacío que el ojo era de otra materia que la cabeza.

N° 125.—El vaso que representa este número Popocaxtlé, vaso de lino, merece su atencion, pues nos hace ver un instrumento ó monumento de los que empleaban en sus funerales en obsequio de sus difuntos, y consistía en un vaso ú olla de barro fino y de bello aspecto ó proporcion, de poca capacidad, sostenido por tres pies, adornado ó vestido por una faja circular, por un lustrado vistoso y bastante vivo, en la que se ven unos florecos, cruces y sus divisiones de manchas de color amarillo, negro, blanco y otros colores inciertos; tallado en la parte superior y profundamente para facilitar la sublimacion del incienso ó otros olores.

En esta misma cabecera hace hacer una excavacion, en la que solo se encontró osamentos antiguos, algunos frequentes de huesos, vasos é instrumentos.

N° 126, 127.—Bajo estas mismas se distinguieron dos cabesas esculpadas, que parecen ser dos retratos de personas de distincion, y en las que el arte parece ya mucho mas adelantado.

N° 128.—Me trajeron de un barrio de la ciudad nombrado San Sebastian unas estatuas idólicas de piedra dura, de un color gris obscuro; ellas es en pie, de unos dos tercios de alto, de unas proporciones enanas y de un aspecto monstruoso; apeada sobre una repisa, con su faja y turabán. Sin embargo de la fealdad de su rostro, lo que participa del hombre y del bruto, tiene la cabeza ornada con una especie de corona, y las manos pegadas al pecho. No deba temer maravillarnos de que la nacion mejicana, por otra parte culta en las artes, emplease en su religion esos simulacros ideales, pues los encontramos semejantes y al mismo fin entre los antiguos y sabios Egipcios, tal vez mas horrosos, cuales son los Osiris, Anubis, Canopes, etc.

N° 129.—En la provincia de Thascalca, existe en la falda de un cerro alto y escarpado á una legua del pueblo de los Reyes, camino de San Francisco Tometzontli, y aun permanecido del tiempo de la gentilidad una puente bastante hastada por el discurso de los años; está construida sobre una base ancha, con piedras grandes desiguales en tamaño, unidas con cal y bien amovadas; de unas cuatro varas de altura; tenía en la parte superior sus antepechos,

ment, et il pourro, par conséquent, rechercher dans quelle nation le type en a été pris. (Pl. LXXV.)

N° 124.— Á la suite de nos excursions dans les environs de Thascalca, nous arrivâmes à une autre chef-lieu nommé Zaxalán, où je trouvai l'ouvrage de sculpture antique le plus parfait de tous ceux que j'ai vus dans ce continent. Il consiste dans un masque un peu plus petit que nature, représentant la partie supérieure de la tête, ou le pourroit de quelque chef de ce peuple célèbre. Il est travaillé avec art, dans des proportions exactes, et taillé dans une sorte d'agate verdâtre tronquée dans plusieurs parties, et avec symétrie, pour y suspendre quelques bijoux. L'orbite des yeux, restée vide, prouve que les yeux étaient d'autre matière que le reste de la tête. (Pl. LXXV.)

N° 125.—Le vase représenté sous ce numéro, et qu'on nomme Popocaxtlé, est un vase de terre qui mérite attention, car il nous fait voir un des ustensiles dont on se servoit dans les funérailles pour honorer les morts. Il consiste en un vase de terre fine, d'une belle proportion, et de petite capacité, soutenu par trois pieds, orné d'une bande circulaire recouverte d'un vernis doux au toucher et de couleur vive, où se voient des fleurons, des croix, des compartiments tachetés de jaune, de noir, de blanc et d'autres couleurs mélangées. Ce vase est percé, dans sa partie supérieure, d'ouvertures symétriques pour faciliter l'évaporation des parfums ou de la résine odorante. (Pl. LXXV.)

Dans ce même endroit, je fis faire une fouille où nous trouvâmes également quelques ossements, quelques débris d'idoles, de vases, d'encensoirs, etc.

N° 126, 127.— Sous ces numéros sont deux têtes sculptées, qui semblent des portraits de personnages de distinction, et où l'art paraît bien plus avancé que dans les autres productions de ce genre. (Pl. LXXVI.)

N° 128.— On m'apporta, d'un faubourg de la ville, nommé Saint-Sébastien, une idole en pierre dure, d'un gris foncé. Elle est en pied, d'environ vingt-quatre pouces de haut, de proportions courtes et ramassées, et d'un aspect monstrueux. Elle repose sur un petit socle, et est revêtue de la ceinture et du petit tablier. Malgré la difformité du visage, qui tient de la brute et de l'homme, la tête est ornée d'une espèce de couronne; les mains sont posées sur la poitrine. Ne nous étonnons pas si les Mexicains avançaient, sous d'autres rapports, dans les arts, se servaient pour leur culte de pareils simulacres; nous en trouvons de semblables chez les sages Egypciens, et encore plus hideux, tels que leurs statues d'Osiris, d'Anubis, leurs Canopes, etc. (Pl. LXXVII.)

N° 129.— Dans cette province de Thascalca, il existe sur la pente d'une colline haute et escarpée, à une lieue de la ville de los Reyes, route de San-Francisco-Tomezontli, un pont antique assez maltraité par les années. Il est construit sur une ruine profonde, en grandes pierres de dimensions inégales, réunies avec de la chaux et bien nivelées. Il a douze pieds de hauteur, et est garni de ses parapets que le temps n'a pas encore détruits. Ce massif,

¹ Il y a lieu de croire, par d'autres ossements analogues, que cette matière est le jade.

² On remarque souvent des idoles d'Osiris. La circonstance de la réunion des deux bras, qui de la chaux, sert dans ce usage de ciment pour les joindre, est remarquable. Ordinairement les bras étaient jointifs sans aucun ciment ni mortier.

la que ya no se arruinaron. Este espacio de unas catorce varas de espesor está taladrado por un cañon de la misma extension, formando una bóveda angular de piedras bien embutidas con mezcla y con sus dos paredes laterales, que sirve de sostén ó base á este ángulo obtuso. Tiene de elevacion, desde el piso de la taraja hacia el vértice de dicho ángulo, dos varas y cuarta y de anchura dos varas, el todo bien alanzado por una mezcla de tierra y cal; la anchura de la puente es la misma que ocupa el conducto de las aguas. Esta obra de arquitectura hidráulica se halla adornada por cuatro obeliscos de una bella proporcion, fúndolos con piedra y cal en la interior, y revueltos exteriormente por unos ladrillos grandes y bien cocidos, puestos por filas circularmente; divididos por cuatro cuartos, y cada uno por una moldura ó cordón redondeado, y salen con cierta inclinacion graciosa, aunque el de en medio es alto; y en el último hay una especie de nicho de una vara de alto y algo menor de ancho, el que debia contener algún dios campestre; hacia en frente al paso de la puente, dos á la entrada y otros dos á su salida; los obeliscos ofrecen al ojo del pasajero un aspecto magestuoso, al mismo tiempo un género de descanso. Tienen de elevacion unas catorce varas.

N^o 130.— Una puente antigua, distante de la primera cosa de un cuarto de legua y en el mismo camino que sigue por encima del cerro, situada precisamente por el pueblo dicho de San Francisco, tambien sobre la misma profunda con sus sospechas de ladrillos y sus canales para el desagüe de la calzada de la puente. La extension dicha será de treinta y cuatro varas, su anchura doce varas. La altura perpendicular de la muralla que forma el sólido de la puente veinte varas, y con una misma ó conducto acenitico igualmente á su anchura, el que está cuadrilongo; su anchura vara y medio, y su altura vara y tres cuartas, con su ciclo formado con unas losas grandes y gruesas tendidas horizontalmente. En cuanto á sus adornos son semejantes á la primera puente; es decir cuatro pilares en sus cuatro ángulos, con la diferencia que estos son mas corpulentos y sin nichos, pero en un mismo orden en cuanto á su situacion que los ya citados y tambien en su configuracion, con poca variación en su estructura perfectamente bien torrada.

de quarenta pies environ d'épaisseur, est percé par une voûte de la même étendue, dont l'ouverture est angulaire, et dont les murs latéraux, formés de pierres liées par un mortier, sont terminés celles qui font l'angle obtus. Cette voûte, depuis sa base jusqu'au sommet de l'angle, a six pieds neuf onces de haut et six pieds de long, le tout bien cimenté en terre et chaux. La largeur du pont est la même que celle du conduit, quarante pieds. Cette œuvre d'architecture hydraulique est ornée, aux quatre coins, par des sortes d'obelisques de belle proportion, construits intérieurement en pierre et chaux, et revêtus extérieurement de grandes briques bien cuites, placées par rangées circulaires. Ces obelisques sont divisés en quatre coupes séparées par une moldure arrondie, et qui vont en diminuant de grosseur, excepté celle du milieu qui est renflée. Dans la partie supérieure on voit une espèce de niche, de trois pieds de haut et un peu moins de large, qui probablement consacrait quelque divinité champêtre, faisant face au passage du pont: il y en avait quatre, deux à l'entrée et deux à la sortie. Ces obelisques offrent au voyageur un coup d'œil majestueux et sont, en même temps, une sorte de lieu de repos; ils ont environ quarante pieds de haut. (Pl. LXXIII.)

N^o 130.— Un second pont, éloigné du premier d'un quart de lieue, existe sur la cime de la colline, en suivant la même route de San-Francisco. Il est construit aussi sur une fondrière profonde, et est pourvu de ses parapets en briques, avec des conduits pour l'écoulement des eaux de dessus la chaussée; sa longueur est d'environ cent pieds, et sa largeur de trente-six. La muraille qui forme le massif a sixante pieds de haut; le conduit pour le passage de l'eau a la même étendue que la largeur du pont, trente-six pieds; il est de forme carrée, il a quatre pieds et demi de large sur environ cinq pieds de haut. La voûte est formée de grandes pierres posées horizontalement. Quant aux ornemens de ce pont, ils sont semblables à ceux du précédent, c'est-à-dire qu'ils consistent dans quatre piliers aux quatre angles, mais plus gros et sans niches; ils sont du même genre, dans une disposition pareille, d'une structure parfaite dans leurs contours, et peu différents les uns des autres par les détails. (Pl. LXXIX.)

Ici se termine la deuxième Expédition du capitaine Dupuis qui, de Thaxcala, retourna à Mexico, à la fin de mars 1807, pour entreprendre son troisième voyage, au mois de décembre suivant, dans la direction de Palenque.

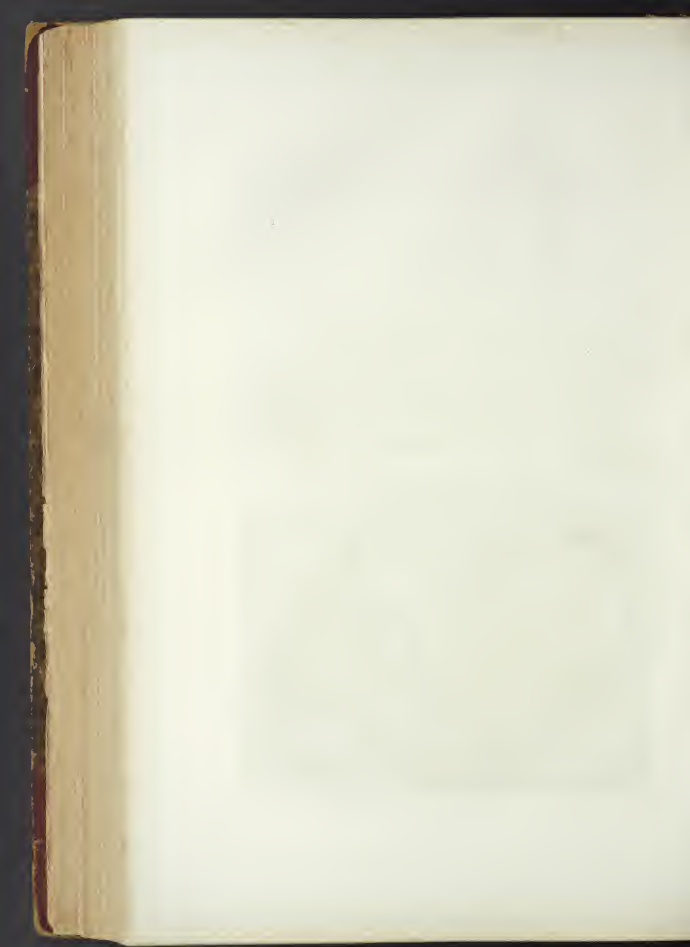
Je dois faire remarquer que l'indication mise en tête de chaque Expédition, ou voyage, semble, sous certain rapport, manquer d'exactitude. Le lecteur peut croire qu'on a indiqué le point de départ et le point le plus éloigné de l'excursion, tandis qu'on a indiqué seulement le point de départ et le point de retour. C'est ainsi que la première Expédition porte de Mexico à Xoxtoloco, bien que Dupuis ait été dans ce premier voyage jusqu'à Guasteco. De même, la deuxième Expédition porte de Mexico à Thaxcala, bien qu'il ait été jusqu'à Oyaco et Méta. La troisième Expédition se trouve mieux indiquée, puisqu'en effet les deux points extrêmes sont Mexico et Palenque. J'ai cru qu'il n'était pas inutile de faire ici cette observation.



1560. Vue de Capidivara, vue de la Vallée.

1560. Vue de Capidivara, vue de la Vallée.

1560. Vue de Capidivara, vue de la Vallée.



ANTIQUITÉS MEXICAINES.

PREMIÈRE PARTIE.

TROISIÈME EXPÉDITION DU CAPITAINE DUPAIX.

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT TO THE PRESENT TIME

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

RELATION
DE LA TROISIÈME EXPÉDITION DU CAPITAINE DUPAIX,
ORDONNÉE PAR LE ROI D'ESPAGNE,
EN 1807.
POUR LA RECHERCHE DES ANTIQUITÉS DU PAYS.

TERCERA EXPEDICION; DESDE MEJICO A PALENQUE.

Emprendí por la tercera vez esta real empresa, y en consecuencia salí de esta soberana capital del reino de Méjico, día 4 de diciembre del año de 1807, con los mismos y anteriores auxilios de dinero, de un dilatante, de un escribiente y de soldados del regimiento de dragones de esta ciudad de Méjico, dirigiendo mi derrota sobre el punto cardinal de la esfera, el este, salvo algun desvío forzoso; y habiendo tenido aviso en la ciudad de Puebla, que en Tepeze, que llaman el Viejo, á diez y seis leguas de esta por el rumbo del sur, que aun permanecían varios vestigios artísticos, pertenecientes al gentilismo, me determiné desde luego á transferirme al nombrado sitio.

Para efectuarlo solicié mulas de carga para el día siguiente por la mañana; pero como quise que llegasen algo tarde y que la jornada se enderezaba á Tocalte, siete leguas de esta ciudad, nos obligó de entrar de noche; pero impaciente yo me adelanté algo solo, y con la obscuridad, me extravié, y no encontrando á quien preguntar, me vi en la dura precisión de salir á tientas, y tropiezo por unos pisos escalabrosos y horribos desiguales, hasta que Dios quiso guiarne y sacarme de este tenebroso laberinto, á la boca orilla del expuesto pueblo, en el que á populemos rato me esperaba una aventura nada amorosa; pues solicié de uno Indio de la primera choza que pude notar, el camino ó calle que conducía á las casas reales; su respuesta holística fué meterse en su vivienda con precipitación y cerrar la puerta. Pasé á la contigua, y para entrar en ella ó en el corralito me fué preciso apacarme y dejar mi montura hácia fuera; luego que un Indio y una India que á la sazón contestaban, me vieron, el hombre bajó y la mujer se encorvó en su cuna; y de esta manera nos escusamos yo de la pregunta y ellos de la respuesta.

TROISIÈME EXPÉDITION: DE MEXICO A PALENQUE.

Prêt à entreprendre cette troisième expédition, je partis de la capitale du Mexique le 4 décembre 1807, avec les mêmes secours pécuniaires qu'autrefois, et accompagné d'un dessinateur, d'un écrivain et d'un détachement du régiment de dragons de Mexico. Je dirigeai ma route vers l'est, ne faisant que les détours indispensables; et ayant eu avis, dans la ville de Puebla, qu'il restait à Tepeze, nommé dans le pays *el Viejo* (le Vieux), à seize lieues au sud, divers vestiges de momemens d'arts provenant du culte idolâtre, je me déterminai aussitôt à m'y rendre.

Pour effectuer ce projet, je demandai qu'on mît à ma disposition des mules pour le lendemain matin; mais comme on ne les amena que tard, notre journée de marche ne devant finir qu'à Tezcué, à sept lieues de Puebla, nous ne pûmes arriver qu'à la nuit. Dans mon impatience, je bêtai ma marche, et me hasardai seul dans l'obscurité; je m'égarai, et ne rencontrant personne à qui demander mon chemin, je me vis forcé de marcher comme à tâtons, trébuchant sur un sol inégal, ou tombant dans des ravines formées par les pluies, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de me tirer de ce ténébreux labyrinthe. Je me trouvais enfin à l'entrée du village, où m'attendait, quand j'y songeais le moins, une aventure qui ne ressemble en rien à une aventure galante. Je demandai à une Indienne de la première cabane à laquelle je pus arriver, le chemin ou la rue qui conduisait à la maison royale¹. Pour toute réponse, elle entra précipitamment dans son habitation, et ferma la porte. Je passai à la cabane voisine, et pour entrer dans la petite cour, je mis pied à terre, laissant ma monture dehors. Dès que je fus aperçu d'un Indien et d'une Indienne qui se trouvaient là, l'homme s'enfuit et la femme se renferma; de cette manière nous nous éparpillâmes mutuellement la demande et la réponse.

¹ Casa real, désignant qui correspond, en français, à palais, municipalité, demeure des fonctionnaires publics.

Es necesario primero de advertir que andaban rodando por esas comarcas unos Indios, disfrazados los unos de soldados, y otros de pecheros ó de frailes, y con esos antecedentes me hicieron la honra de considerarme socio de ellos. Así fué, al salir de la dicha casa enfilado, busqué mi caballo y no le pude hallar; y en esta incertidumbre no idealé el que hacer, cuando repentinamente y á la sordina me asaltaron unos treinta Indios, y lo primero que operaron fué asegurarse de mis brazos y de mi espada y tumbasen de mis piernas, y cada uno de ellos á porfía tiraba de su lado, lo que parecia querer intentar el descarrilarme, y me llevaron como en triunfo á apostrois cierto rato en el aire. En esta crítica situación y nada hecho á ese modo de viajar, hombres hijos de chocho yo, mirad que soy un capitán y soldado en donde estar los casos reales; nada, mas sordo que los Indios ancianos, al parecer hombre mas racional que es el resto de irracionales, les habló en su lengua y por de contado me soltaron y cada uno de ellos desapareció, y me dejaron solo con el anciano quien me acompañó hasta las casas reales, en donde me estaba esperando mi comitiva con bartos cochinos; despues paré mi espada y mi caballo. A poco rato llegó el gobernador de la república á quien di las quejas mas amargas del atentado de sus Indios para conmigo, y para en cierto modo tomar venganza de ellos, le apliqué con la diestra en la mejilla, con toda la fuerza que yo era capaz, el bofetón mas bien aplicado; la respuesta que me dió fué, que sea por Dios, lo cual me desarmó y sentí habérselo dado. Goualmente se hallaba ausente el subdelegado, el que vino el día siguiente por la mañana, solo habia dejado en su lugar auxilios de para necesidad. Al día siguiente el dicho subdelegado salió lo que habia acontecido conmigo, y me dió toda la satisfaccion que era de su jurisdiccion; hubo encarechacion, pagamento que para los Indios es el castigo mas doloroso, pues todo era fundado en justicia, los golpes que me dieron, así mismo el haber en parte rompido mi espada; y así se concluyó esta aventura ó jornada lastimosa.

Dejando á ese pueblo emprendimos los dos jornadas siguientes, á saber la de Molcaque y la de Tepeze el Nuevo ó de la Seda. En ese parti del justicia los auxilios que consideré á propósito para el reconocimiento de los ruinas que existen á unas tres leguas de distancia al poniente de este pueblo, que denominan Tepeze el Viejo, ya enteramente arruinado.

N.º 1.—A poco trecho se hallan dichas ruinas antiguas, las que á cierta distancia presentan á la vista objetos interesantes; y lo que primero nos ocupó fué la inmensidad de muros destruidos de murallas exteriores, las que protegian y defendian los edificios construidos interiormente. Noté en esta obra un sistema de fortificación desconocido al antiguo continente, y consiste en

Il est nécessaire de dire qu'à cette époque des malfructeurs rôdoient dans les environs, déguisés, soit en soldats, soit en religieux, et qu'on me fit l'honneur de me prendre pour un de leurs compagnons. Quand je voulus m'écarter de cette cabane malencontreuse, je cherchai mon cheval sans pouvoir le retrouver. Dans mon anxiété je ne savais que faire, lorsque tout-à-coup je fus assailli par une trentaine d'Indiens. La première chose qu'ils firent fut de s'assurer de mon épée, de mes bras et de mes jambes; chacun, dans cette lutte, tirait de son côté comme s'il se fût agi de m'écarter; puis ils m'élevèrent et m'emportèrent comme en triomphe. Dans cette position critique, n'étant point accoutumé à une telle manière de voyager, je leur criais à tous: Ne voyagez-vous pas que je suis un capitaine? Et je demandais qu'on me conduisît à la maison royale; mais ils étaient sourds comme les rochers. Enfin, la Providence permit qu'un ancien parti; c'était un homme plus raisonnable que la troupe d'Indiens dont j'étais entouré. Il me parla dans leur langue, et sur-le-champ ils me libèrent et disparurent, me laissant seul avec l'ancien qui m'accompagna jusqu'à la maison royale, où les gens de mon escorte m'attendirent avec beaucoup d'inquiétude; ensuite me retrouvai mon cheval et mon épée. Presque aussitôt le commandant de l'endroit arriva; je lui fis des plaintes amères sur l'attentat dont j'avais été la victime, et pour me venger, en quelque façon de ses Indiens, je lui appliquai à lui-même, de la main droite et avec toute la force dont j'étais capable, le meilleur soufflet. Sa réponse fut qu'il me recevait pour Dieu, ce qui me désarma et me fit repentir de cet emportement. Par hasard, le subdélégué se trouva absent jusqu'au lendemain matin, mais il s'était fait remplacer par un fonctionnaire qui nous procura les secours les plus nécessaires pour le moment. Le lendemain le subdélégué, affligé de tout ce qui m'était arrivé, me donna toute la satisfaction qui éloit en son pouvoir, c'est-à-dire qu'il fit mettre en prison les Indiens qui s'étaient rendus coupables, ce qui est pour eux le plus grand châtiment. Il me méritaient, en bonne justice, pour les coups qu'ils m'avaient donnés, et pour avoir rompu à moitié mon épée. Ainsi se termina cette désagréable aventure.

En quittant ce village, nous eûmes à faire deux journées de marche, la première jusqu'à Molcaque, la seconde jusqu'à Tepeze el Nuevo, autrement dit de la Seda (le Nouveau-Tepeze ou Tepeze de la Soie). Là, je demandai aux autorités les secours que je jugeai nécessaires pour aller reconstruire les restes de construction qui existent à trois lieues à l'ouest de ce village, un lieu nommé, comme nous l'avons dit, le Vieux-Tepeze, et qui est entièrement ruiné.

N.º 1.— Ces ruines se trouvent peu éloignées l'une de l'autre, et offrent à quelque distance un aspect intéressant. Ce qui nous frappa d'abord, ce furent les débris de murs extérieurs qui protégeaient les édifices construits intérieurement. On reconnut dans ces débris un système de fortifications inconnu dans l'ancien continent; il consiste en une sorte de bastion en talus construit en

ANTICLIPEUS MEXICAINES.

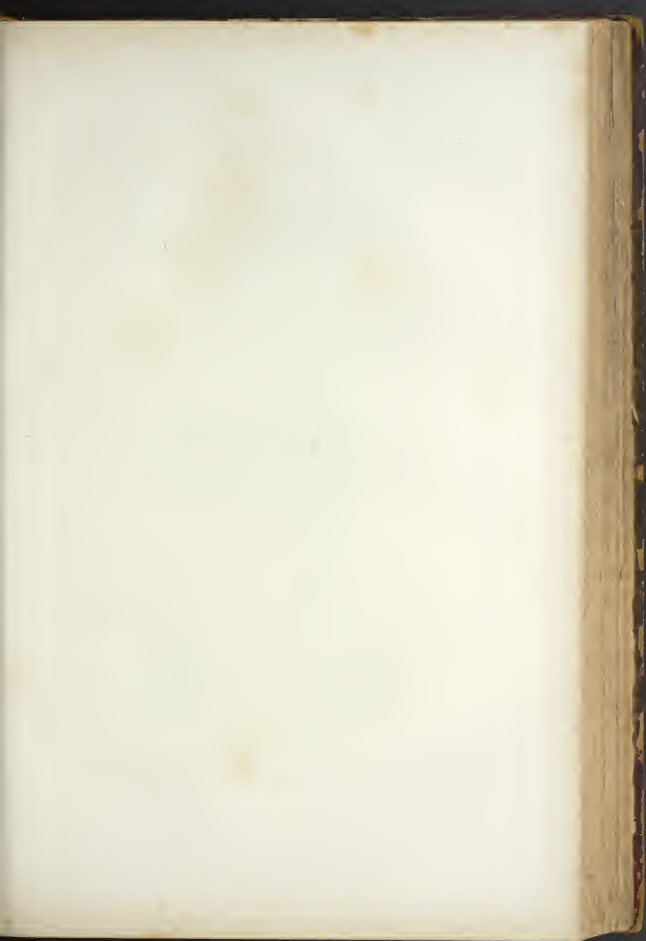
St. Craythorn

Planche 1



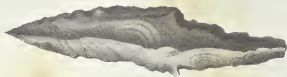
St. Craythorn - 1/2 m. N. of Mexico - 1/2 m. N. of Mexico







Fragmente d'un vase en terre



FRONTS LIÉBÉRIE
Haut de 1 mètre 50



0 1 2 3 4 5

una defensa obesa y retrogradante formada con piedras sólidas, cuadradas y unidas con una fuerte mezcla de cal y tierra ó arena, de manera que cada terraplen, en número de ocho, mandaba al interior, como lo manifiesta la delineación de su alzado y de su perfil. Su ámbito es inmenso y casi inconmensurable por la irregularidad de su situación física, la que no permite ninguna medición exacta; se halla situada en un cubo ó ángulo saliente, y circundada por unas barrancas sumamente profundas, y además protegida por unas cañerías magnas, las que se propagan debajo de unos escombros caherosos, y también favorecidas por las influencias de un clima calido y seco, tal es la Mixteca baja.

Por lo respectivo al orden y distribución de los edificios interiores, destinados verosimilmente para la habitación de un gran personaje de la mitología indiana, sin embargo de la anarquía y confusión que se observan en ellos, se notan unos planos regulares, de cuadrados ó rectángulos de varias dimensiones, todo en filo ejecutado, al parecer, con regla, compas y plomada ó sus equivalentes, según el uso de esas remotas naciones.

N.º 2.— Encuentramos en el punto céntrico de sus planas cuadradas y de bastante area un trazo ó segmento de círculo de piedra granítica y colorada, de un calendario algo análogo á el que tenemos incrustado en el costado de una de las torres de esta santa iglesia metropolitana. Se observa en él unos relieves grabados circularmente con órden, divididos por casillas. Los pocos geroglíficos ó signos celestes que nos presenta esta sección son suficiente campo para formar de su totalidad un juicio capaz de aclarar nuestros dudas tocante á sus observaciones astronómicas. Además notamos que el círculo menor que debe existir en el centro contenía un vano transversal de una tercia de diámetro, en el que nos parece levantarían un estaló ó gnomon, suponiendo el plan horizontal, y propuso á señalar las sombras y horas de las estaciones del año. El diámetro de esta reliquia ó monumento astronómico, en su complemento sería de dos varas, y de cinco una cuarta.

No sin dolor echaremos á menos lo mutilado de este precioso y circunferido resto de la sabiduría mejicana, perdida ya sin rreemplazo y que la cultura posterior horacé eternamente.

N.º 3.— Debo decir que la piedra de figura esférica que se ve á la entrada de esas ruinas, de una vara y media de diámetro, servía según aparece para afilar la punta ó el filo de sus instrumentos caseros, ó para sus armas ofensivas de uso en sus combates; pues aun se reconoce en su superficie convexa varias rasaduras ó fricciones grabadas para conseguir el efecto.

pierres dures, taillées extrémemt, unies par un fort ciment de chaux, de terre ou de sable, et disposées de manière que les terre-pleins, un nombre de huit, sont en étroite l'un sur l'autre, comme on le voit dans la planche I, qui présente leur élévation et leur profil. Le circuit de ce monument est immense; mais il n'est pas possible de le mesurer exactement à cause de sa situation topographique. Il est placé sur une éminence et entouré de ravines très profondes. De plus, les abords en sont défendus par des serpens de grande taille, qui habitent dans les cavités que forment ces décombes, et dont la reproduction est favorisée par une température chaude et sèche, telle que celle de la Mixteca basse.

À l'égard de l'ordre et de la distribution des bâtiments intérieurs, destinés vraisemblablement à l'habitation de quelque grand personnage des temps anciens, malgré leur destruction presque totale et la confusion qui en résulte, on y reconnaît des plans réguliers, des pièces carrées de différentes grandeurs, le tout exécuté, selon l'apparence, avec le secours de la règle et du compas, ou d'autres instruments équivalents chez ces anciens peuples.

N.º 2.— Nous trouvâmes au centre d'une place carrée, d'une assez grande étendue, un segment de cercle en pierre granitique rougeâtre, paraissant provenir d'un calendrier qui a quelque analogie avec celui qu'on voit incrusté sur le côté de l'une des tours de l'église métropolitaine de Mexico. On y distingue quelques bas-reliefs sculptés circulairement avec symétrie et divisés par petites cases. Le peu de caractères hiéroglyphiques ou de signes célestes qu'offre cette portion de cercle suffit pour se former un jugement sur la totalité, et pour lever les doutes qu'on pourrait avoir sur son usage dans les observations astronomiques. Nous remarquâmes, de plus, que le cercle le plus rapproché du centre devait laisser un vide d'un pied de diamètre, et il nous parut qu'il devait s'en élever un style ou gnomon propre à marquer par son ombre, en supposant le plan horizontal, les heures selon les époques de l'année. Le diamètre de ce monument astronomique devait être dans son entier de six pieds; la pierre a neuf pouces d'épaisseur.

Nous ne vîmes pas sans douleur la mutilation de ce précieux reste des connaissances des anciens Mexicains en astronomie, connaissances perdues sans retour, et que la postérité regrettera éternellement. (Planche II.)

N.º 3.— Je crois pouvoir dire que la pierre de figure sphérique qui se voit à l'entrée de ces ruines, et qui a quatre pieds et demi de diamètre, servait, selon toute apparence, à aiguiser la pointe ou le tranchant des ustensiles domestiques, ou des armes offensives en usage dans les combats; car on reconnaît sur sa surface diverses rayures occasionnées par le frottement et l'usage qui devaient en être la suite. (Planche II.)

¹ El efecto de afilarlos de esta manera sin duda debía ser el que se supone. Después se han visto después que la plaza misma y el plano superior, aunque son lo mismo. 1. Le reste était probablement celui par lequel on obtient le centre de l'arcade intérieure, et il n'est pas facile possible que ce soit que cela un seul objet.

² Le calendrier qu'on suppose, se peut légèrement présenter, que le même objet n'a servi en même temps comme calendrier et comme calendrier solaire.

No teniendo ya que investigar en este sitio antiguo, seguí mi marcha sobre Oajaca; pero antes me vi á veces precisado á apartar del rumbo directo, y trazar líneas nuevas, hasta que finalmente llegamos á su ciudad.

N.º 4.—Me trajeron unos Indios del pueblo de Quilpa una hachuela de materia coloriza roja y de fundición, del tamaño, figura y grueso que ofrece su dibujo. A primera vista se inclina la mente á considerarla como instrumento cortante, destinado al uso de las artes; pero además que se podría explicar como arma ofensiva ó instrumento sacrificial, pudo haber tenido un empleo más honorífico, quiseo decir, montado en una asta hacer oficio de jurisdicción en manos de sus potentados.

Dejando á la espalda la ciudad de Antequera y tomando el camino real de Tehuantepec, fuimos en derredor á esa villa, sin haber encontrado en el discurso de esta dilatada caminata hallazgo ninguno.

N.º 5.—A poco de haber llegado á esta villa, el subdelegado don Vincent Lelo, sujeto instruido y fiel vasallo de nuestro monarca, y de quien recibimos los auxilios que necesitábamos, me comunicó que á poco leguas de esta permanecian varios vestigios antiguos. Dispuse el día de su examen y así fué, entre tanto me manifestaron una arma ofensiva hallada en el mero parage en donde habia de transferirse. Consiste en una lengua ó arazon de flecha ó de algun dardo desmenuado de nosotros. Su materia es de pedernal durísimo, del tamaño que representa su delineacion, con particularidad de tener al modo de nuestras bayonetas, tres filos ó ángulos agudos, con su pie para engastar ó fijarle en una asta.

Procuré con mis acompañantes recorrer el campo, con el debido fin de averiguar aquellos materiales propios á enriquecer esta real comision de mi cargo. A la distancia de tres leguas bien medidas de esa villa, al poniente, fuimos acompañados del expresado subdelegado en un antiguo terreno, situado en la cumbre truncada de un cerro muy elevado, que en lengua zapoteca se interpreta piedra grande, y salimos por unas veredas tortuosas, empinadas y peñascosas, á mas de esto un sol que lanzaba unos rayos perpendiculares que nos iluminaban. Por fin llegamos á verificar nuestra empresa á pesar de lo intrincado.

N.º 6.—En medio de unas ruinas grandiosas compuestas de monumentos de forma piramidal, de bastante conservación. La tercera lámina indica uno de ellos y hace ver una mole piramidal de cuatro cuerpos orientados, de tal y cante en lo interior, y exteriormente revestido de lijas enlucidas de una capa de mezcla, compuesta de cal, arena y de almagre. Su granjería principal se dirige al occidente, y los dos menores y laterales miran la una al septentrion y la otra al meridiano, y las tres juntas dan entrada al plano formado por una linea horizontal, destinado probablemente al uso del culto de sus falsas deidades y á sus sacrificios crudes é inhumanos. Se notará que en el segundo cuerpo hay unos laterales de losa embutidos longitudinalmente y de plano, dejando la extre-

N.º 7.—Haynt plus rien à observer sur ce point, je continuai ma route sur Oaxaca; mais je me vis forcé de dévier de la ligne droite et de suivre quelques détours pour arriver à cette ville.

N.º 4.— Quelques Indiens du village de Quilpa m'apportèrent une petite hache en cuivre rouge fondu, de la grandeur et de la figure que présente le dessin ci-joint. Au premier aspect on est tenté de la considérer comme un instrument tranchant destiné aux arts industriels; mais elle pourrait plutôt être regardée comme une arme offensive, ou comme un instrument de sacrifices; peut-être aussi, montée sur un manche, et destinée à un plus noble usage, a-t-elle été le symbole de la puissance dans la main des princes. (Planche II.)

Laisant de côté la ville d'Antequera, et prenant la route royale de Tehuantepec, nous arrivâmes en droite ligne sans avoir rien rencontré, pendant cette longue course, qui fût digne de remarque.

N.º 5.—Après avoir vu dans cette ville le subdélégué don Vincent Lelo, homme instruit et fidèle serviteur de notre souverain, et avoir reçu de lui les secours dont nous avions besoin, il me fit connaître qu'à quelques lieues de là se trouvaient divers restes d'antiquités. Je choisii un jour pour aller les examiner; et dans l'intervalle on m'apporta une arme offensive trouvée dans le lieu même. Elle consiste en une pointe ou armature de flèche ou de javalot, inconnue chez nous. Cette arme est faite d'un caillou très dur (*ajca pyromachus*), et de la grandeur figurée dans le dessin. Elle ressemble un peu à nos baïonnettes, ayant trois angles aigus, et la partie inférieure étant taillée comme pour être fixée dans un manche. (Planche II.)

Je parcourus ensuite les environs avec mes compagnons, dans le dessein de chercher quelques matériaux propres à figurer dans le rapport de la commission royale dont j'étais chargé. Nous fumes conduits par le subdélégué dont j'ai fait mention, à trois heures lieues à l'ouest de cette ville, sur le plateau d'une colline fort élevée, dont le nom en langue zapotèque signifie pierre grande. Nous marchâmes par des sentiers tortueux, rapides et embarrassés de pierres, exposés en outre à un soleil ardent dont les rayons frappaient perpendiculairement sur nous; enfin nous parvînmes au but malgré toutes ces difficultés.

N.º 6.—Au milieu de ruines considérables s'élevaient deux monuments de forme pyramidale, et assez bien conservés. La planche III représente l'un des deux, et fait voir un massif composé de quatre corps en retraite l'un sur l'autre, orientés, construits en chaux et pierre, et couverts extérieurement d'un enduit brillant, composé de chaux, de sable et d'oxide de fer. L'escalier principal est du côté de l'occident, et les deux escaliers latéraux regardent le nord et le midi. Ils consistent tous trois à une plateforme qui était probablement destinée au service du culte des faux dieux et à ses cruels sacrifices. Il est à remarquer que le second corps de construction offre plusieurs files de pierres fixées longitudinalement comme des pieux, et dont l'extrémité antérieure a pu

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

Pl. 10.

Pl. 10.



Le Palais d'après le dessin original de Cortés.

Le Plan de Cortés, vu de l'ouest, en 1519.

FORBES LIBRARY,

Pl. 10.

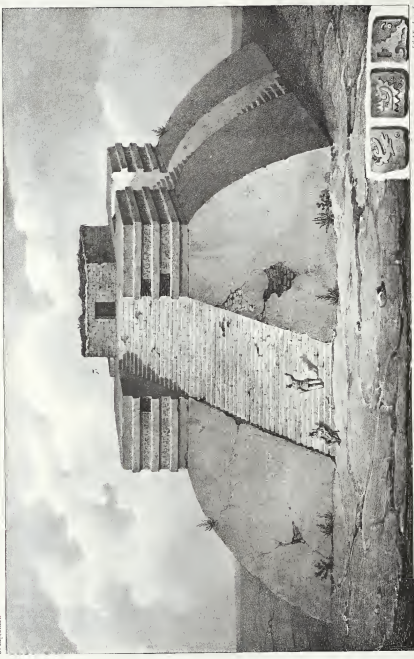




ANTIQUITÉS MEXICAINES

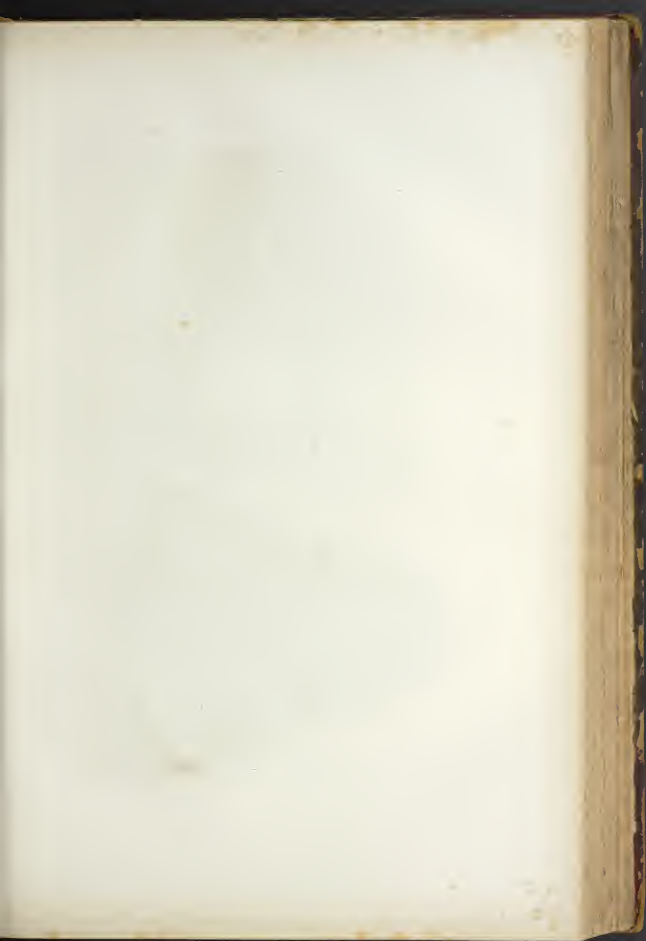
B. Cahoon

Plaque IV.



Pyramide du Soleil à Teotihuacan, Mexique. (D'après la photographie de M. Cahoon.)

Plaque IV.



midal exterior algo afuera á manera de pedales, para sostener tres encañadas, ó cabezas humanas de los sacrificios.

Por lo tocante á sus mediciones, solo dió que el cuerpo principal en el que estraban los superiores (los cuales son oblicuos), sus henzas son perpendiculares y forman un cuadrilongo cuyo costado mayor proyecta una línea de cuarenta varas de longitud, y el costado menor diez y ocho. La escalera principal contiene cuarenta escalones de nueve pulgadas de alto y nueve de plano. Los de los costados norte y sur tienen dos varas de ancho.

N.º 7.—El segundo monumento está construido sobre el mismo tipo, aunque con variedad en sus dimensiones y simetría, pues observamos que aquel consta de cuatro altos y este solo de dos, los que sirven como de base ó pedestal al edificio superior habitable; además la escalera magna se dirige en razón inversa, es decir al oriente, las de los costados siguen los rumbos norte y sur. Son reparables los ángulos del primer cuerpo, los que son curvilíneos, en cuanto á los materiales que emplearon para su erección son iguales al precedente. El aspecto que presenta el segundo alto es digno de nuestra admiración; vemos dos frisos paralelos con sus molduras cuadradas, las que encierran unas losas grandes de mármol blanco escudrudas, encañecidas ó geográficas en relieve, pero ya muy deterioradas. ¡Qué lastima que el curso eterno de la naturaleza zapó y derriba las obras más sólidas que el hombre vanamente pretende inmortalizar!

N.º 8.—Esta obra, de figuras cónicas, dividida por ocho pisos, los que hacen una gradería circular, tiene de base poco más de diez varas de proyección y de eje tres y medio. Es muy regular que la erección de este sólido construido con piedras yizetas, enlucido de una mezcla de cal y arena, y sobre el todo un boño de almagre, digo que es regular que el plano formado por una sección horizontal que se ve en un cúspide, serviría de piso ó suelo á alguna estupa idólicrica, puesta al aire libre, ó de tamba destinada al reposo y decoro de algunas distinguidas osamentas humanas.

Es de notar que de tantas obras de forma piramidal que observé pertenecientes á la antigüedad, ninguna se termina con cúspide; siempre hay un plano horizontal de más ó menos alta, el que servía para la colocación de sus dioses que plantarían en distintas actitudes, y también para la de sus arzas sacrificiales. No excusaban esos cétexes y antiguos pueblos tiempo, materiales ni trabajos cuando trataban de levantar obras en obsequio y honra de sus falsos simulacros, reyes y difuntos.

N.º 9.—Antes de apartarnos de este memorable suelo haré mención de otro monumento que si le consideramos á cualquier prometa será interesante, pues parece que nos quiere indicar por su configuración cilíndrica pertenecer al sacrificio gladiatorio. Este masivo, formado

étre destiné à soutenir des fusées encastrées en des têtes humaines, dans ces sacrifices abominables.

À l'égard des dimensions de ce monument, je dirai seulement que le premier corps sur lequel s'élevèrent les autres d'une manière oblique, bien que celui-ci soit perpendiculaire, forme un carré long dont le plus grand côté offre un développement d'environ cent vingt pieds, et le petit côté d'environ cinquante-cinq pieds. L'escalier principal est formé de quarante degrés qui ont neuf pouces de haut et neuf posces de large. Les escaliers du nord et du sud ont six pieds de large.

N.º 7.—Le second monument, construit sur le même modèle, offre cependant des différences dans son ordonnance et dans ses dimensions; au lieu de quatre corps de construction, il n'est composé que de deux, qui servent comme de base ou piédestal à un édifice supérieur qui était destiné à l'habitation. En outre, le principal escalier, au lieu d'être tourné vers l'ouest, fait face à l'est; ceux des côtés sont exposés au nord et au sud. Les angles du premier corps sont courbés et bien conservés; les matériaux employés pour cette construction sont les mêmes que dans l'édifice précédent. Le second corps offre un aspect digne de remarque; il se compose de deux frises parallèles ou de corniches encastrées qui encadrent de grandes dalles de marbre blanc encastrées d'acrotrophes en relief malheureusement très détériorées. Le temps, dans sa course, s'ape et détruit sans relâche les ouvrages que l'homme voudrait en vain rendre éternels. (Planche IV.)

N.º 8.—Le monument représenté sous ce numéro est de figure conique, divisé en huit gradins qui forment comme un escalier circulaire; il a un peu plus de trente pieds de haut, et dix pieds et demi de diamètre. Cette sorte de construction consistait en terre et en pierres, revêtues d'un mélange de chaux et de sable, et par-dessus le tout une couche d'argile de fer. La plate-forme qui occupe le sommet servait probablement de support à quelque idole exposée en plein air, ou peut-être au tombeau de quelque personnage distingué. (Planche V.)

Il est à remarquer que, parmi tous les ouvrages de forme pyramidale que j'ai observés, et qui appartiennent aux temps anciens, aucun ne se termine en pointe; ils ont toujours une plate-forme de plus ou de moins d'étendue, qui servait sans doute à placer les statues des divinités dans diverses attitudes, et aussi les autels destinés aux sacrifices. Ces anciens peuples n'épargnaient ni le temps, ni le travail, ni la matière, lorsqu'il s'agissait d'élever des monuments en l'honneur de leurs dieux, de leurs rois ou de leurs morts célèbres.

N.º 9.—Avant de quitter cet endroit remarquable, je dois faire mention d'un autre monument qui méritait quelque attention. Sa configuration cylindrique semble nous indiquer qu'il avait rapport aux sacrifices humains (sacrifice gladiateur). Cette masse solide est formée de

* Cette opinion serait admissible si le monument dont il s'agit appartenait véritablement à l'ancien peuple de Montezuma, dont le culte n'est pas entièrement ignoré. Mais s'il appartient à une autre civilisation différente, s'il provient de peuples asiatiques, qui n'ont eu qu'un culte

de piedras sueltas y conglutinadas artificialmente, y su superficie cubierta sola de un manto de mezcla dura. Ixi y Manzanca, tiene algo mas de una vara de cje y cuatro de diametro, sentado en la mollanra de una plaza cuadrada; y esta situacion corresponde al frente de la gradera principal de la segunda piramide, de lo que datará unos cien años; por lo que pudo haber tenido cierta relacion religiosa con ella, ó ser ultimamente un atril destinado á representar en aquellos tiempos farsas nacionales.

N.º 10.—Plomanteo anticécho de esa villa de Tehuantepec, me despreció y me fué á un pueblo de Indios á una jornada de seis leguas Cheluidan en donde hallé solavia, de la legítima antigüedad, un puente de mampostería, bastante bien conservado, y sirve aun de paso sobre el rio que atraviesa el dicho pueblo. Tendrá cuatro varas de extension, dos de anchura, con sus antepechos bajos con sus canales para el desage del piso, y puede tener unas tres varas de alto desde el regular nivel del agua. Pero lo que mas aviva la atencion en esta obra hidráulica, son los dos arcos apuntados, formados de los dos piedras corpueltas y curvilíneas, formadas un vano de tres varas de ancho, lo que aumenta considerablemente su mérito.

De este pueblo pasamos á el de Santo Domingo Petapa, con el motivo de *enderrear* desde este á Ciudad Real nuestras jornadas, las que andamos entre ellas unas leguas, y entramos, á Dos las gradas, en ella sin novedad particular.

N.º 11.—A pocos dias despues de mi entrada en esta ciudad, procuré indagar segun costumbre de alguna persona de capacidad, las particularidades que podrian existir del tiempo antiguo respectivamente á mi comision. Solo me citaron á un sugeto, el único *zaco* que me podría dar bucos, como efectivamente fué así. El tal sugeto se llama don Ramon de Ordoñez, promotor de esta santa iglesia y amante de los antigüedades. Hallé en su casa dos monumentos de mérito; el primero consistió en una losa de pórfido de color verde claro, de figura trapezoidal, de siete pulgadas en su mayor diametro y de dos de espesor. Su escultura contiene la singularidad de representar un doble perfil de cabeza humana, como lo hará notar el frente que se halla dibujado en su linamia respectiva. Este rostro ideal es humpáo, los orbejos son supuestas, el adorno ó casquete que cubre la cabeza tambien es original, á mas una prominencia en la aera frente, de manera que la tal figura es conjunto extravagante. Se reconoce en la cima del casquete expreso una fractura semicircular y transversal, la que en mejor conservacion seria un agujero ó círculo entero por el cual pasarian una cinta para colgarla á modo de medallón al cuello agijuntado de algun dios. La tez de este rostro objeto recibió de la mano del artífice el pulimento mas acabado.

piedras haladamente ensambladas, et sa surface est revêtu d'une couche de composition dure, fine et blanche; elle a un peu plus de trois pieds d'épaisseur et douze environ de diamètre. Elle a été trouvée au milieu d'une petite place carrée, en face de l'escaher principal de la seconde pyramide, et à la distance d'environ cent pas; ce qui fait penser qu'elle a pu avoir quelque rapport religieux avec ce monument; à moins qu'elle n'ait été une sorte de théâtre destiné à la représentation de pièces nationales dans ces temps reculés. (Planche P.)

N.º 10.—Je quittai la ville de Tehuantepec précieusement satisfait des objets que j'y avais vus, et je me rendis à un village indien situé à une journée de marche au-delà et nommé Cheluidan. J'y trouvai un pont, ouvrage évidemment antique, construit en pierres posées sans ciment, et assez bien conservé. Il est jeté sur la rivière qui traverse le village; il a douze pieds seulement de longueur, six pieds de largeur, et est élevé de neuf pieds au-dessus du niveau ordinaire de l'eau. Il est formé de parapets peu élevés, et de rigoles pour l'écoulement des eaux de pluie; mais ce qui fixe davantage l'attention dans cet ouvrage, ce sont les deux arcs ajustés pour former l'arche unique de ce pont, et qui consistent en deux grandes pierres curvilíneas qui embrassent un espace de sept pieds, ce qui en augmente beaucoup le mérite. (Planche P.)

De ce village nous passâmes à celui de Santo Domingo Petapa, dans le but seulement d'arriver en droite ligne à Ciudad Real. Nos journées de marche, à quelques lieues près, furent de même longues, et nous entrâmes dans cette ville, grâce à Dieu, sans rien de fâcheux.

N.º 11.—Quelques jours après mon arrivée, je me fis indiquer, selon ma coutume, une personne capable de m'assigner les objets qui pouvaient exister dans les environs relativement à la commission dont j'étais chargé. On m'adressa à la seule personne qui pût me donner des renseignements à ce sujet, don Ramon de Ordoñez, vicaire de l'église du lieu et ami des arts et de l'antiquité. Il avait chez lui deux monuments remarquables; le premier consistait en une pierre de porphyre de couleur verte claire, de figure trapezoidale, ayant sept pouces dans sa plus grande dimension et deux pouces d'épaisseur seulement. Ce singulier morceau de sculpture représente un double profil de tête humaine, ainsi que le font voir les deux dessins renfermés dans la planche P. Cette image idéale est sans barbe; les oreilles sont inventées, et la coiffure fort originale offre une ensemble bizarre. Dans le haut de la coiffure, on remarque une fracture demi-circulaire qui peut faire penser que, dans son état d'intégrité, ce tron servait à passer une courroie, peut-être pour suspendre cet ouvrage en guise de médaillon au cou de quelque divinité colossale. Cet objet curieux a reçu de la main de l'ouvrier le poli le plus parfait.

¹ A la manera de nuestros altares cyclopæicos. ² C'est probablement le jade que l'on trouve dans ce pays.



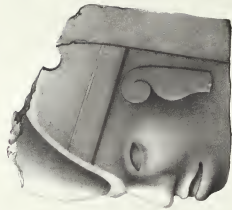
L'Edifice d'après des dessins originaux de Laporte.

Plan de l'Edifice d'après des dessins originaux de Laporte.

Plan de l'Edifice d'après des dessins originaux de Laporte.







27



N° 12. — Este número nos hará ver en pequeño una de las reliquias más apreciadas que nos transmitió la venerable antigüedad mejicana á Guatemala; pues manifiesta un mobilión de puro cobre ó máximo molado, entallado con suavidad. Tendrá de diámetro dos palmos, y de grueso unas tres líneas; su peso específico llegará á el del peso fuerte mejicano y algo más. Lo encuentro dicho provisor en Guatemala, el cual conjeturo, no sin base, ser el tipo de la moneda de los primeros habitantes á este continente, en el sitio tan célebre que después llamó Palenque la posteridad. No fue nuestro mobilión entallado con troquel alguno, y lo entallaron á mano con compas y buril dulce, y así se nota en el centro un punto formado por la pierna fija de cierto instrumento geométrico ó compas desconocido de la posteridad, y por la otra pierna circuncribirá los tres círculos concéntricos, en ambas hazes, y con sus gráficas ó cestas gráficas.

El prototipo del anverso es puramente histórico, geográfico y sumamente misterioso. Ocupa el campo del disco una figura humana y varonil, la que se halla de rodillas en una actitud expresiva y de suplicante, no de conquistador, sin elzajo ni vestidura, salvo el turbante y calzado. Tiene barba y no bigotes, pero basta para dar á conocer su sexo. Se encuentra entre dos peligros, es decir en medio de dos cabezas feroces y amenazadoras de animales semejantes y desconocidos, aunque algo tienen de la configuración de la del legarto de este continente, llamado en Egipto cocodrilo; las que parecen querer impedir á escudriñarlo la entrada de esta porción del globo, montosa, frondosa y fructífera, por consiguiente favorable á la propagación de la especie humana.

El reverso, que así llamo, tal vez deberá ocupar la haza principal; sin embargo, á pesar de esta duda algo insinuará sobre el particular. Aquí se nos presenta otro escudo y vamo de Caribbe en Syria. En cuanto al campo, ofrece los mismos montes escalrosos y la misma fertilidad; pero lo que más atrae la atención es un árbol de mucha corpulencia y fructífero, el cual ocupa el centro, y percibe por sus raíces los jugos nutritivos propios al incremento de sus frutas. La culebra voluminosa, escamada y sin colmillos aparentes, se halla al pie ó cepa de ese vegetal y se enroscas en espiral con él; lo que puede muy bien aludir á la estirpe de algun antepasado pueblo primitivo poblador de estas tierras entonces en habitas.

¿Qué diremos del ave de Júpiter, símbolo de la posteridad, naciente de la cuebra de un cerro empinado?

N° 12. — Cette figure représentée en petit un des restes les plus précieux de l'antiquité mexicaine ou guatemaltèque; c'est une médaille de cuivre pur d'un très grand module, habilement sculptée, et d'un travail suave. Elle a deux pouces de diamètre, trois lignes d'épaisseur, et son poids équivaut à un peu plus du poids d'une piastre forte mexicaine. Le vicieux dont j'ai parlé la trouva à Guatemala; et il conjecture avec quelque fondement que cette médaille a rapport à l'arrivée des premiers habitants sur ce continent, et dans le lieu célèbre qu'on a depuis appelé Palenque. Elle n'a point été frappée au moyen d'un coin; elle a été gravée à la main, à l'aide du compas et du burin, car on voit au centre de la pièce un point creusé par la pointe fixe de quelque instrument géométrique semblable au compas et maintenant inconnu, tandis que l'autre pointe décrivait probablement les trois cercles concentriques et les ornements gravés qu'on remarque autour de cette médaille sur les deux faces. (Plaque VII.)

Le sujet représenté sur le dessus est évidemment historique, et traité d'une manière hiéroglyphique ou mystérieuse. Une figure d'homme agenouillé occupe le champ du disque dans l'attitude d'un suppliant et non d'un vainqueur, et sans autre vêtement qu'une sorte de turban et de chaussure. Le visage a de la barbe et point de moustaches, mais la barbe suffit pour faire reconnaître le sexe. Cette figure se trouve placée comme entre deux dangers, c'est-à-dire entre deux têtes d'animaux féroces et menaçants. Ces têtes qui se ressemblent, et dont l'espèce est aujourd'hui inconnue, ont de l'analogie avec celle du crocodile qui habite ce continent et qu'on appelle en Egypte crocodile; elles semblent chercher à défendre l'entrée de cette contrée, montagneuse, herbeuse et fertile, et par conséquent favorable à la propagation de l'espèce humaine.

Le revers, qui ainsi nommés sans, devant peut-être occuper la face principale; mais nous n'entreons dans aucun détail à ce sujet, dans la crainte de rencontrer un autre détail et de tomber de Charybde en Scylla. Le champ présente les mêmes montagnes escarpées et la même fertilité; mais ce qui attire le plus l'attention, c'est un arbre à fruit, très grand, qui occupe le centre, et dont les racines supposées enfoncées au-dessous du sol pompent les sucs nutritifs propres à nourrir ses fruits. Un grand serpent revêtu d'écaillés, et sans dents apparentes, est roulé en spirale autour de cet arbre, ce qui pourrait faire allusion à l'origine de l'ancien peuple qui occupa primitivement ces terres lorsqu'elles furent inhabitées.

Que dire de l'oiseau de Jupiter, symbole du pouvoir, qui occupe le haut d'une colline élevée? Qui oserait

¹ Il se pourrait, à la rigueur, que le rest d'antiquité représentée dans cette médaille fut un instrument pesé, comme le dit Dupage; mais il serait plus probable de penser que ce sont deux têtes figurés d'une manière un peu simple, ou sans autres que les contours d'un diable plus bas.

² Depuis longtemps, à cet endroit, que cette figure d'un homme est celle d'un ange. Il est plus facile de reconnaître, sur un croquis, soit une culebra, soit un autre animal moins caractéristique que l'oiseau de Jupiter. Au surplus, l'oiseau de la médaille même paraît avoir été à l'origine ce peut. Malheureusement, les deux qui furent trouvés du même module. Pour en rester dans le genre de deux Basses de Ordoñez, et l'autre a été offerte au roi d'Espagne, en juin 1794, par le docteur Cabrera. Toutefois il est à remarquer que le docteur Cabrera, en donnant une explication de cette médaille, crut y voir sans le sçavoir un serpent dans son bec, ce qui est devenu le principal élément des opinions de Menage.

¿Qué después de lo visto se atreviera a comentar semejantes enigmas, comparables ó tal vez mas obscuros que los que proponia la famosa estufa de Tehuacón? Concluiré y diré que á mi corto juicio lo mas probable es, que el reverso de nuestro medallón explica una emigracion de una nacion la que vivia con sumos trabajos á su destino, y que el reverso anuncia su feliz propagacion.

Es digno de reparo que las gradillas ó orbes que adornan en ambas hazes los circunferencias del dicho medallón son iguales en contorno á los collares de algunas figuras del antiguo Palenque.

Como la estacion de las aguas se iba poco á poco en retirada, ya no daba alguna esperanza de poder pronto seguir el rumbo del Palenque, y desenoé entre tanto de ocuparme con cierta utilidad, salí á menudo á los contornos de esta ciudad á unas dos, tres y cuatro leguas, averiguando de los pueblos, haciendas y ranchos esparsidos por esos dilatados montes, algo anexo á mi comision; no encontré monumentos antiguos del arte, pero sí de la naturaleza, y fueron unas grandes y profundas grutas resacas desde los cañales hasta los picos por una variedad infinita y en extremo variada de estalactitas y estalagmitas.

Pero ¿qué, Dios mio, habia de descubrir que esta ocupacion inocente, y haciendo parte de mis deberes, habian de hacer de ella un crimen y culparme de traicion acerca de nuestro legitimo soberano Fernando VII? Unos ociosos mordedores de esta ciudad, y espíritus altos, aprovechándose sinistramente de la caida del excelentísimo señor de Iturrigaray, me sospecharon ser Francés, lo que es falso, pues soy Austriaco de origen y de nacimiento, y de integridad con dicho excelentísimo señor, en favor de Francia. Sin embargo luego de mi Bregada me presentó á esta intendencia é hice manifestar mis credenciales, y el señor don José Valero, actualmente intendente interino por muerte del propietario, procuró sondear el pueblo, hablo junta en un caso, comandante del ayuntamiento, de las dignidades de esta santa Iglesia y de los demas sujetos principales. Se hizo en mi caso la visita de mis papeles, algunos no quedaron satisfechos, pero á la parte jurarica; el motor principal de esta persecucion fué un tal Farrea, capitán de estas milicias. Inmediatamente di parte á ambas superioridades, la de Méjico y la de Guatemala, de las que recibí á vuelta de correo las mas satisfactorias y honoríficas contestaciones, á la vergüenza de estos malvados.

Esta segunda aventura causó mi detencion en esta, y en perjuicio de los progresos anticuarios. Ultimamente, vencidos ya los obstáculos, seguí mi derrota sobre el pueblo de Ocozingo, á veinte leguas camino del Palenque.

N. 13.—Existen en las casas reales del citado pueblo de Ocozingo dos losas grandes; esta tiene tres y cuarta de longitud, vara de ancho, y cuatro pulgadas de espesor. El color de esta piedra es de un gris obscuro, pesada y de gran conspecto. Presenta una figura varonil sin barba,

cuayser d'expliquer de semblables énigmes, comparables á celles que proposait le sphinx de Thèbes, au plus difficiles encore? Pour conclure je dirai que, selon mon faible jugement, le revers de la médaille figure l'émigration d'une nation qui arrive avec de grandes peines á sa destination, et que le revers représente l'heureux succès de son entreprise.

Il est digne de remarque que les ornemens qui encadrent le tour de cette médaille sont semblables à ceux des colliers qu'on voit à plusieurs figures de l'ancien Palenque.

La saison des pluies diminuant peu à peu, et me donnant l'espérance de pouvoir suivre bientôt ma route vers Palenque, j'allois de mettre mon temps à profit, je fis nombre d'excursions dans les environs de la ville, à deux, trois, ou quatre lieues, dans les villages et les habitations disséminés dans les montagnes, cherchant ce qui pouvait avoir rapport à ma commission. Je ne rencontrai aucune monument des arts, mais en revanche des productions de la nature (savoir, des cavernes profondes, revêtues intérieurement, du haut en bas, d'une variété infinie de stalactites et de stalagmites très belles à voir.

Maís, hélas! faut-il dire que cette innocente occupation, qui faisait partie de mes devoirs, me fut imputée à crime? ou m'accusé de trahison envers notre légitime souverain Ferdinand VII? Quelques citoyens de la ville, gens iniques, profitant de la chute de señor de Iturrigaray, me dénoncèrent comme Français (ce qui est faux, puisque je suis d'origine) et de naissance autrichienne, et m'accusèrent d'être d'intelligence avec ledit señor, en faveur de la France. Cependant, dès mon arrivée, je me présentai à l'intendance; je produisis mes lettres de créance, et le señor don José Valero, alors intendat par intérim par suite de la mort du titulaire, pour apaiser le peuple rassemblée chez lui le tribunal, composé des dignitaires de la sainte Eglise et en outre des principaux habitants. Il se transporta dans ma demeure pour faire la visite de mes papiers; quelques personnes me se montrèrent pas satisfaites, mais la partie raisonnable de l'assemblée pensa différemment. Le principal moteur de cette avanie fut un certain Farrea, capitaine des milices. Je m'adressai immédiatement aux autorités supérieures de Méjico et de Guatemala, de qui je reçus, à la honte des malveillans, par le retour du courrier, les attestations les plus satisfaisantes et les plus honorables.

Cette seconde aventure occasiona ma detencion, au préjudice des recherches dont j'allois à m'occuper. Enfin les obstacles étant levés, je continuai ma route sur le village d'Ocozingo, à vingt lieues dans la direction du Palenque.

N. 13.—Il existe dans la maison royale d'Ocozingo deux grandes pierres. L'une a trois pieds neuf pouces de long, trois pieds de large, et quatre pouces d'épaisseur; elle est de couleur gris foncé, pesante, et d'un grain serré; elle représente une figure d'homme sans barbe,

* Ferdinand VII fué asesado en el trono, en este, después que los españoles sacrificados avaria así ordenado por sus poderantes.

† Merece un mismo ornamento.



2



14

Plaque VIII

Collection

Plaque VIII



liberal de relieve y con bastante inteligencia, puesto en una actitud incómoda ó pensosa, con el cuerpo al frente y la cabeza perfilada. Los brazos y manos parecen atados, en cuanto á las piernas nada podemos decir de ellas, respecto que la fractura que ha padecido esta cosa nos priva de su reconocimiento. La única pieza correspondiente á la vestidura que cubre su desnudez, es la falda; pero que proponer de esta singular especie de mortera que adorna y no defiende de cubers. Además se nota un cierto pendiente que cubría los hombros delante. Ahora si, la mayor dificultad que nos para, es la explicación histórica de este bajo relieve, y solo lo que puedo aventurar por lo que aparece, es algun prisionero de guerra, destinado á ser sacrificado sobre la ara sangrienta de la idolatría.

N^o 14.—El otro bajo relieve, paramente historial, tiene de alto una vara y de ancho unas tres cuartas, y el color de la losa es amarillento; parte de la orla que contiene las dos figuras que ocupan el campo son unos geroglíficos distribuidos de varias maneras de los que la vista podrá hacerse cargo mejor que por la explicación. Solo tratré de lo entallado, y no hay duda ninguna que el artista se esforzó á manifestarnos un colofajo expresivo entre dos personajes aztecos, el uno en pie, y el otro sentado, los que parecen ofrecerse dones mutuamente. Aquí venos en la siniestra del que está sentado un globo superado de una corona de tres radios, y el que está levantado se repora tener ambas manos ocupadas, aunque dañadas por la serie del tiempo, y así nada se aperece que pueda hacer descubrir lo que tenian. En cuanto al vestimento nada reconocemos de descubierto en él, y así acaso, es tan raro ó trasparente que se acerca á la desnudez, con la precocion generalmente que notamos en sus estatus de bello ó de relieve, de siempre esconder debajo de una simple falda las partes que el padre procura ocultar. Los casacaes que cubren sus caderas son bastantemente complicados, pues venos en el de la figura pedestre, comparsa en parte de los dos extremos de una ave (tal vez de los del águila), la cabeza enrouada de un círculo figurado, y la cola larga y esponjosa, con sus penachos y otros agregados en la parte superior. El de la en reposo es menos laborioso, pero tambien tiene variedad de pircas las que para mí no son susceptibles de explicacion. Se ballan actualmente estos dos senos en una situacion pacifica, pues no reconocemos en ellos armas algunas defensivas ó ofensivas.

Esta losa y la anterior son unos despojos que hacen parte del ornato y cimiento de unos antiguos edificios, distantes de este pueblo dos leguas y al rumbo oriental, situados en un parage llamado en lengua de los Zendales, Tonáti, el que significa en la castellana cosas de piedra.

N^o 15.—Pero antes de nuestro arribo en el dicho sitio, y á poco trecho, hallamos esparcidos en la superficie

en relieve con aser d'adresse, et dans une attitude pénible; le corps est vu de face et la tête de profil; les bras et les mains paraissent liés derrière le dos; quant aux jambes, nous n'en pouvons rien dire, cette pierre étant brisée à l'endroit des genoux. La seule pièce de vêtement est une ceinture qui couvre la nudité; on ne voit que dire de la singulière espèce de mortier qui orne sa tête sous la défiance. En outre, on remarque sur certain appendice autour du cou. Il auroit été difficile de donner une explication de ce bas-relief; la conjecture la plus plausible, d'après ce qui en reste, c'est qu'il représenterait quelque prisonnier de distinction, destiné à être sacrifié sur les autels sanglants de l'idolâtrie. (Plaque VIII.)

N^o 14.—L'autre bas-relief, tout-à fait historique, a trois pieds de haut et deux pieds trois pouces de large. La couleur de la pierre est jaunâtre, une partie de la bordure, qui encadre les deux figures occupant le centre, consiste en divers hiéroglyphes dont la vue peut rendre compte mieux que la description la plus détaillée. Nous ne nous occupons que du travail de sculpture; il n'y a pas de doute que l'artiste n'ait eu l'intention de représenter un colofone expressif entre deux personnages sans barbe: l'un est sur ses pieds, l'autre est assis, et ils semblent s'offrir mutuellement des présents. On voit dans la main gauche de celui qui est assis un globe surmonté d'une sorte de couronne composée de trois pointes; celui qui est debout paraît avoir les deux mains occupées, mais elles ont été endommagées par le temps, de sorte que l'on ne voit point ce qu'elles tenaient. On ne reconnaît clairement aucune partie du vêtement; on bien, il est si léger et si transparent, qu'il se confond avec le nu, mais avec la précaution qu'on remarque dans toutes les figures en bas-relief on en doute sous sculptées par ces anciens peuples, de cacher toujours sous une simple ceinture les parties que la pudeur demande de couvrir. Les coiffures en forme de casques, qui recouvrent leurs têtes, sont assez compliquées; celle de la figure qui est sur ses pieds est composée en partie des deux extrémités d'un oiseau, peut-être de l'aigle; la tête entourée d'un cercle, surmontée d'une crête ou d'autres ornemens, et la queue large et épaisse. Celle de la figure assise est moins travaillée, cependant elle est composée de plusieurs pièces qui ne me paraissent guère susceptibles d'être expliquées. Ces deux personnages sont, du reste, en action très pacifique, car on ne leur voit aucune arme offensive ni défensive. (Plaque VIII.)

Cette pierre et celle dont nous avons parlé précédemment sont des fragments qui faisaient partie de la décoration de plusieurs édifices antiques situés à deux lieues à l'est du village, en un lieu nommé, dans la langue des Zendales, Tonáti, qui signifie en espagnol cases de pierre (maisons de pierre).

N^o 15.—Avant d'arriver dans cet endroit, et à peu de distance, nous trouvâmes éparses, sur un terrain inculte,

* Nous devons faire remarquer que depuis l'est pas en accord avec le dessin que, naturellement, a été examiné son modèle plus attentivement. Le personnage dont il s'agit paraît à genoux, les jambes croisées en arrière, et qui semblerait avec le reste de l'attitude.

† Cet appendice ne serait-il pas l'indication d'une sorte de parure propre à la circonstance?

de un pedo varias figuras de bulto ó de cuerpo entero y de piedra, todas despilladas y rotas en el suelo. Esto y la del n.º que sigue son las de más integridad; y así comenzando la descripción por la primera, esta tiene en el estado actual, sus varas y mallas pegadas de almas y de un ancho proporcional, sin contar el pedestal de dos varas y de figura prismática, con quince huecos cuerpo. La piedra es dura, de color ceniciento y de buena escultura. Con justa razón esharemos á menos la cabeza y sus insignias, parte esencial de una estatua, y averiguar de ellas su representación. Los brazos cruzados sobre el pecho, y juntos los pies. Parece que un túnico largo le cubre, salvo las manos, enteramente el cuerpo, y sobre él una especie de escapulario. Este bulto ó ídolo, por su postura reverencial y por la vestidura, parece indicarnos más bien un sacerdote gentílico que un simulacro autorizado.

N.º 16. — La estatua que sigue es de la misma materia é igualmente bien esculpida. Presenta el cuerpo mutilado de una mujer sin cabeza, pies, ni manos, vestida de túnico, con una especie de falda abregonada y dividida por delmas á manera de una cortina para abrir y cerrar; además nace de la cintura un delantal adornado con sinertría y gracia y va bajando hasta los pies. Por lo que nos queda de este tronco harto nos convence que su forma primitiva era dispuesta con proporción; pero ¿cuál habrá sido su destino en aquellas remotas edades? Diremos que así como tributaban á sus dioses materiales homenajes, al igual no carecían de diosas intintadas que invocaban en sus calamidades.

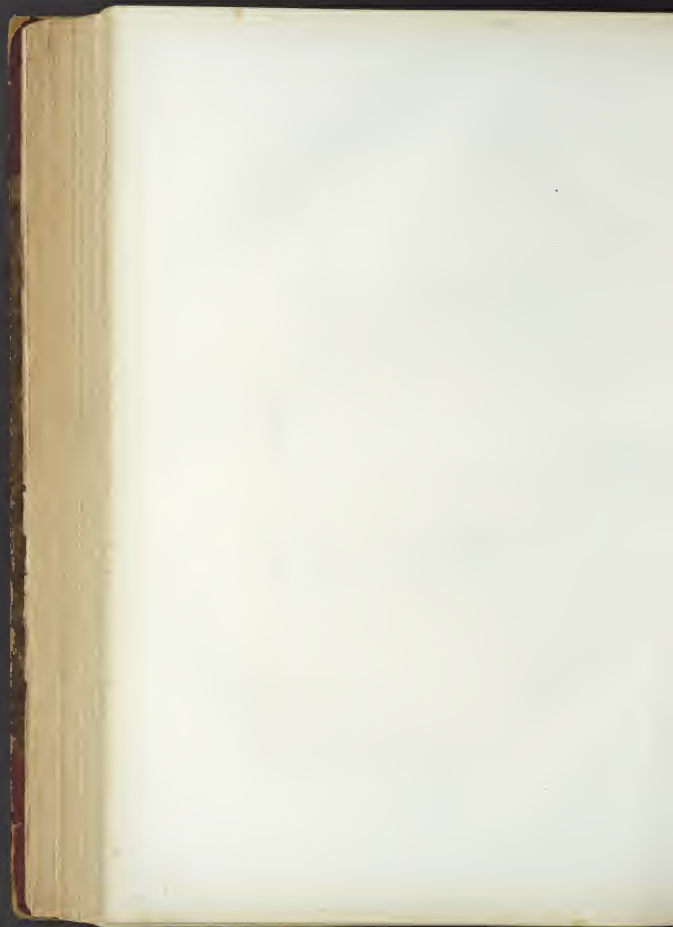
N.º 17. — Después de haber contemplado buena rato y dibujado estos desgraciados simulacros, desaterrados de sus hogares y guillotados, y dejando á sus templos profanos vacíos, me separé de ellos para investigar sus ruinas, las que pertenecían á un tipo de bala de cañon y ocupan en un clima sano y caliente parte de la falda de un cerro de mediana altura. En un plano inclinado con suavidad hacia á la entrada, por lo que se sabe por una gradería de piedra extensa, y ya muy desordenada, luego se presentan cinco adoratorios, tres cubiertos y dos al aire, y delinean en perspectiva tres términos; en el primero vemos los dos menores de ellos y precede lateralmente al mayor; este en el centro de segundo y de tercero los dos cerritos artificiales. En cuanto á la edificación de los tres primeros son dirigidos sobre un mismo plano, materiales y sólidos con sus atrios formados por unas piedras grandes, escuadradas y de afilar, y lo propio para las murallas y techos embucidos con mortero de cal y arena. Las puertas, bóvedas y techados se concluyen singularmente, y los vestíbulos en cuadro; una especie de friso adorna los cuartos limosos, y la distribución interior consiste en tres piezas: la que ocupa el medio es propiamente el lugar distinguido en donde colocaban al ara y el ídolo; las otras dos á los costados.

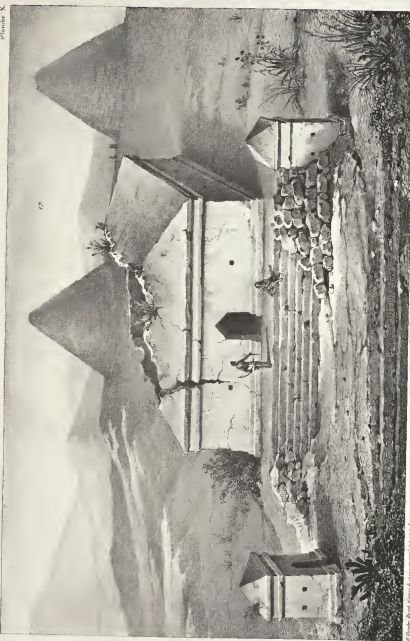
—pluieurs figures de pierre en ronde bosse, toutes brisées et renversées sur le sol. Les deux qui sont présentées sous les numéros 15 et 16 sont les plus entières que nous ayons trouvées. La première, dans son état actuel, a un peu plus de trois pieds de haut et est d'une largeur proportionnée; sans compter une sorte de pedestal de six pieds, de figure prismatique, avec lequel elle fait corps. La pierre est dure, de couleur grisâtre, et sculptée avec soin. Nous regretterions la tête et ses ornemens, partie la plus essentielle, et qui pouvoit faire découvrir le sujet représenté. Les bras sont croisés sur le poitrine, et les jambes (ou indications de jambes) sont serrées l'une contre l'autre; le corps semble couvert, à l'exception des mains, par une grande tunique sur laquelle seroit une sorte de scapulaire. Cette statue, par son attitude religieuse et son vêtement, indiqueroit plutôt un membre du sacerdoce de l'ancien culte, qu'un divinité.

N.º 16. — La figure représentée sous ce numéro est de la même matière et d'un travail aussi soigné que la précédente; elle offre le corps d'une femme, dont la tête, les pieds et les mains manquent. Elle est vêtue d'une tunique avec une sorte de jupe par-dessous, divisée et relevée à droite et à gauche en forme de draperie; à partir de la ceinture descend jusqu'aux bas un ornement squadré et gracieux. L'examen de ce tronc nous donna la certitude que sa forme primitive étoit bien proportionnée. Mais, quelle fut sa destination dans les siècles reculés? Nous dirons seulement que, puisque ces anciens peuples offroient leurs hommages à des dieux matériels, ils ne manquoient pas sans doute de déesses qu'ils invoquoient aussi dans leurs calamités. (Plaque IX.)

N.º 17. — Après avoir contemplé et dessiné ces malheureux simulacres, mutilés, arrachés de leurs sanctuaires profanes et traînés sur la terre, je les laissai pour aller explorer les ruines des temples à une portée de canon. Ils occupent une position saine et chaude sur le penchant d'une colline de moyenne hauteur. Un large escalier de pierre, maintenant en ruine, facilite la montée d'une pente douce, jusqu'à un lieu où se trouvent cinq temples ou oratoires, dont trois sont couverts et deux sont en plein air; ils sont rangés sur trois lignes; le plus grand est au centre; deux, plus petits, sont en avant sur les côtés; et les deux autres, qui consistent en deux huttes ou pyramides artificielles, sont en arrière. Les trois premiers sont construits d'après un même plan; les matériaux et les ornemens sont aussi les mêmes. Les salles sont formées de grandes pierres taillées, posées symétriquement; les murailles et les toits sont recouverts d'un enduit de chaux et de sable; les portes et les plafonds se terminent en angle, et les fenêtres sont de forme encre; une sorte de frise orne les quatre faces à l'intérieur; l'intérieur consiste en trois pièces: celle du milieu est, selon toute apparence, le sanctuaire où l'on plaçoit l'autel et l'idole; les deux autres sont de chaque côté. Les deux éminences coniques ont été élevées en pierre et revêtues

¹ Il parait plus probable, d'après le dessin de Camafela, qu'il n'y a pas de sautoir, et que la partie inférieure de cette statue se termine d'une manière festonnée, à la manière des Tzucos, comme cela eût guispé dans l'enfance de Paris, chez presque tous les peuples.





Pl. n. 8. San Cyprien. Vue de l'ouest, vers le N. E.

San Cyprien.



Los dos conos erigidos con piedra y mezcla de masas teinte varas de eje y discretos pasos ó varas de base, terminaban el último pirato de la vental. Estas dos figuras piramidales son las únicas de las que he observado que se hallan enteras ó con su cúspide sin seccion; siempre la tienen, para con ella formar una plazuela redonda ó cuadrada para el uso de sus ritos. La fachada principal del oratorio mayor reconoce el rumbo del occidente, las de los menores son frente por frente y reconocen igualmente sus puntos cardinales.

Ultimamente concluido el pleno reconocimiento de estas obras me regresé en el pueblito de Ocotzingo con la efectiva determinación de emprender la ruta del Palenque.

EL PALENQUE.

Pueblito situado á unas ocho jornadas desiguales de este, por unos caminos, si se puede llamar así, unas veredas estrechas, escabrosas, calcabrando por montes y precipicios, á veces en mula, á pie, en silla de brazos y en hamaca; y verse obligado en ciertos parages á pasar sobre unas puentes, á por arcajes deca, sobre unas cruas de árboles mal puestas, ó mal encajadas, y por unas tierras siempre frías, húmedas y despendidas; y tener que dormir á todo viento, exceptuando unos pocos pueblitos y ranchos.

Con el motivo de nuestros cargos y hamacas flexuosas con nuestros unos treinta á cuarenta Indios, de brazos y nervios. Finalmente despues de haber experimentado en el diaero de este largo y penoso viaje toda clase de incomodidades, arribamos con salud, por la gracia divina, al pueblito del Palenque Nuevo, objeto principal de esta tercera y real expedición.

El pueblito del Palenque Nuevo es curato del obispado de Chiapa, y subdelegación sujeta á la intendencia de Ciudad Real, y á unas ochentas leguas de ella y al rumbo oriental. Es una población crecida, compuesta de la república de los indigenas, de la gente blanca y de los parias. Ocupa una porción de terreno desigual y de hajo de una clima cálido y húmedo, pero sano, á unos diez y siete grados de latitud norte, susceptible con el cultivo de mucha semadura; sin embargo hay algunas plantaciones útiles y g. el achicote, el arroz, el cacao y otros productos fructíferos poco conocidos en otras partes, y las guías sacan en los campos sin cultivo. Los contornos inmediatos, son unas alternativas de montes, serranos, rios y arroyos; y producen ciertos árboles, altos y corpulentos, cuyos cortezas ya envejecidas y reducidas á polvo sirven de salubricación en los templos, y es un escoteque muy sensual, llamado por los Indios en su lengua, *Zoulat Ficoati*.

Instantáneamente que se suspendieron las aguas en la atmósfera, me transfiri con el mayor subelo al celebrado sitio, llamado con impropiedad Palenque Viejo; pues el nombre es nuevo, puesto posteriormente por los

d'un endroit, elles ont soixante pieds de hauteur et environ six cents pieds de tour. Ces deux pyramides, les seules, parmi celles que j'ai observées, qui soient terminées en pointe, achèvent la perspective; ordinairement elles ont une plate-forme, ronde ou carrée, destinée à la célébration des cérémonies du culte. La façade principale du plus grand temple est tournée vers l'occident; les façades des deux plus petits sont tournées l'une vers l'autre, mais chacune répond à l'un des points cardinaux. (Planche X.)

Après une entière reconnaissance de ces monuments, je revins à Ocotzingo, avec la détermination de me mettre en route pour Palenque.

PALENQUE.

Palenque est situé à huit journées de marche d'Ocotzingo. Le voyage est très fatigant; les chemins, si on peut les nommer ainsi, ne sont que des sentiers étroits et difficiles, qui serpentent à travers les montagnes et les précipices, et qu'il faut suivre, tantôt sur des malets, tantôt à pied, tantôt porté à bras et dans des hamacs. En certains endroits il faut passer sur des ponts, pour mieux dire, sur des troncs d'arbres irrégulièrement assésés, et à travers des terrains couverts de bois et caillassement deca; de plus, il faut dormir en plein air, car on ne rencontre qu'un fort petit nombre de villages ou d'habitations.

Nous emmenâmes avec nous trente ou quarante Indiens vigoureux, pour porter nos hamacs et nos autres bagages. Après avoir éprouvé, dans le cours de ce voyage, toutes sortes de fatigues et d'incommodités, nous arrivâmes, avec la grace de Dieu, au village de Palenque Nuevo, but principal de cette troisième expédition.

Ce village est une paroisse de l'évêché de Chiapa, et relève de l'intendance de Ciudad-Real, dont il est éloigné d'environ quatre-vingts lieues à l'est. Sa population est assez considérable, et est composée des indigenes, d'une partie de blancs et d'une partie de métis. Il occupe un terrain bas et inégal, dans un climat chaud et humide, sans être malsain, à des-septième degré de latitude nord, et susceptible d'être fort enduit par la culture. On y voit croître, sans nul soin, quelques végétaux utiles, tels que l'achicote (espèce d'orange), le riz, le cacao, et d'autres arbrisseaux fructifères peu connus sur d'autres points; les amans y croissent également. Les environs présentent alternativement des montagnes, des serrans, des ruisseaux et des rivières. On y trouve une certaine espèce d'arbres très-grands, dont l'écorce vieillie et réduite en poussière sert d'encens dans les églises, et a un parfum très-agréable. Les Indiens la nomment dans leur langue, *Zoulat Ficoati*.

Dès que les pluies qui régnaient alors cessèrent, je me transportai sans empressement au lieu célèbre improprement nommé Palenque Viejo (Vieux Palenque); car ce nom est nouveau, et lui a été donné postérieure-

Españoles. Conociéramos por último que así como desaparecieron sus primitivos moradores, se elevaron con ellos su legítimo apellido. Lo único que de esta antigua nación nos resta es el hermoso escudo ó monarca de sus bellas artes que ya no ha de renacer.

Miela al suroeste del pueblo dos leguas largas de extensión. Parece que edificaron esta ciudad á las faldas altas de la entrada de una serranía árdua, para que en los acontecimientos imprevistos, encontrasen una separa retirada. A mas de lo útil, supieron aprovecharse de lo vistoso que franquea ó proporciona esta cumbre, hermosada por la frondosidad de unos vegetales corpulentos. El agua, este elemento universalmente útil, circula aquí con un murmullo agradable al oído y á la vista, un líquido homogéneo y cristalino, entre unas caerchucas caídas adornadas de flores montesas, sencillas y olorosas. Semejantes sitios favorecidos por la naturaleza, no pueden ser privados de vivientes, y así se verifica por el gran número de animales, cuadrúpedos y volátiles mayores y menores, que se complacen en reproducir su especie en estas pacíficas solitudes.

Ya satisfecho de la contemplacion de esta dichosa comarca, lére mi atención al reconocimiento de sus obras artísticas, y empecé por el edificio de mas volumen.

En cuanto á las dimensiones de los dichos monumentos, solo trataré de las principales, extension y altura; y en las generales se podrá consultar la escala plana graduada por líneas, pulgadas y varas. También será del caso traer á la mano los planos topográficos orientados por una aguja ó aceta. Y por ahora solo me limitaré á una superficial descripcion de sus planes ó estatuaciones alhedos y materiales; y por lo respectivo al mérito arquitectónico, esculturas, geroglíficos y demas adornos hablaré de ellos á parte, por no interrumpir el discurso.

En este mismo sitio y en un plano que los Indios desmontaron, el que en los tiempos antiguos formaba una plaza en frente del monumento grande, y para tenerlo, en esa temporada, mas á nuestra voluntad y poder presenciar las excavaciones, hice levantar unas calañas formadas de estacas, y cubiertas enteramente de unas hojas muy parecidas á las del plátano, pues las necesitábamos para resguardo, contra el sol, agua y animales.

N.º 18.—Plano geométrico del edificio mayor, para facilitar la inteligencia de sus dimensiones, y repartimientos de los piezas interiores.

N.º 19.—Este numero hará ver un molde de construcción piramidal, asentado sobre una base cuadrilonga, compuesto en tres cuerpos, por disminución lática el centro, de unas trececientas sesenta varas de perimetro, y de unas veinte de eje, fabricado con piedra, cal y arena. Habia en la fachada que señala el rumbo oriental, una gradería ancha, de losas escuadradas, la que servia de introduccion á la entrada principal, y una capa de mezcla sólida y calcada cubia la superficie de esta volum-

ment por los Españoles. El fin en concluir que sus primeros habitantes, ayua desaparecido de la superficie del globo, ont empor avec eux son non prunatif. Tout ce qui reste de cette antique nation, c'est le squelette déplorabile de monuments des arts qui sont tombés pour ne plus renaitre.

Ces restes sont á deux grandes lieues au sud-ouest du village. Il paraít que la ville avoit été bñie sur le pente de collines, á l'entré d'une chaîne élevée qui, dans des circonstances graves et imprévues, pouvoit offrir une sñre retraite. L'agréable se trouvoit, dans cette position, joint á l'utile, par l'abondante végétation qui couvrit et déroba ces collines. Une eau limpide dans le murmure pluit á l'oreille, autant que sa vue pluit aux yeux, serpente au milieu des fleurs des montagnes, qui répandent dans l'air un doux parfum. Un site aussi favorisé par la nature ne pouvoit manquer d'attirer les étres vivants, et c'est ce que fait voir encore le grand nombre de quadrupédes et d'oiseaux, qui se plaisent et se reproduisent dans ces paisibles solitudes.

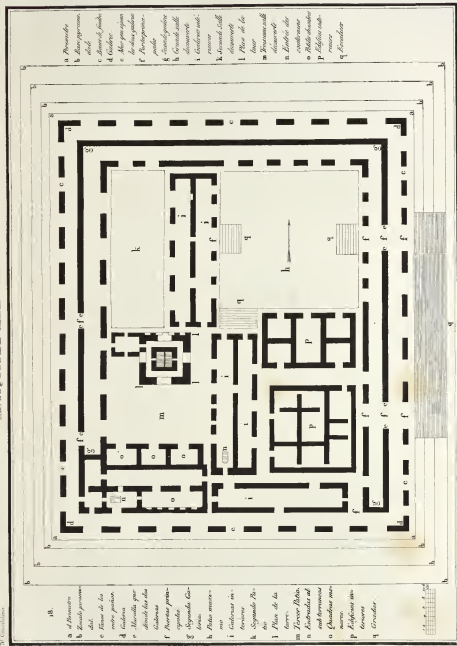
Aprés avoir contemplé cette riche contrée, je portai toute mon attention sur les oeuvres d'architecture qui y subsistent encore, et je commençai par l'édifice le plus considérable.

Je n'indiquerai que les principales dimensions de ces monuments, en longueur, largeur et hauteur; pour le reste on pourra consulter l'échelle divisée par pieds, pouces et lignes. Il sera bon sans d'avoit á la main les plans orientés au moyen d'une bñche (dont la pointe indique le nord). Je me bñnerai á une courte description de leur apparence extérieure, et des matériaux auxquels ils sont construits. Quant au mérito architectonique, á celui des sculptures, des hiéroglyphes et autres ornemens, j'en parlerai á part, pour ne pas interrompre le discours.

J'ai oublié de dire que dans ce méme endroit, sur une esplanade que nos Indiens débáyaient pour nous, et qui formoit anciennement une place devant le plus grand monument, je fis élever quelques cabanes de pices, reconvertes de feuilles d'arbres semblables á celles du plátano, et qui nous firent tout utiles pendant ce séjour temporaire, pour nous mettre á l'abri des échauffements et des extractions, pour nous garantir du soleil, de la pluie, et aussi pour nous défendre contre les animaux sauvages.

Le numero 18 offre le plan géométrique de l'important édifice que je vais décrire, et facilitera l'intelligence de ses dimensions et de sa distribution intérieure. (Plaque XI.)

Le numero 19 fait voir d'abord une masse de construction pyramidale assise sur une base présentant un carré long, et qui consiste en trois corps s'élevant en talus l'un au-dessus de l'autre. Cette base a mille quatre-vingt-six pieds de tour, et soixante pieds de haut. Elle est construite en pierre, chaux et sable. Au milieu de la façade qui regarde l'orient se trouve un grand escalier en pierres taillées, qui conduit á l'entré principale. Toute la construction étoit recouverte d'un enduit solide et brillant.



- a. Peristyle
- b. Bas-reliefs
- c. Bas-reliefs
- d. Colonnades
- e. Murs qui servent de base aux piliers
- f. Peristyle
- g. Bas-reliefs
- h. Courtyards
- i. Colonnades
- k. Courtyards
- l. Plateau de la base
- m. Peristyle
- n. Bas-reliefs
- o. Bas-reliefs
- p. Bas-reliefs
- q. Escalier

- a. Bas-reliefs
- b. Bas-reliefs
- c. Plateau de la base
- d. Colonnades
- e. Murs qui servent de base aux piliers
- f. Peristyle
- g. Bas-reliefs
- h. Plateau de la base
- i. Colonnades
- k. Courtyards
- l. Plateau de la base
- m. Peristyle
- n. Bas-reliefs
- o. Bas-reliefs
- p. Bas-reliefs
- q. Escalier



Plan of the Temple of the Sun

LIBRARY

Planch. XI.

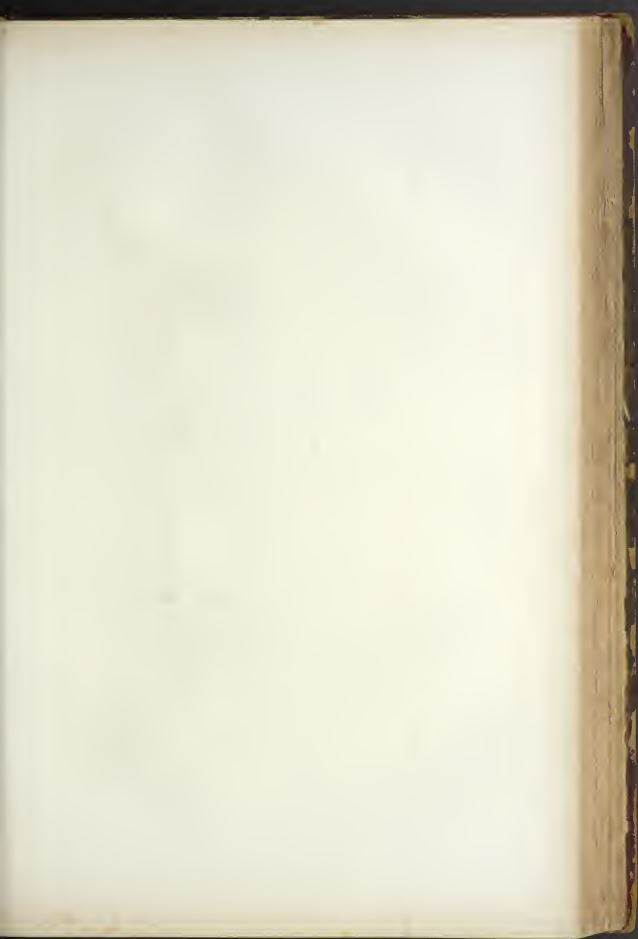


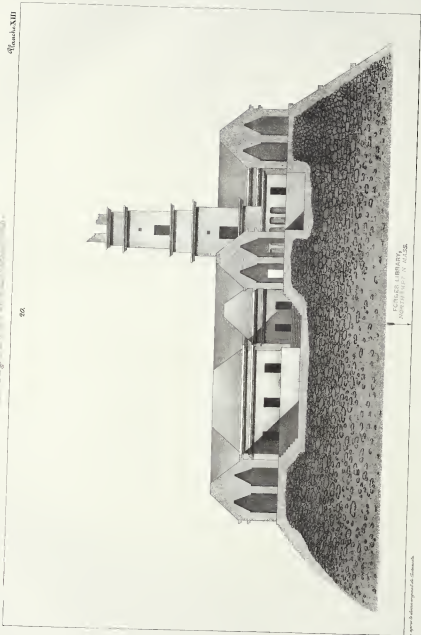


Le Temple de Veste sur le Palatin à Rome

Pl. XII

Back of
Foldout
Not Imaged



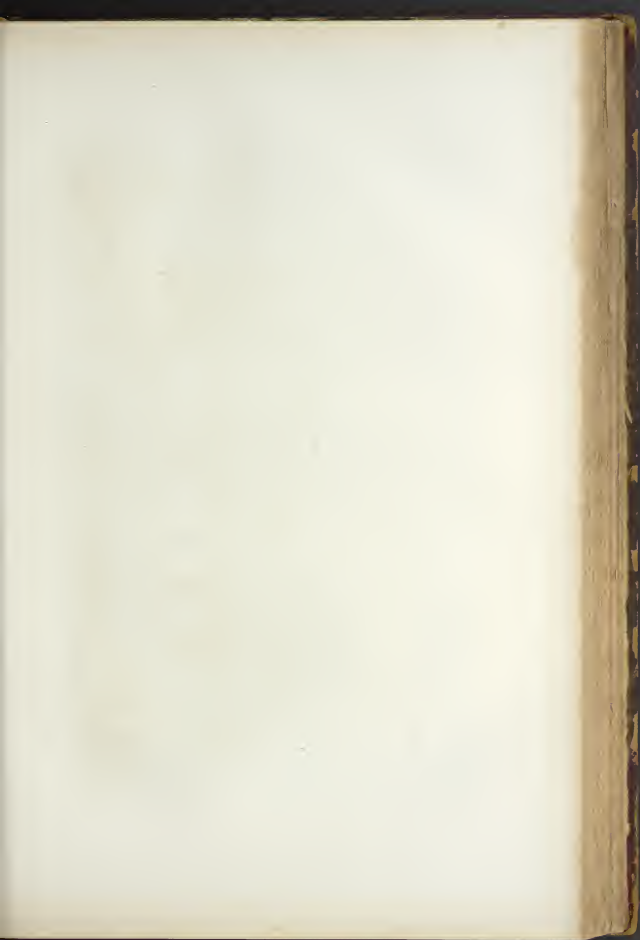


SECTION THROUGH THE TOWER

As given by the architect...

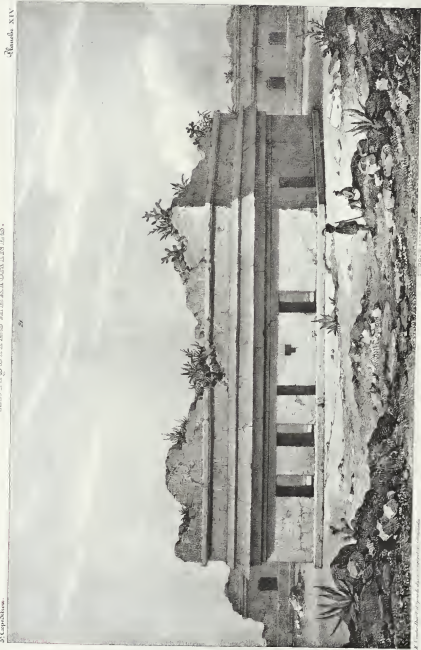
26. Tower of the ...

Architectural drawing by ...



ANTIQUITIES MEXICANES.

St. Capistrano.



Plaque, XIV

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
3101 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
Acquired from the University of California Press
in 1965

nos olea. El lastoento es formado de unas piedras sillares, con una cornisa cuadrada y muy saliente.

En el plano del último cuerpo de este sáculo ó atrio, domina y con angustia el edificio máximo, en que emplearon con estension y prodigalidad piedra, cal y yeso, de la mejor especie, formando con su reunion unas marraillas de mucha robustez. Su plan cuadrilongo, proyecta un ámbito de ochenta varas en cada lado mayor, y en los muros cuarenta y ocho varas, y la totalidad de su perimetro doscientas y cincuenta seis varas. Su alzado exterior tendrá unas doce varas. Las paredes maestras tienen una vara y tercia de grueso, algunas menos. Están divididas las que forman los corredores por unos entrepaños y por unos vanos alternativamente, los que precisan luz clara. Las paredes varan en cavidades, y por lo general carecen de teleras; las hay desde cuatro varas hasta una y media de alto, y de ancho desde cinco varas hasta media vara. En cuanto á los ventanales, se diferencian considerablemente en tamaños y configuraciones, por lo cual se necesitará recurrir á su estudio. Se han reunido para mejor efecto y comparación, las varias formas de ventanales, repartidos en este laborioso é instructivo obra, debajo de un mismo número, los que delinean con exactitud diferentes figuras regulares de geometría. Todas las vanos son muy limitados.

Los suelos tienen por cimiento piedra y arena conglomerada, y por encima una capa gruesa de mezcla dura y brunió. Las bóvedas tienen de altura sobre el nivel del suelo siete varas, y con la gran particularidad de ser todas angulares y con tenduceros en sus cúspides, y ocupan sus lugares unas lousa de á vara puestas transversalmente. Los techos siguen en cierto modo el mismo orden que las bóvedas, y en lugar de tejas estan cubiertos y revestidos de lousa grandes y bien remadas, las que, para decirlo así, eran á prueba de bomba.

Todo este gran cuerpo era enalzado vastosamente interiormente y coronado por un friso liso y muy ancho, encastrado entre unas molduras dobles y cuadradas. Las dos escaleras interiores frente por frente una de otra facilitan la bajada al patio grande, ellas son bien ejecutadas, con piedras sillar, de una media vara de alto y otra de piso.

Nº 20.— La presente lámina hará ver el corte vertical de los corredores, salas ó cuartos, y algunas vistas de edificios, contenidos en el gran cuadrilongo.

Nº 21.— Este edificio es uno de los interiores y sáculo, de una bella conservacion, salvo el tejado. Su construcción varia algo del primero, pues el mienta que llamaremos equitativo, es de una hechura muy particular, se forma de unas lousa grandisimas de un grueso proporcionado é inclinadas, formando con la muralla un ángulo agudo: este alero é complemento debia servir de abrigo contra las intemperies. Sirve de sustentáculo á un techo friso, terminando por dos molduras de piedra,

Le sombreamiento es revetu de piedras de tuille, y cada que division offre una cornisa carrée très saillante.

Au-dessus de cette masse pyramidale s'élève avec majesté le plus grand édifice de cette ancienne ville. On a prodigué pour sa construction, la pierre, la chaux et le gypse de la meilleure qualité, afin d'en former des marrailles d'une solidité parfaite. Le plan de cet édifice qui présente, comme sa base, un carré long, a deux cent quarante pieds sur les grands côtés, cent quarante-quatre sur les petits côtés, et sept cent soixante-huit pieds de périmètre ou de tour. Sa hauteur est de trente-six pieds. Les marrailles principales ont quatre pieds d'épaisseur, et quelques autres moins. Celles qui forment les corridors sont divisées en plaines et en vides pour donner passage à la lumière. La grandeur des portes varie, et en général rien n'indique qu'elles aient été pourvus de ferrures; elles ont depuis quatre pieds et demi jusqu'à douze pieds de haut, et depuis un pied et demi jusqu'à quinze pieds de large. Quant aux fenêtres, elles diffèrent considérablement entre elles pour la forme et la grandeur. C'est pourquoi il est nécessaire de recourir à la planche XVIII, où l'on a réuni, afin d'en faciliter la comparaison, toutes les formes de fenêtres mises en usage dans cet édifice compliqué, et qui représentent diverses figures géométriques. En général, les vides y sont très restreints.

Les planchers sont un assemblage cimenté de pierre et de sable recouvert d'un enduit épais, dur et poli. Les voûtes ont vingt-un pieds d'élevation au-dessus du sol, et forment toutes un angle tronqué au sommet, et déterminé par des pierres posées transversalement, ayant jusqu'à trois pieds de longueur. Les toitures suivent à peu-près le même système que les voûtes intérieures, et, au lieu de tuiles, elles sont recouvertes de grandes dalles bien jointes, qui servent même à l'épreuve de la bombe.

Tout l'édifice étoit revêtu d'un enduit brillant, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et couronné par une frise large et unie, encastrée par deux corniches doubles, de forme carrée. Deux escaliers intérieurs, placés en face l'un de l'autre, facilitent la descente dans le grand cour; ils sont bien construits en pierres taillées, d'un pied et demi de hauteur et d'épaisseur. (Planche XII.)

Le numéro 20 représente la coupe verticale des corridors, des salles et autres parties d'édifices contenus dans le grand parallélogramme. (Planche XIII.)

Sous le numéro 21 est figuré un des édifices intérieurs et isolés. Il est couvert et d'une belle conservacion, sauf le toit. Sa construction differe un peu de celle du premier; l'architrave est d'une forme particulière, et composée de très grandes dalles d'une épaisseur proportionnée, posées en pente, de manière à former avec la muraille un angle aigu. Cette espèce d'auvent servoit sans doute d'abri contre les intempéries. Une large frise s'élève au-dessus, et est encastrée par deux corniches en

* Il est à remarquer que, contrairement à l'usage usuel généralement chez tous les peuples, on n'ait grand nombre de portes à l'extérieur et dans les rues.

la inferior de mas ancho que la superior. La extension del frente llega à veinientos varas y de anchura nueve. Por lo que toca à lo interior solo se registra un salon ó cuadros prolongada. La configuracion de sus puertas y de su ventana llama mucho la atencion.

N° 22 — Consiste este numero en representarnos un monumento raro, es decir una elegante torre cuadrada, de figura piramidal, de cuatro cuerpos menguantes, y divididos por unas anchas molduras, edificada con piedras, arena y tierra, y sobre el solo una espesa capa de mezcla almagrada como en puerta adornada de diástel y jumbos de un aspecto sencillo y noble. Cada uno recibe su luz por cuatro ventanas de marra mayor, veinte y cinco varas tieue de altura y diez en cuadro.

N° 23 — Aqui solo se registra lo interior, manifestado por el corte vertical; en él se ve la gradieria de cada cuerpo trazada por unas líneas diagonales.

N° 24 — Los planes señalados por su respectivo numero, consisten en tres salones subterráneos ó cuadros paralelos, de treinta varas de longitud, y de latitud dos varas y dos tercias; fabricados con solera y dintel, con sus cornisas y bóvedas angulares, tucen sus escaleras, y varias puertas de comunicacion entre ellas.

N° 25, 26 — Se encuentran varias mesas ó camas, para primera vista, despues con reflexion, se inclina uno à considerarlo respecto al sus tenebrosos y silenciosos, de atender con mas verosimilitud al servicio de los diestros, v. g. como de ara para sus ofrendas, ó de piedra sacrificial; las hay de dos varas y tercia de largo y una vara y media de ancho; y las hay algo menores. Son unas cosas encuadradas con cuerno, bien azulebadas, sin escultura alguna, de un grueso proporcionado, con sus cuatro pies formados por unos prismas de base cuadrada y de mas mediana altura.

DE LA ARQUITECTURA DEL PALENQUE.

Parece por el reconocimiento practico, que los materiales que emplearon en sus monumentos arquitectonicos, y en su direccion en cuanto al repartimiento de piezas, desde las cimientos hasta el pináculo, que lo sólido, lo serio, lo magestuoso en fin, fueron la base radical de su edificacion, dándole à mas por trono unas robustas columnas, elevadas y dominantes, propias à ensalzar las ideas, proporcionándolas seguridad y extension de vista; con la rigurosa escrupulosidad de orientar las fachadas de sus edificios publicos, lo cual seria en su gobierno politico ó religioso una ley invariable; así mismo los planes eran unos cuadrilateros rectangulos, y con la huida maxima, fundada desde luego sobre el respeto

porre, dont celle inférieure est plus large que l'autre. La façade à quatre-vingts-quatre pieds d'étendue, sur vingt-sept pieds de profondeur. Dans l'intérieur on remarque seulement une salle carrée de forme allongée. La configuration de ses portes et de sa fenêtre est faite pour exciter l'attention. (Planche XIV.)

Le numéro 22 représente un monument très rare, qui consiste en une tour élégante, carrée, et de forme pyramidale, composée de quatre étages divisés par de larges corniches. Cette tour est construite en pierre, terre et sable, et est revêtue d'un enduit dans lequel on a mêlé de la chaux de fer. La porte est ornée de son linteau et de ses jambages, d'un goût simple et noble; chaque étage reçoit la lumière par quatre grandes fenêtres. La hauteur totale est de soixante-quinze pieds, et la largeur de trente en carré. (Planche XV.)

Sous le numéro 23 se voit le coupe verticale de cette tour, avec l'escalier diagonal qui monte à chacun des quatre étages. (Planche XVI.)

Les plans figurés sous le numéro 24 représentent trois corridors souterrains, de forme carrée très allongée, n'ayant que huit pieds de large, sur quatre-vingt-dix de long. Ils sont construits avec solidité, et sont revêtus intérieurement de corniches; les plafonds sont de forme angulaire; les escaliers sont bien construits; des portes de communication existent entre les salles. (Pl. XVII.)

N° 25, 26. — On trouve dans ces souterrains des sortes de tables ou de lits qui, au premier abord, et même après réflexion, peuvent être considérés, vu le lieu obscur et silencieux qu'ils occupent, comme ayant servi aux cérémonies funéraires. Ces tables étaient pentées des deux bouts pour les offrandes ou pour les sacrifices; elles ont sept pieds de long et quatre pieds et demi de large; d'autres sont plus petites. Ces pierres sont taillées avec soin, bien polies, sans aucune sculpture, et d'une épaisseur proportionnée; elles sont soutenues par quatre supports en pierre, de forme carrée, et d'un pied et demi de hauteur. (Planche XVIII.)

DE L'ARCHITECTURE DE PALENQUE.

Un examen attentif fait reconnaître que, dans les matériaux employés par les anciens habitants de Palenque pour la construction de leurs édifices, et dans la distribution de toutes les parties, depuis les fondements jusqu'au sommet, la solidité, la gravité, la majesté étaient les caractères principaux qu'ils recherchaient. Ils élevaient leurs monuments sur plusieurs fortes assises ou terrasses, comme sur une sorte de trône, ce qui semblait les grandir encore, et leur donnait l'avantage de la sûreté de position et d'une vue étendue. Ils ne manquaient jamais d'orienter les façades des édifices publics, obligation qui provenait sans doute d'une ancienne loi politique et religieuse. Leurs plans offraient toujours des carrés

¹ La fenêtre qu'on voit sur la façade, ou les portes sont en grand nombre, en font partie, et à la forme des toits.

² D'après, en parlant de l'usage d'aligner les édifices, on voit par là que en ces lieux, malgré l'obscurité du lieu, les édifices publics ont une orientation précise. Selon l'usage adopté pour les anciennes églises cathédrales, le mur d'avant se prend en son milieu, les autres deux respect à l'est, et

22.

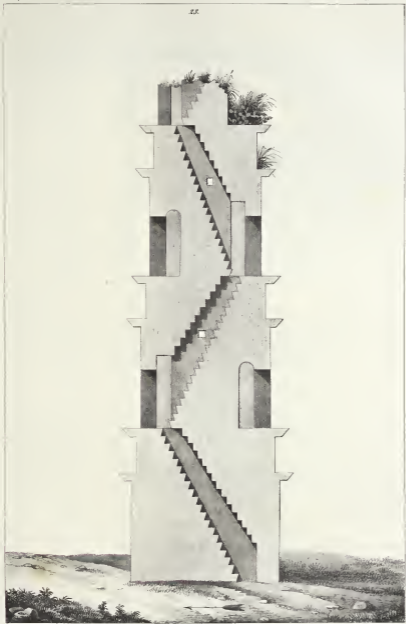


Le monument de pierre, le sanctuaire de Capulhuaco.

Le St. Pierre, 1850, St. Regis, Mexique.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
 MÈTRES
 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
 FEET
 PUBLISHED BY
 HENRY COLLEGE, MASS.





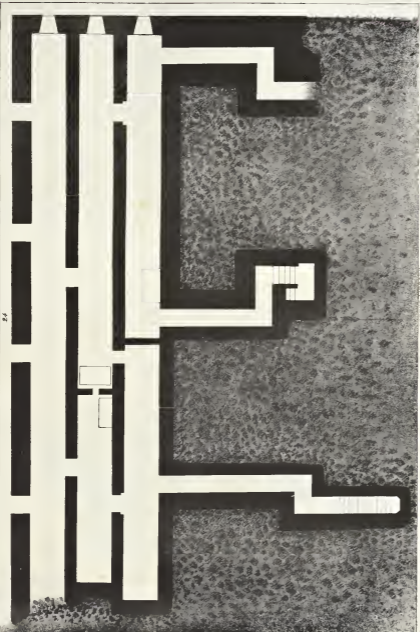
Section d'un édifice mégalithique à Teotihuacan.

Leit. in America von 1840. Leipzig.

Section transversale d'un édifice de Teotihuacan.
FORNICATIONS
NOMINATION



24



Plano de unos edificios de Cochabamba

Plano de un edificio de Cochabamba

Plano de un edificio de Cochabamba





25



Half an inch = 1.5 lines

26



One foot = 12 lines

FOR L. MARY, MASS

As per original in Expedition

Like the others from same Expedition



que suponian peculiar a los templos de los dioses, colocados en una region mas elevada, sin el cielo con la tierra; y para sus deslumbramiento y llamar la atencion publica, rebocaban y cubrian paredes y techos, al parecer, de almagra fino, color favorito que igualmente solian usar en otros lugares.

Todas las puertas, ventanas y demas vanas existen sin dintelos, salvo el de la puerta principal, y algunos otros pocos, pero únicamente tenían y lateralmente tres nichos de una cuarta en cuadro, y otra de profundidad, fabricados en el grueso interior de la pared, puestas en una linea vertical con sus intervalos; y en el centro del vano de cada uno, a manera de argolla, habia un cilindro fijado por sus dos extremos, y haciendo pasar por ella unas sogas ó cosa semejante de un lado al otro lado de la entrada, protegia á los moradores. Ah! qué tiempos tan felices! Cuando hoy día apenas, para decirlo así, basta una batería de cañones.

Debemos echar mena que en unas obras manejadas por unos arquitectos hábiles, omitieron la construcción de la bóveda semicircular, mas alta y obelta, é igualmente otras curvas que sirven de tanto lucimiento, cuando las saben aplicar en sus debidos lugares. Solo usaban de las rectas, y con ellas trazaban sus cuadriláteros rectángulos, de varios diámetros, ángulos de diversos grados desde el agudo hasta el obtuso. Tenian una cierta predileccion para las rectas, tal vez mas cómoda en su manejo; la experiencia enseñó en los operarios que las piedras escuadradas exigen menos labor para su colocacion que las curvadas, pues no podian ignorar á mas el tipo existente en la misma naturaleza, en la formación de las cuevas y otros obras subterráneas.

Otro objeto y mas interesante que el anterior que tambien parece ignoraban, habiendo empleado tanta variedad de piedras en sus fabricas, no habian echado mano al ladrillo, piedra artificial y de un uso tan general y de fácil formación, cuando las naciones antiguas mejicanas y aztecas lo solian destinar á ciertas obras. Pero como quiera que esta tenía una legua y media al poniente la proporcion de unas canteras bien provistas de dichos materiales, con ese recurso natural, menos apreciarian lo artificial. Tambien parece extraño, que teniendo á mano varias maderas propias á la construcción, no hicieran en sus edificaciones uso alguno conocido, salvo que el lapso del tiempo las haya reducido á polvo; prueba en todo caso, y nada equívoca, de la necesidad de estas monumentos.

Las escaleras grandes y exteriores variaban en propor-

longo en rectángulos, eñ ibo avocato lo som, fonado sur lo respect que méritait les temples des dieux, de les placer sur les points les plus élevés, pour ainsi dire, entre le ciel et la terre. En outre, pour leur donner plus d'éclat et appeler l'attention des peuples, ils revêtaient les murs et même les toits, selon ce qui paraît encore, d'un enduit fin et poli d'argile de fer, couleur dont la couleur était en grande faveur, et dont on se servait également pour d'autres édifices.

Toutes les portes, fenêtres et autres ouvertures étaient sans fermeture, excepté l'entrée principale, et un petit nombre d'autres qui avaient sur les côtés trois trous de neuf pouces en carré, et autant en profondeur, percés dans l'épaisseur du mur verticalement l'un au-dessus de l'autre. Une barre cylindrique était fixée par ses deux extrémités dans chaque trou, et une corde, ou quelque chose de semblable, passait d'un côté à l'autre de l'entrée, protégeait les habitants contre les attaques étrangères. Heureux temps! l'artillerie n'était pas encore inventée.

Il est à remarquer que, dans des ouvrages construits par d'aussi habiles architectes, on n'aît pas fait usage de la voûte demi-circulaire, non plus que d'autres courbes dont les formes sont si agréables quand on sait les employer à propos. On se servait que de lignes droites, et traçaient des rectangles de diverses grandeurs, et des angles plus ou moins aigus ou obtus. Ils avaient une certaine prédilection pour la ligne droite, comme étant plus commode dans les travaux architectoniques. L'expérience a enseigné aux ouvriers que les pierres carrées exigent bien moins de peine pour leur placement que celles qui sont courvillées; cependant ils ne pouvaient méconnaître ce type offert par la nature même, lorsqu'elle forme des grottes ou autres cavités souterraines.

Une autre chose digne de remarque, c'est que, bien qu'ils aient employé une grande variété de pierres dans leurs constructions, ils n'ont point connu l'usage de la brique, pierre artificielle d'un usage si général et d'une fabrication si facile, sur-tout quand les anciennes nations mexicaine et azotèque l'employaient à certaines usages. Mais ayant à leur disposition, à une lieue et demie vers l'est, des carrières abondantes, ces éléments naturels de construction les détournèrent d'en chercher d'artificiels. Il paraît étrange aussi qu'ayant sous la main plusieurs espèces de bois propres à la bâtisse, ils n'en aient fait aucun usage connu dans leurs bâtiments, à moins que le temps ne l'ait réduit en poussière, ce qui prouverait dans tous les cas, d'une manière non équivoque, leur haute antiquité.

Les grands escaliers extérieurs variaient en proportion

la favela à Forest. D'ailleurs, depuis l'abolition signalée plusieurs édifices mexicains dont l'entrée regardait Forest ou le sud, comme d'autres regardent Forest. Il est d'ailleurs à remarquer que les édifices ont à l'égard des plans de creux que chaque face occupe un des points cardinaux.

Il en est question de Palenque seulement, ce la voit à plein comme se se trouve par exemple. On doit faire observer cependant que, dans un dessin de Catala, représentant le temple de la tour renversée dans le grand temple, l'entrée paraît ouverte à chaque étage par une suite continue. Mais c'est une chose digne de remarque, que sur plusieurs autres points de la centre, cette construction difficile se reproduit sans discontinuer pour être sans passer qu'elle y soit d'un usage certain. On la trouve dans quelques endroits, dans plusieurs avenues de sculpture, dans le sanctuaire du monument de Xochitlan, dans celui de Mecatlan près d'Orizaba, etc.

cion de la altura de la obra, y declinaban mas ó menos al horizonte, de una sola rampa sin descenso; por lo regular llegaba este ángulo en las pirámides hasta unos sesenta grados, lo que debia causar una subita molestia al ascenso para nosotros.

La torre es de elegante forma y procura la vista de un horizonte, hacia el norte, muy despejado y risueño: no discusso que pudo haber tenido otro fin que el presente, es decir de mirador ó de observatorio; ideas colocada casi en el centro del ámbito del edificio máximo debia producir un buen efecto; lo mismo es que el último escorpio cae en ruina.

En las diferentes excavaciones que mandé ejecutar, con la mira en particular de hallar armas, herramienas ó piezas de ollería, nada absolutamente apareció; y á mas desoso yo de determinar por la ornamenta de sus difuntos, las proporciones de los cuerpos actualmente existentes, tampoco logré mi intento; es verdad que ignorantes como somos de sus costumbres, puede que el fúero decorador la transmutaria en cenizas.

Saliedo al norte del edificio grande y á una distancia corta, se ven sobre la prolongacion de una loma de poca extension y altura, de este al este, unas once casas muy descubiertas, que bien examinadas persuaden que fueron edificios públicos; pues ellos son por lo ordinario los últimos restos ó reliquias de los antiguos pueblos, sea con el motivo de haber sido fabricados con mejores materiales, ó por su situacion ventajosa, lo que carecen los particulares.

Las entradas ó frontispicios hacen frente al rumbo meridional; todas construidas sobre el mismo estilo, y por consiguiente á los mismos usos. Se perciben uno, y con claridad, los bóvedas angulares, con variedad notable, y parecen que supieron diversificar el tipo.

Todavía me queda un punto de donde que ventilar por lo que mira al supuesto ámbito municipal de esta ciudad. La verdad es que semejante recinto no se manifiesta por ningún rumbo, por ninguna defensa inmediata, ni tampoco obras exteriores de fortificaciones; pues lo que se halla en el territorio se inspecciona por este dilatado y desmenuzado territorio, son unas ruinas confusas y dispersas, sin abastamiento ni orden reparable, en parte escondidas por debajo de broza y maleza, y solo sirven en la actualidad de refugio á unos animales feroces y silváticos. No es lusingamente practicable el plan de la mentada ciudad y fijar unos límites imaginarios, sin unos datos positivos, so pena de incurrir la critica pública.

Por último llego al momento desagradable de hablar del mal estado en el que se hallan actualmente los expresados monumentos, que á pesar de tantos enemigos, son preservados unos trazos de ellos, cuando no enteros-

de la altura de l'édifice; ils étoient plus ou moins inclinés, étoient pourvus d'une rampe sans palier, et avoient ordinairement, pour les grands monuments pyramidaux, une inclination de soixante degrés; ce qui devoit causer une certaine fatigue, si nous en jugeons par nous-mêmes.

La tour est d'une forme élégante, et procure, du côté du nord, la vue d'un horizon aussi vaste qu'agréable. Je n'aurois pas qu'elle n'ait servi que de belvédère ou d'observatoire; mais, placée presque au centre du plus grand édifice de la ville, elle devoit certainement produire un bel effet. Il est malheureux que le dernier étage soit tombé en ruine.

Quant aux différentes fouilles que je fis exécuter dans l'espoir de trouver des armes, des instruments de fer, ou des ustensiles en poterie, je ne trouvai absolument rien; et, quelque desirieux que je fusse de pouvoir comparer les ossements enfouis avec les proportions des habitans actuels, je perdis ma peine. Ignorants comme nous le sommes des anciennes coutumes de ce peuple, il se peut que le feu ait été chargé de réduire en cendre leurs dépouilles mortelles.

En marchant au nord de l'édifice principal, et à une courte distance, on voit, sur une éminence de peu d'étendue et peu élevée, de l'ouest à l'est, onze maisons tout-à-fait en ruines, et qui, bien examinées, paraissent avoir été sous des édifices publics. Ce sont certainement ces restes qui survivent le plus long-temps aux peuples qui ont disparu, parcequ'ils sont construits avec des matériaux plus solides, et que leur situation avantageuse contribue à les préserver.

Les façades de ces édifices sont tournées vers le midi; ils sont tous construits dans le même style, et par conséquent servaient aux mêmes usages. On voit encore distinctement les toitures angulaires, mais avec quelques différences notables, qui prouvent que les constructeurs y avoient cherché une certaine variété.

Un point important est resté incertain pour nous, c'est celui qui est relatif à l'extension supposée de murailles qui auroient entouré cette ville. La vérité est qu'on ne trouve dans aucune direction le moindre vestige d'enceinte, de défense immédiate, ni même d'ouvrages extérieurs de fortifications. Tout ce qu'on peut observer sur ce terrain vaste et inégal, ce sont des ruines confuses et dispersées sans ordre et sans alignement qu'on puisse reconnaître, cachées en partie sous d'épaisses broussailles, et servant maintenant de refuge à des animaux sauvages. Il n'est pas lusingamment possible de déterminer le plan et l'étendue de cette ville; lui imposer des limites imaginaires, sans données positives, ce serait exposer à une juste critique.

Enfin, tout en parlant du triste état où se trouvent maintenant ces monuments, il faut dire que, malgré tout de causes qui ont concouru à leur ruine, leurs restes, bien qu'à aucun ne soit intacts, montrent du moins ce qu'ils

¹ Apretes que la hauteur des marches dérivé nécessairement d'un pied et même davantage, ainsi qu'il est dit au sujet de l'escalier du grand temple; ainsi que dans les prophètes modernes les marches d'escalier n'ont que un à huit pas de haut.

² Celles qui se trouvent dans l'enceinte du temple.

mante intactos, al menos nada dejan en duda de lo que fueron. Bien sabidas son las causas principales de la aniquilación de los edificios, en particular los naufragos. La serie de los siglos que todo lo roye; las aguas que insensiblemente por varios conductos se introducen en el interior de las paredes mas macizas ó compactas, con el auxilio de las raíces de los árboles mayores y menores que se insertan en ellas, que despues de haber desquiciado las juntas de las piedras y ocupar aquella raja, con el tiempo, se padren dejando unos conductos, los que facilitan la filtración; y así es, como las raíces vivas y numeras destruyen las de cantería, coopera al mismo fin, el robo de los materiales.

DE LA ESCULTURA EN PLASTICA DE YESO
O ESTUQUE, DEL PALEVQUE.

Ya llegamos á la parte de esta investigación, que llamaremos, con razón, la adivinatoria. Dios sea nuestro piloto en medio de tantas escollos, y empujé por los grandes y altos relieves historiales, que aun algunos de ellos existen con integridad; pues de unos ochenta destinados á la decoración ó tal vez á la ilustración de estos edificios, apenas se conservan actualmente unos veinticuatro, ni esperamos ninguna de remplazo. Todos eran de una misma materia, tamaño y color, exceptuando de ellos algunos labrados en piedra, ordinarios con simetría en los entrepeños y paredes exteriores e interiores.

La suerte de estos relieves debia seguir la de los edificios, como efectivamente aconteció, y no sin sentimiento nuestro, vemos sus reliquias confundidas con los escombros grososcos de las murrillas y techumbres; y así suponiendo que componan una historia de sus anales, ya se corrió la habición para siempre. Hemos procurado y con cuidado de dibujar los de mas conservación; en cuanto á los demas solo dejaron estampados confusamente en las lencas sus contornos.

Varias cosas hay que observar en estos relieves; la colocación fué de la mejor elección, pues distribuidos en los entrepeños de las corredores que siguen el ámbito, en particular del estafío mayor, deban verdaderamente presentar al ojo del espectador una grandiosidad real. Estos ocupan el mismo plano de los dichos entrepeños, el que debían un cuadrilongo de dos varas de alto y vara y media de ancho, y se terminan por una cela, la que contiene unas figuras humanas y unos peregrinos.

Usaban de dos maneras ó artes para moldarlos con estuco, el uno, segun se registra, por adición sobre el mismo plano, á modo de la plastica, sea con manos, ó estopas, haciendo primero la línea ideal del contorno, lo que todavia se percibe, pues se advierte un bosquejo negro. El otro método consistia primero en formar una especie de esqueleto con tramos de piedra tendidos, imitando aquella osamenta de los principales miembros del

ont été. Ces causes de destruction ne sont que trop communes pour les édifices antiques. Une longue suite de siècles qui ronge tout; les eaux qui s'infiltreront peu à peu à travers les murailles les plus fortes et les plus épaisses; les racines des plantes plus ou moins complétes qui s'y attachent, et qui, après avoir disjoint les pierres et rempli les fissures qu'elles occasionent, servent de nouveaux conduits pour l'infiltration des eaux, les mêmes qu'elles ont cessé de végéter: tels sont les éléments de ruine auxquels ne peuvent échapper les monuments les plus solides.

DE LA SCULPTURE PLÂSTIQUE EN PLATRE
OU EN STUC, A PALEENQUE.

Nous arrivons à la partie de nos recherches qu'on peut appeler avec raison conjecturale. Que Dieu soit notre guide au milieu de tant d'écueils! Je commencerai par m'occuper des grands bas-reliefs historiques, dont plusieurs existent dans leur entier. Sur quatre-vingt qui étaient destinés à la décoration des édifices dont nous nous occupons, à peine en reste-t-il vingt-quatre. Le reste est perdu pour jamais. Toutes ces sculptures étaient de la même matière, de même travail et de la même couleur (excepté celles qui étaient travaillées en pierre), et placées avec symétrie intérieurement et extérieurement dans les entre-deux des fenêtres.

Le sort de ces bas-reliefs a servi nécessairement celui des édifices dont ils faisaient partie, et ce n'est pas sans douleur que nous avons vu leurs restes confondus avec les grossiers débris des murailles et des toitures; et, en supposant qu'ils contiennent un résumé des annales de cet ancien peuple, le fil en est coupé pour toujours. Nous avons fait dessiner avec soin ceux qui étaient le mieux conservés; quant aux autres, ils ont laissé seulement une empreinte confuse de leurs contours sur les murs.

Plusieurs choses sont dignes de remarque à l'égard de ces sculptures. Leur emplacement était le meilleur qu'on pût choisir. Dans les entre-deux des fenêtres des corridors qui entouraient les édifices, particulièrement celui que nous avons décrit, elles devaient frapper le spectateur, et avoir un aspect de grandeur vraiment royal. Elles occupent le plan entier de ces entre-deux, qui consistent en un carré long, de six pieds de haut sur quatre pieds et demi de large, et sont entourées d'une bordure qui renferme des figures humaines et des signes hiéroglyphiques.

On se servait de deux moyens pour mouler en stuc. Le premier, comme on le voit en examinant, consistait à ajouter de la matière sur le plan même, selon la méthode plastique, soit avec la main, soit avec les outils de sculpteur, en traçant d'abord la ligne de contour qu'on semble encore reconnaître dans un trait noirâtre qui entoure le sujet. L'autre moyen consistait d'abord à former une sorte de squelette avec des pierres d'attente indiquant,

corpo humano, que llamamos en las academias de las bellas artes, el alma de la figura. La debían cubrir de estuco fresco y en el mismo acto redondear las formas, al menos así cincubo que lo debían practicar. Advertiré generalmente todos los relieves dichos fueron pintados de bermello, y lo que me lo persuadió, fué el haber encontrado entre los plácos manchados del expresado color mineral.

No se decide la exactitud de este yeso que yo llamo estuco natural, pues no se indaga visiblemente en su composición ó masa, arena ó mármol molido. A mas de su dureza y finura tiene un blanco hermoso; y de esta materia eran molidos de llano todos los relieves que existían en los techos de las paredes maestras de los monumentos.

Las mas de estas figuras son bien plantadas, proporcionadas y perfiladas; pasáran en altura los seis pies, y demuestran en sus diversas actitudes una grande flexibilidad de miembros, expresion y nobleza.

Añadiendo á lo especificado, la vestidura de una complecion extremada y al parecer liviana, dejando siempre al descubierto algunas partes del cuerpo; y con los excesivos peinachos ó cimarras que adornan las cabezas y sus cuellos los collares con sus insignias. Muchas tienen las manos ocupadas ya de asta ó baston, otro ó cosa semejante, flores, etc; algunas son acompañadas de otras figuras menores, puestas con veneracion á sus pies, se notan en otras unos rangones grotescos. Lo que acabo de explicar es en substance lo que se manifiesta á la simple vista. Desde luego miro á estos otros relieves como representaciones historiales, las hay desde una hasta tres figuras distribuidas con simetría ó equilibradas, y en reposo sobre unas peanas dispuestas con capricho.

N.º 27, 28.—Las limitas siguientes cifras de abajo se hallan repartidas dos de cada lado de la entrada de la puerta principal. Es necesario advertir, que sin embargo de la correccion de dibujo que en general observamos en los dichos relieves, no podemos menos de extrañar el perfil ananero de los rostros, pues desde la cima de la cabeza hasta la extremidad de la nariz describe una curva ó condrate de círculo, contra el órden perenne de la forma original; y para hacer mas visible este fenómeno, afectan de presentarnos á la vista unos narices desmembrados y perfilados. Es verdad que el perfil de una figura cualquiera es mas fácil de sacar que su frente; como quiera que sea, esta perfila nos da mucho que pensar, de manera que las caras y las vestiduras nuncian una casta de hombres desconocida de los historiales, antiguos y modernos, lo que existia en aquellos tiempos remotísimos de nuestras eras.

Hasta aquí, esto nos ha llenado la vista pero no é entendimiento; pues ¿qué juicio formaremos de la esencia de estos singulares relieves? ¿pertenecon á la serie de

por leur position, les parties obscures du corps; en qu'on appelle, dans les académies de dessin, la charpente du corps humain. On devait ensuite les recouvrir de stuc frais, et donner en même temps les formes en relief; du moins je le conçus ainsi. Je dois avertir que généralement tous ces bas-reliefs étoient peints en vermillon; et ce qui me le persuade, étoit que j'ai trouvé dans les plâtres vestiges de cette couleur minérale.

Il est difficile d'exprimer l'excellence du stuc qui est employé à ces ouvrages, et que j'appellerai stuc naturel, car on ne sauroit distinguer dans sa composition ni la sable ni le marbre broyé. Outre sa dureté et sa finesse, il est d'un beau blanc; c'est avec cette matière qu'étoient modelés toutes les sculptures qui existoient sur les murs principaux des monuments dont j'ai g.

La plupart de ces figures sont bien posées, bien proportionnées, et dessinées avec pureté. Elles ont au moins six pieds de hauteur; leurs diverses attitudes montrent une grande flexibilité, et ne manquent ni d'expression ni de noblesse.

Les vêtements sont d'une complication extrême, et ont cependant de la légèreté, laissant à découvert quelques parties du corps. Les coiffures qui couvrent la tête et les épaules, les colliers et autres ornemens sont également fort compliqués. La plupart de ces figures tiennent à la main, soit un bâton, soit un sceptre ou autre objet de même espèce, des fleurs, etc. Plusieurs sont accompagnées de figures plus petites, placées leurs pieds dans l'attitude de respect; d'autres sont entourées de ligures hiéroglyphiques. Ce que j'essaie d'expliquer est simplement ce qui frappe la vue. Je regarde ces bas-reliefs comme des représentations historiales; ils sont composés de un jusqu'à trois personnages, distribués avec symétrie, et posés sur des bases ou ornemens fantastiques.

Les deux bas-reliefs sous le numéro 27, et les deux sous le numéro 28 représentent des sujets qui sont placés de chaque côté de l'entrée principale du grand monument. Il est bon d'observer que, malgré la correccion de dessin que nous avons remarquée dans la généralité de ces bas-reliefs, nous avons vu avec étonnement la singularité qui se reconnoit constamment dans le profil du visage, et qui consiste en une courbe décrite depuis le haut du front jusqu'à l'extrémité du nez, et qui équivaut presque à un quart de cercle; et il sembleroit que, pour faire ressortir davantage ce phénomène, on eût fait à la forme ordinaire de la tête humaine, l'artiste ait affecté de donner à ses figures des nez d'une longueur démesurée, et vos toujours de profil. Il est certain que le profil d'une figure quelconque est plus facile à tracer que la même figure vue de face. Cette attention constante nous donne à penser que la conformation de la tête, aussi bien que la singularité des vêtements, indiquent une race d'hommes inconnue des historiens anciens ou modernes, et qui existoit dans un temps très antérieur à notre ère.

Jusqu'à présent ces objets ont frappé notre vue, sans éclairer notre entendement. Quel jugement pourrions-nous porter sur ces singuliers bas-reliefs? Répondent-

27

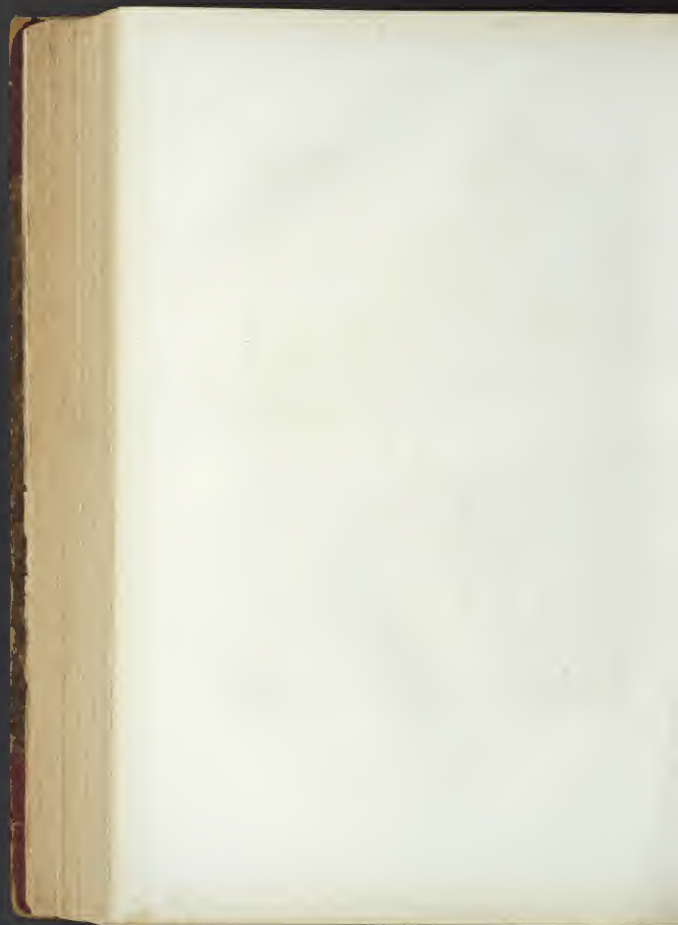


St. Pétersbourg. d'après le dessin de M. de Saxe.

NOUVEAU MUSEE

M. de Saxe.

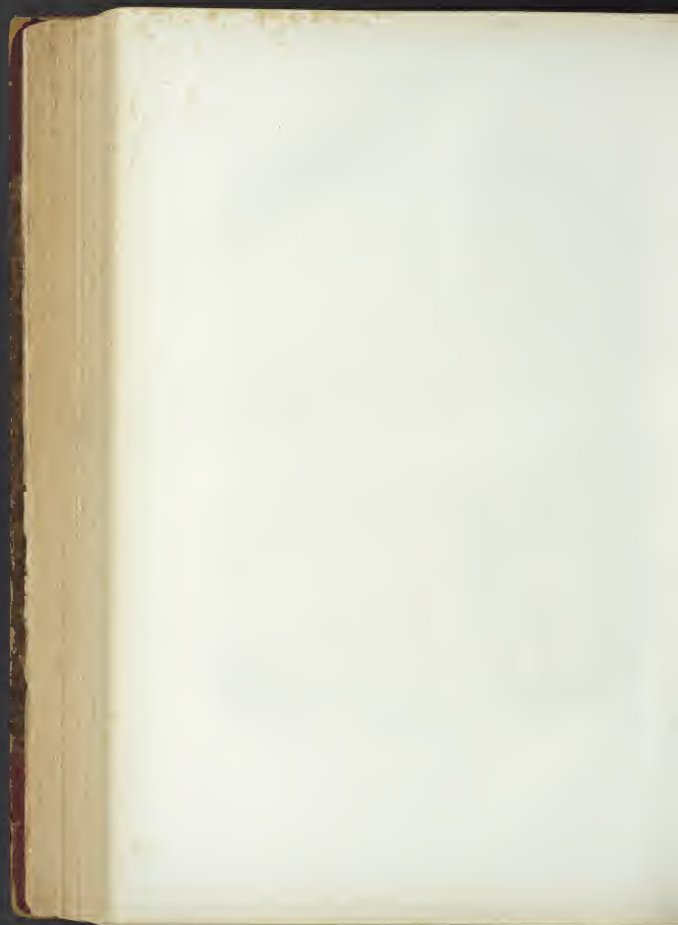
BAS-RELIEF DE PALENQUE.





M. Delaporte d'après le dessin original de Coahuila

Ed. de Henry Fournier par M. Delaporte

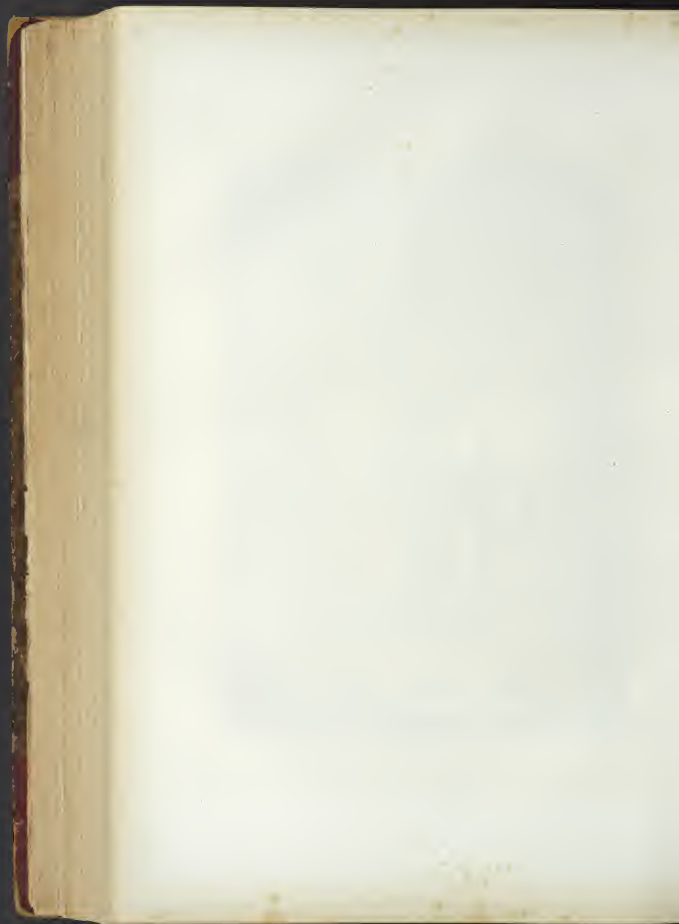




St Expedition depuis le lieu original de la découverte

THOMAS FLEMING,
NEW YORK, 1855.

Table de l'histoire de la découverte de l'Amérique





Le Supplicans. D'après le bas-relief de la pyramide de Cholula. Planch. XXII.

FRANCIS LIBRARY,
NEWCASTLE-ON-TYNE





PLATE XXIII
THE THREE FIGURES OF THE TEMPLE OF KARNAK, THEOLOGY OF THE
MUSEUM OF METROPOLITAN MUSEUM OF ARTS, NEW YORK



FIGURE'S LIBRARY,
METROPOLITAN MUSEUM OF ARTS

Fig. 100

Pl. XL. XXIII. The three figures of the Temple of Karnak, Theology of the Museum of Metropolitan Museum of Arts, New York.



Fig. 4.



Temple d'Isis.

Temple d'Isis, Philae, Égypte.

1 m. 8 p. 1/2

Reproduction d'après les originaux déposés au Louvre.

Publ. par le Ministère de l'Instruction Publique.

sus dioses, reyes ó héroes formando en este sitio una asamblea de ellos, ó asendremos, que estos personajes son reyes soberanos, la actitud en sí misma de mandar ó mandar, la corona ó la cimera puesta en las diosas, el cetro segun usanza, el collar con su venera pendiente sobre el pecho, insignias todas anexas al decoro ó potestad regia? Venos á que aparezcan unos vasallos á sus pies en la postura mas humilde, rendir sus homenajes y pedir su auxilio; por el traje, aunque simple, se reconoce variedad en él, y en los gorros ó casacas y también las fajas, lo que pudiera denotar los símbolos de dos provincias, ciudades ó pueblos vencidos; me persuado que esta limitada y superficial explicacion parecerá poco satisfactoria; entre tanto y en defecto de otro comentario supliré esta.

N.º 29. — Dejando á estas figuras enigmáticas, se baja interiormente al patio principal por una gradera de amplia forma de piedras sillares y escudradas; y á los costados laterales hay dos hileras de figuras gigantescas; y el caso fué que habiendo dispuesto que se hiciera una profunda excavacion en el dicho patio, pues se había temido de escombros, brezas y maulas, y aun de árboles caídos, lo que hicieron subir accidentalmente, sobre el piso artificial, un macizo si otro piso natural de unas tres varas de elevacion, fué cuando la aparición de estos máximos relieves de piedra hercúlea; los manifestaron sus números. Cada figura tiene cuatro varas de altura con su ancho regular; todos ellos están en una actitud parada, sobre un pedruzco en diversos momentos, las cubren almas y perfaldas, con las bocas entreabiertas, en lo que se descubren en la mandíbula superior los dientes incisivos, dirigiendo con una especie de admiracion la vista á un punto determinado, exceptuando una de ellas, la que la dirige al opuesto. No se nota ninguna cabellera solo si unos mechones y sin barba; sus trajes consisten en unos turbantes variados, los orejas guarnecidos, unas vueltas cíen los muñecas, y con sus fajas, dos de ellas muy abultadas y cargadas de dibujos, tal vez misteriosos. Estos corpulentos y graves personajes, todos diademados, con sus insignias ó medallones circulares y figurados, colgados de unos collares de pedrería: lo restante del cuerpo se halla sin abrigo. Mas la desnudez en aquellos fríos climas, no la considerarían como procedente de la pobreza, ni tampoco vergonzosa; se contentaban generalmente en ocultar ciertas partes del cuerpo, como en efecto lo observamos en sus estatuas. Debemos decir y celebrar en alabanza de este pueblo, la suma modestia que hemos observado en sus figuras; y á pesar de tanta desnudez, no hemos reparado una postura, un gesto, ó alguna de aquellas del cuerpo al descubierto que el poder procura ocultar. Volviendo á nuestros gigantes ó gigantones, se prolongaban mas estas hileras; sin embargo de ser labradas en una materia muy dura, la dificultad viene de los años las ha consumido. ¿Cuál será la reflexion que podemos aventurar sobre este singular hallazgo? ¿Cuál habrá sido la intencion de aquel que las

ha una serie de divinidades, de reís ou de héros, réunis dans le même lieu? Ou bien supposons-nous que ces personnages représentent des souverains, dans l'intention de commander ou de punir, la couronne ou le sceptre en tête, le sceptre à la main selon l'usage, le cou orné de colliers et de décorations diverses sur la poitrine, tous insignes appartiennent à la puissance royale? Aux pieds de quelques uns paraissent des vassaux ou sujet, dans la posture la plus humble, et qui semblent rendre hommage ou demander protection. Leurs vêtements, quoique simples, font reconnaître par leur variété, ainsi que leur coiffure et leurs ceintures, que deux provinces, villes ou villages vaincus peuvent être désignés par ces divers attributs. Je sens que cette explication courte et superficielle paraîtra peu satisfaisante; mais, à défaut d'autre commentaire, celui-ci pourroit être admis. (Planches XIX, XX, XXI, XXII.)

N.º 29. — En quittant ces figures énigmatiques, on descend dans la principale cour intérieure, par un grand escalier de pierres taillées. Sur les deux murs latéraux sont deux rangées de figures géantes. Ayant fait creuser profondément dans cette cour, rescapé de décombres, de boussailles, d'herbes épaisses, et même d'arbres élevés, causes diverses qui avoient formé sur le plancher artificiel une sorte de plancher naturel de neuf pieds de haut, nous pûmes alors apercevoir ces immenses bas-reliefs granitiques. Chaque figure a deux pieds de hauteur, et une largeur proportionnée; elles ont toutes une attitude tranquille, excepté celles qui sont agouallées dans diverses postures. Les têtes sont de profil, et tournées vers le ciel; la bouche est entreouverte et laisse voir la rangée de dents supérieures; les regards semblent être dirigés avec admiration vers un point déterminé, excepté pour une seule figure qui est tournée en sens contraire. On ne voit d'autre trace de chevelure que quelques mèches très petites, et point de barbe. Les vêtements consistent en diverses sortes de coiffures, en colliers et pendants d'oreilles; plusieurs ont des bracelets, et toutes ont des ceintures. Deux d'entre elles sont sculptées avec plus de soin et chargées d'ornemens mystérieux. Ces simanches gigantesques semblent tous revêtus de diadèmes, de colliers, et d'autres insignes en pierres. Le reste du corps est découvert; mais dans ces heureux climats la nudité ne peut être considérée comme provenant de la pauvreté, non plus que du manque de pudeur. Ces peuples se contentoient généralement de couvrir certaines parties du corps, comme on le voit dans leurs statues. On doit faire remarquer, à leur honneur, la constante modestie qu'ils observent dans ces sortes de représentations; car, dans un si grand nombre de nudités, nous n'avons trouvé aucune posture, aucun geste que la pudeur puisse reprocher. Revenant à ces figures géantes, je dirai que leurs rangées se prolongent considérablement, et que, sans la matière très dure dans laquelle elles sont sculptées, la longue suite d'années qui ont passé sur elles les eût entièrement détruites. Que conjecturer un sujet de cette singularité découverte? Quelle fut l'intention de celui qui

masado ejecutar? No me es posible el satisfacer á ningunas de estas preguntas, y en consecuencia de ellas las consideramos como asuntos de magnificencia, pues á fíbelos máximas corresponden igualdad de ornamentos.

N.º 30. — Venemos aquí dos sobrepuestas moladas en escudo, las que coronan el cerramiento de las dos entradas principales que franquean el paso á las cuadras subterráneas; aunque la distribución simétrica de las figuras de la primera agrada al observador, es muy desordenada á su comprensión, aunque puede tener ciertas relaciones con los ceratónomas que practican en estos lugares sombríos y melancólicos. Notamos en ella un ente mita, cuerpo de hombre con cabeza de cuadrúpedo, algo parecido al perro silvestre, ó coyote, y al Otiris, Anabís de la fábula, con un collar ó gábilas de hojas ó plémas, á su frente hay otro diabolo, figurado por un hombre desnudo con su lanza, y le sale de la boca un instrumento á modo de un pitón. Ambos geográficos se inclinan á un centro común y sostienen con sus manos una masa ó ara con dos pies encastros, y en ella puesta un ramillete. Mas abajo hay lateralmente dos escudos ó brazos destronados y dos calaveras acompañadas por varias figurillas inscrutables; por lo que mira á la parte superior de este cuadro enigmático, no labará en ella tal vez otro fin que la formación de un cielo novo. No deberemos extrañar de encontrar á la entrada de estos subterráneos un preludio á nuestras que pueden aludir á los sacrificios que se ejecutaban en ellos; pues estas calaveras y miembros humanos descastrados, manifestados en este bajo relieve, no parecen indicarnos otra cosa.

N.º 31. — La segunda sobrepuesta es de menor complicación pero más expresiva y agraciada, pues son unos follajes ó arabescos que se dividen lateralmente de un punto céntrico, del que nace bajando una figura humana de medio cuerpo arriba, con su collar y vueltas, en una actitud muy propia al ministerio de un mensajero aéreo; pues vemos en ella á un hombre suspendido en este elemento en ademán de anunciar, desde la region superior á la inferior, ciertas nuevas interesantes á la actual nación. Tiene puesta en la cabeza una mitra ó especie de petaso terminada por tres aletas á manera del Mercurio de la mitología. ¿Cuánto nos sería grato el poder interpretar el sentido misterioso de estas producciones originales!

N.º 32. — Al rumbo del occidente de dicho patio estan incrustadas, en un friso de piedras sillar, frente por frente de los escudos, varias figuras como la presente, con algunos variadas en las actitudes y adorno; pero todas en expectativas. Las cabezas parecen armadas de un género de morrion crestado y desconocido; tampoco aparecen pelo ó barba. Se ve una banda entrecapada de pedrería puesta á manera de collar, por ballarse el remate escondido debajo de los brazos cruzados sobre el

á fait exécuter ces sculptures? Il ne m'est pas possible de répondre à ces questions; il faut les considérer comme œuvres de magnificence dans lesquelles les ornemens répondent à la grandeur des proportions. (Planches XXXI, XXXII.)

N.º 30. — Nous trouvons dans le même lieu deux dessus de porte molés en escu, couronnant les deux entrées principales qui donnent dans les salles souterraines. La distribution symétrique des figures qui composent le premier est d'un aspect agréable; mais sa composition est difficile à comprendre; il est possible qu'elle ait eu relative aux cérémonies qui se pratiquaient dans ces lieux tristes et sombres. Nous remarquons un être fantastique, ayant un corps humain et une tête de quadrupède un peu semblable à celle du coyote ou chien sauvage. Cette figure rappelle celle d'Osiris ou d'Anubis de la mythologie égyptienne; elle a un collier ou une collerette de feuilles ou de plumes. En face de cette figure est une autre figure symbolique représentant un homme nu, ayant seulement une sorte de coiffure, et de la bouche duquel sort une espèce d'instrument à-pen-être semblable à un flûte. Ces deux figures sont inclinées vers un centre commun, et soutenues avec leurs mains une table ou un autel supporté en outre par deux basses tournées en sens contraire. Une sorte de feuillage est figuré au-dessus. Plus bas, et de chaque côté, se trouvent deux bras sans corps, accompagnés de deux petites têtes, et d'autres figures qu'on ne saurait expliquer. La partie supérieure n'offre qu'une portion de cercle entourée de divers ornemens. Il ne faut pas s'étonner de rencontrer à l'entrée de ces souterrains une sorte d'énigme faisant allusion aux sacrifices qui s'y exécutaient; les membres humains représentés d'une manière isolée dans ce bas-relief, ne paraissent pas indiquer autre chose. (Planche XXXI.)

N.º 31. — Le second dessus de porte est moins compliqué, mais d'un aspect plus satisfaisant, et plus facile à comprendre. Diverses arabesques partent du centre et sont distribuées sur les côtés; au milieu se trouve une figure humaine, vue à mi-corps, ornée d'un collier et de bracelets, et dans l'attitude convenable à un messager céleste; car elle semble suspendue dans l'air, et dans l'action d'apporter, des régions supérieures, quelque message intéressant pour les peuples. La tête est couverte d'une sorte de mitre ou de chapeau, terminé par trois petites ailes qui rappellent celles que la mythologie grecque donne à Mercure. Combien il serait précieux de pouvoir interpréter le sens caché de ces productions singulières! (Planche XXXII.)

N.º 32. — A l'ouest de ladite salle basse sont incrustées, dans une frise de pierres de taille, en face des géants dont nous avons parlé, plusieurs figures semblables à celle que nous représentons ici, avec quelques variétés dans les poses et dans les ornemens, mais elles sont toutes comme en attente. Leurs têtes sont armées d'une espèce de casque ou de morion à aigrette, de forme inconnue; on ne voit pas la barbe et les cheveux. Une bande, enrichie de pierres, est placée en guise de collier; tout

30



31

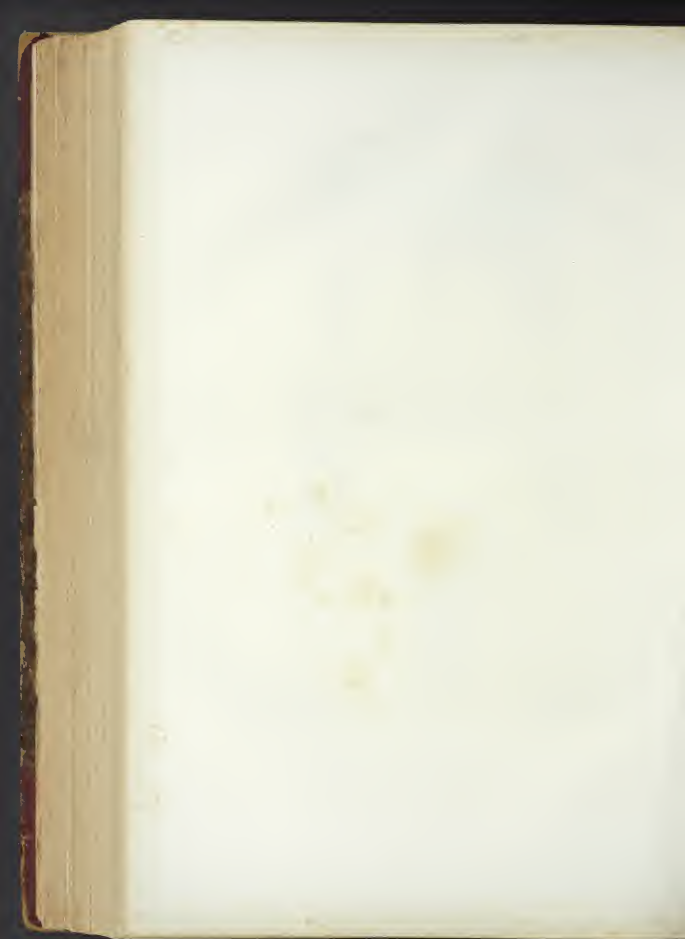


32



Une Toise = 1.948 m.

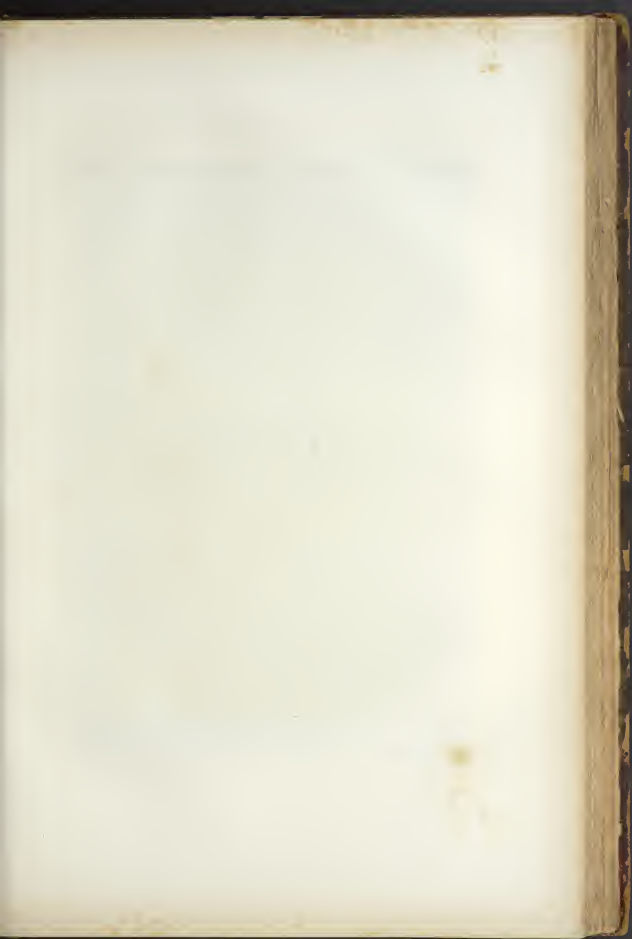
1/2 Toise = 0.974 m.



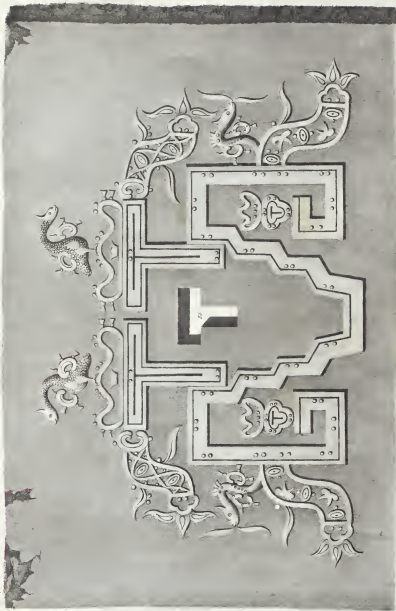




Collection de la Bibliothèque de la Ville de Paris. Musée de la Ville de Paris. Plaque XVI.



Plaque, XVI.



Plaque, XVII.

Plaque, XVIII.

Plaque, XIX.

Plaque, XX.

pecho, no bien se distingue lo que de él aparece. Una hermosa eulogia de la quijada inferior. Bien visibles son las vueltas; el vestido no puede ser mas cabello, pues solo consiste en una faja de extraña invencion, y se alarga mas abajo de las rodillas. Estas figuras no son de bulto enteramente, pero de un muy alto relieve; y tendrían de altura en la actual postura vara y media; puede que dichas obras menores, solo tendrían el lazo por objeto, como las antecedentes, agregando á mas de lo dicho algun sentido simbólico.

N.º 32. — Este medallón que sigue es de una vara y tercia de diámetro; esculpido de relieve en la superficie de una piedra durísima, y en una buena conservacion, está incrustado ó embutido en la pared del frontispicio de uno de los edificios interiores, y antes de bajar á los salones subterráneos. El pedestal que sirve de base al objeto principal es de una composicion rarísima ó ideal; se ve una cierta mesa con adornos simétricos, y á los lados que circunda el campo del dicho medallón tiene gracia y de buen gusto. Pero lo muy reparable son las figuras representadas en él; las dos personas ó personajes que se abocan son mujeres, ambas vestidas, la una ofrece un don á la otra, y esta lo rebusa con agradecimiento; se halla en reposo sobre un especie de trono, avirado por un animal monstruoso de un cuerpo armado de dos cabezas, con sus miras diametralmente opuestas, con ciertos collares de perlas y lazos en los pescuezos terminados por unos insignias; parece que quisieron demostrar alegóricamente un paso de su historia fabulosa. La cadera desahogada de esta mujer, imagen de la naturaleza, lleva una cofia muy liviana y sumamente original; tiene su gargantilla ó collar de perlas ó pedrerías con una insignia parecida á la T de nuestro alfabeto; asimismo sus brazos son guardados al contrario de la otra mujer, ó sea representacion de alguna Diosa de aquella mitologia, vestida y aderezada enteramente, y segun usanza sentada de cachillas en el suelo aparente; tiene sus zarcillos, manolitos y faldas tejidos al modo de rodacilla, con unas perlas en los ángulos de las mallas terminadas con frotones, y con su cintura modesta, unapoco cargada de cofia exterior. Ambas son con la boca y labios despegados y en actual colapso y para dar mas comprensión al asunto, el artista lo ilustró con varios tratos geoplíficos.

N.º 31. — Este número nos presenta un alto relieve de estuco de una extraña invencion; es un compuesto de dibujo sobre el estilo arábico muy simétrico, de manera que basiendo pasar una linea vertical por el centro de su plan cuadrilongo, se verifica dos porciones en el solo igual; además de los adornos exteriores, dominan dos pájaros ideales ó simbólicos perfectamente semejantes, y estruñan sobre una base delineada con figuras regulares de geometría distribuidas desde berge con la regla y el compas. Se halla dicha obra en un aposento mediano

Extremado está oculto por las bras cruzadas sur la poitrine, ce qui fait qu'on ne distingue pas bien ce qui en paraît. Quelques glands semblent pendre de la mâchoire inférieure. Les bracelets sont très apparens. Le reste du vêtement ne saurait être plus simple; il consiste en une ceinture de forme singulière qui pend et s'élargit au-dessous des genoux. Ces personnages ne sont pas tout-à-fait en ronde-bosse, mais en très haut relief; ils ont quatre pieds et demi de haut. Il se peut que ces figures, moins grandes que les autres, n'aient pas eu d'autre but que celui d'orner l'édifice, ainsi que les précédentes, bien qu'elles eussent cependant quelque sens mystérieux. (Planche XXX.)

N.º 32. — Le médaillon qui suit a quatre pieds de diamètre; il est sculpté en relief sur une pierre très dure, et est bien conservé. Il est encadré dans la façade de l'un des édifices intérieurs, avant de descendre dans les salles souterraines. Le piédestal ou la base de ce médaillon est d'une forme très curieuse ou fantastique; c'est une table, ou autel, avec divers ornemens. L'encadrement du bas-relief en offre qui sont gracieux et de bon goût. Les deux personnages qui y sont représentés sont ce qu'il y a de plus remarquable; ce sont deux figures de femmes assises face à face; l'une offre un don à l'autre qui le refuse d'une manière bienveillante. Cette dernière repose sur une sorte de trône vivant, formé par un animal monstrueux dont le corps est terminé par deux têtes aux extrémités opposées. Cet animal a deux colliers de perles dont les anneaux soutiennent des sortes d'ornemens qui pendent sur ses deux poitrines. Il paraît se rapporter à quelque passage de l'histoire fabuleuse de cet ancien peuple. L'entière nudité de la femme qu'il porte, fait penser qu'elle représente la Nature; elle a sur la tête une sorte de coiffe légère et de forme originale; son collar de perles et de pierres fines suppose un ornement au centre duquel est un signe semblable au T de notre alphabet. Les bras sont ornés d'une manière différente de ceux de l'autre femme, qui probablement représente quelque déesse entièrement vêtue et parée, et assise, selon l'usage, sur le sol même. Elle a des pendans d'oreilles, un tunique et sa robe sont tissus en manière de filet, avec une perle à chaque maille, et terminés par des franges; elle a aussi la ceinture, mais elle n'a pas la rodacilla de forme singulière qu'on remarque dans l'autre. Toutes deux ont la bouche entr'ouverte, et dans l'action de converser. Pour rendre le sujet plus intelligible, l'artiste l'a vu enrichi de divers hiéroglyphes. (Planche XXXI.)

N.º 31. — Le bas-relief représenté sous ce numéro offre un dessin d'une invention remarquable; c'est une arabesque très symétrique. En faisant passer une ligne verticale par le centre de son plan, il se trouve coupé en deux moitiés tout-à-fait semblables. Dans la partie supérieure sont deux oiseaux chimériques ou symboliques, parfaitement semblables entre eux, qui posent sur une base composée de figures géométriques régulières, tracées à la règle et au compas. Ce bas-relief se trouve dans une chambre de moyenne grandeur et est placé sur le

† Dapels de dessin qui est à l'appui, se signe remarquable amonahkret darreng et sa des Gores.

y ocupa la pared que hace frente á la puerta de su entrada, tiene dos varas y media de altura, y tres varas y media de anchura. Ocupa el centro una especie de ventana de tres ochavos cuyo vano está contenido en una cruz de tres brazos ó lo de la T de nuestro alfabeto, y traspaña á una habitación contigua perteneciente al edificio mayor.

N° 35. — Limón de las Lajas, á un templo cubierto, sobre la eminencia de un cerro á unos ochocientos pasos del edificio grande y á su mediocidad, su fachada al norte. Mide una extensión de veintio y ocho varas y de ancho nueve varas, y de una elevación proporcionada; tiene también su corredor formado por los entrepósitos, solo al frente principal; tiene igualmente un friso ancho con sus molduras; en cuanto al tejado apenas existe. Lo interior se reduce á un santuario y dos piezas laterales; el suelo está pavimentado con unas losas grandes cuadradas, y bien ajustadas. El plano acompaña al alzado.

N° 36. — Estas cuatro figuras, algo mayores que lo natural, se hallan pintadas en los brazos de los entrepósitos del frente del templo, que llamaremos de las criaturas, el mismo que el antecedente. Notamos en sus ademanes una misma intención ó voto, y se dirigen al centro del santuario, y lateralmente dos de cada lado, ofreciendo al Dios ó Diosas por homenaje un ronzale y una criatura que llevan en las manos cada uno, ó en sacrificio de sus propios hijos ó advocación de la fecundidad. También han observado que de las cuatro figuras dichas tres son hombres y la cuarta mujer. Los vestidos de los primeros son poco adornados y con bastante uniformidad, lo que me persuade ser trajes nacionales corrientes ó el militar; el uno de ellos lleva tres mechones largos á la punta nera de la barba. La última, mujer, está desnuda de medio cuerpo arriba, en la otra parte se halla cubierta y adornada por una falda angosta y cinco segundas modales, labrada con unas mailas grandes, perlas y franjas, y sobre el todo una faja graciosamente labrada. Ellas estas bien plantadas sobre unas piernas segun su estilo; bien se ve que estas reliquias de estuco representativas experimentarían las mismas vicisitudes que las demás, exceptuando algunos expuestos al aire, por lo consiguiente á todas las variaciones de la atmósfera. Es latino que el tiempo haya mutilado la cabeza de la mujer, igualmente las de las criaturas. Estas cuatro figuras, dos son perfiladas á la izquierda, y al contrario las otras dos, reconociendo una entrada común.

N° 37. — Llévamos á un relieve compuesto de un estuco muy sobresaliente, y de una grande integridad, lo detemos á la esmalidad del sitio en donde lo colocaron,

¹ Misma observación que á la página 35. El su arte de remarcar que se vea, se vea que para él servir un verso muy hermoso, se meate el tipo que sea, se granit et se petit, se crece en un relief, dans le bas-relief dont il s'agit, et ce qui il faut sans nul doute le principal objet.

mur qui fait face à la porte d'entrée; il a sept piéds et demi de haut et dix piéds et demi de large. Au centre on voit une sorte de fenêtre de quinze à quinze pouces qui a la forme du T, et qui donne sur une salle contigue appartenant au grand édifice. (Plaque XXXII.)

N° 35. — On donne le nom de *las Lajas* à un temple couvert construit sur le haut d'une colline, à deux cents pas au sud du monument que j'écris de décrire. Sa façade est tournée vers le nord; elle a quatrevingt-quatre piéds d'étendue, sur vingt-sept de profondeur; son élévation est proportionnée. Il a aussi un corridor formé de pilastres et de fenêtres sur la face principale. Il a également une frise encadrée par deux corniches; quant aux toits, il n'en reste que peu de trace. L'intérieur se réduit à un sanctuaire ou pièce principale, avec deux pièces latérales. Le plancher est composé de grandes dalles carrées et bien ajustées. Le plan accompagne l'élévation de ce monument. (Plaque XXXIII.)

N° 36. — Les quatre figures qui portent ce numéro sont un peu plus grandes que nature. Elles sont sculptées dans les entre-dents de la façade du temple précédent, que nous considérons comme destiné à l'entrée. On voit, dans les attitudes de ces quatre figures, une même intention; elles se dirigent vers l'entrée du sanctuaire, deux de chaque côté, offrant pour hommage à la divinité qui y était honorée, un bouquet de feuillage ou de fleurs, et un enfant que chacune porte dans ses bras. Étant-ce un sacrifice de leurs propres enfants ou une invocation à la déesse de la fécondité? Il est à remarquer que sur ces quatre figures, trois représentent des hommes, et une seule représente une femme. Les vêtements des premiers sont assez simples, et assez semblables entre eux, ce qui me persuade qu'ils représentent les costumes nationaux, civils ou militaires. On remarque à l'une de ces figures trois mèches de barbe au sommet. La dernière figure qui représente une femme est nue depuis la ceinture jusqu'à haut; le reste du corps est couvert d'une robe serrée, et riche d'ornemens, selon la mode de ces peuples; elle est travaillée en grandes mailles de fil avec des perles et des franjes, et est recouverte d'une ceinture d'un dessin grecique. Ces quatre personnages sont bien posés, sur une base exécutée dans le style ordinaire, c'est-à-dire en arabesques. Elles ont éprouvées les mêmes vicissitudes que celles, à l'exception de quelques unes, dont nous avons parlé, et qui sont exposées aux intempéries de l'air. Il est à regretter que le temps ait brisé la tête de la figure de femme et celle des quatre enfants. De ces quatre figures deux sont à droite et deux sont à gauche, tournées vers l'entrée principale. (Planches XXXIX, XXXY, XXXI, XXXII.)

N° 37. — Nous arrivons à un bas-relief en stuc, très saillant, et d'une belle conservation, ce qui est dû à la place qu'il occupe dans un temple couvert, de médiocre



in Roman Feet = 100 12 14

EDWARD HENRY, ARCHT. & ENGRAVER, 10, N. B. ST. N.Y.

Engraved from the original drawing by G. B. S.

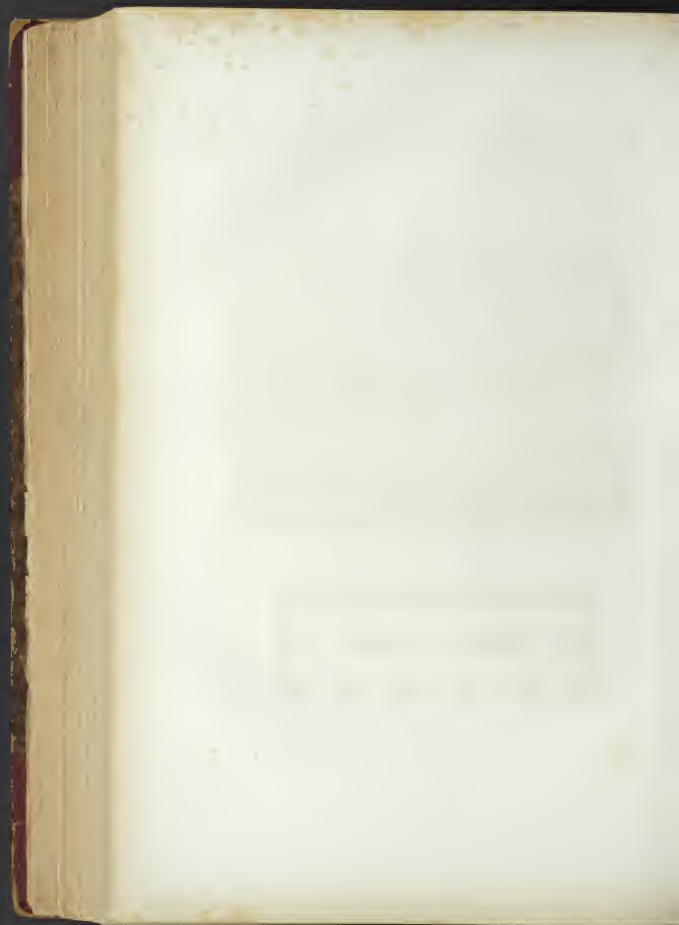




Fig. 100. — *Statue of a female figure, found in the tomb of Amenhotep III. at Thebes. The figure is of black granite, and is 10 feet high. It is now in the Louvre.*

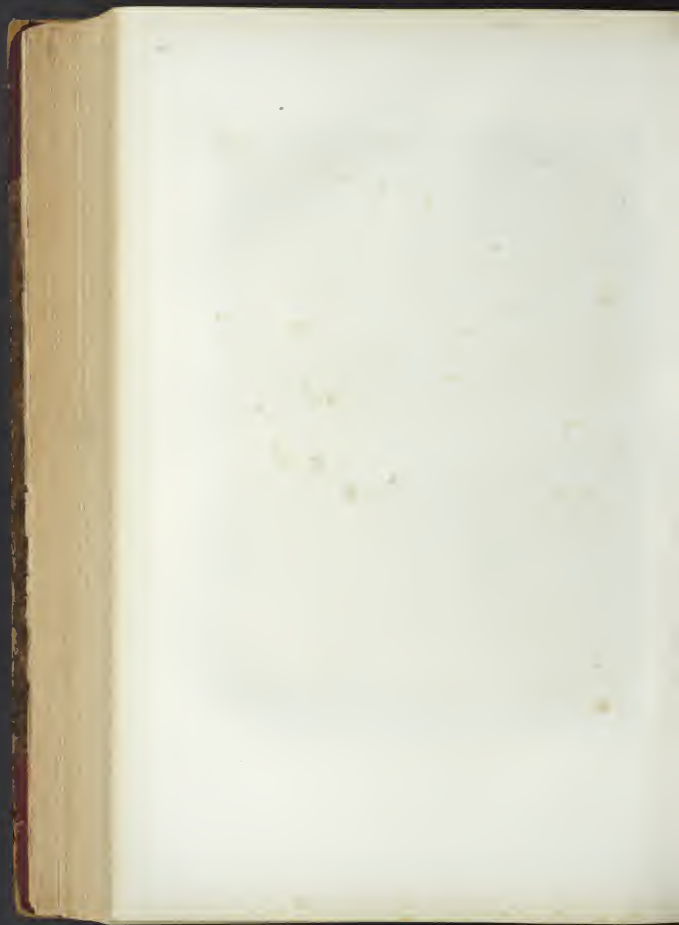




Figure of a deity or nobleman

Public Library

Printed by...



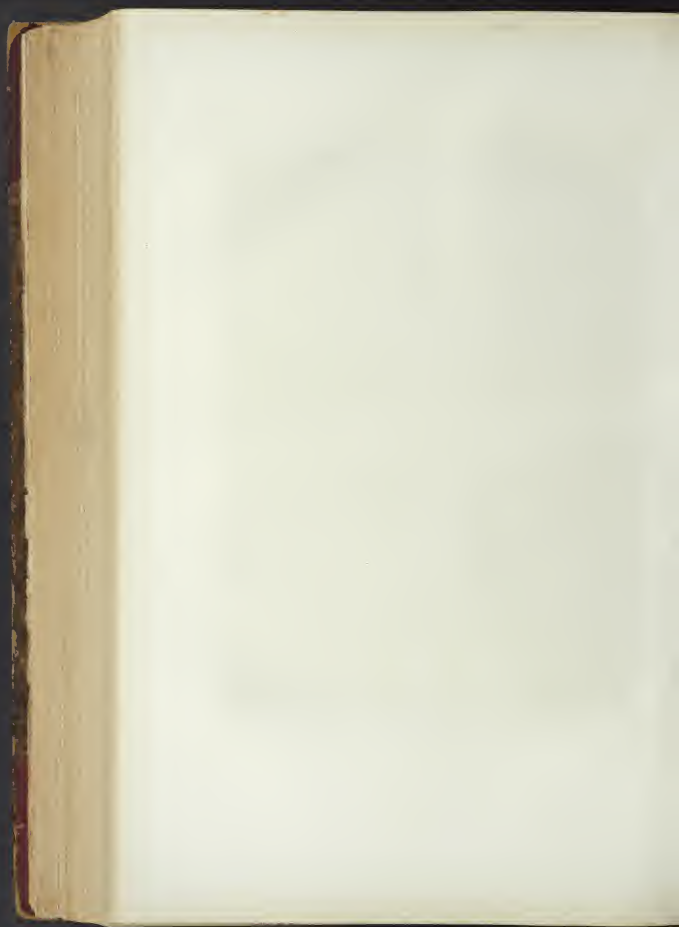


Plaque XXI. — *De la figure d'une déesse trouvée à Calcutta.*

FORBES (LONDON) / NOR

Enlaid de l'ouvrage par M. de la Roche.

Paris chez M. de la Roche, Palais National, ci-devant des Arts, ci-après de la République, ci-devant de la Liberté, ci-après de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-après de la Nation.





Poltrona di Vulturno, bronzo, Museo di Firenze.

Fig. 1. Poltrona di Vulturno.

Fig. 2. Poltrona di Vulturno.







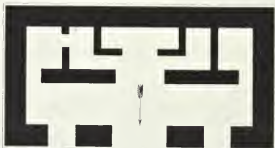
M. Bataillon et après le dessin original de Chastanet

Une copie

Coll. de Platero, Paris, musée de l'Amérique

FORDS LIBRARY,
NEW HAVEN, MASS.





in fronte in parte

FORDEN LIBRARY,
NO. 100, 11th Street, N.Y.



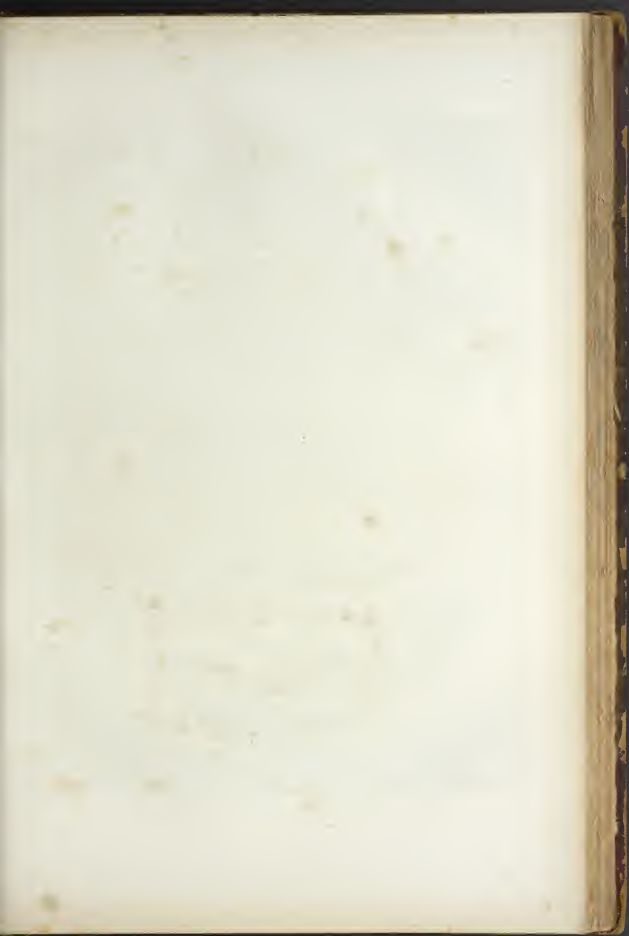


à l'ouest

FORBES LEOPARD,
WILMINGTON, MASS.

à l'est

Engr. de l'Échelle par M. de la Roche.



ANTIQUESEN ALS NICHTLIEB.

3. Lepidien

Platte XXV



Platte XXV. 3. Lepidien. 3. Lepidien.

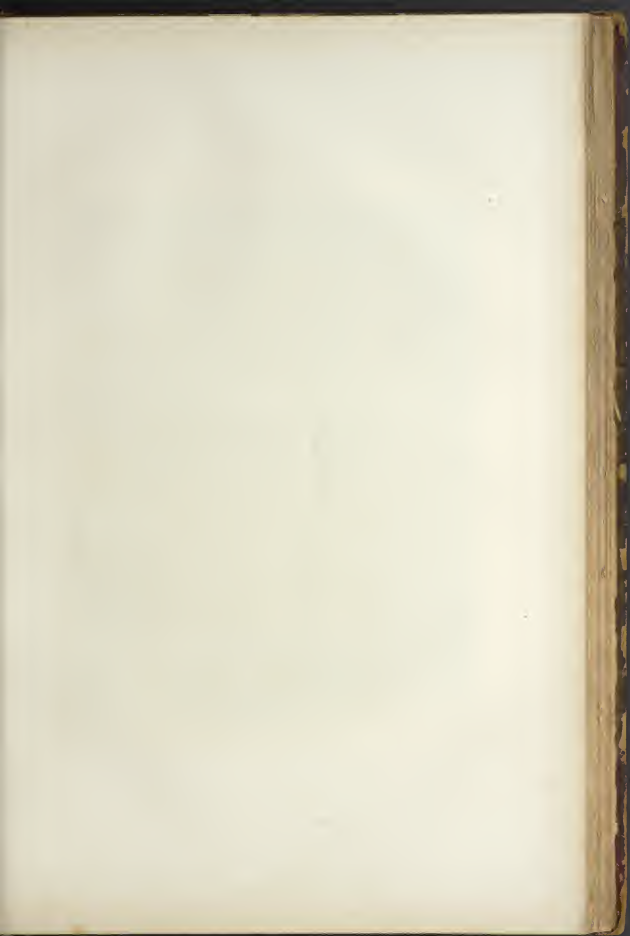




Fig. 1. *Fig. 1. Dancer of the tribe of the Chickasaw.*

FIGURE 1. DANCER OF THE CHICKASAW TRIBE.

Fig. 2. Dancer of the tribe of the Chickasaw.

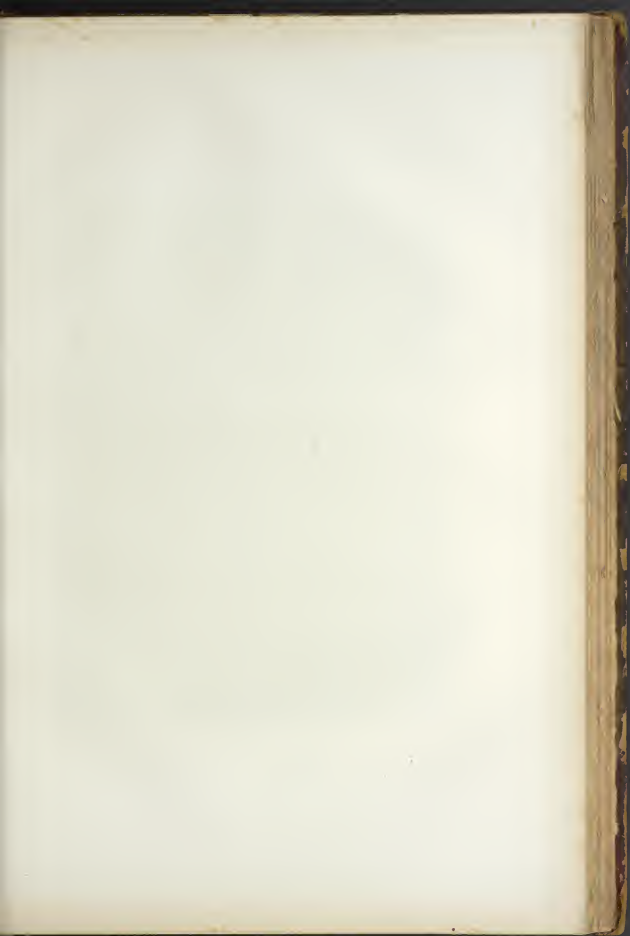




Fig. 1. - *Un soldado de guerra en el momento de salir a la batalla.*

FIGURE 1000
NO. 1000

Gift of Henry Bunsen and the Expedition

poes se halla en un templo mediano y cubierto, y de una construcción y forma de mucha regularidad sobre el suelo altopleno, con su cuadro subterráneo y su fachada al oriente. Está algo desvado del de las cristas y al sur, sobre la cima frondosa de un cerro mirto, es decir que la mano del hombre ayuda la naturaleza, con la ventaja aun de ver á esta falta deidad sentada en su trono á altar; su postura es natural, expresiva y noble, en la actualidad de declamar y pretindir á sus oyentes alguna inauso falso ó verdadero, sentada con una piedra cruzada sobre una almohada muy compacta, puesta encima de un pedestal ó mesa de extraordinaria configuración. Esta mesa está sostenida por dos pies de una ave agrippada con sus garrapillas que sirven de pilastrella á una saete de losa gruesa y escudrada moldada con mucha arte: lleva á sus dos extremidades dos calzas de animales fantásticos ó fabulosos, con unos copetes complicados, las bocas abiertas y como prontas á defender ó hacer respetar el dios y su casa. Tienen sus brazos al pescaroz. Aunque los adrosos de la cabeza de dicho simulacro son parecidos á otros, sin embargo hay sus variaciones como lo probará su dibujo. Tiene á mas un collar de perlas, de poca extensión, sin insignias, también sus brascetes y vueltas, una fábilla vistosa, y una especie de fijas en el alto de la pierna. El calzado consiste en unas sandalias con sus lizas. Aparece una fila de caracteres simbólicos dispuestos en una línea vertical. Ignoramos la invocación de esta figura interesante, la que debía hacer en su era un papel de consideración.

N.º 28. — Otro templo se presenta en este número á nuestra atención, y diferente del precedente por ser su alzado compuesto de dos cuerpos, y su fachada se inclina asimismo al norte. El primer cuerpo tendrá diez y nueve varas de frente y diez de anchura, de altura siete, y el segundo cinco varas, adornados de sus cornisas. Los clavos de los entrepaños sirven con él de la puerta exterior del santuario y á las dos picas laterales. Está fabricado sobre un zócalo cuadrado de poca elevación, de unas cuarenta varas en cuadro con su gradieria. Fue edificado con materiales escogidos y dispuestos con arte. En él permanecen diferentes fragmentos de estuco. Sigue su plan orientado.

N.º 29. — El presente adoratorio, que llamaremos de la Cruz, famoso por su contenido, es igual en dimensiones al que acabo de mentar, pero solo de un cuerpo. Se halla situado ó emboscado encima de un cerro de difícil subida; reconoce por su rumbo principal el septentrion pero; ostento varió en sus ornamentos interiores! Lo cual se verá en el número que sigue.

N.º 40, 40 bis, 40 ter. — En este adoratorio hay con especialidad un símbolo ó figura crucifera de la mayor complicación, asentada sobre una puma, y cuatro hombres en expectación, dos de cada lado, dirigiendo la vista al centro objeto de su veneración; los dos mas inmediatos á la dicha cruz son revestidos de trages diversos

grandes, y de construcción más regular que el que se le adaptó. Su fachada está tournée vers l'orient, et à une salle souterraine. Il est situé à peu de distance du sud du temple dont nous venons de parler, sur le sommet d'un tertre boisé, où la nature s'est aidée par l'art. C'est là qu'on voit cette divinité assise sur son trône, ou plutôt sur son autel. Sa pose est simple, noble et expressive; elle semble parler et chercher à persuader ceux qui l'écoutent; elle a une jambe repliée sous elle, et est assise sur un coussin très orné qui repose sur une sorte de table ou de pedestal de forme extraordinaire. Cette table est portée par deux pieds colossaux, terminés par des griffes d'oiseaux, et entourés de sortes de brasclets. Au-dessus de cette pierre qui a une assez grande épaisseur, et qui est taillée avec beaucoup d'art, s'élevait, à chaque extrémité, deux têtes d'animaux chimériques, semblables entre eux, ayant des crêtes assez compliquées, la gueule ouverte, et prêts à défendre et faire respecter la divinité et son temple. Le cou de ces animaux est orné d'un collier noué. La tête de la divinité est couverte des mêmes ornements que nous avons déjà vus, avec quelques différences que la planche fera remarquer. Elle porte un collier de perles moins grand et sans autre ornement, des brasclets et une tunique de forme agréable; elle a, en outre, une espèce de jaretière sur le haut de la jambe; la chaussure consiste en des sandales avec leurs courroies. On remarque une rangée de caractères hiéroglyphiques disposés verticalement. Nous ne pouvons deviner la signification de cette figure intéressante qui, sans doute, dans le temps ancien a dû avoir une grande importance. (Planche XXXIII.)

N.º 28. — Cette planche représente un autre temple, qui diffère du précédent en ce qu'il est composé de deux étages; sa façade est tournée vers le nord; le premier étage a cinquante-sept pieds de face, trente de profondeur, et vingt et un d'élévation. Le second n'a que quinze pieds de hauteur. Tous deux sont ornés de doubles corniches. Les jours réservés entre les pilastres servent, avec la porte extérieure, à éclairer le sanctuaire et les deux pièces latérales. Ce temple est bâti sur une esplanade de peu d'élévation, qui a cent vingt pieds en carré; on y monte par un escalier. Les matériaux sont bien choisis et employés avec beaucoup d'art. Il y reste encore quelques fragments de stuc. Voir le plan orienté. (Pl. XXXIV.)

N.º 29. — Ce numéro représente un oratoire ou temple que nous nommons temple de la Croix, célèbre par l'objet qu'il renferme. Il est de dimensions égales à celui que nous venons de décrire, mais il n'a qu'un seul étage; il est situé sur le haut d'un tertre, d'un accès difficile. La façade est aussi tournée vers le nord, mais il diffère grandement par les ornements intérieurs. La planche suivante le fera voir. (Planche XXXV.)

N.º 40, 40 bis, 40 ter. — Dans ce temple se trouve un symbole particulier, ou figure crucifère, de la plus grande complication, posée sur une sorte de pedestal. Quatre figures d'homme, deux de chaque côté, constituent cet objet de vénération. Les deux qui sont le plus près de la croix sont vêtus de costumes différents de

de los que hemos reparado hasta aquí; mas serios y dignos de nuestra consideración.

El uno de estos personajes y de mas corpulencia, tal vez del órden sacerdotal, ofrece con los brazos alzados, una criatura á lo que demuestra recién nacida, aunque de rara configuración; el otro personaje, parado con demostraciones admirativas; los otros dos á la espalda de los primeros, el uno demota ser un anciano, ya cargado de años, tene con las dos manos levantada un instrumento de viento con la embocadura en su lugar, y en actual ejercicio; se nota que este tubo recto es un compuesto de varias piezas unidas longitudinalmente, con sus aros distribuidos con ciertos intervalos, y de la trumpetilla ó embudo nacen tres hojas, plumas ó llanas, inferior mas bien que serían plumas, pues tienen una cierta pedilección por ellos, el último representante es un personaje grave y majestuoso, atónito y admirado de lo que contempla. Los trajes y adornos de este grandísimo relieve, son inexplicables y es cuanlo pudo concebirse y parir la imaginación exaltada de su inventor ó artífice. Solo la pintura, ó el bajo relieve era capaz de transmitirnos la representación de semejante trage, pues esconden la figura sin vestirla.

Son innumerables los geográficos que acompañan este misterio, no solamente los próximos á la figura central y crucifera, pero laterales, esculpidos todos en el plano de unas prodigiosas losas de piedra ó especie de mármol de grano fino, de color antedado salido, distribidos por filas horizontales; asimismo los anteriores á este, igualmente ocupan unas tablas hipóteas asombrosas por sus magnitudes, y entapizan los principales lienzos interiores de los santos santuarios. No hay la menor duda de la impresión grande que causa sobre el alma esta especie de cruz al imprimida, pero biera mirarla y sin preocupacion, no es en rigor la Santa-Cruz latina que veneramos, si la cruz griega desfigurada por los adornos extraordinarios, pues esa consiste en una linea determinada y vertical, cortada por la interseccion horizontal de otra linea menor que la primera, y forman cuatro ángulos rectos, v. g. \dagger La otra se figura tambien por dos lineas rectas, v. g. \ddagger La otra se figura tambien por dos lineas rectas, la una vertical y la otra horizontal, esta la divide en dos porciones iguales, y forman naturalmente una cruz tambien de cuatro ángulos rectos, v. g. \ddagger (ó cruz griega). Ademas de lo insinuando los adornos tan complicados y tan caprichosos no son correspondientes á la venerable desnudez de la original y á sus sublimes misterios, y aun es fuerza aplicar esta composicion alegórica á la religion de esta nacion, que por ignorar absolutamente el significado de su ritual, nos vemos precisados á guardar el silencio.

N.º 41, 42, 43. — Opalá nos fuera dado la interpretacion verdadera no solo de las figuras historicas, si de los geográficos, aun mas insuperable su comprehension, como quiza que pultieron haber tenido dos artes de expresar sus conceptos, el uno por letras ó figuras alfabeticas, y el otro por simbolos obscuros, otros escollos. Es constante la distribucion de estos caracteres, sin embargo al parecer variados, pues á veces puestos por

cent que nos avans vas jusqu'ici; ils sont plus graves et méritent notre attention.

L'un de ces personnages, plus grand que les autres, et qui semble être de la classe sacerdotale, offre sur ses bras élevés un enfant nouveau-né, dont la forme est fantastique. L'autre personnage est dans l'attitude de l'admiration. Les deux autres sont placés derrière chacun de ceux-ci; l'un représente un homme âgé qui tient dans ses deux mains élevées une sorte d'instrument à vent, dont le bout est placé dans sa bouche et dont il semble tirer des sons; ce tube est droit, composé de diverses pièces réunies par des cercles ou anneaux, et de l'extrémité inférieure sortent trois feuilles ou plutôt trois plumes, car ces peuples avaient une prédilection marquée pour cet ornement. Le dernier personnage est une figure d'homme grave et majestueux, dans l'attitude de ce qu'il contemple. Les costumes et les ornemens de ce grand bas-relief sont trop compliqués pour être décrits; c'est tout ce qu'on peut concevoir et enfanter l'imagination exaltée de l'artiste ou de l'inventeur. Le dessin, ou le bas-relief lui-même, peuvent seuls donner l'idée d'un tel travail; les ornemens entourent entièrement les figures sans les encadrer. (*Planches XXXVI, XXXVII, XXXVIII*.)

Une quantité innombrable d'héroglyphes accompagne cette représentation mystérieuse; ils sont placés non seulement près de la croix qui est l'objet principal, mais aussi autour des figures latérales, et sculptés sur des dalles de pierre, ou plutôt sur une espèce de marbre d'un grain fin, de couleur jaune foncé, et distribués par lignes horizontales. Les sculptures précédentes occupent aussi d'immenses tables de pierres qui tapissent les murs intérieurs des sanctuaires. On ne peut douter de l'impression que cause la vue instantanée de cette espèce de croix; mais, examinée avec attention, et sans préoccupation, on reconnaît que ce n'est point, à la rigueur, la sainte croix latine que nous adorons, mais bien la croix grecque défigurée par des ornemens extérieurs; car la nôtre consiste en une ligne verticale coupée inégalement par une ligne horizontale moins grande, et qui fait quatre angles droits. L'autre (la croix grecque) est aussi formée de deux lignes droites, l'une verticale et l'autre horizontale; mais celle-ci divise la première en deux portions égales formant aussi quatre angles droits. En outre, les ornemens, si compliqués et si fantastiques, ne répondent pas à la vénérable simplicité de la croix originale, et à sa sublime signification. Il faut donc appliquer cette composition allégorique à la religion de ces anciens peuples, sur lesquels nous sommes obligés de garder le silence, n'ayant absolument aucune communication de nos écrivains.

N.º 41, 42, 43. — Peut-on dire qu'il nous fût possible de donner une interprétation vraie, non seulement de ces bas-reliefs, mais aussi des héroglyphes qui sont encore plus impénétrables! Il paraît que ces peuples ont employé deux moyens pour exprimer leurs idées, le premier par des lettres ou des signes alphabétiques, et l'autre par des symboles ayant un sens caché. La disposition de ces caractères suit une marche constante, disposé tan-

21



Une brèche au bas

PLATE XXXIX
NO. 21

1. Reproduit d'après le dessin original de Boucher.

Est de Henry Brissac et de Boucher.

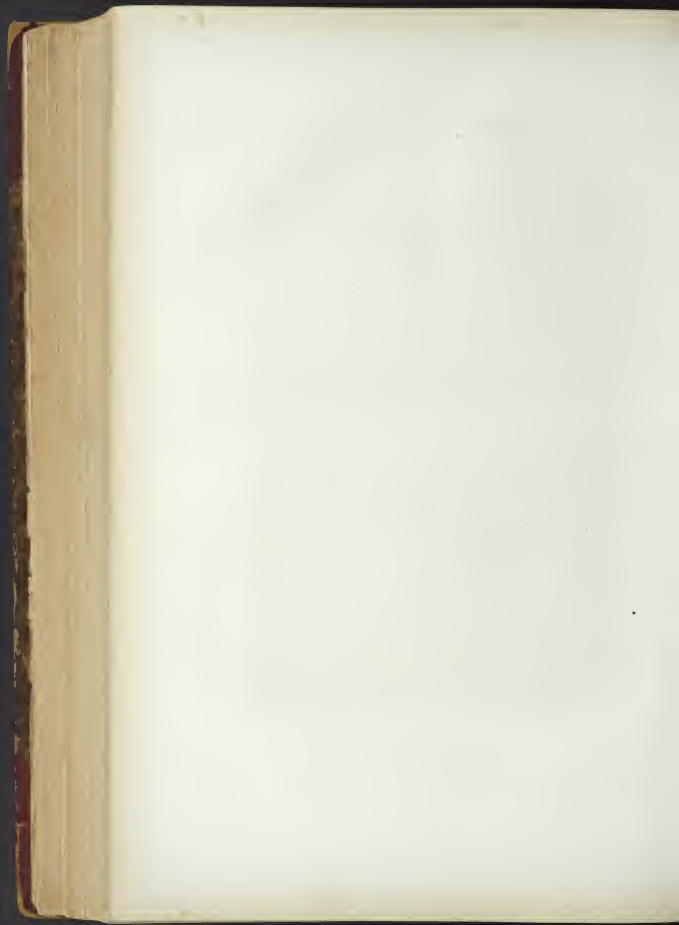
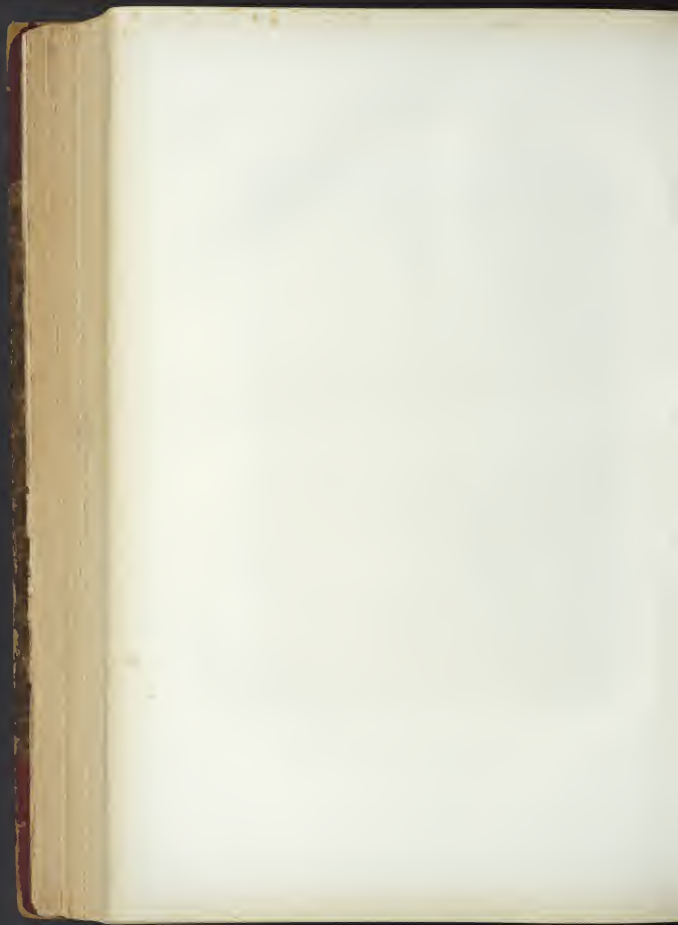




FIGURE 1. A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.

Fig. 1. Musée de Mexico. Collection de M. de la Harpe.

Fig. 2. Musée de Mexico. Collection de M. de la Harpe.



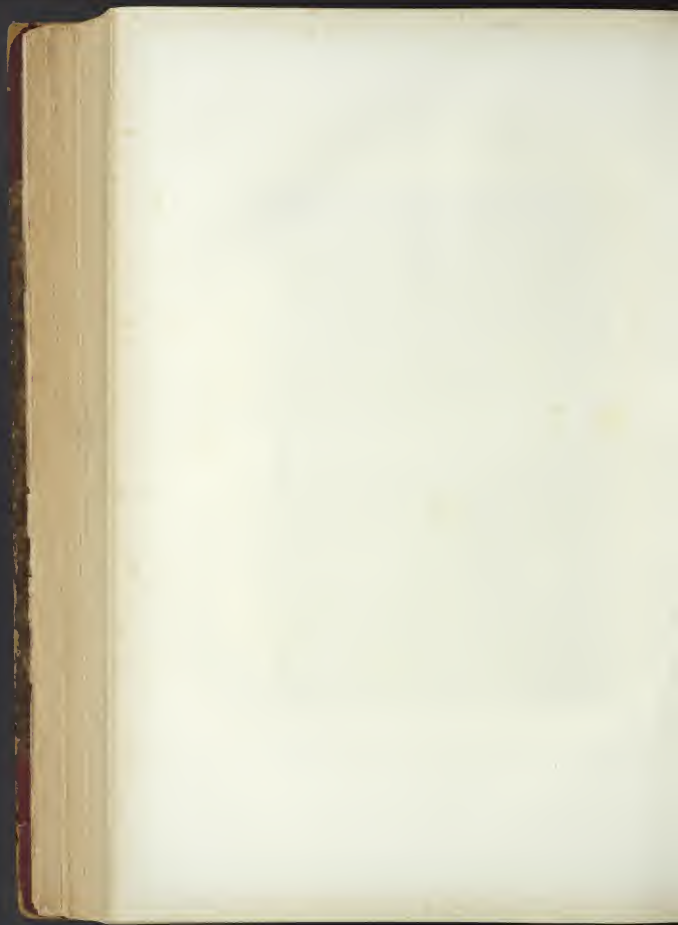
43



Placa VI

El relieve de la placa VI, tomada en general de la anterior

Detalle de la placa VI, tomada en general de la anterior



líneas paralelas y horizontales, ó dispuestas en fin por líneas verticales y formando unos ángulos rectos, pero nunca agudos. Estas son las únicas diferencias que me ha sido dable notar, aunque he reparado que de ambas maneras suelen repetirse las mismas figuras, y mas he observado que las columnas humanas, muy repetidas y todas perfiladas, se dirigen á la izquierda, lo que puede indicar la marcha ó la leyenda de la derecha á la izquierda, según la usanza hebrea.

Es lúctua ciertamente que por mas incertidumbre, estas inscripciones tienen sus legunas que de cualquiera manera, cortaron el hilo histórico de la narracion, pues las modos de diferentes materias y colores imprimida á modo de capas sobre capas ó baños glutinosos que se incorporan en la misma piedra y forman con ella cuerpos.

¡Cuántos enigmas nos asaltan por todos lados y se oponen á nuestra ilustracion! y finalmente nos vemos en la amarga necesidad de valernos de las conjeturas, último auxilio del anticuario. Además la llave científica y tan útil á la explicacion de estas figuras simbólicas se perdió para siempre.

No todos los yesos ó piedras figuradas representarían objetos misteriosos, puede muy bien acontecer el contrario de lo que se pudiera pensar y no ocupar otro destino que alabar expresivamente ciertas obras y lugares. Ni tampoco todas las estatuas les debemos mirar como falsos simulacros, muchos habrá de pura fantasia, de recreacion ó de ostentacion: lo mismo sucederá con sus fabricas, entre los templos, palacios, etc., habrá edificios particulares de alguna monta, aunque creo que serían pocos; la ciencia del investigador consiste en un conocimiento práctico para saber diferenciar los monumentos y colocarlos en sus legítimos lugares.

No sería justo antes de acabar de tratar de sus artes, de no proponer algun recuerdo de su pintura. Tenemos una infinidad de ejemplos ciertos que ellos eran dibujantes por los propios obras que nos dejaron de su escultura hijas del diseño; solo resta de hablar algo de su pintura al temple puesta sobre los lienzos de algunas paredes, en particular de las del edificio mayor, en donde se ven varios rasgos ó trozos, pintados con cierta indiligencia, de cuadrúpedos, pájeros, flores y frutas con sus colores naturales; pues enclavian en ella los minerales nativos y no ficticios; y á pesar del tiempo, humedad y de las lluvias corrosivas, subsiste lo bastante para formar de su composicion una idea regular.

No puedo menos de hacer memoria otra vez de los números ya citados 41, 42 y 43, en particular del primero por lo respectivo á los geroglíficos que existen en bojo relieve en su plaza, pues le tengo en mi poder esculpido en una losa cuadrilonga de mas de media vara de alto, y algo mas de una cuarta de ancho en una piedra colita de mucha integridad, con la particularidad que estaba cubriendo la mitad de su grueso en la pared

sólo por líneas drectas horizontales, tan sólo por líneas verticales, qui forman alons des angles, mais jamais d'angles aigus. Voilà tout ce que j'ai pu remarquer, en ajoutant que dans les deux manières on avoit coutume de répéter les mêmes figures. J'ai observé aussi que les stes humaines, fréquemment employées, sont toutes de profil, et tournées vers la gauche, ce qui peut faire penser que la marche de l'écriture et de la lecture étoit de droite à gauche, selon la méthode hébraïque. (Planches XXXIX, XL, XLII.)

Il est fâcheux sans doute que, pour augmenter la difficulté, ces inscriptions soient elles-mêmes des lettres qui doivent en cacher le sens; de plus, des couches de diverses matières et couleurs imprimées successivement des couleurs agglutinées, qui se sont comme incorporées avec la pierre.

Combien d'énigmes s'opposent à nos recherches et à notre instruction! Nous sommes réduits à la triste ressource des conjectures, dernier refuge des antiquaires; mais la clef qui seroit à vide, pour l'explication de ces figures symboliques, n'en est pas moins perdue pour toujours.

Il est vrai que ces sculpteurs, soit en stuc, soit en pierre, ne représentaient pas toutes des objets mystérieux et sacrés, et qu'il pourroit arriver que la plupart n'eussent eu d'autre destination que formement plus ou moins fantastique de certains objets ou de certains lieux. Nous ne devons pas non plus regarder toutes les statues comme des simulacres de faux dieux; beaucoup d'entre elles sont de pure fantasia et de simple ornement. Il en doit être de même à l'égard des maisons, des temples et des palais; il y avoit des édifices particuliers de quelque importance; toutefois, je pense qu'il y en avoit peu. La science de l'observateur consistoit à les différencier et les ranger dans la classe à laquelle ils appartenoient.

Il ne seroit pas juste, en traitant des arts de cet ancien peuple, de ne faire aucune mention de l'art de la peinture. Nous avons des preuves nombreuses et certaines que les arts de dessin y étoient connus; les ouvrages de sculpture le prouvent assez. Il reste à parler de la peinture agglutinative, posée sur quelques murs, particulièrement dans le grand édifice, où l'on voit divers traits ou fragments peints avec une certaine intelligence; et qui représentent des quadrupèdes, des oiseaux, des fruits et des fleurs avec leurs couleurs véritables. Il paroit qu'on employoit pour cette peinture des couleurs minérales naturelles, et non des couleurs factices; et, malgré le long intervalle de temps, malgré l'humidité et les couches corrosives qui les recouvrent, il en est resté assez pour se former une idée exacte de leur composition.

Je dois faire une mention plus particulière des bas-reliefs représentés sous les n^{os} 41, 42, 43, et surtout du premier, à cause des hiéroglyphes qui le composent; je l'ai en ma possession. Il est sculpté sur une grande dalle de pierre calcaire, haute d'un peu plus d'un pied et demi, large d'un pied, et très bien conservée; elle étoit enclavée jusqu'à la moitié de son épaisseur, c'est-à-dire environ six pouces, dans la muraille principale, et il est

maestra que sera cosa de una semana, y con lo notable que en el reverso á modo de bosquejo en una tenia idealo lo que ejecutó en el reverso. Pues él á modo de bando ó aviso al pueblo existia en un decimo de una de las tres escaleras del subterráneo ya apuntado en el n.º 21, de aspecto horroroso, semejante al de los sepulcros. La hace aparecer con tanto trabajo por estar entremetida en una mezcla durísima.

Los otros dos bajos relieves que siguen en zócalo son de estuco y mucho mejores que los infinitos que permanecen de yeso y mármol que cubren y adornan lo interior de las paredes de los templos culcates; pero todos sobre un mismo estilo ó caracteres plúmbeos ó significativos. Solo estos pocos serviran de muestra á los sabios anticuarios para que conozcan la forma, la distribución por líneas paralelas horizontales y verticales, y algo en fin de la representación de las infinitas figuras jeroglíficas, y para que tambien conozcan su originalidad, pues no tienen conexon alguna con las letras simbólicas de los antiguos Egipcios, Mexicanos, etc.

N.º 41. — Se encontró esta piedra herroqueña y circular engastada en la muralla de bato del sur del zócalo del edificio mayor, tiene dos varas de diametro y una aresta de cuatro, lisa, y sin entalladura alguna. Esta especie de monumento se repite en diferentes partes de los contornos de este magnifico sitio, pero nos quedará la duda de su verdadero empleo, v. g. : si de mesa, pedestal ó de ara sacrificial.

N.º 43. — Aquí cerca de estas ruinas se hallan varios braceos ó salmerones de piedra de una lechosa rara pero arista, la base es cilíndrica é istriada concluyendo con una figura semi-esférica, y en la parte mas elevada se nota una concavidad circular propia á contener lumbre, para quemar gomas aromáticas delante de sus aras ó dioses. Tiene de circunferencia vara y media, de eje una tercia y cuatro pulgadas.

N.º 46. — Subsiste á poca distancia y al norte del edificio principal, un puente de piedras sin antepecho visible, formado por unas bases de bastante tamaño, y unidas sin mezcla, solo por el corte, úase de longitud veinte varas y de latitud quince, y sobre la superficie del agua del río cuatro varas y de vano tres varas, contenido en una figura regular terminada por tres líneas, la superior hace una bóveda plana y las laterales dos convexas ó curvas; aunque este río que denominaré del Palenque viejo, no es mucho caudaloso, en cierto tiempo del año se aumenta mucho, y hace este paso muy peligroso. Corre á unos veinte pasos acá al oriente de sus cimientos; sus aguas son cristalinas y muy frescas, cría en abundancia unos caracoles muy sabrosos hervidos con sal.

N.º 47. — A una legua al poniente de nuestras ruinas hay un monumento levantado, y segun demuestra su aspecto, puede ser un puthlo, y consiste en una pilastra ó perron de base cuadrilonga, de piedra herroqueña, firme de eje por lo visible, pero ligeros por dos motivos su verdadero altura pesada y pesante, por la fractura que padeció en la parte superior, y queda in-

á remarcar que el reverso ofrecia l'ébauche colorée des objets exécutés en relief sur le dessus. Cette sorte de loi, ou d'avertissement au peuple, existait sur le palier de l'un des trois escaliers du souterrain dont j'ai parlé, n.º 21, et dont l'aspect est celui d'un feu de sépulture; je le fais arracher du mur avec grande peine, car elle était encastrée dans un calcaire très dur.

Les deux autres bas-reliefs sont en stuc, beaucoup plus grands, et du même genre que ceux de marbre ou de gypse qui recouvrent en grand nombre l'intérieur des temples muets; ils consistent tous en caractères allégoriques. Quelques serviraient d'échantillons aux savants antiquaires, auxquels ils feroient connaître la forme, la distribution par lignes horizontales et verticales, et enfin la représentation d'un nombre infini de figures hiéroglyphiques. Ils remarqueraient sans doute leur originalité; car elles n'ont aucun rapport avec les hiéroglyphes des anciens Egypciens, Mexicains, etc.

N.º 41. — La pierre circulaire de granit, sous ce numéro, était encastrée dans la muraille, au côté sud du massif inférieur du grand édifice; elle a six pieds de diamètre et un pied d'épaisseur; elle est lisse et sans aucune sculpture. Cette sorte d'ornement se retrouve dans différentes parties du contour de ce majestueux édifice, mais nous restons dans le doute sur sa véritable destination, et nous ne savons si elle servait de table, de pedestal ou d'autel de sacrifices. (Planche XLII.)

N.º 43. — Parmi ces ruines se trouvent plusieurs braceos, ou sortes d'enseuciers en pierre, d'une structure singulière et ingénieuse, la base est cylindrique et cannelée, se terminant, dans la partie supérieure, par une demi-sphère. Au sommet se trouve une cavité circulaire propre à contenir le feu pour brûler les parfums devant les autels ou les statues des dieux. Circonférence, quatre pieds et demi; hauteur, un pied quatre toises. (Planche XLIII.)

N.º 46. — A peu de distance, au nord de l'édifice principal, on trouve un pont en pierre, sans vestige de parapets, formé par des pierres taillées, ajustées sans ciment, et soutenant par leur coupe. Il a soixante pieds de long, quarante-cinq de large et douze d'élevation au-dessus de la surface de l'eau. L'ouverture a neuf pieds; elle est de forme régulière, carrée par le haut et convexe sur les deux côtés inférieurs. Cette rivière, appelée rivière de Palenque viejo, n'est pas très profonde; mais, dans certains temps de l'année, elle croit beaucoup et offre un passage très dangereux; elle coule à vingt pas, à l'est de ces fondations; ses eaux sont limpides et fraîches, elles abondent en escargots très savoureux, lorsqu'ils sont ouïs avec du sel. (Planche XLIV.)

N.º 47. — A une lieue à l'ouest des ruines, se trouve un monument élevé, qui, d'après l'apparence, peut avoir été une sorte de pilori. Il consiste en une pilastre dont la base offre un carré long; il est en pierre granitique. Il n'y a pas été possible de déterminer sa véritable hauteur, parce que le sommet a été brisé, et parce que nous n'avons pu passer à sa base, obstruée par des fragments de roches très



See view on Plate I.

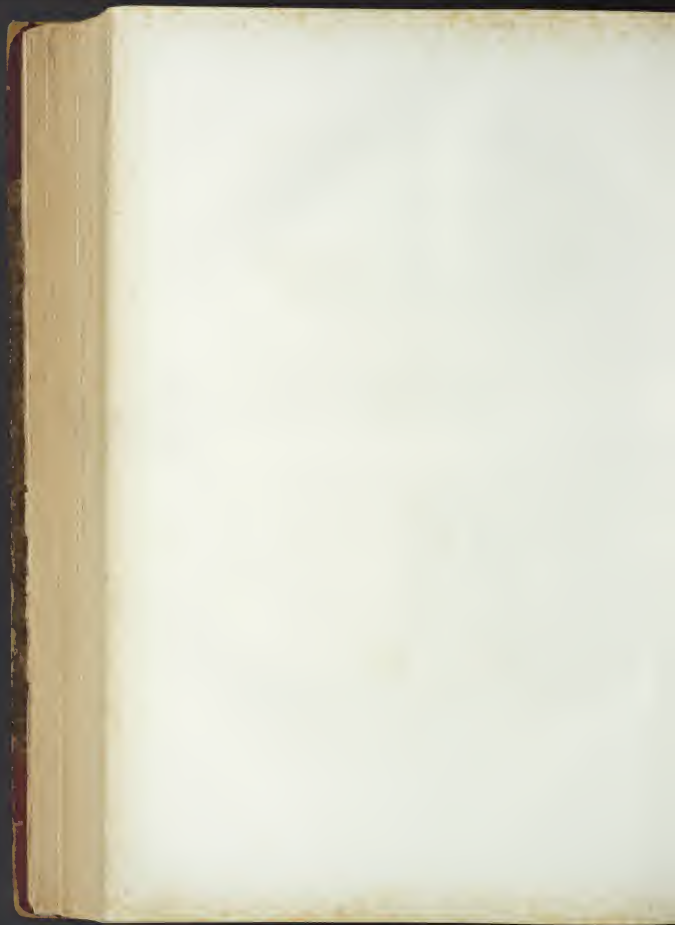


See view on Plate I.



See view on Plate I.

See the description of the monument on Plate I.



ANTIQUIDADES MEXICANAS.

Dr. C. G. Lathrop

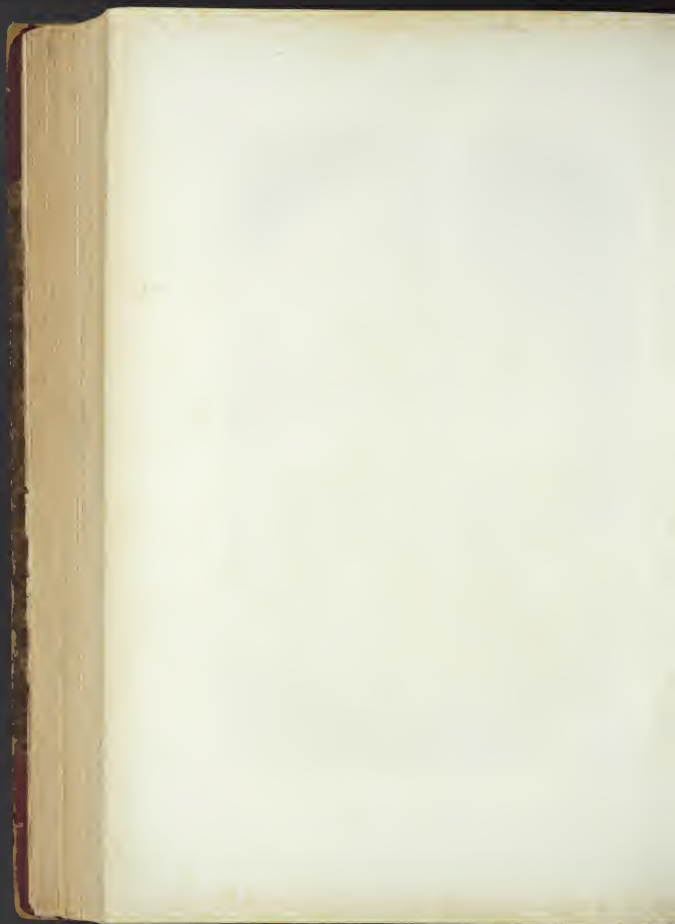
146

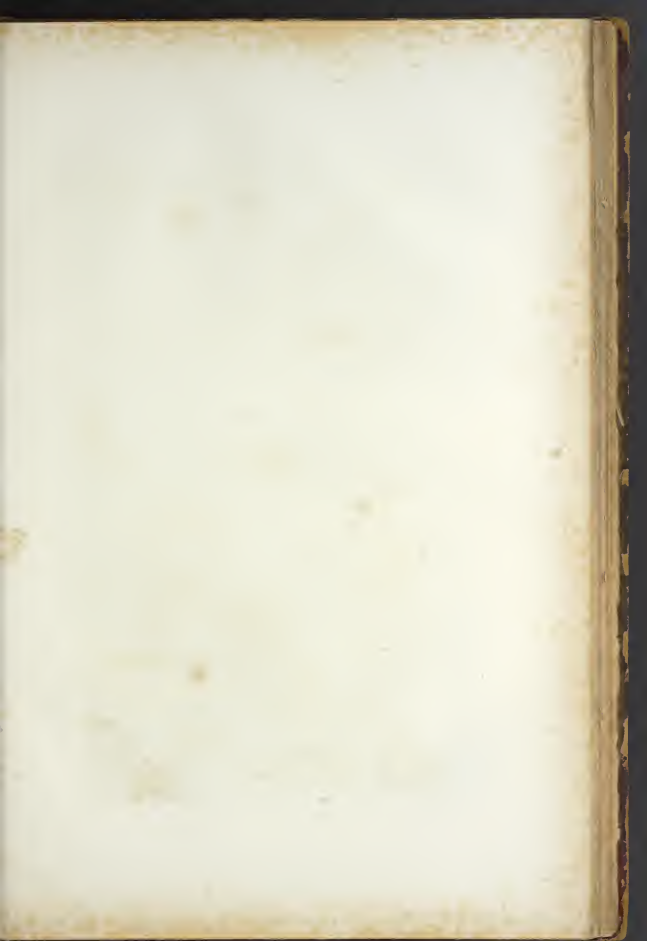


Dr. C. G. Lathrop, Engraver

1. Pyramid of the Sun, Teotihuacan, Mexico.

1/2 Scale





ANCIENNES ANCIENNES

St. Christophe

Planche XLVI.



LES ANCIENNES ANCIENNES
ANCIENNES ANCIENNES

St. Christophe

Planche XLVI.

definito, y el no haber podido averiguar por excavacion su base, por estar encajada entre unos peñascos muy duros; tendrá de circuito unos cinco varas y ocho pulgadas; sus dos caras menores, la una se dirige al norte y la otra al sur. Los dos troncos cilindricos parecen indicar unos peales fijados al pie mas ancho (dicimos de la picota) y que se dirige al oriente para tal vez sentar ó elevar al reo y hacer patente al publico su suplicio.

N.º 48. — A pocos pasos y al poniente del monumento citado en el número anterior, corre con suava puridad un copioso arroyo, en el que se encuentran caracoles petrificados ó incrustados, y otros en el estado natural de la misma especie; esta agua pasa en una cañería ó sea un acueducto subterráneo de unas sesenta varas de longitud, de latitud dos varas y de altura cuatro varas, aunque esas dimensiones varian en algunas partes de su extension; fabricado con lajas grandes puestas por filas sin otra mezcla para unir las que su propio corte; los círculos son formados por unas losas grandes. Las aguas que salen de unos montes frondosísimos corren de sur á norte.

Ignoramos, como otras muchas cosas de esta antigua nacion, á qué se destinaba esta obra hidráulica, si para conservar el agua limpia y fresca para baños publicos ó sea en fin de facilitar el paso ó la union de un barrio con otro barrio, á manera de un puente de una extrema anchura, en el tiempo de su mayor poblacion.

Estas ruinas inmensas esparcidas en un terreno dilatado y casi todas sepultadas, ofrecen un espectáculo interesante á la imaginacion de un autecario. Ya llegamos, por decirlo así, á la conclusion fiscal de este importante asunto historial, por lo concerniente á la indagacion posible del arribo problemático de la nacion que tomó posesion del sitio de este continente que vulgarmente denominan el *Palenque viejo*, pues su primitivo y verdadero apellido tuvo la suerte de sus habitantes, y finalmente las ruinas de sus bellas artes tendrán igualmente su desamparacion, su gran antecidad anuncia un próximo aislamiento.

Las conjeturas formadas por los historiadores sobre la época de la poblacion de este hemisferio, que yo considero haber sido por varias naciones y por varios rumbos y sucesos en diferentes tiempos, pues me fundo en la incoherencia que existe en las costumbres de los indios respectivamente á la estatura, las fijecciones del rostro, colores, lenguas, trages, y de mas ó menos civilizacion, espaciales en diferentes latitudes de esta parte septentrional.

En cuanto al establecimiento parcial de la dicha nacion palenca, no repugno á la sana razon, suponer que esta emigracion fuese procedente de la parte oriental del globo, y dimanada de la grande isla Atlantida, sea por eleccion, fuerza ó acaso; pues esta isla tan prongonada de los antiguos, en particular por Platon, y dice

dures. Ce pilastre a quinze pieds huit pouces de tour; ses petits côtés sont exposés au nord et au midi; les deux tronçons cylindriques paraissent indiquer deux sièges fixés au pied de cette espèce de poton, du côté de l'orient, et qui furent destinés autrefois à assise ou à élever les coupables, afin de rendre le peuple témoin de leur châtiment. (*Planche XLV.*)

N.º 48. — A quelques pas à l'ouest de ce monument coule un large ruisseau très limpide, dans lequel on trouve des coquillages pétrifiés ou incrustés, et d'autres, de la même espèce, dans leur état naturel. Cette eau passe dans un canal ou aqueduc souterrain de cent quatre-vingts pieds de long, de six pieds de large et de douze d'élevation; ces dimensions varient sur certains points. Il est construit en grandes pierres posées par rangées, sans ciment, et unies par leur propre coupe. Les voûtes sont formées par de grandes pierres. L'eau, qui provient de montagnes très boisées, court du sud au nord. (*Planche XLVI.*)

Nous ignorons, et il en est de même pour bien des choses qui concernent cette antique nation, quelle était la destination de cet ouvrage hydraulique. Peut-être fournissait-il une eau fraîche et limpide pour les bains publics; peut-être aussi facilitait-il le passage d'un quartier à l'autre, par un pont très long, dans le temps où la population était nombreuse.

Ces ruines immenses, dispersées sur un vaste terrain, et presque enfouies dans la terre, offrent un tableau intéressant à l'antiquaire. Nous voici arrivés au but de nos recherches, et nous finissons par les investigations relatives à l'arrivée conjecturale des nations qui prirent autrefois possession de ce point du continent appelé vulgairement *Palenque* en son nom véritable et primitif, ainsi que je l'ai déjà dit, aussitôt le sort de ses habitants. Les émigrations qui restent de leur avancement dans les basses-terres sont également sur le point de disparaître; leur grande antiquité annonce bientôt leur ruine totale.

Quant à l'époque de la primitive population de cet hémisphère, qui a donné lieu à beaucoup de conjectures de la part des historiens, je la considère comme ayant eu lieu par diverses nations et de plusieurs côtés, en différents temps. Je suis fondé dans cette opinion par la discordance qui existe entre les races d'indigènes répandues à différentes latitudes de la partie septentrionale, sous le rapport de la stature, du visage, de la couleur, des langues, des costumes et de la civilisation plus ou moins avancée.

À l'égard de l'établissement partiel de la nation qui habita *Palenque*, il ne répugne pas à la raison de supposer que ce fut une émigration partie de l'orient et sortie de la grande île Atlantide, soit volontairement, soit accidentellement ou par force; de cette île dont parlent tant les anciens, particulièrement Platon qui rapporte

« C'est une île et appelée que a fait dire par Antonio del Rio [voir *Notas et Documentos*, page 7]. « Qu'on peut croire que le peuple de Palenque a eu des relations avec les Romains, à cause d'un aqueduc souterrain, en pierre, d'une grande solidité, qui passe sous le plus grand monument. »

este grave filósofo, que los sabios ó sacerdotes del colegio de Saïs en Egipto dijeron á Sokou, que en otros tiempos y nos allá de las columnas de Hércules, había una isla más grande que la Libia, nombre antiguo de la África, y que esta inmensa tierra era gobernada por muchos reyes, etc. Esta dicha de tanta celebridad ya de ella nada existe, salvo que las islas Canarias, y las que son adyacentes á ellas, eran las eminencias de esta gran porción de tierra sumergida, de modo que si hubiese de dar fin á este pretendido acontecimiento sería por unas revoluciones semejantes á todas otras que la tierra ofrece una infinidad de nosotros. No me heya fuerza en creer que la transmigration fuese antes, ó en el mismo año censuaria de la naturaleza, dando sin embargo tiempo y lugar á una porción de sus sacerdotes para hacer del próximo ó inminente peligro, y forzados tal vez por las impulsiones irresistibles de los vientos generales á seguir el rumbo occidental, llevando consigo las semillas de las artes, las que en un clima favorable, tomaron raíces y pie, y con el curso del tiempo florecieron y fructificaron admirablemente, como consta por sus obras arquitectónicas y escultóricas; lo que prueba la remota antigüedad de dichas obras, es haber llegado en ellas á un grado magistral, pues la misma leutitud con que se propaga las artes y ciencias, un auxilio conocido, repone una serie de muchos siglos.

En consecuencia, de este estilo original, procuré, sin la mente preocupada, aclarar lo averiguable, haciendo con el motivo actual un serio parangón de las deus originales, que observé en varios países de la Europa, y en particular en Roma y en la gran Grecia, en donde subsisten aun una gran cantidad de monumentos arquitectónicos, de escultura, pintura, etc.; á más todo lo que me fué dable de reparar en las copias, en las librerías de los libros de muchos viajeros, y en fin valiéndome de otros arbitrios, pues tenemos en la Italia muchos originales sobre los estilos egipcios, griegos y romanos, tocante á las bellas artes, no hearé recuerdo de las que comunmente llaman góticas, ni las arábricas, ni ajenas las chinosas, pues no merecen un lugar entre ellas. En cuanto á las separatas artes cartaginesas, las mandaron trabajar, según demuestra el estilo, por unos extranjeros, sean Griegos de la isla de Sicilia ó Romanos.

Siendo, así como me lo persuadé, el estilo palenano original, el que tomase de sus antepasados y á quienes debemos un reconocimiento sincero, pues nos han procurado la contemplacion de unos obras incógnitas á los historiadores, pasadas y presentes, ni aun tienen relaciones con las que nos dejaron los antiguos Mexicamos, ni tampoco con las de los Zapotecos: lo que se puede comprobar por los dibujos acudidos de los mismos monumentos correspondientes á esta real expedición.

En este los montes más ardidos y aljados de las tierras altas y llanos frecuentados por los Europeos

que los supos en los peñones de Saïs, en Egipto, sirvian á Sokou que dans des temps antérieurs, et au-delà des colonnes d'Hercule, il y avait une île plus grande que la Libye, ancienne dénomination de l'Afrique; que cette terre immense était gouvernée par un grand nombre de rois; etc. Il n'existe plus rien de cette île si célèbre, et ce n'est les îles Canaries et autres îles adjacentes qui émanent peut-être les sommets de cette grande portion de terre aujourd'hui submergée; de sorte que, si nous n'ajoutons foi à ces notions hasardeuses, cette catastrophe aurait été causée par une révolution semblable à tant d'autres dont le globe offre une infinité de preuves incontestables. De ne me refusant pas à croire que la transmigration ait eu lieu avant ou dans le moment même de cette catastrophe, qui aurait baissé le temps à une portion des habitants d'échapper à un si imminent danger; ils se seraient vus forcés de suivre l'impulsion des vents et de se diriger vers l'occident, emportant avec eux les principes de leurs arts qui, sous un ciel favorable, se seraient développés promptement et seraient parvenus avec le temps à un état florissant, comme le montrent leurs ouvrages d'architecture et de sculpture. Ce qui prouve leur grande antiquité, c'est le degré de perfection qu'on y remarque, quand on songe à la lenteur avec laquelle se propagent les arts et les sciences, qui demandent, à débüt d'auxiliaires connus, une longue suite de siècles.

En conséquence, j'ai tâché de me guider sans prévention dans mes recherches, par le style original de ces ouvrages, en établissant dans ce but une comparaison sérieuse des ouvrages que j'ai observés dans divers contrées de l'Europe, particulièrement à Rome et en Grèce, où subsistent encore un grand nombre de monuments d'architecture, de sculpture, de peinture; et de plus, avec tout ce que j'ai pu trouver dans les desins et gravures des livres publiés par les voyageurs; car il y a en Italie beaucoup de documents sur les styles adoptés dans les arts par les Egyptiens, les Grecs et les Romains. Je n'y ai rien trouvé de ce qu'on appelle communément guthique, arabesque, et encore moins de ce qu'on appelle chinois, parceque ces ouvrages ne méritent pas de prendre place parmi les autres. À l'égard des arts supposés chez les Carthaginois, ces peuples élaient créateurs leurs ouvrages, ainsi que leur style le prouve, par des artistes étrangers, Romains, ou Grecs de la Sicile.

Le style des ouvrages de Palenque étant, je me le persuade, original et puisé seulement chez les ancêtres de ce peuple, nous leur devons de le reconnaître pour nous avoir procuré la vue d'ouvrages inconnus de tous les historiens, et qui n'ont aucun rapport avec ceux que nous ont laissés les anciens Mexicains, ni avec ceux que nous ont laissés les Zapotèques, ainsi qu'on peut le voir par les desins des monuments correspondants, recueillis pendant cette expedition.

C'est dans les montagnes les plus élevées, les plus éloignées des plaines ouvertes fréquentées par les Euro-

¹ Cet écrit, publié par Dupont, pourra paraître inutile, si l'on fait attention que les monuments de Palenque sont sans équivoque par leur style et leur forme de ceux des Grecs ou des Romains, que les monuments chinois, arabesques, etc.; et qu'il ne dérivent pas cependant la beauté de leur caractère.

que se halla todavía al Indio actual casi intacto; pues los indígenas libres siguen con constancia las máximas que heredaron de sus antepasados, y el presente es la imagen del pasado. Sus amantes de su país nativo, trages, etc.; la fuerza sola ó la necesidad les puede obligar á ciertas restricciones en sus costumbres avetradadas. Igualmente es en los montes que se hallan todavía los restos en ruina de sus antiguas artes, los mas bien conservados; los que permanecen á la vista de los pueblos grandes, con el motivo de aprovecharse de sus piedras picadas para sus fabricas, los acaban antes de su tiempo natural y aceleran su entera desolucion.

He procurado con esmero en el discurso de esta descripción comparar los estilos de las naciones mas afamadas del antiguo continente, con los de estos indígenas, que llamamos Indios, á saber los Mejicanos, Zapotecos y Palencos. Por lo que corresponde á los primeros, nada dudaremos en que su estilo ó manera tiene suficientemente analogía con el de los Egipcios, sea imitacion ó casualidad ó adquirida de ellos, ó al contrario, esas de aquellos. Las obras que he hallado esparcidas en las varias provincias pertenecientes al antiguo imperio mejicano, ó anterior á él, tienen por distincion una base sólida acompañada de una grande seriedad. Sus pirámides son de varios cuerpos y alturas, las que servian, no á la ostentacion, pero á sus fines dices; las habia desde un cuerpo hasta siete en disminucion (ejemplo la de Papantla) mole admirable y comparable á las tan decoradas del Egipto. No ignoraban absolutamente el arte de construir bóvedas, como lo prueban varias cuevas y sepulcros, formados por unos arcos elípticos ó cosa igual, como en el salon subterráneo construido á fuerza de pico, en el centro del cerro de piedra calcaria, el que sirve de base al famoso monumento de Xochicalco á seis leguas al poniente de Cuernavaca, bay fabricado en su respectivo ciclo, el que es algo cóncavo, una especie de cono cóncavo, revestido interior y circularmente por unas piedras labradas y dispuestas por filas. Otro ejemplo se puede citar y es el de Monte Alban, cerca de Oajaca, en donde se conserva una especie de bóveda con bastante elevacion construida con piedras picadas.

Regularmente sus techos eran dispuestos horizontalmente, sostenidos por unas vigas paralelas, rollias ó escambradas, sacadas del tronco del sabinó ó del cedro ó en fin de cualquier madera incorruptible; sus casas remataban en terranos ó azoteas; usaban de toda suerte de piedras, cal y arena y tambien del Indio como al horno, aunque por lo ordinario usaban del crudo ó adobe.

No hay en el antiguo Palenque ningun adorsatorio al aire, todos son cubiertos á modo de templos. Ni tampoco bay pirámides, segun lo que usaban los Mejicanos en su religion.

Los indígenas penaban mucho de sentarse en el suelo, pues no hacian uso de sientos altos; se sentaban ya sobre sus propias piernas ó sobre el traxco.

présent, que les mœurs indiennes se conservent intactes. Les indigènes y suivent en liberté, et avec constance, les maximes héréditaires de leurs ancêtres; b, le présent est l'image du passé; ils aiment leur pays natal, leurs vêtements nationaux; la force et la nécessité peuvent seuls les soustraire à quelques réformes dans leurs vieilles coutumes. C'est ainsi dans les montagnes que se trouvent les restes de leurs anciens monuments les mieux conservés; car pour ceux qui sont à la portée des villes, le désir de s'approprier les pierres travaillées, pour élever de nouvelles constructions, amène leur ruine avant le temps où elle serait naturellement consommée.

Je me suis appliqué, dans cette description, à comparer les styles divers des monuments des nations les plus célèbres de l'ancien continent, avec ceux des indigènes que nous appelons Indiens, c'est-à-dire Mexicains, Zapotèques, et anciens habitants de Palenque. Pour les premiers, on ne peut douter que leur style ait beaucoup d'analogie avec celui des Egyptiens, soit hasard, soit imitation, soit communication de l'un à l'autre, quelle qu'il été la primitive origine. Les ouvrages que j'ai trouvés disséminés dans les diverses provinces de l'ancien empire mexicain, ou de l'empire antérieur à celui-ci, ont pour caractères distinctifs une base solide, un aspect sévère. Leurs pyramides composées de plusieurs corps de constructions, et de hauteurs différentes, ne servaient pas de simple ornement, elles étaient consacrées au culte des dieux. Ces pyramides avaient depuis un jusqu'à sept étages en retrayant les uns sur les autres; par exemple, celle de Papantla, masse admirable, qui peut être comparée aux célèbres pyramides d'Égypte. Ces peuples n'ignoraient pas absolument l'art de construire les voûtes, ainsi que le prouvent plusieurs aqueducs, et plusieurs caveaux consacrés à la sépulture, formés d'arcs elliptiques ou à-peu-près, comme dans la salle souterraine pratiquée dans le roc au centre de la colline calcaire qui sert de base au fameux monument de Xochicalco, à six lieues à l'ouest de Cuernavaca; on trouve dans la voûte, légèrement concave, une espèce de pierre, dont l'intérieur est revêtu circulairement de cubes taillés et posés par rangées. On peut encore citer le monument de Monte Alban, près de Oajaca, où il existe une sorte de voûte assez élevée construite en pierres taillées.

Ordinairement les toits étaient horizontaux, soutenus par des solives parallèles, arrondies ou carrées; on employait à cet usage le sapin, le cèdre, ou autre bois incorruptible. Les maisons se terminaient par des terrasses ou plats-forans. On se servait de toutes sortes de pierres, de chaux, de sable, et aussi de briques ou de tuiles cuites au feu; cependant, pour l'ordinaire, on s'en servait sans les faire cuire.

Il n'y a dans le vieux Palenque aucun adorsatoire en plein air; ils sont tous couverts à la manière des temples. On n'y voit pas non plus de ces pyramides dont les anciens Mexicains se servaient pour leur culte.

Ces peuples avaient deux manières de s'asseoir par terre; ne faisant point usage des sièges élevés, ils s'asseyaient sur leurs jambes croisées, ou sur le sol même.

En su estatutaria no se apartaban sensiblemente del tipo primitivo, y á manera de los antiguos Egipcios, reduplicaban por lo comun los de sus figuras humanas, poco adaptadas al esculpimiento de ellas; las mas son de una pieza, sin solera de mienbras, y espaldaban en su formacion toda especie de materiales, las metales y las lapidas y tambien varias barros. Mucho debemos extrañar que solo de estaño y de hierro nada tenemos habiendo, me persuado que ignorarian el arte de beneficiarlos, ó sea que el fierro particularmente, por su color obscuro y desagradable á la vista, no seria de la eleccion del indigeno tan apasionado á lo brillante.

Por lo respectivo á la delineacion y fideles de sus geroglificos, ó símbolos, no tienen cotejo alguno con los Egipcios, pues los de esta nacion, que existen en los soberbios obeliscos, estufas, etc., son grabados en blanco y ninguno de relieve, método seguro para su buena conservacion, y son como semi-aleas diermas sin distincion aparente, en los planos en que se hallan. Ademas las figuras de hombres, animales, vegetales é infinitos instrumentos de las artes son delineados por otro estilo. Los de los Mexicanos, ó del primitivo pueblo que habitó esta tierra, son extremadamente diversos, son esculpidos de relieve con una aparente fision entre ellos: pocos lo visto grabados de blanco. Admiten en su composicion todo género de figuras, es decir las necesarias; es verdad que requerí que algunas de ellas son parecidas á las egipcias, lo que pudiera ser efecto del acaso: v. g. un hombre puede alzar y ejecutar en la zona torrida lo que otro en la templada y sin la menor relacion entre ellos, y así hemos visto, que varias naciones distantes unas de otras se aplicaron en particular unas mismas invenciones.

Por lo que toca á las pinturas simbólicas de indias naciones, de los primeros hablador de los que he podido examinar pintados sin alínea y de varios colores sobre las superficies de las murallas y de lienzo, ó carvohoces de unas momias. Los geroglificos coloreados mejicanos, son hecos papel de Maguey, corteza de árbol, ó maná de algodón nos presentan á la vista mas órdes y en fin son mas parlantes.

Por lo que corresponde á los obras que se hallan en este imperio zapoteco en la inmediacion de Oajaca, y las que mas llaman la atencion, son los palacios, así denominados de Mitla, tamapoc aquí no encontramos un tipo seguro, que nos manifiestará su legitima origen; es evidente que por lo que consiste á lo robusto algo se semeja al mejicano, pues registramos en él una pedras sillares de una enorme magnitud, perfectamente simétricas y esculpidas y muy acenadas, y á mas estas grandes fabricas se levantan del suelo con gravedad, sobre unos planos algo á la manera griega, y sus murallas son incrustadas de pedras sueltas y figuradas geométricamente; si por accidente esta nacion se aproximó al estilo mejicano en sus obras de arquitectura

Dada la estatutaria, ó sea se apartaban sensiblemente del tipo primitivo, et, á la manière des anciens Egyptiens, ils reduplicaient par les contours de la figure humaine, peu adaptées au sculptage de celles; les plus sont d'une pièce, sans solera de membres, et espaldaban en sa formation toute espèce de matériaux: les métaux et les pierres et diverses terres cuites. On doit étonner de ne trouver aucun ouvrage où le plomb et le fer aient été employés; je crois qu'ils ignoraient l'art de mettre ces métaux en œuvre, ou que le fer, particulièrement par sa couleur noire et peu agréable, n'auroit pas été du goût de ce peuple passionné pour les métaux brillants.

Quant à la delineation et à l'ordre des hiéroglyphes ou symboles, ils ne ressemblent en rien à ceux des Egyptiens; ceux de cette nation, qui existent sur leurs magnifiques obélisques, leurs sphères, etc., sont gravés en creux et jamais en relief, ce qui est la méthode la plus sûre pour obtenir une conservation indestructible, de plus ils sont comme semi-aleas d'inox et sans distinction apparente, et sans infirmité de figures d'hommes, d'animaux, de végétaux et d'instruments des arts entrecut dans leur composition. Au contraire, les hiéroglyphes des Mexicains, ou des premiers habitans qui ont occupé ce pays, sont sculptés en relief et sont très-sensiblement entre eux. J'en ai vu très-peu qui fussent gravés en creux. Ils admettaient dans leur composition toute espèce de figures quand elles étoient nécessaires. Il faut dire que j'en ai trouvé de semblables à celles dont on se servoit en Egypte, ce qui peut avoir été l'effet du hasard; car un homme peut inventer et exécuter dans la zone torride ce qu'un autre a fait dans la zone tempérée, sans qu'ils aient communiqué entre eux. C'est ainsi qu'on a vu des nations éloignées les unes des autres inventer les mêmes choses.

Pour ce qui regarde les peintures hiéroglyphiques des deux peuples, je ne parlerai que de celles des Egyptiens, que j'ai pu examiner, et qui sont peintes de divers couleurs, sans être alignées régulièrement, sur les murs, ou les enveloppes de momies. Les hiéroglyphes colorés des Mexicains sur papier de maguey, sur écorce d'arbre, ou sur tissu de coton, présentent plus d'ordre et sont plus significatifs.

De tous les ouvrages disséminés dans l'empire Zapotèque, dans l'entendance d'Oajaca, ceux qui méritent le plus d'exciter l'attention, sont les palais de Mitla, et nous n'avons pas trouvé là un type certain qui pût faire connaître clairement leur origine. Il est évident que, pour la solidité, ces monuments sont assez semblables à ceux du Mexique. Nous y avons remarqué des pierres taillées, d'une énorme grandeur, bien carrées et bien ajustées. Ces grandes constructions s'élevaient au-dessus du sol avec majesté; leurs plans se rapprochent de ceux des Grecs, et les murs sont incrustés de pierres isolées, présentant des figures géométriques. Si cette nation a quelque rapport avec les Mexicains, dans ses œuvres d'architecture, c'est indubitablement dans la construction

* M. le chevalier Alexandre Lenoir, M. Charpentier et les autres auteurs qui ont étudié les hiéroglyphes égyptiens, ne croient pas que par de ces etc

tura fué indubitablemente en la construcción de sus pirámides, lo que demuestra haber sido erigida á los dioses. Estas incrustaciones definen unos compartimientos adornados, por una mosaicia de alto relieve, cuyos diseños escudados son paramento de gusto griego; del mismo modo son trabajados sus sepulcros subterráneos.

Se repira en su estatuaría una forma, la que participa de la circular y de la cuadrada; lo que me hace pensar que esta estatuaría se introdujo cuando el emperador mejicano subyugó á el de los Zapotecos. Es así como con la dilatación del tiempo y las vicisitudes de las guerras, se adulteran los prototipos radicales de las artes.

Ultimamente será excusado el insistir mas sobre la probabilidad conocida de que las obras palenqueñas son originales y no son desdoras á ninguna nacion de las celebradas del orbe.

Desde la llegada de la gente del antiguo hemisferio en este recientemente descubierta, la casta de estos antiguos habitantes la experimentalo, tanto en lo físico como en lo moral, mucha variedad; la incorporación de los Europeos, Asiáticos y Africanos los trastornó de un modo hasta casi perder los rasgos distintivos de su especie.

Creo positivamente que los Indios que viven actualmente en el pueblo del Palenque nuevo, ya no son los descendientes legítimos de aquellos que levantaron en aquellos tiempos distantes estas grandes máquinas arquitectónicas. La verdadera casta se perdió, pues la llegada y la partida del dicho pueblo; son ambas empujadas y puede que sea una mezcla de Mejicanos y de Zapotecos ó juntamente Palenqueños. La tradición ó la historia que refiere que Montezuma prolongó sus conquistas mas allá del imperio zapoteco, es decir en el reino de Utatlan (Guatemala) de muchas poblaciones, las que se acalaron con la venida de los Españoles, no hace mención en particular de la nacion Palenqueña, lo que acredita que ya no existía. El conquistador impuso nombres nuevos á mejicanos á los pueblos recién subyugados en señal de su imperio, y así se fueron borrando poco á poco los orizontes é hicieron lugar á los nuevos. Después de la conquista general de esta soberanía por los Españoles, varios pueblos tomaron los de sus últimos vencedores.

Yo procuré lo mas posible comparar los estilos conocidos con los de dichos imperios, y así estoy en la creencia, particularmente á lo que toca al Palenque, que sus obras no son copiadas, pero que son inventadas, que cuando emigraron de su tierra ó metrópoli, y que abandonaron á su destino auxiliados del viento constante del este, el que se dirige naturalmente á las costas orientales de este nuevo continente, serian consigo los rudimentos de las ciencias, ó bien las inventaron en su moderna habitación y pues las producciones artificiales iguales á las naturales, tienen sus principios, bastaría una dilatadísima serie de años para llevarlas al grado que hace nuestra admiración, suponiendo en la citada nacion unas disposiciones privilegiadas por la naturaleza.

PRELIMINAR. SEGUNDA PARTE.

des pyramides élevés à ses dieux. Les incrustations offrent des comportimens et ornemens, qui sont comme une sorte de mosaïque en haut-relief, dont les dessins, suivis et enchâssés, est tout-à-fait dans le goût des Grecs. Les tombeaux souterrains ont des ornemens sculptés dans le même goût.

On trouve dans l'architecture une forme qui participe de la ligne courbe et de la ligne carrée; ce qui fait penser que cette sorte de mélange s'est introduite quand l'empire du Mexique subjuga celui des Zapotèques. C'est ainsi que, par la suite des temps, et par les vicissitudes des guerres, les types primitifs des arts s'alèrent et se perdent.

Enfin, on me permettra d'insister sur la probabilité que les monuments de Palenque sont originaux, et que cet ancien peuple n'en est redevable à aucune autre nation célèbre de la terre.

Depuis l'arrivée des habitans de l'ancien hémisphère dans ces parages nouvellement découverts, la race primitive a subi, tant au physique qu'au moral, de grandes altérations; le mélange avec les Européens, les Asiatiques et les Africains lui ont fait perdre presque entièrement ses traits distinctifs.

Je crois fermement que les Indiens qui habitent actuellement le village de Palenque nuevo, ne sont point les descendans de ceux qui, dans un temps si éloigné de notre ère, élevèrent des monumens si considérables. La race véritable s'est perdue depuis l'arrivée et le départ des étrangers; et il est également difficile de savoir si la population actuelle est un mélange de Mexicains et de Zapotèques, ou si les anciens habitans de Palenque sont entrés aussi dans ce mélange. L'histoire, ou la tradition, qui établit que Montezuma poussa ses conquêtes bien au-delà de l'empire Zapotèque, c'est-à-dire jusqu'au royaume de Utatlan (Guatemala), parait beaucoup de populations qui disparurent après l'arrivée des Espagnols, ne fait même pas mention de la population de Palenque, ce qui fait croire qu'elle n'existait déjà plus. Le vainqueur imposa de nouveaux noms, des noms mexicains, aux peuples subjugués, en signe de sa puissance; et c'est ainsi que se sont perdus peu à peu les dénominations originaires pour faire place à d'autres. Depuis la conquête générale de ces contrées par les Espagnols, plusieurs villes ont pris les noms de leurs vainqueurs.

Je me suis appliqué, je le répète, à comparer les styles d'architecture connus avec ceux de ces anciens peuples, et je suis dans la persuasion, surtout pour ce qui regarde Palenque, que leurs ouvrages sont originaux et non copiés, et que lorsqu'ils émigrèrent de leur patrie patric, et abandonnèrent sur cette terre, poussés par le vent d'est qui souffle constamment vers les côtes orientales de ce nouveau continent, ils apportèrent avec eux les principes des sciences, ou les inventèrent dans ces nouvelles contrées. Les productions des arts ont leurs semences comme les productions naturelles, et une longue suite d'années a pu les développer et les amener au point qui cause aujourd'hui notre admiration, si ces peuples ont reçu de la nature des dispositions heureuses.

Dejando por un momento á nuestra grande isla Atlántida, pudiéramos finalmente haberse transungidos de otro mundo desconocida, la que pasó sin perjuicio de la antropeología, haber experimentado la misma catástrofe por algun hundimiento de cavernas centrales, ó por unas grandes y generales erupciones volcánicas.

Se podrían comparar estas artes perdidas, á ciertas especies de conchas marinas, ó á las musdas de animales fósiles, cuyos análogos vivos no parecen, ó se perdieron para siempre. Pero siempre las juzgaríamos procedidas del oriente, pues la naturaleza se inclina á verificar las grandes emigraciones, de este rumbo al occidente.

¡Qué ideas, generalmente hablando, conciben los autores hanárion extranjeros tan lastimosos y sinistras, sobre lo fútil y sobre las artes antiguas del país que tratan actualmente! Algunos de ellos y con mucha pretension, le conciben como á una tierra muera, que se ha de salir del fondo del agua (bagatela) en la que solo se recurren montes desordenados, pocos llanos y en partes cubiertos de aguas, ligunas ó fanjas, y que aun no ha tomado su entera solidez, y así carece de posibilidad, que una tierra recién nacida haya podido parir ó producir algo del ingenio humano. No quiero tener en mí ahora otra pencha que este continente es tan antiguo (y contemporáneo) que el que human por autonomnia el antiguo, que los monumentos, que por sus construcciones originales y su grande antecidad, son unos templos dignos de la mayor fe, pues habia en ella unos imperios de mucha extension y poder.

Sus producciones naturales eran, y aun lo son, de primer orden; esta es la dicha tierra nunca ciertamente muy pobre y fructifera por los pocos años que pasa. Segun algunos ámbos de los glorios de España pretendian torpemente dar á entender la facilidad con la cual el famoso héroe Hernan Cortes se hizo dueño de este reino mejicano, como quien dice: «á vencer sin peligro se triunfa sin gloria;» no fué separamente así, tuvo que conseguir el éxito de esta famosa empresa que empujar en ella toda su tenacidad y valor militar, y el de la poca tropa española á sus órdenes; no tan solamente peleaban contra una numerosa nacion, á mas contra las influencias de muchos climas, y sustentarse de unos manjares exóticos á su naturaleza. Es cierto que la novedad de las armas defensivas y ofensivas, superaban con una ventaja descomulgada á las de los Mejicanos, y sin embargo fué preciso valerse del poderoso medio Tlacuilteca para facilitar la rendición de la capital del imperio mejicano, la que coronó esta celebre y sin igual conquista.

Los viajeros fusteros que han llegado de la Europa con el intento de recoger las particularidades dignas de la historia de este gran continente, al juzgar lo que de él refieren á su vuelta, se me figura que hablan de otra tierra y no de la actual; pues la designan de tal manera, en general, que apenas es concebible; la causa principal de esta gran falta de verdad, se origina en la precipitación con que hacen sus observaciones, tal vez reducidas á una parte pequeña de este gran todo

Respecto por un momento á cette grande ile Atlantide, il se peut que cette population ait étegné d'une autre terre inconnue, qui ait étegné la même catastrophe que la précédente, par l'effacement de grandes cavités souterraines, ou par d'immenses éruptions volcaniques.

On pourrait comparer ces arts perdus á certaines espèces de coquilles de mer, ou á certains débris d'animaux fossiles dont les analogues n'existent plus, et qui sont perdus pour toujours; mais nous persistons á penser qu'ils sont venus de l'orient; la nature semble vouloir que les grandes émigrations aient toujours lieu vers l'occident.

Quelles idées, généralement parlant, les historiens n'ont-ils pas eues sur la nature et sur les arts anciens du pays dont nous nous occupons! Quelques uns le considèrent avec abasement comme une terre nouvelle, sortie tout-à-coup du fond des eaux, ou l'on ne trouve que des montagnes en désordre, peu de plaines couvertes en partie de lacs, de lagunes et de marais, et qui n'est pas encore acquise une entière solidité. Selon eux, il n'est pas possible qu'une contrée nouvellement créée ait pu produire rien qui soit du domaine de l'intelligence humaine. Je ne veux d'autres preuves que ce continent est aussi vieux que celui qu'on appelle l'ancien continent, si ce n'est que ses monuments, par leur construction originale et par leur grande antiquité, sont les témoignages les plus dignes de foi pour établir qu'il y eut jadis, dans ces contrées, de puissants empires.

Les productions naturelles y étaient et y sont encore de premier ordre par la force de la végétation. Cette terre est assurément très fertile et très saine, pour le peu d'années depuis lesquelles elle est cultivée. Quelques écrivains, jaloux de la gloire de l'Espagne, veulent donner à entendre que le célèbre Hernand Cortes n'eut aucune peine à s'emparer de l'empire Mexicain, prétendant qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. « Il n'en fut assurément pas ainsi; pour mener à fin une si grande entreprise, il dut mettre en usage toute sa valeur et toute sa présence d'esprit; et le petit nombre de troupes espagnoles qu'il avait sous ses ordres eut à lutter, non seulement contre une population nombreuse, mais aussi contre les intempéries des climats et contre des armées auxquelles elle n'était point accoutumée. Il est certain que leurs armes offensives et défensives avaient un immense avantage sur celles des Mexicains, et que cependant le secours puissant des Tlacuiltecas fut nécessaire aux Espagnols pour s'emparer de la capitale du Mexique, dont la prise couronna cette conquête sans égale.

Les voyageurs étrangers qui sont venus d'Europe, dans l'intention de recueillir les particularités dignes d'être dans l'histoire de ce vaste continent, si l'on en juge par ce qu'ils ont rapporté, semblent avoir parlé d'une autre terre que celle dont il s'agit. En général, ils l'ont décrite défigurée dans le tableau qu'ils en ont fait, qu'il est impossible de la reconnaître, par suite de la précipitation avec laquelle ils ont fait leurs observations, qui, du reste, ne sont qu'une petite partie de celles qu'il y avait à faire.

Otros, tratando de los primeros pobladores del dicho continente, desde su gabinete, los mandan *ad libitum*, y á llegar por este ó aquel rumbo de la esfera; solo falta que algunos de ellos los hagan bajar de la luna, por una línea vertical, al punto central de esta inmensa tierra. Yo al cabo de unos veinte años domiciliado en ella, y procurando con harta diligencia la indagación de sus antiguos productos de las artes, aun es con temor que hago la descripción de ellos, bien persuadido de lo poco que el hombre pueda fiarse de sus tales cuales lúces.

No he pretendido, en esta dicha descripción, aparentar nada; mi blanco ha sido aproximarse lo más cerca posible de la verdad, pues la presión no me ha dominado. Me he visto en la precisada necesidad de insistir en la repetición de voces facultativas, usadas en las artes del dibujo, con el fin inocente de darse á entender menos mal, lo que me ha costado un trabajo mas que mediano, pues son obras originales é ineludibles.

Ya será mas que tiempo, y de la prudencia de hacer parar la pluma, que tal vez habrá pasado los límites debidos á esta crítica relación anticuaría, descuidada, y con buena voluntad, sin regular acierto, que sirva de auxilio y de ilustración á la historia general de las bellas artes de estas antiguas y celeberrimas naciones, citadas aquí arriba.

Concluido ya el reconocimiento de estos antiquísimas reliquias dignas de mucho renombre, me resolví por fin, y con algun sentimiento, á dejar un sitio tan favorecido de la naturaleza y del arte para dirigir mi rumbo sobre Tabasco, y en cinco jornadas, tres por tierra y dos por rios navegables, llegamos á Villa-Hermosa. Inmediatamente que salí en tierra, me fué á presentar al señor gobernador interino de Santa-María, y le hice manifestar mis pasaportes y demas credenciales; aunque quedé plenamente satisfecho, como era justo; el pueblo á lo menos en apariencia no lo era, y empezaba á hacerme mala cara, formando de mi persona un juicio falso, pues me consideraba de nacion Frances siendo yo Americano de origen y de nacimiento. Sembrante caso aconteció, como ya lo he expuesto, en Ciudad Real.

A no haber tenido las piernas doloridas por los hapas provados de los píquetes de varios insectos venenosos, desde luego hubiera montado á caballo y efectuarmi partida, y me vi precisado á abandonar la tierra para entregarme al agua y así fué, me embarqué en un bongo de dos púcos sobre el magestuoso rio que llama hoy dia de Tabasco, primitivamente de Grijalva y de Bandera; por ciertos contenciosos estuvimos nueve dias en sus aguas y por fin desembocamos por su barra en la en el Océano, para surgir en la de Alvarado; nuestra navegacion fué corta y feliz.

Otra aventura, y fué la tercera y última, á Dios gracias, me esperaba en este pueblo de malatos y pescadores. Luego que supo el gobernador interino, capitán de milicia y conocido antiguo, nuestro arribo, vino á

D'antres, en parlant des premiers habitans de ce continent, les font venir, *ad libitum*, et sans sortir de leur cabinet, de tel ou tel point de la sphère; quelques uns même semblent les faire tomber de la lune en ligne droite, directement au centre de cette contrée. Moi, qui l'habite depuis vingt ans, et qui ai recueilli avec le plus grand soin tous les renseignements possibles sur les anciennes productions des arts, c'est avec une véritable défiance que je me hasarde à en faire la description, bien persuadé qu'on doit se fier très peu à ses propres lumières sur de tels sujets.

Je me suis gardé, dans ma narration, de rien déguiser; mon but a été de m'approcher le plus possible de la vérité, et je n'ai été ni par aucune prévention. J'ai été obligé de me servir assez fréquemment de termes techniques usités dans les arts du dessin, afin de me faire mieux entendre, et cela ne m'a pas donné peu de peine, vu que j'avais à décrire des momens originaux et inconnus jusqu'ici.

Il est plus que temps d'arrêter ma plume ici, dans cette excursion critique à travers le domaine de l'antiquité, à posé les limites que je m'étais tracées, par l'unique desir de voir une telle entreprise couronnée de succès, et de contribuer à l'illustration des beaux-arts, ainsi qu'à la connaissance de leur histoire générale chez l'Américain et celle de son état dans nos contrées.

Après avoir terminé l'examen de ces antiquités dignes d'un plus grand renom, je me décidai, mais avec regret, à quitter des lieux si favorisés par la nature et si chéris par les arts, pour me rendre à Tabasco; et en cinq journées de marche, trois par terre et deux par des rivières navigables, nous arrivâmes à Villa Hermosa. Dès que je fus à terre, j'allai trouver le gouverneur par intérim de Santa-Maria, et lui présentai mes passeports et lettres de créance dont il fut, comme de raison, pleinement satisfait. Mais la population ne se montra pas aussi favorable et commença à me faire mauvaise mine, prenant de moi une idée fautive et me considérant comme Français, bien que je sois Autrichien d'origine et de naissance. Le même chose m'étoit déjà arrivée, comme je l'ai dit, à Ciudad Real.

Si je n'avais eu les jambes malades, par suite des piqûres de divers insectes venimeux, j'en serais remonté à cheval pour achever mon voyage; mais je me vis forcé de quitter la terre, et je m'embarquai sur un bongo, bâtiment à deux mâts, pour descendre la majestueuse rivière de Tabasco, nommée autrefois rivière de Grijalva et de Bandera. Par suite de quelques contre-temps, notre navigation dura neuf jours entiers jusqu'à sa large embouchure dans l'Océan. Notre traversée pour arriver à celle de Alvarado, où nous jetâmes l'ancre, fut courte et heureuse.

Toutefois, une troisième aventure, et grâce à Dieu, ce fut la dernière, m'attendait dans ce village peuplé de pêcheurs malâtres. Dès que le gouverneur par intérim, capitaine de milice, et l'un de nos anciens connais-

¹ La situation politique du pays étoit le seul motif de cette déviation

recibirme à la orilla del río, y me destinó un alojamiento, fríasquilandome los artículos de primera necesidad. Estuvimos todo el día en él, tranquilos y contentos de hallarnos en tierra de Méjico é perteneciente á su virreinato; pero este placer fué efímero, y se perturbó después de la oración. Un cabecilla europeo, mantiguero y ministro de profesión, puesto á la frente de una multitud de mulatería y borracha, todos armados de machetes, intentaron de asaltar un viciniano, su pretexto que yo era Francés. Al tumulto vino luego el gobernador, el señor cura, el teniente de justicia y los oficiales de lanceros á socorrerlos. Pidió este peluazo en nombre del pueblo á que se registrasen sus papeles y los del diligente, sin embargo de haber publicamente manifestado mis pensamientos, etc., á la satisfacción de los dichos señores, lo que efectuaron miserablemente, y finalmente el justicia en compañía de los citados se los llevó en su casa para inspeccionar plenamente los papeles y dibujos contenidos en ellos; y de resulta de esta junta momentánea, despaclaron á los dos de la mañana un correo á ricadas saetas con un parte y mis papeles al señor gobernador intendente de Vera-Cruz, entre tanto me pusieron una guardia de veinticuatro hombres con su teniente de lanceros, hasta aguardar las disposiciones del cinto jefe, y fueron, que al día siguiente y antes del amanecer me fuere resuelto de un oficial y cuatro lanceros á esta ciudad en calidad de preso, sin saber yo el porqué, en el courté de los artilleros. El día siguiente, este superior me mandó llamar, y me hizo una recepción honorífica, y me dio un darme una cierta satisfacción, luego me puso en libertad, y me ofreció unos soldados para escoltarme hasta Jalapa. Por contingencia llegó una partida de dragones de Méjico, la que me valió de escolta hasta Puebla, y de acá, el señor gobernador determinó para la seguridad de nuestras personas y la de nuestro equipage darne dos dragones provinciales hasta la capital, en la que llegamos sin eventos, y alhodo sea el Señor.

Después, sur notre arrivée, il vint me recevoir à l'entrée de la rivière, et m'offrit tous les objets de première nécessité. Nous attendâmes toute la journée, tranquilles et fort contents de nous retrouver sur la terre de Mexico, ou du moins dépendante de la vice-royauté; mais nous attendâmes vainement, et nos affaires se gâtèrent vers le soir. Une mauvaise tête européenne, un cavalier de l'endroit, vint à la tête d'une poignée de mulâtres, armés par le vin et armés de coutelas, pour essayer d'attaquer mes demeure, encore sous prétexte que j'étais Français. Au bruit que causa ce tumulte, arrivèrent le gouverneur, le curé, le lieutenant de justice, et les officiers militaires, qui nous prêtèrent secours. Le d'ile demanda, au nom de cette horde, qu'on fouillât mes papiers et celles du dessinateur, bien que j'eusse produit mes papiers à la satisfaction des autorités. Les officiers de justice, accompagnés de ceux que je viens de citer, eurent l'infamie d'y consentir, et d'emporter mes caisses chez eux pour visiter plus à leur aise les manuscrits et les dessins qu'elles contenaient. Cette juste vengeance dépecha, à deux heures du matin, un courrier pour porter, en grande hâte, une partie de ces documents et mes papiers au gouverneur intendant de la Vera-Cruz. En attendant l'arrivée de ses ordres, on me donna une garde de vingt-quatre hommes, commandés par un lieutenant de justice. Ces ordres furent de m'envoyer à la ville le lendemain, avant le jour, comme prisonnier, sans que je sasse pourquoi, excepté d'un officier et de quatre militaires qui me déposèrent à la caserne d'artillerie. Le jour suivant, le gouverneur me fit appeler; il me fit une réception tout-à-fait honorable, et me donna une sorte de satisfaction. Il me mit sur-le-champ en liberté, et m'offrit quelques soldats pour m'accompagner jusqu'à Jalapa. Par hasard, il arriva un détachement de dragons de Mexico, qui me servit d'escorte jusqu'à Puebla; le gouverneur me donna deux dragons de la province pour la sûreté de nos personnes et de nos équipages, jusqu'à la capitale, où nous arrivâmes enfin, sans soit le Seigneur, sans autre accident.

Ici se termine la narration de capitaine Dupuis. Le manuscrit n'indique pas la date de sa rentrée à Mexico, et pu conséquem la fin de son troisième voyage. Mais étant parti le 4 décembre 1807, et s'étant dirigé sur Patience presque ligne droite, il est à croire que son retour fut peu vers le milieu de 1808.

Les feuilles qui suivent contiennent les réflexions et descriptions supplémentaires que Dupuis a cru devoir ajouter à celles déjà faites au sujet des monuments de Patience. Elles s'appliquent principalement aux sculptures et aux symboles hiéroglyphiques qu'elles représentent. Là, il sera nécessaire d'user encore de la permission que j'ai demandée dans le *Deuxième préliminaire*, page XIII, afin d'éviter des répétitions, et d'établir, par conséquent, un ordre de manière plus convenable, en ayant toujours soin de n'ôter le reste que le moins possible.

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

SUPLEMENTO A ALGUN NÚMEROS

DE LA

DESCRIPCION DEL PALENQUE.

Las láminas debajo los números XX y XXII estan colocadas en los entrepuños del frente oriental del edificio grande, de cada lado de la entrada principal. Las figuras principales de estos relieves quasi de bulto exceden à la estatura regular del hombre. El n.º XX, ofrece un venerable anciano, parado y dando audiencia à dos vasallos ó embajadores postados à sus pies. El papel que hace la figura principal publica la presencia de un monarca poderoso y parece desear la paz y felicidad de sus rendidos subditos. Está perfilado à la izquierda; la insignia principal que lleva de la mano izquierda es sin igual, ocupa más de un altura, y consiste en una asta ó cetro con las adornos que hará ver su distincion, inesplicable de otro modo; la diestra la tiene ocupada y con cierta consideracion un paño misterioso con sus labores. El adorno de la cabeza, en razon de su complicacion, carece de ninguna explicacion; es un ideal sin segundo. Tiene un mantelito perlas à las orejas, y sobre ella un collar de perlas el que ocupa parte del pecho y parte de la espalda. No hay vestidura, solo se percibe de la mantelita hasta la faja una cintura doble. La dicha faja muestra diremos compuesta de un orejuelo, terminada por dos cabezas perfiladas y diametralmente opuestas, y conservando en su perfil el caracter nacional; sigue una falda florida por bandas ó listones con cadenas de separacion, de manera que à primera vista se semeja bastante à la piel del tigre, y se termina por una cola de tres divisiones. Se percibe algo del calzado, y con alguna gracia de dibujo.

Todavia nos queda que relatar algo de las dos figuras menores, de cuyos trages hay poco que discurrir. De la primera, à la izquierda, un hombre ó un simbolo de su provincia, de cuerdillas con los brazos cruzados sobre el pecho, un hazcote pasado en la cabeza, con algunas plumas, y una faja sencilla y listada con una corda faldeta. La de la derecha varia muy poco, solo que el hazcote es mas ordinario, el brazo derecho sobre el pecho, y la mano sobre el corazon con un pedazo de manta entre dedos.

El n.º XXII, de una perfecta integridad, nos presenta un magnifico quadro y consiste en un grupo de dos figuras, mayor y menor. La primera en pie con mucho movimiento y agacion, ofrece un gran personaje y de mucho poder, perfilado en parte à la derecha. Las tres insignias visibles que lleva, la primera es la que manifiesta en la sinistra, y nos hace considerar sin duda algun instrumento ofensivo ó amenazador; la segunda que trae

SUPPLÉMENT À LA DESCRIPTION

DE QUELQUES

BAS-RELIEFS DE PALENQUE.

Les planches sous les n.ºs XX et XXII représentent des figures placées sur les entre-deux de la face orientale du grand édifice, de chaque côté de l'entrée du milieu. Les figures principales de ces reliefs très saillants sont plus grandes que nature. Celle sous le n.º XX représente un personnage vénérable, dans une attitude tranquille, et donnant audience à deux vassaux ou deux ambassadeurs prosternés à ses pieds. La pose de la figure principale annonce la présence d'un monarque puissant qui paraît desirer la paix et le bonheur de ses sujets. Il est de profil, tourné à gauche; le principal insigne qu'il tient de la main gauche est très extraordinaire et beaucoup plus élevé que lui; il consiste en une haste ou sceptre avec des ornemens que le dessin seul peut faire comprendre. La droite tient avec une certaine considération une pièce d'étoffe mystérieuse ornée de diverses broderies. L'ornement qu'il porte sur la tête est d'une complication si grande, qu'aucune explication n'est possible; c'est une invention sans pareille. Ce personnage a une espèce de mantel bordé de perles, et un collier aussi de perles couvrant sa poitrine et son dos; il n'a pas d'autre vêtement; seulement on aperçoit aux hanches une ceinture double. Cette ceinture est formée d'un réseau, et est terminée par deux têtes vus de profil, l'une devant, l'autre derrière, et qui conservent le caractère national. Au-dessous pend une petite jupe ornée de bandes et tachetée, de manière qu'au premier coup d'œil on croit voir une peau de tigre, qui se termine par une queue divisée en trois festons. On aperçoit un peu de la chemise, qui à une certaine grace de dessin.

Nous ne pouvons dire que peu de choses des deux figures inférieures. La première, à gauche, représente un homme ou un symbole de province; il est assis sur lui-même, les jambes repliées, les bras croisés sur la poitrine; sa tête est couverte d'un bonnet avec quelques plumes; il a une ceinture simple, avec quelques raies, et une courte jupe. La figure à droite diffère peu de l'autre; la coiffure est plus ordinaire; le bras droit est sur la poitrine, et la main sur le cœur, avec un morceau d'étoffe entre les doigts.

Le n.º XXII, d'une parfaite conservation, nous présente un magnifique tableau, consistant dans un groupe de deux figures, l'une plus grande et l'autre plus petite. La première, debout et dans une action vive, nous fait voir un grand et puissant personnage, de profil, et regardant à droite. Des trois insignes apparents qu'il porte, l'un, dans la main gauche, est sans nul doute une arme offensive ou un instrument de châtiment;

sobre la sienagra de la diestra anuncia por su configuración un cetro de gran tamaño, de una hechura muy complicada y con cierta regularidad; y la tercera un collar de perlas y perlas alternas que sostenían un medallón cuadrado, en cuyo fondo aparece una flor de varios pétalos, con sus ornamentos exteriores. Es de notar que afecta hacer manifiesta esta insignia con cierta gracia con dos dedos.

El moctec y panachos se elevan á modo de torre; no notamos desde la cabeza hasta la cintura vestido alguno. La faja tiene la estatura de llevar por delante una cara humana ó sea un mascarón, y mas abajo una especie de escudo laberinto; una fajaleta muy pegada á la carne, tejida por cuadros y acaba por unas perlas y fajas. Algunas cintas y borlas acompañan el todo; parte del muslo y quasi toda la pierna está desnuda; el calzado consiste en algunos ornatos de buen gusto.

Reposa esta figura sobre un pedestal prolongado, y ornado con simetría, y forma un encadenamiento de volutas, hojas y flores.

La otra figura subternea, en la actitud mas humillante, de rodillas, con las manos escruzadas y la cabeza levantada, y en ademán de pedir misericordia á su señor. No sería el castigo de un individuo solo, es de presumir el de un pueblo, provincia, etc., como simbolo representativo. En esta figura humana por una que el artefice se esforzó en dar la mayor expresion á la posteridad la memoria de uno celebre y publico castigo, siempre ignoraremos la causa.

No tiene otra cobertura que una faja ancha á modo de red, con su franja perlada, algo de davantiol y unos medios calzados muy ajustados. Lleva sobre la cabeza un bonete parecido, en quanto á la forma, á la tiara, con sus pañachos, cintas y perlas; tiene un pendiente, collar abultado, sus vueltas. Le adorna una especie de regla tendida debajo de sus rodillas, ó sea alguna insignia en esta situacion en señal de recondimienio; una figurilla piramidal de tres cuerpos muy debajo. Á esta explicacion algo superficial nos vemos limitados sin poder entrar en lo interior de la parte historial.

Hay jeroglificos de varios paises diversos, rara vez aislados ó solos, procurando conservar en su arreglo la figura cuadrada; y por conseguir este efecto, sin perjuicio de la legenda, vemos que suelen esconder parte del caracter ó jeroglifico debajo de otro que componen la quadratura sin limitacion, por hay de estos grupos de dos, tres, quatro, cinco etc., paises ó imagines; y observando segun la regla de su escudo, el orden perenne de senarlos por linea recta, sea la vertical ó la horizontal para su explicacion de arriba acá abajo ó al contrario, ó de la derecha á la izquierda ó al contrario.

De tantos jeroglificos que he recorrido en este celebre sito, todos son esculpidos sobre el mismo estilo y variando al infinito sus caracteres, segun lo exige la his-

toria, qui est soutenue par le bras droit, annonce par sa configuration un sceptre de grande dimension, très compliqué, mais avec une certaine régularité; le troisième est un collier en pierres et en perles, alternativement, auquel pend un médaillon carré, au milieu duquel paraît une fleur à plusieurs pétales, avec des ornemens extérieurs. Ce personnage affecte de montrer ce médaillon avec deux doigts.

Le moctec et ses panaches s'élevent comme une tour; il n'y a pas trace de vêtement depuis la tête jusqu'à la ceinture. La ceinture a cela de singulier, qu'elle offre par-dessus un visage humain ou un masque, et plus bas une sorte de petit bouclier labyrinthe. Le caleçon est serré sur la peau, tissu en grandes mailles carrées, avec des perles et des festons; le tout accompagné de franges. Une partie de la cuisse et presque toute la jambe sont nues. La chaussure offre divers ornemens de bon goût.

Cette figure repose sur un piédestal oblong, orné avec symétrie, et formant un enchaînement de serpens, de feuilles et de fleurs.

L'autre figure, subalterne, est dans l'attitude la plus humble, à genoux, les mains croisées, les yeux levés vers son maître comme pour lui demander miséricorde. Ce ne peut être le châtiment d'un seul individu, mais plutôt un symbole représentant celui d'une ville ou d'une province. Quoique, dans ce bas-relief, l'artiste se soit appliqué à transmettre à la postérité la mémoire de ce châtiment, de la manière la plus expressive, nous en ignorons toujours le motif.

Ce personnage n'a d'autre vêtement qu'une large ceinture en forme de réseau avec une frange ornée de perles, un petit tablier et un demi-caléçon très serré. Sur la tête est un bonnet assez semblable à une tiare, avec un pañache, des franges et des perles. Il a des pendants d'oreilles, un collier très soigné, des espèces de manchettes. Une sorte de règle placée sous ses genoux est peut-être un signe de soumission; derrière est une petite figure pyramidale composée de trois parties. Nous sommes réduits à cette explication superficielle, n'en pouvant pénétrer le sens historique.

Les hiéroglyphes sont formés de diverses pièces, rarement seules ou isolées, disposées de manière à composer la forme carrée. Pour arriver à ce but, sans nuire à la légende, on voit qu'on avait coutume de cacher en partie un caractère ou hiéroglyphe par un autre, et cela sans proportion déterminée, car les groupes sont composés de deux, trois, quatre, cinq figures, ou davantage. On remarque en outre l'usage constant de les placer par lignes droites, soit verticales, soit horizontales, pour faciliter leur explication de haut en bas ou vice versa, et de droite à gauche ou vice versa.

Parmi tant d'hiéroglyphes que j'ai découverts dans ce lieu célèbre, tous sont sculptés dans le même style, mais avec une diversité infinie de caractères, selon ce qu'exi-

* Cette petite figure se trouve dans le dessin

toria. Todos son gravados en piedra, ponce en estuco; de varios tamaños, particularmente en lo interior de sus edificios sagrados.

Hice todo lo posible en perseguir algunos fragmentos circulares de pedrapes de maguey ó de cortezas de sabel, pero fue en vano; no permanecen yá de esta antiquísima nación que las piedras labradas y los estucos, pues la madera no entraba en la fabrica de sus monumentos; nada absolutamente hé hallado de ella. No sería por falta de buenos troncos, los montes cercanos de su territorio producen en abundancia cedros y otros palos, propios á edificar. Sus techos angulares y costruidos con unos grandes boss no admitian maderage; tampoco usaban de él en sus puertas grandes ó chicas, ni aun en sus ventanas, por lo regular, de poca vano; pues no es tiliben las hojas. Y quando más en las puertas principales ponian unos palos rollizos atravesados á modo de barrera ó trancas caseras de quita y pon; encajando sus cabezas en unos hoyos circulares fabricados en las jambas laterales de la puerta.

No hé podido hallar en tantas ruinas algunos piezas enteras ó manilladas de vasijas de barro, y poder formar por ellas cierto juicio, hasta donde llegaron en esta profesión, una de las de primera necesidad.

Ni finalmente se me fue dable hallar en las excavaciones que mandé practicar algunos residuos de unos esqueletos humanos, para tener la satisfacción de medir sus osamentas, y poder por ellas comparar las nuestras modernas con aquellas antiguas. De su tiempo y nombre primitivo nada tampoco pude adquirir, y ultimamente desapareció este pueblo encantado, diremos, en cuerpo y alma, de la faz del orbe.

Tengo, como yá hé dicho, el original de la cosa geográfica n.º XXXIX. Es una piedra caliza de un grano finísimo y suave, muy compacta, color mateado claro. Su compartimiento se reduce en figuras por grupos, y divididas en tres bandas paralelas, y horizontales y en cada una de ellas un pequeño monton de símbolos. En la primera repartición, empezando por la derecha, se presenta un grupo; lo mas notable en él es una mano izquierda cerrada y agarrando un pedazo de banda. En una situación horizontal y acia á la izquierda son tres divisiones en la misma. La primera consiste en tres círculos ó semicírculos, la segunda una banda tendida, y en la tercera un símbolo elíptico y en su plaza veremos dos círculos en los focos, y en el medio otra figura menor elíptica, con dos bandas verticales estribando en ella y por basa varias curvas tendidas ó concentricas horizontalmente, con unos puntos á modo de adorno, con otra figura formada por varias curvas elípticas en una situación vertical, ó sea mas bien una especie de figura espiral.

Pasando á inspeccionar la siguiente, observaremos dos especies de rodajas; la primera ofrece un campo terminado por una orla sencilla, dos círculos en primer lugar, y en segundo una piza curva con quatro círculos numericos por debajo tendidos horizontalmente, y sobre el todo un triangulo. El adjunto escudo diremos que está el

geriesen los anuales á conservar. Presque tous sont sculptés sur pierre, peu sont modelés en stuc. Ils sont de diverses grandeurs, sur-tout dans l'intérieur des édifices sacrés.

J'ai fait tout ce qui étoit possible pour trouver quelque fragment scientifique en papier d'agave ou d'écorce d'arbre, mais ce fut en vain. Il ne nous reste de cette nation si ancienne que la pierre travaillée et le stuc; car le bois n'entra pas dans la construction de leurs édifices; je n'ai absolument rien trouvé de cette matière. Ce n'étoit pas faute de bonnes poutres ou solives, puisque les montagnes du pays produisent en abondance des cedres et autres grands arbres propres à la construction. Les toits angulaires bâtis avec de grandes dalles s'adossent sans de charpente. On se servoit seulement de bois pour les portes grandes ou petites, et non pour les fenêtres qui ordinairement étoient fort rostrivées. On ne connoissoit pas l'usage des vantaux; et le plus souvent on plaçoit en travers des portes principales des poteaux en façon de barrières, dont les extrémités entrant dans des trous circulaires pratiqués dans les jambages de ces portes.

Je n'ai pu trouver dans toutes ces ruines aucune pièce en terre cuite, soit entière, soit mutilée, de manière à pouvoir porter un jugement sur l'habileté que ces peuples ont pu avoir dans cet art de première nécessité.

Enfin il ne m'a été possible de rencontrer dans les fouilles que j'ai fait pousser nul reste d'ossements humains, et par conséquent je n'ai pu avoir la satisfaction de les mesurer et de comparer ces anciens oses avec les nôtres modernes. Je n'ai pu rien savoir non plus de la langue et du nom primitif de ce peuple, qui semble avoir disparu, pour ainsi dire, en corps et en ame de la face du monde.

J'ai en ma possession, comme je l'ai dit, l'original de la dalle hiéroglyphique sous le n.º XXXIX. C'est une pierre calcaire d'un grain fin, poli, très compacte, et de couleur jaune-clair. Ses compartiments sont formés de groupes divisés en trois bandes parallèles, horizontales, et dans chacune d'elles est un petit assemblage de figures symboliques. Dans la première, en commençant par la droite, se présente un groupe dans lequel on remarque d'abord une main gauche fermée et tenant un morceau d'étoffe. Sur une ligne horizontale, faisant suite à la main, sont trois divisions; la première consiste en trois cercles ou demi-cercles; la seconde en une bande étendue; et la troisième en une figure elliptique avec deux cercles aux extrémités, et une autre petite ellipse au milieu, surmontée de deux petites bandes verticales; le tout est placé au-dessus de plusieurs courbes concentriques allongées horizontalement, avec divers points en guise d'ornement, et d'autres courbes dans le sens vertical, formant une sorte de spirale.

Passant à un second groupe, nous remarquons deux sortes de boschers ou écussons. Le premier offre un champ bordé d'une orle, deux cercles en haut, une partie courbe avec quatre petits cercles en dessous, placés horizontalement, et au-dessus un petit triangle. L'écusson joint à celui-ci est divisé en deux parties inégales; celle supé-

campo dividido en dos mitades desiguales; la superior tiene una orla ancha, con cuatro varas, puestas perpendicularmente sobre una línea horizontal. La inferior campo una figura oblonga, y tres volutas ó plumas pendientes de su extremo, una cubiéndose hacia la derecha sobre dos semiglobos que estaban sobre dos lados iguales, en quanto á la primera rodela; y por la segunda una figura globosa, ó por decir lo menos así, una sección cilíndrica.

Pasado á segunda línea ó divisione encontramos otro grupo, empezando siempre por la derecha. El primero simbolo representa un *palé*, parte escudada debajo de unos volutas ó figuras indeterminadas, y el talon del escudo *palé* lo tiene tapado debajo de una especie de disco anulado con unas agujas redondas, y en el centro un círculo menor; descompon estas dos piezas sobre una figura redondeada, con varias delineaciones; en la parte superior de su plan hay una línea de divisione, con tres líneas curvas y paralelas; en la inferior un medio círculo elíptico tendido horizontalmente con dos medios círculos elípticos verticales, y debajo de este grupo varios arpegos sacados, ademas se ven obliquamente tres perlas.

El inasectado aunque variado, sin apartarse del tipo original, nos manifiesta en primer lugar un disco ovalado dividido en dos partes iguales; la superior orlada, y continuada en su campo cuatro *pales* (termino de blason) y en la inferior una figura ovalada y para terminar un círculo orlado acompañado lateralmente por dos otros mitades de piezas curvas. En el plan del medio se vé un corvillon. A su lado dos figuras paralelas y verticales, y tres accesorios distribuidos con simetría.

Llegamos á la tercera y ultima divisione de este tipo, y consiste en dos escudos acodados en una situación recta; en el campo del primero el que tiene una divisione formada por una línea vertical, y sobre ella una figura medio circular y angular con un círculo pequeño en la base. El segundo está orlado con ciertas divisiones regulares en su campo. Ambos ostentan sobre dos ornatos arquitectonicos.

Ya llegamos al ultimo grupo, y ofrece una media ventidura al estilo militar de medio cuerpo arriba, se vé un orlon de puntos redondos con otro orlon final de plumas al pater, y para accesorios unos rasales frondosas y triomphales.

tiene a una orla en bordura larga avec quatre barres perpendiculaires au-dessus d'une ligne horizontale; celle inférieure est oblongue et terminée par trois courbes ou volutes. Au-dessus du premier escusson est un serpent placé sur deux cercles reposant sur deux bandes égales, au-dessus du second est un globe, ou, pour mieux dire, une section cylindrique.

À la deuxième ligne ou division, en commençant toujours par la droite, nous voyons d'abord un pied caché en partie par des ornements pendans qu'on ne peut définir. Le talon est recouvert par une sorte de disque avec des points ronds, et un petit cercle au centre; le tout repose sur une figure circulaire avec diverses delineations; en haut est une ligne de séparation avec trois autres lignes courbes et parallèles; dans la partie inférieure est un demi-cercle elliptique horizontal, avec deux petits demi-cercles elliptiques verticaux. Au-dessous de ce groupe sont divers ornemens, entre autres, trois perles placées obliquement.

Le groupe suivant, varié sans s'écarter cependant du type original, fait voir d'abord un disque ovale séparé en deux parties égales; la première, bordée d'une orle, contient quatre *pales* (en termes de blason), et celle de dessus également ovale est terminée par un demi-cercle accompagné latéralement de deux petites parties circulaires. Sur le côté sont deux figures parallèles, verticales, et trois ornemens distribués avec symétrie.

Arrivés à la troisième division, nous trouvons deux escussons accolés l'un à l'autre; le champ du premier, qui est bordé d'une orle, est séparé en deux par une ligne verticale, et le centre est occupé par une figure moitié circulaire, moitié angulaire, avec un petit cercle à la base. Le second a aussi son orle avec plusieurs divisions régulières. Tous deux reposent sur deux ornemens qui semblent architectoniques.

Enfin, le dernier groupe offre une sorte de vêtement militaire destiné à couvrir le bas du corps; on y remarque des points rangés en rond, et plus bas, selon l'apparence, une rangée de plumes. Le reste semble consister en un rempart triomphal.

Nous nous sommes bornés à extraire du *Supplément* ces descriptions détaillées de quelques uns des bas-reliefs de Palenque, dans le double but d' de conserver, pour ainsi dire, le portrait exact de productions d'art que chaque année enlève au jour le jour, et de constater au point que bientôt il n'en restera plus que d' informes vestiges, s' pour répondre d' avance aux imputations de légèreté ou d'insouciance qu'on pourrait être tenté de faire, dans un but quelconque, au capitaine Dupuis, surtout pour lui opposer des voyageurs plus récents. Les lecteurs attentifs remarqueront sans doute avec quelle simplicité, et avec quelle minutie Dupuis décrit les objets qu'il a devant les yeux. Si l'on se rappelle ensuite l'authenticité de l'expédition, ordonnée par son gouvernement, on reconnaîtra que ses travaux descriptifs méritent toute confiance, ainsi que les dessins exécutés sous ses yeux; car il a dû s'efforcer non seulement de faciliter l'expédition, si elle devenait possible un jour, des bas-reliefs historiques ou hiéroglyphiques de Palenque, mais aussi de conserver l'image fidèle d'objets que les voyageurs venus après lui ne retrouveraient plus dans le même état.

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTES ET DOCUMENTS DIVERS.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

EXTRAIT

DU VOYAGE D'ANTONIO DEL RIO

AUX RUINES DE PALENQUE,

EN 1787,

ET DÉTAILS SUR QUELQUES AUTRES ANTIQUITÉS

DES PAYS ENVIRONNANTS.

On a pu voir dans le Discours préliminaire, page VIII, que le manuscrit d'Antonio del Rio, dépourvu des douze planches qui, selon les indications contenues dans le texte, devaient l'accompagner, avait été détourné des archives de Mexico, publié à Londres, et réclamé ensuite par le gouvernement mexicain.

L'original de ce document précieux est désormais soustrait aux regards du monde savant, à moins qu'une circonstance heureuse ne permette de le publier plus tard avec les dessins qui furent exécutés en 1787, si toutefois ces dessins ne sont pas entièrement perdus. Dans ce cas c'est une perte que les antiquaires déploieront avec raison, car le rapprochement avec les dessins de Castañeda eût été une chose fort utile; mais du moins le contenu du manuscrit d'Antonio del Rio restera. La traduction anglaise qui en a été faite en 1822 suppléera au texte espagnol, et la traduction de seconde main, si l'on peut s'exprimer ainsi, que M. Warden a faite de cette dernière, en français, servira encore à en propager la connaissance. Ce travail de notre savant collaborateur n'est qu'un extrait; mais son esprit consciencieux est un sûr garant de l'importance et de l'exactitude de cette analyse. Nous ne pouvons donc mieux faire que de reproduire ici ce qu'il a tiré de l'ouvrage dont il s'agit, persuadés qu'on y trouvera tout ce que l'original contient d'intéressant.

Ce fut le 3 mai 1787 que le capitaine Antonio del Rio, par suite des ordres du roi d'Espagne, en date du 15 mai 1786, arriva sur l'emplacement des ruines dites de *Palenque*, accompagné des Indiens qui devaient lui en faciliter l'exploration. Voici les détails que contient son rapport, daté du 24 juin 1787 :

SITUATION DES RUINES.

Elles étaient connues sous le nom de *Casas de piedra*, maisons de pierre, et situées à la distance de quinze milles de *Palenque*¹, la dernière ville au nord, dans le district de *Carmen*, province de *Ciudad Real* de *Chiapa*. A deux lieues d'une chaîne de hauteurs qui sépare le royaume de *Guatemala* du *Yucatan*, coule la petite rivière *Micol* qui, courant vers l'ouest, va joindre la grande rivière de *Tulija* dont les eaux se dirigent du côté de la province de *Talasco*.

¹ Ce chapitre a été fait en grande partie par M. Warden, de l'ouvrage publié à Londres en 1822, sous le titre de *Description of the ruins of an ancient city discovered near Palenque, in the Kingdom of Guatemala, in Spanish America, translated from the original manuscript report of captain don Antonio del Rio, etc.* — M. Warden a gratuitement communiqué cet article à la Société de Géographie.

² Il s'agit ici, sans doute, de la ville ou du village de *Palenque Nuevo*.

C'est à partir de la Micol que l'on commence à monter à ces ruines, et à la distance d'une demi-lieue, où cette rivière reçoit un petit ruisseau appelé Ouhou, on rencontre des monceaux de pierres qui rendent le passage très difficile pendant une autre demi-lieue. En gagnant la hauteur on aperçoit quatorze bâtimens en pierre, dont quelques uns sont en plus mauvais état que les autres, mais où l'on voit encore très distinctement plusieurs chambres.

Au pied de la plus haute montagne de la chaîne dont nous avons parlé, est une plaine ou surface rectangulaire de neuf cents pieds en largeur, et de trois cent cinquante en longueur, au centre de laquelle, et sur un tertre de soixante pieds de haut, est située la plus grande des constructions qu'on ait découvertes. Elle est environnée par d'autres édifices, dont cinq au nord, quatre au midi, un au sud-ouest et trois à l'est. Des restes d'autres bâtimens s'étendent à l'est et à l'ouest, le long des montagnes, et à environ trois ou quatre lieues de rayon, ce qui peut faire supposer que cette ville comprenait une étendue de sept ou huit lieues; mais la largeur diminue considérablement, et n'est plus que d'une demi-lieue au point situé vers la rivière Micol, où les ruines se terminent.

Le site est très beau, le climat délicieux et le sol fertile. Les *sapotes*, les *acajuacates*, les *canotes*, le *yaca* ou *casave*, le *plumain* et d'autres fruits sauvages y croissent en grand nombre. Les rivières abondent en poissons, tels que le *moharra*, le *bébo*, et la tortue. On trouve, dans les petits ruisseaux, des crabes et de petits coquillages.

DESCRIPTION DES RUINES.

L'intérieur du grand édifice est d'un style d'architecture qui se rapproche du gothique. Sa construction rude et massive lui assure une grande durée. On entre du côté de l'est par un portique ou corridor qui a cent huit pieds de long, et par une porte de neuf pieds de large. Il est supporté par des piliers polis, et de forme rectangulaire, sans piédestaux ni bases, au-dessus desquels piliers sont quatre pierres carrées unies, et de plus d'un pied d'épaisseur, formant une architrave, avec des espèces de boucliers en stuc, comme ornemens extérieurs *; enfin, sur ces pierres est un autre bloc, aussi rectangulaire, de cinq pieds de long, sur six de large, s'étendant sur deux des piliers. Des médaillons ou compartimens en stuc, contenant diverses figures de même matière, paraissent avoir dû servir de décoration aux appartemens *, et l'on présume, d'après des restes de têtes qu'on peut encore distinguer, que ces figures étaient les bustes d'une suite de rois ou seigneurs de ce pays. Entre les médaillons on a pratiqué une rangée de fenêtres semblables à des niches, allant d'une extrémité de la muraille à l'autre. Quelques unes sont carrées; d'autres ont la forme d'une croix grecque; d'autres encore, qui complètent cette figure, sont carrées, et ont deux pieds de haut environ, sur huit pouces de profondeur *.

Derrière ce corridor est une cour carrée, où l'on descend par un escalier de sept degrés. La partie nord est tout-à-fait en ruine; mais on peut encore voir qu'autrefois il y avait un corridor et une chambre semblables à ceux de la partie est. Du côté sud sont quatre petites chambres, qui n'ont qu'une ou deux petites fenêtres, aussi semblables à celles déjà décrites. Le côté ouest est pareil en tous points à son parallèle, à l'exception que les ornemens en stuc qui le décorent sont beaucoup plus grossiers et ridicules. Les figures sont des espèces de masques grotesques, avec une couronne et une longue barbe comme celle d'un boeuf, et au-dessous deux croix grecques *.

En avançant dans la même direction, on trouve une autre cour, semblable en longueur à celle ci-dessus, mais ayant moins de largeur, avec un passage qui l'entoure; elle communiquait avec le côté opposé. Dans ce passage sont deux chambres pareilles à celles dont on a parlé, et une galerie intérieure doussant d'un côté sur la cour, et de l'autre sur la campagne.

Dans cette partie de l'édifice on voit encore les restes de quelques piliers, avec des *reliefs* (bas-reliefs) représentant, à ce que l'on croit, le sacrifice de quelque malheureux Indien *.

* L'ouvrage original manque à des dessins qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage anglais d'où cet état est tiré. Il en est de même des passages suivans accompagnés d'un abrégé.

En retournant du côté du midi, il existe une tour de quarante-huit pieds de haut, renfermant une autre tour intérieure, avec des fenêtres pour éclairer les degrés qui conduisent à son sommet.

Derrière les quatre chambres déjà mentionnées, il y en a deux autres de plus grande dimension, assez bien décorées, toutefois selon la manière grossière des Indiens, et qui peuvent avoir servi d'oratoires. Parmi les ornemens il y a quelques stucs émaillés. Les têtes grecques représentent des objets sacrés *.

Derrière les oratoires sont des appartemens qui s'étendent du nord au sud, chacun de quatre-vingt-un pieds de long sur sept de large; ils ne contiennent qu'un seul objet digne de remarque; c'est une pierre de forme elliptique, son plus grand diamètre est à-peu-près de quatre pieds, et son plus petit de trois; cette pierre est scellée dans la muraille à trois pieds environ du paré.

Au-dessous de cette pierre est un bloc uni et rectangulaire, de plus de six pieds de long, sur trois pieds quatre pouces de large et sept pouces d'épaisseur, placé sur quatre pieds, comme une table, avec une figure en bas-relief qui semble la soutenir. Sur les bords de cette table, ainsi que sur plusieurs pierres et stucs, il y a des caractères ou symboles dont la signification est inconnue.

À l'extrémité du dernier appartement, et au niveau du pavé, est une ouverture de six pieds de long, sur plus de trois pieds de large, conduisant par un escalier à un passage souterrain, dans lequel on découvre d'autres ouvertures. Il y avait dans cet escalier, et à des distances régulières, des paliers ayant chacun une porte. À la seconde on fut obligé d'allumer des flambeaux pour continuer la descente, qui se termine par une pente très douce. Cet escalier a un tournant à angles droits, à l'extrémité duquel est une autre porte communiquant à une chambre de cent quatre-vingt-douze pieds de long, et presque aussi large que celles déjà décrites. Il y a en outre une autre chambre semblable, éclairée par des fenêtres donnant vue sur un corridor qui fut fait au midi, et qui conduit à l'intérieur de l'édifice. Les seuls objets dignes d'être notés sont quelques pierres polies, de sept pieds et demi de long, sur trois pieds neuf pouces, placées sur quatre soutiens de forme carrée en maçonnerie, et s'élevant à environ un pied et demi du sol. Ces pierres étaient disposées en forme d'alcôves, ce qui fit penser qu'elles avaient pu servir d'endroit pour reposer.

Au midi de cet édifice il en existe un autre, situé sur une éminence d'environ cent vingt pieds d'élévation, et dont l'architecture est du même style; sa forme est celle d'un parallélogramme, il est soutenu par des piliers carrés, et a une galerie intérieure, on y remarque un salon de soixante pieds de long sur dix et demi de large, avec un fronton représentant des figures tenant des enfans dans leurs bras, toutes de grandeur naturelle. Ces bas-reliefs sont exécutés en stuc et les personnages sont sans tête *.

Dans l'intérieur de la galerie, et de chaque côté de la porte donnant dans le salon, sont trois pierres de trois pieds de haut sur trois de large, toutes couvertes de figures symboliques en bas-reliefs. La galerie et le salon sont pavés en entier.

En quittant cette construction et traversant les ruines de plusieurs autres, on peut-être des bâtimens qui forment les dépendances du principal édifice, on descend dans une petite vallée, ou espace découvert, qui conduit à une maison ayant, comme celle ci-dessus, une galerie et un salon, à la porte duquel est un ornement en stuc dont le style prouve la superstition de ceux qui l'ont imaginé *. A l'est de cet édifice on en rencontre trois petits formant un triangle; chacun d'eux est un bâtiment carré, de cinquante-quatre pieds de long sur trente-trois de large, de même construction que les premiers, mais ayant sur le toit des espèces de tourelles de neuf pieds de haut, chargées d'ornemens et de devises en stuc. Dans l'intérieur du premier de ces bâtimens, et à l'extrémité de la galerie presque entièrement détruite, est un salon ayant une petite chambre à chaque extrémité, et au centre duquel est un oratoire de plus de neuf pieds en carré, présentant de chaque côté de l'entrée une pierre placée perpendiculairement, sur laquelle est un bas-relief représentant un homme *.

Le devant de l'oratoire est occupé par trois pierres qui représentent des sujets allégoriques. La décoration extérieure est une espèce de moulure en petites briques de stuc chargées de bas-reliefs; le pavé de l'oratoire est très uni et a huit pouces d'épaisseur. Après y avoir creusé à la profondeur d'un pied et demi, on trouve un petit vase de vaisselle en terre, d'environ un pied de diamètre, joint horizontalement, avec de la chaux, à un autre de même forme et grandeur. A un pied plus bas était une pierre de forme circulaire, de plus

* Il y a sur une armoire matérielle mentionnée par la description de Dupou, qui a devant son acrotère une vue extérieure, mais sous la coupe intérieure de cette tour, laquelle ne fait que d'une seule construction renfermant l'autre.

* Voir le note au bas de la page 4.

grande dimension, au-dessous de laquelle on découvrit, dans une cavité cylindrique, une lance armée d'un caillou, deux petites pyramides coniques, et la figure d'un œuf en pierre noireâtre cristallisée (qui est commune dans ce pays, et connue sous le nom de *Chaille*); de plus, deux petites jarres avec des couvercles, contenant de petites pierres et une boule de vermillon*.

Ces objets furent trouvés au centre de l'oratoire, et on découvrit parollement de petites pierres dans les angles intérieurs près de l'entrée*.

Les deux autres édifices étaient semblables pour la construction, et ne variaient que dans les sujets allégoriques représentés sur les bas-reliefs. Le devant du second oratoire consistait en trois pierres comme celles ci-dessus; ayant fait une excavation, on y trouva les mêmes objets que ceux qu'on avait découverts dans le premier oratoire, et il en fut de même du troisième.

Les bâtiments du nord étant presque totalement détruits, on n'a pu en donner aucune description.

Dans la direction sud-ouest on trouve un édifice dont l'architecture ressemble à celle des précédents. Il y a un corridor et un salon, sans ornements ni bas-reliefs.

On a recueilli près de ce bâtiment, et en fouillant dans d'autres endroits des ruines, les objets suivants:

- 1° Un vase de terre, contenant quelques petites pièces de *Chaille*, en forme de lancettes;
- 2° Un autre vase aussi de terre, contenant quelques ossements et des dents;
- 3° Des parties de chaux, de mortier, et quelques briques brisées.

* Voir la suite en bas de la page 4

AUTRES RUINES

DANS LES CONTRÉES VOISINES DE PALEOQUE.

DOCUMENTS FOURNIS PAR ANTONIO DEL RIO.

Le capitaine Antonio del Rio a joint à son rapport quelques détails sur d'autres bâtiments en pierre, situés à vingt lieues au sud de Mérida, entre la paroisse appelée Mona y Ticul et la ville de Noescah. Il les tenait du révérend père Thomas de Sosa, franciscain du couvent de Mérida, qu'il rencontra à Paleoque.

Un de ces édifices, que les naturels appellent *Oxmatul*, a résisté aux ravages du temps, et est encore assez bien conservé. Il est situé sur une éminence de soixante pieds de haut, et à six cents pieds sur chaque façade. Les appartements, le corridor extérieur, les piliers, étaient ornés de figures *in medio relievo*, de serpents, de léopards, etc., en stuc. On y voit des statues d'hommes avec des palmes à la main, et dans l'attitude de gens qui dansent en frappant du tambour; elles ressemblent à celles trouvées dans les ruines de Paleoque.

On rencontre à huit lieues au nord de Mérida des débris de murailles d'autres bâtiments, qui augmentent à mesure qu'on s'avance vers l'est.

On voit aussi dans le voisinage de la rivière Lagartos, près d'une ville nommée *Mani*, actuellement sous la juridiction des franciscains, un pilori de forme conique, situé au milieu de la principale place, et au midi est un palais d'une très grande antiquité, ressemblant à celui de Paleoque.

Suivant les traditions, cet édifice était occupé, lors de l'arrivée des Espagnols, par un petit prince indien nommé *Hulrio*, qui le céda aux franciscains, pendant qu'on leur construisait un couvent, après quoi il servit d'hôpital pendant plusieurs années. *Hulrio* ne put donner d'autres renseignements sur ce palais, sinon qu'il avait été habité par ses oncles.

On doit tirer de là, dit le rapporteur, quelques lumières sur l'antiquité très reculée des édifices de Paleoque, ensevelis pendant tant de siècles sous des forêts impénétrables, inconnus à tous les historiens du Nouveau-Monde, et dont pas un seul ne fait mention.

Suivant le rapport du franciscain, il y a beaucoup d'autres bâtiments semblables sur la route de Mérida à Bacalar, au nord et au sud, dont la description est muette, tant pour éviter la prolixité, que parceque l'identité des habitants de Yucatan et de Paleoque semble démontrée par la grande analogie de leurs coutumes, de leurs édifices, et par la connaissance des arts, dont on découvre des traces dans ces monuments que la faux du temps n'a pas encore totalement renversés.

Au commencement du rapport, del Rio fait observer qu'on peut conclure que ce peuple a eu des relations avec les Romains, à cause de la situation des édifices, et d'un aqueduc souterrain en pierre, d'une grande solidité, qui passe sous le plus grand monument.

Si l'on examine avec attention, dit-il, les bas-reliefs des oratoires, on doit croire que les habitants de ces lieux vivoient dans une extrême superstition; car on retrouve dans leurs allégories les sujets fabuleux des Phéniciens, des Grecs, des Romains, et d'autres nations recuées. On peut donc en conclure naturellement que quelques individus de ces peuples ont poussé leurs conquêtes jusqu'à ce pays, où ils ont pu rester assez long-temps, pour que des tribus indiennes soient parvenues à imiter d'une manière rude et grossière les idées que leurs vainqueurs cherchoient à leur inculquer.

En se reportant aux avantages du sol et du climat dont on a parlé, il ajoute: Ces circonstances, et les travaux qu'il a fallu que ces peuples exécutoient pour élever ces monuments, sans le secours du fer et d'autres métaux (dont l'emploi semble leur avoir été inconnu), permettent de penser qu'ils menaient une vie plus paisible et plus heureuse que celle que donnent les raffinements du luxe dans nos grandes villes.

Ils pouvoient commercer avec leurs voisins, sans craindre les longueurs et les frais des voyages par terre, car les rivières coulant au nord, à l'est et à l'ouest, servoient à leurs communications.

La Tulija leur ouvrait la province de Tabasco, la côte de Catassa; et la rivière Chucamal, qui se jette dans le grand Usumasinta, leur offroit une route courte et commode jusqu'au royaume de Yucatan, avec lequel ils faisoient sans doute leur principal commerce.

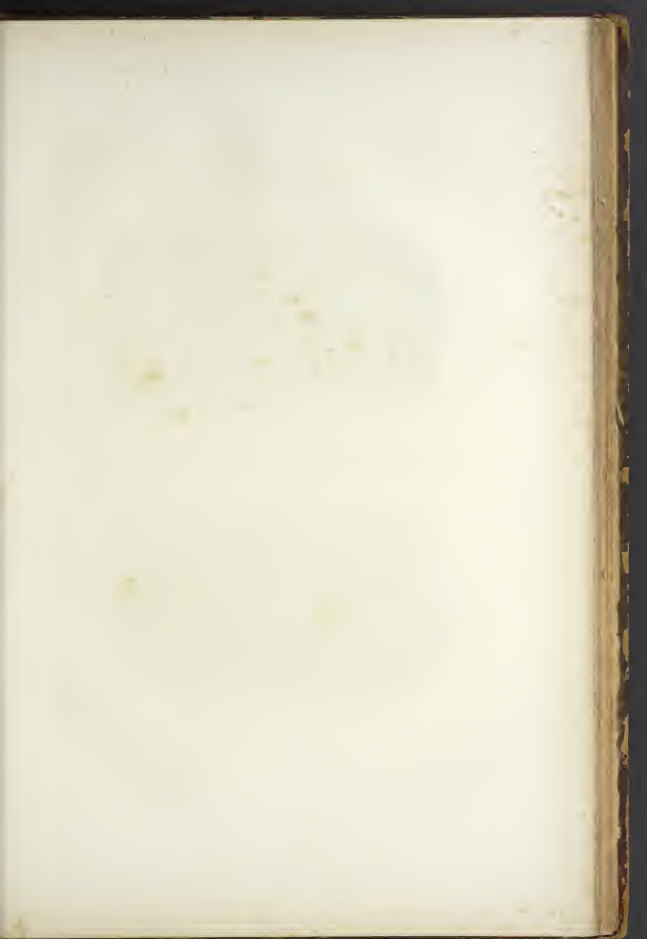
OPIVION DE DOMINGO JUARROS
SUR L'ANCIENNE VILLE DE PALENQUE.

Domingo Juarros donne, dans sa description de Guatemala, les détails suivants sur *Palenque* : Santo Domingo Palenque, dit-il, est un village de la province de Tzendales, situé sur la frontière des intendances de Ciudad Real et de Yucatan, dans une position fort salubre; il ne renferme toutefois qu'une faible population, et n'est célèbre que par les ruines d'une ville opulente, qu'on remarque dans son voisinage, et qui a été appelée Ciudad del Palenque. C'était vraisemblablement autrefois la capitale d'un grand empire, dont l'histoire n'est pas parvenue jusqu'à nous.

Cette métropole, comme un autre Herculanium, avec cette différence qu'elle n'a pas été ensevelie sous les laves d'un autre Vésuve, mais cachée aussi, pendant des siècles, au milieu d'un immense désert, est restée inconnue jusque vers l'année 1750. A cette époque, quelques Espagnols, ayant pénétré dans l'effrayante solitude qui l'entourne, furent tout étonnés de se voir au milieu des ruines d'une ville jadis superbe, qui avait six lieues de circonférence. La solidité de ses édifices, la magnificence de ses monuments publics, n'étaient pas surpassées en importance par sa grande étendue; et des temples, des autels, des divinités, des sculptures et des pierres monumentales attestent sa haute antiquité. Les hiéroglyphes, les symboles et les emblèmes découverts dans ces temples ont une ressemblance si frappante avec ceux des Égyptiens, qu'on sembleroit croire qu'une colonie de cette nation a fondé la ville de *Palenque* ou de Calhucan, il en est de même de celle de Tulha dont on voit encore des vestiges près du village d'Ocotzingo, dans le même district.

* L'auteur parle ici de *Palenque Nuevo*.

* Compendio de la historia de la ciudad de Guatemala, escrito por el B. D. Domingo Juarros, presbítero secular de esta archidiócesis, que compréhende las preliminares de dicha historia; en Guatemala, 1809 n.º 8. P.ª part. I, chap. 5.



ANTIQUITIES OF THE BRITISH MUSEUM

1875

Pl. 1. 1. 1.



FIGURE 1.
ANCIENT EGYPTIAN STATUE.

1875

1875

EXTRAIT

DES VUES DES CORDILLIÈRES

ET

MONUMENTS DES PEUPLES INDIGÈNES DE L'AMÉRIQUE,

PAR

M. DE HUMBOLDT.

Les recherches sur les monuments élevés par des nations à demi barbares, outre l'intérêt qu'elles présentent sous le rapport de l'art et sous le rapport historique, ont encore un autre intérêt qu'on pourrait nommer psychologique; elles offrent à nos yeux le tableau de la marche uniforme et progressive de l'esprit humain. Les ouvrages des premiers habitants du Mexique tiennent le milieu entre ceux des peuples scythes et les monuments antiques de l'Indostan. Quel spectacle imposant nous offre le génie de l'homme, parcourant l'espace qu'il y a depuis les tombeaux de Tiuacan et les statues de l'île de Pasques, jusqu'aux vestiges du temple mexicain de *Mtts*; et depuis les idoles informes que renfermait ce temple, jusqu'aux chefs-d'œuvre du ciseau de Praxitèle et de Lysippe!

BUSTE D'UNE PRÊTESSE AZTÈQUE.

J'ai placé en tête de mon atlas pittoresque un reste précieux de la sculpture antique mexicaine, c'est un buste en basalte, conservé à Mexico dans le cabinet d'un amateur éclairé, M. Dupé, capitaine au service de sa majesté catholique. Cet officier instruit qui, dans sa jeunesse, a puisé le goût des arts en Italie, a fait plusieurs voyages dans l'intérieur de la Nouvelle-Espagne, pour étudier les monuments mexicains¹.

Le buste, représenté dans sa grandeur naturelle et de deux côtés², frappe sur-tout par une espèce de coiffe qui a quelque ressemblance avec le voile ou calathos des têtes d'Isis, des Sphinx, des Antinoüs, et d'un grand nombre d'autres statues égyptiennes. Il faut observer cependant que, dans le voile égyptien, les deux bouts qui se prolongent au-dessous des oreilles sont le plus souvent très minces et pliés transversalement. Dans une statue d'Apis qui se trouve au Musée Capitolin, les bouts sont convexes par-devant, et striés longitudinalement, tandis que la partie postérieure, celle qui touche le cou, est plane et non arrondie comme dans la coiffe mexicaine. Cette dernière présente la plus grande analogie avec la draperie striée qui entoure les têtes enclavées dans les chapiteaux des colonnes de Tenayris, comme on peut s'en convaincre en consultant les dessins exacts que M. Denon en a donnés dans son *Voyage en Égypte*.

Peu-être les bourrelets enroulés qui, dans l'ouvrage mexicain, se prolongent vers les épaules, sont-ils des masses de cheveux semblables aux tresses que l'on voit dans une statue d'Isis, ouvrage grec qui est placé dans la bibliothèque de la Villa-Ludovisi, à Rome. Cet arrangement extraordinaire des cheveux frappe sur-tout dans le revers du buste, qui présente une immense bourse attachée au milieu par un nœud. Le célèbre Zoega

¹ Il est hors de doute que M. de Humboldt eut été désigné, sous le nom de Dupé, le capitaine Dupuis, dont nous publions les relations dans le présent ouvrage. La désignation de son titre, et l'indication des recherches auxquelles il s'est livré pendant les voyages académiques exécutés par ordre de sa majesté catholique, dans l'intérieur des provinces mexicaines, ne paraissent pas d'honneur sur l'ouvrage: c'est le même dont M. de Humboldt parle dans sa lettre à M. Lamoignon, et le désignant par son vrai nom de Dupuis, ainsi écrit comme son nom (20 juillet 1806), et que nous avons adopté à la suite de l'ouvrage posthume.

² Ce buston sera placé, ainsi que plusieurs autres, dans les planches supplémentaires, après celles qui traitent successivement sur nos relations de Dupuis. — Voir Planches supplém. n° 4.

m'a assuré avoir vu une vouure tout-à-fait semblable dans une petite statue d'Osiris, en bronze, au Musée du cardinal Borghia, à Veitri.

Le front de la prêtresse antique est orné d'une rangée de perles qui bordent un bandeau très étroit. Ces perles n'ont été observées dans aucune statue de l'Égypte; elles indiquent les communications qui existaient entre la ville de Ténochtitlan, l'ancien Mexico, et les côtes de la Californie, où l'on se pêchait un très grand nombre. Le cou est enveloppé d'un mouchoir triangulaire, auquel pendent vingt-deux grelots ou glands placés avec beaucoup de symétrie. Ces grelots, comme la coiffe, se retrouvent dans un grand nombre de statues mexicaines, dans des bas-reliefs et des peintures hiéroglyphiques. Ils rappellent les petites pommes et les fruits de grenade qui étaient attachés à la robe du grand-prêtre des Hébreux.

Sur le devant du buste, et à un demi-litron de hauteur au-dessus de sa base, on remarque de chaque côté des doigts du pied, mais il n'y a point de mains, ce qui indique l'enfance de l'art. On croit reconnaître, sur le revers, que la figure est assise ou même accroupie. Il y a lieu de s'étonner que les yeux soient sans pupilles, tandis qu'on les trouve indiquées dans le bas-relief découvert récemment à Oaxaca.

Le basalte de cette sculpture est très dur et d'un brun noir; c'est du vrai basalte, auquel sont mêlés quelques grains de péridot, et non de la pierre lydique ou du porphyre à base de grünslein, que les antiquaires appellent communément basalte égyptien. Les plus de la coiffe, et sur-tout les perles, sont d'un grand fin, quoique l'artiste, dépourvu de ciseaux d'acier, et travaillant peut-être avec les mêmes outils de cuivre mêlé d'étain, que j'ai rapportés du Pérou, ait dû trouver de grandes difficultés dans l'exécution.

Le buste a été dessiné très exactement, sous les yeux de M. Dupé, par un élève de l'Académie de peinture de Mexico. Il a 0^m38 de hauteur sur 0^m19 de largeur. Je lui ai laissé la dénomination de *buste d'une prêtresse* que on lui donne dans le pays. Il se pourrait cependant qu'il représentât quelque divinité mexicaine, et qu'il eût été placé originairement parmi les dieux pénales. La coiffe et les perles qui se retrouvent dans une idole découverte dans les ruines de Tezcuco, et que j'ai déposée au cabinet du roi de Prusse, à Berlin, autorisent cette conjecture. L'ornement du cou et la forme non sautoirreuse de la tête rendent plus probable que le buste représente simplement une femme antique. Dans cette dernière supposition les boucles cannelés qui se prolongent vers la poitrine ne pourraient être des tresses, car le grand-prêtre ou *tepeuhcaltzin* comptait les cheveux aux vierges qui se dévouaient au service du temple.

PYRAMIDES.

Parmi ces osisims de peuples qui, depuis le septième jusqu'au douzième siècle de notre ère, parurent successivement sur le sol mexicain, on en compte cinq: les Tolteques, les Ceuicèques, les Acolhuéts, les Tlascalteques, et les Aztèques, qui, malgré leurs divisions politiques, parlaient la même langue, suivaient le même culte, et construisaient des édifices pyramidaux qu'ils regardaient comme des *téocalls*, c'est-à-dire

Même la construction donnée par le sculpteur à ces parties de la statue, en peignant l'appareil, en raison de la place qu'elles occupent, que ce soit les osisims ou une figure, et que ce soit les jambes ou les pieds ne font en deux ou trois moments.

L'inscriptions fait sur par M. de Humboldt est importante. Généralement, dans les statues et les bas-reliefs mexicains, la pyramide est toujours capotée au a pas de l'épave, par les incisions qui font partie de la première colonne, que les yeux ne pourraient pas manquer cette particularité. Nous avons remarqué les figures représentées sur les monnaies II et III, premières espèces; II, troisième espèce, etc. Quant à la statue que fut M. de Humboldt du bas-relief trouvé récemment à Oaxaca, et qu'il a fait graver dans son ouvrage, sous le titre de *Prêtresse des dieux*, qu'il nous fut permis d'être en compagnie avec lui, non sans le regard de l'indication au de la main indiquant de la pyramide, nous nous le rapport plus important de lui à la déesse ou basilique, et de la signification qui se est donnée. Ce bas-relief est évidemment l'un de ceux de la façade extérieure du grand temple de Palenque. Nous avons dit déjà que des copies au repoussé de plusieurs dieux de Caratolco avaient été envoyés entre les mains des mexicains. M. de Humboldt est convaincu de quelques uns. Celle dont il s'agit fut commémorée par M. Corrochin, professeur de l'histoire à Mexico, et la fit graver par F. Diez, à Rome. Un croquis croquis de cette figure très être vu dans ce croquis sur le lieu on ce bas-relief avait été trouvé, l'existence même de Palenque était encore une hypothèse. Nous devons ajouter que M. de Humboldt de l'avis à qu'il est bien étonné de trouver sur un monument sans extraordinaire, et qu'il n'a pas eu occasion d'examiner les autres. Cette sage réserve dont d'usage plus de raison, que d'usage d'usage, que nous trouvons le dessin à M. Corrochin, en la croquis, que ce bas-relief, outre plus de la ville d'Oaxaca, était sculpté dans une roche dure, très dure, et avec plus d'un million de livres. L'usage de la signification que nous avons cette sculpture, et c'est sans doute de la signification comme un caractère local, peut-être soit-il possible un jour de lui attribuer une véritable sens, on le constater comme étant partie d'une série architecturale de bas-reliefs, que seront entièrement, sans que nous formons de, le grand temple de Palenque.

M. de Humboldt parle sans doute de cette pyramide par les Mexicains de Mexicoma, mais, si l'édifice dont il s'agit faisait partie, comme il se peut, d'une série d'édifices successifs et elle provenait d'un peuple distinct par son nom d'Azteques, ou même par une autre cause, entre les deux nations en Amérique, que soit ce que prouvera une telle culture de ce peuple pyramide?

comme les maisons de leurs dieux. Ces édifices, quoique de dimensions très différentes, avaient tous la même forme. c'étaient des pyramides à plusieurs assises, et dont les côtés suivaient exactement la direction du méridien et du parallèle du lieu. Le téocalli s'élevait au milieu d'une vaste enceinte carrée et entourée d'un mur. Cette enceinte, qu'on peut comparer au *periptère* des Grecs, renfermait des jardins, des fontaines, les habitations des prêtres, quelquefois même des magasins d'armes; car chaque maison d'Indien Mexicain, comme le temple de Basil-Bérith, brûlé par Ahiméleck, était une place forte. Un grand escalier conduisait à la cime de la pyramide tronquée. Au sommet de cette plate-forme se trouvait une ou deux chapelles ou foras de tour, qui renfermaient les idoles colossales de la divinité à qui le téocalli était dédié. Cette partie de l'édifice doit être regardée comme la plus essentielle; c'est le *naos*, ou plutôt le *naos* des temples grecs. C'est là aussi que les prêtres entretenaient le feu sacré.

Par l'ordonnance particulière de l'édifice que nous venons d'indiquer, le sacrifice pouvait être vu d'une grande masse de peuple à-la-fois. On distinguait de loin la procession des *teotlaxqui*, montant ou descendant l'escalier de la pyramide.

L'intérieur de l'édifice servait à la sépulture des rois et des principaux personnages mexicains. Il est impossible de lire les descriptions qu'Hérodote et Diodore de Sicile ont laissées du temple de Jupiter-Élus, sans être frappé des traits de ressemblance qu'offrait ce monument babylonien avec les téocallis d'Anahuac.

Lorsque les Mexicains ou Aztèques, une des sept tribus des Anahuacans (peuples riverains), arrivèrent, l'an 1190, dans la région équinoxiale de la Nouvelle-Espagne, ils y trouvèrent déjà les monuments pyramidaux de *Téotihuacan*, de *Cholula* ou *Cholollan* et de *Papacotl*. Ils attribuèrent ces grandes constructions aux Toltèques, nation puissante et civilisée qui habitait le Mexique cinq cents ans plus tôt, qui se servait de l'écriture hiéroglyphique, et qui avait une année et une chronologie plus exactes que celles de la plupart des peuples de l'ancien continent. Les Aztèques ne savaient pas avec certitude si d'autres tribus avaient habité le pays d'Anahuac avant les Toltèques. En regardant ces maisons de Dieu, de *Téotihuacan* et de *Cholollan*, comme l'ouvrage de ce dernier peuple, ils leur assignaient la plus haute antiquité dont ils eussent l'idée. *Il serait cependant possible qu'elles eussent été construites avant l'avènement des Toltèques, c'est-à-dire avant l'année 648 de l'ère vulgaire.* Ne nous étonnons pas que l'histoire d'un ancien peuple mexicain ne commence avant le septième siècle, époque à laquelle le plateau mexicain offrait déjà une civilisation bien plus avancée que le Danemarck, la Suède et la Russie.

Le téocalli de Mexico était dédié à Tezcatlipoca, la première des divinités aztèques après Teotli, qui est l'être suprême et invisible, et à Huuitlopocalli, le dieu de la guerre. Il fut construit par les Aztèques sur le modèle des pyramides de *Téotihuacan*, seulement six ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Cette pyramide tronquée, appelée par Cortez le temple principal, avait à sa base quatre-vingt-dix-sept mètres de largeur, et à-peu-près cinquante-quatre mètres de hauteur. Il n'est pas surprenant qu'un édifice de ces dimensions ait pu être décrit peu d'années après le siège de Mexico; en Égypte il reste à peine quelques vestiges des énormes pyramides qui s'élevaient au milieu des eaux du lac Meris, et qu'Hérodote dit avoir été ornées de statues colossales; les pyramides de Persennis, dont la description paraît un peu fabuleuse, et dont quatre, d'après Varron, avaient plus de quatre-vingt mètres de hauteur, ont également disparu en Éthiopie.

Mais, si les conquérants européens ont renversé les téocallis des Aztèques, ils n'ont pas réussi également à détruire des monuments plus anciens, ceux que l'on attribue à la nation toltèque.

Le groupe des pyramides de *Téotihuacan* se trouve dans la vallée de Mexico, à huit lieues de distance au nord-est de la capitale, dans une plaine qui porte le nom de *Micoatl* ou de *Chemal des morts*. On y observe encore deux grandes pyramides dédiées au soleil (*Tamatul*) et à la lune (*Mextli*), et entourées de plusieurs

* Malheureusement c'est celle qui a le moins été sur son téocalli, la destruction en ayant été plus facile que celle du reste de l'édifice. Cependant la pyramide de Guatemo, construite dans le pays et Cortés, fut aussi détruite il y a vingt-cinq ans. *Par positive répétition, planche II.*

* L'usage fait encore allusion au culte des Aztèques ou Mexicains du sixième siècle, tel que nous l'avons pu connaître. Mais, si ces temples ou téocallis ont été construits, non seulement par une nation plus ancienne qu'eux, les Toltèques, mais par une nation plus ancienne encore, ainsi que M. de Humboldt en admet la possibilité (comme au le vers plus bas), ce qui étendrait l'époque de leur construction bien des siècles avant l'ère vulgaire, on concevra que les vestiges de ce culte de son nation ne sont connus aujourd'hui. Leurs temples ou autels ont été, sans nul doute, appropriés à un culte différent, modifiés ou supprimés du premier; et il faut se garder, en recherchant l'antique de ces importants monuments, de leur assigner l'usage d'un culte qui, peut-être, n'était pas le langage des nations primitives les dernières. Nous ne nous permettons qu'une fois cette observation.

centaines de petites pyramides qui forment des rues dirigées exactement du nord au sud et de l'est à l'ouest. Des deux grands téocallis, l'un a cinquante-cinq, l'autre quarante-quatre mètres d'élévation perpendiculaire; la base du premier a deux cent huit mètres de long; d'où il résulte que le Totonahc Ynacual, d'après les mesures de M. Oneya, prises en 1863, est plus élevé que le Mycérius ou la troisième des grandes pyramides de Djésh en Égypte, et que la longueur de sa base est à-peu-près celle du Céphère. Les petites pyramides qui entourent les grandes maisons de la lune et du soleil, ont à peine neuf à dix mètres d'élévation. D'après la tradition des indigènes, elles servaient à la sépulture des chefs de tribus. Autour du Chéopé et du Mycérius en Égypte, on distingue au-si huit petites pyramides placées avec beaucoup de symétrie, et parallèlement aux faces des grandes. Les deux téocallis de Téchoussac avaient quatre assises principales; chacune d'elles était subdivisée en petits gradins dont on distingue encore les arêtes. Leur noyau est d'argile mêlée de petites pierres; il est recouvert d'un mur épais de *tezontl* ou amygdaloïde poreuse. Cette construction rappelle celle d'une des pyramides de Sakharah, qui a six assises, et qui, d'après le récit de Ponce, est un amas de cailloux et de mortier jaune, revêtu par dehors de pierres brutes. À la cime des grands téocallis mexicains se trouvaient deux statues colossales du soleil et de la lune; elles étaient de pierre et enduites de lames d'or; ces lames furent enlevées par les soldats de Cortez. Lorsque l'évêque Zumarraga, religieux français, entreprit de détruire tout ce qui avait rapport au culte, à l'histoire et aux antiquités des peuples indigènes de l'Amérique, il fit aussi briser les idoles de la plaine de Micoalt. On y découvre encore les restes d'un escalier construit en grandes pierres de taille, et qui conduisait anciennement à la plate-forme du téocalli.

A l'est du groupe des pyramides de Téchoussac, en descendant la Corbillière vers le golfe du Mexique, dans une forêt épaisse appelée *Taya*, s'élevait la pyramide de *Papanla*. C'est le hasard qui l'a fait découvrir à des chasseurs espagnols, il n'y a pas trente ans; car les Indiens se plaisaient à cacher aux blancs tout ce qui est l'objet d'une antique vénération. La forme de ce téocalli, qui a eu six, peut-être même sept étages, est plus élancée que celle de tous les autres monuments de ce genre; sa hauteur est à-peu-près de dix-huit mètres, tandis que la longueur de sa base n'est que de vingt-cinq; il est par conséquent presque de moitié plus bas que la pyramide de Saint-Castus, à Rome, qui a trente-trois mètres de hauteur. Ce petit édifice est tout construit en pierres de taille d'une grandeur extraordinaire, et d'une coupe très belle et très régulière; trois escaliers mènent à sa cime; le revêtement de ses masses est orné de sculptures hiéroglyphiques, et de petites niches qui sont disposées avec beaucoup de symétrie; le nombre de ces niches paraît faire allusion aux trois cent dix-huit signes simples et composés des jours du *Compuahuitl*, ou calendrier civil des Toltèques.

Le plus grand, le plus ancien, et le plus célèbre de tous les monuments pyramidaux d'Anahuac, est le téocalli de Cholula. On l'appelle aujourd'hui la *montagne faite à mains d'homme*. A le voir de loin, on serait en effet tenté de le prendre pour une colline naturelle couverte de végétation. C'est dans son état de dégradation actuelle qu'elle est représentée¹.

Une vaste plaine, celle de la Puebla, est séparée de la vallée de Mexico par le chemin de montagnes volcaniques qui se prolongeait depuis le Popocatepetl vers Rio Frio et le pie du Tolapón. Cette plaine fertile, mais dénuée d'arbres, est riche en souvenirs qui intéressent l'histoire mexicaine; elle renferme les chefs-lieux des trois républiques de Tlaxcala, de Huasteco et de Cholula, qui, malgré leurs dissensions continuelles, n'en résistaient pas moins au despotisme et à l'esprit d'usurpation des rois aztèques.

La petite ville de Cholula que Cortez, dans ses lettres à l'empereur Charles-Quint, compare aux villes les plus populeuses de l'Espagne, compte à peine aujourd'hui seize mille habitants. La pyramide se trouve à l'est de la ville, sur le chemin qui mène de Cholula à la Puebla. Elle est très bien conservée du côté de l'ouest, et c'est cette face que présente le dessin. La plaine de Cholula offre ce caractère de fertilité qui est propre à des plateaux élevés de deux mille deux cents mètres au-dessus du niveau de l'Océan. On distingue sur le premier plan quelques pins d'agaves et de dragonniers; dans le lointain on découvre la cime couverte de neige du volcan d'Orizaba, montagne colossale de cinq mille deux cent quatre-vingt-quinze mètres d'élévation absolue.

Le téocalli de Cholula a quatre assises, toutes d'une hauteur égale. Il paraît avoir été exactement orienté d'après les quatre points cardinaux; mais, comme les arêtes des assises ne sont pas très distinctes, il est difficile de reconstruire exactement leur direction primitive. Ce monument pyramidal a une base plus étendue que celle de tous les édifices du même genre trouvés dans l'ancien continent. Le fut mesuré avec

¹ M. de Harlezsch publie ceci en 1860. — ² Qui est? — ³ *Voir Planches annexes, n° 2.*

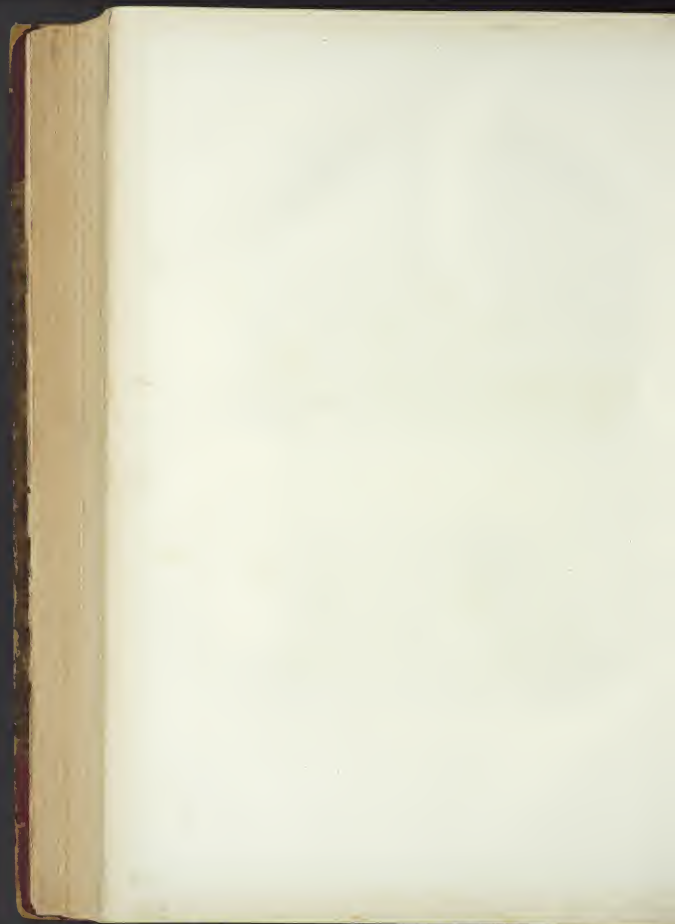


The view from the summit of the mountain looking towards the sea

3



Fortification of the city of Mexico



soin, et je me suis assuré que sa hauteur perpendiculaire n'est que de cinquante-quatre mètres, mais que chaque côté de sa base a quatre cent trente-neuf mètres de longueur. Torquemada lui donne soixante-dix-sept, Bécancourt soixante-cinq, Clavigero soixante-un mètres de hauteur. Bernal Diaz del Castillo, simple soldat dans l'expédition de Cortez, s'amusa à compter les gradins des escaliers qui conduisaient à la plate-forme des téocallis; il en trouva cent quatorze au grand temple de Tenochtitlan, cent dix-sept à celui de Texcoco, et cent vingt à celui de Cholula. La base de la pyramide de Cholula est deux fois plus grande que celle du Chéops, mais sa hauteur excède de très peu celle du Mycérimus. En comparant les dimensions de la Maison du Soleil à Teotihuacan, avec celles de la pyramide de Cholula, on voit que le peuple qui construisit ces monuments remarquables avait l'intention de leur donner la même hauteur, mais des bases dont la longueur serait dans le rapport d'un à deux. Quant à la proportion entre la base et la hauteur, on la trouve très différente dans les divers monuments. Dans les trois grandes pyramides de Djuch, les hauteurs sont aux bases comme 1 à 1 1/2, dans la pyramide de Papantla, chargée d'hieroglyphes, ce rapport est comme 1 à 1 1/2; dans la grande pyramide de Teotihuacan, comme 1 à 3 1/2, et dans celle de Cholula comme 1 à 7 1/2.

Ce dernier monument est construit en briques non cuites (xamilli), qui alternent avec des couches d'argile. Des Indiens de Cholula m'ont assuré que l'intérieur de la pyramide est creux, et que lors du séjour de Cortez dans leur ville, leurs ancêtres y avaient caché un grand nombre de guerriers pour fondre inopinément sur les Espagnols. Les matériaux dont ce téocalli est construit, et le silence des historiens de ce temps, rendent cette assertion peu probable.

On ne peut cependant révoquer en doute qu'il n'y eût dans l'intérieur de cette pyramide, comme dans d'autres téocallis, des cavités considérables qui servaient à la sépulture des indigènes; une circonstance particulière les a fait découvrir. Il y a sept à huit ans qu'on a changé la route de Puebla à Mexico, qui passait jadis au nord de la pyramide. Pour aligner cette route on a percé la première assise, de sorte qu'un huitième en est resté isolé comme un morceau de briques. C'est en faisant cette percée qu'on a trouvé dans l'intérieur de la pyramide une maison carrée, construite en pierres, et soutenue par des poutres de cyprès chauve (*cypressus dutida*). Elle renfermait deux cadavres, des idoles en basalte, et un grand nombre de vases vernissés et peints avec art. On ne se donna pas la peine de conserver ces objets, mais on assure avoir vérifié avec soin que cette maison, couverte de briques et de couches d'argile, n'avait aucune issue. En supposant que la pyramide fut construite non par les Toltèques, premiers habitants de Cholula, mais par des prisonniers que les Cholulains avaient faits sur les peuples voisins, on pourrait croire que ces cadavres étaient ceux de quelques malheureux esclaves que l'on avait fait périr à dessein dans l'intérieur du téocalli. Nous avons reconnu les restes de cette maison souterraine, et nous avons observé une disposition particulière des briques, tendant à diminuer la pression que le toit devait éprouver. Comme les indigènes ne savaient pas faire de voûtes, ils plaçaient des briques très larges horizontalement, de manière que celles de dessus dépassassent les inférieures; il en résultait un assemblage par gradins, qui suppléait en quelque sorte au cintre gothique, et dont on a aussi trouvé des vestiges dans quelques édifices égyptiens. Il serait intéressant de creuser une galerie à travers le téocalli de Cholula, pour en examiner la construction intérieure; et il est étonnant que le désir de trouver des trésors cachés n'ait pas déjà fait tenter cette entreprise. Pendant mon voyage au Pérou, en visitant les vastes ruines de la ville de Chimâ, près de Mansache, je suis entré dans l'intérieur de la fameuse *huaca de Toledo*, tombeau d'un prince péruvien, dans lequel Garci Gutierrez de Toledo découvrit, en parcourant une galerie en 1576, pour plus de cinq millions en or massif, comme cela est prouvé par les livres de comptes conservés à la mairie de Truxillo.

Le grand téocalli de Cholula, appelé aussi la montagne de briques non cuites (*Tlacaláhuatlépec*), avait à sa cime un autel dédié à Quetzacoatl, le dieu de l'air.

Il existe encore aujourd'hui parmi les Indiens de Cholula une tradition très remarquable, d'après laquelle la grande pyramide n'aurait pas été destinée primitivement au culte de Quetzacoatl. Après mon retour en Europe, en examinant à Rome les manuscrits mexicains de la bibliothèque du Vatican, j'ai vu que cette même tradition se trouve consignée dans un manuscrit de Pedro de Los Rios, religieux dominicain, qui, en 1566, copia sur les lieux toutes les peintures hieroglyphiques qu'il put se procurer.

* Non verum dans le sens de cet ouvrage que la voûte à plein cintre se trouve dans quelques uns de ces anciens monuments.

« Avant la grande inondation (*Apsachoboltsch*) qui eut lieu quinze mille ans après la création du monde, le pays d'Anahuac était habité par des géants (*Tzotziltepeque*). Tous ceux qui ne périrent pas furent transformés en poissons, à l'exception de sept qui se réfugièrent dans des cavernes. Lorsque les eaux se furent écoulées, un de ces géants, Xelhua, surnommé l'architecte, alla à Cholula où, en mémoire de la montagne Thaloc, qui avait servi d'aide à lui et à six de ses frères, il construisit une colline artificielle en forme de pyramide. Il fit fabriquer les briques dans la province de Tlanaualco, sur pied de la Sierra de Cocotli, et pour les transporter à Cholula, il plaça une file d'hommes qui se les passaient de main en main. Les dieux virent avec courroux cet édifice, dont la cime devait atteindre les nués; irrités contre l'aideuse de Xelhua, ils lancèrent du feu sur la pyramide. Beaucoup d'ouvriers périrent, l'ouvrage ne fut point continué, et on le consacra dans la suite au dieu de l'air, Quetzacoatl. »

Cette histoire rappelle d'anciennes traditions de l'Orient, que les Hébreux ont conservées dans leurs livres saints.

La plate-forme de la pyramide de Cholula, sur laquelle j'ai fait un grand nombre d'observations astronomiques, a quatre mille deux cents mètres carrés.

Nous avons indiqué plus haut la grande analogie de construction que l'on observe entre les téocallis mexicains et le temple de Bel ou Bélus, à Babylone; cette analogie avait déjà frappé M. Zoega, bien qu'il n'eût pu se procurer que des descriptions très incomplètes du groupe des pyramides de Teotihuacan. Selon Hérodote qui visita Babylone et qui vit le temple de Bélus, ce monument pyramidal avait huit assises; sa hauteur était d'un stade, la largeur de sa base égalait sa hauteur, le mur qui formait son enceinte extérieure avait deux stades en carré. (Un stade commun olympique avait cent quatre-vingt-trois mètres; le stade égyptien n'en a que quatre-vingt-dix-huit.) La pyramide était construite de briques et d'asphalte, elle avait un temple à sa cime et un autre près de sa base.

Aucun des auteurs anciens, ni Hérodote, ni Strabon, ni Diodore, ni Pausanias, ni Arricn, ni Quatrecarx, n'indiquent que le temple de Bélus fût orienté d'après les quatre points cardinaux, comme le sont les pyramides égyptiennes et mexicaines.

Ces téocallis ont été construits dans l'intervalle qui s'est écoulé entre l'époque de Mahomet et celle du règne de Ferdinand et Isabelle, et l'on ne voit pas sans étonnement que des édifices américains, dont la forme est presque identique avec celle d'un des plus anciens monuments des rives de l'Euphrate, appartiennent à des temps si voisins de nous.

En considérant sous un même point de vue les monuments pyramidaux de l'Égypte, de l'Asie et du nouveau continent, on voit que, malgré l'analogie de leur forme, ils avaient une destination très différente. Les pyramides réunies en groupe à Djésh et à Sakharah, en Égypte; la pyramide triangulaire de la reine des Scythes, Zarina, dont la hauteur était d'un stade et la largeur de trois, et qui était ornée d'une figure colossale; les quatorze pyramides érusques que l'on dit avoir été renfermées dans le labyrinthe du roi Persoum, à Chénium, avaient été construites pour servir de sépulture à des personnages illustres. Rien n'est plus naturel aux hommes que de marquer la place où reposent les restes de ceux dont ils chérissent la mémoire. Ce sont d'abord de simples monceaux de terre, et par la suite, des *tombeaux* d'une hauteur surprenante. Ceux des Chinois et des Thibétains n'ont que quelques mètres d'élévation; plus à l'ouest les dimensions vont en augmentant: le *tombeau* du roi Alyattes, père de Crésus, en Lydie, avait six stades, celui de Ninus, plus de dix stades en diamètre; le nord de l'Europe offre les sépultures du roi scandinave Gormus et de la reine Danebode, couvertes de monceaux de terre qui ont trois cents mètres de largeur et plus de trente mètres de hauteur. Ces *tombeaux* se retrouvent dans les deux hémisphères, en Virginie et en Canada, comme au Pérou,

« Non se laudabimus nos de crederetis esse sanctum. Pna locum dicit non sumus habitati à propeter les opinions; mais nous appellerons sur ce point l'attention des lecteurs contemporains, et nous leur signalerons la contradiction qui existe entre ce passage et celui que nous avons rapporté page 11, où M. de Humboldt dit: « Il serait possible que ces Monumens de Bous, de Teotihuacan et de Cholulua, eussent été construits avant l'avènement des Tolteques, c'est-à-dire avant l'année 648 de l'ère vulgaire. » M. de Humboldt ajoute: « Ne nous étonnons pas que Plutarque des *Yolteques* soit aussi incertaine que l'histoire des Pélopes et des Amasées. » Or, si l'on admet une possibilité de construction antérieure à l'année 648, et si l'on fait attention au degré de perfection que suppose l'existence de tels monumens, est-ce pas possible qu'un certain quel soit temps?

où de nombreuses galeries, construites en pierre et communiquant entre elles par des puits, remplissent l'intérieur des *basar* ou collines artificielles. Le luxe de l'Asie a su orner ces monuments rustiques, en leur conservant leur forme primitive : les tombeaux de Pergame sont des cônes de terre élevés sur un mur circulaire qui paraît avoir été revêtu de marbre.

Les téocallis ou pyramides mexicaines étaient à-la-fois des temples et des tombeaux. La partie essentielle et principale était la chapelle, à la cime de l'édifice. Au commencement de la civilisation, les peuples choisissent des lieux élevés pour sacrifier aux dieux. Les premiers autels, les premiers temples furent érigés sur des montagnes. Si ces montagnes sont isolées, on se plaît à leur donner des formes régulières, en les coupant par assises, et en pentant des gradins pour monter plus facilement au sommet; les deux continents offrent de nombreux exemples de ces collines divisées en terrasses et revêtues de murs en briques ou en pierres. Les téocallis ne me paraissent autre chose que des collines artificielles élevées au milieu d'une plaine et destinées à servir de base aux autels, rien en effet de plus imposant qu'un sacrifice qui peut être vu par tout un peuple à-la-fois. Les pagodes de l'Indostan n'ont rien de commun avec les temples mexicains; celle de Tanjore est une tour à plusieurs assises, mais l'autel ne se trouve pas à la cime du monument.

La pyramide de Bel était en même temps le temple et le tombeau de ce dieu : Strabon ne parle pas même de ce monument comme d'un temple, il le nomme simplement le tombeau de *Belus*. En Arcadie, le *mausol* qui renfermait les cendres de Callisto portait à sa cime un temple de Diane : Pausanias le décrit comme un cône fait de main d'homme et couvert d'une antique végétation. Voilà un monument très remarquable dans lequel le temple n'est plus qu'un ornement accessoire; il sert pour ainsi dire de passage entre les pyramides de Sakharah et les téocallis mexicains.

J'ai pu reconnaître la structure intérieure de la pyramide de Cholula en deux endroits différens; savoir, près du sommet, à la face opposée au volcan Popocatepetl, et du côté du nord où la première assise est traversée par le nouveau chemin qui conduit de Puebla à Mexico. C'est en creusant ce chemin que l'extrémité de l'assise a été détachée du reste de la masse. Le dessin représente cette partie détachée : on y reconnaît des couches de briques qui alternent avec des couches d'argile. Les briques ont généralement huit centimètres de hauteur sur quarante de longueur; il m'a paru qu'elles n'étaient pas cuites, mais seulement séchées au soleil; il se peut cependant aussi qu'elles aient subi une légère cuisson, et que l'humidité de l'air les ait rendues friables. Peut-être que les couches d'argile qui séparent celles de briques ne se trouvent pas dans l'intérieur de la pyramide, dans les parties qui supportent le poids énorme de la masse entière.

MONUMENT DE XOCHICALCO.

Le monument remarquable de *Xochicalco* est regardé dans le pays comme un monument militaire. Au sud-est de la ville de Cuernavaca (l'ancien *Quauhnahuac*) sur la pente occidentale de la Cordillère d'Anahuac, dans cette région heureuse que les habitans désignent par le nom de région tempérée, parcequ'il y règne un printemps perpétuel, s'élève une colline isolée qui, d'après les mesures barométriques de M. Ahate, a cent dix-sept mètres au-dessus de sa base. Cette colline se trouve à l'ouest du chemin qui conduit de Cuernavaca au village de Minacathu. Les Indiens l'appellent en langue mexicaine ou aztèque, *Xochicalco* ou *maison des fleurs*. Nous verrons dans la suite de cette notice que l'étymologie de ce nom est aussi incertaine que l'époque de la construction du monument que l'on attribue aux Tolèques. Cette nation est pour les antiquaires mexicains ce que les Pélasges ont été long-temps pour les antiquaires de l'Italie. Tout ce qui se perd dans la nuit des temps est regardé comme l'ouvrage d'un peuple chez lequel on croit trouver les premiers germes de la civilisation.

La colline de Xochicalco est une masse de rocs à laquelle la main de l'homme a donné une forme conique assez régulière, et qui est divisée en cinq assises ou terrasses, dont chacune est revêtue de maçonnerie. Les assises ont à-peu-près vingt mètres d'élévation perpendiculaire. Elles se rétrécissent vers la cime comme dans les téocallis ou les pyramides aztèques, dont le sommet était couré d'un autel. Toutes les terrasses sont

inclinaison vers le sud-ouest, peut-être pour faciliter l'écoulement de l'eau des pluies très abondantes dans cette région. La colline est entourée d'un fossé assez profond et très large, de sorte que tout le retranchement à près de quatre mille mètres de circonférence. La grandeur de ces dimensions ne doit pas nous étonner : sur le dos des Cordillères du Pérou, et à des élévations qui égalent presque celle du Pic de Ténéridé, nous avons vu, M. Bonpland et moi, des monuments plus considérables encore. Les plaines du Canada offrent des lignes de défense et des retranchements d'une longueur extraordinaire. Tous ces ouvrages américains ressemblent à ceux que l'on découvre journellement dans la partie orientale de l'Asie, où des peuples de race mongole, sur-tout ceux qui sont le plus avancés en civilisation, ont construit des murailles qui séparent des provinces entières.

Le sommet de la colline de Xochicalco présente une plate-forme oblongue qui, du nord au sud, a soixante-douze mètres, et de l'est à l'ouest, quatre-vingt-six mètres de longueur. Cette plate-forme est entourée d'un mur de pierres de taille, dont la hauteur excède deux mètres, et qui servait à la défense des combattants. C'est au centre de cette place d'armes spacieuse que l'on trouve les restes d'un monument pyramidal qui avait cinq assises, et dont la forme ressemble à celle des téocallis que nous venons de décrire. La première assise seule en a été conservée; c'est elle dont le dessin se trouve ici¹. Les propriétaires d'une sucrerie voisine ont été assez barbares pour détruire la pyramide, en arrachant des pierres qu'ils ont employées dans la construction de leurs fours. Les Indiens de Tatlama assurent que les cinq assises existaient encore en 1750; et d'après les dimensions du premier gradin, on peut supposer que tout l'édifice avait vingt mètres d'élévation. Ses faces sont exactement orientées d'après les quatre points cardinaux. La base de l'édifice a vingt mètres sept centimètres de long sur dix-sept mètres quatre centimètres de large. On ne découvre, et cette circonstance est très frappante, aucun vestige d'escalier qui conduisit vers la cime de la pyramide, où l'on assure avoir trouvé jadis un siège de pierre (ximotalli) orné d'hieroglyphes.

Les voyageurs qui ont examiné de près cet ouvrage des peuples indigènes de l'Amérique, ne peuvent assez admirer le poli et la coupe des pierres qui ont toutes la forme de parallépipèdes, le soin avec lequel elles ont été unies les unes aux autres, sans que les joints aient été remplis de ciment, et l'exécution des reliefs dont les assises sont ornées. Chaque figure occupe plusieurs pierres à-la-fois, et les contours n'étant pas interrompus par les joints des pierres, on peut supposer que les reliefs ont été sculptés après que la construction de l'édifice était achevée. On distingue parmi les ornements hiéroglyphiques de la pyramide de Xochicalco des têtes de crocodile qui jettent de l'eau, et des figures d'hommes qui sont assis, les jambes croisées, à la manière des peuples de l'Asie. En considérant que l'édifice se trouve sur un plateau élevé de plus de treize cents mètres au-dessus du niveau de l'Océan, et que les crocodiles n'habitent que les rivières voisines des côtes, on est étonné de voir que l'architecte, au lieu d'imiter des plantes et des animaux connus aux peuples montagnards, ait employé dans ces reliefs, avec une recherche particulière, les productions gigantesques de la zone torride².

Le fossé dont la colline est entourée, le revêtement des assises, le grand nombre d'appartements souterrains creusés dans le roc du côté du nord, le mur qui défend l'approche de la plate-forme, tout concourt à donner au monument de Xochicalco le caractère d'un monument militaire. Les naturels désignent même encore aujourd'hui les ruines de la pyramide qui s'élevait au milieu de la plate-forme, par un nom qui équivalait à celui de château-fort ou de citadelle. La grande analogie de forme que l'on remarque entre cette prétendue citadelle et les maisons des deux arches (téculli) me fait soupçonner que la colline de Xochicalco n'était autre chose qu'un temple fortifié. La pyramide de Mexico ou le grand temple de Teoculchican renfermait aussi un arsenal dans son enceinte, et servait, pendant le siège, de place forte, tantôt aux Mexicains, tantôt aux Espagnols. Les livres saints des Hébreux nous apprennent que dans la plus haute antiquité les temples de l'Asie, par exemple celui de Babel-Bérith, à Sichern en Canaan, étoient à-la-fois des édifices consacrés au culte et des retranchements dans lesquels les habitants d'une ville se mettaient à couvert contre les attaques de l'ennemi. En effet, rien de plus naturel aux hommes que de fortifier les lieux dans lesquels ils conservent les choses tutélaires de la patrie; rien de plus rassurant, lorsque la chose publique est

¹ Pl. Plantes suppl. N° 4.

² Malgré la description donnée par M. de Humboldt, il est difficile de reconnaître dans le dessin que l'Européen a des têtes de crocodile. Ces têtes, comme presque toutes celles qui ont été sculptées par ces peuples sur leurs monuments, semblent être humaines, et s'apparenter plus à nos modèles qu'à nos animaux. Du-bien l'indication que ces crocodiles n'étaient que des figures.

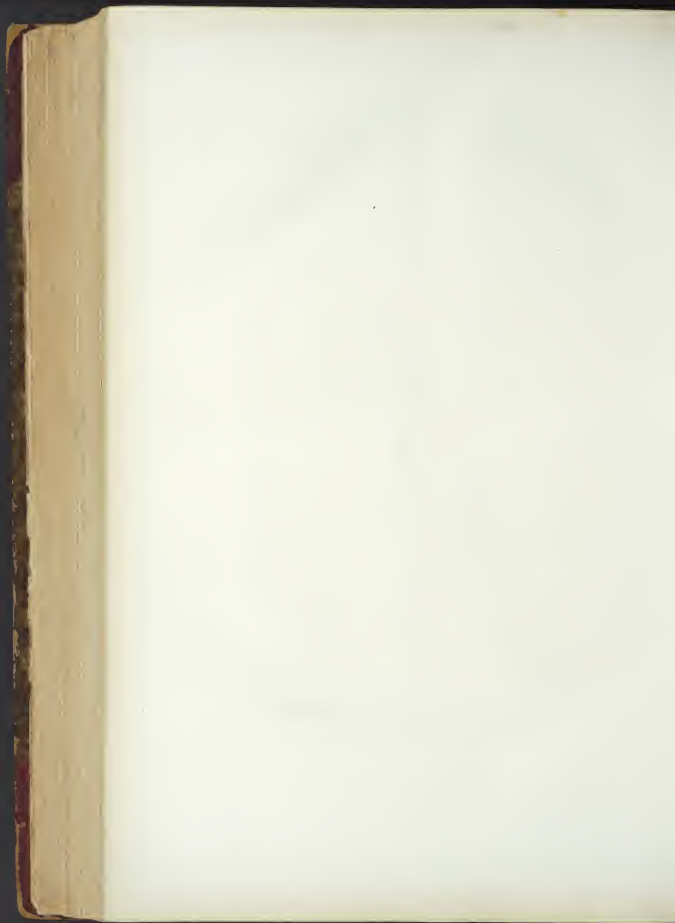
2
Dieux mexicains
Sur le dais sculpté de Teotihuacan 1^{re} Plaque III



2
Dieux mexicains
Sur le dais sculpté de Teotihuacan 1^{re} Plaque III

Plaque enluminée III.

Plaque enluminée III.



en danger, que de se réfugier au pied de leurs autels, et de combattre sous leur protection immédiate. Chez les peuples dont les temples avaient conservé une des formes les plus antiques, celle de la pyramide de Pélas, la construction de l'édifice pouvait répondre au double usage du culte et de la défense. Dans les temples grecs, le mur seul qui formait le *megaron* offrait un asile aux assésés.

Les naturels du village voisin de Tetluma possèdent une carte géographique construite avant l'arrivée des Espagnols, et à laquelle on a ajouté quelques noms depuis la conquête : sur cette carte, à l'endroit où est situé le monument de Xochicalco, on trouve la figure de deux guerriers qui combattent avec des massues, et dont l'un est nommé Xochicathl, et l'autre Xicatelli. Nous ne suivrons pas ici les antiquaires mexicains dans leurs discussions étymologiques, pour apprendre si l'un de ces guerriers a donné le nom à la colline de Xochicalco, ou si l'image des deux combattants désigne simplement une bataille entre deux nations voisines, ou enfin, si la dénomination de *montain des fleurs* a été donnée au monument pyramidal parce que les Tolèques, comme les Péruviens, n'offraient à la divinité que des fruits, des fleurs et de Fenecs.

Le dessin du relief de la première assise a été copié d'après la gravure que M. Alzate en a publiée à Mexico en 1791¹. Je n'ai pas eu occasion de visiter moi-même ce monument remarquable. Lorsque, en arrivant à la Nouvelle-Espagne par la mer du Sud, je passai, un mois d'avril 1803, d'Acapulco à Cuernavaca, j'ignorais l'existence de la colline de Xochicalco, et je regrette de n'avoir pas pu vérifier par mes yeux la description qui en a été faite par M. Alzate, membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris². Comme on a omis d'ajouter une échelle à la planche, je dois faire observer que la hauteur des deux figures qui sont assises les jambes croisées est de un mètre trois centimètres. Voyez en outre une dissertation publiée, depuis mon retour, par un jésuite mexicain très instruit, Piédro Marquez³.

RELIEF MEXICAIN

TROUVÉ A OAXACA.

Ce relief, un des restes les plus anciens de la sculpture mexicaine, a été trouvé il y a peu d'années près de la ville d'Oaxaca. Le dessin m'en a été communiqué par un naturaliste distingué, M. Cervantes, professeur de botanique à Mexico. Les personnes qui ont envoyé ce dessin à M. Cervantes lui ont assuré qu'il était copié avec le plus grand soin, et que le relief, sculpté dans une roche noire et très dure, avait plus d'un mètre de hauteur.

Ceux qui ont fait une étude particulière des monuments tolèques et aztèques, doivent être frappés à la fois de l'analogie et des contrastes qu'offre le relief d'Oaxaca avec les figures que l'on trouve répétées dans les manuscrits hiéroglyphiques, dans les idoles, et sur le revêtement de plusieurs récipients. Au lieu de ces hommes tapus, qui ont à peine cinq têtes de haut, et qui rappellent le plus ancien style étrusque, on

¹ Le même auteur a écrit que les temples aztèques des premiers siècles ont souvent offert de doubles carènes. *Éléges d'Europe*, en France, très bien observées, ont été créées et les phalènes, en est un exemple. Plus d'un siège a été sévère dans nos églises religieuses du moyen âge.

² Ce dessin est tout-à-fait semblable à celui donné par Dupan. Voir la Planch. XXXI de la première Expédition.

³ Description de la métropole de Xochicalco, par don Joseph Antonio Alzate y Escobar; Mexico, 1791. — Une autre œuvre monumentale d'architecture mexicaine illustrée de Pierre Méry de Bion, ibid. — Voir l'état de ce dernier ouvrage, à la fin de la première Expédition de Dupan.

⁴ Il faut se reporter, en ce qui concerne ce relief, à la note 3 au bas de la page 30 (*Stat. et Descr. Mex.*). Mais, tout en rappelant l'analogie qu'il présente avec l'Égypte du lieu où ce monument aurait été trouvé, nous répétons une observation qui prend sa source dans la probance que nous avons eu occasion de constater sur les monuments antiques. Si le bas-relief dont il s'agit est symbolique, comme on peut le croire, et tout au culte ou à l'honneur du peuple qui l'a sculpté, il n'est pas impossible qu'il ait été sculpté en plusieurs endroits chez ce même peuple; il pourrait exister dans la série de bas-reliefs qui décorent la façade extérieure du grand temple de Palenque, au Mex. et avec lequel plus de proportion, et les copies sur un relief sculpté près d'Oaxaca, avec trois pieds de préparation seulement. Toutefois, les deux figures sont tellement identiques, qu'il est difficile de croire que le dessinateur de l'Expédition, Guatich, eût découvert un autre exemplaire d'une statue si précieuse. — Voir Planch. anglaise, N° 2.

Sur les copies, les exemplaires doivent passer par l'œil d'un artiste mais par M. de Humboldt à la fin de son ouvrage, et dans nos ouvrages par conséquent en conséquence nos observations au bas de la page 30. M. de Humboldt déclare dans cette note que, d'après des renseignements reçus du Mexique depuis la publication de la première partie de son ouvrage, cette sculpture remarquable n'a pas été découverte à Oaxaca, mais plus au nord, près de Guatich, dans le Quiché, que cette circonstance était encore plus le doute qu'on pourrait avoir sur l'origine d'un monument si étrange, que, d'ailleurs, les anciens habitants de Guatich, à un peuple très cultivé, ont pu le présenter les restes d'une grande ville située dans un endroit que les Espagnols appellent de Palenque.

distingue sur le relief dont il s'agit un groupe de trois figures dont les formes sont élancées, et dont le dessin, assez correct, n'annonce plus la première enfance de l'art. On doit craindre sans doute que le peintre espagnol qui a copié cette sculpture d'Oaxaca, n'ait rectifié par-ci par-là les contours, peut-être même sans le vouloir, sur-tout dans le dessin des mains et des doigts de pieds; mais est-il permis de supposer qu'il ait changé la proportion des figures entières? Cette supposition ne perd-elle pas toute probabilité si l'on examine le soin minutieux avec lequel sont rendus la forme des têtes, les yeux, et sur-tout les ornements du casque? Ces ornements parmi lesquels on reconnaît des plumes, des rubans et des fleurs, ces nez, d'une grandeur extraordinaire, se retrouvent dans les peintures mésoaméricaines conservées à Rome, à Veletri et à Berlin. Ce n'est qu'en rapprochant tout ce qui a été produit à la même époque, et par des peuples d'une origine commune, qu'on parvient à se former une idée exacte du style qui caractérise les différents monuments, si toutefois il est permis d'appeler style les rapports qu'on découvre entre une multitude de formes bizarres.

On pourrait demander encore si le relief d'Oaxaca ne date pas d'un temps où, après le premier débarquement des Espagnols, les sculpteurs indiens avaient déjà connaissance de quelques ouvrages d'art des Européens. Pour dissenter cette question, il faut se rappeler que trois ou quatre ans avant que Cortes se rendit maître du pays d'Anahuac, et que des religieux missionnaires empêchèssent les naturels de sculpter autre chose que des figures de saints, Hernandez de Cordova, Antonio Alaminon et Grijalva avaient visité les côtes mésoaméricaines depuis l'île de Comuel et le cap Carache, situés sur la péninsule de Yucatan, jusqu'à Tumboucheur de la rivière de Panuco. Ces conquérants communiquèrent par-tout avec les habitants, qu'ils trouvèrent bien vêtus, réunis dans des villes populeuses, et infiniment plus avancés en civilisation que tous les autres peuples du nouveau continent. Il est probable que ces expéditions militaires laissèrent, entre les mains des habitants, des croix, des rosaires, et quelques images vénérées par les chrétiens; il se pourrait aussi que ces images eussent passé de main en main, depuis les côtes jusque dans l'intérieur des terres, dans les montagnes d'Oaxaca. Mais est-il permis de supposer que la vue de quelques figures correctement dessinées ait fait abandonner des formes consacrées par l'usage de plusieurs siècles? Un sculpteur mésoaméricain aurait sans doute copié fidèlement l'image d'un apôtre; mais dans un pays où, comme dans l'Indostan et en Chine, les naturels tiennent avec la plus grande opiniâtreté aux moeurs, aux habitudes et aux arts de leurs ancêtres, aurais-til osé représenter un héros ou une divinité aztèque sous des formes étrangères et nouvelles? D'ailleurs, les tableaux historiques que des peintres mexicains ont faits après l'arrivée des Espagnols, et dont plusieurs se trouvent dans les débris de la collection de Boturini, à Mexico, font voir que cette influence des arts européens sur le goût des peuples de l'Amérique, et sur la correction de leurs dessins, a été très lente.

Il m'a paru indispensable d'indiquer les doutes que l'on peut élever sur l'origine du relief d'Oaxaca. Je l'ai fait graver à Rome, d'après le dessin qui m'en a été communiqué; mais je suis bien éloigné de prononcer sur un monument aussi extraordinaire et que je n'ai pas eu occasion d'examiner moi-même. L'architecture du palais de Milla, l'élégance des grecques et des labyrinthiques dont ses murs sont ornés, prouvent que la civilisation des peuples zapotèques était supérieure à celle des habitants de la vallée de Mexico. D'après cette considération, nous devons être moins surpris que le relief qui fixe notre attention ait été trouvé à Oaxaca, l'ancien *Huastecac*, qui était le chef-lieu du pays des Zapotèques. Si j'osais énoncer mon opinion particulière, je dirais qu'il me paraît plus facile d'attribuer ce monument à des Américains qui n'avaient point encore eu de communication avec les blancs, que de supposer que quelque sculpteur espagnol, qui avait suivi l'armée de Cortes, se soit amusé à faire cet ouvrage, en l'honneur du peuple vaincu, dans le style mexicain. Les naturels de la côte nord-ouest de l'Amérique n'ont jamais été comptés parmi les peuples très civilisés, et cependant ils sont parvenus à exécuter des dessins dans lesquels des voyageurs anglais ont admiré la justesse des proportions. (*Dixon's voyage*, p. 242.)

Quoi qu'il en soit, il paraît certain que le relief d'Oaxaca représentait un guerrier sorti du combat, et paré des dépouilles de ses ennemis. Deux esclaves sont placés aux pieds du vainqueur. Ce qui frappe le plus dans cette composition, ce sont les nez, d'une grandeur énorme, qui se trouvent répétés dans les six têtes vues de profil. Ces nez caractérisent essentiellement les monuments de sculpture mésoaméricaine. Dans les tableaux hiéroglyphiques conservés à Vienne, à Rome, à Veletri, ou au palais du vice-roi, à Mexico, toutes les divinités, les héros, les prêtres même, sont figurés avec de grands nez aquilins, souvent percés vers la pointe, et ornés de flamphibéens, ou du serpent mystérieux à deux têtes. Il se pourrait que cette physionomie extraordinaire indiquât quelque race d'hommes très différente de celle qui habite aujourd'hui ces contrées, et

BAS-RELIEF ASTÈQUE

TROUVÉ A LA GRANDE PLACE DE MEXICO.

La cathédrale de Mexico est fondée sur les ruines du *téocalli*, ou de la maison, du dieu Mexitli. Ce monument pyramidal, construit par le roi *Ahuizotl*, en 1486, avait trente-sept mètres de hauteur, depuis sa base jusqu'à la plate-forme supérieure, d'où l'on jouissait d'une vue magnifique sur les lacs, sur la campagne environnante, parsemée de villages, et sur le rideau de montagnes qui entoure la vallée. Cette plate-forme, qui servait d'asile aux combattants, était couronnée par deux chapelles en forme de tours, dont chacune avait dix-sept à dix-huit mètres de haut; de sorte que tout le *téocalli* avait cinquante-quatre mètres d'élévation. Le monceau de pierres qui formait la pyramide de Mexitli a servi, après le siège de Tenochtitlan, pour exhausser la *Plaza mayor*. C'est en faisant des fouilles à huit ou dix mètres de profondeur que l'on découvrait un grand nombre d'idôles colossales et d'autres restes de la *diosse Teoyamiqui*, et la pierre du *calendrier mexicain* ont été trouvées lorsque le vice-roi, comte de Revillagigedo, a fait aplanir la grande place de Mexico en aplanissant le terrain. Une personne très digne de foi, qui avait été chargée de diriger ces travaux, m'a assuré que les fondations de la cathédrale sont entourées d'une innombrable quantité d'idôles et de reliefs, et que les trois masses de porphyre que nous venons de nommer sont les plus petites de celles qu'on découvrit alors, en fouillant jusqu'à la profondeur de douze mètres. Près de la *capelle del sagrario*, on découvrit une roche sculptée: qui avait sept mètres de long, six de large et trois de haut. Les ouvriers, voyant qu'on ne pouvait parvenir à la retirer, voulurent la mettre en pièces, mais heureusement ils en furent détournés par un chanoine de la cathédrale, M. Gamboa, homme instruit et ami des arts.

La pierre que l'on désigne vulgairement par le nom de la *pierre dite des sacrifices* est de forme cylindrique, elle a trois mètres de largeur et onze décimètres de hauteur. Elle est entourée d'un relief dans lequel on reconnaît vingt groupes de deux figures, qui sont toutes représentées dans la même attitude. Une de ces figures est constamment la même: c'est un guerrier, peut-être un roi, qui a la main gauche appuyée sur le casque d'un homme qui lui offre des fleurs comme un gage de son obéissance. M. Dupé, que j'ai eu occasion de citer au commencement de cet ouvrage, a copié tout le relief; je me suis assuré sur les lieux de l'exactitude de son dessin.

Un groupe remarquable représente un homme barbu. On observe qu'en général les Indiens Mexicains ont un peu plus de barbe que le reste des indigènes de l'Amérique; il n'est même pas rare d'en voir avec des moustaches. Y aurait-il en jadis une province dont les habitants portèrent une longue barbe, ou celle qu'on remarque dans le relief est-elle postiche? Fait-elle partie de ces ornements fantastiques par lesquels les guerriers cherchaient à inspirer de la terreur à l'ennemi?

M. Dupé croit, ce me semble avec raison, que cette sculpture représente les conquêtes d'un roi astèque. Le vainqueur est toujours le même; le guerrier vaincu porte le costume du peuple auquel il appartient, ce dont il est, pour ainsi dire, le représentant. Derrière le vaincu est placé l'héroglyphe qui désigne la province conquise. Dans le *Recueil de Mendoza*, les conquêtes d'un roi sont de même indiquées par un boucher ou un finicrau de flèches, placé entre le roi et les caractères symboliques ou armoiries des pays subjugués. Comme les prisonniers mexicains étaient immolés dans les temples, il paraîtrait assez naturel que les triomphes d'un roi guerrier fussent figurés autour de la pierre fatale sur laquelle le *teputlitzin* (prêtre sacrificateur) arrachait le cœur à la malheureuse victime. Ce qui a fait sur-tout adopter cette hypothèse, c'est que la face supérieure de la pierre offre une rainure assez profonde qui paraît avoir servi pour faire écouler le sang.

Malgré ces apparences de preuves, j'incline à croire que la *pierre dite des sacrifices* n'a jamais été placée à la cime d'un *téocalli*, mais qu'elle émit une de ces pierres appelées *témalacatl*, sur lesquelles se livrait le combat de gladiateurs entre le prisonnier destiné à être immolé et un guerrier mexicain.

La vraie *pierre des sacrifices*, celle qui couronnait la plate-forme des *téocallis*, était verte, soit de jaspe, soit peut-être de jade aximien; sa forme était celle d'un parallépipède de quinze à seize décimètres de

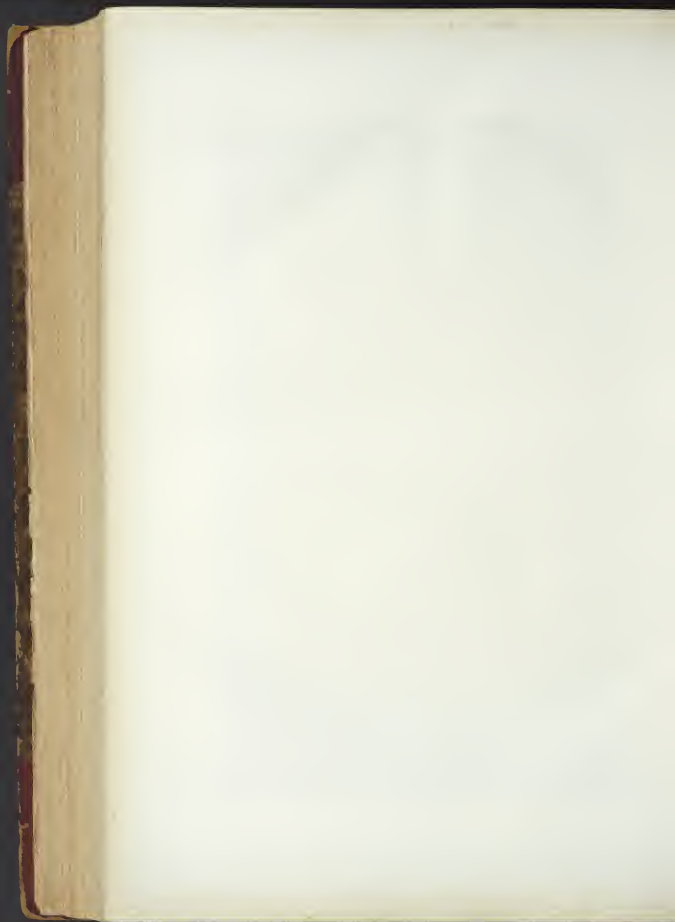
* *Palé. Planches supplém. N° 6* — L'écrit Dupé. Voir la note à la fin de la page 27, *Notes et Documents*, etc.



Plancher impérial n° IV

Plancher impérial n° IV

Plancher impérial n° IV



longueur et d'un mètre de largeur; sa surface était convexe, afin que la victime, étendue sur la pierre, eût la poitrine plus élevée que le reste du corps. Aucun historien ne rapporte que cette masse de pierre verte ait été sculptée : la grande dureté des masses de jaspe et de jade s'opposait sans doute à l'exécution d'un bas-relief. En comparant le bloc cylindrique de porphyre trouvé sur la place de Mexico, à ces pierres oblongues sur lesquelles la victime était jetée lorsque le *typhéon* s'en approchait, armé d'un couteau d'obsidienne, on conçoit aisément que ces deux objets n'offrent aucune ressemblance ni de matière, ni de forme.

Il est facile, au contraire, de reconnaître dans la description que des témoins oculaires nous ont donnée du *témalacatl* ou de la pierre sur laquelle combattait le prisonnier destiné au sacrifice, celle dont M. Dupé, a dessiné le relief. L'auteur inconnu de l'ouvrage publié par Flaminio, sous le titre de *Relazione d'un gentiluomo di Fernando Cortez*, dit expressément que le *témalacatl* avait la forme d'une meule de trois pieds de hauteur, ornée tout autour de figures sculptées, et qu'il était assez grand pour servir au combat de deux personnes. Cette pierre cylindrique couronnait un tertre de trois mètres d'élévation. Les prisonniers les plus distingués par leur courage ou par leur rang étaient réservés pour le sacrifice des gladiateurs. Placés sur le *témalacatl*, entourés d'une foule immense de spectateurs, ils devaient combattre successivement avec six guerriers mexicains : étaient-ils assez heureux pour les vaincre, on leur accordait la liberté en leur permettant de retourner dans leur patrie; si, au contraire, le prisonnier gladiateur succombait sous les coups d'un de ses adversaires, alors un prêtre, appelé *chalchabtepecha*, le traînait mort ou vivant à l'autel pour lui arracher le cœur.

Il se pourrait très bien que la pierre qui a été trouvée dans les fouilles faites autour de la cathédrale fût ce même *témalacatl* que le *gentiluomo* de Cortez assure avoir vu, près de l'enceinte du grand téocalli de Mexico. Les figures du relief ont près de soixante décimètres de hauteur. Leur chaussure est très remarquable : le vainqueur a la pied gauche terminé par une espèce de hec qui paraît destiné à sa défense. On peut être surpris de trouver cette arme, à laquelle je ne connais rien d'analogue chez d'autres nations, seulement au pied gauche. Cette même figure, dont le corps trapu rappelle le premier style étrusque, tient le vaincu par le casque en le serrant de la main gauche. Dans un grand nombre de peintures mexicaines qui représentent des batailles, on voit des guerriers tenant ainsi des armes dans la main gauche : ils sont représentés agissant plutôt de cette main que de la main droite.

On pourrait croire, au premier coup d'œil, que cette bizarrerie tient à des habitudes particulières; mais, en examinant un grand nombre d'hiéroglyphes historiques des Mexicains, on reconnaît que leurs peintres plaçaient les armes tantôt dans la main droite, tantôt dans la main gauche, selon qu'il en résultait une disposition plus symétrique dans les groupes : j'en ai trouvé des exemples frappants en feuilletant le *Codex anagyms* du Vatican, dans lequel on trouve des Espagnols qui portent l'épée dans la main gauche. Cette bizarrerie de confondre la droite avec la gauche caractérise d'ailleurs le commencement de l'art; on l'observe aussi dans quelques reliefs égyptiens; on trouve même dans ces derniers des mains droites attachées à des bras gauches, d'où il résulte que les pouces paraissent attachés à l'extérieur des mains. Des savants antiquaires ont cru reconnaître quelque chose de mystérieux dans cet arrangement extraordinaire que M. Zoëga n'attribue qu'au simple caprice ou à la négligence de l'artiste.

Je doute fort que le bas-relief qui entoure le *témalacatl*, et tant d'autres sculptures en porphyre basaltique, aient été exécutés en n'employant que des outils de jade ou d'autres pierres très dures. Il est vrai que j'ai cherché en vain à me procurer quelque ciseau métallique des anciens Mexicains, semblable à celui que j'ai rapporté du Pérou; mais Antonio de Herrera, dans le dixième livre de son histoire des Indes occidentales, dit expressément que les habitants de la province maritime de Zacatullan, située entre Acapulco et Colima, préparaient deux sortes de cuivres, dont l'un était dur et tranchant, et l'autre malléable. Le cuivre dur servait pour fabriquer des haches, des armes et des instruments d'agriculture; le cuivre malléable était employé pour des vases, des chaudières et d'autres ustensiles nécessaires dans l'économie domestique. Or, la côte de Zacatullan ayant été sujette aux rois d'Anahuac, il ne paraît pas probable que dans les environs de la capitale du royaume on ait continué à sculpter les pierres par frottement, si l'on pouvait se procurer des ciseaux métalliques. Ce cuivre tranchant mexicain était sans doute mêlé d'étain, de même que l'outil trouvé à Vilcabamba, et cette hache péruvienne que Godin avait envoyée à M. de Maurepas et que le comte de Caylus crut être du cuivre trempé.

RELIEF EN BASALTE,

REPRÉSENTANT LE CALENDRIER MEXICAIN.

Ce monument précieux qui avait déjà été gravé à Mexico, il y a près de vingt ans, sert à confirmer une partie des idées que nous avons développées sur le calendrier mexicain. Cette pierre énorme a été trouvée au mois de décembre 1790, dans les fondations du grand temple de Mixtli, à la Plaza mayor de Mexico, à peu-près soixante-six mètres à l'est de la seconde porte du palais des vicerois, et trente mètres au nord du marché des fleurs appelé *Portal de las flores*, à la petite profondeur de cinq décimètres. Elle était placée de manière que la partie sculptée ne pouvait être vue qu'en la mettant dans une position verticale. Cortez, en détruisant les temples, avait fait briser les idoles et tout ce qui tenait au culte ancien. Les masses de pierre qui étaient trop grandes pour qu'on les détruisit furent enterrées pour les soustraire aux yeux du peuple vaincu. Quoique le cercle qui renferme les hiéroglyphes des jours n'ait que trois mètres quatre centimètres de diamètre, on reconnaît que la pierre entière formait un parallélogramme rectangle de quatre mètres de longueur, d'un mètre de mètres de largeur, et d'un mètre d'épaisseur.

La nature de cette pierre n'est pas calcaire, comme l'affirme M. Gama, mais de porphyre trappé gris-noirâtre, à base de waké basaltique. En examinant avec soin des fragments détachés, j'y ai reconnu de l'australite, beaucoup de cristaux très allongés de feldspath vitreux, et, ce qui est assez remarquable, des paillettes de mica. Cette roche, fissillée et remplie de petites cavités, est dépourvue de quars, comme presque toutes les roches de la formation de trapp. Comme son poids actuel est encore de plus de quatre cent quatre-vingt-deux quintaux (24,400 kilogrammes), et qu'aucune des montagnes qui entourent la ville à huit ou dix lieues de distance, n'a pu fournir un porphyre de ce grain et de cette couleur, on se figure aisément les difficultés que les Mexicains ont éprouvées pour transporter une masse si énorme au pied du téocalli. La sculpture en relief a le même fini que l'on trouve dans tous les ouvrages mexicains : les cercles concentriques, les divisions et les subdivisions sans nombre sont tracés avec une exactitude mathématique : plus on examine le détail de cette sculpture, plus on y découvre ce goût pour la répétition des mêmes formes, cet esprit d'ordre, ce sentiment de la symétrie, qui, chez des peuples à demi civilisés, remplacent le sentiment du beau.

Au centre de la pierre se présente le fameux signe *axolotl Tonatiuh* (le soleil dans ses quatre mouvements). Huit rayons triangulaires entourent le soleil : ces rayons se retrouvent dans le calendrier rituel, *tinamalat*, dans les peintures historiques, par-tout où est figuré le soleil, *Tonatiuh*. Le nombre huit fait allusion à la division du jour et de la nuit en huit parties. Le dieu Tonatiuh est représenté ouvrant une large bouche armée de dents : cette bouche ouverte, cette langue qui en sort, rappellent la figure d'une divinité de l'Hindoustan, celle de *Kala*, le Temps. D'après un passage du *Bhagavatgita*, « *Kala* engloûtait les mondes, ouvrant une bouche effrayante, armée d'une rangée de terribles dents, et montrant une langue énorme » Tonatiuh, placé au milieu des signes des jours, mesurant l'année par les quatre mouvements des solstices et des équinoxes, est en effet le véritable symbole du Temps : c'est *Kricna* prenant la forme de *Kala*, c'est *Kronos* qui dévore ses enfants, et que nous croyons reconnaître sous le nom de *Moloch* chez les Phéniciens.

Le cercle intérieur offre les vingt signes des jours : en se souvenant que *axolotl* est le premier, et *axolotl* le dernier de ces canastérimos, on voit qu'ici, comme par-tout ailleurs, les Mexicains ont rangé les hiéroglyphes de droite à gauche. Les têtes des animaux sont placées dans une direction opposée, sans doute parce que l'animal qui tourne le dos à un autre est censé le précéder. M. Zoépa a observé cette même particularité chez les Égyptiens. La tête de mort, *miquitli*, placée près du serpent, et l'accom pagnant comme signe de la nuit dans la troisième série périodique, fait exception à la règle générale; elle seule est dirigée vers le dernier signe, tandis que les animaux ont la face tournée vers le premier. Cet arrangement n'est pas le même dans les manuscrits de Velaz, de Rome et de Vienne.

Il est probable que la pierre sculptée dont M. Gama a entrepris l'expliciton, était anciennement placée dans l'encroûte du téocalli, dans un *sacellum* dédié au signe *axolotl Tonatiuh*. Nous savons, par un fragment d'Herzander, que le jésuite Nicreamberg nous a conservé dans le huitième livre de son histoire naturelle, que le

¹ Voir *Planches supplées* N° 2.





grand téocalli renfermant dans ses murs six fois treize ou soixante-dix-huit échapelles, dont plusieurs étaient dédiées au soleil, à la lune, à la planète Vénus, appelée *Neuotatim* ou *Tzadzéotl*, et aux signes du zodiaque. La lune, que tous les peuples regardent comme un astre qui attire l'humidité, avait un petit temple (textile) construit en coquilles. Les grandes fêtes du soleil, *Towatuh*, étaient célébrées au solstice d'hiver et dans la septième période de treize jours, qui était présidée à-la-fois par le signe *nahu ollin* *Towatuh*, et par la voie lactée, comme sous le nom de *Catalucyuc* ou *Catalucyuc*. Pendant une de ces fêtes du soleil, les rois avaient l'usage de se retirer dans un édifice situé au milieu du téocalli, et appelé *Hyronpauhcoato*. Ils y passaient quatre jours dans le jeûne et la pénitence; ensuite on faisait un sacrifice sanglant en l'honneur des éclipses, *hémantuhpual* (malheureux soleil mangé). C'est dans ce sacrifice que de deux victimes masquées, l'une représentait l'image du soleil, *Towatuh*, et l'autre celle de la lune, *Meztli*, comme pour rappeler que la lune est la vraie cause de l'éclipse du soleil.

Outre les catastérismes du zodiaque mexicain et la figure du signe *nahu ollin*, la pierre offre aussi les dates de dix grandes fêtes qui étaient célébrées depuis l'équinoxe du printemps jusqu'à l'équinoxe d'automne. Comme plusieurs de ces fêtes correspondent à des phénomènes célestes, et que l'année mexicaine est réglée pendant l'espace d'un cycle, l'intercalation ne se faisant que de cinquante-deux en cinquante-deux ans, les mêmes dates ne désignent pas quatre ans de suite les mêmes jours. Le solstice d'hiver qui, la première année du cycle, a lieu le jour 10 *teactli*, huit ans plus tard a déjà rétrogradé de deux signes, et tombe sur le jour 8 *nauyauhtli*. Il en résulte que, pour indiquer les dates par les signes des jours, il faut ajouter l'année du cycle à laquelle ces dates correspondent. En effet le signe 13 *cohuac*, ou *matlatyacy acatl*, placé au-dessus de la figure du soleil, vers le bord supérieur de la pierre, nous annonce que ce monument renferme les listes de la vingt-sixième du cycle, depuis le mois de mars jusqu'au mois de septembre.

Pour faciliter l'intelligence des signes qui indiquent les fêtes du culte mexicain, je dois rappeler que les ronds placés auprès des hiéroglyphes des jours, sont des termes de la première des trois séries périodiques dont nous avons développé l'usage plus haut. En comptant de droite à gauche et en commençant à la droite du triangle qui repose sur le front du dieu *ollin Towatuh*, et dont la pointe est dirigée vers *cyacochtli*, on trouve les huit hiéroglyphes suivants: 4 *tyre*; 1 *silex*; *tecll*, feu, sans indication de nombre; 4 *vent*; 4 *pluie*; 1 *pluie*, 2 *singe*, et 4 *cou*. Voici maintenant l'explication des listes mexicaines d'après le calendrier de M. Gama, et d'après l'ordre des fêtes indiquées dans les ouvrages des historiens du seizième siècle.

Dans l'année 13 *acatl* qui est la dernière année de la seconde indication du cycle, le commencement de l'année a rétrogradé de six jours et demi, parceque l'intercalation n'a pas eu lieu depuis vingt-six ans. Le premier jour du mois *tecll* qui porte le signe 1 *cyacochtli tecll*, correspond par conséquent non au 9, mais au 3 janvier; et le signe qui préside à la septième période de treize jours, 1 *quahuatl* ou 1 *pluie*, coïncide avec le 22 mars ou avec l'équinoxe du printemps. C'est à cette époque que l'on célébrait les grandes fêtes de Tlaloc ou du dieu de l'eau, qui commençaient même déjà dix jours avant l'équinoxe, le jour 4 *atl*, ou 4 *cou*, sans doute parceque le 12 mars, ou le 3 du mois de *Tlaxacipahuatliztli*, hiéroglyphe de l'eau, *atl*, était à-la-fois le signe du jour et celui de la nuit. Trois jours après l'équinoxe du printemps, le jour 4 *chicotl*, ou 4 *vent*, commençait un jeûne solennel de quarante jours, institué en l'honneur du soleil. Le jeûne finissait le 30 avril, qui correspond à 1 *tecpatl* ou 1 *silex*. Comme le signe de ce jour est accompagné du *seigneur de la nuit*, *tecll*, feu, nous trouvons placé l'hiéroglyphe *tecll* près de 1 *tecpatl*, à gauche du triangle, dont la pointe est dirigée vers le commencement du zodiaque. À droite du signe 1 *tecpatl* se trouve celui de 4 *ocelotl*, ou 4 *tyre*; ce jour est remarquable par le passage du soleil par le zénith de la ville de Mexico. Toute la période de treize jours, dans laquelle ce passage a lieu, et qui est la onzième de l'année rituelle, était encore dédiée au soleil. Le signe 2 *ozomatli*, ou 2 *singe*, correspond à l'époque du solstice d'été: il se trouve placé immédiatement auprès de 1 *quahuatl*, ou 1 *pluie*, jour de l'équinoxe.

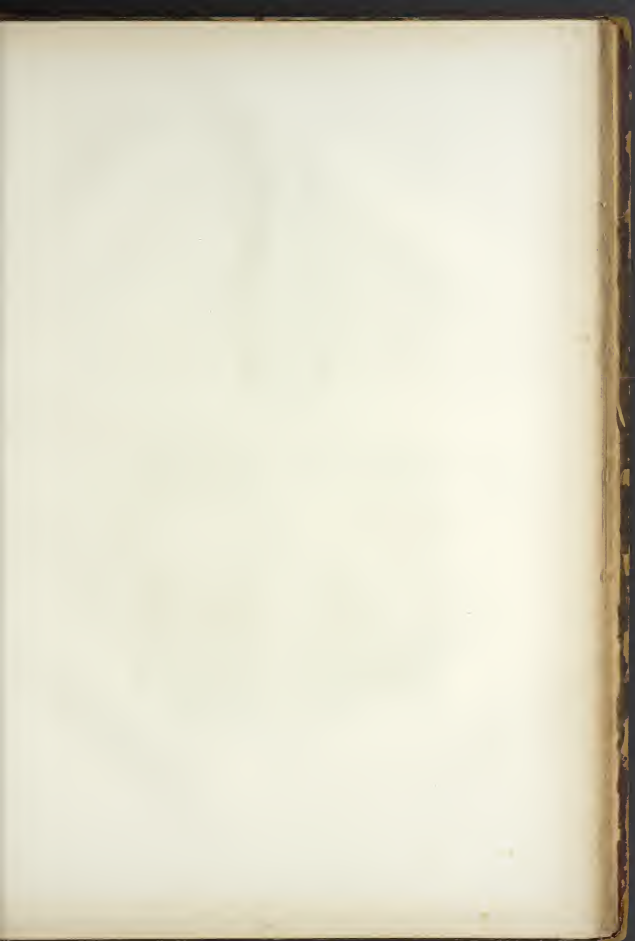
On peut être embarrassé pour l'explication de 4 *quahuatl* ou 4 *pluie*: dans la première année du cycle ce jour correspond exactement au second passage du soleil par le zénith de la ville de Mexico, mais dans l'année 13 *acatl* dont ce monument offre les listes, le jour 4 *pluie* précédait déjà ce passage de six jours. Comme toute la période de treize jours, dans laquelle le soleil parvient au zénith, est dédiée au signe *ollin Towatuh*, et à la voie lactée, *Catalucyuc*, et comme le jour 4 *pluie* appartient constamment à cette même période, il est assez probable que les Mexicains ont indiqué de préférence ce dernier jour, pour que la figure du soleil fut entourée de quatre signes qui eussent tous le même nombre quatre, et sur-tout pour faire allusion

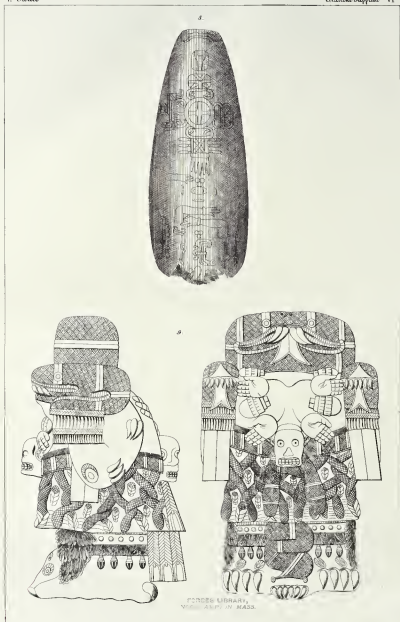
aux quatre destructions du soleil, que la tradition place dans les jours 4 *tyre*, 4 *vent*, 4 *eau* et 4 *pluie*. Les cinq petits ronds que l'on trouve à gauche du jour 2 *surge* immédiatement au-dessus du signe *Mahualh*, paraissent faire allusion à la fête du dieu *Macual-Mahualh* qui avait des autels particuliers : cette fête était célébrée vers le 12 septembre, appelé *Macual-Mahualh*. La pointe du triangle qui sépare le signe du jour 1 *nèx* du signe de la nuit, *tiel* ou *feu*, est dirigée vers le premier des vingt catéstrismes des signes du zodiaque, parceque, l'année 13 *owacs*, le jour 1 *cyacoh* correspond au jour de l'équinoxe d'automne : vers ce temps on célébrait une fête de dix jours, dont le plus solennel était le jour 10 *otla*, ou 10 *soleil*, qui correspond à notre 16 septembre. On croit, à Mexico, que les deux cases placées sous la langue du dieu *otla Tzawatz*, présentent deux fois le nombre cinq : mais cette explication me paraît aussi hasardée que celle que l'on a tenté de donner des quarante cases qui entourent le zodiaque, et des nombres six, dix et dix-huit, que l'on trouve répétés vers le bord de la pierre. Nous n'examinerons pas non plus si les trous creusés dans cette énorme pierre ont été faits, comme l'a pensé M. Gama, pour y placer des fils qui servaient de gnomons. Ce qui est plus certain et très important pour la chronologie mexicaine, c'est que ce monument prouve, contre l'opinion de Gemelli et de Botarini, que le premier jour, quel que soit le signe de l'année, est constamment précédé par *cyacoh*, signe qui correspond au capricorne de la sphère grecque. On peut croire que, près de cette pierre, on était placés une autre qui renfermait les fastes depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à l'équinoxe du printemps.

Nous venons de réunir, sous un même point de vue, ce que nous savons jusqu'ici de la division du temps chez les peuples mexicains, en distinguant avec soin ce qui est certain de ce qui est simplement probable. On voit, d'après ce qui a été exposé sur la forme de l'année, combien sont imaginaires les hypothèses d'après lesquelles on attribue aux Toltèques et aux Aztèques, tantôt des années lunaires, tantôt des années de deux cent quatre-vingt-six jours divisées en vingt-deux mois. Il serait intéressant de connaître le système de calendrier suivi par les peuples les plus septentrionaux de l'Amérique et de l'Asie. Chez les habitants de Noutka nous retrouvons encore les mois mexicains de vingt jours, mais leur année n'a que quatorze mois, auxquels ils ajoutent, d'après des méthodes très compliquées, un grand nombre de jours intercalaires. Dès qu'un peuple ne règle pas les subdivisions de l'année d'après les lunaisons, le nombre des mois devient pour lui assez arbitraire, et son choix ne paraît dépendre que d'une prédilection particulière pour certains nombres. Les peuples mexicains ont préféré les doubles décades, parcequ'ils n'avaient de signes simples que pour les unités, pour vingt, et pour les puissances de vingt.

L'usage des séries périodiques et les hiéroglyphes des jours nous ont offert des traits frappants d'analogie entre les peuples de l'Asie et ceux de l'Amérique. Quelques uns de ces traits n'avaient pas échappé à la sagacité de M. Dupuis, quoiqu'il ait confondu les signes des mois avec ceux des jours, et qu'il n'ait en qu'une connaissance très imparfaite de la chronologie mexicaine. Il serait contraire au but que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage, de nous livrer à des hypothèses sur l'ancienne civilisation des habitants du nord et du centre de l'Asie. Le Thibet et le Mexique présentent des rapports assez remarquables dans leur hiérarchie ecclésiastique, dans le nombre des congrégations religieuses, dans l'austérité extrême des pénitences et dans l'ordre des processions. Il est même impossible de ne pas être frappé de cette ressemblance, en lisant avec attention le récit que Cortez fit à l'empereur Charles-Quint, de son entrée solennelle à Cholula, qu'il appelle la ville sainte des Mexicains.

Un peuple qui réglait ses fêtes d'après le mouvement des astres, et qui gravait ses fastes sur un monument public, était parvenu sans doute à un degré de civilisation supérieur à celui que lui ont assigné Faur, Blynd, et même Robertson, le plus judicieux des historiens de l'Amérique. Ces auteurs regardent comme barbare tout état de l'homme qui s'éloigne du type de culture qu'ils se sont formé d'après leurs idées systématiques. Nous ne saurions admettre ces distinctions tranchantes en nations barbares et nations civilisées. En examinant, avec une scrupuleuse impartialité, tout ce que nous avons pu découvrir par nous-même sur l'état ancien des peuples indigènes du nouveau continent, nous avons tâché de recueillir les traits qui les caractérisent individuellement, et ceux qui paraissent les lier à différents groupes de peuples asiatiques. Il en est des nations entières comme des simples individus, de même que, dans ces derniers, toutes les facultés de l'âme ne parviennent pas à se développer simultanément, chez les premières le progrès de la civilisation ne se manifestent pas à-la-fois dans l'adoucissement des mœurs publiques et privées, dans le sentiment des arts, et dans la forme des institutions. Avant de classer les nations, il faut les étudier d'après leurs caractères





FIGURES LINARI,
VISED. 2187. N. 8453.

spécifiques, car les circonstances extérieures font varier à l'infini les nuances de culture qui distinguent des tribus de race différente, sur-tout lorsque, fixées dans des régions très éloignées les unes des autres, elles ont vécu long-temps sous l'influence de gouvernements et de vœux plus ou moins contraires aux progrès de l'esprit et à la conservation de la liberté individuelle.

HACHE AZTÈQUE.

Cette hache, d'un feldspath compacte qui passe au vrai jade de Suisse, est chargée d'hieroglyphes¹. Je la dois à la bienveillance de don André Mammel del Rio, professeur de minéralogie à l'École des mines de Mexico, et auteur d'un excellent traité d'oryctognosie; je l'ai déposée au cabinet du roi de Prusse, à Berlin. Le jade, le feldspath compacte (*dichter feldspath*), la pierre lydique, et quelques variétés de basalte, sont des substances minérales qui, dans les deux continents comme dans les îles de la mer du Sud, ont fourni aux peuples sauvages et aux peuples à demi civilisés la matière première pour leurs haches et pour différentes armes défensives. De même que les Grecs et les Romains ont conservé l'usage du bronze long-temps après l'introduction du fer, les Mexicains et les Péruviens se servaient encore de haches de pierre lorsque le cuivre et le bronze étaient déjà assez communs parmi eux. Malgré nos courses longues et fréquentes dans les Cordillères des deux Amériques, nous n'avons jamais pu découvrir le jade en place; et plus cette roche paraît rare, plus on est étonné de la grande quantité de haches de jade que l'on trouve presque par-tout où l'on creuse la terre dans des lieux jadis habités, depuis l'Ohio jusqu'aux montagnes du Chili.

IDOLE AZTÈQUE DE PORPHYRE BASALTIQUE,

TROUVÉE SOUS LE PAVÉ DE LA GRANDE PLACE DE MEXICO.

Les restes de la peinture et de la sculpture mexicaines que nous avons examinés jusqu'ici prouvent tous, à l'exception du seul groupe de figures représenté sur cette planche², une ignorance entière des proportions du corps humain, beaucoup de raideur et d'incorrection dans le dessin, mais une recherche de vérité minutieuse dans le détail des accessoires. On peut être surpris de trouver les arts d'imitation dans cet état de barbarie, chez un peuple dont l'existence politique annonçait, depuis des siècles, un certain degré de civilisation, et chez lequel l'idolâtrie, les superstitions astrologiques, et le désir de conserver la mémoire des événements, multipliaient le nombre des idoles, comme celui des pierres sculptées et des peintures historiques. Il ne faut pas oublier cependant que plusieurs nations qui ont joué un rôle sur la scène du monde, principalement les peuples de l'Asie centrale et orientale, auxquels les habitants du Mexique paraissent tenir par des liens assez étroits, offrent ce même contraste de perfectionnement social et d'enfance dans les arts. On serait tenté d'appliquer aux habitants de la Tartarie et aux peuples montagnards du Mexique ce qu'un grand historien de l'antiquité a dit des Arcadiens : « Le climat triste et froid de l'Arcadie donne aux habitants un caractère dur et austère, parcequ'il est naturel que les hommes, par leurs mœurs, leur figure, leur couleur et leurs institutions, ressemblent au climat. » Mais, à mesure que l'on examine l'état de notre espèce dans différentes régions, et que l'on s'accoutume à comparer la physionomie des pays avec celle des peuples qui s'y sont fixés, on se méfie de cette théorie spécieuse qui rapporte au climat seul ce qui est dû au concours d'un grand nombre de circonstances morales et physiques.

Chez les Mexicains, la férocité des mœurs sanctionnée par un culte sanguinaire, la tyrannie exercée par les princes et les prêtres, les rêves chimériques de l'astrologie, et l'emploi fréquent de l'écriture symbolique, paraissent avoir singulièrement contribué à perpétuer la barbarie des arts et le goût pour des formes incorrectes et hideuses. Ces idoles devant lesquelles ruisselaient journellement le sang des victimes humaines; ces premières divinités enfantées par la crainte, « réunissaient dans leurs attributs ce que la nature offre de plus étrange. Le caractère de la figure humaine disparaissait sous le poids des vêtements, des casques à tête d'animal, et des serpents qui entouraient le corps. Un respect religieux pour les signes faisait que

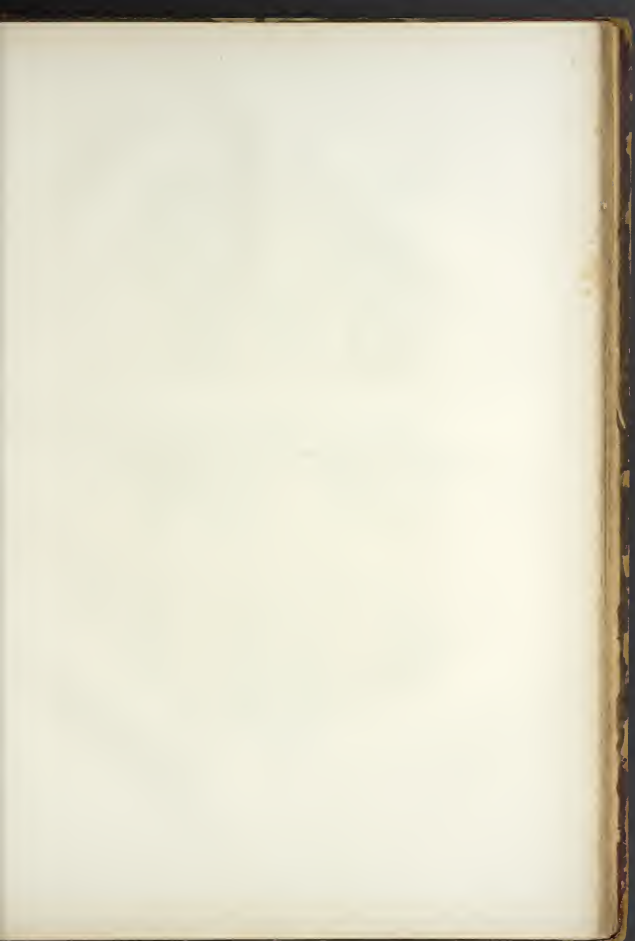
¹ Voir *Plancher supplém.* N° 8. — ² Voir *Plancher supplém.* N° 9.

chaque idole avait son type individuel dont il n'était pas permis de s'écarter. C'est ainsi que le culte perpétuait l'incorrection des formes, et que le peuple s'accoutumait à ces réunions de parties monstrueuses que l'on disposait, cependant, d'après des idées systématiques. L'astrologie et la manière compliquée de désigner graphiquement les divisions du temps, étaient la principale cause de ces écarts d'imagination. Chaque événement paraissait influencé à-la-fois par les hiéroglyphes qui présidaient au jour, à la demi-journée, ou à l'année. De là l'idée d'accoupler des signes, et de créer ces êtres purement fantastiques que nous trouvons répétés tant de fois dans les peintures astrologiques parvenues jusqu'à nous. Le génie des langues américaines, qui, semblable à celui du sanscrit, du grec et des langues d'origine germanique, permet de rappeler un grand nombre d'idées dans un seul mot, a facilité sans doute ces créations bizarres de la mythologie et des arts imitatifs.

Les peuples fidèles à leurs premières habitudes, quel que soit le degré de leur culture intellectuelle, poursuivent pendant des siècles la route qu'ils se sont tracée. Un écrivain plein de sagacité (M. Quatremère de Quincy) a remarqué, en parlant de la simplicité imposante des hiéroglyphes égyptiens, « que ces hiéroglyphes offrent plutôt une absence qu'un vice d'imitation. » C'est au contraire ce vice d'imitation, ce goût pour les détails les plus minutieux, cette répétition des formes les plus communes, qui caractérisent les peintures historiques des Mexicains. Nous avons déjà rappelé plus haut qu'il ne faut pas confondre des représentations dans lesquelles presque tout est individualisé, avec des hiéroglyphes simples, propres à représenter des idées abstraites. Si les Grecs, dans ces derniers, ont puisé le sentiment du style idéal, les peuples mexicains ont trouvé, dans l'emploi des peintures historiques et astrologiques, et dans leur respect pour des formes le plus souvent bizarres et toujours incorrectes, des obstacles invincibles au progrès des arts imitatifs. C'est en Grèce que la religion est devenue le principal soutien de ces arts auxquels elle a donné la vie. L'imagination des Grecs a su répandre de la douceur et du charme sur les objets les plus lugubres. Chez un peuple qui poète le joig d'un culte sanguinaire, la mort se présente par-tout sous les emblèmes les plus effrayants : elle est gravée sur chaque pierre, on la trouve inscrite sur chaque page de leurs livres, les monuments religieux n'ont eu d'autre but que de produire la terreur et l'épouvante.

J'ai cru devoir rappeler ces idées, avant de fixer l'attention du lecteur sur l'idole monstrueuse que représente la planche. Cette roche, sculptée sur toutes ses faces, a plus de trois mètres de largeur. Elle a été trouvée sous le pavé de la Plaza mayor de Mexico, dans l'enceinte du grand temple, au mois d'août 1790, par conséquent peu de mois avant que l'on découvrit la pierre énorme qui représente les listes et les hiéroglyphes des jours du calendrier aztèque. Les ouvriers qui faisaient des excavations pour construire une aqueduc souterrain, la rencontrèrent dans une position horizontale, trente-sept mètres à l'ouest du palais du vice-roi, et cinq mètres au nord de l'azouca de san Joseph. Comme il n'est guère probable que les soldats de Cortes, en enterrant les idoles pour les soustraire aux yeux des indigènes, aient fait transporter des masses d'un poids considérable très loin du *sacellum*, où elles étaient originellement placées, il est important de désigner avec précision les endroits dans lesquels on a trouvé chaque reste de la sculpture mexicaine. Ces notions devaient surtout intéresser si un gouvernement jaloux de répandre des lumières sur l'ancienne civilisation des Américains, fait faire des fouilles autour de la cathédrale, sur la place principale de l'ancien *Tenochtitlan*, et au marché de *Tlatelolco*, où, dans les derniers jours du siège, les Mexicains s'étaient retirés avec leurs dieux pénaux (*Tepitatan*), avec leurs livres sacrés (*Tesamarth*) et avec tout ce qu'ils possédaient de plus précieux.

En jetant les yeux sur l'idole figurée planche 9, telle qu'elle se présente vue par-devant (fig. 1), par-dessous (fig. 2), et par-dessus (fig. 3), on pourrait d'abord être tenté de croire que ce monument est un *totem* (pierre divine), une espèce de bête orné de sculptures, une roche sur laquelle sont gravés des signes hiéroglyphiques, mais, lorsqu'on examine de plus près cette masse informe, on distingue à la partie supérieure, les têtes de deux monstres accolés, et l'on trouve à chaque face (fig. 1 et 2) deux yeux et une large queue armée de quatre dents. Ces figures monstrueuses n'indiquent peut-être que des masques : car, chez les Mexicains, on était dans l'usage de masquer les idoles à l'époque de la maladie d'un roi, et dans toute autre calamité publique. Les bras et les pieds sont cachés sous une draperie entourée d'énormes serpents, et que les Mexicains désignaient sous le nom de *colomesticoye* (vêtement de serpents). Tous ces accessoires, sur-tout les franges en forme de plumes, sont sculptés avec le plus grand soin. M. Gama, dans un mémoire particulier, a rendu très probable que cette idole représente le dieu de la guerre, *Huitzilopochtli*, ou *Tlacahualpancatl*, et (fig. 2) sa femme appelée *Téyamaqui* (de *miqui*, mourir, et de *teyau*, guerre divine), parcequ'elle confulsist





les ames des guerriers morts pour la défense des dieux, à la maison du soleil, le paradis des Mexicains, où elle les transformait en colibris. Les têtes de morts et les mains coupées, dont quatre entourent le sein de la déesse, rappellent les horribles sacrifices (*Teoquahquetzotli*) célébrés dans la quinzième période de treize jours, après le solstice d'été, à l'honneur du dieu de la guerre et de sa compagne *Téyaxacqui*. Les mains coupées alternent avec la figure de certains vases dans lesquels on brûlait l'encens. Ces vases étaient appelés *top-xicalli* (vases en forme de calchasse), de *topiti*, bourse tissée de fil de pâte, et de *xicalli*, calchasse.

Cette idole était sculptée sur toutes les faces, même par-dessous (fig. 3), où l'on voit représenté *Mictlantecuhli* (le seigneur du lieu des morts), ou ne saurait douter qu'elle était soutenue en l'air au moyen de deux colonnes, sur lesquelles reposaient les parties marquées A et B, dans les figures 1 et 2. D'après cette disposition bizarre, la tête de l'idole se trouvait vraisemblablement élevée de cinq à six mètres au-dessus du pavé du temple, de manière que les prêtres (*Teopixqui*) traînaient leurs malheureuses victimes à l'autel en les faisant passer au-dessous de la figure de *Mictlantecuhli*.

Le vice-roi, comte de Revillagigedo, a fait transporter ce monument à l'édifice de l'Université de Mexico, qu'il a regardé comme l'endroit le plus propre pour conserver un des restes les plus curieux de l'antiquité américaine. Les professeurs de cette université, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, n'ont pas voulu exposer cette idole aux yeux de la jeunesse mexicaine; ils l'ont enterrée de nouveau dans un des corridors du collège, à une profondeur d'un demi-mètre. Je n'aurais pas été assez heureux pour pouvoir l'examiner, si l'évêque de Monterey, don Feliciano Marin, qui passa par Mexico pour se rendre dans son diocèse, n'avait pas, à ma prière, engagé le recteur de l'Université à la faire déterrer. J'ai trouvé très exact le dessin de M. Gama que j'ai fait copier. La pierre qui a servi à ce monument est une *malhe* basaltique, gris-bleuitre, fendillée, et remplie de feldspath vitreux.

Les mêmes fouilles ont aussi fait découvrir, au mois de janvier 1791, un tombeau de deux mètres de longueur sur un mètre de largeur, rempli de sable très fin, et renfermant un squelette bien conservé d'un quadrupède carnassier. Le tombeau était carré et formé de dalles d'amygdaloïde poreuse, appelée *tezontle*. L'animal paraissait un coyote ou loup mexicain. Des vases d'argile et des godelots de bronze très bien fondus se trouvaient placés à côté des ossements. Le tombeau était sans doute celui de quelque animal sacré; car les écrivains du seizième siècle nous apprennent que les Mexicains érigeaient de petites chapelles au loup, *chamlico*, au tigre, *tlatoacacochtli*, à l'aigle *quetzalhuexotlotzauachtli*, et à la couleuvre. Le ou *axcallan* du *chamlico* s'appelait *teatlaman*, et, qui plus est, les prêtres du loup sacré formaient une congrégation particulière, dont le couvent portait le nom de *Tetlamanancuacac*.

IDOLE AZTÈQUE EN BASALTE,

TROUVÉE DANS LA VALLÉE DE MEXICO.

Cette petite idole en basalte poreux que j'ai déposée au cabinet du roi de Prusse, à Berlin, rappelle le buste de prêtresse (qui figure aux planches supplémentaires sous le n° 1). On y reconnaît la même coiffe, qui ressemble à la *calantica* des têtes d'Ibis, les perles de Californie qui entourent le front, et la bourse attachée par un nœud, et terminée par deux appendices qui se prolongent jusqu'au milieu du corps. Le trou circulaire qu'offre la poitrine paraît avoir servi pour recevoir l'encens (*copalli* ou *axcallanacachtli*) que l'on brûlait aux idoles. J'ignore ce que la figure tient dans sa main gauche; les formes sont de la plus grande incorrection, et tout annonce l'enfance de l'art.

VASES DE GRANIT.

Ces vases en granit, trois fois plus grands que le dessin de la planche, sont conservés en Angleterre dans les collections de lord Hillsborough et de M. Bouverie. Ils ont été déterrés sur la côte de Mosquito, dans un pays habité aujourd'hui par un peuple barbare qui ne pense pas à sculpter des pierres. On les trouve figurés et décrits par M. Thomas Pownall, dans les mémoires intéressants publiés par la Société des antiquaires de

— Voir Planches supplées, N° 10. — Voir Planches supplées, N° 11.

Londres. J'ai cru devoir en reproduire ici les dessins, pour faire voir l'analogie qui existe entre les ornements dont ils sont chargés et ceux que présentent les ruines de *Mitla*. Cette analogie éloignée absolument le soupçon qu'ils ont été faits, après la conquête, par des Indiens qui ont tenté d'imiter la forme de quelque vase espagnol. On sait que les Tolèques, en passant par la province d'Oaxaca, ont pénétré jusqu'au-delà du lac de Nicaragua. On peut donc conjecturer que ces vases, ornés de têtes d'oiseaux et de tortues, sont l'ouvrage de quelque tribu de race tolèque. En réfléchissant un moment sur la forme des métales dont se servaient les Espagnols du seizième siècle, il est impossible d'admettre que les soldats de Cortez aient porté au Mexique des vases semblables à ceux que M. Ponce nous a fait connaître.

RUINES DE MIGUITLAN OU MITLA,

DANS LA PROVINCE D'OAXACA.

Après avoir décrit tant de monuments qui n'offrent qu'un intérêt purement historique, j'éprouve quelque satisfaction à faire connaître un édifice construit par les Tsapotèques, anciens habitants d'Oaxaca, et couvert d'ornements d'une élégance très remarquable. Cet édifice est désigné, dans le pays, sous le nom de *Palais de Mitla*. Il est situé au sud-est de la ville d'Oaxaca ou Guaxaca, à dix lieues de distance, sur le chemin de Tehaan-tepec, dans un pays granitique. *Mitla* n'est qu'une contraction du mot *miguitlan* qui signifie, en mexicain, lieu de désolation, lieu de tristesse. Cette dénomination paraît bien choisie pour un site tellement sauvage et lugubre que, d'après le récit des voyageurs, on n'y entend presque jamais le ramage des oiseaux. Les Indiens Tsapotèques appellent ces ruines *Lobos* ou *Laves* (*sépulture*), en faisant allusion aux excavations qui se trouvent au-dessous des murs chargés d'arabesques.

D'après les traditions qui se sont conservées, le but principal de ces constructions était de désigner l'endroit où reposaient les cendres des princes tsapotèques. Le souverain, à la mort d'un fils ou d'un frère, se retirait dans une de ces habitations, qui sont placées au-dessus des tombeaux, pour s'y livrer à la douleur et à des cérémonies religieuses. D'autres prétendent qu'une famille de prêtres, chargée des sacrifices expiatoires que l'on faisait pour le repos des morts, vivait dans ce lieu solitaire.

Le plan du palais, levé par un architecte mexicain très distingué, don Luis Martin, montre qu'originellement à *Mitla* il existait cinq fabriques isolées et disposées avec beaucoup de régularité. Une porte très large, dont on voit encore quelques vestiges, conduisait à une cour spacieuse de cinquante mètres en carré. Des morceaux de terre rapportée et des restes de constructions souterraines indiquent que quatre petits édifices, de forme oblongue, entouraient la cour; celui qui est à droite est encore assez bien conservé: on y observe même les restes de deux colonnes.

Dans l'édifice principal, on distingue:

1. — Une terrasse élevée d'un à deux mètres au-dessus du niveau de la cour, et entourant les murs auxquels elle sert en même temps de soulèvement;

2. — Une niche pratiquée dans le mur, à la hauteur d'un mètre et demi au-dessus du niveau du salon à colonnes. Cette niche, plus large que haute, renfermait sans doute une idole. La porte principale du salon est couverte d'une pierre qui a quatre mètres trois décimètres de long, un mètre sept décimètres de large, et huit décimètres de haut;

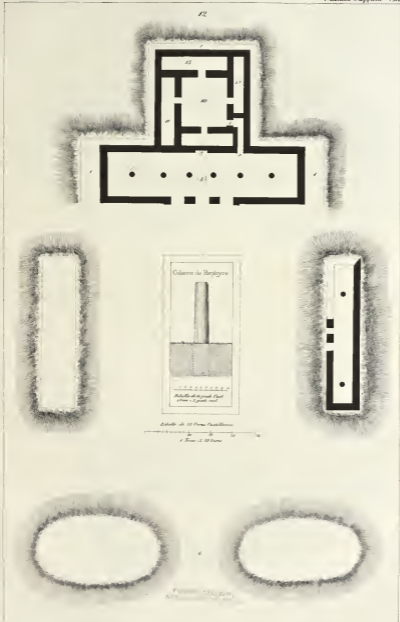
3 et 4. — Entrée de la cour intérieure.

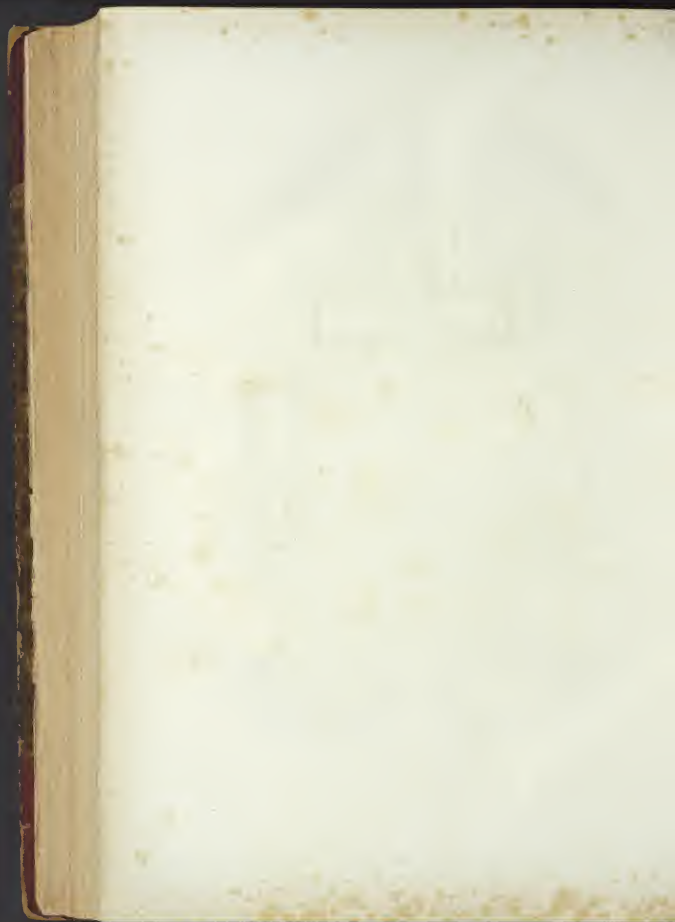
5 et 6. — Puits ou ouverture du tombeau. Un escalier très large conduit à une excavation en forme de croix, soutenue par des colonnes. Les deux galeries, qui se coupent à angle droit, ont chacune vingt-sept mètres de long sur huit de large. Les murs sont couverts de grecques et d'arabesques;

7. — Six colonnes destinées à soutenir des poutres de *soteco* qui formaient le plafond. Trois de ces poutres sont encore très bien conservées. La couverture était en dalles très larges. Les colonnes, qui annoncent l'enfance de l'art, et qui sont les seules qu'on ait trouvées jusqu'ici en Amérique, sont dépourvues de chapiteaux. Leur fût est d'une seule pièce. Quelques personnes très instruites en minéralogie m'ont dit que la pierre est un beau porphyre amphihoïque. D'autres m'ont assuré que c'est un grapt porphyritique. La

¹ Voir *Pithecus* appelé N° 12.

42





ANTIQUITÉS MEXICAINES.

178



Planch. septième Pl. II

Coll. de M. de la Harpe, Paris, par M. de la Harpe.

M. de la Harpe, Paris, par M. de la Harpe.



hauteur totale des colonnes est de cinq mètres huit décimètres, mais elles sont enterrées au tiers de leur hauteur. J'ai fait représenter une colonne séparément;

10. — La cour intérieure;

11, 12 et 13. — Trois petits appartements entourant la cour et ne communiquant pas à un quatrième qui se trouve derrière la niche. Les diverses parties de cet édifice offrent des irrégularités ou défauts de symétrie très frappants. Dans l'intérieur des appartements, on remarque des peintures qui représentent des armes, des trophées et des sacrifices. Rien n'annonce qu'il y ait eu des fenêtres.

Don Luis Martin et le colonel de la Laguna ont dessiné avec beaucoup d'exactitude les grecques, les *labyrinthes* et les *solonades* qui couvrent extérieurement les murs du palais de *Mitla*. Ces dessins, qui mériteraient bien d'être gravés en entier, se trouvent entre les mains du marquis de Branciforte, un des derniers viceroyers de la Nouvelle-Espagne. C'est M. Martin, avec lequel j'ai eu le plaisir de faire plusieurs excursions géologiques dans les environs de Mexico, qui m'a communiqué la coupe. Elle réunit trois fragments de murs, et démontre que les ornements qui se touchent ne sont jamais semblables. Ces arabesques forment une sorte de mosaïque, composée de petites pierres carrées, qui sont placées avec beaucoup d'art les unes à côté des autres. La mosaïque est appliquée à une masse d'argile qui paraît remplir l'intérieur des murs, comme on l'observe aussi dans quelques édifices péruviens. Le développement de ces murs, sur une même ligne, n'est à *Mitla* qu'à-peu-près de quarante mètres. Leur hauteur n'a vraisemblablement jamais dépassé cinq à six mètres. Cet édifice, quoique assez petit, pouvait cependant produire de l'effet par l'ordonnance de ses parties et la forme élégante de ses ornements. Plusieurs temples de l'Égypte, près de Syène, Philæ, Éléthia, et Latopolis ou Ené, ont des dimensions encore moins considérables.

Dans les environs de *Mitla*, se trouvent les restes d'une grande pyramide* et quelques autres constructions qui ressemblent beaucoup à celles que nous venons de décrire. Plus au sud, près de Guatimala, dans un endroit appelé *El Palenque*, les ruines d'une ville entière prouvent le goût des peuples de race tolèque et aztèque pour les ornements d'architecture. Nous ignorons absolument l'ancienneté de tous ces édifices : il n'est guère probable qu'elle remonte au-delà des troisième ou quatrième siècle de notre ère[†].

* Sans s'arrêter peut représenter cette pyramide aussi complète que celles de Teotihuacan par Dupuis, mais sans avoir donné le plan recueilli par M. de Humboldt, par lequel il est impossible de la comparer avec ceux qui ont été faits par le dessinateur de Perpétillon. Il suffira donc, pour les écrivains ou les vases peints des murs de palais, de se reporter aux planches qui se trouvent dans le dessin de Perpétillon, elles sont presque identiques, pour les détails des diverses parties, avec celles données par Don Luis Martin, et communiquées par lui à M. de Humboldt.

† Sans doute il est en question de village de San-Pablo-Mélan, ou une lieue et demie de ce lieu, où se trouvent les restes, non seulement d'un monument, mais de deux monuments présentant des caractères. — Voir le dessin de Espéranza.

‡ Il est probable, au sujet de cette conjecture, de se reporter à l'observation que nous nous sommes permise (au bas de la page 14) (Notes et Documents) M. de Humboldt établit l'opinion qu'il se fit de beaucoup d'années, quand les Aztèques arrivèrent dans le centre qu'on a appelé depuis la Nouvelle-Espagne, et y trouvèrent des grands monuments pyramidaux qu'ils attribuèrent aux Tolèques, nation qui avait habité cette même contrée cinq cents ans plus tôt, c'est-à-dire au septième siècle. Il ajoute que les Aztèques ne servirent pas sans cesse à d'autres tribus, avant les Tolèques, arrivaient habiter le pays d'Anahuac, et qu'il serait possible que ces grands monuments eussent été faits avant l'arrivée des Tolèques, c'est-à-dire avant l'année 650 de l'ère vulgaire. Enfin dans son autre ouvrage M. de Humboldt dit que les Aztèques ont été construits dans l'intervalle qui s'est écoulé entre l'époque de Méxotli, le septième siècle, et celle de Ferdinand et Isabelle, le quinzième. La limite basse par l'arrivée au monde, mais elle s'élève à l'époque rom de l'an certain. Sans doute il faut se défendre d'attribuer une trop haute antiquité, par raison de nouveauté, à des monuments d'origine incertaine; mais il faut craindre aussi de leur être une partie de leur importance historique en leur attribuant, sans preuves, une antiquité exorbitante que celle qu'ils peuvent avoir.

Certes, les édifices construits en briques, revêtus en pierres taillées, comme la généralité des pyramides égyptiennes, et situés d'ordinaire dans un état de dégradation tellement plus grand, pourraient être considérés, sans trop de prévention, comme contemporains de ces mêmes pyramides. Dans cette hypothèse, leur destruction plus prompte devrait être attribuée non seulement à une construction moins parfaite, mais aussi à l'existence d'un climat beaucoup moins favorable que celui de l'Égypte, et où la végétation, encastrée des monuments, est entravée une grande partie de l'année par une température humide ou par des pluies abondantes.

Quant aux grands édifices de Palenque, de construction plus solide encore ou moins altérable que les précédents, d'après la description de Dupuis, si l'on fait attention à l'époque où se fit l'expédition de M. de Humboldt qui se fait remarquer l'existence de ces constructions qu'on attribue au sixième ou septième siècle de notre ère. Une seule chose peut donner le courage d'attribuer à cette époque celle de l'ère et au peuple qui la construisit, il est permis de leur supposer une supériorité sur toutes les autres. Le silence le plus absolu en grande dans tous les écrits consultés par Huxford, Hakelston, etc., sur l'histoire de cette ville d'ère si moderne l'empêche, sur à tout lieu, ainsi que sur le motif dont elle était sans doute la capitale, et qui a disparu de la surface de globe sans laisser d'autres vestiges.

C'est avec une extrême douleur que je me laisse séduire à de telles conjectures, surtout après l'opinion de M. de Humboldt qui se fait remarquer l'existence de ces constructions qu'on attribue au sixième ou septième siècle de notre ère. Une seule chose peut donner le courage d'attribuer à cette époque celle de l'ère et au peuple qui la construisit, il est permis de leur supposer une supériorité sur toutes les autres. Le silence le plus absolu en grande dans tous les écrits consultés par Huxford, Hakelston, etc., sur l'histoire de cette ville d'ère si moderne l'empêche, sur à tout lieu, ainsi que sur le motif dont elle était sans doute la capitale, et qui a disparu de la surface de globe sans laisser d'autres vestiges.

C'est avec une extrême douleur que je me laisse séduire à de telles conjectures, surtout après l'opinion de M. de Humboldt qui se fait remarquer l'existence de ces constructions qu'on attribue au sixième ou septième siècle de notre ère. Une seule chose peut donner le courage d'attribuer à cette époque celle de l'ère et au peuple qui la construisit, il est permis de leur supposer une supériorité sur toutes les autres. Le silence le plus absolu en grande dans tous les écrits consultés par Huxford, Hakelston, etc., sur l'histoire de cette ville d'ère si moderne l'empêche, sur à tout lieu, ainsi que sur le motif dont elle était sans doute la capitale, et qui a disparu de la surface de globe sans laisser d'autres vestiges.

Les *grecques* du palais de *Méla* présentent, sans doute, une analogie frappante avec celle des vases de la Grande-Grèce, et avec d'autres ornements qu'on trouve répandus sur la surface de presque tout l'ancien continent, mais j'ai déjà fait observer, dans un autre endroit, que des analogies de ce genre prouvent très peu pour les anciennes communications des peuples, et que, sous toutes les zones, les hommes se sont plus à une répétition rythmique des mêmes formes, répétition qui constitue le caractère principal de ce que nous appelons vaguement *grecques*, *indolées*, et *arabesques*. Il y a plus encore : la perfection de ces ornements n'indique pas même une civilisation très avancée chez le peuple qui les a employés. L'intéressant voyage du chevalier *Krausacera* nous a fait connaître des arabesques d'une élégance admirable, fixées, par tatouage, sur la peau des habitants les plus féroces des îles de Washington.

TÊTE GRAVÉE EN PIERRE DURE

ET BRACELET D'OBSIDIENNE.

La tête sculptée est l'ouvrage des anciens habitants du royaume de la Nouvelle-Grenade. La pierre, regardée par quelques minéralogistes comme une émeraude, n'est indubitablement qu'un quartz vert qui fait passage au hornstein. Peut-être ce quartz, d'une dureté extrême, est-il teint, comme le chrysope, par l'oxide de nickel. Il est perforé de manière que les ouvertures du trou cylindrique sont situées dans des plans qui se coupent à angle droit; on peut supposer que cette perforation a été faite au moyen d'outils de cuivre mêlé d'étain; car le fer n'eût pas été employé par les Mayas et les Péruviens.

Le bracelet d'obsidienne a été trouvé dans un tombeau indien dans la province de Mechoacan au Mexique. Il est extrêmement difficile de se former une idée de la manière avec laquelle on est parvenu à travailler une substance aussi fragile. Le verre volcanique, parfaitement transparent, est réduit à une lame dont la courbure est cylindrique, et qui a moins d'un millimètre d'épaisseur.

TABEAU CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE DU MEXIQUE.

La région montagneuse du Mexique, semblable au Caucase, était habitée, dès les temps les plus reculés, par un grand nombre de peuples de races différentes. Une partie de ces peuples peut être considérée comme le reste de tribus nombreuses qui, dans leurs migrations du nord au sud, avaient traversé le pays d'Anahuac, et dont quelques familles, retenues par l'amour du sol qu'elles avaient défriché, étaient séparées du corps de la nation, en conservant leur langue, leurs mœurs, et la forme de leur gouvernement.

Les peuples les plus anciens du Mexique, ceux qui se regardaient comme antéochloques, sont les Olmèques ou Hulmèques, qui ont poussé leurs migrations jusqu'au golfe de Nicoya, et à Léon de Nicaragua, les Xicalèques, les Cores, les Tépánèques, les Tlaxèques, les Mixtèques, les Tzapotèques et les Otomites. Les Olmèques et les Xicalèques, qui habitaient le plateau de Tlaxcala, se virent d'avoir subjugué ou détruit, à leur arrivée, les géants ou *quinaméts*; tradition qui se fonde vraisemblablement sur l'aspect des ossements d'éléphants fossiles trouvés dans les régions élevées des montagnes d'Anahuac. (*Toryson*, tom. I, pag. 37 et 364.) Bouturin avance que les Olmèques, chassés par les Tlaxèques, ont peuplé les Antilles et l'Amérique méridionale.

Les Tlaxèques sortis de leur patrie, Huachuapallan ou Tlapallan, l'an 544 de notre ère, arrivèrent à Tollintzinco, dans le pays d'Anahuac, en 648, et à Tula en 670. Sous le règne du roi toltèque, *Huicuechehuac*, en 708, l'astrologue *Huematin* composa le fameux *livre divin*, le *Téou-anaxtli*, qui renfermait l'histoire, la mythologie, le calendrier et les lois de la nation. Ce sont aussi les Tlaxèques qui paraissent avoir bâti la pyramide de Cholula, sur le modèle des pyramides de Téotihuacan. Ces dernières sont les plus anciennes de toutes, et Sigüenza les croit l'ouvrage des Olmèques. (*Clewy*, tom. I, page 126 et 129; tom. IV, page 46.) C'est du temps de la monarchie toltèque, ou dans des siècles antérieurs, que parut le Bulla mexicain,

* *Par Phœbus* suppl. N° 24, fig. 1 et 2.

Quetzalcoatl, homme blanc, barbu, et accompagné d'autres étrangers qui portaient des vêtements noirs en forme de soutanes. Jusqu'au seizième siècle, le peuple employait de ces habits de Quetzalcoatl pour se déguiser dans les fêtes. Le nom du saut était Cucales à Yucatan, et Cumaxtil à Tlascal. (*Torquem.* tom. II, pag. 55 et 307.) Son manteau était parsemé de croix rouges. Grand-prêtre de Tula, il fonda des congrégations religieuses, il ordonna des sacrifices de fleurs et de fruits, et se bouchait les oreilles quand on lui parlait de la guerre. Son compagnon de fortune, Huemac, était en possession du pouvoir séculier, tandis que lui-même jouissait du pouvoir spirituel. Cette forme de gouvernement était analogue à celles du Japon et du Candamarca. (*Torquem.* tom. II, pag. 237.) Mais les premiers moines missionnaires espagnols ont gravement discuté la question si Quetzalcoatl était Caribéen ou Irlandais. De Cholula il envoya des colonies à la Mixteca, à Huastecac, à Tabasco et Campêche. On suppose que le palais de Mitla a été construit par ordre de cet inconnu. Du temps de l'arrivée des Espagnols, on conservait à Cholula, comme des reliques précieuses, certaines pierres qui avaient appartenu à Quetzalcoatl, et le père Toribio de Motilnia vit encore sacrifier en l'honneur du saint, au sommet de la montagne de Matlalucy, près de Tlascal. Le même religieux assista, à Cholula, à des exercices ordonnés par Quetzalcoatl, dans lesquels les pénitents se scarifiaient la langue, les oreilles et les lèvres. Le grand-prêtre de Tula avait fait sa première apparition à Panuco, il quitta le Mexique dans le dessein de retourner à Tlalpallan, et c'est dans ce voyage qu'il disparut, non pas au nord, comme on devrait le supposer, mais à l'est, sur les bords du Rio Huasaculco. (*Torquem.* tom. II, pag. 307 et 311.) La nation espéra son retour pendant un grand nombre de siècles. « Lorsque, en arrivant à Ténochtitlan, je passai par Xochimilco, dit le moine Bernard de Sahagun, tout le monde me demanda si je venais de Tlalpallan. Je n'entendis pas alors le sens de cette question; mais je sus plus tard que les Indiens nous prenaient pour les descendants de Quetzalcoatl. » (*Torquem.* tom. II, pag. 53.) Il est intéressant, sans doute, de résumer jusqu'aux plus petites circonstances de la vie de ce personnage mystérieux qui, appartenant à des temps héroïques, est probablement antérieur aux Tolèques.

Peste et destruction des Tolèques en 1051. Ils poussent leurs migrations plus loin au sud. Deux enfants du dernier roi et quelques familles tolèques restent dans le pays d'Anahuac.

Les Chichimèques, sortis de leur patrie, Amaquemecan, arrivent au Mexique en 1170.

Migration des Nahuatlèques (Anahuatlèques) en 1178. Cette nation reuferma les sept tribus des Sochimièques, des Chalques, des Tépauèques, des Acolhuas, des Tlahuèques, des Tlascalèques ou Téochichimèques, et des Aztèques ou Mexicains, qui, de même que les Chichimèques, parlaient tous la langue tolèque. (*Clavig.* tom. I, pag. 151; tom. IV, pag. 48.) Ces tribus appelaient leur patrie Aztlan ou Teo-Acolhuacan, et la désignent voisine d'Amaquemecan (*Garcia, Origen de los Indios*, pag. 182 et 502). Les Aztèques étaient sortis d'Aztlan, d'après Gama, en 1064; d'après Clavigero, en 1160. Les Mexicains, proprement dits, se séparèrent des Tlascalèques et des Chalques, dans les montagnes de Zacatecas (*Clavig.* tom. I, pag. 156. *Torquem.* tom. I, pag. 87. *Gama, Description de des Piedras*, pag. 21.

Arrivée des Aztèques à Tlalixco ou Acahuatlizanco, en 1087. Réforme du calendrier, et première fête du feu nouveau depuis la sortie d'Aztlan, en 1091.

Arrivée des Aztèques à Tula, en 1196; à Tzompenco, en 1216; et à Chapoltépec, en 1245.

« Sous le règne de Nopalzin, roi des Chichimèques, un Tolèque appelé Xiuhlatlo, seigneur de Quantepoc, enseigne au peuple, vers l'an 1250, la culture du maïs et du coton, et la panification de la farine de maïs. Le peu de familles tolèques qui habitaient les rives du lac de Ténochtitlan avaient entièrement négligé la culture de cette graminée, et le froment américain aurait été perdu pour toujours, si Xiuhlatlo n'en eût conservé quelques grains depuis sa première jeunesse. » (*Torq.* tom. I, pag. 74.)

Union entre les trois nations des Chichimèques, des Acolhuas et des Tolèques. Nopalzin, fils du roi Xolotl, épouse Acanochid, fille d'un prince tolèque; Pochotl et les trois sœurs de Nopalzin s'allient aux chefs des Acolhuas. Il existe peu de notions dont les annales présentent un si grand nombre de noms de famille et de lieux que les annales hiérophysiques d'Anahuac.

Les Mexicains tombent dans l'esclavage des Acolhuas, en 1314, mais ils réussissent bientôt à s'y soustraire par leur valeur.

Fondation de Ténochtitlan, en 1325.

LETTRE DE M. VISCONTI

A M. DE HUMBOLDT.

En parcourant la partie de vos voyages qui concerne les monuments des peuples de l'Amérique (et dans laquelle vous avez bien voulu me donner un témoignage si précieux de votre amitié), j'ai remarqué, parmi le grand nombre de faits jusqu'à présent inconnus, et d'observations neuves que renferme ce volume, quelques articles où mon opinion diffère de la vôtre. Cette différence ne porte, à la vérité, que sur des particularités de peu d'importance, et mes remarques pourront paraître minutieuses; mais, comme il s'agit d'une branche toute nouvelle de l'archéologie, si je puis me servir de ce terme pour désigner des recherches sur les monuments du Nouveau-Monde, j'ai cru devoir vous transmettre quelques observations à ce sujet; si elles ne vous paraissent pas telles, la confiance que j'ai dans vos lumières dissipera mes doutes.

Le premier objet qui a fixé mon attention est la figure de ronde bosse d'une *prêtresse*, ou, si l'on veut, d'une *princesse aztèque*. (Planches supplém. N° 1.) Vous avez pensé que l'ignorance de l'artiste a dû supprimer les bras de cette figure, et qu'il a eu la maladresse de lui attacher les pieds aux côtés. Je n'ai pas plus que vous une grande idée de l'habileté du statuaire; mais il me semble que cette figure, pour être hors de toute proportion, n'est cependant ni mutilée ni estropiée. Je crois reconnaître que les extrémités que vous prenez pour les pieds sont les mains de la statue. Elle me paraît être à genoux, et assise sur ses jambes et sur ses talons. Cette posture de repos, suggérée aux hommes par la nature elle-même, est décrite soigneusement par les lexicographes grecs, et spécialement affectée, dans les monuments des arts, aux figures de femmes.

On voit sur les monuments de l'Égypte un grand nombre de femmes représentées dans cette attitude, soit qu'elles allaient leurs enfants, ou qu'elles soient en prière aux pieds de leurs idoles, ou qu'elles jouent de quelque instrument, ou qu'elles donnent des marques extérieures d'affliction aux funérailles de leurs parents ou de leurs compatriotes. On trouve aussi sur les mêmes monuments, mais beaucoup plus rarement, des hommes représentés dans cette attitude. On pourrait même penser que le précepte des pythagoriciens, de prier assis, n'avait trait, dans les temps reculés, qu'à cette posture usitée dans les rites des Égyptiens. Elle est si naturelle, particulièrement aux femmes, à cause de la souplesse de leurs membres, que dans plusieurs contrées d'Italie les femmes de la campagne la prennent habituellement à l'église. Nous ne devons donc pas nous étonner qu'elle ait été en usage chez les femmes aztèques. On la retrouve dans quelques unes des peintures symboliques de ce peuple: la déesse de l'eau, qui s'élevait sur la terre pour la submerger, est représentée assise sur ses talons; et plusieurs autres figures sur d'autres peintures mexicaines sont à-peu-près dans la même pose, excepté qu'elles n'ont qu'un seul genou à terre. Et, pour ce qui a rapport à la statue dont j'ai l'honneur de vous entretenir, il me semble que le derrière de cette figure présente une greuve certaine de ce que je viens d'avancer, on y voit distinctement les pieds dont les doigts sont indiqués assez clairement: ils sont placés les uns contre les autres, et le clair-obscur fait sentir dans le dessin la saillie des genoux cachés sous la draperie raide et nue qui enveloppe toute la figure.

Pour ne pas m'arrêter davantage sur ce reste curieux des arts d'un peuple qui a presque disparu, je me bornerai à remarquer que la grandeur excessive de la tête est un défaut commun à la plupart des ouvrages de ce peuple. Ce même défaut est très sensible dans les figures sculptées qui surmontent les couvercles des urnes cinéraires étrusques. Il semble que l'intention d'exprimer avec plus de précision les traits de cette partie principale, a été, pour des artistes ignorants, le motif de l'agrandir au point de l'estagérer.

¹ Cette lettre se trouve imprimée à la suite de l'ouvrage de M. de Humboldt, intitulé: *Parcours des Cordillères et Monuments des peuples indigènes de l'Amérique*.

² Nous n'eûmes fait le même voyage avant de prendre connaissance de cette lettre de M. Visconti, et nous arrivâmes en deçà la cinquième dans la nuit 1, page 10, *Notes et Discours, etc.*

³ Les autres observations de M. Visconti portent sur l'antiquité d'un fragment de genoux hiéroglyphiques aztèques, relatif sur cinq autres du même, sur le caractère des Aztèques inscrites leurs hiéroglyphes, et sur l'invention des machines propres à faire du feu par le frottement de deux matières de bois. Nous omettons ces observations qui n'ont pas trait directement aux matières traitées dans le présent ouvrage.

NOTICE

SUR

LES MONUMENTS ANTIQUES D'USHMAL,

DANS LA PROVINCE DE YUCATAN,

FOURNIE PAR M. LORENZO DE ZAVALA,

AMBASSEADEUR DU MEXIQUE EN FRANCE.

Vous m'avez témoigné, messieurs, le desir d'avoir quelques renseignements sur les ruines d'Ushmal, je vais m'efforcer de remplir cette tâche, en me rappelant, le mieux qu'il me sera possible, des souvenirs qui datent de plusieurs années, et en m'aidant de notes écrites par le jeune C^{***}, dans la famille duquel se trouvent les propriétés où sont situés ces monuments.

A vingt lieues sud-est de la ville de Mérida, on découvre les ruines de monuments qui doivent avoir été élevés par l'ancienne race indigène de la presqu'île du Yucatan. A cinquante ou soixante mètres du chemin, on aperçoit un de ces monuments de peu d'importance, sur une colline assez élevée, dont la pente est si rapide que les habitants mêmes, accoutumés à la monter, sont obligés de se soutenir aux arbutus qui se trouvent sur leur passage. En s'avancant jusqu'au pied, on voit un escalier en pierres taillées, dont la largeur présente d'assez grandes irrégularités par suite des dégradations causées par les siècles. Cet escalier, adossé à la colline, est composé de cent quatre-vingt marches environ, hautes et larges de douze à quinze centimètres. On se rencontre dans cette montée que des plantes sauvages, et des rochers qui semblent prêts à se détacher pour écraser les imprudents visiteurs.

En arrivant au sommet de la colline, où se trouve le bâtiment, on est obligé de faire un demi-tour pour arriver au portique. On y entre par une porte dont les côtés s'élèvent à deux mètres et demi, hauteur à laquelle ils commencent à converger, et finissent par se rencontrer, sous un angle de soixante à soixante-dix degrés. La structure intérieure forme un parallélogramme régulier jusqu'à la hauteur de deux mètres et demi, et finit à la partie supérieure par une voûte en forme de prisme à trois faces.

À la face du bâtiment opposée au portique, on aperçoit un tron à la hauteur d'un mètre. Son irrégularité et la disposition des pierres font croire que c'est une dégradation plutôt que la trace d'une ancienne fenêtre.

En sortant de ce monument, dont la surface est de huit mètres carrés, à-peu-près, on est étonné de voir que la forme extérieure ne réponde pas à la forme intérieure; car, on le regardant en dehors, la figure qu'il présente est tout-à-fait parallélogramme au lieu d'être prismatique, et finit par une terrasse plate, d'une pente légère, propre à l'écoulement des eaux pluviales. Aux arêtes extérieures on voit des pierres saillantes, de deux ou trois centimètres, qui forment une espèce d'ornement assez simple. Les pierres avec lesquelles sont bâtis les murs sont très bien taillées, en forme de dés ou de cubes; elles sont posées les unes sur les autres, séparées seulement par une couche mince de sulfate calcareux que le temps a rendu égale en dureté à la pierre elle-même. À l'intérieur, ces pierres sont nues; on les distingue facilement, mais il n'en est pas ainsi dans l'intérieur; une couche de plâtre ou de stuc de peu d'épaisseur recouvre les murailles. On ne distingue point de corniches sur ce bâtiment. L'uniformité la plus parfaite existe dans tout l'édifice.

Après avoir descendu la colline, en suivant le même chemin, on trouve un autre monument situé à droite. Son élévation au-dessus de la route, ne dépasse pas deux à trois mètres, et sa distance au pied de la colline, trente à quarante mètres. L'escalier qui conduit à cet édifice est formé de quatre à cinq marches hautes chacune de vingt à vingt-cinq centimètres; leur largeur est fort irrégulière, et varie depuis un demi-mètre jusqu'à deux mètres. L'entrée du monument ne présente d'autre aspect que celui d'un vieux bâtiment construit en pierres bien taillées, mais rongées par le temps. La forme de ce portique est tout-à-fait semblable à

celle du portique qui se trouve sur la hauteur voisine; seulement elle en diffère par ses dimensions, car sur environ quatre mètres de hauteur, il a une largeur de trois mètres, et une traversée de sept à huit.

Après avoir passé ce portique, on arrive à la face du bâtiment opposée à celle de devant. Cette face se compose d'un portique tout-à-fait semblable au premier. On aperçoit ensuite une cour plantée d'une grande quantité d'arbres qui la laissent difficilement distinguer. C'est à côté de cette entrée que sont situés les appartements de cet édifice. En ai visité deux; leur uniformité est parfaite; les portes qui y conduisent sont percées latéralement et en forme de rectangle. Leur intérieur présente le même aspect que celui du monument précédent, seulement les dimensions en sont plus grandes. Ici, j'ai aperçu des traces du plancher que je n'avois pas remarqués dans l'autre; car, au pied des murs, il y avait encore une couche de stuc de trois à quatre centimètres qui formait ce plancher presque entièrement détruit par le temps. À l'extérieur, une terrasse forme la partie supérieure de ce bâtiment, où l'on remarque des arbres d'une grosseur considérable. En sortant de ces appartements, on est conduit à deux autres qui sont placés au côté contigu du parallélogramme que forme la cour.

À l'entrée de cet appartement, on remarque une poutre en bois de *zapote* (bois très dur qui sert à la construction des bâtiments). Cette poutre, qui surmonte l'entrée, semble soutenir la partie supérieure du mur. L'intérieur était, comme celui des autres appartements, recouvert d'une couche de stuc, d'une couche semblable à celle de la chaux vive; peut-être, comme l'entrée était plus grande que celle des autres pièces, les rayons solaires y donnaient sur une plus grande étendue. À la partie supérieure, la couche de stuc n'existe plus, et on aperçoit facilement les pierres qui s'emboîtent les unes avec les autres pour former la voûte.

À la face opposée à celle de l'entrée est percée une autre porte de forme quadrangulaire, qui donne dans un autre appartement sombre où le soleil ne peut pénétrer. Le revêtement qui couvre les murs est nourri probablement par l'humidité qui y règne.

Le mur extérieur de ce monument offre, à une hauteur de trois mètres et demi à quatre mètres, une tête et des hiéroglyphes en saillie. En faisant le tour de l'enclos, on remarque aux quatre arêtes principales du parallélogramme, des pierres qui ressortent de trois ou quatre centimètres. À la partie supérieure, à vingt ou vingt-cinq centimètres au-dessous du niveau de la terrasse, les pierres ressortent de la même quantité pour former la corniche du bâtiment. C'est sur cette corniche qu'était placé le serpent en pierre qui, posant sa tête au sommet de l'angle du portique, entourait le monument entier et plérait sa queue sur sa tête. Ce serpent a été détruit en partie, la tête n'existe plus, mais il reste encore une portion du corps qui atteste son existence, et même les habitants des alentours m'ont assuré avoir vu cette tête¹.

À la sortie de ce monument, on découvrait facilement les ruines d'un autre, situé vis-à-vis, à quarante ou cinquante mètres de distance; mais comme c'était à la nuit tombante, nous n'eûmes pas le temps de le visiter; cependant, je vis, par son aspect extérieur, qu'il me présentait pas plus de singularité que le précédent.

Il me reste maintenant à dire un mot sur les dimensions des pierres avec lesquelles sont bâtis ces monuments. La partie extérieure des murs n'étant couverte d'aucun revêtement, il est très facile de voir la grandeur de ces pierres. Leur largeur, en général, est de vingt-cinq à vingt-huit centimètres, ainsi que leur longueur; il y en a cependant quelques unes dont la longueur est d'un demi-mètre ou de trois quarts de mètre; leur épaisseur est à peu près égale à leur largeur, de manière qu'en général elles forment des cubes parfaits très bien taillés, placés les uns sur les autres. Il ne faut pas conclure de là que toutes les pierres sont ainsi taillées; car celles qui forment l'arête à partir de laquelle les plans des murs convergent pour déterminer la voûte prismatique dont j'ai déjà parlé, sont taillées en forme de corde dont l'angle est obtus. On ignore la manière dont s'y prenaient les anciens habitants pour tailler ces pierres, mais ce que je puis assurer, c'est qu'elles sont beaucoup mieux taillées que celles qu'on taille aujourd'hui pour les constructions. Il y a quelques unes de ces pierres qui, au toucher, paraissent aussi pures que le marbre; elles ont une transparence troublee comme celle du *gypte*. Il est probable, bien que personne n'ait encore fait l'analyse de ces pierres, que c'est du véritable carbonate calcaire, impar à cause des matières terreaux qu'il contient, j'avance cela comme une probabilité, parce que la majeure partie des pierres qu'on trouve dans la presque île de Yucatan, sont calcaires, on extrait même des couches intérieures, dans des carrières ou caves artificielles qu'on appelle *salcaberas*, une grande quantité de carbonate à l'état de craie.

¹ Cette description, faite de vive voix, m'a été donnée par M. Wadler, 1860, d'un homme qui m'a assuré que son serpent en pierre, serait dans l'histoire de la cité, au lieu d'être en pierre comme le monument.

Les idées des habitants d'aujourd'hui, sur les primitifs habitants de ces ruines, sont trop vagues pour qu'on puisse en déduire quelque chose de croyable sur ces anciens peuples; ceux qui nous conduisaient disaient que, de tout temps, ils avaient entendu dire à leurs ancêtres que le monument qui est sur la colline était la demeure du *hoh*, qui dans notre langue signifie *oracle*; l'un d'entre eux assura même qu'il y avait vu, au milieu d'une cave, une table en pierre encore teinte en rouge, qui indiquait le lieu des sacrifices. Quelques uns croient que le coucoument qui est au pied de la colline était un couvent, d'autres que c'était une caserne, et que le monument d'en face était le palais du cacique.

Mais toutes ces conjectures ne laissent dans l'esprit aucune trace positive du passé. La race actuelle ne conserve réellement, dans ses traditions, rien qui puisse faire découvrir l'origine de ces ruines et de leurs habitants. Peut-être n'en saura-t-on jamais davantage sur ce sujet si intéressant pour l'ancienne civilisation de ces contrées.

N° VII.

NOTE DE M. BARADÈRE

SUR

LA DÉCOUVERTE DE POTERIES ANTIQUES

A DIVERSES PROFONDEURS.

M. Warden rapporte, dans ses *Recherches sur les antiquités de l'Amérique du nord*, plusieurs faits qui prouvent l'existence de très anciennes populations sur le continent d'Amérique, par l'enfouissement naturel de poteries et autres ustensiles, à une profondeur plus ou moins grande. Ces enfouissements, à part ceux qui, chez tous les peuples, se font volontairement dans certaines circonstances, n'ont pu avoir lieu qu'au moyen de la formation des couches successives de terre végétale, peut-être aussi par l'effet de quelque révolution de la nature amenant subitement de grandes masses de terre sur des endroits autrefois habités. Entre autres faits il cite deux haches détreées à quelques milles au-dessus de Louisville, sur l'Ohio, à la profondeur de quarante pieds, auprès d'un âtre où l'on voyait encore des traces de feu. Les découvertes de ce genre sont assez fréquentes dans l'Amérique centrale, comme dans l'Amérique du nord, mais à une profondeur généralement moins grande.

Dans le cours de mes voyages au Mexique, j'ai été souvent à portée de constater des faits semblables, notamment sur la rivière d'Alvarado et sur le Guazacualco, dont les eaux, dans le temps des crues, entraînent vers la mer une quantité d'arbres déracinés par le courant. Après ces inondations périodiques, le voyageur aperçoit sur la plage de nombreux débris de poteries, qui attestent la présence dans ces lieux d'anciennes populations dont le souvenir est perdu. M. Jomard possède deux vases encore entiers que j'ai trouvés à dix pieds au-dessous du sol, sur le bord du Guazacualco, et prêts à tomber dans le fleuve.

À deux milles de la Vera-Cruz, il existe une petite île appelée *isla de Sacrificios*. Les Mexicains construisirent pendant les guerres de l'indépendance un petit fort sur cet emplacement. En creusant le sol, les ouvriers découvrirent à six pieds de profondeur, des vases en matière dure, qui ont une grande analogie avec un autre vase venu du Japon et conservé, à Paris, dans le cabinet du savant M. Alexandre Lenoir.

Ces faits sont de nature, le dernier surtout, à faire tirer des inductions importantes, 1° sur la grande antiquité de ces débris, à en juger par l'épaisseur des terres qui les ont successivement recouverts, 2° sur les communications qui ont dû avoir lieu entre l'ancien Mexique et certaines contrées d'Asie, si l'on s'en rapporte à la ressemblance singulière des vases dont je viens de parler.

RAPPORT DE M. WARDEN

SUR

LA COLLECTION DE DESSINS D'ANTIQUITÉS MEXICAINES,

EXÉCUTÉS

PAR M. FRANCK.

Cette collection, composée de quatre-vingt-une feuilles grand in-folio, comprend six-cents objets environ, dont la plupart appartiennent au musée national de Mexico, quatre-vingts se trouvent dans celui de la Société philosophique de Philadelphie, plus de quarante morceaux intéressants sont la propriété du comte Peñasco, riche propriétaire agricole de Mexico, et de M. Castañeda, dessinateur des antiquités de Palenque; enfin d'autres originaux existent dans les mains de M. de Rich, Exeter et Marshall, négociants anglais, à Mexico. Ces honorables particuliers se sont empressés de mettre leurs cabinets à la disposition de l'auteur.

Tous ces objets sont dessinés, pour la première fois, d'après nature, avec un soin et une perfection rares; l'artiste y a consacré deux années d'un travail suivi, et il a évité de faire figurer dans sa collection des dessins déjà connus, entre autres ceux qui ont été publiés par M. le baron de Humboldt.

Les objets qui composent ce recueil peuvent être à-peu-près classés ainsi qu'il suit :

- 1° Cent quatre-vingt figures d'hommes et de femmes.
- 2° Cinquante-cinq têtes d'hommes et de femmes.
- 3° Trente masques et bustes.
- 4° Vingt figures d'animaux.
- 5° Soixante-quinze vases.
- 6° Quarante ornements.
- 7° Six bas-reliefs.
- 8° Six fragments.
- 9° Trente-trois flagolets et sifflets.
- 10° Enfin, un grand nombre d'instruments et objets divers.

On va donner une description sommaire des morceaux les plus remarquables compris dans chacune des divisions ci-dessus.

FIGURES D'HOMMES ET DE FEMMES.

Ces figures sont en basalte, marbre vert, jaune, gris, couleur de chair, vert antique, ardoise, serpentine, terre cuite, lave, jaspe et porphyre.

Leur dimension varie de trois et quatre pouces à un pied et demi.

Plusieurs sont agenouillées, d'autres accroupies, quelques unes ont les jambes ou les bras croisés, ou sont en adoration. On remarque des guerriers portant un bouclier et un casque en tête. Il y en a un habillé en oiseau.

Un grand nombre ont le corps et la tête couverts d'ornements, avec des hiéroglyphes.

Une figure d'homme assis porte des têtes renversées de chaque côté de la sienne, lesquelles sont ornées de plumes, de boucles d'oreilles, etc.

Une autre figure porte un ornement de tête où figure une corne de bœuf.

Un groupe d'une grande beauté, en pierre obsidienne, représente une femme nue tenant un enfant.

Un enfant dans les bras d'une femme; morceau d'un groupe en terre cuite.

Figure de femme assise sur un serpent, en granit, représentée de face, de profil et de derrière.

1 Ce rapport a été fait à la Société de géographie, le 4 mars 1817, au nom d'une commission composée de MM. Jussieu, Alex. Tachet du Bourg, de la Roque, et Warden, rapporteur.

Heures de femme, en terre cuite.

M. Franck a fait le portrait d'une femme indienne du village de Ticoman, près de Mexico, pour servir de comparaison avec les anciennes figures et démontrer leur ressemblance.

FIGURES QUI PRÉSENTENT UN CARACTÈRE DE RESSEMBLANCE AVEC CELLES
ÉGYPTIENNES OU PHÉNICIENNES.

Une figure de femme, en basalte, de un pied sept pouces de hauteur. Les ornements de la tête sont dans le style égyptien.

Figure de femme agenouillée, en basalte, de un pied trois pouces quatre lignes, avec un costume égyptien.

Figure d'homme, en marbre, de onze pouces six lignes, aussi dans le même goût; on y voit le tablier.

Figure assise, en basalte, représentée avec les mains coupées, et pendant de chaque côté. Costume égyptien.

Imitation d'une momie, faite en granit, quatre pouces quatre lignes de long. L'attitude de cette figure a quelque ressemblance avec la pose des momies d'Égypte, et celle des figures de divinités.

Femme accroupie, en basalte, huit pouces trois lignes de haut. Costume égyptien.

Deux figures en terre et une en bois, de six pouces dix lignes de hauteur. Un voyageur voulait les exporter, mais la douane les ayant saisies les envoya au musée de Mexico, où elles se trouvent.

Figure d'homme debout, avec le tablier, en pierre tesouclée; un pied dix pouces. Elle a été trouvée dans un cercueil, à côté d'un squelette, et déposée au cabinet du comte de Peñasco.

Une autre plus remarquable, de deux pouces deux lignes de haut, a été déterrée dans une fouille et envoyée par le gouverneur de la province au Musée de la capitale. Elle offre beaucoup de ressemblance avec celle qui existe près du centre du zodiaque de Deuderal.

Figure d'homme, en porphyre, de un pied trois pouces de haut, portant le tablier et le bonnet à la manière égyptienne.

Demi-figure, en basalte, représentant un Priape ressemblant à celui des anciens Orientaux.

Figure d'homme, en vert antique, dans le goût chinois; hauteur, sept pouces trois lignes.

Figure de femme agenouillée, en porphyre, un pied un pouce sept lignes de haut, vue de face, de profil et de derrière. Costume égyptien.

Plusieurs de ces figures indiquent le commencement de l'art, d'autres sa perfection. La plupart sont bien conservées; un certain nombre sont endommagées de vétusté.

TÊTES D'HOMMES ET DE FEMMES.

Elles ont en général un à trois pouces de hauteur. La plupart sont en terre cuite, quelquesunes en obsidienne, basalte, marbre, etc.

Plusieurs portent des ornements; une, entre autres, porte une *bariole*, costume du moyen âge. Un autre paraît avoir été argenté.

On y voit une tête de mort, en basalte, et une petite tête d'homme en marbre, d'un caractère chinois.

MASQUES ET BUSTES.

Ils sont en terre cuite, jaspé, serpentin, albâtre, obsidienne, marbre et bois.

Ils ont, en général, un à quatre pouces de hauteur. Quelques-uns même sont de grandeur naturelle, il y en a qui ont perdu les yeux et les dents.

Trois masques ont sur la tête un ornement égyptien. D'autres offrent le caractère des nations asiatiques, particulièrement celui des Tartares et des Mogols. Les différentes expressions en sont rendues avec une grande finesse.

Trois bustes d'homme et de femme, en terre cuite; l'un a deux pouces deux lignes, les autres un pouce dix lignes.

Un buste en *stuc*, de couleur naturelle, représente une princesse qui porte, avec d'autres ornements, un

collier de pierres d'un jaune verdâtre. Le buste a un pied huit pouces quatre lignes de haut, et est par conséquent plus grand que nature. On y reconnaît la race actuelle.

FIGURES D'ANIMAUX.

Deux serpents à sonnettes, en basalte, entortillés, dont l'un a un pied trois pouces neuf lignes de long, l'autre dix pouces.

Serpent en basalte, mordant une figure de femme; onze pouces et demi.

Serpent en marbre; sept pouces cinq lignes.

Un autre de un pied, et un autre de cinq pouces.

Tête de tigre, en marbre jaune, hauteur trois pouces.

Animal accroupi, ressemblant à un lapin, en basalte; hauteur six pouces quatre lignes.

Serpent avec une tête humaine.

Serpent entortillé, en basalte, de un pied deux pouces trois lignes de diamètre. Le corps a été doré; les yeux sont d'une couleur rouge.

Tête de chien en terre cuite, de un pouce sept lignes.

Tête de chien, tenant dans sa gueule une petite tête humaine, cinq pouces de haut.

Le corps d'un animal assis, en terre cuite, ressemblant au sphynx, cinq pouces de long.

Animal en terre cuite, qui paraît être un coye. Il a trois pouces de long.

Un tigre en porphyre; six pouces de long. Un autre de un pied. Deux têtes de tigre et d'oiseau.

Une grenouille en porphyre, de un pied huit pouces de long.

Une sauterelle en hornstein, bien travaillée, de un pied cinq pouces.

VASES.

Les vases, remarquables par la beauté de leur forme, sont en albâtre, terre cuite, etc., artistement travaillés, et couverts d'un vernis très luisant. Ils ont de deux à neuf pouces de hauteur, et présentent une grande variété de formes grecques et étrusques, ou un caractère à eux qui ne se retrouve dans aucun autre pays. Ils sont peints en rouge, brun, noir et blanc, et souvent les ornements sont gravés dans le vase, il y en a dont le corps est orné de cannelures. Plusieurs sont posés sur trois pieds, dont un en spirale.

Les ornements les plus remarquables sont des figures de différents animaux, de singes, de crocodiles, de tortues; des groupes d'hommes et de femmes, des épis de maïs, des têtes et des pattes de daims, etc.

Deux vases sont décorés chacun d'une tête qui a véritablement le style chinois. On y voit aussi les bras et les pieds.

Quelquefois la tête et les pieds d'un animal sortent du vase.

A l'une de ces urnes, qui est d'une forme originale, et a neuf pouces de hauteur, le pied est orné d'une croix par devant et par derrière.

ORNEMENTS.

Plusieurs ornements sont en or. On y distingue une tête d'homme. Ces objets montrent avec quelle habileté les Mexicains travaillaient les métaux. Les meilleurs orfèvres d'aujourd'hui ne pourraient rien faire de plus parfait.

Un ornement en pyrite, de forme circulaire, de deux pouces deux lignes de diamètre, avec une figure assise. On prétend que les chefs portaient cette pièce suspendue au cou.

Une pierre de basalte, de un pied trois pouces neuf lignes de long, porte des deux côtés des figures de poissons et de serpents, une espèce de croix de Malte, et un bras dont la main tient un objet qu'on ne peut définir.

Ce dernier morceau faisant partie des ornements du palais de Montezuma, dans la ville de Texcoco, à neuf lieues de Mexico, il indique la troisième et dernière période de l'art chez les Mexicains.

¹ Probablement d'un jaguar, entré par les Mexicains en 1519.

² Il y avait plusieurs espèces de chiens mexicains: le *xythotéou* ou chien de montagne, le *reboconoué*, ou chien à tête charnue, etc.

BAS-RELIEFS.

Un de ces bas-reliefs, en basalte de Palcoque, représente un captif attaché à une colonne, et est marqué d'hieroglyphes.

Un autre, en serpentine, représente un homme debout, dans l'ancien costume mexicain, sa tête est ornée de plumes et de deux têtes de serpents.

Un autre, de forme ronde, représente une femme assise, couverte et entourée d'ornements hiéroglyphiques.

Un assise de forme ronde, en basalte, de un pied quatre pouces de diamètre, représente l'un des dieux de la guerre, courant la trompette à la bouche, et orné de cornes d'animaux et d'une tête de mort.

Un bas-relief en basalte, de un pied trois pouces, représente un guerrier en grand costume, tenant d'une main une lance, et de l'autre un casse-tête.

FRAGMENTS.

On en distingue un qui représente un homme monté sur un animal qui a l'air d'un lama. Hauteur six pouces trois lignes.

SIFFLETS ET FLAGEOLETS.

Parmi les sifflets, on en remarque un en terre cuite, avec une tête de nègre d'un caractère frappant.

Un a la forme d'un oiseau; un autre est double.

INSTRUMENTS ET OBJETS DIVERS.

Instrument tranchant en cuivre durci, quatre pouces six lignes. Il a la forme de celui qui est employé par les selhers.

Instrument en serpentine, en forme de couteau. Hauteur trois pouces six lignes.

Hache de cuivre, de la forme ordinaire; quatre pouces une ligne.

Hache d'ardoise; trois pouces deux lignes.

Instrument en caillou, pour repasser. Forme européenne.

Pointe d'une lance, en horststein; cinq pouces deux lignes.

Pierre cannelée comme celle des pharmaciens pour faire des pilules.

Mitoy de pyrite de forme circulaire; un pouce dix lignes de diamètre.

Deux petites pierres pour travailler les autres pierres; l'une de quatre pouces cinq lignes, l'autre de deux pouces deux lignes.

Brasero en terre, trouvé dans une excavation en un champ près d'Oajaca. Il a une forme carrée, sur quatre pieds cinq pouces trois lignes de hauteur.

Coupe d'albâtre, de trois pouces de haut, ornée d'hieroglyphes.

Instrument en terre cuite, avec des balles dedans, qui forment un bruit en le secouant.

Cuiller en terre cuite, de forme européenne; le rond a quatre pouces trois lignes de diamètre.

Objet en terre cuite, de forme circulaire, servant d'aplomb à la baguette à filer, ou quenouille; un pouce sept lignes de diamètre.

Tambour fait en bois, avec beaucoup d'ornements, de un pied quatre pouces trois lignes de longueur.

Tambour mexicain, nommé *Tepanatl*, en bois; longueur, deux pieds deux pouces cinq lignes; beaucoup d'ornements.

Tenacal (maison de Dieu) ou temple mexicain, en terre cuite, cinq pouces de haut.

Objet en basalte, présentant une imitation des *fasces* des Romains, et surmonté d'une tête de mort. On suppose qu'il représente l'union des provinces.

Enfin, un trépied de forme circulaire, en terre cuite, de dix pouces huit lignes de diamètre, avec un double fond, et une petite table qui s'y adapte. Il est très léger et artistiquement travaillé. Le dessus est orné de peintures de différentes couleurs.

Un grand nombre de ces curiosités ont été réunies par les soins de M. J. B. Poinsett, pendant une résidence de cinq années, en qualité de ministre des États-Unis auprès de la République mexicaine, et offertes par lui à la Société philologique de Philadelphie, dont il est membre.

Parmi ces objets on distingue

1° Neuf figures en porphyre, vert antique, lave et autres matières, imitant des figures humaines dans différentes attitudes.

2° Sept masques de tête humaine, très bien travaillés, en albâtre, porphyre, vert antique, etc.

3° Des vases d'albâtre, d'une forme gracieuse et d'une exécution soignée, et plusieurs éclatillons de jade, de porphyre, d'obsidienne et autres minéraux taillés en forme de grenouilles, lézards et autres animaux.

4° Une grande quantité d'objets d'ancienne poterie, plusieurs centaines de têtes humaines; près d'une centaine de figures entières; beaucoup de vases, cruches, pots, plats, coupes et autres ustensiles à usage domestique; des instruments de musique, des imitations d'anciens temples mexicains, et d'autres objets qu'on ne peut dénombrer.

5° Des copies d'anciennes pierres servant aux sacrifices, d'un calendrier en pierre, et d'instruments de guerre, modelés en cire sur les originaux qui sont au Musée national de Mexico.

6° Des ornements en or, trouvés dans un tombeau, représentant une ancienne armure et d'autres ornements d'un guerrier mexicain.

7° Des peintures hiéroglyphiques sur papier de mapapey, qui ont été trouvées à Mexico, dans les plaines, près des pyramides de Teotihuacan, Cholula, Tezaco, Ilo-Ilo-Sacrifices, etc.

M. Keating, minéralogiste et ingénieur des États-Unis, et membre de la Société philosophique de Philadelphie, employé aux mines de Mexico, a envoyé à la Société les objets suivants, qui ont été recueillis dans les endroits ci-dessus, et sur le versant occidental de la Sierra-Madre des Cordillères.

1° Onze figures imitant la forme humaine, de différentes grandeurs et attitudes, en porphyre, serpentine, vert antique, argile, talc, jade, lave, etc.

2° Quatre masques humains de diverses grandeurs, en basalte, porphyre, serpentine, etc.

3° Un fragment d'un serpent à sonnettes, d'une grosseur remarquable.

4° Environ un millier d'articles en poterie, représentant des têtes humaines dans un état naturel et déformé, avec une grande variété de coiffures et d'ornements capillaires.

5° Un grand nombre de fragments d'obsidienne, servant de pointes de flèche, de couteaux et d'instruments domestiques.

6° Enfin, une quantité d'objets de poterie, tels que cruches, coupes, plats, etc.

Tel est l'aperçu de cette curieuse collection, qui peut fournir matière à des dissertations intéressantes sur les rapports qu'on présume avoir existé entre les deux continents.

On peut diviser l'art de la nation mexicaine (comme de presque toutes les autres) en trois époques: la première ne montre que la volonté de représenter la nature, elle manque tout-à-fait de formes et de proportions. La seconde époque améliore les formes, sans faire de progrès dans la connaissance des proportions. La troisième époque ajoute les proportions et perfectionne les formes, s'approchant tellement de la nature que l'on trouve dans les ouvrages d'âges une parfaite imitation, surtout de la physionomie humaine et des animaux que ces peuples représentaient sur les pierres les plus dures avec un art admirable, quand les conquêtes des Espagnols vinrent arrêter leurs travaux. Nous ajouterons que les formes des vases, qui dépendent du caprice, ne perdent rien à côté de celles des vases grecs et étrusques.

En général, on distingue bien deux écoles: celle de Mexico et celle de Palenque (bien antérieure), qui différaient sensiblement dans les proportions, les ornements, les costumes et les accessoires.

¹ Voir volume III, page 5, pages 510 et 511 du recueil intitulé: *Transactions of the American Philosophical Society of Philadelphia*.

N° IX.

DISCOURS

sur

LES DEUX QUESTIONS PROPOSÉES AU CONGRÈS HISTORIQUE EUROPÉEN,

RÉUNI, AU NOM DE L'INSTITUT HISTORIQUE, A L'HOTEL-DE-VILLE DE PARIS.

EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1855.

SAVOIR :

DISCUTER ET ÉTABLIR LA VALEUR DES DOCUMENTS RELATIFS A L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE,
AVANT LA CONQUÊTE DES EUROPÉENS,

ET

DÉTERMINER S'IL EXISTE DES RAPPORTS ENTRE LES LANGUES DES DIFFÉRENTES TRIBUS DE L'AMÉRIQUE ET CELLES DES TRIBUS
DE L'AFRIQUE ET DE L'ASIE.

PAR

M. CHARLES FARCY.

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQVAIRES DE FRANCE, DE L'INSTITUT HISTORIQUE,
ET DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES BREVÉTIÉS DE PARIS.

C'est une importante question pour l'histoire du genre humain, que celle qui a été proposée au Congrès, savoir de « discuter et établir la valeur des documents relatifs à l'histoire de l'Amérique, avant la conquête des Européens ; » et cette question devient encore plus vaste en y joignant, comme liée étroitement avec elle, celle qui a pour but de « déterminer s'il existe des rapports entre les langues des différentes tribus de l'Amérique et celles des tribus de l'Afrique et de l'Asie. »

Dans mon opinion, le premier point ne sera jamais éclairci de manière à satisfaire les esprits positifs. L'histoire primitive de l'Amérique restera toujours ignorée, et comment pourrait-il en être autrement pour un hémisphère connu par nous seulement depuis trois siècles, lorsque les premiers temps historiques de la plupart des nations de l'ancien continent, nations connues depuis trente siècles, sont aussi pour nous des mystères ?

Toutefois, l'état actuel de la science fournit des données plus ou moins certaines, assez éloignées des notions communes pour satisfaire, à certains égards, les hommes éclairés, et pour causer quelque surprise à la généralité des esprits. Quant aux langues, source féconde de rapprochements lumineux, c'est à leur comparaison, sans nul doute, qu'on devra les aperçus les plus vrais, les plus décisifs, qui, à défaut de témoignages historiques, viendront dissiper un jour l'obscurité qui règne sur l'origine des populations américaines.

Je me hasarde à traiter cette double matière. Mais, d'abord, je dois déclarer que les immenses recherches de notre honorable confrère, M. Warden, ancien consul-général des États-Unis, correspondant de l'Institut de France, et l'un des hommes les plus instruits sur tout ce qui concerne l'Amérique, m'ont aidé puissamment dans l'accomplissement de cette tâche. C'est de son aveu que j'y ai puisé, et je m'empresse ici de lui en rendre grâce.

Avant d'arriver aux choses neuves ou peu connues, je tâcherai de résumer rapidement les notions plus anciennes, bien qu'elles soient familières aux hommes instruits dans l'antiquité, afin de ber entre eux les faits ou les conjectures dignes de trouver place dans une dissertation de cette nature.

Vous pressentez, messieurs, que je vais dire d'abord quelques mots sur la problématique Atlantide.

ATLANTIDE. — Platon rapporte qu'un prêtre de Sais, en Égypte, dit à Solon qu'au-delà des Colonnes d'Hercule il existait autrefois une grande île nommée Atlantide, habitée par un peuple dont les lois et le commerce étaient connus. On passa, est-il dit, de cette île dans d'autres plus petites, et de celles-ci au continent opposé. C'est ce continent opposé qu'on a dû naturellement croire être l'Amérique, lorsqu'on a cherché à expliquer les paroles de Platon. Il ajoute que cette grande île fut submergée en vingt-quatre heures par un tremblement de terre. (Dialogue intitulé *Critias*, dont une partie est perdue.)

Personne avant Platon ne parle de l'Atlantide, si ce n'est l'historien éthiopien Marcellus, cité par Proclus.

Strabon et Pline répètent ce que dit Platon; la même tradition est rapportée par Elien et par Tertullien. Numenius, Jambligue, Syriacus, Proclus, Origène et Porphyre, regardent le fait comme fabuleux, les trois derniers étaient pourtant disciples de Platon.

Ptolémée, le plus célèbre géographe de l'antiquité, ne parle pas de l'Atlantide.

Au surplus, ce que rapporte Platon offre une contradiction qui prouverait une connaissance bien vague de l'île dont il s'agit, car il lui donne trois mille stades sur deux mille, ou cent cinquante lieues sur cent d'étendue, tout en prétendant qu'elle était plus grande que l'Afrique et l'Asie ensemble.

Quelques auteurs, dans les temps modernes, ont pensé, comme je l'ai dit, que les îles, dans lesquelles on possédait après l'Atlantide, étaient ce que nous appelons les Indes occidentales; et que le continent opposé auquel on arrivait ensuite, était ce que nous appelons l'Amérique.

D'autres ont pensé que l'Atlantide submergée avait été une partie du continent américain, un grand promontoire qui avançait jusque près des Colonnes d'Hercule.

M. Bauche, de l'Académie des sciences, a fait connaître, en 1737, une chaîne de bas-fonds, ou terres élevées sous l'eau, depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au Brésil, et qui lui parurent avoir un autrefois l'Afrique à l'Amérique.

Buffon pense que cette réunion avait lieu entre l'Europe et l'Amérique.

Le docteur américain Mac-Culloch se prononce pour l'identité de l'Atlantide de Platon avec les Antilles et les Héspérides, et pense que les petites îles situées entre l'Amérique et l'ancien continent sont les restes de plus grandes qui existaient autrefois.

De Paw pense que l'Amérique est l'Atlantide elle-même, autrefois submergée, et de nouveau mise à découvert par l'eau.

Tournefort, s'appuyant sur un passage de Diodore de Sicile, suppose que le Pont-Euxin était d'abord sans communication avec la mer de Grèce, et qu'ayant reçu, pendant des siècles, les eaux des plus grands fleuves d'Europe et d'Asie, il s'ouvrit un passage par le Bosphore dans la Méditerranée, qui n'était alors qu'un grand lac, que la Méditerranée, à son tour, après avoir submergé des parties de terre, fit irruption aux Colonnes d'Hercule, maintenant détroit de Gibraltar, et submergea l'Atlantide qui se trouvait en face.

M. Bory de Saint-Vincent est de même avis sur la submersion de grandes terres dans l'Océan Atlantique, mais d'une manière différente. Il appuie sur la remarque faite, que l'intérieur de l'Afrique n'est que le lit d'un immense lac anciennement desséché, peut-être du lac Trytonide, que les anciens même ne connaissaient plus, et qui, selon Diodore, disparut par la rupture des terres qui le firent s'écouler dans l'Océan, ce qui a pu amener aussi la submersion de l'Atlantide.

Ici je ferai une remarque que je n'ai vue consignée nulle part. Toute ingénieuse, toute plausible que soit cette rupture supposée des terres, soit au Bosphore, soit au détroit de Gibraltar, soit enfin au littoral africain, pour l'écoulement des eaux du Pont-Euxin, de la Méditerranée, ou du lac Trytonide, il faut reconnaître que l'affluence subite de ces eaux dans l'Océan n'aurait pu inonder que momentanément l'île Atlantide, si elle se trouvait près de notre continent. Cet affluent, soit de la Méditerranée, soit de l'intérieur de l'Afrique, ne pouvait être capable d'élever le niveau de l'Océan d'une manière sensible. En admettant la submersion momentanée des terres à la portée de cette irruption des eaux, le niveau se serait promptement rétabli, et l'Atlantide n'eût pas même perdu six pouces de son littoral. Il faut donc, pour expliquer la disparition de l'Atlantide, recourir au tremblement de terre de Platon, ou à quelque autre catastrophe. Il faut convenir aussi que nous ne savons et ne saurons jamais rien de positif au sujet de cette disparition.

Ne négligeons pas cependant de mentionner ici la grande inscription atlantico-phénicienne, trouvée à Médine en 1816, sur une pierre, et dont la gravure a été dédiée à M. de Fortis d'Urban. Selon l'interprétation de cette inscription, dont assurément je ne saurais garantir l'exactitude, la position de l'ancienne Atlantide aurait été (autre version) depuis le golfe de la grande Syrie jusqu'entre le cap Bon, d'Afrique, et le cap Martino, de Sicile, les îles de Malte et de Gozo étant les anciens sommets du mont Atlas, qui s'élevait presque au milieu de l'Atlantide submergée, l'an avant l'ère chrétienne 2298, époque du déluge d'Ogygès. Je ne me prononce en aucune façon, je le répète, pour l'exactitude de cette inscription ou de sa traduction. Attendons de nouvelles recherches, de nouvelles études. Peut-être l'oracle qui doit me succéder, notre honorable secrétaire perpétuel, aura-t-il été plus heureux et mieux servi dans le cours de ses voyages.

Voyons ce que les anciens ont pu connaître de l'Amérique.

CONNAISSANCE PRÉTENDUE DE L'AMÉRIQUE PAR LES ANCIENS.

Divers auteurs anciens ont fait allusion, d'une manière plus ou moins positive, à l'existence d'un continent au-delà des mers. Sénèque dit, dans sa tragédie de *Médée* : « Si Fon découvre de nouvelles terres au-delà de l'Océan, Thulé (l'Islande) ne sera plus la limite de la terre. » On cite le passage de Virgile (*Énéide*) : « *Jacet extra sidera tellus*. » Élien dit, d'après Théopompe, que l'Europe, l'Asie et la Libye (Afrique) ne sont que de grandes îles, et qu'un vaste continent existe au-delà de l'Océan. Il ajoute que l'or et l'argent y sont plus communs que le fer. Le géographe rabien Edrisius dit, en parlant de l'Océan Atlantique, qu'il y existe une grande île nommée *Saale*, où les hommes ressemblent à des femmes, ont une haleine épaisse comme la fumée, font la guerre aux animaux de la mer, et parlent un langage inintelligible, ce qui a pu paraître s'appliquer aux Indiens d'Amérique, qui n'ont point de barbe, qui fument le tabac ou autres plantes, et qui harponnent le poisson. Saint Clément, disciple des apôtres, dit dans sa lettre aux Corinthiens « qu'au-delà de l'Océan il y a d'autres mondes. »

Tout ceci indique chez les anciens une connaissance au moins conjecturale d'un autre hémisphère, mais rien de plus.

Si maintenant nous nous occupons de l'Amérique proprement dite, pour rechercher son âge et les circonstances de sa population primitive, notre embarras, pour mieux dire notre ignorance, sera à-peu-près au même degré que pour ce qui concerne l'Atlantide.

Sans doute, si nous nous reportons à nos théologiens, aux Pères de l'Église chrétienne, l'Amérique a dû être peuplée par les fils de Noé, en même temps que le reste de la terre. Nous n'avons rien à objecter à cette opinion. L'origine des premiers hommes d'Amérique ne sera jamais plus claire pour nous que celle des premiers hommes de l'Asie ou de l'Europe, et nos efforts doivent tendre seulement à rechercher si, dans les temps qui sont pour nous l'antiquité, dans les siècles où commence l'histoire des plus anciens peuples du monde, certaines contrées de l'Amérique n'avaient pas déjà une civilisation plus ou moins avancée, due à leurs propres populations, ou au contact avec les populations de ce que nous appelons, à tort peut-être, l'ancien continent. Qui sait ? le Nouveau-Monde pourrait bien être aussi vieux que l'ancien.

Sans parler d'abord des découvertes assez récentes des étonnans monuments du Guatimala, du Yucatan, et d'autres parties du Mexique, qui indiquent, à n'en pouvoir douter, une civilisation très avancée, et contemporaine peut-être de celles de l'Égypte et de l'Inde, occupons-nous premièrement d'apprécier les données que peuvent nous fournir les voyages des anciens dans l'Océan Atlantique.

PHÉNICIENS. — Les Phéniciens employés par Salomon, roi des Israélites, et Hiram, roi des Tyriens, partirent, est-il dit, du bas de la mer Rouge pour aller à *Ophir* et à *Tharitis*, et après trois ans de voyage, ils revinrent avec de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des pierres précieuses, des sauges, des paons, et aussi des éléphants et des licornes.

Plusieurs auteurs ont pensé que l'une des deux flottes se dirigea à gauche, vers les Indes, et l'autre à droite, vers le continent d'Amérique, en doublant l'extrémité sud de l'Afrique.

Postel, qui d'ailleurs mérite peu de confiance, croit que *Ophir* est le Pérou, qu'il fait dériver du mot hébreu *Pherouam*. D'autres, du même avis, ont fait dériver *Pera* de *para*, qui, en hébreu signifie *fructifier*, et cela à cause de la fécondité du sol.

Hornius prétend que les Phéniciens ont fait trois voyages en Amérique : 1° sous la conduite d'Atlas, fils de Neptune; 2° lorsque chassés par une violente tempête loin des côtes d'Afrique, ils arrivèrent à une grande île, à l'ouest de ce continent; 3° au temps de Salomon, lorsque les Tyrrhéniens, descendants des Phéniciens, allèrent chercher de l'or à *Ophir*.

Thévenot prétend que la seconde flotte, celle d'Hiram, qu'il suppose être partie du fond de la Méditerranée, avait traversé le détroit de Gadès, et avait continué sa route jusqu'au continent d'Amérique, ce qui employa trois ans jusqu'au retour, et il observe que cette navigation serait encore de la même durée pour les bâtimens indiens, selon leur construction, et parcequ'on ne savait pas alors gouverner, manœuvre qui ne fut inventée qu'en 1520.

Quoi qu'il en soit, ces voyages ne sont pas prouvés; on sait seulement que les Phéniciens allaient fréquemment dans l'Océan Atlantique, jusqu'aux îles Canaries.

HÉBREUX.—Plusieurs auteurs, s'appuyant sur quelques passages de l'Ancien-Testament, se sont persuadés que les dix tribus d'Israël, devenues captives de Salmannasar, et transportées dans la Médie, ont passé ensuite par le nord de l'Asie, dans le Nouveau-Monde, 1724 ans avant l'ère chrétienne.

On a cherché et trouvé des ressemblances entre divers peuples d'Amérique et les Hébreux; le Père d'Acosta sur-tout s'en est fait une étude, mais ces ressemblances sont généralement imparfaites, ou peu concordantes, comme, par exemple, la coutume de la circoncision, qui a existé ou existe en plusieurs autres endroits de l'Asie et de l'Afrique. On a aussi cherché de la similitude entre beaucoup de mots hébreux et péruviens, ou autres; mais, il faut le dire, cette similitude est aussi fort imparfaite. — *Ana* en hébreu signifie bonne, charitable; la femme d'un roi du Pérou s'appelait *Ana-Huaran*, dans le Yucatan il y eut aussi une reine nommée *Ana-Crona*. *Racha*, ou *raka*, qui signifie vacuum en latin, veut dire en langue du Pérou le sein d'une femme. *Hej nos*, rivière de l'île Hispaniola, vient, dit-on, de *heys*, qui signifie en hébreu source. *Mocosa*, masse des Indiens, vient, dit-on, de *macha*, qui en hébreu signifie instrument propre à tuer. *Canoe*, ou *canot*, vient de l'hébreu *canon*, en latin *parere natus*, *stationem*, *mensurandum*, etc., etc. Malgré ces rapprochements, un peu cherchés, il existe une grande différence entre la nature des langues des Américains et celle des Hébreux. La langue hébraïque, avec la division des genres masculin et féminin, distingue encore les choses animées et inanimées, ce qui n'a pas lieu dans les langues dont il s'agit. C'est là une différence linguistique remarquable, un changement qui ne s'introduit pas dans une langue transplantée ou non, et qui ne serait guère concevable chez un même peuple, dans quelque circonstance que ce puisse être.

CARTHAGINOIS.—Continuant nos recherches sur les voyages des anciens, jusque vers les premiers siècles de l'ère chrétienne, nous verrons Hiampicon entreprendre, par ordre du sénat de Carthage, un voyage jusqu'à Thulé, où il introduisit, dit-on, l'agriculture. De là un fort vent d'est l'aurait porté sur la côte d'Amérique, et profitant ensuite du vent d'ouest, il serait revenu à Carthage au bout de quatre mois. Cette expédition est citée par Pomponius Méla, par Flin et par le poëte Festus Avienus.

Selon Diodore, dont Haet, évêque d'Avranches, partage l'avis, des navigateurs carthaginois furent jetés par les vents sur le continent d'Amérique, ou sur une grande île voisine, et le climat y fut trouvé si bon que le sénat de Carthage décréta que cette île serait consacrée comme un lieu de refuge en cas de malheur.

Suivant Aristote, une grande île aurait été découverte par les mêmes Carthaginois dans l'océan Atlantique; et ceux qui la trouvèrent auraient été mis à mort par le gouvernement, à leur retour, dans la crainte que la tranquillité de la mère-patrie ne fût troublée par le désir d'émigrer, tant les récits de cette nouvelle terre étaient attrayants.

GRECS.—On sait que les îles Fortunées ont été décrites par Plutarque, au premier siècle de l'ère chrétienne, et que d'autres écrivains en avaient parlé avant lui.

Pausanias raconte qu'un certain Euphémus découvrit, vers 154 de notre ère, dans l'océan, des îles dont les habitants, de couleur rougeâtre, et portant, dit-il, de longues queues comme les chevaux, ne peuvent être, dit le Père Laticien, que les Caraïbes, alors maîtres des Antilles. Ces sauvages, lorsqu'ils allaient en guerre, se mettaient, entre autres ornemens hideux, de longues queues postiches.

BOUSSOLE.—La question de l'invention de la boussole se présente ici naturellement. On se demande si les anciens ont connu cet instrument, ou quelque chose de semblable, pour se guider dans leurs navigations de long cours.

Les Phéaciens et les Grecs ont connu l'*aimant*; un passage d'Aristote décrit, en propres termes, les mouvements de l'aiguille aimantée, soit vers le nord, soit vers le sud.

Bailly, dans son Histoire de l'Astronomie ancienne, dit que la boussole fut inventée en Chine deux mille six cent quatre-vingt-dix-sept ans avant l'ère chrétienne. Selon l'extrait des Annales de la Chine, par Leroux et de Guignes, ce serait seulement onze cent quinze ans avant notre ère. Des faits sont cités à l'appui de ces assertions.

Klaproth, dans sa lettre à M. de Humboldt, sur l'invention de la boussole, dit que les Arabes ont connu l'aiguille aimantée avant les Français, et que son invention ne se trouve mentionnée dans l'ouvrage de *Baillet*, qu'en 1283 de Jésus-Christ. Il dit qu'elle était inventée en Chine bien antérieurement.

Dans le dictionnaire chinois de *Hou Tekin*, terminé dans l'année 121 de Jésus-Christ, on lit à l'article *aimant*: nom d'une pierre avec laquelle on peut donner la direction à l'aiguille.

Ce qui est reconnu pour certain, c'est que Vasco de Gama inventa la boussole en 1497, dans son voyage

autour du cap de Bonne-Espérance, ou reçut cette invention des Arabes, qui la pratiquaient alors dans ces mers, mais il passe aussi pour certain que Marco-Polo la rapporta de la Chine, où elle était connue de temps immémorial.

Ajoutons que, bien qu'on ait commencé seulement vers 1500 à se servir de la boussole en Europe, on connaissait en France, dès le douzième siècle, un instrument semblable, appelé *marinette*, dont parle Jean de Meun, dans son *Roman de la Rose*, et dont il est question aussi dans une pièce de poésie de Guyot de Provins, qui vécut vers 1180. Plus tard, en 1260, Hugues de Bercy, autre poète, en parle également.

De tout ceci, on doit conclure que les anciens ont connu l'aiguille aimantée, mais qu'ils ont pu ne pas l'appliquer à la navigation. Quant aux Chinois, de qui Marco-Polo reçut cette invention, il paraît certain, je le répète, au moins d'après leurs Annales, qu'ils la connaissaient dans des temps très reculés.

CONNAISSANCE DE L'AMÉRIQUE DEPUIS L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Après l'examen des faits ou des conjectures qui sont du domaine de l'antiquité, il faut passer sur plusieurs siècles de l'ère chrétienne, pour retrouver des documents se rattachant à l'histoire de l'Amérique.

Tatars. — M. de Humboldt, à qui nous devons souvent recourir, dit que des analogies dans la conformation de la tête, et des analogies dans le langage, semblent prouver que des individus de la race tatarique ont passé sur la côte nord-ouest de l'Amérique, et de là au sud et à l'est, vers la rivière de Gala et vers le Missouri; et qu'il ne faut pas s'étonner si l'on trouve chez les peuplades américaines des idoles et des monuments d'architecture d'un caractère hiéroglyphique, une notion exacte de la durée de l'année, des traditions sur le premier état du monde, qui rappellent les connaissances, les arts et les opinions religieuses des peuples asiatiques. Il ajoute qu'une circonstance très remarquable, c'est l'arrivée dans les montagnes d'Anahuac (Mexique) des Toltèques, chassés d'un pays au nord-ouest du Rio-Gila, et appelé *Huevetlapallan*, patrie qu'ils quittèrent l'an 544, époque à laquelle la ruine de la dynastie de Tsin occasiona de grands mouvements parmi les peuples de l'Asie orientale.

Selon cette version, que nous devons regarder comme l'une des plus positives, les émigrants d'Asie se seraient donc jetés sur les côtes de l'Amérique du nord, et auraient refoulé vers le sud les peuples tels que les Toltèques et les Cicinèques qui seraient alors venus occuper le plateau du Mexique, ou Amérique du centre, en chassant successivement les peuples qui l'occupaient. Lorsque les Antiques ou Mexicains derniers venus, vinrent remplacer, vers 1190, les Toltèques, les Cicinèques, les Alcolués, etc., arrivés avant eux, depuis le sixième siècle, ils trouvèrent debout les anciens monuments en pierre dont on admire aujourd'hui les restes au Mexique. Ils les attribuèrent aux Toltèques, dit M. de Humboldt, sans être certains qu'ils n'avaient pas été élevés par un peuple antérieur. Ce qui me porte à adopter cette dernière opinion, et à quoi l'on n'a pas assez fait attention jusqu'ici, c'est que les Toltèques, avant d'être refoulés vers le sud, n'avaient rien construit de semblable dans le nord; on n'y a trouvé aucune ruine en pierre, et il est dès-lors naturel de penser qu'ils trouvèrent les monuments dont il s'agit élevés sur le sol d'Anahuac lorsqu'ils y arrivèrent.

Le Mexique, proprement dit, le Guatemala, le Yucatan et le Pérou, où se trouvent seulement d'antiques constructions en pierre, auraient donc dû leur population primitive à d'autres circonstances que le refoulement des peuples du nord vers le sud.

Reprenons l'examen des relations qui ont pu exister jadis entre l'Amérique et les Tatars, les Mongols ou même les Chinois.

Tatars ou Tartares, Mongols, Chinois. — Beerewood, savant antiquaire anglais, prétend que l'Amérique a été originellement peuplée par les Tartares : 1° parcequ'elle a toujours été plus peuplée du côté de l'Asie que du côté de l'Europe, jusqu'à l'époque des grandes colonisations européennes, 2° parceque la conformation physique est très analogue à celle du nord de l'Asie, 3° parcequ'il y a de part et d'autre une égale ignorance et indifférence au sujet des arts.

Il est bon de rappeler ici, à l'appui de ces relations entre les deux continents, bien avant le sixième siècle de notre ère, ce que disent Pline et Ammien Marcellin, savoir, que les annales Scythes dévastèrent tout leur voisinage, et forcèrent les habitants de ces contrées du nord de l'Asie à chercher une autre patrie.

M. de Guignes, qui a compulsé les Annales chinoises, assure que les Chinois commençaient vers 458 avec l'Amérique, et qu'ils remontèrent jusqu'à la partie de la côte qui fait face au Kamtschaïka. Il est vrai que le

Père Gombil, versé dans la langue et l'histoire de la Chine, et le voyageur Carver contredisent ce fait. Cependant, l'histoire postérieure des Chinois donne à penser qu'ils ont eu antrefois des flottes qui ont pu passer au Mexique par les Philippines; et les Japonais, naviguant d'une île à une autre, ont pu arriver ainsî aux Indes occidentales. Lors de l'expédition de Vasquez de Coronado (1539), il vit dans les mers du Nouveau-Mexique quatre navires dont la proue était ornée d'or et d'argent, et dont les capitaines firent entendre qu'ils avaient été trente jours sur mer, avant d'arriver: ce qui a fait penser qu'ils venaient de la Chine. Selon Pedro Menendez de Aviles, on aurait trouvé sur les bords de la mer du Nord les carcasses de navires chinois, et on aurait vu dans le port Guatusco (Mexique), des négociants vêtus de soie qu'on a dû supposer aussi être Chinois.

Je ferai remarquer à ce sujet, que le beau monument pyramidal, dans les environs de Guatusco, nommé *el Castillo*, est un de ceux qui auraient le plus d'analogie avec l'architecture chinoise.

Ces relations deviennent encore plus probables par l'analogie reconnue entre beaucoup de mots chinois et américains, par certaines choses usuelles communes aux deux nations, par certains usages et par la ressemblance des traits, selon Garcia, dans son ouvrage intitulé *Origen de los Indios*.

En effet, sans parler en ce moment des langues, certains peuples d'Amérique, à l'instar des anciens habitants du nord de l'Asie, enlèvent le crâne de leurs ennemis vaincus, ou les font périr dans de longues torrens. Ils marchent en file, un à un, comme les Kameschadales. Ils se tatouent comme les Tanguques de Sibirie. Ils se rasant la tête comme les Tartares, en réservant une touffe de cheveux. Les canots canadiens ressemblent aux canots tanguiques. Les uns et les autres élèvent de grands tertres ou tumulus pour la sépulture des morts qu'ils veulent honorer. Les Californiens, de même que les Tanguques, suspendaient d'abord leurs morts aux arbres.

Beaucoup d'autres auteurs, parmi lesquels je citerai le docteur Mitchell, ont également pensé que l'Asie, septentrionale a peuplé le nord de l'Amérique.

Il faut remarquer, à l'appui de cette opinion, qu'il n'y a point de chevaux à l'extrémité du nord de l'Asie, et qu'on n'en a pas trouvé non plus en Amérique, lors de la conquête par les Européens; que les lions, loups, ours, etc., se trouvent sur ce dernier continent, mais non pas dans les îles, ce qui doit faire penser qu'ils sont venus par le nord, quand les communications étaient plus directes, et quand les climats n'étaient pas les mêmes, tandis que les chevaux n'ont pu y passer par la même voie, puisqu'ils n'y existent pas.

A l'égard des langues, parmi les assertions de divers auteurs, Barroa dit, en 1711, que les Indiens Mohawks ont un dialecte presque entièrement tartare.

M. Duponceau, président actuel de la société philosophique de Philadelphie, vient d'adresser à l'honorable M. Warden, une dissertation latine écrite par un savant mexicain, sur les langues indiennes d'Anahuc ou du Mexique, qu'il prouve avoir une grande analogie avec le chinois. C'est principalement la langue otomise qu'il prend pour point de comparaison. Là, ce sont non seulement des similitudes ou des identités de mots, ce que le hasard, à toute force, peut faire, mais encore ce sont des similitudes grammaticales, ce sont des formes de constructions du discours qui sont les mêmes, et c'est là ce que le hasard ne fait pas, la communication plus ou moins directe de peuple à peuple a seule pu le faire.

Avant cet important travail de nombreuses analogies ont déjà été saisies dans les divers vocabulaires dressés. J'en donnerai un certain nombre d'exemples (malgré les bornes qu'on doit s'imposer dans une dissertation telle que celle-ci), car cela n'est pas sans importance.

Sur un choix d'environ cent mots américains, pris dans différentes provinces, et reconnus identiques ou presque identiques avec des mots chinois ou des mots tartares, une cinquantaine sont des noms de peuples, peuplades ou villes; dix ou douze sont des titres donnés à la Divinité ou aux puissances de la terre; quelques uns sont des noms propres; des substantifs y figurent aussi.

Parmi les noms de peuples ou de villes: *Apalou* ou *Apelou*, peuple qui demeurait dans le nord de l'Asie, selon Pline, rappelle les *Apalaches* de la Floride et les *Apaches* du Nouveau-Mexique. Selon Torquemada, les mœurs de ces derniers ne différaient pas de celles des Scythes. — *Aeruelos*, nation dont parle Ammien Marcellin, rappelle *Abaruel* dans le Yucatan. — *Chine* et *Chinamitas* désignent aussi des Indiens du Yucatan. — *Canché*, ville tartare, et *Conché*, ville du Nouveau-Mexique. — *Hyrouas*, nation Scythe, et *Harous*, nation du Canada. — *Téhuacan*, ville du Mésoacan, et *Téouan*, roi qui fit construire la grande muraille de Chine. — *Tamba*, ville chinoise dans le Macao, et *Tamba*, ville du Mexique, etc.

Parais les titres donnés à la Divinité ou aux princes, je citerai *Ten*, Dieu, chez les Chinois, et *Tesul*, chez les Mexicains, qui ont aussi *Tocalle*, maison de Dieu. — *Alcimbec* ou *Alcimbec*, américain : la terminaison en *ley*, *leh* ou *bey*, dans la langue turque, répond à prince ou seigneur. — *Comas*, idole japonaise, et *Komas*, idole de l'île Hispaniola. — *Clopié*, mot tartare, est aussi le nom d'un lac du Pérou. — *Inca* ou *Ingo* est le nom tartare de la famille qui donna son nom au royaume de Fingo au Japon. — *Tesuto* idole Japonaise du même nom que celle des Virginiens. — *Tousa*, mot japonais qui répond à roi, prince, et qu'on donne aussi au soleil, à la lune, aux étoiles, les chefs, à Hispaniola, s'appelaient *Tainos*, et les Mexicains appellent la lune *Touah*, et le soleil *Tonatah*. — *Tovoz* ou chefs, chez les Tschutski d'Asie, a la même signification sur plusieurs points de l'Amérique.

Parmi les noms propres, les chinois appellent leurs châteaux *Chim*; ce mot est un nom propre dans le Mexique. — *Motexama* est un nom japonais; par la transposition d'une seule lettre on a fait *Motexuma*, que d'autres écrivent *Motexuma*. — *Tatarhan*, nom de chef en Tartarie, et *Tataran*, nom d'un océan mexicain; etc.

Parmi les substantifs, *tepe*, en langue turque veut dire montagne; au Mexique de même; ainsi, *Chapultepec*, montagne des livres, *Tepeyac*, *Tepeyacan*, etc. — Les Chinois appellent un esclave *chango*; quelques tribus américaines appellent le chien *chunguk*. — La plante découverte au Canada, en 1709, et nommée *ginseng*, étonnée connue des naturels sous le nom de *garantogan*, or, ce dernier mot signifie *caisse d'homme*, comme le mot *ginseng*, tartare ou chinois, signifie *caisse d'homme*.

La terminaison en *an* est extrêmement fréquente au Mexique pour les noms de lieux; or cette terminaison est tartare ou turque; M. Joannin dit persane.

Les *Tschutski*, habitant entre Colima et le détroit de Behring, sont regardés comme d'origine américaine; ils n'ont presque aucune analogie avec les peuplades asiatiques qui les avoisinent, même pour le langage. Vater, en comparant les vocabulaires des Tschutski sédentaires avec ceux des peuples du Groenland et de Kadyak, a trouvé que ces tribus sont de la race des Esquimaux. Les Tschutski nomades ont bien plus d'analogie, pour la langue, avec les Kostaks; les deux tiers des mots sont les mêmes.

Au nord des Esquimaux sont de grandes peuplades, dont les langues se ressemblent et ont une grande affinité avec la langue astèque ou mexicaine, dans la terminaison des mots et la répétition fréquente des mêmes consonnes. Ceci a été signalé d'abord par M. de Humboldt et ensuite par Vater. Sur deux cents mots des *Koluch* et des *Ugaluchautzi*, deux de ces peuplades, un douzième se termine comme dans la langue astèque, en *tl*, *tl* ou *tl*. En comparant les vocabulaires de ces deux langues avec celle des mexicains, M. Vater a trouvé, en deux cents mots désignant les mêmes objets, vingt-six polysyllabes de la langue mexicaine.

Dans les temps plus rapprochés de nous, d'autres relations entre l'Amérique et les Chinois ou les Mongols ont été signalées.

Selon M. Banking, auteur anglais, une expédition mongole dirigée contre le Japon, au troisième siècle, aurait été jetée par une tempête sur les côtes d'Amérique et se serait étendue au Pérou, au Mexique et autres lieux. En 1257, Kublai, petit-fils de Gengis-Kan, fut proclamé grand Kan des Mongols et des Tartares. Ayant conquis le Bengale et autres provinces voisines, il recut en tribut jusqu'à cinq mille éléphants. En 1260, il s'empara de la Chine, il voulut alors s'emparer du Japon, et fit construire six cents navires capables de porter cent mille hommes. Cette expédition périt presque entièrement, par suite d'une violente tempête. En 1264, une seconde expédition aussi forte échoua par la rivalité de deux commandants. En 1275, une troisième expédition de deux cent quarante mille hommes portés par quatre mille navires, arrivée sur les côtes du Japon, fut encore avortée ou dispersée par la tempête. L'auteur donne pour certaines ces gigantesques expéditions.

M. Banking cherche à établir qu'une partie de ces expéditions colossales fut jetée sur les côtes d'Amérique. Garcilasso de la Vega rapporte que, selon une tradition du Pérou, des géants arrivèrent un jour maintenant appelé Sainte-Hélène, dans de grandes barques, n'ayant point de barbe, ayant de longs cheveux, et extrêmement formidables, selon les traditions que la crainte rendit merveilleuses. L'auteur part de ce point pour démontrer l'identité des Mongols et des Incas. Voici quelques uns des motifs sur lesquels il s'appuie, et qui sont tirés des langues et des coutumes. *Mango*, nom du premier Inca du Pérou, est un nom mongol, celui d'un petit-fils de Gengis-Kan, frère de Kublai. — On appelait l'épouse de cet Inca, *Maweschik*, c'est-à-

dire, mère de ses sujets, or, *Menchén* était le nom de la reine mongole qui régna en 1619. — Le soleil, objet particulier de l'adoration des Péruviens, était aussi adoré dès la plus haute antiquité par les Mongols. — Les Péruviens appelaient *Pacha Cosac*, le créateur de toutes choses; or, *Pacha* et *Cosac* sont deux mots d'origine asiatique. — Les chants des Incas, à la louange du soleil et aussi du souverain, étaient composés principalement sur le mot *ayll*. On sait qu'avant Gengis-Kan même, les Mongols avaient adopté pour la même destination le mot *allah*. — *Bansa* est un dieu hindou, fils du soleil, les Péruviens appellent leur grande Dée *Ramasisso*.

Garcilasso de la Vega dit que près de Cusco, au Pérou, il y avait une portion de terre défrichée seulement par les personnes du sang royal, avec de grandes réjouissances, comme en Chine l'empereur conduit la charue un certain jour de l'année. La coutume du palaquin est commune à la Chine et au Pérou pour le souverain. À la mort du plus célèbre monarque péruvien, Huayna Capac, on sacrifia un million de victimes humaines pour accompagner son ombre chez les morts, l'histoire dit qu'à la mort du grand Kan Mangou ou Mangou, les troupes qui portèrent ses restes à la montagne Altaï, massacrèrent tout ce qu'elles rencontrèrent, jusqu'au nombre de dix mille personnes.

La crainte causée par les éclipses de soleil et de lune, est la même au Pérou et à la Chine, et accompagnée des mêmes démonstrations bruyantes.

M. Bunking prétend fixer l'origine des *Talèques* et des *Guatemalaïens*, par les émigrations tartares qui eurent lieu vers la moitié du sixième siècle; c'est aussi, comme on l'a vu, l'opinion de M. de Humboldt; mais répétons ici que ce ne peut avoir été que par contre-coup, si l'on peut s'exprimer ainsi, ou par l'effet du refoulement des peuples septentrionaux de l'Amérique par les Tartares de la Sibérie, vers les contrées du sud qui avaient alors une civilisation très avancée.

NEUVÉZIENS, IRLANDAIS, etc. — Si l'Amérique fut plus d'une fois visitée par les peuples de l'ancien continent, du côté de l'ouest, elle le fut aussi du côté de l'est. Aux huitième, neuvième et dixième siècles, les Normands couvrirent la mer de leurs vaisseaux, et ravagèrent l'Europe d'une extrémité à l'autre. Quelquefois cependant, plus pacifiques, ils envoyèrent des colonies dans des contrées inconnues ou inhabitées. L'Irlande (la Thulé des anciens), découverte par des pirates norvégiens, vers cette époque, quoique plus anciennement habitée, servit de refuge à plusieurs d'entre eux, qui y fondèrent une colonie. À la fin du dixième siècle, selon la chronique islandaise de Snorro Sturleson, adoptée par les historiens du nord, un seigneur norvégien, nommé *Eric-Roude*, fils de Thorwald, exilé d'Irlande, se rendit au Groenland, déjà découvert avant lui par un marin nommé Gunlaveru. Il trouva cette côte américaine couverte de verdure, ce qui le porta à lui donner le nom de Groenland (terre verte).

En 1001, Biorn, fils d'Herjulf-Bardarson, chercha son père qui était allé s'établir aussi au Groenland, s'égarra et découvrit, pendant plusieurs jours de navigation, des côtes étendues jusqu'à l'île de Terre-Neuve. Ensuite, le fils d'Eric-Roude, qui avait aussi le goût des voyages, arma un navire pour retourner avec Biorn dans les mêmes parages. Ils s'établirent à Terre-Neuve, qu'ils nommèrent d'abord Vinland, parcequ'ils y trouvèrent de la vigne; et y passèrent l'hiver.

Pendant les années suivantes, Leif, autre fils de Thorwald, fit d'autres découvertes sur la côte d'Amérique; il rencontra des naturels dans des canots de cuir. Une foule d'habitants, accourus sur la côte, se battit à coups de flèche contre l'équipage.

Le Groenland qui avait continué de se peupler aux dépens de l'Irlande, envoya ensuite des renforts non seulement au Vinland ou Terre-Neuve, mais aussi sur la côte des Esquimaux ou du Labrador.

En 1121, un évêque Eric passa du Groenland au Vinland, pour tâcher de convertir ceux de ses compatriotes qui étaient encore païens. Passé ce temps, les chroniques d'Irlande ne fournissent plus de renseignements sur ces colonies qui continuèrent de se développer.

Après 1406, ces mêmes colonies furent peu à peu abandonnées, par suite des guerres entre le Danemark et la Suède. La colonie orientale fut détruite par les Esquimaux Skraelingues, et la colonie occidentale le fut, à ce qu'il semble, par une révolution physique qui accumula les glaces entre le soixantième degré et le cercle polaire, de manière à interrompre toute navigation.

Le capitaine Grack, de la marine danoise, fit en ce moment un voyage de découvertes au Labrador, pour reconnaître les vestiges des anciennes colonies norvégiennes ou islandaises. Déjà il a retrouvé des ruines d'églises et autres monuments intéressants.

Selon la tradition islandaise, ce sont les anciens Scandinaves qui, à des époques bien antérieures, peuplèrent le nord de l'Amérique.

Selon M. Schroëder, la ressemblance physique et le langage des Esquimaux avec ceux des Tschader et des Samoïdes, prouve qu'il a existé des relations directes entre le nord-est de l'Asie et le nord-ouest de l'Amérique, ce qui n'empêche pas, comme on vient de le voir, qu'il y ait eu aussi des rapports entre le nord de l'Europe et le nord du continent américain.

Beaucoup d'auteurs sont du même avis sur la population du nord de l'Amérique par le nord de l'Asie. Le même langage s'y parle ou s'y comprend, malgré les différences de dialecte. L'historien du Danemarck, Mallet, et le docteur Holland ne doutent pas que les Norvégiens, sortis de l'Islande, n'aient colonisé le Groenland, le Labrador, et ne se soient étendus jusqu'à la Virginie.

M. de Humboldt, à l'appui de l'assertion relative aux Norvégiens ou aux Scandinaves, dit que les habitants de Técochiapan, au Mexique, conservent des traditions qui remontent jusqu'à l'époque du grand déluge, après lequel leurs ancêtres virent du nord sous la conduite d'un chef appelé *Fotan* ou *Fodan*. Ceux qui ont étudié, ajoute-t-il, l'histoire des peuples Scandinaves, dans les temps héroïques, doivent être frappés de trouver au Mexique, au seizième siècle, un nom qui rappelle celui de *Fotan* ou *Odu*, qui régna parmi les Scythes, et dont la race, d'après l'assertion remarquable de Bêda, a donné des rois à un grand nombre de peuples.

Une comparaison de la langue groenlandaise, originaire de l'Islande et de la Norvège, avec la langue des Esquimaux du Labrador, fait reconnaître une identité presque complète entre le langage de ces parties du nord de l'Europe et du nord de l'Amérique. Prenons pour exemple l'évangile selon saint Luc, traduit par les missionnaires pour les Groenlandais et pour les Esquimaux, et nous trouverons la plus grande partie des mots semblables dans les deux idiomes. Je vais en lire, du mieux qu'il me sera possible, un verset :

Premier verset de l'évangile selon saint Luc, en langue groenlandaise d'une part, et de l'autre, en langue des Esquimaux du Labrador.

GROENLANDAIS

Ima unakka matigat.
Tumakkokanga anagmuck
Isesent tekkenait.
Kiggorvua gertallo
Okkumant.

ESQUIMAUX.

Imak unphakang matigat.
Tumakkokanga anagmuck
Kighepsat tumakaklut.
Kanggorvua akkumant
Kiggorvua.

Une telle similitude nous paraît des plus concluantes.

GALLES ou WELCHES. — Ce n'est pas encore tout, pour ce qui concerne le nord. Les anciens historiens des Bardes Welches parlent d'une manière positive d'une colonie galloise, partie en 1170, trois cent vingt ans avant le voyage de Colomb, sous la direction de Madawc ou Madoc, fils d'un prince de Galles, et qui découvrit une partie de la côte américaine qu'on suppose être la Floride. De retour dans sa patrie, après avoir lancé une colonie de cent vingt personnes, il équipa une autre flotte de dix navires, et repartit pour la même destination. On n'eut jamais de nouvelles de cette seconde expédition.

Certains historiens ont pensé que la contrée découverte par Madoc, était le Mexique, parceque Cortés apprit de Montezuma que ses ancêtres venaient d'une contrée lointaine habitée par des blancs, et parceque plusieurs mots mexicains semblaient être des mots gallois, par exemple :

Bara, pain, *maw*, mère, *tate*, père, *dour*, eau, *gwyn dour*, eau blanche, *penwyn*, oiseau à tête blanche; dont nous avons fait *perquin*, etc., etc.

On a remarqué aussi que la langue celtique du pays de Galles, qui est un dialecte celtique, entre dans la composition de plusieurs idiomes de l'Amérique.

Plusieurs traditions dans la Virginie, et aussi dans le Guatemala, conservent la mémoire d'un héros nommé Madoc.

Quelques anecdotes rapportées par divers auteurs, roulent sur des individus de diverses expéditions qui, faits prisonniers en Virginie, ne durent la vie qu'à plusieurs phrases galloises qui furent entendues et comprises par les naturels, reconnus alors pour Gallois. D'autres traditions portent à croire que la colonie galloise établie en Floride, après bien des luttes avec les Indiens Cherokees, se retira, par suite d'un

trité, en remontant le Mississipi, puis le Missouri et ses affluents, dans des terres éloignées. Un assez grand nombre de voyageurs ont confirmé ce fait, des relations ont été faites avec plus ou moins d'authenticité, notamment par Morgan Jones, Charles Beuty, Isaac Stewart, Griffith, John Wilson, etc.

Toutefois M. Warden, très difficile en fait de preuves, ne considère pas l'existence de cette colonie comme démontrée, sur-tout de celle qui aurait été chassée vers le Missouri.

Arrivant aux quinzième et seizième siècles, nous verrons peut-être l'Amérique découverte encore par d'autres navigateurs, avant la grande découverte par Christophe Colomb. Mais, hétons-nous de le dire, ces faits, fussent-ils clairement prouvés, n'ôtèrent rien à sa gloire; car ce qu'ils ont dû au hasard, il le dut au calcul, à la force d'âme, au génie.

MARTIN BEHAIM, ALONSO SANCHEZ, CHRISTOPHE COLOMB. — Martin Behaim, selon M. Otto (*Transactions philologiques de Philadelphie*), natif de Nuremberg, découvrit le continent américain en 1484, huit ans avant la première expédition de Colomb. Profondément instruit en géographie et en astronomie, il avait obtenu en 1459, d'Isabelle, fille du roi de Portugal, et régente de Flandre, un navire pour faire des découvertes, et trouva en 1460 l'île de Fayal, l'une des Açores. En 1484, Jean II, roi de Portugal, lui donna plusieurs navires. Il découvrit le Brésil, et navigua même jusqu'au détroit de Magellan. Retiré au lieu de sa naissance en 1492, il y traça un globe terrestre où il mit une terre occidentale, ainsi que les autres terres reconnues antérieurement par Marco-Polo et par Mandeville.

Quelques objections sont faites contre la vérité de ces assertions, mais elles ne sont pas convaincantes.

Au surplus, il est évident que Colomb qui, dès 1474, avait conçu son projet de découverte, et qui ne passa en Espagne qu'au refus du roi de Portugal de l'aider dans son projet, reçut plusieurs avis, plusieurs preuves qui le confirmèrent dans son opinion. Des plantes, des pièces de bois travaillées, venant de l'Occident, et recueillies à de grandes distances en mer, lui avaient été communiquées par Martin-Vincent, pilote portugais, on lui avait même rendu compte d'Indiens morts trouvés dans leurs barques ou pirogues. En 1484 même, Gomara raconte qu'une caravelle fut jetée par les vents, après vingt-neuf jours de navigation, sur les côtes d'Amérique; qu'elle revint à Terceira, que tout l'équipage mourut, soit en route, soit de retour au port, excepté le pilote Alonso Sanchez, qui mourut dans la maison même de Christophe Colomb, après l'avoir prié de dresser une carte de la côte qu'il avait découverte. Mariana rapporte un fait du même genre avec quelques différences: Un navire ayant été poussé jusqu'en Amérique, revint à Madère où le reste de l'équipage succomba. Christophe Colomb, qui avait épousé une portugaise, se trouvait alors dans cette île. Il reçut chez lui le capitaine, qui mourut et lui laissa le journal de son voyage.

En 1496, Colomb trouva lui-même sur la côte de la Guadeloupe une pièce de navire travaillée en Europe.

Il est fait mention d'une carte existant dans la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, faite par Andrea Bianco, où figurent, à l'extrémité de l'Atlantique, une île intitulée *Is de Brasil*, une autre, *Is de Antilla*, et une troisième intitulée *Is de la man de Satanaxio*.

Cette île *Antilla* figure aussi sur une carte de 1492, dressée par Martin Behaim. Elle y est placée un peu au nord du tropique du Cancer, non loin des Açores. On dit que lorsque l'Espagne fut envahie par les Maures d'Afrique, cette même île fut habitée par un archevêque de Porto et dix évêques, avec un nombre considérable de chrétiens.

FRANÇAIS. — Suivant les annales de Baronius, continuées par Odoric Raynaldi, des Français de la Basse-Bretagne découvrirent aussi Terre-Neuve et le Canada, un siècle avant la navigation de Colomb; et les premiers qui firent cette découverte, de retour en Europe, la communiquèrent à Jean I^{er} roi de Portugal. Il y est dit en outre que le pilote qui en porta la première nouvelle à Colomb, fut un ces basques qui allèrent à Terre-Neuve: Alonso Sanchez.

Le Père *Fournier*, dans ses Mémoires de la Marine française, dit que les Normands et les Bretons, longtemps avant le voyage d'Amérique Vesputie, commerçaient avec la côte d'Amérique, d'où ils rapportaient du bois de Brésil pour la teinture. Bergeron, Lescaurbot et d'autres écrivains assurent que des bâtiments basques, normands et bretons faisaient déjà la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve avant 1504.

En 1506, sous Louis XII, Jean Denys, de Honfleur, fit voile pour Terre-Neuve, dressa la carte de l'île et celle du golfe, et d'une partie de la côte du Canada.

En 1508, Thomas Aubert, pilote de Dieppe, remonta le fleuve Saint-Laurent, et mena en France un naturel des bords de ce fleuve qu'il présenta au roi.

Quelques autres faits, dans les années subséquentes, prouvent que les découvertes des Français marchèrent en Amérique presque de front avec celles des Espagnols, au commencement du seizième siècle.

ESPAGNOLS. — Mais les Espagnols prétendent aussi à des découvertes bien antérieures. Gonzalès Oviedo, se fondant sur l'autorité de Stace et d'autres auteurs anciens, prétend que, l'an 1658 avant Jésus-Christ, le douzième roi d'Espagne, nommé *Hesperus*, père d'Atlante, explora le Cap Vert et l'île Saint-Thomas; que les Indes occidentales furent découvertes de son temps et nommées Hespérides, et que le trajet du Cap Vert à ces îles émit de quarante jours.

On lit dans l'histoire des Indes occidentales de Corneille Wytflicet et Antoine Magin, le passage suivant concernant la terre de Labrador et d'Estolliland. « Cette partie de la terre indienne fut la première découverte, car les pêcheurs de Friesland y abordèrent presque deux cents ans avant que les Portugais et les Castellans y naviguassent; et depuis, Nicolas et Antoine Zéni s'y rendirent l'an 1395. C'est donc à eux que l'on doit l'honneur de ces découvertes. »

POLOIS. — On lit ensuite dans le même ouvrage, que Jean Scalve, Polonais, naviguant entre la Norvège, le Groenland et l'Islande, en 1476, entra dans la mer septentrionale située directement sous le cercle arctique, et vint aborder à ces terres d'Estolliland. Après lui, on passa quelques années sans y naviguer, à cause de l'extrême rigueur du climat. Un autre auteur, Belleforest, dit, dans son *Histoire universelle* (1570). « Il faut voir à qui la gloire de la découverte de ce pays boréal est due, laquelle ne doit être rapportée ni à l'Espagnol, ni aux Portugais, ni aux Français, vu que Jean Scalve, polonais, y passa l'an de notre salut 1476, long-temps avant que jamais des rois catholiques eussent envoyé Colomb ou Vespuce à visiter les terres étrangères. »

VÉNITIENS. — Plusieurs auteurs prétendent que la partie nord-est de l'Amérique fut découverte par les frères Nicolo et Antonio Zéni, vénitiens, vers l'an 1390, plus d'un siècle avant le premier voyage de Christophe Colomb. Jetés par une tempête sur le Friesland, pointe du Groenland, ils y furent protégés par un chef nommé Zichmi, qui aida l'un des frères à faire une expédition avec treize navires, il découvrit et conquit une terre nommée Tiland, entre Friesland et la Norvège, et sept îles voisines. L'année suivante il alla au Groenland. L'autre frère navigua d'un autre côté et alla sur la terre d'Estolliland, selon plusieurs auteurs, ce doit être Terre-Neuve ou le Labrador.

Là se terminent les recherches dont les communications de l'ancien monde avec le nouveau ont pu être l'objet avant le commencement du seizième siècle, époque à la quelle je dois m'arrêter. C'est maintenant la civilisation plus ou moins avancée, sur tel ou tel point de l'Amérique, au moment de la conquête, qui doit être le but de nos explorations.

MONUMENTS AMÉRICAINS.

C'est par leurs monuments que les peuples anciens ont écrit leur histoire de la manière la plus durable. Les monuments ont survécu aux langues comme à la plupart des traditions. Ceux que porte le sol américain, et qui, jusqu'à une époque fort rapprochée de nous, étaient généralement inconnus, aideront puissamment à dénouer l'histoire. Il me faudrait de bien longs développements pour en tirer, dans la question qui nous occupe, tout le parti que la science en peut tirer aujourd'hui. Je vais m'efforcer de resserrer la matière, m'abstenant de donner des preuves à l'appui des assertions, et demandant pour ainsi dire, sur plusieurs points, à être cru sur parole.

Du nord au sud du continent américain, des monuments de natures diverses attirent l'attention des historiens, en même temps que celle des archéologues.

Les Etats-Unis du nord, qui ont été jusqu'à présent explorés le plus fréquemment, offrent des vestiges de *basouls* en terre, semblables à ceux du Nord de l'Asie, et d'immenses circonvallations, également en terre, produits d'une grande puissance de bras, mais qui n'ont aucun rapport avec les admirables monuments en pierre ou en briques de l'Amérique centrale, ou Mexique, ni avec ceux du Pérou dans l'Amérique du Sud.

Les grands basouls et les circonvallations en terre dont j'ai parlé sont extrêmement nombreux, au point,

dit M. Horn, qu'on ne peut parcourir vingt milles, sur-tout dans la grande vallée de l'Ohio, sans en rencontrer; ils ont, avec des formes très variées, de un à trente arpents d'étendue. Les Indiens actuels sont tout-à-fait étrangers à ces sortes de travaux, et n'en pratiquent point de semblables; ils ne savent nullement leur origine; et, dans certains fossés, ou sur certains tertres, on trouve des végétations d'un millier d'années.

Parmi ces espèces de fortifications on terre, il faut citer celle qui se trouve près de Chillicothe, dans l'état d'Ohio; elle occupe cent acres de superficie, a une muraille en terre de vingt pieds d'épaisseur et de douze pieds de hauteur, avec un fossé ou tranchée d'environ vingt pieds de largeur. Il en existe d'autres très remarquables depuis l'embouchure du Catawpa dans le lac Erie; c'est une ligne de fortifications qui s'étend dans une longueur de cinquante milles vers le sud, et qui n'est interrompue que par des espaces vides de quatre à cinq milles. Dans la partie occidentale de l'état de New-York, on voit les traces de fortifications qui paraissent avoir embrassé au moins cinq cents acres.

Les *towns* du nord sont généralement plus petits que ceux des parties du sud. Les premiers n'ont généralement que dix à douze pieds de diamètre à leur base, sur quatre ou cinq de hauteur; les autres ont de quatre-vingt à quatre-vingt-dix pieds de haut et couvrent une surface de plusieurs arpents. Il existe presque vis-à-vis Saint-Louis, sur la rivière Kakhôka, un *town* de deux mille quatre cents pieds de circonférence à la base et de cent pieds de hauteur. Le Joag du Mississipi et de ses affluents, il y en a au moins trois mille, dont les plus petits n'ont pas moins de cent pieds de diamètre.

Ces immenses *towns*, et sur-tout ces immenses circonvallations en terre, ne rappellent-ils pas les mouvements de terrain exécutés dans le nord de l'autre hémisphère pour les sépultures, et aussi cette grande muraille qui sépare la Chine de la Tartarie?

Quelques rares murailles en pierre ont été aussi reconnues; elles sont construites à la manière dite cyclopéenne. On en voit, dans le comté de Perry, état d'Ohio, qui ont l'apparence de fortifications. Ce sont des rocs irréguliers, ajustés selon leurs angles ou aspérités, et qui forment un mur d'environ sept à huit pieds de haut, sur quatre à cinq d'épaisseur.

Parmi les ruines les plus importantes, on cite celles d'une ville antique dans l'état de Kentucky. Ces ruines occupent cinq à six cents arpents, mais tous les travaux dont il reste des vestiges sont en terre. Le docteur Rafinesque pense, d'après les couches épaisses de terreau qui les recouvrent, et les forêts de troisième ou quatrième crue, de cinq cents ans chacune, qui y ont pris naissance, que ces ouvrages doivent avoir environ deux mille ans, et que rien n'empêche de croire que, lorsqu'ils ont été abandonnés, ils avaient déjà cinq cents ans ou mille ans d'existence.

Dans l'état de Massachusetts, il existe une antiquité d'un autre genre; c'est un grand rocher couvert de caractères inconnus, sculptés en creux, et qu'on a supposés être phéniciens. En d'autres lieux, on trouve d'autres rochers sculptés, et aussi des roches branlantes semblables à nos monuments celtiques.

N'oublions pas non plus les momies trouvées dans l'état de Kentucky, et ailleurs, qui rappellent les coutumes des sépultures égyptiennes.

L'Amérique du Sud nous offre aussi ses merveilles monumentales, mais dans un espace plus restreint. Le Pérou, presque seul, comme l'Amérique du centre dont je m'occuperai tout-à-l'heure, a des monuments en pierre dont la description est trop généralement connue pour qu'il soit nécessaire de la reproduire ici. Je me contenterai de rappeler la forteresse de Cosco, celle de Tumbes, le château de Canmar, le temple du soleil à Cusco, celui de Gallo, et beaucoup d'autres temples non moins célèbres; le mur de pierre de trente milles de longueur près de Haachacache, les grands canaux de cent vingt ou de cent cinquante lieues de long, pour l'arrosement des pâturages, les maisons en pierre à plusieurs étages, les huacas ou mounds péruviens, et sur-tout ces deux chaussées de cinq cents lieues chacune, construites l'une sur le sommet des monts, l'autre sur le bord de la mer, avec une puissance et une rapidité qui tiennent de la magie. Pour le simple voyage de Hnca Huayna Capac, qui désirait visiter ses provinces. Ces œuvres gigantesques ne rappellent-elles pas encore cette immense muraille d'Asie construite à-peu-près dans le même système?

Dans la Nouvelle-Grenade on trouva, lors de la conquête, sinon des monuments, au moins une civilisation avancée. le temps partagé en semaines, en mois et en années, des calendriers gravés sur pierre, et des colonnes pour connaître les heures au soleil, c'est là aussi qu'on trouva la scale fonderie de métaux.

Au Brésil, quelques roches sculptées des plus remarquables, telles que celle de l'embouchure de l'*Amar-goso*, et aussi celle de l'*Arvoredo*, dont les caractères, prétendus phéniciens, taillés en creux, n'ont pas moins de quarante pieds de hauteur, et se voient d'une demi-lieue en mer, sont, avec quelques débris d'édifices en brique, les seules preuves d'une civilisation antérieure.

Dans les plaines de l'Amérique méridionale on a trouvé à peine quelques tertres ou *tumuli*, qui rappellent ceux du Nord, et des roches granitiques couvertes de figures symboliques.

Naguère on avait signalé l'existence prétendue d'une ville immense, déserte au milieu des Andes du Chili, pour faire, sans doute, le pendant de la célèbre Palenque du Mexique; mais c'est une mystification scientifique qu'on avait essayée.

Le Mexique, voilà sur-tout la terre classique de la civilisation et des arts en Amérique, et c'est depuis peu de temps seulement qu'elle a éveillé l'attention du monde savant. Il s'agit non seulement de Palenque, la ville déserte, de huit lieues d'étendue, à palais de granit et de marbre, mais encore d'une foule de monuments et d'ouvrages de sculpture qui couvrent, pour ainsi dire, toute la surface du pays.

Palenque, dont on a commencé à soupçonner l'existence, vers le milieu du siècle dernier, existe silencieuse, abandonnée au sein du Mexique, comme Memphis aux sables d'Égypte, ou Palmyre aux déserts de Syrie. En 1756, Antonio del Rio, envoyé par le vice-roi de Mexico, en constata la position au dix-septième degré de latitude nord, et au quatre-vingt-troisième degré de longitude, à quarante lieues seulement dans les terres à l'est de la baie de Terminos Il fit déblayer quatorze édifices publics, recouverts d'arbres décrépits. En 1805-6 et 7, une expédition plus forte et mieux combinée fut ordonnée par le feu roi d'Espagne Charles IV, et conduite par le capitaine Dupaix. Cet officier avait mission non seulement d'aller reconnaître Palenque, qu'on supposait alors colonie égyptienne, et *Mila*, qu'on supposait colonie grecque, mais encore de sillonner le pays dans tous les sens, pour découvrir et signaler les antiquités antérieures à la conquête.

Dupaix, dans trois excursions successives, parcourut près de douze cents lieues, fit de nombreuses découvertes, écrivit avec soin son itinéraire, et fit exécuter plus de deux cents dessins d'antiquités. Une grande partie consiste en pyramides, téocallis, et autres monuments imposants par leur dimension et leur forme, dont la solide construction a pu braver trente siècles, et dont le caractère d'architecture diffère de celui de tous les monuments connus sur le reste du globe.

Un coup d'œil général sur les antiques constructions dont les dessins originaux nous ont été transmis, fait voir: 1° d'immenses *tumuli*, soit en terre, soit en pierre et chaux, soit en briques, les uns sans issue apparente, les autres avec une galerie transversale, ou avec deux galeries en croix, revêtus ou non de pierres régulièrement taillées, et de dalles sculptées, 2° des *téocallis*, ou grands autels découverts, de diverses formes, en pierres taillées, et revêtus d'un solide enduit, orientés, à plate-forme unie, ou à plate-forme portant un temple, depuis quatre corps en retraite, l'un au-dessus de l'autre, jusqu'à huit corps, 3° des pyramides quadrangulaires, différentes de celles de l'Égypte, malgré la similitude de leurs principes, d'un seul corps, ou de plusieurs corps en retraite, avec des escaliers sans repos, ou avec une rampe diagonale montant de l'un à l'autre; 4° des sépultures souterraines construites en pierre, et plus ou moins ornées; 5° l'admirable pyramide de Papantla, et l'étonnant monument pyramidal de Xochilcalco, sur une colline taillée en plusieurs terre-pleins, sans aucun escalier extérieur, et avec des souterrains taillés dans le roc; 6° une forteresse presque européenne, d'une demi-lieue de circuit, sur le haut d'une colline de six cents pieds à pic; 7° des ponts de construction cyclopéenne, un entr'autres dont l'arche est formée de deux pierres curvilignes; 8° des aqueducs en pierres taillées; 9° une foule de statues et bas-reliefs sculptés en pierre calcaire, en granit, en jade, en porphyre, 10° enfin les monuments presque grecs de *Mila*, et les monuments à deux égyptiens de Palenque.

Dans l'impossibilité de donner, même par aperçu, une idée de tous ces monuments, qu'il me soit permis de faire une courte description du grand temple de Palenque.

Sur une éminence, vers le milieu de la ville, s'élève une masse de construction pyramidale, assise sur une base présentant un parallélogramme, consistant en trois corps établis en talus l'un au-dessus de l'autre. Cette base a mille quatre-vingts pieds de tour et soixante de haut. Elle est construite en pierre, chaux et sable. Au milieu de la façade qui regarde l'Orient, se trouve un large escalier en pierre, qui conduit à l'entrée principale du temple. Cet édifice a deux cent quarante pieds sur les grands côtés, cent quarante-

quié, l'une n'a pas précédé les autres, et ils paraissent s'être conduits de tout temps, ou du moins de temps appréciable, comme ils se conduisent aujourd'hui.

M. FARCY. — L'opinion combattue par M. de Roujoux est celle de Tournefort, qui lui-même s'appuie sur Diodore de Sicile : je n'ai approuvé ni contesté cette assertion, je n'ai fait que la citer. Je ne pense pas, au reste, que l'irruption, si grande qu'elle eût pu être, eût élevé le niveau de l'Océan de six pouces, ou même d'un pouce. Sur ce point, je suis d'accord avec M. de Roujoux.

M. Auguste de la PÉLÉE. — Malgré les faits cités par M. Farcy, l'île de Terre-Neuve n'a jamais pu être un pays à vignes. Sa végétation consiste en sapsins septentrionaux, en bouleaux chétifs, en mousses et lichens; végétation morte, chétive, languissante, qui constitue le caractère de la région glaciale du globe, région qui commence vers les soixante et quelques degrés de latitude, et remonte au-delà.

J'ai vu, j'ai observé Terre-Neuve en automne, pendant trois années; j'y ai trouvé la neige couvrant le sol dès la fin de novembre, et ne fondant que l'année suivante, depuis le milieu d'avril jusque vers la fin de mai; c'est seulement au dix juin que, comme sur les sommets du Saint-Bernard, du mont Blanc, du Saint-Gothard, la végétation commence à nous manifester les signes d'une nouvelle vie par le retour d'une verdure automnale, et là aussi cette végétation s'éteint après une durée de trois mois et demi. Les graines sont déposées sur le maigre terrain de bruyère qui constitue le sol, la garantie de la reproduction de l'espèce.

Tout ce qui n'est pas la forêt d'arbres résineux et de bouleaux mêlés de quelques saules dans les bas fonds, n'est que lacs et marais spongieux. Ce sol est vierge, et aucune catastrophe physique ne s'y révèle par l'aspect géologique des lieux. La végétation est donc d'essence primitive.

J'ajouterais à ces preuves l'impossibilité physique de la production spontanée de la vigne, sur ce sol de latitude tempérée; mais sous le climat arctique, j'ajouterais la preuve non moins péremptoire fournie par la température du sol. Cette température, dans les puits, est de trois à quatre degrés au-dessus de zéro, et il faut dix à douze degrés pour que la vigne puisse croître et prospérer.

Je conclus deux faits certains, que ce n'est pas Terre-Neuve qui est l'île couverte de vignobles, où le navigateur cité a pu aborder; et que ce ne pourrait être qu'une des Açores, où son navire aurait été poussé par des vents de nord-ouest, si fréquents et si impétueux dans ces parages, ou peut-être même l'île de Madère.

M. FARCY. — On a attaché trop d'importance à ce que j'ai dit du vin de Terre-Neuve; les annales de Surleson donnent comme une chose constante qu'au douzième et au treizième siècle on trouvait la vigne dans cette île, mais probablement chétive et ne produisant que de mauvais vin; du reste, elle a pu encore dégénérer ou même disparaître par l'influence du climat.

M. DE LA PÉLÉE. — Il n'existe pas, dans toute l'île une seule plante qui se rattache à la famille des vignes.

M. G.-D. DE RIENZEL. — Dans son discours extrêmement remarquable sur l'antiquité de l'histoire d'Amérique, M. Farcy a cherché à établir qu'il existe une très grande analogie entre les langues américaines et celles de l'Asie, parcequ'il a trouvé quelque ressemblance entre plusieurs mots de ces diverses langues. Je ne puis admettre l'opinion de M. Farcy, car je pense que dans tous les idiomes il y a des mots entièrement semblables, sans que pour cela l'un ait emprunté à l'autre. Cette similitude ne saurait prouver une grande affinité entre les langues, si l'on ne découvre pas entre elles également une similitude de syntaxe et de prononciation.

Quant au rapport que M. Farcy a cru exister entre la langue mexicaine et les langues chinoise et tatare, je le nie totalement. Il n'y a aucune espèce d'analogie entre le chinois et les langues d'Amérique, sauf ces ressemblances banales de mots dont je viens de parler. Du reste, je prierais l'honorable orateur de me dire ce qu'il entend par langue tatare et par langue mexicaine; je connais plusieurs langues établies au Mexique, et l'on ne doit pas confondre, en Asie, le djagatai, le turk, le mandchou et le mongol.

¹ Au commencement de quatorze siècles, il y a apparence que les Chinois furent introduits par une révolution quelconque, entre le méridien de trente et le mille quatre-vingt; ce qui changea non-seulement leur manière de vivre, le température de ce climat, et des le confondre ce mot avec l'île de Terre-Neuve, mais ne discontinua de lui donner ce nom qu'après qu'elle fut découverte par les navigateurs européens, et qu'elle fut nommée d'après le nom de Genséval, Général ou Terre Verte, et celui de Winland, Vinland, ou Terre de Vin.

M. FARCY. — On nie l'analogie entre les langues tatare, chinoise, et mexicaine : je maintiens qu'elle existe. A cet égard je citerai de nouveau le travail important que vient de recevoir le savant M. Warden, de M. Dupouceau, de Philadelphie. Ce travail contient la preuve de la ressemblance des langues chinoise, tatare, et mexicaine, non seulement par des mots, mais encore par des constructions grammaticales.

M. DE RIENZL. — Quand on parle de ressemblance entre les langues, la première chose à faire c'est de s'en-tendre sur ce que l'on désigne sous le nom de langue tatare et de langue mexicaine.

M. FARCY. — On ne peut faire ici un cours de langues. Une langue mexicaine est celle que parlent les Mexicains ; on a trouvé qu'il y avait entre elle et les autres langues que j'ai citées de la ressemblance : je crois qu'on a raison, et, pour le prouver, je m'appuie particulièrement sur les travaux transmis récemment par le savant président de la Société philosophique de Philadelphie. C'est contre cela qu'il faudrait argumenter.

M. DE RIENZL. — Quand on se met derrière un bouclier, on rend l'attaque difficile pour ceux qui, comme moi, veulent éviter le champ des personnalités. Cependant je persiste à dire qu'il n'existe aucun document authentique qui prouve les rapports dont on parle. Il ne suffit pas de similitude dans les mots, il faudrait encore une similitude de phrases, une syntaxe pareille, une prononciation semblable. Jusqu'à présent il n'y a de ressemblance que dans un petit nombre de mots.

On a également cité les monuments comme preuve : je réponds que les édifices du Mexique ont une aussi grande ressemblance avec les monuments gigantesques des Hindous qu'avec ceux des Chinois, qui ne sont que passagers. Je n'ai vu guère de la Chine que Canton ; mais, si l'on excepte la grande muraille, il n'existe pas en Chine de grands monuments, comme on en rencontre dans l'Inde, l'Égypte et l'Amérique. Je pense donc qu'on ne saurait s'appuyer sur les travaux architectoniques des Chinois, pour établir les rapports qui font la base de la savante dissertation de M. Farcy.

M. FARCY. — J'approuve fort la défiance du préopinant sur les similitudes, puisque j'ai déclaré moi-même que, malgré l'analogie avec les Égyptiens et les Grecs, je n'admets pas cependant de rapprochement direct. À l'égard des Chinois, je ne cite qu'un exemple qui établit peut-être la certitude. C'est près de Gausasco, au Mexique, que l'on remarque le monument qui ressemble le plus à ceux des Chinois. Il est probable que c'est dans ce lieu que venaient les négociants vêtus de soie dont j'ai parlé, et qui naviguaient trente jours pour arriver à ce continent.

DISCOURS

DE M. EUGÈNE DE MONGLAVE

SECRÉTAIRE PÉREPETUEL DE L'INSTITUT HISTORIQUE,

1858

LES DEUX QUESTIONS CI-DESSUS PROPOSÉES

AU CONGRÈS HISTORIQUE EUROPÉEN.

J'essie, Messieurs, de soulever à mon tour un coin du voile dont l'orateur qui m'a précédé à cette tribune a déchiré devant vous une immense partie. Je viens vous parler aussi de l'Amérique avant la conquête des Européens. J'ajouterai d'abord quelques mots à ce qu'il vous a dit de l'Atlantide.

Parmi les Arpekonaptes, les plus éclairés d'entre les Égyptiens, il existait une classe qui s'occupait exclusivement de géographie ; elle connaissait les cartes dont les Mingrélics ne firent usage que long-temps après.

* Voir ces deux questions énoncées, page 41.

Ce fut elle qui parla la première de la grande île atlantide. Les prêtres de Saïs ne fournirent pas seulement à Solon des détails sur sa position géographique, ils lui dirent aussi qu'au-delà existait une terre ferme située à l'occident de l'Afrique.

Platon, dans ses dialogues de *Timée* et de *Critias*, ne fit que copier le préme de Solon. Il décrit seulement, peut-être avec plus de détails que son prédécesseur, la position de l'Atlantide. Qu'on me permette d'extraire de son travail quelques fragments nécessaires à ma démonstration. Je n'emprunte à aucune traduction connue, je traduis moi-même, pour plus de sûreté : « Nos livres, dit Platon, dans le premier des deux dialogues cités, nos livres racontent comment votre république a résisté aux efforts d'une puissance qui, sortie de la mer atlantique, avait injustement envahi toute l'Europe et toute l'Asie, car alors cette grande mer était guéable. Sur ces bords s'élevait une île située vis-à-vis des Colonnes d'Hercule. Cette île était plus étendue que la Libye et l'Asie ensemble. De là, les voyageurs pouvaient passer à d'autres îles, d'où on se rendait sur un continent qui s'étendait à l'opposé. Dans cette île atlantide il y avait des rois dont le pouvoir était grand; il embrassait les autres îles, des portions du continent, les pays du côté de la Libye jusqu'en Égypte, et le territoire du côté de l'Europe jusqu'à Tyrrenie. Ces forces rassemblées ont tenté de soumettre votre patrie, elle en a triomphé, elle est restée maîtresse en dedans des Colonnes d'Hercule. Mais, sans venus des tremblements de terre, des inondations; tous ces guerriers ont été engloutis en un seul jour, en une seule nuit, et l'Atlantide s'est abîmée dans les flots. La mer qui la couvre n'est point navigable; elle n'a été explorée par personne; il s'y est formé peu à peu un limon provenant de l'île submergée. »

Voici maintenant comment le même Platon s'exprime dans le dialogue de *Critias* : « Rappelons-nous, avant tout, qu'il y a neuf mille ans une guerre terrible s'alluma entre ceux qui habitaient en dehors des Colonnes d'Hercule et ceux qui vivent en-deçà. Notre république conduisit ces derniers. Les autres obéissaient aux rois de l'Atlantide, île immense, plus étendue, comme nous l'avons dit, que la Libye et l'Asie, ne formant aujourd'hui qu'un limon infranchissable, produit par les tremblements de terre. C'est Solon qui a raconté cette rosigieuse histoire, il la tenait des prêtres égyptiens, le manuscrit, ajoute Platon, existait autrefois chez mon grand-père; il est maintenant chez moi, et je l'ai lu dans mon enfance... Les rois de cette contrée avaient amassé des richesses si grandes, que pas un prince n'en eut d'égales avant eux, et que probablement aucun n'en possédéra de semblables dans la suite. Ils avaient, sur plusieurs points, des mines solides ou fusibles, particulièrement d'*orichalque*, métal que l'on ne connaît plus, mais qui chez eux était très abondant, métal le plus précieux de tous après l'or. Des forêts produisaient en abondance toutes sortes de bois de construction. On y trouvait, en outre, des plantes odoriférantes, des sucs délicieux, de belles fleurs et d'excellents fruits... Le principal temple de la capitale était revêtu d'argent et couvert d'or. »

Tel est le rapport de Platon ou plutôt de Solon son prédécesseur.

Aristote (*de Mirabil.* page 1157) raconte que les Carthaginois trouvèrent, au-delà des Colonnes d'Hercule, une grande île abandonnée, couverte de forêts produisant les meilleurs fruits, et coupée de rivières fort poissonneuses. Cette île était à plusieurs journées de distance de leur pays. On y débarqua à différentes reprises, on y forma quelques établissements; mais le séna, craignant qu'un autre peuple ne vint partager les avantages de cette découverte, défendit, sous peine de la vie, de s'y transporter.

Élien (lib. III, *Var. Hist.* 18) dit, d'après Théopompe, qu'au-delà de notre hémisphère il existe un continent d'une grandeur immense et presque infinie.

Plutarque (lib. *de facie in orbe Luce*) confirme le même fait, en ajoutant qu'au-delà des îles atlantides on trouve un grand continent.

Diodore de Sicile (liv. VI, chap. 7) dit positivement : « A plusieurs journées de distance de la Libye, on trouve dans l'Océan une île très étendue et très fertile, parsemée de montagnes, arrosée par des fleuves que les vaisseaux peuvent remonter. Cette île, séparée sans doute du reste de l'univers, dans des temps très reculés, et demeurée depuis inconnue, fut découverte par des Phéniciens qu'y poussèrent des vents violents. Les Tyrhéniens songèrent à s'y établir, mais les Carthaginois s'y opposèrent.

De tout ce qui précède, il résulte que, vis-à-vis des Colonnes d'Hercule, s'élevait une île immense appelée l'Atlantide.

Serait-ce, comme le bon Bailly l'a sérieusement prétendu (*Lettres sur l'Atlantide*), je ne sais quelle cou-

* Probablement du mercure.

trée d'Asie, voisine de la mer Rouge? Mais cette hypothèse, la plus folle que tête humaine ait pu concevoir, n'est-elle pas depuis long-temps reléguée dans le domaine des extravagances scientifiques?

Serait-ce seulement, comme quelques modernes l'ont cru, les Canaries, les îles Fortunées, connues des contemporains d'Homère et d'Hésiode, dont le dernier parle dans son *poème des Jours* (vers 169 à 172), et que Pindare célèbre dans ses Odes (*Olymp.*, od. XI, vers 127)? Mais les Canaries, si voisins de l'Afrique, ne sont-elles pas plutôt des débris de ce continent que des restes de l'Atlantide? Si des débris de l'Atlantide existent, ne les retrouve-t-on pas plutôt dans les Açores lancées plus avant dans la pleine mer? Quant à l'île entière, elle occupait un bien plus vaste espace, d'après les témoignages que je viens d'invoquer, puisqu'elle était plus grande que la Libye et l'Asie ensemble.

Serait-ce l'Amérique elle-même, comme beaucoup d'autres écrivains l'ont soutenu? Rien, dans les récits des anciens, ne confirme cette opinion. L'Atlantide était à trop peu de distance des Colonnes d'Hercule pour que ce pût être l'Amérique actuelle.

D'ailleurs, Solon, Platon, Élien et Plutarque ne disent-ils pas positivement qu'au-delà de l'Atlantide, ou des îles atlantides, s'étendait un vaste continent? Or, que peut être ce vaste continent si ce n'est l'Amérique? Entre ce vaste continent et le monde connu des anciens, était jetée la vaste Atlantide, dont Platon, d'après Solon, raconte l'engloutissement à la suite de tremblements de terre et d'inondations.

Mais l'existence de cette Atlantide, qui a disparu depuis si long-temps, n'est-elle pas un conte inventé par Platon dans l'effervescence de son imagination poétique? N'est-ce pas quelque mystérieuse allégorie dont le sens caché nous échappe? Diodore de Sicile mérite-t-il grande confiance, à en juger par le seul titre de son livre, et quand il avoue lui-même qu'il n'a voulu que compiler des rapports vagues et peu sûrs?

A cela, quelques faits répondront mieux que tous les raisonnements:

Parmi les causes que l'on a mises en avant pour expliquer le phénomène des courants, il faut compter les dépressions que contre la mer, et ces bancs sous-marins qui, pareils aux plateaux terrestres, occupent souvent une étendue immense. Cette cause, considérée dans son acception la plus simple, peut servir, jointe à d'autres, à résoudre l'un des plus intéressants problèmes que nous ait légués l'antiquité, l'existence de l'Atlantide.

Si, parmi les causes qui produisent les courants, nous admettons, ce qui d'ailleurs est aujourd'hui incontestable, la présence de bancs sous-marins; si, à cette cause, nous joignons quelques preuves tendant à démontrer qu'au-dedans de ces courants la mer offre une profondeur beaucoup moins grande qu'en dehors, on ne pourra nous contester que là existe une terre, une contrée submergée à la vérité, mais qui autrefois a pu dominer la surface des eaux dont elle est recouverte aujourd'hui.

Aux nombreuses hypothèses imaginées par les naturalistes et les philosophes du dix-huitième siècle, pour expliquer la formation des montagnes, en a succédé une qui a reçu l'assentiment de l'Europe savante; c'est la théorie du soulèvement. Or, il est démontré, d'après cette théorie, que souvent un soulèvement a donné lieu à ce qu'on pourrait appeler un enfoncement, ou, en termes plus scientifiques, à une dépression des terres voisines. On en a un exemple dans le bassin de la mer Caspienne, que trouve aujourd'hui à trois cents pieds au-dessous du niveau de l'Océan, position due au soulèvement du grand plateau de l'Asie centrale. Dire que c'est à une catastrophe analogue qu'est dû l'engloutissement de l'Atlantide, et avancer ensuite quelques faits naturels pour fortifier ce dire, c'est peut-être une chose hardie, mais qu'on ne peut qualifier d'absurde, quand elle a été minutieusement examinée, quand elle repose enfin sur des preuves, peu abondantes encore, mais qui suffiront, selon moi, pour changer en certitude ce qui n'est que probabilité.

Entre le onzième et le trente-cinquième degré de latitude nord, et depuis le trentième ou le trente-deuxième degré de longitude jusqu'à une grande distance vers l'ouest, les eaux de la mer Atlantique offrent une forêt presque continue de poisons ou herbes marines, dont quelques unes ont de treize à dix-huit pouces de diamètre, c'est-à-dire la grosseur de beaucoup de nos arbres de vingt à vingt-cinq ans. Cette remarque qu'il a plu à nos savants géographes d'oublier dans leurs cartes, répétées si exactes, n'avait pas échappé à l'attention des navigateurs portugais des quatorzième et quinzième siècles, ce qui valut à cette partie de l'Atlantique le nom de *mar des sergasos*, mer des géoméens, lequel nom est traduit littéralement par *mer des sergesses* sur plusieurs anciennes mappemondes françaises, entre autres sur une de 1700, par De Fer. Un autre planisphère de 1602, par De Hæle, que j'ai vu à la Bibliothèque royale, offre, outre les Açores, un grand nombre d'îles qu'on chercherait vainement sur les cartes modernes. Si nous admettons, pour cause

de l'englouissement de l'Atlantide, un soulèvement de la même époque, ces îles auraient été des débris non encore engloutis de la grande île submergée.

Quelques marins ont supposé que ces poissons, ces sargasses, ces herbes, sont arrachées des rocs du golfe du Mexique par l'action des flots, et entraînées en pleine mer par les courants. Mais d'où vient alors qu'elles ne présentent aucun signe de détérioration, après avoir parcouru un espace de plus de quinze cents lieues, qu'elles sont au contraire très fraîches, et que les plus vigoureuses sont précisément celles qu'on trouve le plus au sud?

Voilà donc le sol de l'ancienne Atlantide donnant encore, malgré son englouissement, des preuves non équivoques d'une végétation colossale. L'île, d'après cela, ne serait pas submergée à une profondeur plus considérable que cinquante à quatre-vingts pieds. Pour faire concorder la superficie de ce banc avec celle de l'Atlantide, il faudrait des observations qui nous manquent. En le prolongeant jusque vers les Antilles et les Bermudes, à l'ouest, nous aurions une étendue peu éloignée de celle assignée à l'Atlantide par Platon. Nous ne possédons, pour nous fixer à cet égard, qu'une très curieuse remarque de cette même mappemonde de 1603, sur laquelle on a indiqué encore des herbes au nord-est des Bermudes et au sud de Terre-Neuve.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, ces herbes commencent vers le trentième ou trente-deuxième degré de longitude; et comme le détroit de Gibraltar est au huitième, il en résulte un éloignement de quatre cents lieues, distance qui concorde avec l'observation de Platon. Les Atlantes, d'après son témoignage, ayant acquis un certain degré de civilisation, qu'y a-t-il de surprenant à les voir entretenir de fréquentes relations avec l'Europe et l'Afrique d'une part, avec l'Amérique de l'autre?

Passons maintenant aux courants: Les eaux de l'Atlantique comprises entre l'équateur et le tropique du Cancer, ont une direction générale de l'est à l'ouest, direction qui les porte vers les côtes de la Guinée, d'où elles pénètrent dans le golfe du Mexique, pour en ressortir par le canal de Bahama, suivre une route parallèle aux côtes des Etats-Unis, courir au nord des Bermudes et sous le méridien d'Halifax, vers les Açores, prendre ensuite leur direction vers le sud, pour recommencer le même voyage. En considérant ce mouvement des eaux, on voit que le courant décrit une sorte de tourbillon, une espèce de révolution autour de l'Atlantide submergée, preuve encore, selon nous, de l'existence sous-marine de la grande île décrite par Platon.

Cette grande île une fois reconstruite, les rapports entre l'Ancien-Monde et le Monde si improprement appelé Nouveau, devenaient faciles et fréquents. Lorsque les Portugais approchèrent pour la première fois de Fayal, l'une des Açores, ils aperçurent, sur un de ses morues les plus élevés, une statue colossale qui étendait le doigt du côté de l'Amérique, comme pour en indiquer la route aux voyageurs à venir. Tous les historiens portugais décrivent cette statue; tous les poètes lusitaniens la chantaient, elle a été sou-vent célébrée avec un charme inexprimable par l'auteur du *Carrossa*, cette sauvage épopée du Brésil. J'ai lu quelque part que la statue avait été transportée à Lisbonne; là, exposée long-temps à la vénération populaire, et qu'enfin, un jour, elle avait disparu sans qu'on en eût pu garder vestige.

Au reste, l'Atlantide n'est pas le seul point par lequel la communication paraît avoir été facile entre les deux hémisphères. Si le nord de l'Amérique et le nord de l'Asie n'ont pas été entièrement unis dans des temps plus ou moins reculés, du moins est-il constant aujourd'hui qu'il y a eu de fréquents rapports entre ces deux langues de terre. Plusieurs expéditions parties de la Chine dans cette direction, ne sont pas revenues, et l'on a cru retrouver, quelques siècles après, des visages chinois dans la partie opposée de l'Amérique. Une tribu entière de Mongous-Karates a disparu de l'Asie; et l'Amérique a montré une tribu semblable se reproduisant sur le rivage voisin. Je regrette que le temps et les exigences de cette tribu ne me permettent pas de m'appesantir sur ce sujet vraiment curieux, mais trop légèrement exploré jusqu'à ce jour.

J'ai montré comment les rapports avaient pu être fréquents entre l'Europe et l'Afrique d'une part, et l'Amérique de l'autre, au moyen de l'Atlantide, et entre l'Asie et l'Amérique par le nord. Dès-lors, qu'y a-t-il d'extraordinaire à voir les mêmes mœurs, les mêmes langues, les mêmes religions se répandre sur les deux rivages.

Deux nations très éloignées peuvent sans doute se ressembler à quelques égards, dans leur manière de vivre, sans qu'il y ait eu des relations entre elles, mais aussitôt qu'on trouve chez deux différents peuples, dont on prouve d'ailleurs la communication, une ressemblance frappante de coutumes fantastiques et quel-

quelques arceux, et contraires à la nature, qu'en conclure, sinon qu'ils se les ont prises et empruntées les uns aux autres? Il n'est pas probable que des nations entières aient pu, sans se consulter, imaginer d'elles-mêmes des usages bizarres et pourtant semblables, tandis qu'il n'est que trop ordinaire de voir des usages ridicules et superstitieux s'accréditer au loin, et trouver des sectateurs. Ce rapport même de singularité entre deux nations prouve qu'elles ont fait un échange fraternel de mœurs, d'usages, de coutumes, qu'elles ont vécu sous une inspiration commune ou dans une étroite liaison.

Cela posé, cherchons consciencieusement si nous ne retrouvons pas, dans l'ancien continent, des traces nombreuses des coutumes les plus générales du Nouveau-Monde.

Le dogme d'un bon et d'un mauvais principe a dominé chez tous les anciens peuples de l'Orient : il existait dans nos contrées sous l'influence du paganisme. L'imagination ébranlée et craintive dressa des autels aux dieux bons pour les remercier, et aux esprits maléfaisants pour détourner leur colère. Aujourd'hui les Esquimaux, les Carabes, presque tous les peuples de l'Amérique méridionale professent le dualisme, comme les Kalmaks, les Tatars, les Mogoles et les Chinois. Les noms varient souvent, le culte reste le même. Partout on garde le souvenir d'un état complet d'harmonie qui aurait précédé le chaos, suite du péché originel ou de l'avilissement de la créature, car Dieu, disent les sauvages, ne peut créer le mal. De là la croyance aux âmes, de là le culte des morts, répandus des deux côtés de l'Atlantique.

L'autorité se transmet de la même manière chez différents peuples des deux hémisphères. Dans le Calcut, dans le Malabar, long-temps le fils n'a pas succédé au père; ce droit appartenait au fils de la sœur; même loi régit encore la succession royale dans la plupart des états de l'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'au Rio-de-Volta. Traversant l'Atlantique nous trouverons à l'époque de la conquête, cet usage établi chez les chefs d'eau, et aujourd'hui même dans l'Amérique septentrionale, chez les Iroquois, les Hurons, les Natchés, le long du Mississipi. Ces différents peuples allèguent pour raison qu'il est plus probable que les enfans de la sœur du roi sont de sang royal que les enfans du roi lui-même.

L'usage d'ensevelir des vivans avec les morts a envahi les deux hémisphères. Hérodote signale cette barbarie chez les Scythes du Boristhène, Lacien, chez les anciens Grecs, César, chez les Soldures, nation gauloise, Olof-Dantin, chez les anciens Danois et les anciens Suédois, M. de Guignes, chez les Boïques, nation turque. En Asie, on la retrouve chez plusieurs peuples, et la domination anglaise jusqu'ici fait de vains efforts pour la déraciner complètement. Les pays de Vhidah ou Juidah, et de Benin, sur cette partie de la côte occidentale de l'Afrique qui se rapproche le plus de l'Amérique orientale, ont adopté cette malheureuse superstition. Même inhumain en Amérique, en divers lieux et à diverses époques, dans l'île de Darien, à Hâti, au Pérou, au Mexique et chez les Natchés.

Des deux côtés de l'Atlantique, vous retrouvez l'épreuve du fer chaud et de l'eau bouillante. Elle existait chez les anciens Scythes, chez les Scandinaves, chez les Kalmaks, chez les Franks de Charlemagne, chez les empereurs grecs de Constantinople, en Espagne, sous les Visigoths, et dans une grande partie de l'Asie. Elle existe encore, d'après plusieurs voyageurs, chez les Siamois, dans le Tuoquin, parmi les Indiens de Calcut, et en Afrique chez les Cafres, les nègres de Guinée, de Mozambique et de Loango. On fa remarqué en Amérique chez un grand nombre de nations du sud; tantôt ils trempent la main dans l'huile bouillante, tantôt ils l'enferment dans un vase plein de serpents, tantôt ils la plongent dans l'eau bouillante pour en retirer un anneau. Cette dernière épreuve, singulière, unique, avait lieu aussi autrefois chez les Franks, au rapport de Grégoire de Tours, liv. 1, chap. 18.

L'usage de se faire couper ou raser les cheveux, en signe de deuil, était commun chez les païens. Dieu, dans l'écriture sainte, interdit à son peuple par l'organe de Moïse. Hérodote l'attribue aux Scythes du Boristhène. Ovide nous peint ainsi la douleur d'Hécube; Pétrone, celle de la matrone d'Éphèse. En Amérique, les Carabes se coupent les cheveux pour le même motif, les femmes se les font raser. Les sauvages de la Virginie et du Brésil, les Apalaches et les Iroquois observent le même usage.

En Asie, les anciens Mogoles, les Telengutes et les habitans de Jaksak en Asie, les Lapons du nord de l'Europe, les Vidahs de la partie occidentale de l'Afrique, détruisent les cabanes de leurs morts. Les Carabes les renversent, persuadés que, si quelqu'un se hasardait à les habiter, les âmes des défunts reviendraient les tourmenter sans relâche.

Scarbon rapporte que les habitans du nord de l'Espagne s'altaient après les couches de leurs femmes. Diodore en dit autant des anciens Corses; Apollonius de Rhodes, des Tibareniens, peuples de l'Asie-Mi-

neure, Marc Paul, des indigènes d'Archadam. En Amérique nous retrouvons cette coutume bizarre chez les Caraïbes, à Surinam, et chez plusieurs tribus du Brésil.

Dieu défendait aux Juifs de marquer l'exemple des Égyptiens en portant des stigmates en l'honneur des fausses divinités. Chez les Thraces, au rapport d'Hérodote, le tatouage était le signe caractéristique des peuplades d'extraction noble. Nous le retrouvons, d'après Ammien Marcellin, chez les Huns; d'après Claudien, chez les Pièces et les Gelous; et chez les Scandinaves, d'après Tacite. Nous le découvrons encore en Asie, dans l'île Formose, dans le Mindanao et dans le Mélangie; en Afrique, dans quelques peuplades au-delà de Tunis, près de la rivière de Gambra, dans le royaume de Widah; en Amérique enfin, chez une multitude de tribus du nord et du sud.

Les Scythes, suivant Hérodote (liv. IV, pag. 64), coupaient la tête de leur ennemi tué dans le combat, la dépouillaient et buvaient dans le crâne. L'historien russe Nestor raconte que Swetoslaw défit Cur, prince des Petchenèges, le tua, et fit faire de son crâne une coupe. Alboin, roi des Lombards, ayant vaincu le roi des Gepides, ue le traita pas autrement. Il en fit de même, suivant M. de Guignes, d'un roi des Tatars-Geougens ou Awares, à l'égard du roi Mignoto, chef des Tatars-Kaotchès. En Amérique, cet usage barbare est répandu de la baie d'Hudson, au détroit de Magellan, et la civilisation seule le fait peu à peu disparaître.

Les Pagon, nation indienne, tuaient les vieillards, les personnes infirmes, et les mangeaient. Les plus anciens habitants de la Sardaigne, dont l'histoire fasse mention, avaient une loi qui obligeait les enfants à tuer leurs parents âgés de plus de soixante-dix ans. Barknoch raconte la même chose des anciens Prussiens. L'historien Krauz parle d'une comtesse de Mansfield qui vivait au quatorzième siècle, et qui, en traversant les bois de Lunebourg, sauva un vieillard que ses fils étaient sur le point de tuer, croyant faire, suivant l'usage du pays, une action méritoire. Chez les anciens Scandinaves, les vieillards se précipitaient du haut des rochers dans la mer; et leurs parents leur rendaient souvent ce service, quand ils n'en avaient pas eux-mêmes la force. Les Esquimaux et les Groenlandais les étranglent. Les Kamtschadales, les habitants de Jakuzk et les Hottentots les laissent mourir de faim dans une cabane abandonnée. Tous ces usages existent en Amérique, dans la Colombie, sur-tout aux environs de l'isthme de Panama, dans la Guinée et chez plusieurs tribus du Brésil.

Le feu, par son état, par sa chaleur, par la vertu qu'il a de purifier les corps, a dû donner une grande idée de l'Être suprême. L'Écriture compare Dieu au feu, et dit qu'il apparut sous la figure de cet élément à Moïse, à Daniel, aux apôtres. Nous voyons le feu employé aux cérémonies de la religion chez les Chaldéens, les Scythes, les Grecs et les Romains. Nous trouvons des vierges veillant à la conservation du feu chez ces trois derniers peuples, et presque par-tout la peine de mort les menace si elles le laissent éteindre. Cette grande vénération pour le feu émit sur-tout répandue chez les Guèbres et les anciens Persans. Les Grecs entretenaient des pyrophores ou porte-feux à la tête de leurs armées. En Amérique, chez les Natchés, même culte, des temples et des porte-feux. Chez les anciens Péruviens, des temples au soleil, bâti par Manco-Capac, un feu sacré et des vestales traitées comme à Rome.

L'usage de ses sorciers, les *Schamans*, que Strabon appelle *Cermanes*, prophètes, ou religieux, ou médecins, dont les grimaces, les contorsions, les tours de force ont pour but de faire descendre l'esprit saint sur les hommes. Les sorciers, prophètes ou médecins, chez les sauvages de l'Amérique, se livrent dans le même but aux mêmes grimaces, aux mêmes contorsions, aux mêmes tours de force. Ceux du Brésil veulent qu'on danse autour d'eux; alors ils se démentent de cent manières bizarres, et lançant la fumée du tabac à la face des danseurs, ils s'imaginent leur souffler l'esprit de sagesse.

Les Chinois ont le nez épâté, les yeux petits, les joues saillantes, la bouche large, peu de poils, les dents petites, les épaules carrées, le corps trapu. Ce portrait est exactement celui des Péruviens. Même similitude entre les Brésiliens primitifs et les Tatars.

Les Péruviens avaient quatre grandes fêtes annuelles, dont la principale se célébrait à Cuzco, après le coucher du soleil; la deuxième et la troisième, au temps des deux équinoxes; la quatrième n'avait pas de jours fixes. Quels singuliers rapports avec les fêtes des Chinois et avec leurs sacrifices aux deux équinoxes! Même manière de compter l'année au Pérou, au Mexique, qu'en Chine, qu'en Égypte. Année de trois cent soixante-cinq jours, dix-huit mois de vingt jours, plus cinq jours de fête, semaine de treize jours, siècle de quatre semaines d'années ou de cinquante-quatre ans.

Au Pérou, le cacique s'intitulait *filz du soleil*, comme l'empereur de la Chine, et il prétendait descendre de cet astre.

Aux environs de la ville de Cuzco, il y avait un arpent de terre dont le défrichement était défendu. Il était destiné à un cacique et à sa famille, qui seuls le cultivaient de leurs mains. L'empereur de la Chine est le premier-laboureur de ses états.

D'après Garcilasso de la Vega, un grand dragon était représenté dans les temples du Pérou. On voit encore un dragon dans les armes et sur les bannières de l'empereur de la Chine.

Les hiéroglyphes du Mexique, bien que d'une nature différente de ceux de l'Égypte, les rappellent quelquefois dans leur forme générale et dans leurs détails. Lors de l'entrée de Cortès à Mexico, Moctezuma envoya à sa rencontre des artistes du pays chargés de peindre et d'écrire sur des toiles de coton ce qui frapperait leurs yeux et leurs oreilles.

Les Mexicains et les Péruviens employaient un autre moyen pour remplacer l'écriture, c'étaient les quipos. Le mot quipo signifie littéralement *nasud*, et, dans un sens plus étendu, *compte, détail, abrégé de quelque chose*. On trouve la même coutume chez les Bratki, ou Burattes, peuple de la Sibirie, voisin des Chinois; les Chinois eux-mêmes ont anciennement employé les quipos, de diverses formes et de diverses couleurs, comme ceux de l'Amérique.

Je crois qu'il est difficile de contester le rapport qui résulte de ces comparaisons, et les conséquences qu'on en peut tirer. Il y aurait donc eu, il y a des siècles, des relations fréquentes entre les Péruviens et les Chinois. Mais par où ont-elles eu lieu, si ce n'est par l'Océan Pacifique? Je ne crois pas, sans doute, que ce trajet ait pu être fait sans points d'arrêt, mais plutôt, que les voyageurs, de quelque côté qu'ils soient venus, ont rencontré sur leur route des îles où ils ont eu le temps de se reposer et de rafraîchir leurs équipages. Un auteur estimable, qui s'est acquis une réputation méritée par ses recherches sur la littérature et l'histoire des peuples orientaux, M. de Guignes, que j'ai déjà cité, prouve par des faits incontestables que les Chinois avaient établi un commerce florissant dans l'Amérique septentrionale, dès l'an 458 de l'ère chrétienne. Engel et Robert de Vaugondy partagent cette opinion.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'à l'époque où des flots de peuples, trop généralement appelés barbares, se précipitaient vers le midi de l'Europe occidentale pour en chasser la face, un même travail de reconstruction s'opérait dans l'Amérique, et que des nations inconnues se précipitaient, du nord au sud, dans le Mexique, dans le Pérou, pour faire table rase des anciens usages, et substituer une civilisation nouvelle à l'antique civilisation, car il est temps d'en finir avec ces dénominations de barbares et de sauvages que les peuples, plus ou moins civilisés, se jettent réciproquement à la face, tout est relatif ici-bas, et en histoire le bien et le mal dépendent bien souvent de l'appréciation, bonne ou mauvaise, de ceux qui tiennent la plume.

Autre rapport entre l'Ancien et le Nouveau-Monde: parmi les Européens établis en Amérique, un bruit se répandit sur la prétendue existence d'un pays d'or, et les vains efforts, renouvelés sans cesse pour découvrir cette contrée, donnèrent lieu à des expéditions nombreuses. *L'El-Dorado a été pour l'Amérique ce que la pierre philosophale a été pour nos aïeux*: là on a perdu beaucoup de temps pour chercher de l'or sans en trouver, ici l'on n'en a pas moins perdu à s'efforcer d'en fabriquer, sans pouvoir y réussir. Ces recherches ont produit, d'une part, de nouvelles contrées, et, de l'autre, de nouvelles lumières. Par-tout les hommes sont les mêmes; mais par-tout aussi la Providence prouve qu'elle sait tirer parti même de leurs erreurs et de leurs folies.

Si, malgré la distance énorme qui se trouve entre la Chine et le Pérou, il existe une si grande conformité entre les peuples de ces deux pays, doit-il paraître étonnant que cette ressemblance et cette analogie soient encore plus frappantes entre les habitants de l'Amérique orientale et les Africains qui sont vers le couchant de l'ancien monde, puisque la distance qui les sépare est beaucoup moindre? Il règne d'ailleurs constamment dans cette partie de la mer Atlantique un vent d'est qui a repoussé plus d'une fois les vaisseaux européens du but de leur voyage, et les a forcés d'aborder au Brésil. Il y a mieux, c'est que Rio de Janeiro, situé sous le 33° degré 56 minutes de latitude méridionale, et le 43° degré 45 minutes de longitude occidentale, fait encore aujourd'hui avec l'Afrique un commerce considérable, que les peuples du Brésil entretenaient avec elle longtemps avant la découverte du Nouveau-Monde, ainsi qu'avec les habitants de l'île de Madère, située sous le 32° degré 33 minutes 33 secondes de latitude septentrionale, et sous le 16° degré 45 minutes 45 secondes de longitude occidentale.

Les femmes des Hotentots, comme celles des Caraïbes, afin de garantir leurs jambes de la puçôre des

épiques et des chardons, les enveloppent, depuis la cheville du pied jusqu'au genou, de peaux bandelées larges d'un doigt, de cuir d'agneau en Afrique, de toile de coton en Amérique.

En Afrique et en Amérique, les hommes et les femmes se passent un anneau aux aarines, ou s'élargissent démesurément la lèvre inférieure et le bas de l'oreille, en y introduisant, dès l'âge le plus tendre, un cylindre de bois. De part et d'autre, on se tatoue, et souvent sur les deux rivages le dessin du tatouage est le même.

Lorsqu'une veuve, chez les Bottenots, veut se marier en secondes noccs, elle est obligée de se faire couper une peinture des doigts pour chaque mari qu'elle prend après la mort du premier. Dans l'isthme de Darien, les maris, à la mort de leurs femmes, se coupent le bout d'un doigt, en sorte que l'inspiration seule de leurs mains indique s'ils sont veufs, et combien de fois ils ont été mariés. Les Tucumans se font mordre les doigts de la main gauche toutes les fois qu'il meurt un de leurs parents.

Les Bottenots, les Caribes, les Brésiliens courbent les membres de leurs morts, de manière que leur figure, en cet état, est à-peu-près celle de l'enfant dans le sein de sa mère. Notre collègue à l'Institut historique, M. Debrét, dans son savant voyage au Brésil, a recueilli, avec le bonheur ordinaire de son crayon, l'aspect d'une momie ainsi disposée dans une énorme jarre de grès.

Les nègres, en Afrique, observent, pour tout ce qui concerne la religion, les mêmes usages que les Américains. Aussi tous ceux qu'on transporte dans le Nouveau-Monde, pour y être vendus comme esclaves, assistent qu'ils ont pu réussir à rompre leurs liens, et à se jeter parmi les tribus américaines, s'y trouvent-ils, pour ainsi dire, de retour au milieu de leurs, avec leurs croyances, leurs prêtres, leurs rites et leurs temples. La démonstration de cette vérité nous entraînerait beaucoup trop loin. Ceux d'entre vous qui seraient curieux de comparer les différentes religions de l'Afrique et de l'Amérique, peuvent consulter avec fruit les relations curieuses que nous a laissées le prêtre hollandais *Candius*.

Je ne m'appesantirai pas, non plus, sur les rapports fréquents qui existent entre les beaux-arts de l'Ancien et du Nouveau-Monde, sur les ressemblances des temples mexicains, péruviens, grecs et égyptiens, sur les hiéroglyphes des deux hémisphères, et sur cette double chaussée des lieux qui descend l'Amérique méridionale dans presque toute sa longueur. Je n'aurais rien à ajouter à tout ce que M. Farcy vous a raconté de ces merveilles. J'ai vu l'inscription colossale de l'île Sainte-Catherine dont il vous a entretenus, et je me suis perdu avec mes compagnons de voyage dans les cavités de chacune de ces lettres monstrueuses. Le travail de M. Debrét, qui retrace ce monument, est d'une exactitude parfaite. On a attribué cette inscription aux Phéniciens, parcequ'en Amérique, comme en Europe, on a la manie de tout attribuer aux Phéniciens. Je l'ai examinée, non pas de près, car de près elle est illisible, mais à une certaine distance, et de là j'ai clairement déchiffré le mot *nefas*, en caractères du treizième siècle, espèce de colonne d'Hercule jetée là par je ne sais quelle main inconnue, comme pour dire au navigateur : *Défense d'aller plus loin, tu ne passeras pas!*

À l'égard des langues, je ne prétends pas qu'un historien qui veut remonter à la source de la population d'un pays, soit obligé de savoir parfaitement tous les idiomes actuels du monde, ni toutes les langues anciennes; mais il n'est pas douteux que pour bien établir les rapports des deux hémisphères sur ce point, il serait nécessaire de trouver un homme instruit, en état de dresser une table de comparaison des langues de l'un et de l'autre. Il ne serait point impossible d'en venir à bout à la longue, et de former peu à peu un recueil d'une centaine de mots pour chaque peuple. C'était l'opinion de La Condamine. Un pareil vocabulaire deviendrait plus utile que le *Pater noster*, dont nous avons des traductions sans nombre, que Chamberlayne, compilateur anglais, s'est donné la peine de recueillir. Quelque pieux qu'ait été le but des traducteurs, il faut convenir que, ces peuples n'ayant point de mots propres pour exprimer les termes de notre morale et de notre métaphysique, il était impossible de bien traduire cette prière.

Tout le monde conviendrait d'ailleurs que, lorsqu'il s'agit d'apprendre une langue quelconque, l'on doit commencer par ce qu'il y a de plus aisé; et ce n'est qu'après avoir aplané, pas à pas, les petites difficultés, qu'on peut aborder, avec succès, les plus grandes. Il semble, au contraire, que dans la collection de Chamberlayne on ait voulu suivre la marche inverse.

Remarquons encore que, si dans un recueil de synonymes on trouvait par hasard deux mots entre une centaine qui eussent une certaine analogie de consonnance, ou même de signification, il faudrait bien se garder d'en conclure que ces deux mots ont un rapport immédiat, une conformité incontestable. *Feu en*

latin se dit *ignis*, et en groenlandais *ignak*. *On* et *non* se disent également *bay* et es chez l'Escalvadauc-Cantabre de France et d'Espagne, et chez plusieurs tribus de l'Amérique du Sud. Y a-t-il quelques conséquences à tirer de ces observations isolées? Je ne le pense pas.

D'un autre côté, cependant, il faut s'abstenir aussi du sentiment de ceux qui, malgré les rapports d'identité qui se rencontrent dans plusieurs mots de deux langues, et si méconnaissent la ressemblance, parceque certaines lettres se trouvent transposées ou remplacées par d'autres.

Toutes ces erreurs proviennent de ce qu'on ne prend pas assez garde à la prononciation qui varie chez tous les peuples, les uns abrégéant des syllabes que d'autres allongent, et de ce qu'on néglige de noter qu'il est peu de nations qui ne possèdent dans leur alphabet des lettres que d'autres nations n'ont pas, et qu'elles ne sauraient même prononcer.

Pour réussir donc à fixer les principes invariables de l'affinité des langues, il faudrait composer une table polyglotte où les racines de chaque mot seraient rassemblées, la transformation des lettres et la différence de la prononciation sommairement expliquées, travail qui demanderait beaucoup de soin et d'exactitude. Un tel vocabulaire aplanirait bien des difficultés, et servirait à constater les conséquences que j'ai tirées jusqu'à présent des ressemblances frappantes de mœurs, de religion, de coutumes, d'arts et de monuments des divers peuples des deux hémisphères.

En attendant ce travail encyclopédique, notons en passant l'accord parfait qui existe entre la langue des Groenlandais et celle des Esquimaux. Les deux peuples s'appellent également *innat*, *hommes*, *habitants*, reconnaissent le même fondateur *Karakt* ou *Karisk*, et désignent par les mêmes mots le grand esprit, l'air, l'âme, le monde, le tonnerre, la mer, l'homme, etc. Ils font usage d'affixes comme les Orientaux, mais ils les placent à la fin des mots. Les verbes s'y désignent par la troisième personne du présent, qui est en même temps un préterit. Ces deux langues, au reste, sont absolument la même que celle des Vogules, habitants de la Tartarie, et la même que celle des Lapons, les plus proches voisins des Groenlandais.

Les langues des Hurons, des Agniers, des Onontagues, des Ononouis, des Tsonontouan et des Iroquois ont encore une physionomie orientale bien marquée. *N* y désigne la première personne, *k* la seconde, *kon* la troisième. Elles n'ont proprement que des verbes, tous s'y conjuguent: il n'y a ni substantif, ni adjectif, ni article. (Voyez Lafiteau, Suard-Théodat, le baron de la Hontan, etc.)

Même similitude entre les langues du Mexique et celles de l'Asie. Le temps me manque pour développer mes preuves. Je voudrais pouvoir vous dire aussi tout ce qui s'est trouvé de ressemblances entre les langues péruvienne et chinoise. C'est un travail curieux et intéressant; mais l'heure qui s'écoule m'avertit que je dois céder la place à un autre. Je perds beaucoup à être forcé de me contenter d'être cru sur parole. J'aurais des choses intéressantes à vous dire là-dessus.

L'observation des langues justifie donc pleinement ce que les mœurs et les monuments ont constaté, à savoir qu'il y a eu de fréquentes relations, dans des temps reculés, entre l'Amérique du Nord et l'Asie septentrionale, et entre la Chine et le Pérou. Les relations de la côte orientale de l'Amérique du Sud avec l'Afrique occidentale sont-elles moins prouvées? Je ne le pense pas.

En 1821, le ministre du Brésil, José-Bonifacio d'Andrada, qui a tant fait pour la civilisation et les arts de sa patrie, est recouru à un singulier expédient pour lever une carte de cet intérieur de l'Afrique si inaccessible aux Européens. Il emprunta un nombre considérable de nègres à diverses plantations; il les réunit en congrès; il les interrogea un à un; et cette enquête inusitée eut des résultats géographiques prodigieux. Parmi les esclaves appelés se trouvait un ancien roi d'Afrique et un ancien grand-prêtre, qui fournirent sur-tout au ministre des détails d'un intérêt et d'une exactitude remarquables. Le travail était clos, les nègres allaient retourner chez leurs maîtres, lorsque l'idée me vint de les interroger à mon tour. J'en obtins facilement l'autorisation, et je courus au hasard où ils étaient réunis. Je les classai par nations distinctes, et, ayant rassemblé cinquante mots des plus usités chez tous les peuples, j'en demandai la traduction à chaque groupe. Il en résulta une centaine de vocabulaires africains aussi fidèles que possible, dont je me bâtai de comparer les mots à ceux des nombreux vocabulaires brésiliens que je possédais. L'expérience fut pour moi décisive. Le hasard n'invente pas d'aussi fréquentes similitudes. Certainement il y a eu de grandes relations entre l'Afrique occidentale et la côte orientale de l'Amérique du Sud. Je vous le répète, messieurs, je regrette, au-delà de toute expression, que le temps ne me permette pas de raisonner avec vous sur ma conviction, mais ce qui est différé n'est pas perdu, nous en recauserons l'année prochaine.

De tout ce qui précède, il résulte que Christophe Colomb, en découvrant l'Amérique, a trouvé, non pas ce qui n'avait jamais été trouvé, mais simplement ce qui avait été perdu, circonstance qui, du reste, ne diminue en rien la gloire de ce grand homme, si persécuté, si persévérant, si largement payé d'ingratitude. M. Ch. Farcy vous a parlé d'un navigateur, appelé Alphonse Sanchez, qui avait fourni à Colomb de précieux renseignements sur le monde qu'il allait chercher; notre savant collègue a oublié de vous dire que ce prédécesseur du célèbre Génois était un Français. On trouve en effet dans les annales de Bayonne la preuve qu'il avait vu le jour au pied du versant septentrional des Pyrénées, sur les bords de l'océan Cantabrique. Je suis heureux, messieurs, en finissant, de rattacher à la plus belle couronne de notre belle France un fleuron qui s'en détachait inaperçu.

NOTIONS TRANSMISES PAR M. JUAN GALINDO,

OFFICIER SUPERIEUR DE L'AMERIQUE CENTRALE.

SUR PALENQUE ET AUTRES LIEUX CIRCONVOISINS.

M. Juan Galindo, officier instruit, au service de la république de l'Amérique centrale, et qui fut en dernier lieu commandant du district de Peten, a transmis à diverses reprises des documents précieux sur les ruines de Palenque, de Copan, etc., qu'il a visitées avec d'autant plus de soin et de facilité, que les lieux qu'elles occupent se trouvaient dans le cercle de son administration.

Les notes les plus importantes sont contenues dans sa lettre adressée à la Société de Géographie de Paris, et datée du 27 avril 1831. Nous la transcrivons ci-après.

La chaîne de montagnes, sur le sommet de laquelle se trouvent les ruines de Palenque, traverse le continent de l'orient à l'occident, depuis la source du Yalchilan, petite rivière tributaire des eaux de l'Usamasintu jusqu'à quelques lieues à l'ouest d'où j'écris; elle sépare politiquement les républiques centro-américaine et mexicaine, et naturellement les plaines unies et chaudes de Tabasco, des pays élevés et tempérés du Peten, qui restent au sud. De son extrémité occidentale, la chaîne tourne vers le sud et sépare encore la province centro-américaine du Peten de l'état mexicain de Chiapas; un morceau de ce dernier état pénètre aussi au nord de ces ruines, et là se trouve la ville de Santo Domingo del Palenque (Saint-Dominique de la Lice), qui a eu l'honneur, chez l'étranger, de donner son nom à ces ruines, qui ici sont connues généralement sous celui de *Las Casas de Piedra*.

Cet endroit se trouve à l'orient de l'isthme de Tehuantepec, un des points qui unissent les deux grands continents du nord au sud; l'état de Tabasco occupe les vastes plaines entre les ruines et le golfe de Campeche, entrecoupées par l'Usamasintu, et ses tributaires, des canaux naturels et des bouches nombreuses, qui forment tout ensemble le Suez, l'Égypte, la Méditerranée, le Nil et le Delta de cette Thèbes américaine.

Une tribu de Mayas sauvages appelés Lacandons, qui habitent un district immense dans le centre du continent, embrasse toute la partie occidentale du Peten; elle sur les bords supérieurs de l'Usamasintu et le pays qui se trouve au sud de l'endroit d'où j'écris. C'est l'unique reste des nombreuses tribus des Mayas indépendantes, qui, à l'époque de la conquête espagnole, occupaient la partie orientale de Tabasco, toute la péninsule de Yucatan, et ce qu'on appelle aujourd'hui les provinces de Honduras britanniques, Livingston et le Peten, qui s'étendent sur les côtes depuis le lac de Terminos jusqu'à Omas.

Les Lacandons sont fort peu civilisés, néanmoins ils ne sont pas trop féroces; ils emploient la langue de leurs ancêtres, qui se parle aussi chez les Indiens conquis, et même chez plusieurs autres habitants des pays qu'occupaient les Mayas au temps de la conquête. Ils s'habillent de coton et de l'écorce de l'arbre qui produit la gomme élastique, et se fient à la pêche et à la chasse pour leur principale nourriture; à la chasse, ils emploient des flèches de canne ayant des têtes de cailloux. Ils cultivent aussi de petites quantités de maïs, de cacao et de tabac, celui-ci d'une qualité fort supérieure, et qu'ils échangent pour le sel. Ils ne possèdent aucune tradition de l'antiquité, et ont presque oublié la conquête du Peten, qui n'a eu lieu qu'au commencement du siècle passé.

Les Espagnols trouverent les Mayas de Yucatan dans un état avancé de civilisation. Un peuple qui parlait la langue poctone ou chol, qui n'est qu'une corruption légère du maya, possédait le pays de ces alentours, mais il n'avait aucune idée des fabricateurs de ces anciens édifices. Les Puctones ne furent jamais, depuis qu'ils sont connus, aussi civilisés que les Mayas, et à présent qu'ils restent conquis, ils sont dans un grand état d'abrutissement, si on leur demande qui bâtirent ces édifices, ils répondent « le diable, » et ils les regardent avec une espèce de crainte superstitieuse. Les autres habitants du pays, voyant la stupidité des Indiens, et ne connaissant d'habileté que parmi les blancs, croient qu'une race de blancs fut l'auteur de ces bâtimens et des autres antiquités du pays, mais je suis d'un avis contraire.

Les Espagnols fondèrent une ville qu'ils appelèrent Santo Domingo del Palenque, il y a un peu plus d'un siècle, parmi ces ruines, attirés par la beauté du climat et l'absence des maringouins et d'autres insectes

inconmodés, mais ils trouvèrent les chauve-souris si nombreuses et nuisibles, qu'ils changèrent la situation de la ville à une lieue au nord et dans la plaine; c'est à présent un très joli endroit; ses femmes ont une grande réputation de beauté, et la longue vie de ses habitants est aussi remarquable, comme preuve de l'excellence du climat.

Les pays voisins de Tabasco et le Peten contiennent de nombreux restes d'antiquités qui prouvent qu'à une époque éloignée cette contrée était la plus civilisée de l'Amérique, je juge cette époque beaucoup plus reculée que la fondation de la ville de Mexico, au commencement du quatorzième siècle, et pour différentes raisons : premièrement, je vois que les anciens peuples de ce pays possédaient l'art de représenter les sons par des signes, ce qui était ignoré par les Mexicains, et, jusqu'à présent, je croyais qu'aucun Américain avant la conquête ne savait écrire, les Mexicains, qui auraient été nos voisins, et qui n'étaient point dépourvus de talent, auraient infailliblement appris d'ici l'art de l'écriture, si supérieur aux hiéroglyphes qu'ils employaient. Encore je suis d'avis que cette nation ancienne fut détruite par une irruption de barbares du nord-ouest, ce qui est une raison pour leur donner une époque beaucoup plus éloignée que la fondation de la ville de Mexico, en 1345, puisque j'ignore si aucune ancienne histoire ou tradition parle d'une telle irruption, ni avant ni après cette année, son antiquité doit ainsi être plus reculée que toutes nos connaissances historiques sur cette partie du monde.

A quelques lieues à l'ouest et dans la direction de la ville de Mexico, se trouve un pont de pierre sur la rivière Tulga, tributaire de l'Usamasinta; ses arches sont cachées sous l'eau, qui a séparé la rive droite du pont; la rivière a environ cinq cents pas de large en cet endroit. Ce doit être cet objet qui a donné origine à la ville fabuleuse de Pulha, dont parle Juarros dans son histoire de Guatemala. Les deux paragraphes de cet auteur sont la seule chose que j'aie vue écrite sur les antiquités de ce pays; comme c'était un ecclésiastique qui ne sortit jamais de sa ville natale, toutes ses descriptions hors de la sont fondées sur des rapports, et ses informations sur cet endroit-ci sont fort incorrectes. Il dit que ces ruines d'ici furent inconnues avant le milieu du dix-huitième siècle, ce qui est faux; je suis persuadé que, depuis la conquête, ces édifices ont été connus des Espagnols, quoiqu'ils n'aient jamais pu rien décider sur leur origine. Au lieu de savoir que six lieues de distance, cette ville ruinée a plus que cela de large. Le nom de Calhuacan que Juarros lui donne est sans autorité, puisque nous ne connaissons point ce nom-là dans tout le voisinage. Il y a une ville près de la mer dans l'état de Tabasco, appelée Cahuacan, mais à plusieurs journées d'ici.

Au nord-est, à sept lieues de distance, se trouve une cuvette circulaire, de vingt pieds de diamètre, et deux au-dessus de la plaine, mais elle en a huit de profondeur en dedans, et est à présent peuplée de crocodiles.

A une lieue de Tenosique sur le bord de l'Usamasinta, se trouve une pierre monumentale, remarquable par les caractères qu'elle contient.

Plus haut sur la rivière Usamasinta, et dans un grand sous terrain sur la rive gauche, il y a des ruines extraordinaires et magnifiques que je n'ai pas vues.

Beaucoup plus loin, à l'autre côté de la vallée de Flores, chef-lieu du Peten, se trouve le lac de Yachá de deux lieues de largeur, il contient quatre petites îles, une desquelles, qui est élevée et élevée, ayant plus de mille pas de diamètre, est couverte de débris de pierres; le plus remarquable, c'est une tour carrée de cinq étages, chacun de neuf pieds de haut, la base a vingt-deux pas sur chaque côté; il n'y a aucune entrée ni fenêtre dans les premiers quatre étages; mais du côté de l'ouest, un escalier de sept pieds de largeur conduit jusqu'en haut. Les marches de l'escalier n'ont que quatre pouces chacune; deux portes fort basses dans le cinquième étage permettent d'y entrer à quatre pattes, et cet étage couverte en trois chambres sans toit, jointes par de semblables petites portes, quoiqu'il y ait apparence, par le son, qu'il y a au-dessous un vide, cependant il ne paraît aucune entrée aux premiers étages. Les pierres dont la tour est construite sont un peu plus grandes que celles employées dans le Palenque, mais d'une même forme, ce qui est la seule ressemblance que je trouve entre l'architecture d'ici et celle de Yachá; soit que les édifices de Yachá soient plus modernes, ou son atmosphère moins corrosive, ou pour d'autres causes; là, des parties de portes, des portes restent encore, d'un bois qu'on appelle *jalon*; mais ici, toute espèce de bois a déjà disparu, et il ne reste que des pierres et du plâtre.

L'endroit où je me trouve était sans doute la capitale de l'ancienne nation; les œuvres de ce peuple forment à présent son unique histoire; le géographe le moins instruit verra d'un coup d'œil les grands avantages que possédait cet endroit pour être le siège du gouvernement d'une nation civilisée, commerciale et étendue : la

température la plus agréable par l'élevation du lieu; en arrière un pays tempéré, capable de produire tout ce qu'on ne trouve point dans les pays chauds; et devant, les immenses plaines fertiles de Tabasco et du Yucatan. Sans parler de sa position sur le globe, entre les deux continents de l'Amérique et les deux grands océans, à une petite portée de chacun, on remarque que ce lieu est au fond du golfe du Mexique, la plus enfoncée des mers américaines, mais assez retiré de la côte pour ne pas éprouver sa chaleur incommode ni ses maladies, et possédant, dans les plaines qui se trouvent à ses pieds, un réseau d'eaux navigables qui traversent l'état de Tabasco dans tous les sens. La rivière Chucuma, qui pour ainsi dire baigne les pieds de ces murailles, est navigable et tombe dans l'Usumasinta; les rives du Catusaj, qui communique aussi à l'Usumasinta, sont à peu de lieues de distance; enfin les canaux et rivières profondes de Tabasco, et leurs embouchures nombreuses dans le golfe de Campêche, offrent toutes les facilités pour le commerce.

Je ne puis que proclamer avec enthousiasme que le héros américain, fondateur de cette métropole, devrait voir son nom placé à côté ou au-dessus de ceux d'Alexandre, de Constantin et de Pierre-le-Grand.

Le peu de curiosité des habitants actuels de ces environs fait que les ruines sont peu explorées; il n'y a que deux chasseurs indiens, Pedro Lopès et Victorio Basquès, qui en connaissent quelque chose, et ils les montrent avec difficulté, soit par superstition, soit par une autre cause inconnue. Toutes les ruines se trouvent enveloppées dans une forêt épaisse, et on pourrait passer des mois entiers à les observer de la manière la plus intéressante.

Les débris de cette ville ancienne s'étendent jusqu'à près de sept lieues sur le sommet de la chaîne; les édifices principaux se trouvent sur les endroits les plus élevés, et des escaliers conduisent jusque-là, en partant des vallons. Il me paraît que la ville était une continuation de maisons sur la chaîne, assez séparées les unes des autres, ne contenant peut-être dans toute sa grande étendue que le même nombre d'habitants qu'aurait une ville moderne d'une lieue de large.

Les maisons se composent de galeries de huit pieds de large, séparées par des murailles de trois pieds d'épaisseur; deux rangs de galeries complètent l'édifice; la hauteur des murailles, jusqu'aux bords des toits, est de neuf pieds; et de là il y a neuf pieds de plus jusqu'au haut, qui est couvert de pierres horizontales d'un pied de largeur. Les vides entre les deux toits intérieurs se trouvent toujours remplis, quoique contenant de grandes niches; à présent ils sont généralement couverts de brousses et d'arbres de la plus grande proportion. L'épaisseur de la forêt, même dans les cours et anciennes habitations, empêche de faire l'esquisse d'une maison entière, sans compter que je suis un artiste des plus mauvais.

Les pierres dont sont construites toutes les maisons ont dix-huit pouces de long, neuf de large et deux d'épaisseur, jointes par du plâtre fin; elles sont toujours placées horizontalement, et se portent peu à peu vers l'intérieur en formant le toit; les bords extérieurs des toits posent sur de grandes pierres qui sortent de plus de deux pieds.

Il y a plusieurs portes dans toutes les salles ou galeries, et les parties qui contenaient les poutrelles sont conservées, quoique tout le bois ait disparu, li et par-tout dans les ruines; on ne trouve d'autres restes qu'en pierre et en plâtre. Les habitations doivent avoir été fort obscures, si les portes étaient de bois et fermées, puisque les fenêtres ne sont que de petites embrasures circulaires ou carrées, sans règle. On peut bien remarquer que ces architectes évitaient la symétrie, non par ignorance, mais avec préméditation.

Outre les niches dans les toits et les fenêtres, les murailles se trouvent percées par des trous de cette forme,



chacun de près de deux pieds de large; et, quoiqu'ils traversent les murailles, ils sont toujours partagés au milieu par une partie de plâtre; je ne puis imaginer leur usage; néanmoins ils sont fort nombreux. Plusieurs creux dans les murailles contiennent de petits piliers d'un pouce à six de haut, quelques uns capables de retenir l'animal le plus fort, et d'autres d'une petitesse délicate; il y a de ces piliers au haut et en bas, et pas toujours vis-à-vis l'un de l'autre.

Des *alto-relievs*, représentant des figures humaines, se trouvent en dehors, sur les pilastres qui séparent les portes; et, dans plusieurs, il est assez difficile de distinguer les hommes des femmes, puisque leur habil-

lement paré le même : la tête ornée de hautes plumes, la poitrine et les bras nus, avec des colliers et des bracelets, quelques-uns couverts d'une palatine courte, la ceinture et les cuisses dans une enveloppe pleine d'ornements, et ses bouts, finement travaillés, pendant entre les jambes qui restent nues comme les pieds. Quelques figures se distinguent par la hauteur bizarre de leurs coiffes. Tous les visages sont de profil. Plusieurs portent de longs bâtons dans les mains, surmontés par quelques objets que l'on ne peut définir. On voit aussi quelques figures assises, apparemment de plébéiens, à la suite des autres; ils ont des enveloppes à la ceinture, mais sans ornements ni coiffes. Les ceintures, etc., de plusieurs paraissent avoir été colorées, et même l'architecture était peinte.

L'édifice le plus remarquable que j'ai rencontré, et que j'appelle le Palais, se trouve près de l'extrémité occidentale des ruines; sa latitude, 19° 17' nord, et sa longitude 74° 55' occidentale du Ferrol. Il est composé de plusieurs carrés; les galeries principales courent du nord-nord-est au sud-sud-ouest, calculant la variation de la boussole, qui est de 9° à l'est. Cette direction et sa perpendiculaire se conservent exactement dans tous les édifices que j'ai vus, ce qui est extraordinaire, puisqu'elle ne provient pas de la position des rues, attendu qu'il n'y eut jamais de ces communications régulières entre les maisons. La façade du Palais contenait cinq portes, hautes et larges comme dans tous les édifices; sur chacun des pilastres qui les séparaient se trouve une figure humaine de plâtre en *alto-relievo*. Imaginez que c'est une épée qu'elle tient dans la main droite, ou une arme pareille à celles employées par les anciens Mexicains, c'est-à-dire de bois, ayant des morceaux de cailloux enclavés dans la lame. C'est d'autant plus probable, que les anciens habitants de cette ville ne connaissent point le fer, et qu'on trouve par-tout des morceaux de cailloux bien travaillés, semblables (mais plus grands) à ceux qu'emploient les Lacandons d'aujourd'hui pour armer leurs flèches.

La grande entrée centrale du Palais qui unit ses deux galeries de front, et sous laquelle j'ai bivouaqué, n'eut jamais de porte; son sommet est circulaire. Vis-à-vis de la seconde galerie un escalier descend à une cour intérieure, et de chaque côté se trouvent trois bustes gigantesques en *alto-relievo* sur des pierres penchées, la croix placée sur la poitrine d'une de ces figures, et qu'on voit si souvent dans toutes les ruines, est une circonstance fort singulière.

Dans une autre cour on voit une tour carrée, mais tout-à-fait différente de celle de Yachá, puisque celle-ci a une suite régulière de portes ou fenêtres, les degrés sont rectangulaires et conduisent en dedans jusqu'en haut, le sommet est tombé, mais la tour a encore une hauteur de cent pieds.

Dans une des galeries du Palais, il y a un tableau sur une pierre ovale de six pieds de diamètre; les figures sont en *alto-relievo*, et gardent encore les vestiges de la peinture. Une femme, vêtue à l'ordinaire et avec des pendants d'oreille, est assise, les jambes croisées, sur un sofa ou banc, qui, je le crois, figure un banc de pierre, ayant à chaque bout la représentation d'une tête d'animal, comme de tigre, avec des colliers; une vieille femme, vêtue d'une palatine et enveloppe, les deux d'une étoffe bigarrée, offre à genoux, à la dame assise, une tête humaine ornée d'une seule plume¹; le derrière de la tête est tourné vers la dame, qui la regarde fixement; pendant que l'expression de sa douleur et de son horreur est bien représentée, sa main droite est près de son cœur et la gauche reste sur sa cuisse. Quelques tablettes carrées sont inscrites dans la partie supérieure du tableau; la muraille à l'entour est de différentes couleurs; et une inscription est peinte sur la corniche en haut, formée de deux lignes horizontales de petites tablettes carrées.

Près d'ici se trouve l'entrée principale des souterrains, qui courent sous le Palais, et que j'ai traversés avec des chandelles, quoique fort incommodé des grandes chauve-souris qui infestent toutes les ruines. Au-dessus de cette même entrée sont travaillées, en *alto-relievo*, la figure d'un lapin d'un côté, et celle d'une figure humaine difforme de l'autre; toutes les deux environnées de filigrame, qui imite apparemment des rameaux et des plumes. L'architecture des souterrains est semblable à celle des bâtiments en dessus; il y en a deux étages; quelques habitants des villages voisins y ont creusé en divers endroits pour chercher des trésors, mais sans succès. Une tête au-dessus d'un des passages des souterrains indique la douleur ou le sommeil; de cette circonstance, et de ce que les souterrains contenaient plusieurs lits de pierre, je juge qu'ils servaient de dortoirs; cependant peut-être c'étaient des prisons, puisque leurs entrées sont en petit nombre, peites et faciles à garder.

¹ Selon Dupetit, c'est en deux qu'il a plus d'analyse avec des fruits et des fleurs qu'avec une tête humaine. Il faut croire que voyant ces têtes dans son voyage et celui de M. Galand ont servi de degrés dans les escaliers, capables de cacher des trésors dans la description des édifices. C'est ainsi, sans doute, qu'il faut expliquer les autres différences qu'on peut remarquer dans la suite de la présente relation.

A l'ouest du Palais, dans le vallon en bas, je vis une pierre circulaire laissée comme par hasard; elle a six pieds de diamètre et un d'épaisseur, et est tout-à-dit semblable à une pierre de moulin, mais sans trou dans le milieu; je ne puis découvrir de caractères dessus, et je ne crois pas qu'elle en ait eu, puisque ceux de ce peuple s'écrivaient toujours dans des carrés comme ceux d'un échiquier. Je ne puis pas déterminer son usage.

Près de deux cents pas à l'est du Palais, se trouve l'origine d'un ruisseau limpide; il sort parmi des rochers, et depuis sa source il est couvert d'une galerie, qui suit son cours pendant cent pas; ce doit être l'aqueduc (faussement nommé ainsi), dont parle Juarros. A l'endroit où se termine la galerie, se trouve une continuation d'édifices jusqu'à cinquante pas plus loin en suivant le cours du ruisseau, et où je suppose que furent des bains; la galerie protégeait la source de toute souillure.

L'édifice, que j'appelle l'Étude, se trouve sur une colline voisine, et plus haute que celle du Palais; sa montée est fort escarpée, mais facilitée par des degrés qui paraissent entourer toute la colline. L'Étude a vingt-quatre pas de long, et a cinq portes, dont la boiserie a disparu en laissant ses traces; les piliers ou murailles qui les séparent contiennent chacun des figures humaines de six pieds de haut; deux d'entre elles portent des enfants nus sur le bras droit, et une de celles-ci a une robe tombant presque jusqu'aux chevilles. Les murailles intérieures de l'Étude contiennent trois grands quadrangles de pierre, chacun divisé par des lignes en deux cent quarante compartiments égaux, de six pouces en carré, deux de haut en bas, et vingt d'un côté à l'autre, et contenant différents caractères en bas-relief. Les mêmes caractères paraissent rarement répétés dans les différentes tablettes.

Un autre édifice consacré à la religion¹ se trouve à l'est du Palais, et sur une colline encore plus haute que celles des précédents; il est formé de deux galeries; celle du devant occupe toute sa longueur, celle de derrière est séparée en trois pièces; la plus orientale a l'air d'un cachot, cependant son entrée, qui est petite, n'a aucun signe de porte; celle de l'occident est une chambre toute simple; la pièce du centre n'a point de porte, mais, à cause des piliers qui se trouvent dans la muraille, je suppose qu'elle se fermait avec des rideaux; cette pièce contient une petite chapelle bâtie en dedans avec un toit plat; la façade de la chapelle est formée de deux *dosses* ou *dalles* de pierres jaunes, qui laissent entre elles une grande entrée. Sur la pierre occidentale est représenté un homme qui est tourné vers la porte; sa tête est ornée de plumes et de rameaux; sur un de ceux-ci est assise une petite grue avec un poisson à la bouche; il a une palatine, des pantalons jusqu'à mi-jambe, des bandes autour des bras de la jambe et une espèce de bottes sans semelles qui couvrent seulement le derrière de la jambe; une petite figure d'homme horrible, assise, le dos tourné à celui qui est debout, n'a pas de pieds, mais ses jambes finissent en queue; onze tablettes de deux pouces et demi carrés sont inscrites en haut et en face de l'homme qui est debout, sur la même *dosse*. L'autre *dosse* de pierre contient un vieillard hideux avec une sorte de ramasse ou pipe dans la bouche. Vis-à-vis de ces deux figures, il y a des piliers pratiqués dans la muraille, tant en haut qu'en bas, auxquels, peut-être, on attachait des victimes ou des criminels. En dedans, sur le dos de la chapelle, parmi du filigrane, il y a deux figures humaines, hautes de trois pieds, la plus grande place la tête d'un homme sur le sommet d'une croix², exactement comme celles qu'emploient les chrétiens. L'autre figure est apparemment un enfant; toutes les deux ont les yeux fixés sur la tête offerte, les pieds nus et les chevilles ornées. Derrière les deux figures, il y a de petites tablettes qui contiennent des caractères bien travaillés.

Peut-être ai-je tort de croire que c'est ici une chapelle, et qu'on y sacrifiait des victimes humaines; ces sacrifices devaient, à ce que l'on croit, s'exécuter devant de grandes assemblées du peuple; or, peu de gens pourroient en avoir été témoins, s'ils s'étaient faits dans ce lieu. Peut-être était-ce un dais sous lequel siègeoient des magistrats en administrait la justice.

Au-dessus de toutes ces chambres s'élèvent deux murailles parallèles et étroites, jusqu'à une hauteur de quatre-vingt pieds de terre; elles sont percées par des trous carrés, et on monte entre elles par des pierres saillantes jusqu'en haut, d'où il y a une vue des plus étendues sur les plaines, vers le nord.

¹ Depuis parle de cette pierre circulaire, et dit qu'elle était primitivement incrustée, ainsi que plusieurs autres, dans les murs du palais comme ornement architectonique.

² Ce temple est celui que Dupuis nomme de *San Jago*, et qu'il suppose avoir été consacré à *Enferno*, ou à l'Évangéliste

³ C'est le temple que Dupuis appelle *Temple de la Croix*. Il y a des différences, dans les deux sacrifices, pour la manière dont les dalles de marbre jaunes, ou sont sculptés la croix et les quatre personnages qui l'entourent, sont placées dans le sacrifice, et aussi dans la description de son personnage. Celle faite par Dupuis est infiniment plus étendue, et par conséquent peut faire supposer une plus grande antériorité.

⁴ Selon Dupuis, c'est un relief incrusté sur un sculpté d'une manière particulière.

La physionomie des figures d'hommes sur les *alta-relevos* indique qu'ils étaient d'une race non différente des Indiens modernes, peut-être plus hauts de taille que ceux-ci qui sont d'une stature mésothère, ou plutôt petite, en comparaison des Européens.

On trouve aussi parmi les ruines des pierres pour moulinet le maïs, de la même forme que celles qu'emploient les Indiens centro-Américains et Mexicains d'aujourd'hui, c'est-à-dire une *dosse* de pierre de trois pieds, travaillée du même morceau, et un manche de pierre rond assez épais, avec lequel les femmes moulinet le maïs sur la *dosse*.

Quoique la langue maya ne se parle pas dans toute sa pureté dans ces environs, je suis d'avis qu'elle dérive plus particulièrement de l'ancienne nation de ces ruines, et qu'elle est une des grandes mères-langues de l'Amérique; elle est parlée encore par la plupart des Indiens, et même par les autres habitants de la partie orientale de Tabasco, du Yeten et du Yucatan. On imprime des livres en maya, les curés prêchent et confessent les Indiens dans la même langue. L'ornison dominicale et le symbole des apôtres sont comme il suit, en maya :

Caaym; yanech ti Caanoh, cilich caualac a kba; tac á uabnilc okel, utcinabac a wolah, ti loom, baix te ti caane; sa ca zamal kin uah toon helelac; zatec ix ca xijal, hay ca zatic u xijal ab xijolc toome; maix a uilic eulabul ti tumzabale; heuac lukexon icibil lohal. Amen.

Ocan ti uol Dios Yumbil, uebac tamen tu simle, yah memal Can, yetel loom. Ocanix ti uol ca Yumil ti Jesu-Cristo; 'u ppelel megemile, lay hiehnabi ti Espirito Santo, ahi ix ti Zuhui ixcilich Maria; tahi tu chi Poncio Pilato; numci ti ya, ziaá ix ti Cruz; cimitun, ca ix mauc, caix emi tu kasa lametnal, limbo u cabac; Tu yoxkin epat cuxlahi icibil cimenoh. Ca naci ti Chan. Ti ix culan tu nob Dios Yumbil ucheh tamen tu siml. Ti tum likil cabin tac, u xotob u kin cuxanoh, yetel cimenoh. Ocanix ti uol Espirito Santo; yetel Santa Iglesia Catolica baix u mul otmal Santoh. Uxatlix kebaxan. U epat cuxalix ca bakel yetelix bunkal euxtal. Amen.

Je copie l'orthographe usitée; voici les nombres :

1 kuyppel	4 cuxppel	7 uuyppel
2 uuyppel	5 hayppel	8 uuxuyppel
3 yuyppel	6 hayppel	9 boluyppel
		10 lohuuyppel

Plus loin est un vocabulaire de la langue maya, écrit par un Indien de la ville de Flores; s se prononce *ts*, *x*, *ch*, et *c*, *g*.

La langue punctunc est parlée par les Indiens de la ville moderne de Palenque, et vers le sud-ouest, aussi loin que Tila, Guistán, etc., plus près de l'Océan Pacifique; les mots suivants sont de cette langue :

King	Schil
Uh	Lanc
Ek	Éndel
Hé	Énu
Kak	Énu

La langue kachiquel se parle dans l'intérieur de l'état de Guatemala; elle était celle du peuple le plus civilisé que les Espagnols trouvèrent entre le Mexique et le Pérou, sans excepter les Moscas de Candinamarea. Jaurros parle longuement de leur histoire et de leurs coutumes. Je suis persuadé que leur langue, comme celle des Quiché et Pocomans, est dérivée du maya, et encore de plusieurs des autres nombreuses langues centro-américaines que j'ignore. Voici les nombres de la langue kachiquel :

1 koon	11 hohobto	21 hohiank hoon
2 kin	12 eekilohoo	22 hohiank kin
3 eohet	13 eekilohoo	23 hohiank hoon
4 kibee	14 eekilohoo	24 oohank
5 wou	15 wehohoo	25 hooohohol
6 wekakee	16 wekilohoo	26 oohak
7 wooka	17 wakilohoo	27 hoooom
8 wakhohoo	18 wakohohohoo	28 unak
9 kohlil	19 hohilohoo	29 hooovohak
10 hlooo	20 hohiank	30 wohal

Signé Juan GALINDO.

Dans diverses notes que M. J. Galindo nous a remises directement, lors de son passage à Paris, plusieurs choses contenues dans sa lettre imprimée ci-dessus, et d'autres contenues dans les descriptions de Dupuis, se trouvent confirmées; par cette raison, nous ne les rapporterons pas ici.

Il résulte de quelques autres notes qu'à Copan, au sud de Palenque, et à Utatlan, il y a des pyramides comme dans l'ancien Mexique. Cependant l'auteur ajoute que les descriptions partielles qui ont été faites de Copan sont plus ou moins fautiveuses. « Je suis le seul, dit-il, qui ait examiné les ruines de Copan, et qui en ait fait la relation. Elles n'ont aucune ressemblance avec celles auxquelles on a prétendu les comparer. Les édifices sont tous tombés et ne montrent plus que des monceaux de pierres. Quelques cippes ou obélisques sont encore debout. J'ai pu pénétrer dans un tombeau, etc. »

Enfin M. J. Galindo nous a permis de dessiner une petite tête d'un beau travail, en jade mélangé de vert et de blanc, de deux pouces de haut, et qui atteste un talent très avancé dans la sculpture. Cette petite tête porte dans son profil à-peu-près le caractère qu'on trouve dans les profils de Palenque. Elle est creusée par derrière, et est percée de plusieurs trous qui servaient à passer des cordons pour la porter, soit comme bijou, soit comme amulette. Le caractère individuel de cette petite tête si artistement travaillée pourrait faire croire que c'était un portrait, et que ces anciens peuples étaient dans l'usage de porter en bijoux l'image des personnes aimées ou révérées, comme chez les peuples d'Europe on porte cette image en médaillon, peinte en miniature. Ce qui viendrait à l'appui de cette opinion, c'est que cette tête, qui paraît très exacte, n'offre aucune des bizarreries ou des laideurs qu'on remarque dans toutes les sculptures des anciens peuples d'Amérique, lorsqu'elles se rattachent au culte, comme représentations de divinités, fétiches, amulettes, etc. *

* Voir le dessin de cette tête, *Planches expédition*, N° 16. Elle a la plus grande analogie avec celle que M. de Humboldt a fait graver, et que nous avons reproduite sous le N° 13; c'est presque le même caractère et le même agencement de coiffure. Cette dernière par M. de Humboldt est, dit-il, en quartz vert, et est l'ouvrage des anciens habitans de la Nouvelle-Grenade. Ce rapport du genre et cette égale habileté dans l'art de sculpter des matières dures si grande dans ce caractère ne surprennent, presque le Guatemala s'étant séparé de la Nouvelle-Grenade que par l'isthme de Panama, et que la même population a pu se séparer dans les deux cotés. Mais on pourrait aussi penser que la petite tête dessinée par M. de Humboldt a pu passer très facilement du Guatemala dans la Nouvelle-Grenade, par cet isthme qui sépare, ou plutôt qui réunit l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

EXTRAIT

DU

RAPPORT FAIT A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

EN SÉANCE PUBLIQUE. TENUE A L'HOTEL-DE-VILLE DE PARIS,

LE 13 AVRIL 1880,

SUR LE CONCOURS RELATIF A LA GÉOGRAPHIE ET AUX ANTIQUITÉS DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

Quelque faible que soit encore le progrès de nos connaissances sur la géographie et les antiquités de l'Amérique centrale, la Société peut s'applaudir d'avoir appelé l'attention des voyageurs sur cet important sujet, dans son programme de l'année 1875. C'est depuis cette époque, en effet, que le public s'occupe avec plus d'intérêt qu'autrefois, et même avec une curiosité empressée, non seulement des monuments qui couvrent les bords ou les environs de l'Ususimata et la péninsule d'Yucatan, des races ou des peuplades auxquelles on les attribue, mais encore de tous les anciens édifices qui couvrent le sol américain, soit au Mexique, soit au plateau de Santa-Fé de Bogotá, soit dans les contrées plus méridionales. Le mystère qui environne l'origine et les auteurs de ces singuliers ouvrages, sur-tout l'époque où ils ont été construits, ajoute un intérêt de plus à ces recherches. Par-tout ce sont des questions neuves à résoudre, des sujets piquants qui plaisent par leur difficulté même. C'est au point que des spéculateurs profitent déjà de ces circonstances pour fabriquer des traditions, et même des *autres* américains, comme on a fait, comme on fait encore pour l'ancien monde, malgré les progrès de l'érudition et de l'archéologie. Comme l'histoire se tait, les esprits ardents se lancent dans le champ des conjectures, tandis que les bons esprits étudient et attendent pour se prononcer. Mais tout le monde s'occupe de ces problèmes, et maintenant la curiosité ne s'arrête plus qu'après être arrivée à quelque résultat positif sur les orypanes américaines.

S'il s'agissait d'un problème de cette espèce dans l'ancien continent, trois voies se présenteraient pour parvenir à la solution : l'histoire écrite, les langues, les monuments; en d'autres termes, les écrits des historiens, l'analogie des idiomes entre les anciens indigènes et des peuples plus connus, enfin l'étude approfondie des ouvrages de l'art et du style des monuments. On peut ajouter encore les laminières qui fournissent l'examen du type physiognomique dans les statues et les figures de toute espèce, où les natifs ont laissé leurs portraits, leur propre image; ce qui est une partie essentielle de l'ethnographie.

Ici, point d'historiens contemporains, point d'histoire proprement dite. Les écrivains espagnols sont récents et même suspects; les traditions sont confuses, contradictoires; elles présentent des dates qui diffèrent de plusieurs siècles. On signale des migrations, sans faire connaître suffisamment les races voyageuses, ni leurs noms, ni leur point de départ. Les dates qu'on leur assigne sont bien trop récentes pour expliquer de vieux monuments, déjà tombant en ruine avant la conquête des Espagnols.

Quant aux idiomes, bien que plusieurs subsistent encore, tels que le Maya, le Tchol, le Poconchi, le Choroti, etc., on n'en peut tirer aucun parti, puisque l'ancienne Amérique n'a point laissé de littérature. Il n'y a, du reste, aucune preuve, pas même d'indice, malgré les conjectures plus ou moins hasardées qu'on a jetées en avant, qu'aucun des peuples indigènes ait possédé une écriture alphabétique.

Restent les monuments des arts. Nous sommes presque réduits à cette unique source d'informations. Une fois les constructions des anciens peuples d'Amérique bien connues, et supposé qu'on ait des dessins précis des sculptures, avec leur véritable style, qu'on possède des plans exacts des édifices, des coupes et des élévations géométriquement mesurées, on sera aussitôt en possession de deux résultats positifs: 1° on pourra comparer entre eux, sous le rapport de l'architecture et de la sculpture, les ouvrages des plus anciens habitants de l'Amérique centrale et du Mexique, ainsi que des autres parties civilisées du nouveau continent; 2° on pourra faire, du moins sous le rapport des ouvrages de l'art, des rapprochements sûrs et instructifs entre les degrés de civilisation des deux mondes.

* Ce rapport contient un examen de l'ouvrage des *Antiquités mexicaines*, et des éloges qu'il méritait d'être de rapporter ici. C'est à la suite de ce rapport que l'ouvrage a été couronné et couronné par une médaille d'honneur décernée par la Société.

En dernier lieu, s'il est donné, un jour, de pouvoir comparer avec exactitude le caractère ethnographique des races encore vivantes de ce continent, avec le type physiognomique emprunté sur ces monuments, il sera possible de chercher avec quelque fruit plusieurs points de ressemblance ou d'analogie avec d'autres peuplades, soit asiatiques, soit africaines, et de sortir du vague où nous ont laissés jusqu'à présent les voyageurs et les historiens. Par-là, on pourrait espérer de clore la carrière illimitée des conjectures et des systèmes sans base, et l'on entrerait enfin dans la voie des véritables recherches historiques.

Il n'est guère de position plus intéressante dans tout le nouveau continent, peut-être même sur le globe, que cette Amérique centrale, formant, entre Panama et Tehuantepec, un long isthme irrégulier, de près de 450 lieues de développement, et qui, en quatre points de son étendue, renferme des rivières plus ou moins propres à rejoindre les vastes mers qu'il sépare. De quel avantage ne serait-il pas pour l'Europe de bien connaître toutes les ressources d'un sol si fertile et si bien placé, toutes ses richesses minérales, le cours de ses rivières, la hauteur des lieux et les productions de toute espèce dont l'a doté une nature éminemment libérale! Malgré tout ce que l'on a écrit sur ces contrées, et même l'ouvrage le plus récent et le plus spécial, celui de D. Dom. Juarros, on n'est encore informé qu'imparfaitement sur toutes ces matières. Aussi est-ce autant pour éclaircir la géographie du pays que pour parvenir à l'exploration des antiquités centro-américaines, que la Société de Géographie a publié son programme de 1825; c'est peut-être ce qu'ont un peu perdu de vue les personnes qui se sont transportées, depuis cette époque, au Mexique, dans l'état de Chiapas, et dans la presqu'île d'Yucatan, pour étudier les ruines. Nous sommes bien loin ici d'en faire la matière d'un reproche; car ces monuments, vraiment extraordinaires, sont dignes des recherches les plus assidues, et sont faits pour absorber toute la curiosité des voyageurs; sans parler des dangers, des fatigues et des obstacles de toute espèce qui attendent ces derniers. Mais la science réclame impérieusement des observations exactes, précises, sur l'état du sol, sur la direction des eaux, sur les lacs et les bassins divers qui se partagent entre les deux océans. Par exemple, que sait-on de positif sur le cours de la rivière des Lacandons, de Rio-Copan, de Rio-Motagua, sur les montagnes et les lacs du district de Peten, sur la hauteur de la ligne de faite de la péninsule, sur les cavernes presque fabuleuses que décrivent Torquemada, Thomas Gage, le P. Remesal et D. Dom. Juarros; ou même sur la position d'une multitude de villages et de lieux que citent les historiens espagnols, et qu'on chercherait vainement sur les cartes?

On peut dire que tout l'Yucatan, depuis le lac Peten jusqu'au détroit de Cordova, est encore inconnu, à l'exception du littoral. Et pourtant, cette longue péninsule, divisée du N. O. au S. O., n'a guère moins de 150 lieues sur 60 de largeur. On ne sait presque rien d'exact sur le pays et la rivière de Bacalar, sur les environs de Noxcarb, de Mani, etc. C'est encore le refuge presque inaccessible d'une population d'*Indes*, en partie encore insoumis et indépendants, autres que les sauvages Lacandons, tels que les Indiens Itz'at, les Tcholes, les Mopan. Il y a peut-être sur les collines de l'Yucatan des monuments antiques à découvrir. On est surpris que la Compagnie anglaise, établie sur le Rio-Balix, n'ait pas fait explorer cette rivière jusqu'à sa source la plus éloignée, c'est-à-dire jusqu'au lac Peten. Dans le Honduras, on peut en dire autant de la grande rivière nommée de trois noms, *Yare*, *Herbias* et *Ségois*; toutes les notions sont confuses à ce sujet.

Copan est le nom d'un lieu très remarquable sous le rapport des monuments et de l'histoire de l'ancienne Amérique. Une rivière de ce nom coule près des ruines. Elles le disputent à celles de Palenque, d'Uxatlan, d'Uchmal et de Tulha; et cependant le lieu de Copan, la rivière de Copan ne sont pas sur les cartes. Sur une seule, on voit marquée la montagne de Copan, sans aucune indication de l'ancienne ville ni de la rivière de ce nom.

Le Mexique est beaucoup plus connu sous le rapport de la géographie et des monuments que le pays de Guatemala.

Quand on parle des voyageurs qui ont éclairci la géographie et les monuments de l'Amérique, pourrait-on oublier le plus illustre de tous, celui qui a éveillé le premier, sur ce sujet, l'attention de l'Europe? C'est au baron Alexandre de Humboldt que nous devons l'impulsion donnée, depuis trente ans bientôt, à ces recherches. Il a vu les principaux lieux du Mexique, il les a mesurés, sa plume les a décrits, et sa rare sagacité a deviné ce qu'il n'avait pu voir.

Le rapporteur passe ensuite en revue les auteurs qui ont traité du Mexique et de ses antiquités. Il ne fait que citer MM. *Beltrami* et *Bullrich*, qui ne se sont point occupés de Chiapa, du Yucatan et du Guatemala; mais il donne plus d'attention à *Antonio Del Rio* qui, précédé seulement de D. Ant. *Bernasconi*, découvrit les restes de Palenque en 1787, en compagnie d'Alonso Calderon. Bernasconi y avait été envoyé en 1784; mais ses recherches n'ont point eu de résultats connus. Ce sont les manuscrits d'*Antonio Del Rio*, rapportés en Angleterre par le docteur M-Quy, et publiés à Londres en 1822, avec quelques dessins, que M. *Warden* a, le premier, fait connaître en France. Le docteur M-Quy avait trouvé une partie du Mémoire de *Del Rio* dans les archives de Ciudad-Réal, l'autre était à Mexico dans les mains du général Anaya.

Vient ensuite la triple expédition de Dupax et de Casañeda, en 1805, 1806 et 1807, la plus étendue et la plus complète de toutes.

Le rapporteur cite, en outre, vers l'année 1805, un habitant de Palenque Nuevo, D. Jul. *Garrido*, qui aurait écrit, sur le vieux Palenque, un ouvrage resté manuscrit, et qui serait entre les mains d'un médecin de Tabasco; puis, quelques lettres intéressantes du docteur *Correy*, de la même province, sur cette ville antique, des travaux plus ou moins importants, envoyés ou promis par M. *Waldeck*, parti de Mexico pour explorer Palenque et les contrées environnantes; enfin les dessins exécutés avec talent par M. *Francek* au musée de Mexico, et ceux rapportés par M. *Nebel*, des Zucatecos, au nord-est de cette capitale.

Arrivant au colonel D. Juan Galindo, le rapporteur donne de plus grands détails sur ses travaux.

Il résulte, dit-il, des lettres de M. Galindo, qui embrassent l'espace de près de cinq ans, qu'il a donné de l'attention, non seulement aux ruines de Palenque, mais à celles de plusieurs autres points importants de l'Amérique centrale. Sa première lettre est en date du 27 avril 1831, des ruines mêmes de Palenque: c'est une description du lieu assez étendue, avec cinq feuilles de croquis des monuments, précédées d'un coup d'œil général fort intéressant sur le pays et sa situation géographique, suivie de réflexions sur les langues des Mayas et des Kachiquels, et des vocabulaires de ces deux langues. L'auteur nous apprend que les curés préchent encore aujourd'hui en Maya. Les lettres suivantes traitent en peu de pages des lieux et des matières qui suivent: l'île du lac de Yacha (ou Yaahav) entre Balize et la baie d'Honduras, le cours de l'Usumasinta, le district de Peten, enfin les ruines d'Utatlan. Une lettre datée de Guatemala renferme des observations critiques sur *Del Rio* qu'il croyait son prédécesseur unique. Cette lettre nous révèle que des terres, au sud de Palenque, viennent d'être concédées à des colons européens, d'où il résultera peut-être des moyens plus étendus et plus sûrs d'explorer les monuments, de décrire et d'observer le pays entier; comme il est possible aussi que leur établissement soit une cause de ruine pour les édifices. Il y a encore dans la série de lettres de M. Galindo, une courte notice, mais assez bien faite, sur l'Amérique centrale; une lettre de Rio-Mopan, où sont des itinéraires, un vocabulaire et une description d'Utatlan et de Mexico; enfin une lettre datée de Copan, avec dix dessins assez bien exécutés. C'est le morceau principal, et nous y insistons un peu davantage. Il donne l'emplacement de Copan, Copante ou Copauthi, lieu qui manque sur les cartes; on n'y a marqué jusqu'ici qu'une montagne de Copan, mais non pas le lieu et la rivière de ce nom. L'auteur en donne la position par 14° 39' nord, et 91° 13' à l'occident de Paris. Nous ignorons sur quelles observations repose ce calcul, mais en combinant les itinéraires donnés, on trouve que la position doit être à-peu-près vers Chiquimula. Le temple de Copan est d'une grande étendue, 653 pieds sur 524; la mesure a été prise en surs centre-américaines, évaluées à 0^m,848. On trouve dans les chambres sépulcrales des vases en terre rouge vraie, renfermant des ossements humains mêlés de chanx. On remarque des figures de crocodiles gigantesques, un bûche de 1^m,68 de haut appartenant à une statue de 15 à 20 pieds de proportion. Les figures des bas-reliefs ont des sandales à courroies, des vêtements en réseau. Fur-tout sont des tables et des autels sculptés, des tableaux encadrés, des symboles et des signes symétriquement rangés, sculptés et peints. La carrière d'où est sorti le temple de Copan avec les autres édifices est à 2000 mètres au nord. C'est là qu'est la grotte de Catilca, qui doit répondre à la caverne de Tilalca de D. Juarrros, et qui est moindre que celle de Ichirina près de Peten. Là se trouve beaucoup de bois de sapin pétrifié. Copan est à 640 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'auteur donne deux itinéraires, de Copan à San Salvador, 45 lieues de 5000 varas, et de Copan à Guatemala, 58 lieues 1/2.

Il expose les différences ou les rapports entre Palenque, Yacha, Copan, et parle de l'ancienne peuplade des Chorotz qui paraît avoir été puissante, sa langue était très répandue, l'auteur en donne un petit vocabulaire. Les Chorotz étaient plus civilisés que les Quichés eux-mêmes. On parle encore le Chorotz à Copan.

Les dix nouveaux dessins de M. Galindo sont, d'abord, une carte manuscrite de Palenque et des régions voisines, où nous trouvons, pour la première fois, des détails chorographiques d'un assez grand intérêt. Le cours de la rivière Usunamaïta y est figuré dans une grande étendue de pays, depuis Florès et le lac de Peten, au nord, jusqu'à ses embouchures dans le golfe de Campêche et à Rio-Tabasco, rivière qui s'y précipite non loin de la mer, c'est-à-dire environ 80 lieues en ligne droite; le point de Campêche est la limite nord de la carte. Cette carte n'est probablement, en partie du moins, qu'une reconnaissance plus ou moins imparfaite du pays; mais elle est nette et précise, et nous y remarquons des détails tout nouveaux, qui sont une véritable acquisition pour la géographie. Les routes de l'auteur y paraissent tracées avec précision, et donnent de la confiance dans les parties adjacentes de la carte. En sa qualité de gouverneur du district de Peten, M. le colonel don Juan Galindo a feuillé dans les archives de Chiapa, et il a pu consulter les cartes locales. Voici les détails qu'on remarque sur sa carte: Toutes les descriptions du pays parviennent du grand cours de l'Usunamaïta; mais il ne figurait sur les cartes que d'une manière secondaire. Ici, on le voit déjà bien dessiné, par les 16° 35' de latitude, au lac de Moyal; il traverse des rapides; arrivé à la chaîne transversale, il se précipite par une grande chute; après quoi, il baigne la ville qui porte son nom. Au-dessous du Monte Cristo, il se divise en deux grands bras, dont l'un, sous le nom de Rio Palisada, finit au lac de Terminos, et l'autre à Victoria de Tabasco. La rivière de Tabasco qui s'y jette non loin de là, repout à San-Juan Batista, le Rio Tulija qui reçoit à son tour, près de Salto de Agua, et d'un ancien pont, la petite rivière appelée *Michol*, baignant les ruines de Palenque. La plupart des positions citées dans les descriptions des différents voyageurs, comme don Juarros et les historiens qui l'ont précédé, se peuvent lire dans cette carte, avantage qu'on chercherait ailleurs vainement. On y voit encore les cours des rivières Pacaitun, San-Pedro et autres, les affluents du lac de Terminos épuisés, les limites détaillées des provinces de Tabasco, Chiapa, Yucatan et Guatemala; enfin les gacs, les cascades et les stations des routes. L'intérêt que présente cette petite carte, dédiée par l'auteur à la Société de Géographie, fait regretter que la carte générale annoncée par l'auteur n'ait pu être finie à temps; dans plusieurs de ses lettres, il l'a annoncée, comme donnant toute la partie nord de l'Amérique centrale.

Les autres dessins, joints à cette carte, sont les suivants: 1° le plan général et une vue du grand temple de Copan, baigné par la rivière de ce nom, et vulgairement nommé *les Fontaines* ou *les fontès*; les ruines sont imposantes, elles se distinguent par beaucoup de cippes, sculptés et peints, monuments isolés, que l'auteur compare à des obélisques; 2° des plans et élévations de monuments; 3° des détails de figures qui ornent les obélisques et les autels. Les figures sont richement vêtues, leur attitude est remarquable; plusieurs sont accroupies; les figures colossales de plus de dix pieds de haut, le casque et l'habit des guerriers ne se retrouvent point dans les monuments du Mexique, ni dans ceux de Palenque; mais il y a d'autres détails tout semblables à ceux de ces derniers.

Nous n'avons pas dû parler d'une notice comprise dans les pièces de M. Galindo, et qui concerne un personnage plus mythologique qu'historique, souvent cité par les historiens espagnols, le personnage de Votan. On sait que c'est le nom d'un héros ou chef, qui a été comparé avec Bouddha, et aussi avec Odin, qui, suivant les Indiens de Chiapa, serait le petit-fils d'un autre Noé, et serait venu de l'ancien monde avec plusieurs familles, origine de la population de l'Amérique. Ces traditions obscures sortent du domaine de nos recherches. Nous ne relèverons pas non plus l'opinion plus que hardie que l'auteur, dans son enthousiasme, a consignée en tête du mémoire sur Copan, savoir: que la race la plus ancienne de la terre est la race américaine; s'il en était ainsi, il serait superflu de chercher la source de la population d'Amérique. Quoi qu'il en soit, nous devons à M. Galindo des renseignements intéressants et neufs sur les ruines d'Utatlan, de Copan, du district de Peten, et aussi sur les ruines de Palenque qu'il a visitées, un des premiers, depuis G. Dupuis, nous lui avons enfin l'obligation d'une carte de toute la région de Palenque.

L'état de ruine où est la ville d'Utatlan est loin de pouvoir retracer la splendeur et la magnificence que Torquemada et D. Juarros ont sans doute exagérées, et la description du colonel Galindo n'en donne qu'une

¹ Selon lui, « la race des Mexicains, qui s'étend le plus longe vers le nord, est la plus ancienne de toutes les races et la plus ancienne population « du globe, celle des Américains, depuis, c'était, « la dernière » La Société de Géographie, en encourageant les découvertes, n'entend pas déroger les conquêtes de leurs auteurs.

faible idée. Cependant les quatre monuments ruinés qu'il décrit font présumer qu'il reste encore à voir beaucoup de choses nouvelles; ce lieu promet de riches découvertes aux explorateurs qui y feront des fouilles et des investigations, qui interrogeront les archives locales, et qui consulteront les traditions indiennes encore subsistantes.

La description d'Utatlan, ainsi que tout ce qu'on sait de Palenque, d'Uximal, de Copan, de Peten et de Yucatan, enfin les dessins qu'on possède des antiquités, montrent un art différent de celui du Mexique; cette distinction est importante. Le pays a ses limites naturelles, que la politique espagnole a confondues. Les langues ne sont pas moins distinctes, les races diffèrent; la situation géographique est aussi toute particulière, soit du côté de la mer des Antilles et par conséquent de l'Europe, soit du côté de la mer Pacifique et de l'Océanie. Pour qui a étudié les fragments de figures venant de Palenque même, il est aisé de reconnaître un type physiognomique propre, en harmonie avec les dessins des monuments. Les hommes du sol ont laissé leur portrait dans les bas-reliefs, ils l'ont sculpté sur la pierre dure, ils l'ont modelé en terre cuite, et ce portrait ne ressemble ni aux Mexicains ni aux Péruviens, pas plus aux Américains du sud qu'à ceux du nord. Mais toutes ces considérations géographiques et ethnographiques ne peuvent être qu'indiquées ici, et seulement esquissées en passant.

Le peuple qui a fait les anciens monuments du Guatemala est complètement ignoré; son nom même est inconnu. Certes, on ne pourrait point comparer les institutions ni les arts de ce peuple encore obscur à ceux de l'ancien continent. Il n'a point laissé de littérature; ses monuments écrits, c'est-à-dire ceux que l'on suppose renfermer des caractères d'écriture, ne sont sans doute que des peintures symboliques, mal-à-propos comparées avec les hiéroglyphes égyptiens. Aussi, à beaucoup d'égards, et comparativement à la civilisation orientale, ces peuples et leurs ouvrages seront qualifiés long-temps encore de barbares. Toutefois, quand on considère qu'à peine familiarisés avec l'écriture alphabétique des Européens et avec la langue espagnole, les indigènes mexicains se sont mis à écrire des annales; qu'ils ont décrit leurs monuments, exposé leurs lois et leurs institutions, ainsi que la suite et la généalogie de leurs princes; que le fils et le petit-fils d'un roi du pays, nommé Chiquavincelut (D. Juan Torres et D. Juan Macario), et le premier Alah-Kichil (D. Francisco Gomez), etc., ont laissé des manuscrits historiques; que, de l'aveu de tout le monde, les natifs se sont livrés de bonne heure à l'étude de l'écriture espagnole, et ont été promptement en état d'écrire leurs traditions autrement que par le moyen des peintures symboliques; que ces mêmes hommes donnent par-là une assez haute idée de leur degré de civilisation; enfin, qu'un originaire mexicain, M. Emmanuel Navarra, vient de publier une dissertation latine pleine d'érudition et de vues sur la langue des Othonites, on est comme forcé d'examiner avec plus d'attention tous ces monuments, toutes ces traditions, et l'on ne peut plus regarder leurs auteurs comme des barbares, ni leurs travaux comme des ouvrages méprisables. En détruisant les monuments des arts américains, en imitant l'éclattement des Romains contre Carthage, les Espagnols se sont montrés bien plus barbares que le peuple vaincu.

¹ D. Frances Antonio de Fuentes y Guzman, *siglas de la provincia de Guatemala*, cité par D. Jarrero, sous ce nom latin de P. Frayssin Yucatan, historien de l'ordre de Saint-François, ils ont été publiés par les descendants de Juan de León Cárdenas, nommé par Pedro de Alvarado lieutenant de capitaine-général des pays des Caraïbes. (Voyez Jarrero, p. 161.)

² D. Jarrero allègue la supposition des uns des Quichéts, selon que la grandeur de leurs monuments, pour prouver leur civilisation et rectifier l'opinion vulgaire sur l'aspect des indigènes.

LETTRE DU PRÉSIDENT
DES
ÉTATS-UNIS MEXICAINS

AUX AUTEURS DES *ANTIQUITÉS MEXICAINES*.

Secrétaire particulier du Président

De Veracruz, le 6 décembre 1834.

MESSIEURS,

J'ai reçu, avec votre lettre obligeante du 25 juillet dernier, les livraisons des *Antiquités Mexicaines*. Il fallait pour une publication si importante tout le talent des hommes qui l'ont entreprise, et toute leur persévérance dans les travaux auxquels ils se sont courageusement livrés. Les monuments qui, pour ainsi dire, revivent dans cet ouvrage, après un oubli de tant de siècles, vont témoigner à l'univers que les anciens peuples mexicains n'étaient pas plongés dans une ignorance tellement stupide, qu'on pût avoir l'audace de leur refuser jusqu'au don de l'intelligence.

Le temple et les monuments de Palenque sont dignes d'entrer en parallèle avec les pyramides de l'Égypte; et, soit qu'ils fussent érigés en mémoire d'événements glorieux, ou élevés par la magnificence des princes, ils n'auraient pas eu moins de célébrité que les monuments égyptiens, si l'histoire avait transmis à la postérité leur origine et le nom des auteurs. Malheureusement les annales de ces peuples ne sont point parvenues jusqu'à nous, et c'est en soulevant le voile qui les couvre que vous contribuez, Messieurs, d'une manière aussi avantageuse pour la science que glorieuse pour la nation mexicaine, à faire connaître dans le monde entier les œuvres admirables de l'antique civilisation du pays d'Anahuac.

Je vous offre mes remerciements, tant pour l'hommage que vous m'avez adressé que pour le dévouement que vous avez apporté à cette grande entreprise; et, comme une faible marque, j'ai donné ordre au ministre des relations étrangères de souscrire à dix exemplaires de votre ouvrage pour la bibliothèque de Mexico.

Veuillez agréer, etc.

A. L. DE SANTA-ANNA.

EXTRAIT

DU

VOYAGE EN AMÉRIQUE,

PAR M. LE VICOMTE DE CHATEAUBRIAND.

Les anciens ont-ils connu l'Amérique?
 Homère plaçait l'Élysée dans la mer occidentale, au-delà des ténèbres Cimmériennes : était-ce la terre de Colomb?

La tradition des Hespérides, et ensuite des Îles Fortunées, succéda à celle de l'Élysée. Les Romains virent les Îles Fortunées dans les Canaries, mais ne détruisirent point la croyance populaire de l'existence d'une terre plus reculée à l'occident.

Tout le monde a entendu parler de l'Atlantide de Platon : ce devait être un continent plus grand que l'Asie et l'Afrique réunies, lequel était situé dans l'Océan occidental en face du détroit de Gades, position juste de l'Amérique. Quant aux villes florissantes, aux dix royaumes gouvernés par des rois fils de Neptune, etc., l'imagination de Platon a pu ajouter ces détails aux traditions égyptiennes. L'Atlantide fut, dit-on, engloutie dans un jour et une nuit au fond des eaux : c'était se débarrasser à-la-fois du récit des navigateurs phéniciens et des romans du philosophe grec.

Aristote parle d'une île si pleine de charmes, que le sénat de Carthage défendit à ses marins d'en fréquenter les parages sous peine de mort. Diodore nous fait l'histoire d'une île considérable et éloignée, où les Carthaginois étaient résolus de transporter le siège de leur empire, s'ils éprouvaient en Afrique quelque malheur.

Qu'est-ce que cette *Panchora* d'Evhémère, née par Strabon et Plutarque, décrite par Diodore et Pomponius Mela, grande île située dans l'Océan au sud de l'Arabie, le enchantée où le phénix bâtissait son nid sur l'autel du soleil?

Selon Ptolémée, les extrémités de l'Asie se réunissent à une terre inconnue qui joignait l'Afrique par l'occident.

Presque tous les monuments géographiques de l'antiquité indiquent un continent austral : je ne puis être de l'avis des savants qui ne voient dans ce continent qu'un contre-poids systématique imaginé pour balancer les terres boréales. Ce continent était sans doute fort propre à remplir sur les cartes des espaces vides ; mais il est aussi très possible qu'il y fut dessiné comme le souvenir d'une tradition confuse, son gisement au sud de la rose des vents, plutôt qu'à l'ouest, ne serait qu'une erreur insignifiante parmi les énormes transpositions des géographes de l'antiquité.

Restent, pour derniers indices, les statues et les médailles phéniciennes des Açores, si toutefois les statues ne sont pas ces ornements de gravure appliqués aux anciens portulans de cet archipel.

Depuis la chute de l'empire romain et la reconstruction de la société par les barbares, des vaisseaux ont-ils touché aux côtes de l'Amérique avant ceux de Christophe Colomb?

Il paraît indubitable que les rudes explorateurs des ports de la Norvège et de la Balique rencontrèrent l'Amérique septentrionale dans la première année du onzième siècle. Ils avaient découvert les Îles Féroës vers l'an 861, l'Islande de 860 à 872, le Groenland en 982, et peut-être cinquante ans plus tôt. En 1001, un Islandais appelé *Bjorn*, passant au Groenland, fut chassé par une tempête au sud-ouest, et tomba sur une terre basse, toute couverte de bois. Revenu au Groenland, il raconte son aventure. *Leif*, fils d'*Eric Roud*, fondateur de la colonie norvégienne du Groenland, s'embarqua avec *Bjorn* ; ils cherchèrent et retrouvèrent la côte vue par celui-ci ; ils appellent *Helluland* une île rocailleuse, et *Marehland* un rivage sablonneux. Entrés sur une seconde côte, ils remontent une rivière, et hivernent sur le bord d'un lac. Dans ce lieu, au jour le plus court de l'année, le soleil reste huit heures sur l'horizon. Un marinier allemand, employé par les deux chefs, leur montre quelques vignes sauvages ; *Bjorn* et *Leif* passent en partant à cette terre le nom de *Vinland*.

Dès-lors le *Vinland* est fréquenté des Groenlandais ; ils y font le commerce de pelleteries avec les sus-

vages. L'évêque *Eric*, en 1121, se rend du Groenland au Vinland pour prêcher l'Évangile aux naturels du pays.

Il n'est guère possible de méconnaître à ces détails quelque terre de l'Amérique du nord, vers les quarante-neuf degrés de latitude, puisqu'un jour le plus court de l'année, noté par les voyageurs, le soleil resta huit heures sur l'horizon. Au quarante-neuvième degré de latitude on tomberait à peu-près à Tembouchure du Saint-Laurent. Ce quarante-neuvième degré vous porte aussi sur la partie septentrionale de l'île de Terre-Neuve. Là, coulent de petites rivières qui communiquent à des lacs fort multipliés dans l'intérieur de l'île.

On ne sait pas autre chose de *Leif*, de *Bjorn* et d'*Eric*. La plus ancienne autorité pour les faits à eux relatifs est le *Becueil des Annales de l'Islande par Hauk*, qui écrivait en 1300, conséquemment trois cents ans après la découverte vraie ou supposée du Vinland.

Les frères *Zéni*, Vénitiens, entrés au service d'un chef des Iles *Féroës* et *Shetland*, sont censés avoir visité de nouveau, vers l'an 1380, le Vinland des anciens Groenlandais ; il existe une carte et un récit de leur voyage. La carte présente au midi de l'Islande et au nord-est de l'Ecosse, entre le soixante-onzième et le soixante-cinquième degré de latitude nord, une île appelée *Frislande* ; à l'ouest de cette île et au sud du Groenland, à une distance d'à-peu-près quatre cents lieues, cette carte indique deux côtes sous le nom d'*Estotiland* et de *Drocco*. Des pêcheurs de *Frislande jetés*, dit le récit, sur l'*Estotiland*, y trouvèrent une ville bien bâtie et fort peuplée ; il y avait dans cette ville un roi, et un interprète qui parlait latin.

Les *Frislandais naufragés* furent envoyés par le roi d'*Estotiland* vers un pays situé au midi, lequel pays était nommé *Drocco* ; des anthropophages les dévorèrent, un seul excepté. Celui-ci revint à *Estotiland*, après avoir été long-temps esclave dans le *Drocco*, contrée qu'il représenta comme étant d'une immense étendue, comme un nouveau monde.

Il faudrait voir dans l'*Estotiland* l'ancien *Vinland* des Norwégiens : ce *Vinland* serait Terre-Neuve ; la ville d'*Estotiland* offrirait le reste de la colonie norwégienne, et la contrée de *Drocco* ou *Drøge* deviendrait la Nouvelle-Angleterre.

Il est certain que le Groenland a été découvert dès le milieu du dixième siècle ; il est certain que la pointe méridionale du Groenland est fort rapprochée de la côte du Labrador ; il est certain que les Esquimaux, placés entre les peuples de l'Europe et ceux de l'Amérique, paraissent tenir davantage des premiers que des seconds ; il est certain qu'ils auraient pu montrer aux premiers Norwégiens établis au Groenland la route du nouveau continent, mais enfin trop de fautes et d'incertitudes se mêlent aux aventures des Norwégiens et des frères *Zéni*, pour qu'on puisse ravir à Colomb la gloire d'avoir abordé le premier aux terres américaines.

La carte de navigation des deux *Zéni*, et la relation de leur voyage exécuté en 1380, ne furent publiées qu'en 1558, par un descendant de *Nicolo Zeno*, or, en 1558 les prodiges de Colomb avaient éclaté ; des jalouses nationales pouvaient porter quelques hommes à revendiquer un honneur qui certes était dû à l'étranger ; les Vénitiens réclamaient *Estotiland* pour Venise, comme les Norwégiens *Vinland* pour *Bergen*.

Plusieurs cartes du quatorzième et du quinzième siècle présentent les découvertes faites ou à faire dans la grande mer, au sud-ouest et à l'ouest de l'Europe. Selon les historiens génois, *Doria* et *Fivaldi* mirent à la voile dans le dessein de se rendre aux Indes par l'occident, et ils ne revinrent plus. L'île de *Madreire* rencontra sur un portolan espagnol, de 1384, sous le nom d'*isola di Leguane*. Les Iles Açores parurent aussi dès l'an 1380. Enfin une carte tracée en 1436 par *Andres Bianco*, Vénitien, dessine à l'occident des Iles Canaries une terre d'*Antilla*, et au nord de ces Antilles une autre île appelée *isola de la man Satanario*.

On a voulu faire de ces îles les Antilles et Terre-Neuve ; mais l'on sait que *Marc-Paul* prolongeait l'Asie au sud-est, et plaçait devant elle un archipel qui, s'approchant de notre continent par l'ouest, devait se trouver pour nous à-peu-près dans la position de l'Amérique. C'est en cherchant ces Antilles indiennes, ces Indes occidentales, que Colomb découvrit l'Amérique : une prodigieuse erreur enfantait une miraculeuse vérité.

Les Arabes ont eu quelque prétention à la découverte de l'Amérique : les frères *Almagraris*, de Lisbonne, pénétrèrent, dit-on, aux terres les plus reculées de l'occident. Un manuscrit arabe raconte une tentative infructueuse dans ces régions où tout était ciel et eau.

Ne disputons point à un grand homme l'œuvre de son génie. Qui pourrait dire ce que souhit *Christophe Colomb*, lorsque ayant franchi l'Atlantique, lorsque au milieu d'un équipage révolté, lorsque, prêt à re-

tourner en Europe sans avoir atteint le but de son voyage, il aperçut une petite lumière sur une terre inconnue que la nuit lui cachait! Le vol des oiseaux l'avait guidé vers l'Amérique, la lueur du foyer d'un sassaqui lui découvrit un nouvel univers. Colomb dut éprouver quelque chose de ce sentiment que l'Écriture donne au Créateur, quand, après avoir tiré la terre du néant, il vit que son ouvrage était bon: *Fidit Deus quod esset bonum*. Colomb créait un monde. On sait le reste: l'immortel Génois se donna point son nom à l'Amérique; il fut le premier Européen qui traversa, chargé de chaînes, cet océan dont il avait le premier mesuré les flots. Lorsque la gloire est de cette nature qui sert aux hommes, elle est presque toujours punie.

Tandis que les Portugais côtoient les royaumes du Quivê, de Sébânda, de Mosambique, de Mélinde, qu'ils imposent des tributs à des rois noirs, qu'ils pénètrent dans la mer Rouge, qu'ils achèvent le tour de l'Afrique, qu'ils visitent le golfe Persique et les deux presque îles de l'Inde, qu'ils sillonnent les mers de la Chine, qu'ils touchent à Canton, reconnaissent le Japon, les îles des Epicerics, et jusqu'aux rivages de la Nouvelle-Hollande, une foule de navigateurs suivent le chemin tracé par les voiles de Colomb. Cortès renverse l'Empire du Mexique, et Pizarro celui du Pérou. Ces conquêtes marchaient de surprise en surprise, et n'étaient pas eux-mêmes la chose la moins étonnante de leurs aventures. Ils croyaient avoir exploré tous les abîmes en atteignant les derniers flots de l'Atlantique, et du haut des montagnes Panama ils aperçurent un second océan qui couvrait la moitié du globe. Nagoetz Balboa descendit la grève, entra dans les vagues jusqu'à la ceinture, et, tirant son épée, prit possession de cette mer au nom du roi d'Espagne.

Les Portugais exploraient alors les côtes de l'Inde et de la Chine; les compagnons de Vasco de Gama et de Christophe Colomb se saluaient des deux bords de la mer inconnue qui les séparait; les uns avaient retrouvé un ancien monde, les autres découvert un monde nouveau; des rivages de l'Amérique aux rivages de l'Asie, les chants du Canotiers répondaient aux chants d'Eceylla, à travers les solitudes de l'océan Pacifique.

Jean et Sébastien Cabot donnaient à l'Angleterre l'Amérique septentrionale. Cortezuel releva la Terre-Neuve, nomma le Labrador, remarqua l'entrée de la baie d'Hudson, qu'il appela le détroit d'Amian, et par lequel on espérait trouver un passage aux Indes orientales. Jacques Cartier, Verrazani, Ponce de Léon, Walter Balesq, Ferdinand de Soto, examinèrent et colonisèrent le Canada, l'Acadie, la Virginie, les Florides. En venant atterrir au Spitzberg, les Hollandais dépassèrent les limites fixées à la problématique Thulé. Hudson et Baffin s'enfoncèrent dans les baies qui portent leurs noms.

Les îles du golfe Mexicain furent placées dans leurs positions mathématiques. Améric Vesputse avait fait la délimitation des côtes de la Guiane, de la Terre-Ferme et du Brésil; Solis trouva l'île de la Plata, Magellan, entra dans le détroit nommé de lui, pénétra dans le grand Océan; il est allé aux Philippines; son vaisseau arrive aux Indes par l'Occident, revient en Europe par le cap de Bonne-Espérance, et achève ainsi le premier tour du monde. Le voyage avait duré cent onze quatre-vingt-quatre jours; on peut l'accomplir aujourd'hui dans l'espace de huit mois.

On croyait encore que le détroit de Magellan était le seul détroit qui donnât passage à l'océan Pacifique, et qu'au midi de ce détroit la terre américaine rejoignait un continent austral. Francis Drake d'abord, et ensuite Shousten et Lemaire, doublèrent la pointe méridionale de l'Amérique. La géographie du globe fut alors fixée de ce côté; on sut que l'Amérique et l'Afrique se terminant au cap de Horn, de Bonne-Espérance, penchaient en pointes vers le pôle antarctique, sur une mer australe parsemée de quelques îles.

Dans le grand Océan, la Californie, son golfe et la mer Vermelle avaient été connus de Cortès; Cabrillo remonta le long des côtes de la Nouvelle-Californie jusqu'au quarante-troisième degré de latitude nord; Galls s'éleva au cinquante-septième degré. Au milieu de tant de périls réels, Maldonado, Juan de Fuca et l'amiral de Fonte placent leurs voyages chimériques. Ce fut Behring qui fixa au nord-ouest les limites de l'Amérique septentrionale, comme Lemaire avait fixé au sud-est les bornes de l'Amérique méridionale. L'Amérique barre le chemin de l'Inde comme une longue digue entre deux mers.

Les premières relations de tant de découvertes sont pour la plupart d'une naïveté charmante: il s'y mêle beaucoup de fables, mais ces fables n'obscurcissent point la vérité. Les auteurs de ces relations sont trop crédules sans doute, mais ils parlent en conscience; chrétiens peu éclairés, souvent passionnés, mais sincères, s'ils vous trompent, c'est qu'ils se trompent eux-mêmes. Moines, marins, soldats, employés dans ces expéditions, tous vous disent leurs dangers et leurs aventures avec une *pâreté* et une chaleur qui se communi-

quent. Ces espèces de nouveaux croisés qui vont en quête de nouveaux mondes, racontent ce qu'ils ont vu ou appris; sans s'en douter, ils excellent à peindre, parcequ'ils réfléchissent fidèlement l'image de l'objet placé sous leurs yeux. On sent dans leurs récits l'étonnement et l'admiration qu'ils éprouvent à la vue de ces mers virginales, de ces terres primitives qui se déploient devant eux, de cette nature qu'ombragent des arbres gigantesques, qui arrosent des fleuves immenses, que peuplent des animaux inconnus; nature que Buffon a devinée dans sa description du Kamitcha, et qu'il a, pour ainsi dire, chantée en parlant de ces oiseaux attachés « au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques, oiseaux qui volent sans cesse sous ce ciel enflammé, sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand astre. »

Parmi les voyageurs qui écrivirent le journal de leurs courses, il faut compter quelques uns des grands hommes de ces temps de prodiges. Nous avons les quatre lettres de Cortès à Charles-Quint, nous avons une lettre de Christophe Colomb à Ferdinand et Isabelle, datée des Indes occidentales, le 7 juillet 1503; M. de Navarre en publie une autre adressée au pape, dans laquelle le pilote génois promet au souverain pontife de lui donner le détail de ses découvertes, et de laisser des commentaires comme César. Quel trésor si ces lettres et ces commentaires se retrouvaient dans la bibliothèque du Vatican! Colomb était poète aussi comme César; il nous reste de lui des vers latins. Que cet homme fût inspiré du ciel, rien de plus naturel sans doute; aussi Giustiniani, publiant un psautier hébreu, grec, arabe et chaldéen, plaça en note la vie de Colomb sous le psaume *Celi curvant gloriam Dei*, comme une récite merveille qui racontait la gloire de Dieu.

Colomb découvrit l'Amérique dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492, le capitaine Franklin a complété la découverte de ce monde nouveau le 18 août 1846¹. Que de générations écoulées, que de révolutions accomplies, que de changements arrivés chez les peuples dans cet espace de trois cent trente-trois ans neuf mois et vingt-quatre jours!

Le monde ne ressemble plus au monde de Colomb. Sur ces mers ignorées au-dessus desquelles on voyait s'élever une main noire, la main de Satan², qui saisissait les vaisseaux pendant la nuit et les entraînait au fond de l'abîme; dans ces régions antarctiques, séjour de la nuit, de l'épouvante et des fables, dans ces eaux furieuses du cap Horn et du cap des Tempêtes, où palissaient les pilotes, dans ce double Océan qui bat ses doubles rivages; dans ces parages jadis si redoutés, des bateaux de poste font régulièrement des trajets pour le service des lettres et des voyageurs. On s'invite à dîner d'une ville florissante en Amérique à une ville florissante en Europe, et l'on arrive à l'heure marquée. Au lieu de ces vaisseaux grossiers, malpropres, infects, humides, où l'on ne vivait que de viandes salées, où le scorbut vous dévorait, d'étrangers navires offrent aux passagers des chambres lambrissées d'acajou, ornées de tapis, de glaces, de fleurs, de bibliothèques, d'instruments de musique, et toutes les délicatesses de la bonne chère. Un voyage qui demandera plusieurs années de perquisitions sous les latitudes les plus diverses n'amènera pas la mort d'un seul matelot.

Les tempêtes? on en rit. Les distances? elles ont disparu. Un simple baleinier fait voile au pôle austral, et la pêche n'est pas bonne, il revient au pôle boréal; pour prendre un poisson, il traverse deux fois les tropiques, parcourt deux fois un diamètre de la terre, et touche en quelques mois aux deux bouts de l'univers. Aux portes des tavernes de Londres on voit affichée l'annonce du départ du paquebot de la terre de Diémen avec toutes les commodités possibles pour les passagers aux antipodes, et cela auprès de l'annonce du départ du paquebot de Douvres à Calais. On a des *mesures de poche*, des *guides*, des *monnaies à l'usage* des personnes qui se proposent de faire un *voyage d'agrément autour du monde*. Ce voyage dure neuf ou dix mois, quelquefois moins: on part l'hiver en sortant de l'Opéra, on touche aux Iles Canaries, à Rio-Janeiro, aux Philippines, à la Chine, aux Indes, au cap de Bonne-Espérance, et l'on est revenu chez soi pour l'ouverture de la classe.

Les bateaux à vapeur ne connaissent plus de vents contraires sur l'Océan, de courants opposés dans les fleuves; kiosques ou palais flottants à deux ou trois étages, du haut de leurs galeries on admire les plus beaux tableaux de la nature dans les forêts du Nouveau-Monde. Des routes commodes franchissent le sommet des montagnes, ouvrent des déserts naguère inaccessibles; quarante mille voyageurs viennent de se rassembler en partie de plaisir à la cataracte du Niagara. Sur des chemins de fer glissent rapidement les lourds chariots

¹ En partant au 20^e degré 20 minutes de latitude nord, à six heures environ du cap de Glouce, n'ayant plus que 125 lieues à faire pour trouver la frégate du capitaine Bouchey, qui était venue à sa rencontre de l'autre côté par le 20^e degré.

² Voyez les toiles noires et les navigateurs noirs.

du commerce; et s'il plaisait à la France, à l'Allemagne et à la Russie d'établir une ligne télégraphique jusqu'à la muraille de la Chine, nous pourrions écrire à quelques Chinois de nos amis, et recevoir la réponse dans l'espace de neuf ou dix heures. Un homme qui commencerait son pèlerinage à dix-huit ans, et le finirait à soixante ans, en marchant seulement quatre lieues par jour, aurait achevé dans sa vie près de sept fois le tour de notre chétive planète. Le génie de l'homme est véritablement trop grand pour sa petite habitation : il faut en conclure qu'il est destiné à une plus haute demeure.

Dans une note¹ écrite en 1794, j'ai raconté, avec des détails assez étendus, quel avait été mon dessein en passant en Amérique; j'ai plusieurs fois parlé de ce même dessein dans mes autres ouvrages, et particulièrement dans la préface d'*Atala*. Je ne prétendais à rien moins qu'à découvrir le passage au nord-ouest de l'Amérique en retrouvant la mer Polaire, vue par Heurn en 1772, aperçue plus à l'ouest, en 1789, par Mackenzie, reconnue par le capitaine Parry, qui s'en approcha en 1829 à travers le détroit de Lancaster, et en 1821 à l'extrémité du détroit de Fildes et de la Fary; enfin le capitaine Franklin, après avoir descendu successivement la rivière de Heurn en 1821, et celle de Mackenzie en 1826, vint d'explorer les bords de cet océan qu'environne une ceinture de glaces, et qui jusqu'à présent a repoussé tous les vaisseaux.

Il faut remarquer une chose particulière à la France : la plupart de ses voyageurs ont été des hommes isolés, abandonnés à leurs propres forces et à leur propre génie, rarement le gouvernement ou des compagnies particulières les ont employés ou secourus. Il est arrivé de là que des peuples étrangers, mieux avisés, ont fait, par un concours de volontés nationales, ce que des individus français n'ont pu achever. En France on a le courage; le courage mérite le succès, mais il ne suffit pas toujours pour l'obtenir.

Aujourd'hui, que j'approche de la fin de ma carrière, je ne puis m'empêcher, en jetant un regard sur le passé, de songer combien cette carrière eût été changée pour moi, si j'avais rempli le but de mon voyage. Perdu dans ces mers sauvages, sur ces grèves hyperboréennes où aucun homme n'a imprimé ses pas, les années de discordance qui ont ébranlé tant de générations avec tant de bruit seraient tombées sur ma tête en silence; le monde aurait changé, moi absent. Il est probable que je n'aurais jamais eu le malheur d'écrire; mon nom serait demeuré inconnu, ou il s'y fût attaché une de ces renommées passibles que ne soulève point l'envie, et qui annoncent moins de gloire que de bonheur. Qui sait même si j'aurais repassé l'Atlantique, si je ne me serais pas fixé dans les solitudes par moi découvertes, comme un conquérant au milieu de ses conquêtes? Il est vrai que je n'aurais pas figuré au congrès de Vérone, et qu'on ne m'eût pas appelé monseigneur dans l'hôtelierie des Affaires Étrangères, rue des Capucines, à Paris.

Pour s'expliquer la route qu'on me verra prendre, il faut aussi se souvenir du plan que je m'étais tracé : ce plan est rapidement esquissé dans la note de l'Essai historique ci-dessus indiquée. Le lecteur y verra qu'au lieu de remonter au septentrion, je voulais marcher à l'ouest, de manière à attaquer la rive occidentale de l'Amérique, un peu au-dessus du golfe de la Californie. De là, suivant le profil du continent, et toujours en vue de la mer, mon dessein était de me diriger vers le nord jusqu'au détroit de Behring, de doubler le dernier cap de l'Amérique, de descendre à l'est le long des rivages de la mer Polaire, et de rentrer dans les États-Unis par la baie d'Hudson, le Labrador et le Canada.

Ce qui me déterminait à parcourir une si longue côte de l'océan Pacifique, était le peu de connaissance que l'on avait de cette côte. Il restait des doutes, même après les travaux de Vancouver, sur l'existence d'un passage entre le quarantième et le soixantième degré de latitude septentrionale. La rivière de la Colombie, les gisements du nouveau Cornouailles, le détroit de Chelkoff, les régions Aleutiennes, le golfe de Bristol ou de Cook, les terres des Indiens tchoukotches, rien de tout cela n'avait encore été exploré par Kotzebue, et les autres navigateurs russes ou américains. Aujourd'hui le capitaine Franklin, évitant plusieurs mille lieues de circuit, s'est éparpillé la peine de chercher à l'occident ce qui ne se pouvait trouver qu'au septentrion.

Ailleurs, parlant des antiquités de la vallée de l'Ohio :

Représentez-vous des restes de fortifications ou de monuments, occupant une étendue immense. Quatre espèces d'ouvrages s'y font remarquer : des bastions carrés, des lunes, des demi-lunes et des tambis. Les

¹ Essai historique sur les Révolutions. II^e partie, chap. xxxv.

² Ces entreprises m'eussent été regardées par le Spitzberg avec l'attention d'aller jusqu'au pôle en traîneau. Il est sans doute et un peu sur la glace sans pouvoir dépasser le 80^e degré 45 minutes de latitude nord.

bastions, les lunes et demi-lunes sont réguliers, les fossés larges et profonds, les retranchements faits de terre avec des parapets à plan incliné; mais les angles des glacis correspondent à ceux des fossés, et ne s'inscrivent pas comme le parallélogramme dans le polygone.

Les *humuli* sont des tombeaux de forme circulaire. On a ouvert quelques uns de ces tombeaux; on a trouvé au fond un cercueil formé de quatre pierres, dans lequel il y avait des ossements humains. Ce cercueil était surmonté d'un autre cercueil contenant un autre squelette, et ainsi de suite jusqu'au haut de la pyramide, qui peut avoir vingt à trente pieds d'élevation.

Ces constructions ne peuvent être l'ouvrage des nations actuelles de l'Amérique; les peuples qui les ont élevés devaient avoir une grande connaissance des arts.

Faut-il attribuer ces ouvrages aux Européens modernes? Je ne trouve que Ferdinand de Soto qui ait pénétré anciennement dans les Florides; et il ne s'est jamais avancé au-delà d'un village de Chicassas, sur une des branches de la Mobile; d'ailleurs, avec une poignée d'Espagnols, comment aurait-il remué toute cette terre; à quel dessein?

Sont-ce les Carthaginois et les Phéniciens qui jadis, dans leur commerce autour de l'Afrique et aux Iles Cassitérides, ont été poussés aux régions américaines? Mais, avant de pénétrer plus avant dans l'Ouest, ils ont dû s'établir sur les côtes de l'Atlantique; pourquoi alors ne trouve-t-on pas la moindre trace de leur passage dans la Virginie, les Géorgies et les Florides? Ni les Phéniciens, ni les Carthaginois n'enterraient les morts comme sont enterrés les morts des fortifications de l'Ohio. Les Egyptiens faisaient quelque chose de semblable, mais les momies étaient embaumées, et celles des tombes américaines ne le sont pas; on ne saurait dire que les ingrédients manquent: les gommes, les résines, les camphres, les sels, sont ici de toutes parts.

L'Atlantide de Platon aurait-elle existé? L'Afrique, dans des siècles inconnus, tenait-elle à l'Amérique? Quoi qu'il en soit, une nation supérieure aux générations indiennes de ce moment, a passé dans ces déserts. Quelle était cette nation? Quelle révolution l'a détruite? Quand cet événement est-il arrivé? Questions qui nous jettent dans cette immensité du passé, où les siècles s'abîment comme des songes.

Les ouvrages dont je parle se trouvent à l'embouchure du grand Miami, à celle du Muskingum, à la crique du tombeau, et sur une des branches du Scioto; ceux qui bordent cette rivière occupent un espace de plus de deux heures de marche en descendant vers l'Ohio. Dans le Kentucky, le long du Tennesse, chez les Siminoles, vous ne pouvez faire un pas sans apercevoir quelques vestiges de ces monuments.

Les Indiens s'accordent à dire que quand leurs pères vivèrent de l'Ouest, ils trouvèrent les ouvrages de l'Ohio tels qu'on les voit aujourd'hui. Mais la date de cette migration des Indiens, d'occident en orient, varie selon les nations.

LETTRE

DE

M. LE VICOMTE DE CHATEAUBRIAND

AUX AUTEURS DE L'OUVRAGE DES ANTIQUITES MEXICAINES.

Paris, le 10 septembre 1836.

MESSIEURS,

Vous me faites trop d'honneur en désirant savoir mon opinion sur votre bel et important ouvrage. Je n'ai point étudié théoriquement les monuments de l'Amérique; il me manque aussi les connaissances pratiques que donne le simple aspect des lieux, n'ayant point poussé mes voyages jusqu'aux régions qui firent de l'Espagne un empire « sur lequel le soleil ne se couchait point. » Est-ce seulement mon impression particulière que vous desirez connaître? je vous la dirai très volontiers.

Quand j'ai vu les magnifiques édifices reproduits dans les *Antiquités mexicaines*, je les ai d'abord admirés, puis je suis tombé dans les réflexions mélancoliques que fait naître l'aspect de ces monuments pompeux qui, avant leur chute, dominaient les bois, et qui portent maintenant des fustes sur leurs combles écroulés. Ces tumulus en pierres ou en briques, ces pyramides quadrangulaires, ces sépultures souterraines, ces statues, ces monuments à demi grecs de *Mala*, à demi égyptiens de *Palenque*, quelle main les a bâtis, creusés, sculptés, gravés? Le peuple qui a pu élever de semblables ouvrages, comme vous le dites très bien, a dû vivre « à une époque » si reculée, que lors de la conquête du Mexique les peuples de Montezuma, qui avaient déjà leur antiquité, « avaient totalement perdu la tradition de cette cité (Palenque) jadis si florissante, et que les nombreux » historiens du Nouveau-Monde, soit Européens, soit Mexicains, pendant près de trois cents ans, n'en soupçonnaient pas même l'existence. »

Pourrait-on croire que ce n'est qu'en 1786 qu'Antonio del Rio a constaté l'existence de Palenque, et que ce n'est qu'en 1805, 1806 et 1807, qu'elle a été complètement reconnue par le capitaine Dupaix? Au surplus, quand on se souvient que les temples de Pastum à la porte de Naples (temples que les pêcheurs de Sorrente et de Salerne, allant et venant le long de la côte, devaient apercevoir de la mer) n'ont été découverts qu'en 1750, on n'est plus étonné de rien en ce genre.

J'ai aperçu, Messieurs, quelques unes des merveilles de l'Égypte; mais le point de comparaison entre l'architecture de l'Inde et celle du Mexique me manque. J'ai fait souvent le projet d'aller visiter les bords du Gange, et ce sera un de mes regrets, en quittant la terre, de n'avoir point salué le berceau du genre humain. Autant que j'en puis juger, les monuments de Palenque ont plus d'analogie avec ceux de l'Indostan qu'avec ceux de l'Égypte, cependant il y a une remarque générale à faire.

Deux architectures distinctes existent dans le monde:

1° L'architecture orientale: elle commence à Babylone et à Memphis, et s'étend jusqu'aux Indes en augmentant de solidité et de grandeur.

2° L'architecture occidentale: elle prit naissance dans l'Asie-Mineure, régna dans la Grèce, où elle se perfectionna, et d'où elle se commença à la Grande-Grèce, ensuite à Rome, et de Rome aux colonies barbares de l'empire. Rome ne possède en propre que ses amphithéâtres et les chemins de ses régions. L'architecture mauresque et gothique est un art du milieu des temps et des climats, tenant de la grandeur du génie babylonien et de la légèreté du génie d'Athènes.

Si les monuments de l'Éphrâte, du Nil, du Gange, ne se ressemblent pas exactement, ils ont toutefois un caractère commun et un air de famille. Leur plan qui affecte souvent la déclivité du talus, ne se retrouve point dans la construction grecque, généralement perpendiculaire.

¹ C'est ainsi vers 1750 que des voyageurs égarés découvrirent, au Mexique, les ruines débris de Palenque, et c'est un rapprochement assez singulier.

Pour appuyer mon opinion, je me reporte aux descriptions que vous faites des constructions mexicaines et particulièrement au beau passage relatif au grand temple de Palenque ¹.

Entre de pareils monuments et ceux de l'Inde, ne trouvez-vous pas, Messieurs, une singulière analogie ?

La pyramide qui couronne l'entrée de la grande pagode à Jagrenat ou Jagrenaut, a trois cent quarante-quatre pieds de hauteur, et est chargée de sculptures.

A quelque distance de Sadras, sur le bord de la mer, est une montagne si travaillée de figures et des découpures du ciseau, qu'elle ressemble à une ville pétrifiée: un escalier tournant conduit au haut de la montagne.

A Sidamburam se voient quatre grandes pagodes. Dans l'enceinte du temple est un étang triangulaire bordé des trois côtés d'une galerie soutenue par des colonnes. De cette galerie on descend à l'étang par un large escalier de granit rouge. Là est une salle ornée de 999 colonnes de granit bleu, brodées de sculptures qui représentent les divinités de l'Inde brachmane. Une chaîne de granit part des quatre points de la voûte de la nef, et forme quatre guirlandes de 137 pieds de long: toute la chaîne est si polie que les rayons du soleil s'y réfléchissent comme dans un miroir.

Dans l'étendue des conquêtes de Cortès et de Fuarre, on rencontre de nombreuses ruines de palais, de temples, de bains, d'hôtels publics. peut-on attribuer ces ouvrages aux Toltèques qui ne parurent qu'en 643? Les Técalts des Mexicains sont des pyramides généralement environnées de pyramides plus petites comme les temples triangulaires, à même base et à sommet commun, appelés *cho-madon* et *cho-dagon*, dans l'empire de Brachman.

Il est à-peu-près démontré que long-temps avant la découverte de Colomb, l'Inde septentrionale, la Chine, la Corée et la Tartarie communiquaient avec l'Amérique. Vater, Bartoa, Klaproth, etc., signalent une multitude d'affinités entre les langues indiennes, chinoises, tartares, et les langues américaines. Dans les calendriers des Astèques, comme dans celui des Kalmouks et des Tartares, les mois sont désignés sous des noms d'animaux. Les quatre grandes fêtes des Péruviens coïncident avec celles des Chinois. Les lacs labouraient de leurs propres mains une certaine portion de terrain, à l'instar des empereurs de la Chine. Les hiéroglyphes et les cordelettes des anciens Chinois ont une analogie frappante avec les hiéroglyphes mexicains et les quipos du Pérou.

Les groupes d'îles, si nombreux dans l'Océanie, formaient des ponts naturels ou des repas, pour arriver des rivages de l'Inde et de l'Indo-Chine à ceux de l'Amérique. Les côtes occidentales du Mexique offrent çà et là d'excellents ports, Monterey, San Blas, Acapulco.

Par un examen plus attentif et plus complet du bassin du Mississipi et de l'Ohio, il paraît prouvé qu'un grand peuple civilisé a jadis habité ces déserts, où la civilisation vient de naître.

Les Phéniciens, les Carthaginois, les Egyptiens ont-ils abordé au Nouveau-Monde, les uns par le détroit de Gibraltar, les autres par la mer Rouge? Cela peut être; néanmoins le Mexique et le Pérou sont placés bien loin de l'Atlantique: le séjour des colonies de la Méditerranée en Amérique eût été trop court, pour suffire à l'érection des vastes constructions qu'on remarque de l'un et de l'autre côté de l'isthme de Panama. On ne retrouve d'ailleurs, ni en Phénicie, ni sur la côte Panique, aucun édifice de la nature de ceux de Palenque.

Maintenant il reste un souhait à faire: c'est qu'une compagnie de savants soit envoyée au Mexique afin d'étudier les ruines de Palenque et de Mitla. Cette compagnie pourrait être composée d'Anglais instruits des antiquités du Gange et versés dans les langues indiennes, et de Français, compagnons de Champollion, initiés à la langue hiéroglyphique de l'Égypte. De l'exploration de tels hommes, on aurait lieu d'espérer beaucoup de lumières.

Quoi qu'il en soit, Messieurs, les Antiquités mexicaines resteront comme un des plus curieux et des plus importants ouvrages d'archéologie. Si je juge de l'effet des débris de Palenque par ce que j'ai éprouvé en découvrant quelques monuments bien inférieurs, dans les Florides, cet effet doit être grand. Je vis un jour, dans une île au milieu d'un lac, un vieux tombeau de quarante à quarante-cinq pieds de haut. Le contraste de cette ruine et de la jeunesse sans cesse renaissante de la nature, me causa un saisissement. Quel peuple habita cette île? Son nom, sa race, le temps de son passage, qui le dira? Vivut-il alors que le monde au

¹ Voir page 53 des Notes et Documents cités.

sein duquel il était caché, existait ignoré des trois autres parties de la terre? Le silence de ce peuple était peut-être contemporain de quelques bruyantes nations de l'ancien continent; nations tombées à leur tour dans le silence, n'offrant plus elles-mêmes que des débris.

Il meurt sur le globe un homme par seconde; ainsi, à chaque minute de notre existence soixante hommes expirent, soixante familles gémissent et pleurent; chaque minute de nos jours s'écoule entre soixante cercueils incessamment renouvelés: la vie est une peste permanente. Cette chaîne de deuil et de funérailles, qui nous enveloppe, ne se brise point; elle s'allonge; nous en formons un amoncel. Et puis, grossissons l'importance de ces catastrophes dont les trois quarts et demi du monde n'entendront jamais parler!

*Nec sua nulla deum, necque nostrum sacra sequamur est,
 Quæ tam æquidem mortis vagabunda regit
 Phœbus, mortis cœcitas et funæris sors.*

A Palenque, Messieurs, on ne parlait pas la langue de Lucrèce, mais quelque poète pouvait y faire ces mêmes observations, en vers mexicains, youkagirs, yakoutes, chinois ou japonais: elles sont de tous les temps et de tous les pays.

J'ai l'honneur d'être, etc.

CHATEAUBRIAND.

ANTIQUITÉS MEXICAINES.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER.

TIÈRE	Monument de Xochimilco, près de Texcoco	page. 15
FRONTISPICE	Souterrains de Xochimilco,	16
DÉDICACE AU COMITÉ DE LA PRÉHISTOIRE MEXICAINE, par M. BARAÏDEZ.	Feuille 1, page. 1	
ATTENTION DU GOUVERNEMENT MEXICAIN	Feuille 2, page. 11	
DISCOURS PRÉLIMINAIRE, par M. C. FARCY. Feuille 2	11	
APPEL aux DISCOURS PRÉLIMINAIRE par le même.	121	
Lettre de M. de Brézillac à M. Latour-Maillard, possesseur de répétitions des dessins de Castejada.	121	
EXTRAIT du rapport fait par M. JORDAN à la Société de Géographie, sur la publication de l'ouvrage des Antiquités mexicaines.	121	
PREMIÈRE PARTIE.		
PREMIÈRE EXPÉDITION du capitaine DUPAIX, ordonnée par le roi d'Espagne en 1763, pour la recherche des antiquités du pays; traduit de l'espagnol par C. FARCY.	Feuille 1, page. 3	
Bas-relief allégorique, à Tepeyacan.	1	
Tête demi-nature.	4	
Pyramide à Tepeyacan.	4	
Baues, à Tepeyacan.	5	
Figure colossale gravée en creux, à Ahuacango.	5	
Pierre antique en jaspe vert.	6	
Pyramide ruinée, à Amulion de los Reyes.	7	
Tête en pierre, fragment de statue, id.	7	
Roche brillante, près de la Rivière, Elencate.	7	
Pyramide nommée el Castillo, à Guatusco.	8	
Idole en pierre, près de Guatusco.	9	
Idole représentant un serpent idéal, id.	9	
Fragment en terre cuite.	10	
Pyramide, près de San Andrés Cholchomula.	10	
Tête en pierre, à Cholula.	10	
Dalle hiéroglyphique, à Cholula.	10	
Masque en jaspe vert, id.	11	
Pyramide, auprès de Cholula.	11	
Agate travaillée, à Ahuac.	11	
Colonne en ronde-bosse sur un rocher, à Quauaquichula.	12	
Boc sculpté représentant un trophée, près de Quauaquichula.	12	
Boscher et autres armes, sculptés sur un rocher, id.	12	
Tête sculptée sur un rocher.	13	
Colonne en granit, formant un vase, à Santa Catalina.	13	
Petite statue idéelle, en granit.	14	
Coffre en pierre, à Cuernavaca.	14	
Pierre circulaire sculptée, id.	14	
Grand léopard sculpté sur un rocher, à Cuernavaca.	14	
Roche sculptée, à Chimalco.	14	
Autre roche avec un sigle sculpté, à Quauaquichula.	14	
EXTRAIT du livre intitulé, <i>Sur certains monuments d'architecture mexicaine, allié au docteur Mierpoerz</i> , traduit de l'italien par C. FARCY.	18	
SECONDE EXPÉDITION du capitaine DUPAIX, traduit de l'espagnol par C. FARCY.		
Feuille 1, page. 3		
Pierre avec des ornemens sculptés, à Xochimilco.	3	
Amesara hiéroglyphique en pierre calcaire.	3	
Espèce de pilonniers en pierre calcaire.	4	
Léopard en pierre.	4	
Trophée d'armes sculpté.	4	
Poisson en pierre.	4	
Plusieurs pierres sculptées ayant servi d'ornement.	4	
Tête fantaisique en pierre.	5	
Sculpture en pierre représentant des rameaux.	5	
Sorte de crapaud en porphyre.	5	
Lapin sculpté en bas-relief.	5	
Pierre circulaire sculptée.	5	
Tête de mort en pierre.	5	
Autre tête de mort en pierre.	6	
Serpent en porphyre.	6	
Animal amphibie sculpté en bas-relief.	6	
Figure de femme italienne en ronde-bosse.	6	
Autre figure, à mi-corps, en ronde-bosse.	6	
Tête de mort en pierre.	6	
Pierre circulaire avec des ornemens sculptés en bas-relief.	7	
Grandes pierres circulaires sculptées, à Cuahuacan.	7	
Pierre cylindrique.	7	
Curve en pierre sculptée.	7	
Cruc en pierre, à Chalco.	7	
Baues appelées pelvis de Moctezuma, à Xico.	8	
Baues en pierre.	8	
Assommes édifées détruites par une éruption volcanique.	8	
Têtes de monstres sculptés en ronde-bosse, à Mexiquique.	8	
Ancienne curve en pierre sculptée.	8	
Grande pierre circulaire.	9	
Clief sauvage sculpté en bas-relief.	9	
Autel cylindrique en pierre sculptée.	9	
Pierre circulaire sculptée.	9	
Tête humaine en pierre.	9	
Pierre avec des sculptures d'ornement.	9	
Petite idole en jaspe.	9	
Petite idole en pierre sculptée.	10	
Buste de femme en pierre verte, à Tlaximilco.	10	
Statue à mi-corps.	10	
Sorte de table ou de pédestal sculpté.	10	

TABLE DES MATIÈRES

Tête sculptée en ronde-bosse. . . à Tlanowolco. . . page 10	Idole en marbre blanc trouvée dans le canton de Zacahala. page 46
Pierre avec ornement sculpté. id.	Bas-relief historique sculpté sur pierre, trouvé près de. Zacahala. 47
Autrel sculpté, sorte de karta. id. 11	Figure sphérique en terre cuite. id.
Petite statue en pierre noirâtre. id.	Pierre verte taillée, sorte de tabascan. id. 48
Bas-relief de femme de style égyptien. id.	Agile tenant un serpent, sculpté sur pierre. id.
Autre petite figure avec une sorte de bonnet phrygien. id.	Trois pierres couvertes de sculptures d'ornement. id.
Pierre calcaire avec deux os sculptés en croix. id.	Idoles croisées en terre cuite. id. 49
Grande roche sculptée, à Mecacoacan.	Autre idole croisée en terre cuite. id.
Caverne taillée dans le roc, au Mont-Sacré. 13	Figure monstrueuse d'une espèce de dragon. id.
Grande pierre circulaire sculptée, à Otumba.	Petite tête d'animal. id.
Pierre circulaire sculptée, à Chimalhuacán.	Autres petites têtes d'animals. id. 50
Petite figure humaine en ronde-bosse. id.	Sifflet en terre cuite. id.
Pierre circulaire sculptée. id.	Tête de monstre en terre cuite. id.
Petite idole en pied. id. 13	Barre en terre vernissée. id.
Statue mutilée, à San-Juan Ahalchague.	Autre pierre vernissée. id.
Tête en pierre fragmentée. id.	Tombes souterraines. id.
Masque en pierre transparente, à Xonacotzaco.	Poteries figurant un plat portant une petite tête de mort. id.
Pyramide quadrangulaire, près de Chala. 14	Diapores, réchauds en émoncares. id.
Sépulture souterraine en forme de croix. id.	Petites poteries pour le service des entrées ou des tombeaux. id.
Grande pierre sculptée, près de Huahuapua.	Marmoles en poterie. id.
Tête de sort taillée en pierre. id. 15	Divers vases en poterie. id.
Dard triangulaire en silex, à Tanguitlan.	Sculpture de deux Juans Cortés et don Diego Aguilar, à Santiago Quilpan. 51
Petit joyau en pierre ou en terre cuite. id.	Le Serpent aux plumes, idole sculptée en porphyre, trouvée à Tepexacoac. 50
Idole en jaspe trouvée dans les tombeaux. id.	Reliefs divers à San-Pablo del Monte.
Autre idole de même genre. id.	Statue de femme, en pierre, id.
Casco en pierre de touche. id. 16	Harhuacé, sorte de tambour, trouvé au village d'Azcala. 53
Autre cascan plus grand. id.	Tepexacoac, autre espèce de tambour, id.
Coiffé cylindrique en jaspe. id.	Autres Tepexacoac. id.
Grande pierre ovale de sculptures, à Monte-Aleon. 18	Banue de Chioctencatl, à Zacahala. 54
Bunies d'édifices. id.	Armature de lance en silex. id.
Grande pierre circulaire. id.	Petite statue en pierre représentant une femme nue, id. 55
Grand tambour convexe, avec souterrain. id. 19	Masque en jade verdâtre, trouvé à Zacahala.
Cinq figures sculptées en bas-relief, trouvées dans le précédant tambour. id.	Vase en terre, peint et verni. id.
Autre tambour avec souterrain. id. 20	Fouille à Zacahala.
Mécan dit de Motecoma, en lave ou pyrite, trouvé près de la ville de Oaxaca ou Antequera. id.	Deux vases antiques, trouvées à Zacahala.
Instrument troncant en cuivre rouge. id. 21	Idole représentant une femme à genoux. id.
Casco en cuivre rouge. id.	Pont antique, province de Tlanahuala.
Grand tambour avec un souterrain. id.	Autre pont antique. id. 56
Autre grand tambour avec deux souterrains en croix. id.	
Deux vases antiques en agate et en pierre de touche. id. 28	
Méca en San-Pablo Mtlua. id. 29	
Les quatre palais de Mtlua. id. 30	
Souterrain à Mtlua. id. 33	
Muséo antique sur une colline, près de Mtlua. id. 34	
Tombes souterraines. id.	
Autre tombeau. id.	
Méthode de construction à. id.	
Sculpture. id. 36	
Petite figure sculptée en jade. id. 37	
Petite tête casquée en terre cuite. id.	
Figure en terre cuite, sorte de vase. id. 38	
Oiseaux ou Pyramides. id. 39	
Autres pyramides du même genre. id.	
Grande fortresse en pierre. id. 40	
Carrères. id. 41	
Instruments et outils des anciens habitants de Mtlua. 42	
Ségin colossal d'Abascohué, à San-Pablo Gaxola. 44	
Fouilles opérées à Zacahala. id. 45	
Pied pyramide gravé en croix. id.	
Idole en pierre. id.	
Petite statue en pierre grise, sorte de vase. id. 46	
Trouver le extraction du capitaine DEVAUX, traduit de Tepexacoac par C. FAYET. Feuille 1, page 3	
Banue du vieux Tepexacoac, pyramide ou grand bastion en tula, etc. id. 4	
Fragment de zodiaque en granit, trouvé à Tepexacoac. id. 5	
Grosse pierre à sculpter. id.	
Petite harde en cuivre rouge, trouvée à Quilpan. id. 6	
Armature de flèche ou javolet en silex. id.	
Monument pyramidal, près de Telesantepec.	
Autre monument de forme différente. id. 7	
Monument convexe dressé en gradins. id.	
Monument plat et circulaire. id.	
Pont antique, composé de deux pierres, à Chahuatlan. 8	
Profil de tête humaine, en porphyre vert, en on jade, trouvée à Chahuatl-Real.	

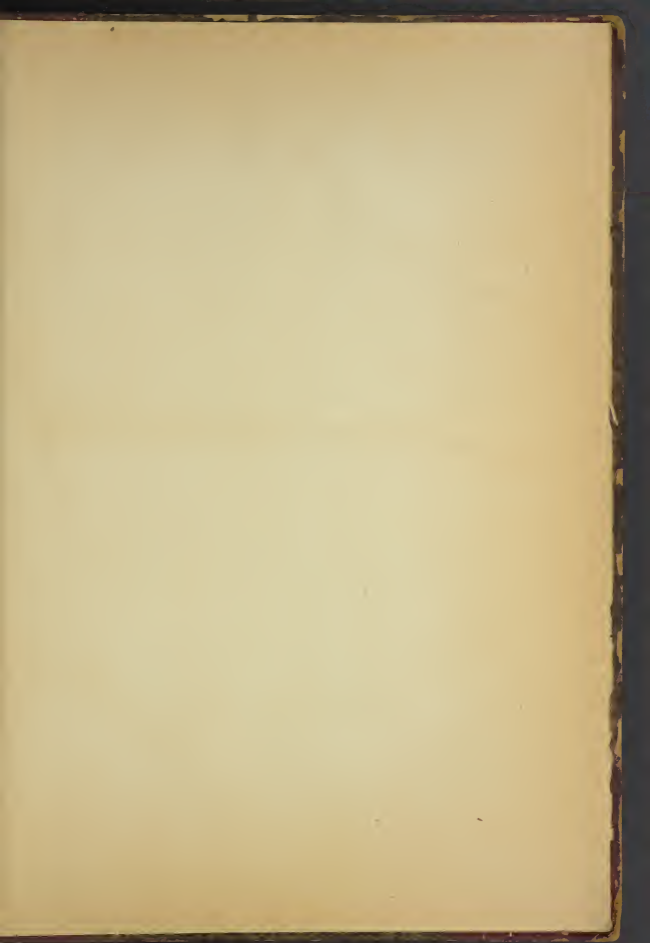
TABLE DES MATIÈRES

Médaille en cuivre, gravée en creux, trouvée à Ciudad-Real.	9	N° II. — Autres ruines dans les contrées voisines de Palenque, documents fournis par ANTONIO DE BARRA.	7
Bas-relief représentant un prisonnier de guerre, trouvé à Ocotzingo.	10	N° III. — Opinion de DOMINGO JOAQUIN sur l'ancienne ville de Palenque.	8
Bas-relief représentant deux personnages et des hiéroglyphes, <i>id.</i>	11	N° IV. — Extrait des ruines des Cordillères, et monuments des peuples indigènes de l'Amérique, par M. de BOURGON.	9
Statue en pierre trouvée près de Tonala.	12	Bas-relief d'une prêtresse aztèque.	10
Autre statue en pierre.	12	Pyramides.	10
Cinq temples, oratoires ou pyramides. <i>id.</i>	13	Noms des rois de Xochebalco.	15
Plan du grand temple de Palenque.	14	Relief mexicain trouvé à Ocotzingo.	17
Description du grand temple. <i>id.</i>	14	Bas-relief aztèque trouvé à la grande place de Mexico.	20
Vue perspective et coupe du grand temple. <i>id.</i>	15	Relief en basalte représentant le calendrier mexicain.	22
Tour du grand temple.	16	Tablette aztèque.	25
Souffreux du grand temple.	16	Idole aztèque de porphyre basaltique, trouvée sous le parvis de la grande place de Mexico.	26
Tableaux de pierres trouvées dans les souterrains du grand temple.	17	Idole aztèque en basalte trouvée dans la vallée de Mexico.	27
Portes et fenêtres du grand temple.	17	Vases de grès trouvés sur la côte de Misquiton.	28
Observations sur l'architecture de Palenque.	18	Ruines de <i>Aiguatlan</i> ou <i>Mela</i>	28
Onze autres édifices encore debout à Palenque.	18	Tête gravée en pierre dure, et bracelet d'obsidienne.	30
Échelles existantes sans succès à Palenque.	19	Tableau chronologique de l'histoire du Mexique.	30
Observations sur la sculpture plastique de Palenque.	19	N° V. — Extrait d'une lettre de M. VIGNON à M. DE HUMBOLDT.	31
Bas-reliefs en stuc à l'intérieur du grand temple. <i>id.</i>	20	N° VI. — Notice sur les monuments aztèques d'Uxmal, dans la province de Yucatan, fournie par M. LORENZO DE ZAVALLA, ambassadeur du Mexique en France.	33
Personnages de deux pieds sculptés en bas-relief sur granit, dans l'intérieur du grand temple.	21	N° VII. — Note de M. BARADEZ, sur la découverte de poteries antiques à diverses profondeurs.	35
Dessins de quatre modèles en stuc, au-dessus d'une entrée des souterrains du grand temple.	22	N° VIII. — Rapport de M. WILBER, sur la collection de dessins d'antiquités mexicaines, exécutés par M. FRANGE.	36
Autre dessin de stuc en stuc au-dessus d'une autre entrée des souterrains.	22	Figures d'hommes et de femmes.	37
Personnages sculptés en haut-relief sur granit dans l'intérieur du grand temple.	23	Figures présentant un caractère de ressemblance avec celles égyptiennes ou phéniciennes.	37
Grand bas-relief en forme de médaille au-dessus d'un socle représentant deux figures de femme.	23	Têtes d'hommes et de femmes.	37
Bas-relief aztèque dans l'intérieur du grand temple.	24	Musques et bustes.	38
Temples de <i>las Leyas</i> à Palenque.	24	Figures d'animaux.	38
Figures sculptées à l'extérieur du temple de <i>las Leyas</i>	24	Vases.	38
Bas-relief en stuc, représentant une déesse, dans un autre temple de Palenque.	25	Ornements.	38
Temples de deux étages à Palenque.	25	Bas-reliefs.	39
Temples dit de la Croix.	25	Fragments.	39
Grand bas-relief représentant la Croix, avec les figures et hiéroglyphes qui l'entourent. <i>id.</i>	26	Sifflets et Bagueta.	39
Hiéroglyphes sculptés sur pierres, ou modelés en stuc. <i>id.</i>	26	Instruments et objets divers.	39
Traces de peintures à Palenque.	27	N° IX. — Discours sur les deux questions proposées au Congrès historique européen, réuni au nom de l'Institut historique à l'Hôtel-de-Ville de Paris, savoir : Déterminer et évaluer la valeur des documents relatifs à l'histoire de l'Amérique avant la découverte des Européens; et déterminer s'il existe des rapports entre les langues des différents tribus de l'Amérique et celles des tribus de l'Afrique et de l'Asie, par G. FAHY.	41
Hiéroglyphes sculptés d'un côté, et peints de l'autre, sur la même pierre.	28	Connaissance précoce de l'Amérique par les anciens.	43
Grande pierre circulaire, encastrée dans le massif extérieur du grand temple.	28	Connaissance de l'Amérique depuis l'ére chrétienne.	45
Bas-relief en oncoïtes trouvés à Palenque.	28	Tzucos, Monchs ou Chinos.	46
Font en pierres taillées, près de Palenque.	28	Ressemblances de langues.	46
Monument en pierre, sorte de pilori. <i>id.</i>	29	Norwégiens, Islandais.	48
Canal ou aqueduc souterrain en pierres taillées. <i>id.</i>	29	Ressemblances de langue.	50
Conjectures du capitaine Dupuis sur la population primitive de Palenque.	29		
Reflexions sur l'état des arts à Palenque et dans l'ancien Mexique, sur les hiéroglyphes et sur les autres traces de leur antique civilisation.	31		
Retour du capitaine Dupuis à Mexico.	35		
Supplément à la description de Palenque, par le capitaine DUPUIS.	37		
NOTES ET DOCUMENTS DIVERS. Feuille 1, page 1			
N° I. — Extrait du voyage d'ANTONIO DE BARRA aux ruines de Palenque en 1787, et détails sur quelques pays environnans.	3		
Situation des ruines de Palenque.	3		
Description des ruines.	4		

TABLE DES MATIÈRES

Galleus ou Welches	page 40	Langues maya, punctant, kochiquel, etc.	page 72
Roumbulèmes de langue	—	Petite tête sculptée en jade, rapportée du Guatemala, par M. J. GALINDO	73
Martin Behaim, Alonso Sanchez, Christophe Colomb.	50	N° XI. — Extrait du rapport fait à la Société de Géographie, en séance publique, à l'hôtel de ville de Paris, sur le concours relatif à la géographie et aux antiquités de l'Amérique centrale	74
Découvertes en Amérique par les Français, les Espagnols, Polonais, Vénétiens, etc.	51	N° XII. — Lettre du président des États-Unis mexicains aux auteurs des <i>Antiquités Américaines</i>	79
Monuments américains, nord, centre et sud.	—	N° XIII. — Extrait du voyage en Amérique, par M. le vicomte de CASTELLANA.	80
Résumé du Discours ci-dessous.	55	N° XIV. — Lettre de M. le vicomte de CASTELLANA aux auteurs des <i>Antiquités Mexicaines</i>	86
Discussion publique ouverte sur le discours ci-dessus, par M. le baron de BOISSIER, M. A. de LA PÉRIÈRE, M. G.-D. de RIEUX, et soutenue par M. C. FÉRY	—	TABLE DES MATIÈRES du tome premier	
Discours de M. E. de MORGAN, secrétaire perpétuel de l'Institut historique, sur les deux questions ci-dessus proposées au congrès historico-archéologique.	57		
N° X. — Notices imprimées par M. JEAN GALINDO, officier supérieur de l'Amérique centrale, sur Palenque et autres lieux circonvoisins	67		

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.





W95 / 192 VI X

1907 A.
MAR 24 1930 A
WCV - 6 1339A

THE WILSON
READING ROOM
V. 1

